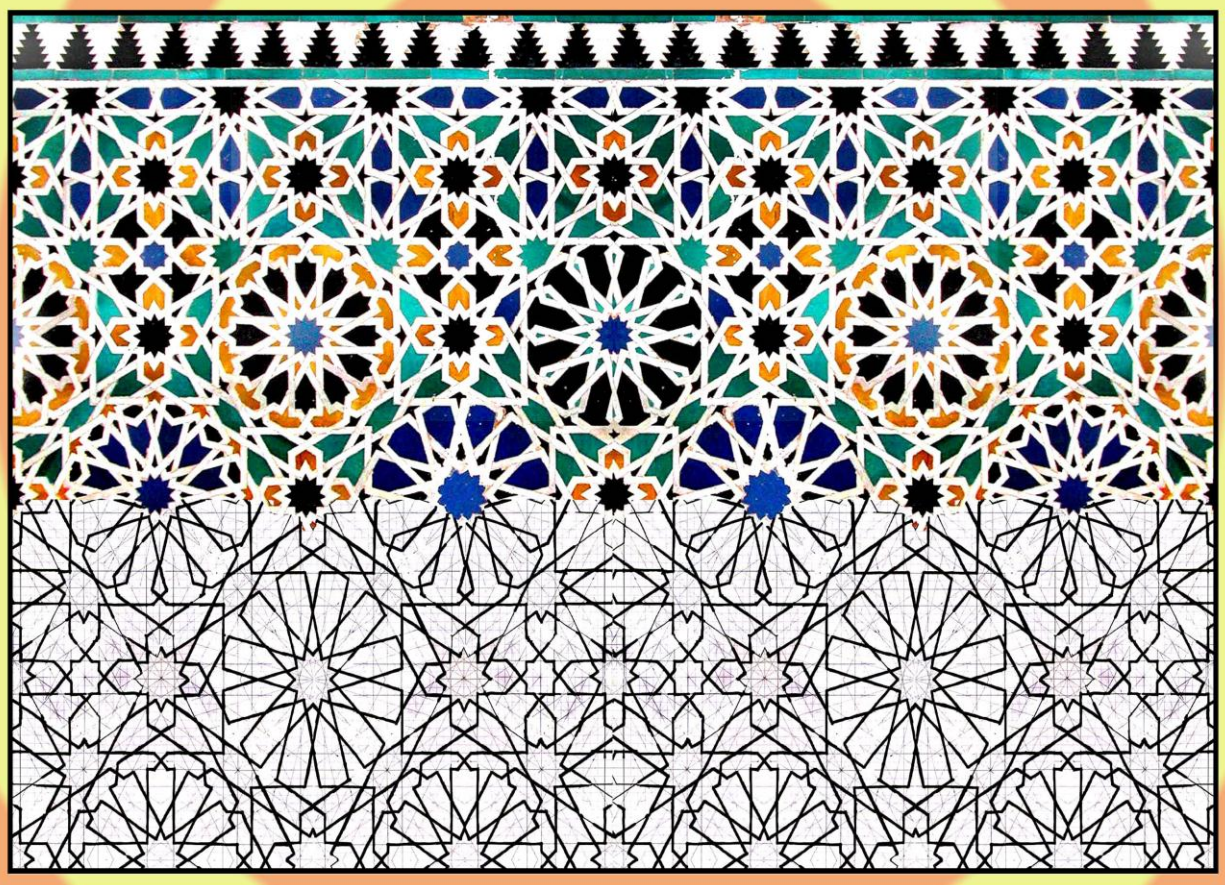
L'ARABESQUE EN ESPAGNE

TOME 5 : l'Alcazar de Séville
la Casa Pilatos de Séville.



Par Louis ARNAUD

Titre des livres de l'auteur :

Dessin de l'arabesque : 4 tomes.
L'arabesque en Espagne : 2 tomes.
L'arabesque au Maroc : 4 tomes.
L'arabesque seldjoukide : 2 tomes.
L'arabesque dans l'empire ottoman: 2 tomes
L'arabesque en Asie Centrale : 2 tomes.
L'arabesque au Rajasthan : 3 tomes.
L'arabesque en Iran : 2 tomes.
Technique de l'arabesque : 2 tomes.
Arabesques traditionnelles : 1 tome.
Arabesques modernes : 1 tome.
Pavages d'arabesques : 1 tome.
Construction d'arabesques : 1 tome.

Pour en savoir un peu plus sur l'auteur :
http://www.arabesquesgeometriques.fr/bibli1/auteur.pdf

Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.

www.arabesquesgeometriques.fr/

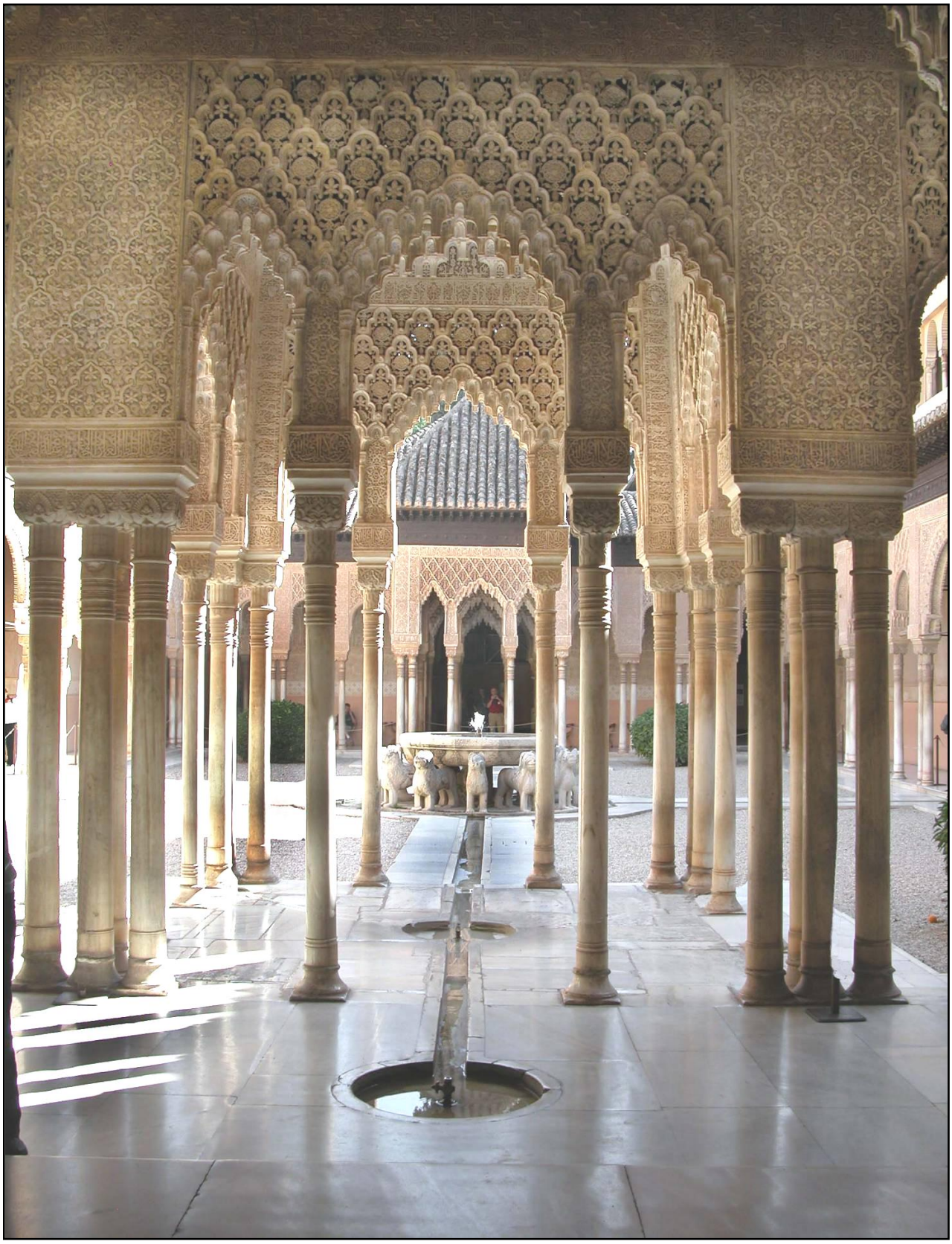
La route des arabesques en Espagne .

TOME 5 : La mosaïque en Espagne. L'Alcazar de Séville. La Casa Pilatos.

L'art islamique s'est implanté très tôt dans la péninsule Ibérique ; l'étude des céramiques de l'Alhambra de Grenade, de l'Alcazar de Séville et de la Casa Pilatos montrent le degré de perfection de cet art qui a inspiré toute la renaissance espagnole, créé l'art mudéjar et imposé ses techniques à la céramique pariétale sévillane et andalouse.

Par Louis ARNAUD

PHOTOTHEQUE



Cour des Lions à l'Alhambra de Grenade.

TABLE DES MATIERES

LA CERAMIQUE EN ESPAGNE : 7

PETITE HISTOIRE DE LA CERAMIQUE : 12

TYPES DE MOSAÏQUES : 18

TRACE DES ETOILES : *30*

LE STYLE MUDÉJAR : L'ALCAZAR DE SEVILLE. 45

L'ALCAZAR DE SEVILLE 85

LE STYLE SÉVILLAN : LA CASA PILATOS : 126

LA MOSQUEE DE CORDOUE *162*

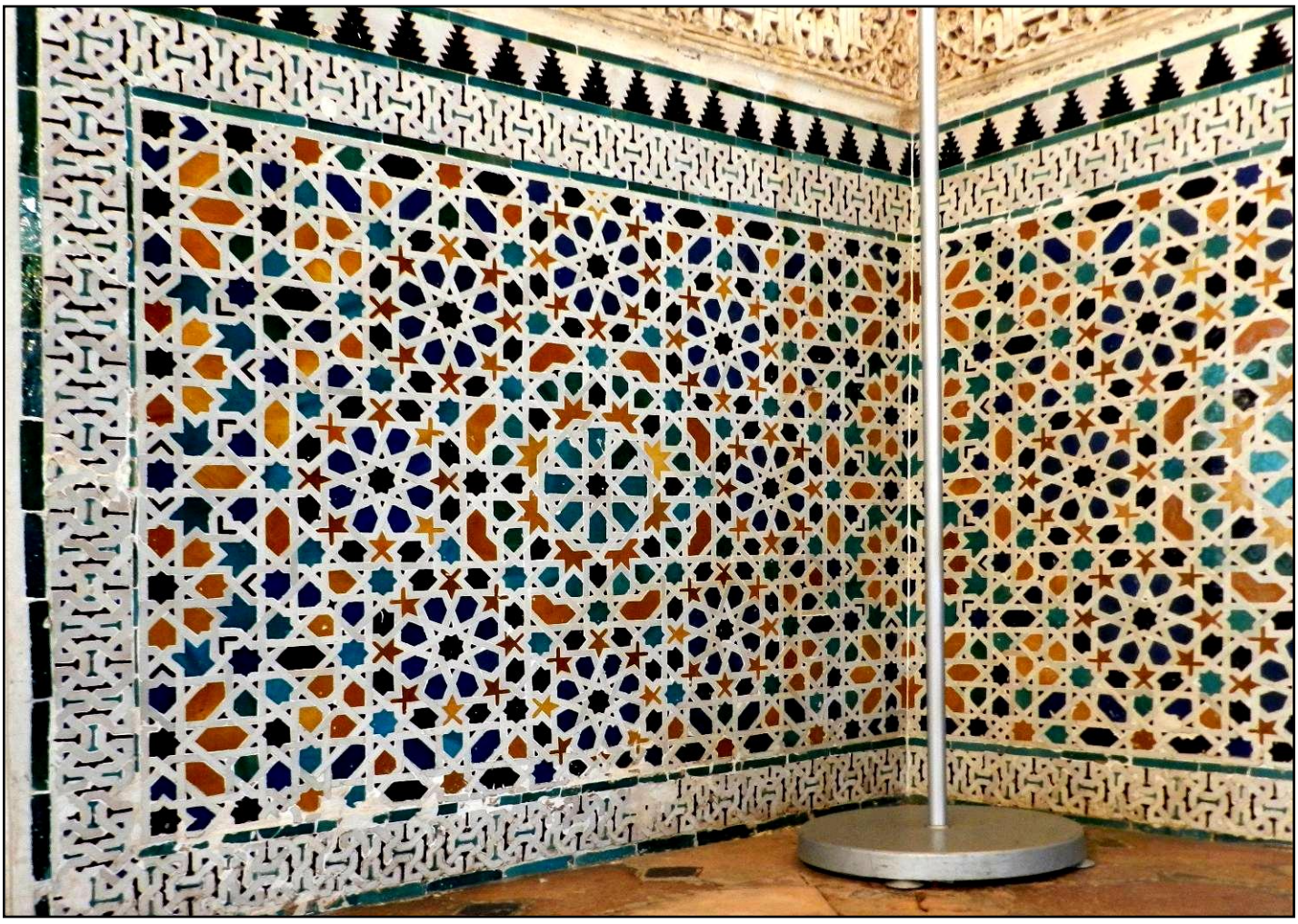
L'ARBRE DE VIE *172*

L'ALHAMBRA DE GRENADE *184*

Forêt de colonnes de la Cour des Lions à l'Alhambra.

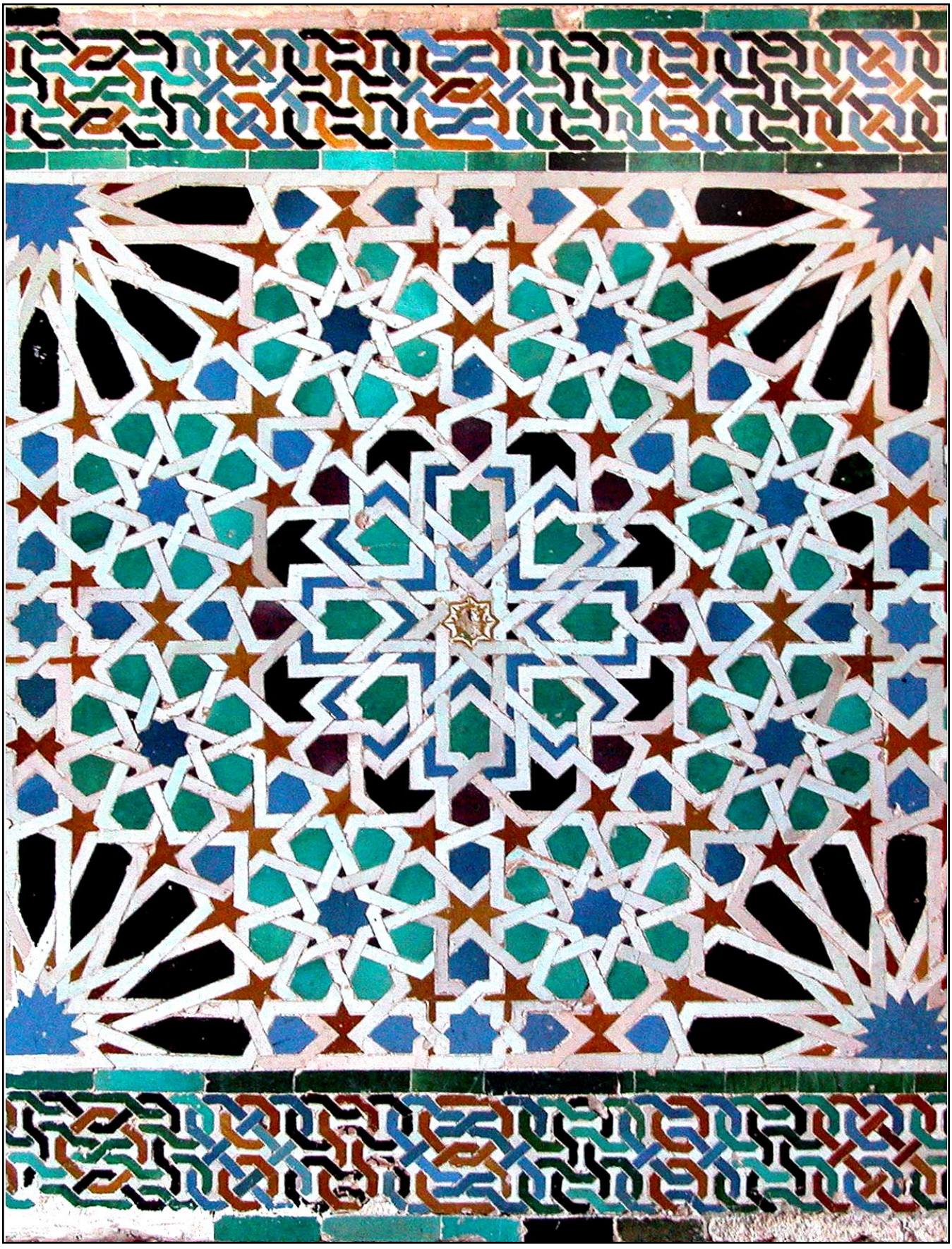
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

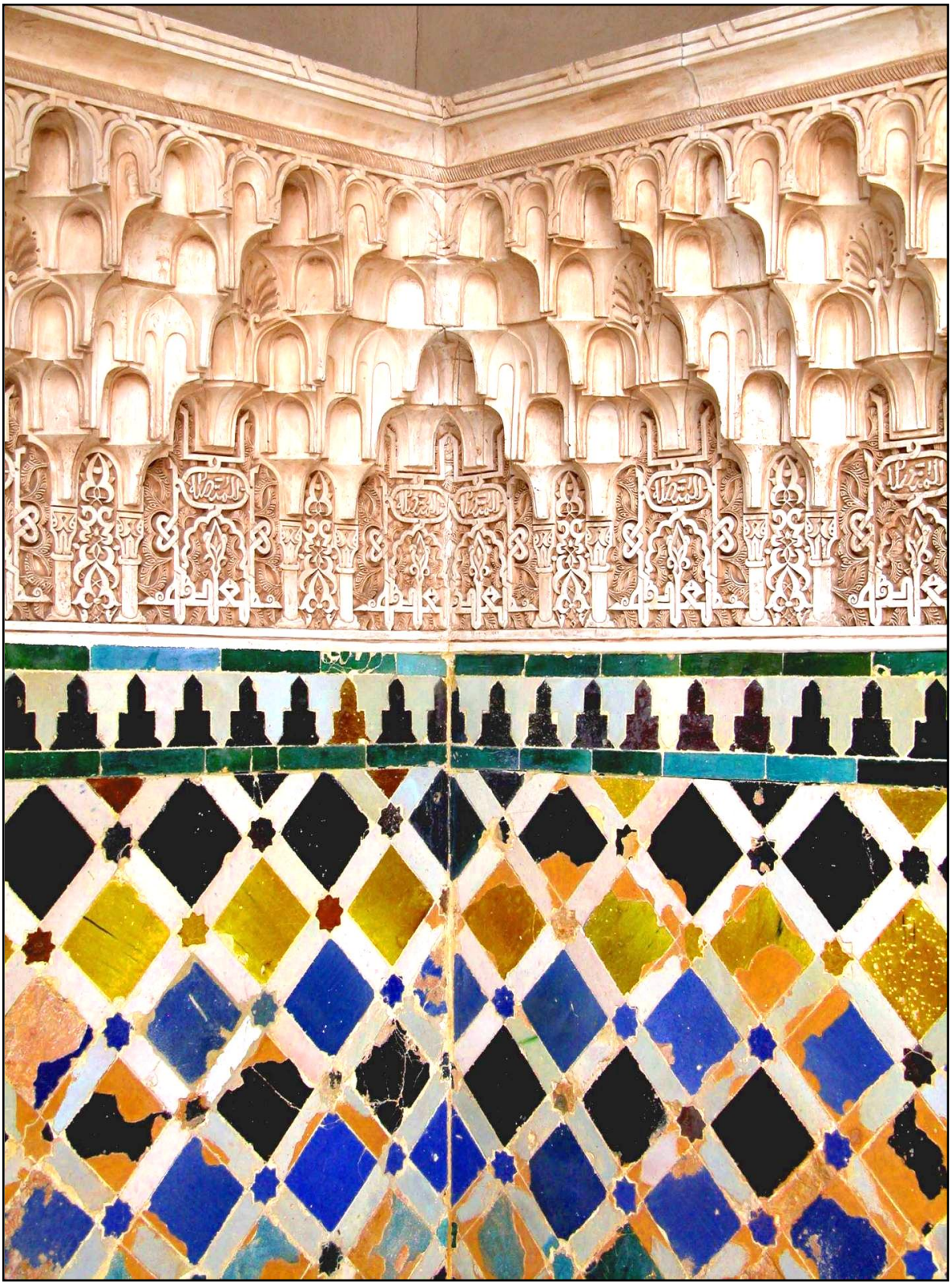
La route des Arabesques



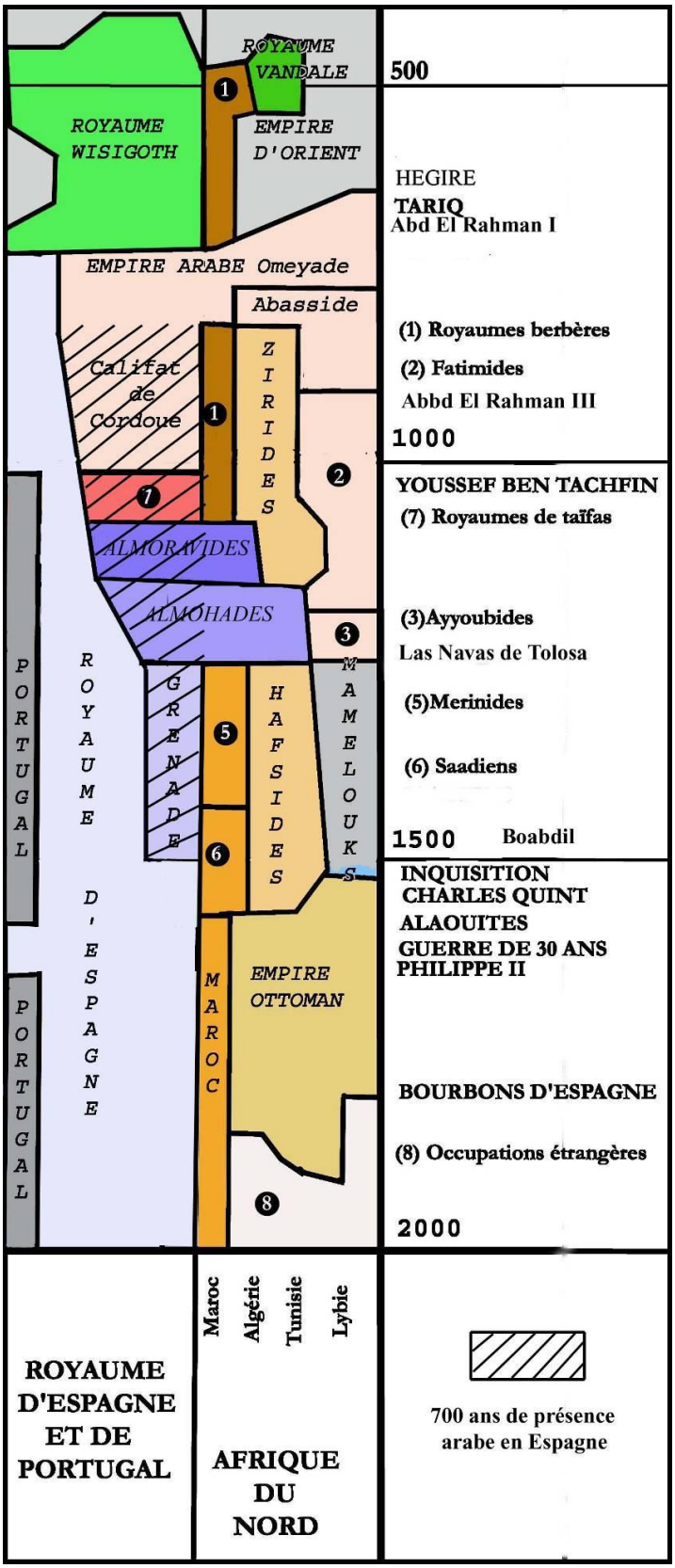
La céramique en Espagne.

RETOUR





Mouqarnas et zelliges d'une niche de la Cour des Myrtes à l'Alhambra.



Longtemps sous domination romaine et sous l'influence des peuples marins de la méditerranée, les Ibères furent en contact avec les civilisations Phéniciennes, Grecques et Carthaginoises. Ils connurent une paix relative et une certaine prospérité.

Cette paix tranquille ne résista pas longtemps aux poussées des barbares d'Europe centrale, en 409 : les Vandales, les Alains, les Suèves et en particulier les Wisigoths qui, chassés de la Gaule par Clovis, s'installèrent dans la péninsule.

En 711, l'empire Arabe en pleine expansion était aux portes du pays, par delà le détroit de Gibraltar. Tariq Ibn Ziad, gouverneur militaire de Tanger, leva une armée de 7000 soldats berbères, traversa ce détroit et entreprit la conquête du royaume des Wisigoths ; cette conquête, facilitée par la décrépitude de leur pouvoir, fut achevée par Musa Ibn Nusayrî en 714. L'**émirat** Omeyade de Cordoue fut créé en 756 par Abd El Rahman I, seul survivant du massacre de la famille **Omeyade** ; ce dernier s'expatria le plus loin possible de Damas pour assurer sa sécurité. Il reconnut cependant le Califat installé dans la nouvelle capitale Bagdad, ville créée de toutes pièces pour la circonstance. Devant le délitement du pouvoir du califat Abbasside de Bagdad et compte tenu de l'éloignement, Abd El Rahman III s'autoproclama **calife** en 929. Ses successeurs allaient gouverner pendant 170 ans. Dans le reste du pays, le pouvoir central s'effrita, au bénéfice des petits seigneurs locaux. Les Almoravides du Maghreb, appelés à la rescousse, débarquèrent et mirent de l'ordre dans le royaume. L'œuvre fut poursuivie par les Almohades après qu'ils eurent écarté du pouvoir les Almoravides.

La pression de la coalition des rois de Navarre, Aragon et Castille s'accentua dans le nord et le territoire fut peu à peu grignoté. La bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212, sonna le glas du royaume Almohade d'Espagne ; Cordoue tombe en 1236 et Séville en 1248 ; seul subsiste alors, grâce à des accords politiques, le royaume de Grenade qui s'effondre en 1492 quand Boabdil remet les clefs de la ville à Isabelle la Catholique.

Les Arabes seront restés 778 ans dans la péninsule Ibérique, ils ont laissé de nombreuses places fortes et palais, dont les fameux palais Nasrides de **l'Alhambra à Grenade**.

Alors que la Renaissance Française s'est développée selon le modèle Italien, c'est le modèle Arabe qui a prévalu en Espagne. Ainsi est né l'art **mudejar** dont le plus bel exemple en est l'**Alcazar de Séville**.

*Panneau d'**alicatados** (zelliges) de l'Alhambra. Exemple de symétrie d'ordre trois.*

Histoire récente de La céramique en Espagne

L'ancienne tradition de la céramique vitrifiée remonte en Espagne à l'époque califale du VIII ème au X ème siècle. Cette technique consistait à appliquer sur l'engobe du biscuit, après sa première cuisson, des oxydes métalliques qui créaient lors de la deuxième cuisson une couche vitrifiée dont la couleur dépendait de l'oxyde utilisé.

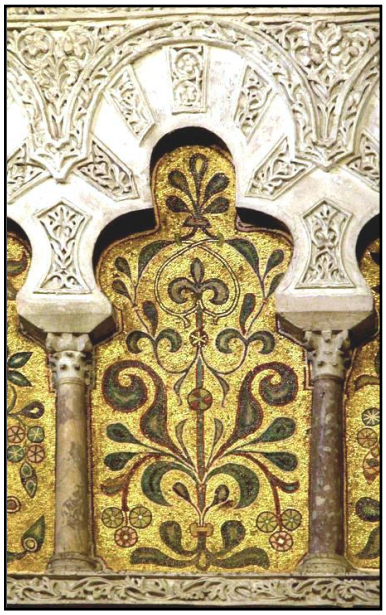
- L'oxyde de plomb donne une couleur miel et une vitrification transparente et glaçurée.
- Le mélange d'oxyde de plomb et d'oxyde de fer une couleur miel beaucoup plus prononcée.
- Le mélange d'oxyde de plomb et d'oxyde de cuivre donne des tons verts-bleus.

Dans tous les cas, c'est l'oxyde de plomb qui donne la glaçure et le bel aspect brillant de l'émail.

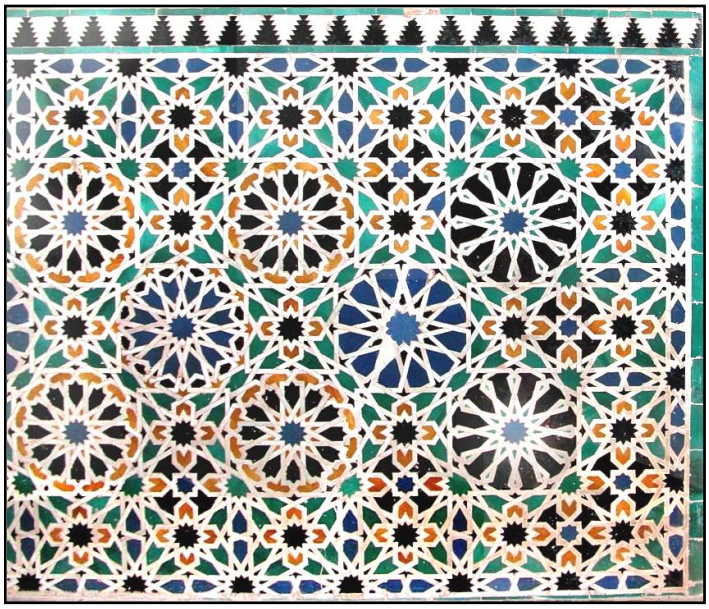
Sur ces tessons de l'époque califale de Médina Elvira prés de Cordoue, les représentations animales et humaines sont abondantes.

La céramique à base d'oxyde de manganèse se rencontre dans la province de Cordoue ; la pièce était couverte d'un engobe clair qui se transformait, lors de la première cuisson, en une couche satinée à fond blanc sur laquelle le dessin était peint à l'oxyde de manganèse ; l'intérieur du tracé était peint à l'oxyde de cuivre. La pièce était ensuite recouverte d'oxyde de plomb qui formait la couche transparente et glaçurée. Lors de la deuxième cuisson, la limite du dessin, à base de manganèse restait brune alors que l'intérieur du dessin était vert : c'est l'ancêtre de la corde sèche.

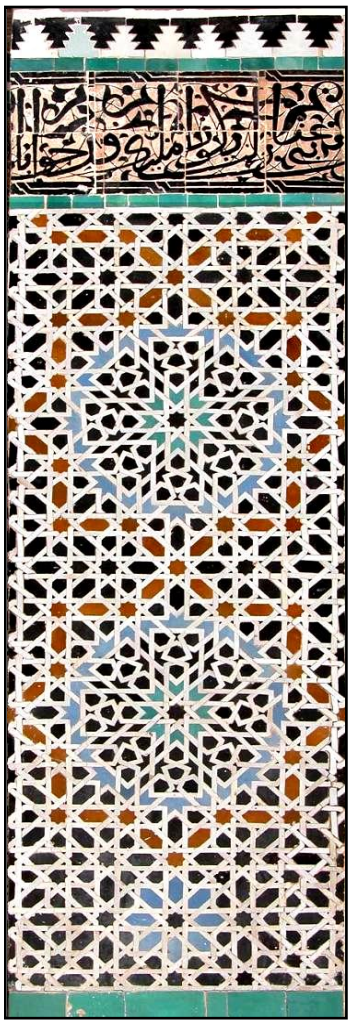
RETOUR



Mosaïques à tesselles du mihrab de la mosquée de Cordoue.

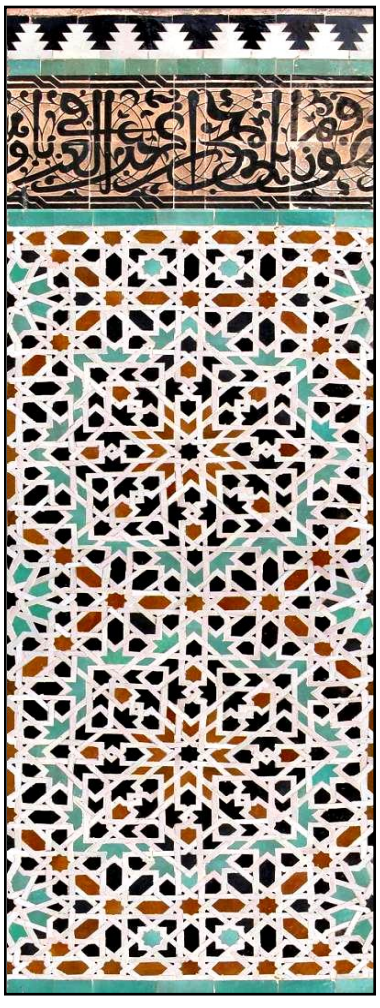


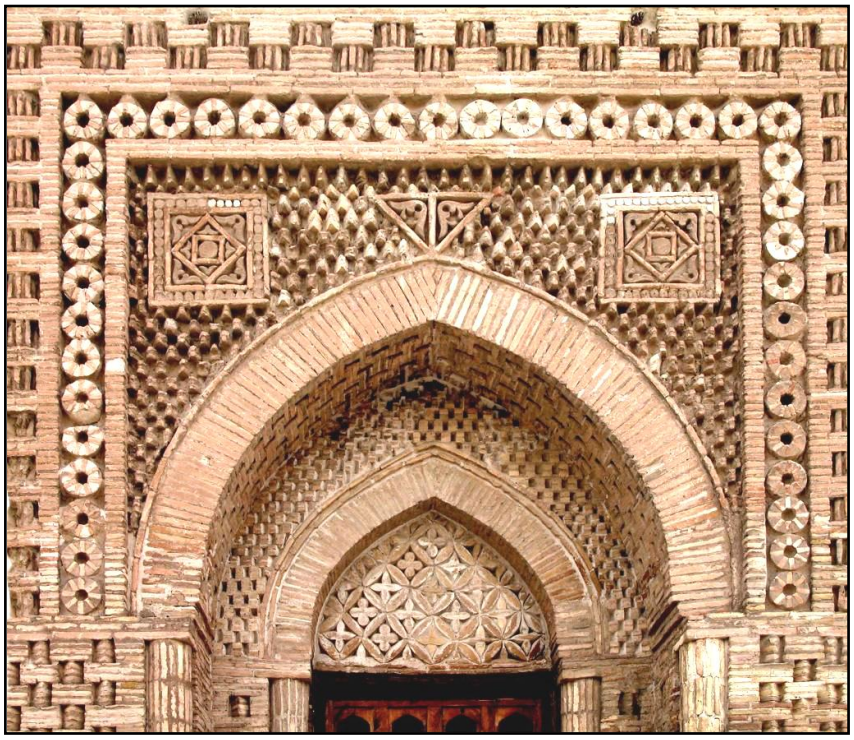
Zelliges de la tour de Comares à l'Alhambra en haut et médersa Bou Inania de Fès en bas.



En 961-976 lors de l'agrandissement de la mosquée de Cordoue, Abd El Rahman introduisit l'usage des tesselles pour la décoration murale du **mihrab** et de la **maksoura**. Ces tesselles furent offertes comme cadeau d'amitié de l'empereur byzantin Nicéphore Phokas et importées de Constantinople.

La chute des Almoravides, devant l'avancée chrétienne lors de la reconquista et de la prise de Cordoue qui s'ensuivit, amenèrent au pouvoir les Mérinides. Cette grande dynastie du Maghreb fut l'héritière des apports des émigrés andalous venus d'Espagne du sud ; elle encouragea, développa et réexporta son savoir au delà de ses frontières, en particulier chez les Nasrides de Grenade pour la construction de l'Alhambra et chez les chrétiens de Séville pour l'édification de l'Alcazar par Pierre le Cruel. Ce fut le second apport important venu des pays islamiques du sud.





L'appareil de briques cuites non vernissées sur le porche du mausolée d'Ismaïl Samani, construit au début du Xème siècle à Boukhara, prépare l'apparition des décors émaillés.

Le pèlerinage de La Mecque obligatoire pour les musulmans a permis aux idées nouvelles et aux techniques de se propager de l'Inde jusqu'à l'Espagne. De plus, l'iconoclastie en vigueur dans le monde musulman a favorisé le développement des arts géométriques et de la calligraphie.

C'est alors que :

Dès le VIIème siècle, venus de Chine et empruntant la route commerciale de la soie, les nouveaux procédés d'émaillage apparaissent en Transoxiane et, au gré des conquêtes, émigrent vers le plateau Iranien. Les Seldjoukides les dispersent dans le monde Islamique. L'appareil de briques cuites, puis émaillées sur tranche, disposé de façon à faire apparaître le dessin géométrique ou l'écriture coufique est apparu dès le XIème siècle en Bactriane, Transoxiane et au Khorezm sur les édifices religieux ; c'est la technique **bannaï :** composition de **Kashi** vernissés sur une seule face et fabriqués originellement à Kachan. Bannaï signifiant « dessin du constructeur ».

*Mosquée Tilla Kari à Samarcande : technique **bannaï** avec des kaschis émaillés sur tranche.*

Avec une connaissance plus pointue des températures de cuisson, les kaschis s'amincissent permettant de découper ces carreaux et de former des compositions appelées **zelliges** au Maghreb, **alicatados** en Espagne ; en Centre Asie cette technique à gardé son nom d'origine : le **mu'arrâk.** L'apparition de nouveaux oxydes enrichit la palette des couleurs.

Technique mu'arrâk : nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande ; ces kaschis du XVème sont découpés par couleur pour former par assemblage un dessin géométrique d'inspiration florale.

L'adjonction et le dosage de **fondants** permettent une unification de la température de fonte des émaux et facilitent ainsi l'émaillage en une seule cuisson.

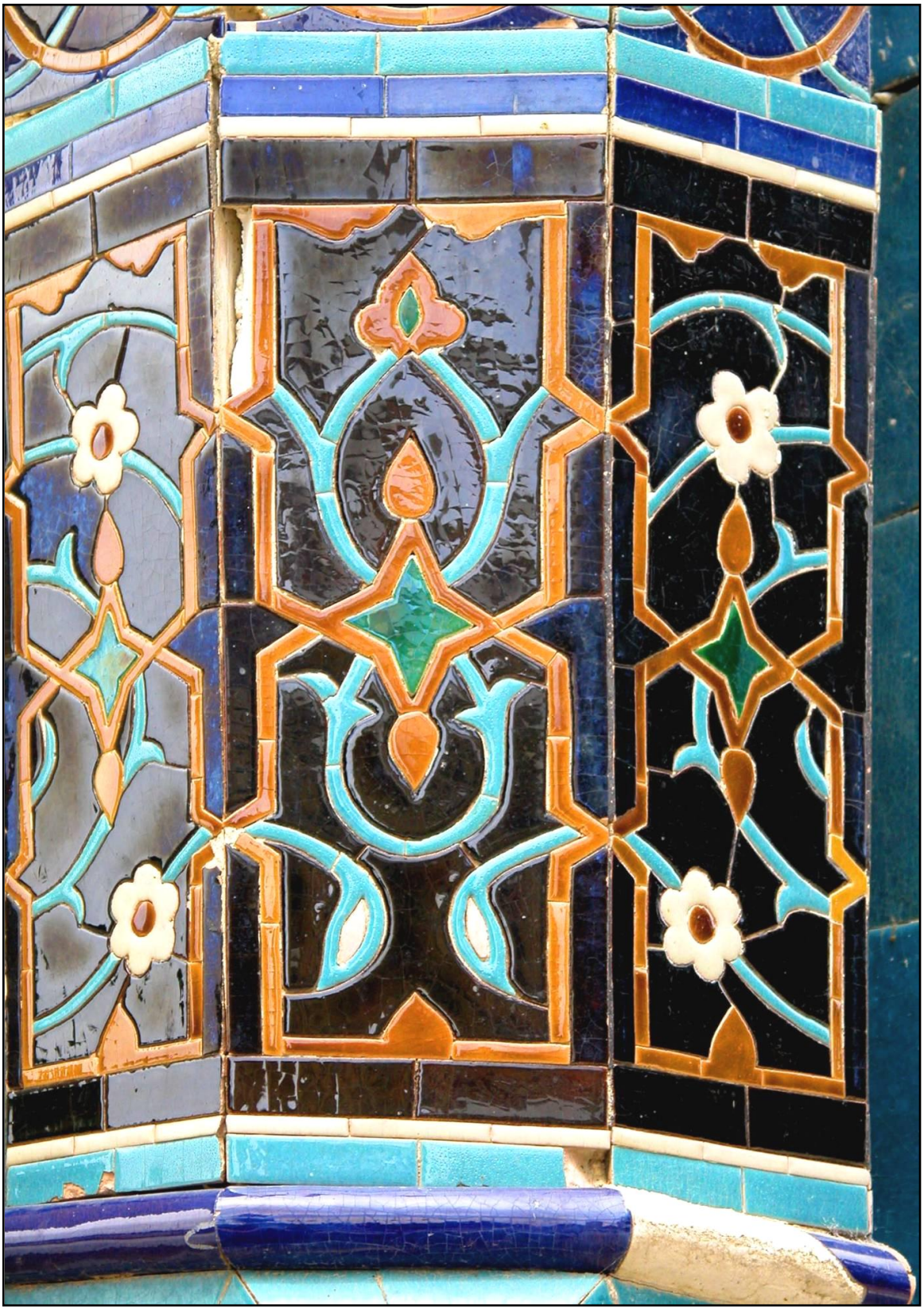
C'est ainsi que se développe, au XVIème et XVIIème siècle, à Ispahan, sous la dynastie Safavide, la technique de la **cuerda seca**. Cette technique émigre dans tout le monde musulman jusqu'en Espagne du sud. L'utilisation de carreaux biscuits dont les différentes teintes d'émail sont séparées par un trait appelé « corde sèche» permet un recouvrement « à la poire » plus rapide avec une mono cuisson des émaux sur le biscuit. Shah Abbas pressé d'arriver au terme de ses constructions à Ispahan accéléra ses travaux en délaissant la technique mu'arrâk au bénéfice de celle de la cuerda seca.

*La technique **haftrangi** utilisant comme corde l'oxyde de manganèse avait déjà fait son apparition à Shah-I-Zinda au XVème.*

*Carreaux sévillans de la Casa Pilatos de Séville utilisant la technique de la **cuerda seca endida,** sans oxyde de manganèse pour la corde.*

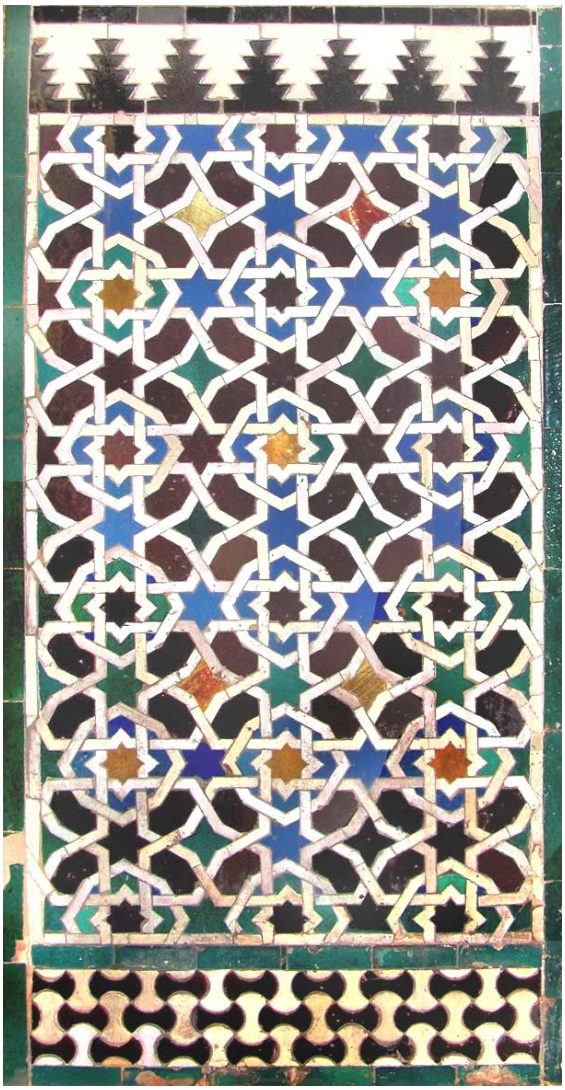
Au dessus, majoliques de khiva utilisant seulement des tons de bleu. A droite carreaux d'Iznik du palais de Topkapi, à Istanbul, utilisant les tons de bleu avec quelques touches de vert et de rouge.

Pour les majoliques : l'émaillage s'effectue *au pinceau* par des couches d'émail successives sur l'engobe stannifère rendant imperméable le biscuit. L'ensemble est recouvert d'une glaçure avant cuisson. Les plus anciennes se trouvent à Shah-I-Zinda, à Samarcande. Les plus célèbres sont les majoliques ottomanes d'**Iznik** et celles plus tardives de **Khiva** en Asie



*Transition entre la technique **mu'arrâk** et celle de la **cuerda seca** dans cette base de pilier du XVème à Shah-I-Zinda, nécropole de Samarcande.*

Types de mosaïque



Alicatados de l'alcazar

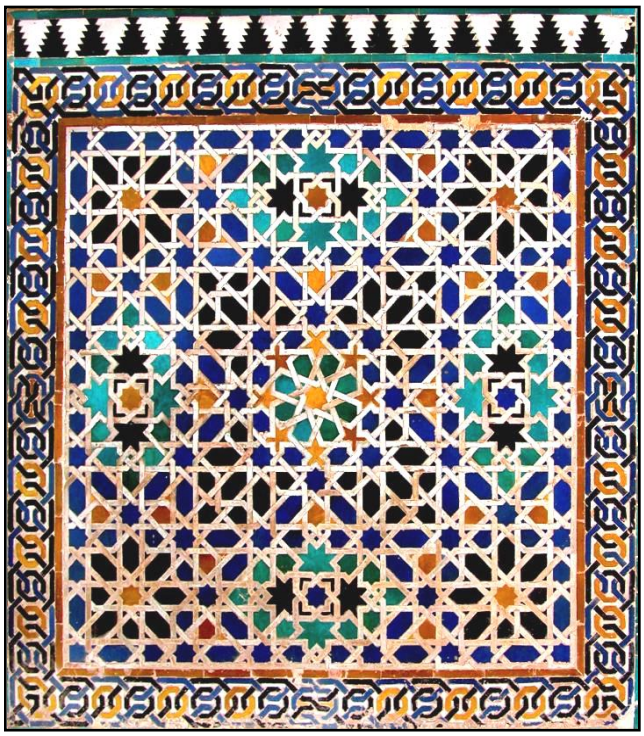
Cuerda seca endida de la Casa Pilatos à Séville.

Les céramiques importées par les conquérants arabes étaient non figuratives ; leur graphisme géométrique floral ou calligraphique obéissait à la deuxième loi du décalogue de l'Ancien Testament. Leur fabrication, héritée de la technique **mu'arrâk** des timourides d'Asie Centrale, consistait au découpage de carreaux émaillés de différentes couleurs.

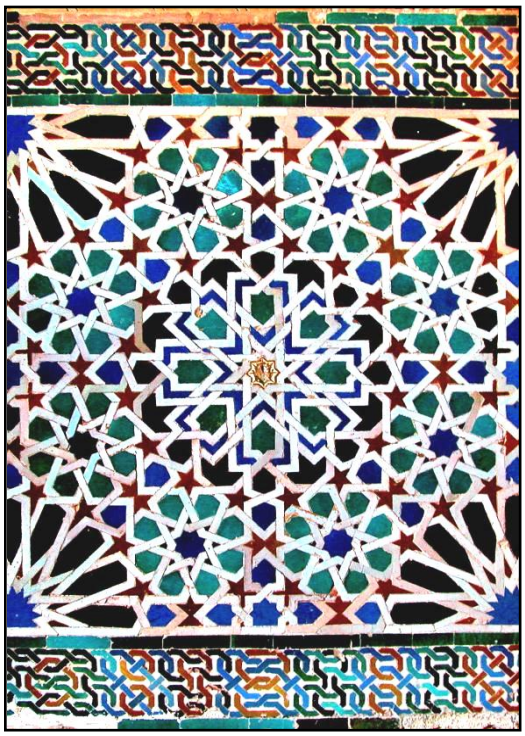
RETOUR

Les **alicatados**.

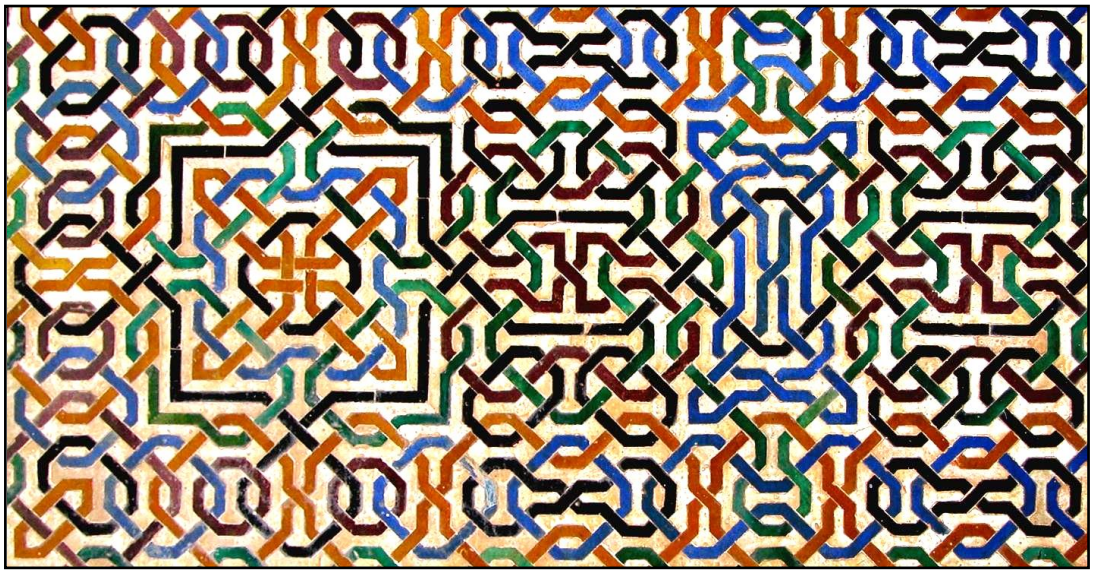
Les Nasrides ont doté l'Alhambra de Grenade d'alicatados exceptionnels pour l'époque, avec des constructions géométriques inhabituelles d'étoiles qui feront école dans l'art islamique andalou.



Un exemple des huit panneaux exceptionnels de la salle des Ambassadeurs dans la tour Comares.

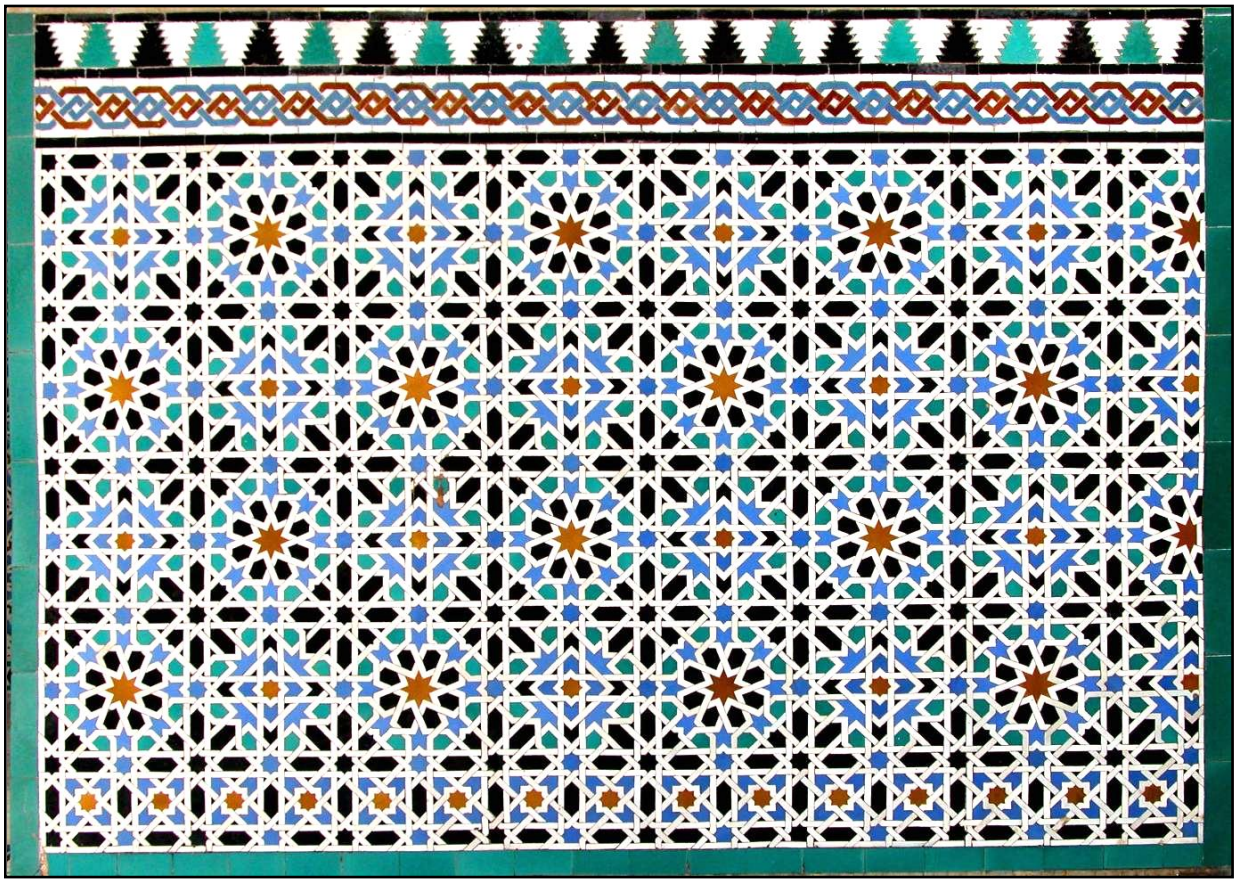


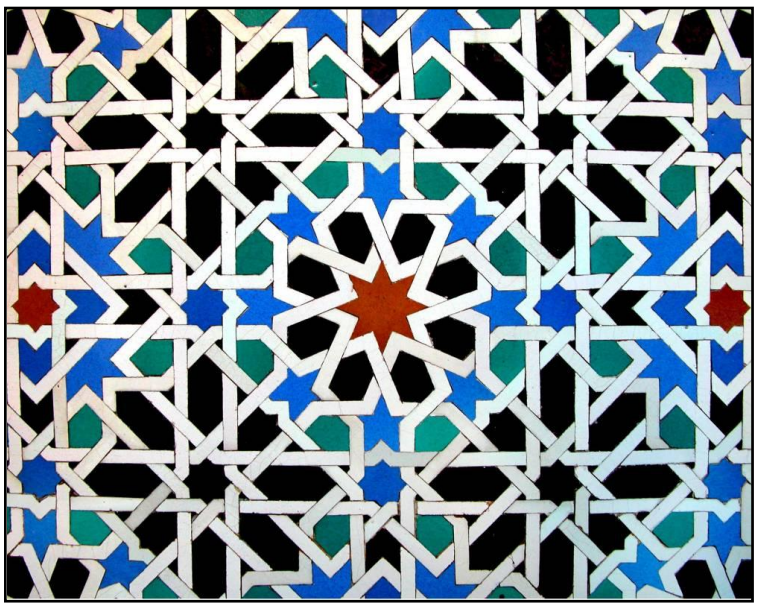
Une suite d'alicatados formé d'étoiles à seize entoure la salle du Mexuar (conseil).



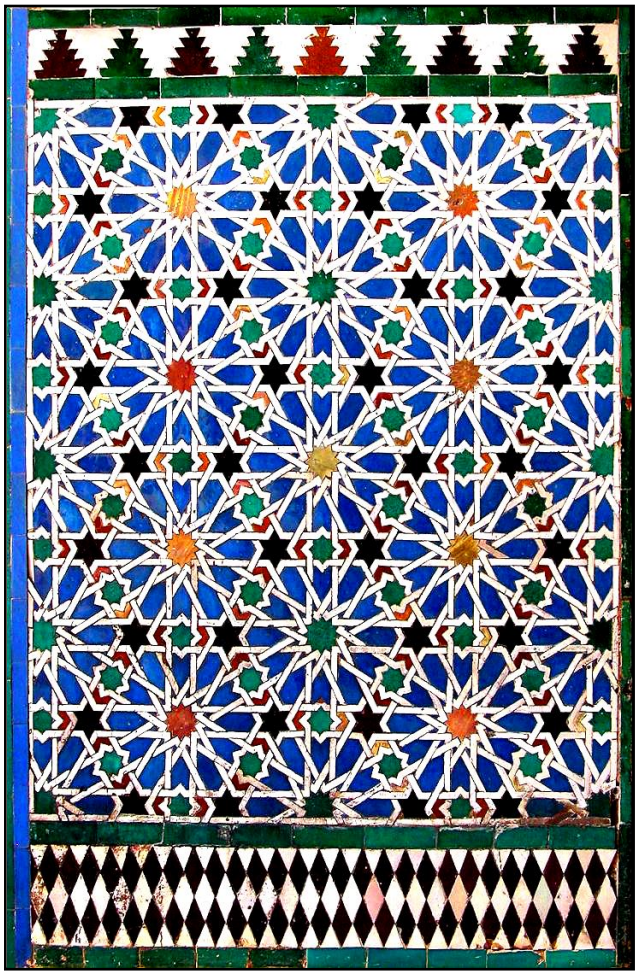
Entrelacs colorés de la salle des Deux Sœurs.

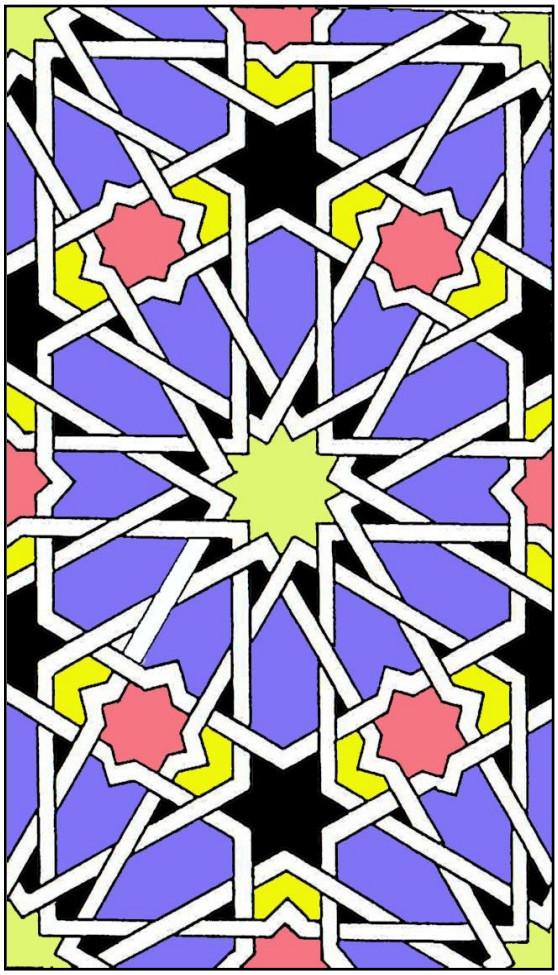
Après la chute de Grenade, la renaissance Espagnole, reprenant à son compte l'épopée arabe, engendrera l'art **mudejar**. La partie ancienne de l'Alcazar de Séville, antérieure à la construction de la tour Comares de l'Alhambra, a conservé pour la postérité des salles d'une grande richesse et d'une grande diversité. Tous les souverains, ayant occupé les lieux, ont apportés leur pierre à l'édifice : les alicatados de la première heure voisinent avec des décors plateresques d'une grande beauté.

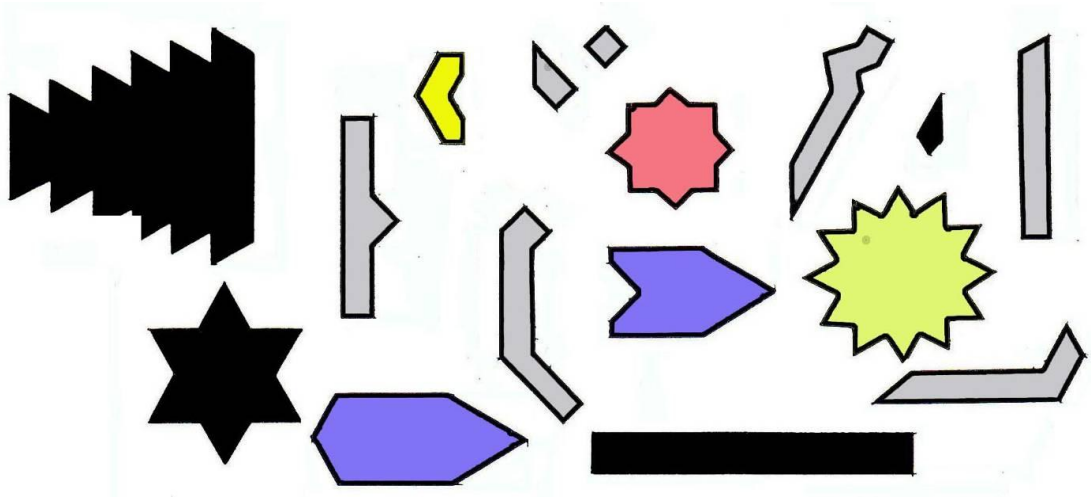




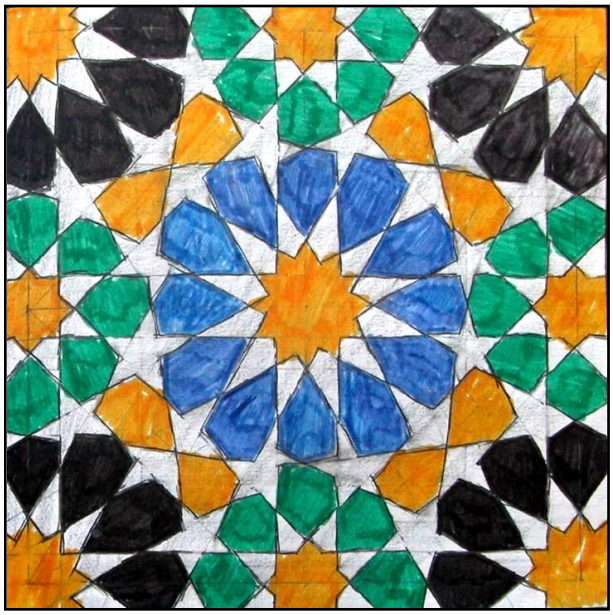
Technique des alicatados :



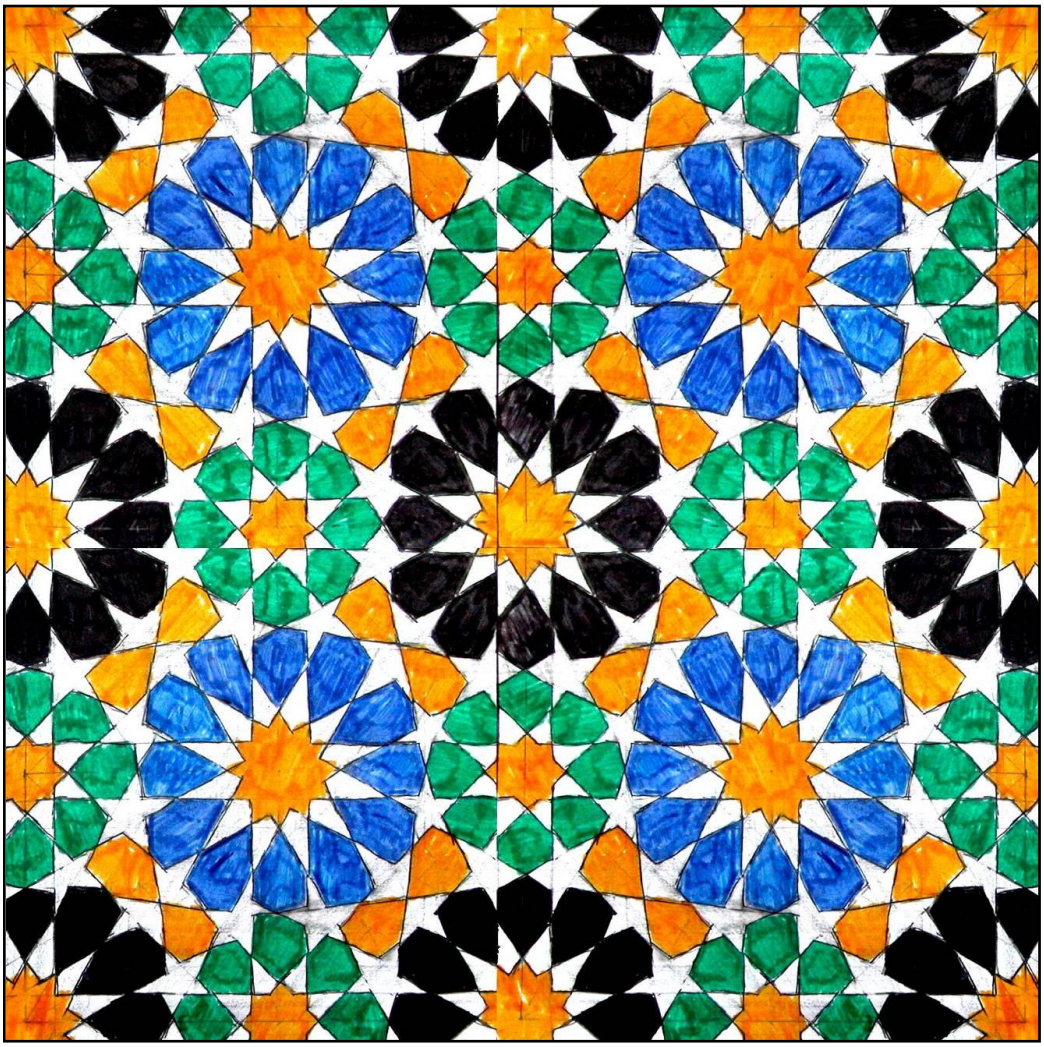




La découpe de chaque pièce dans un carreau de céramique émaillée demande beaucoup de savoir-faire compte tenu de la complexité de la tâche.



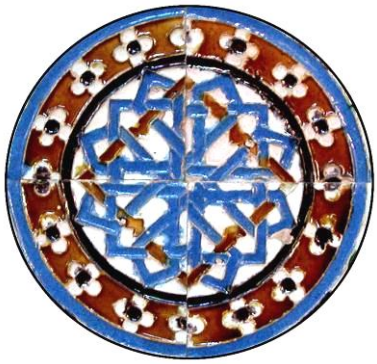
Carnets de voyage à l'Alcazar de Séville : dessin de zelliges ; montage de ce même dessin.

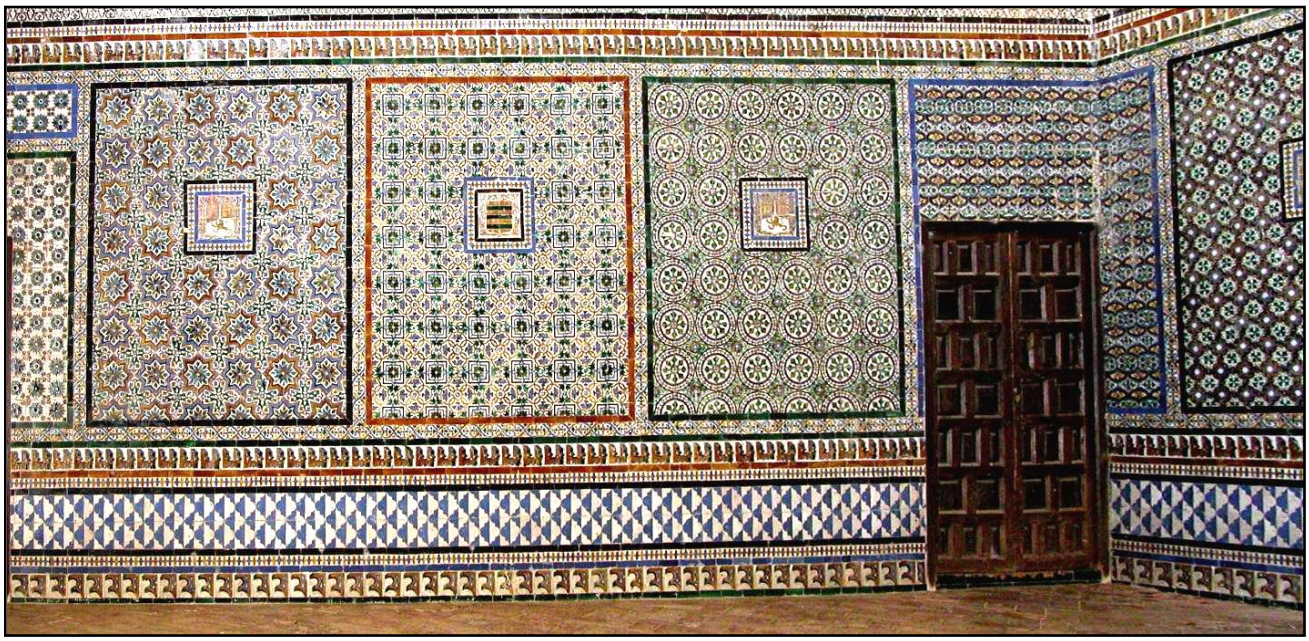


TANTO MONTA

Azulejos de type Sévillan :

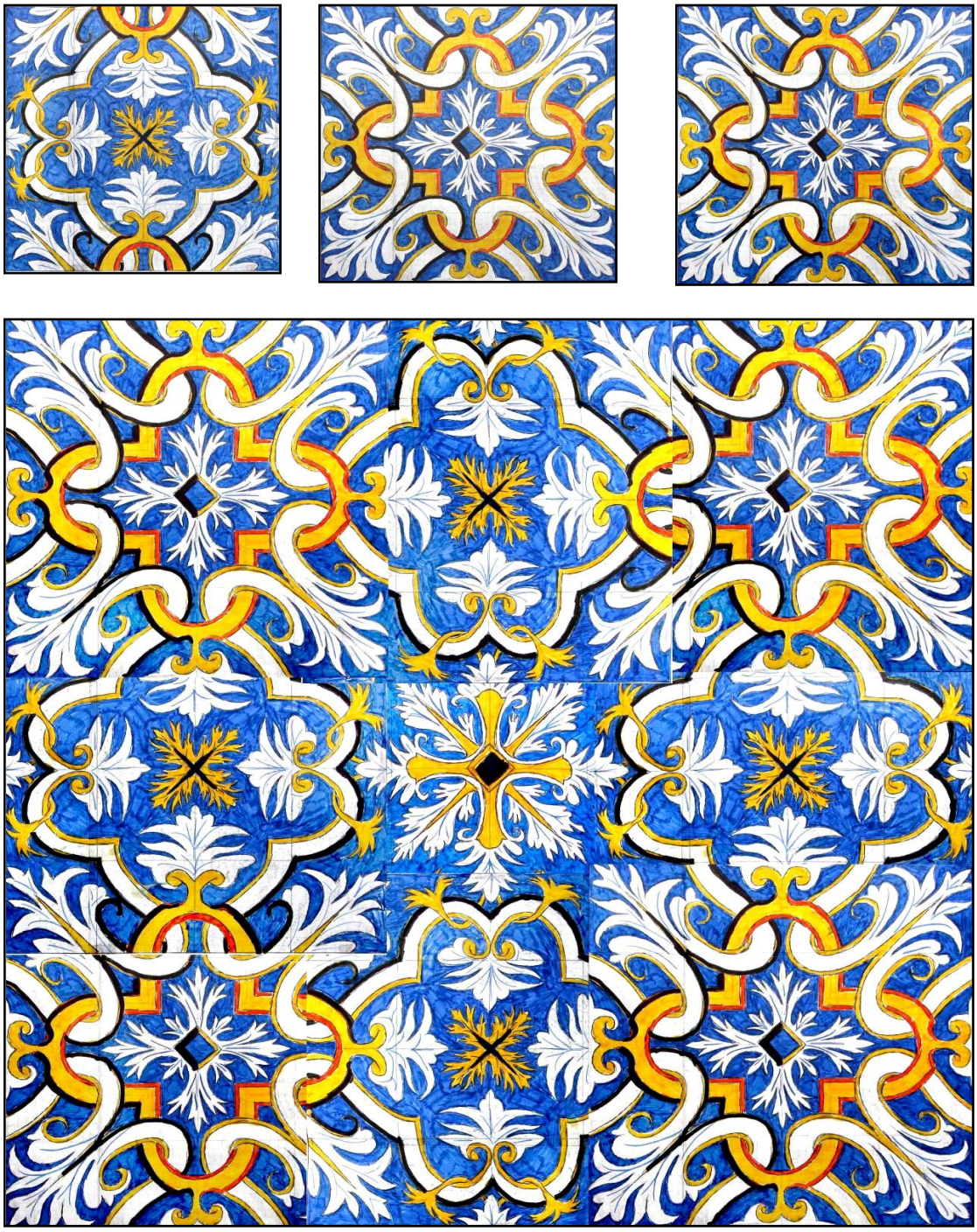
La technique utilisée dans ce type de faïence est la **cuerda seca endida.** Le report du dessin sur le biscuit avant cuisson s'effectue par un moulage ou une incision ; les deux bords externes de cette incision déterminent un volume qui est rempli d'émail en utilisant une poire. L'épaisseur de la couche d'émail ainsi déposée est de 0,5 mm ce qui garantie ainsi une solidité à toute épreuve de l'émaillage et dispense de l'usage d'une glaçure.



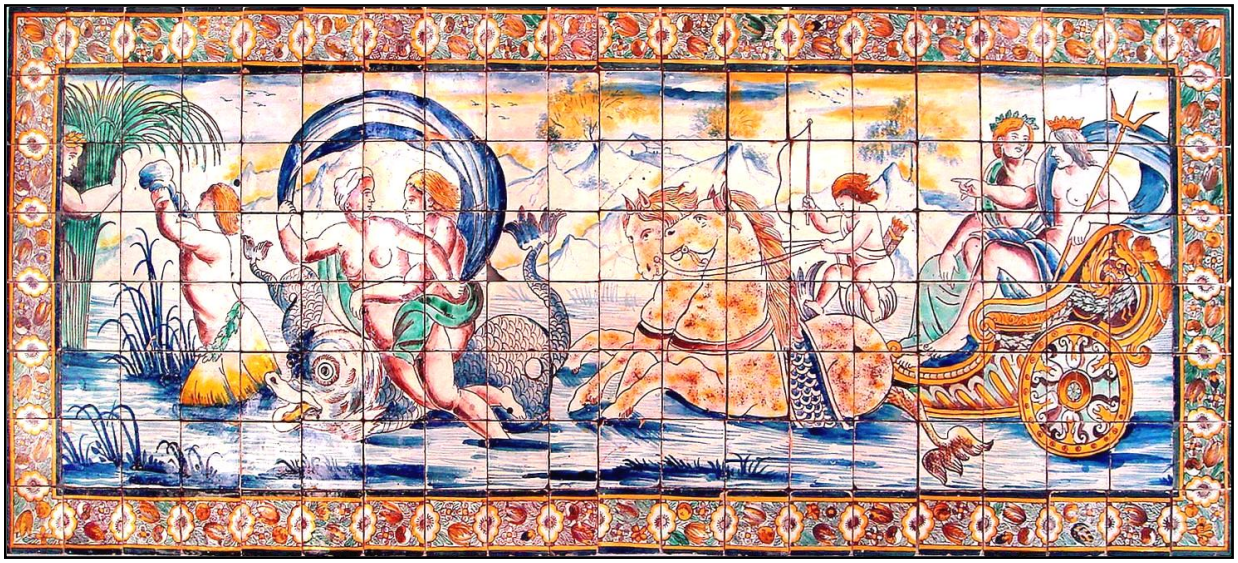


Les azulejos portugais :

Aux azulejos hispano-mauresques, de type majolique, et importés de Séville, ont succédé, au milieu de XVIème siècle, une production locale avec une décoration peinte directement sur des carreaux glaçurés ou sur un engobe blanc toujours selon la technique des majoliques.



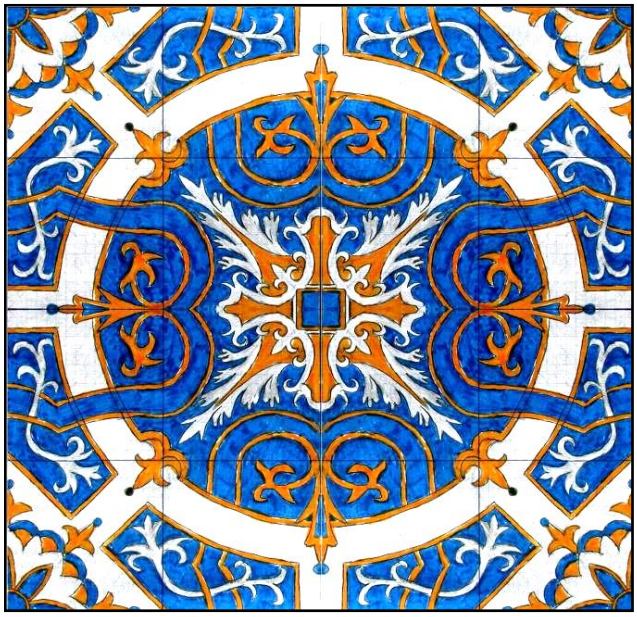
Carnets de voyage : trois carreaux suffisent pour construire cet ensemble de l'Université de Coimbra.



Dès la fin du XVIIème siècle, l'azulejo portugais, influencé par la céramique hollandaise, entame un nouveau cycle évolutif : la polychromie est abandonnée au bénéfice des teintes bleues.

Dessins des carnets de voyage : quelques exemples d'azulejos émaillés dans des tons de bleu.

Carnets de voyage : Château de Tomar.

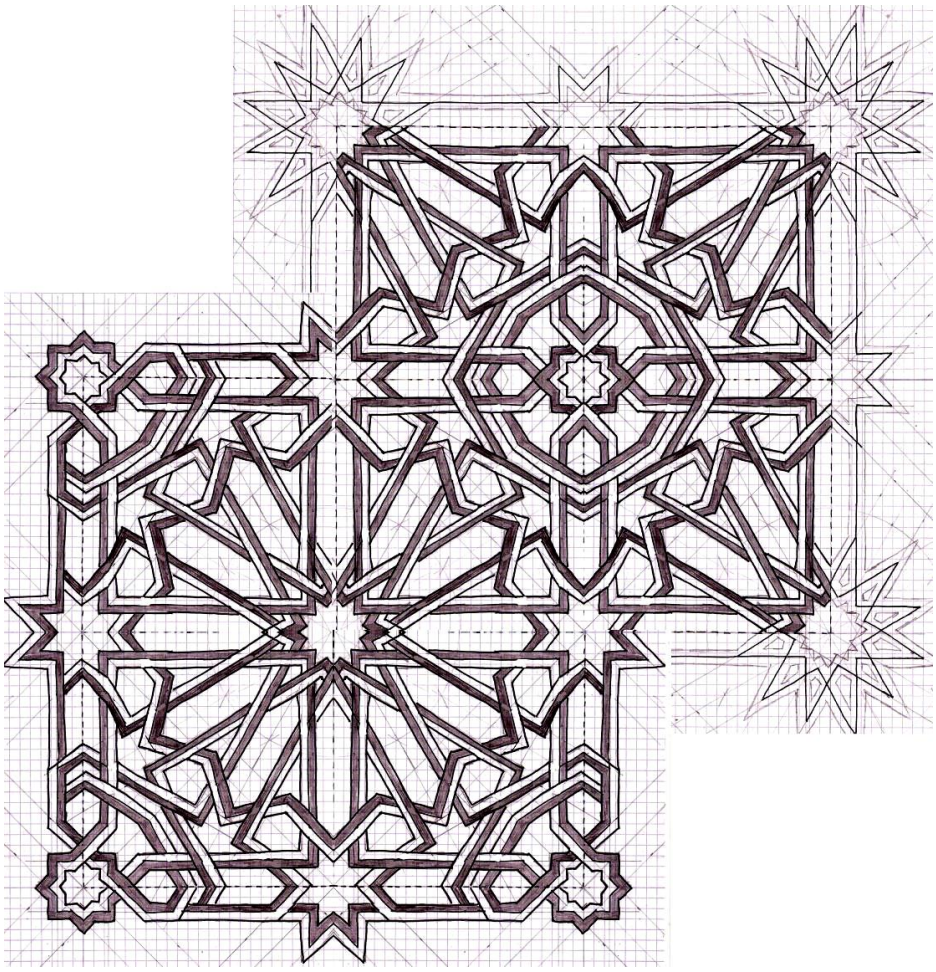


La couleur réapparaît plus tardivement. Des motifs, formés d'un seul ou de plusieurs carreaux, se développent dans l'espace, par rotation ou translation, pour former des pavages.

Carnets de voyage au Portugal

PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques.



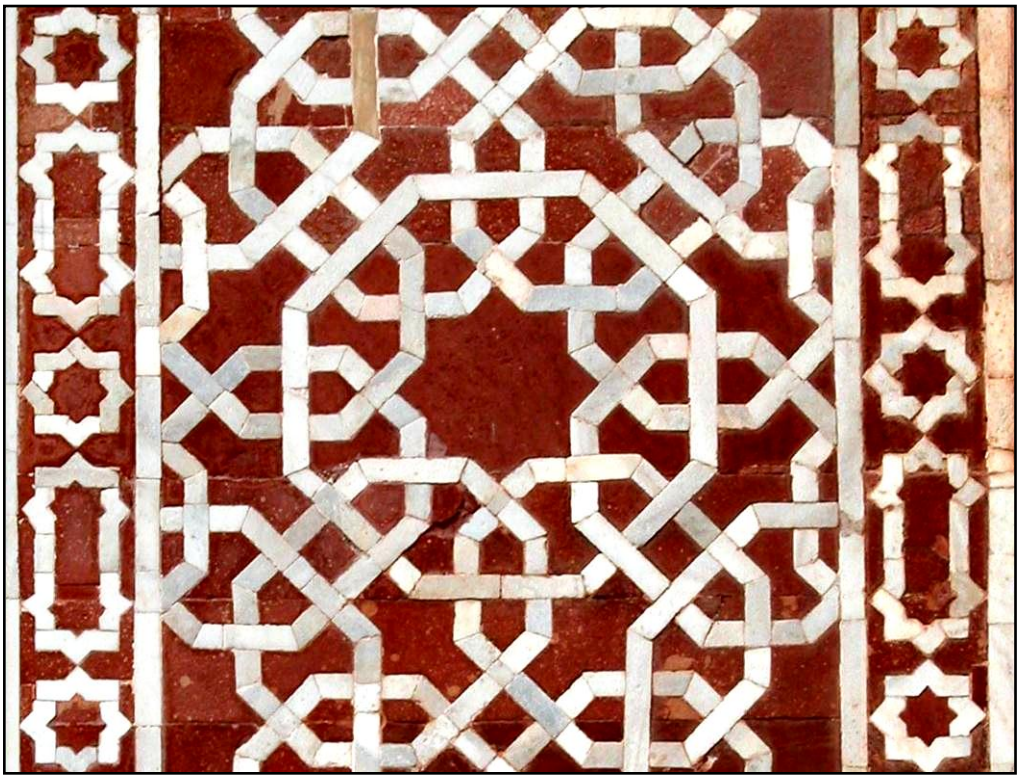
Le dessin géométrique des étoiles

RETOUR

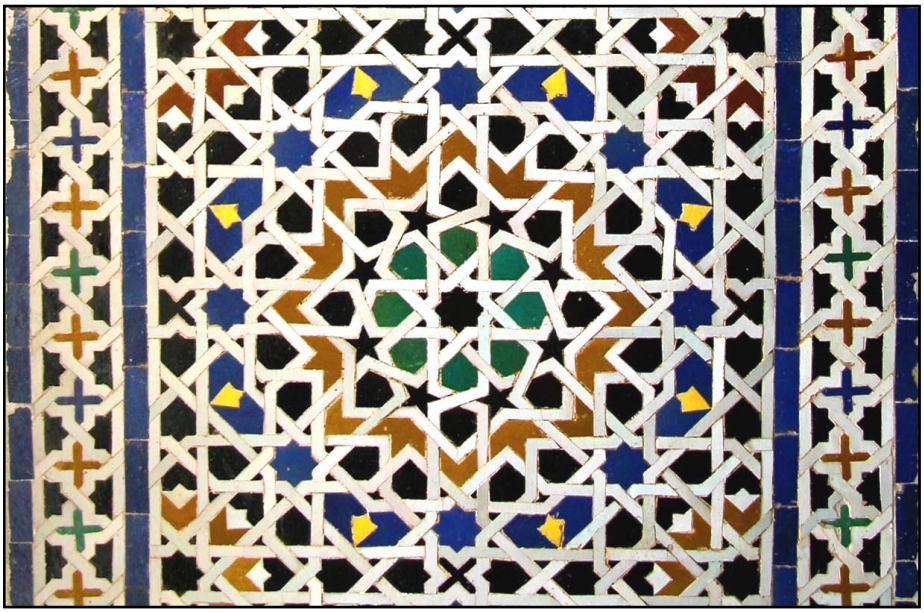
L’ étoile à **huit** branches :

L’étoile à huit branches, dans le monde musulman, symbolise le paradis et ses quatre fleuves.

Alcazar de Séville.



Incrustations de marbre dans du grès rouge au tombeau d’Akbar à Sikandra près d’Agra.

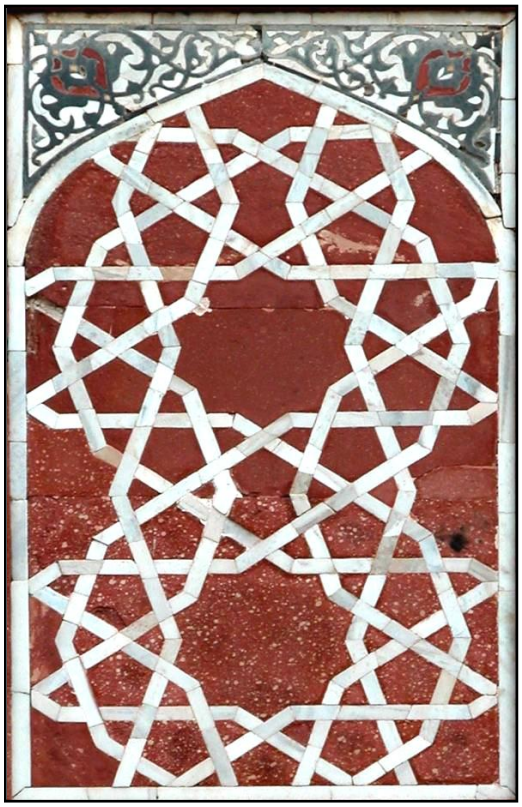


Médersa Attarine de Fès.

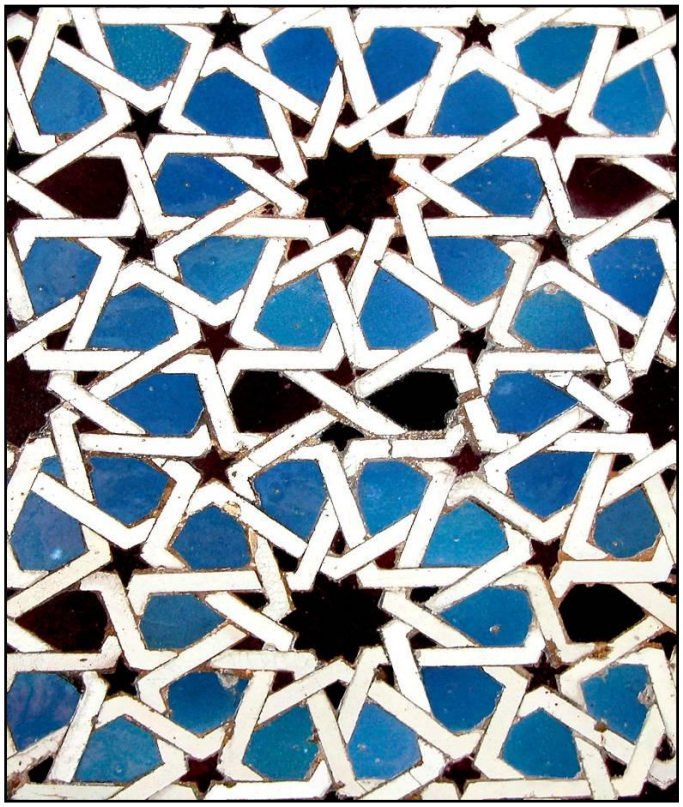
L’étoile à dix branches :

L’étoile à dix branches est associée au **nombre d’or** : ce nombre mythique est égal, dans cette étoile, au rapport entre la mesure de son rayon et celle de deux sommets

Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

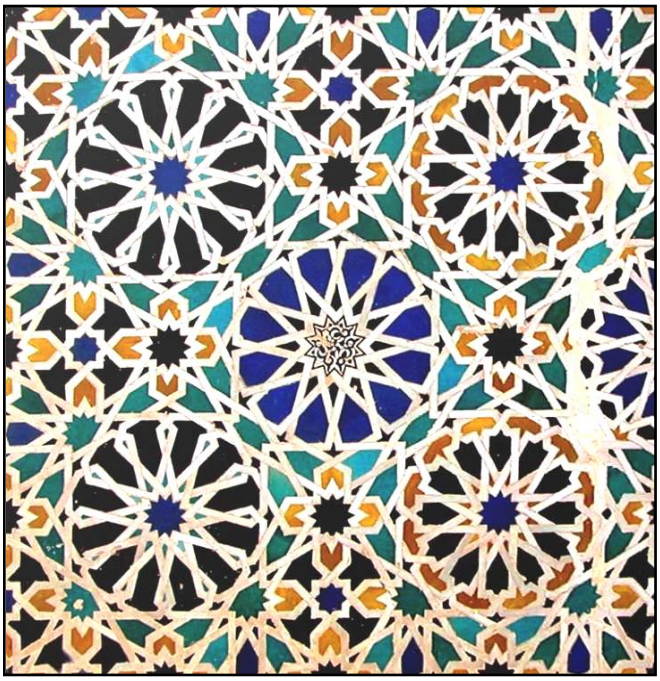


Mausolée d’Akbar à Sikandra ; Inde.



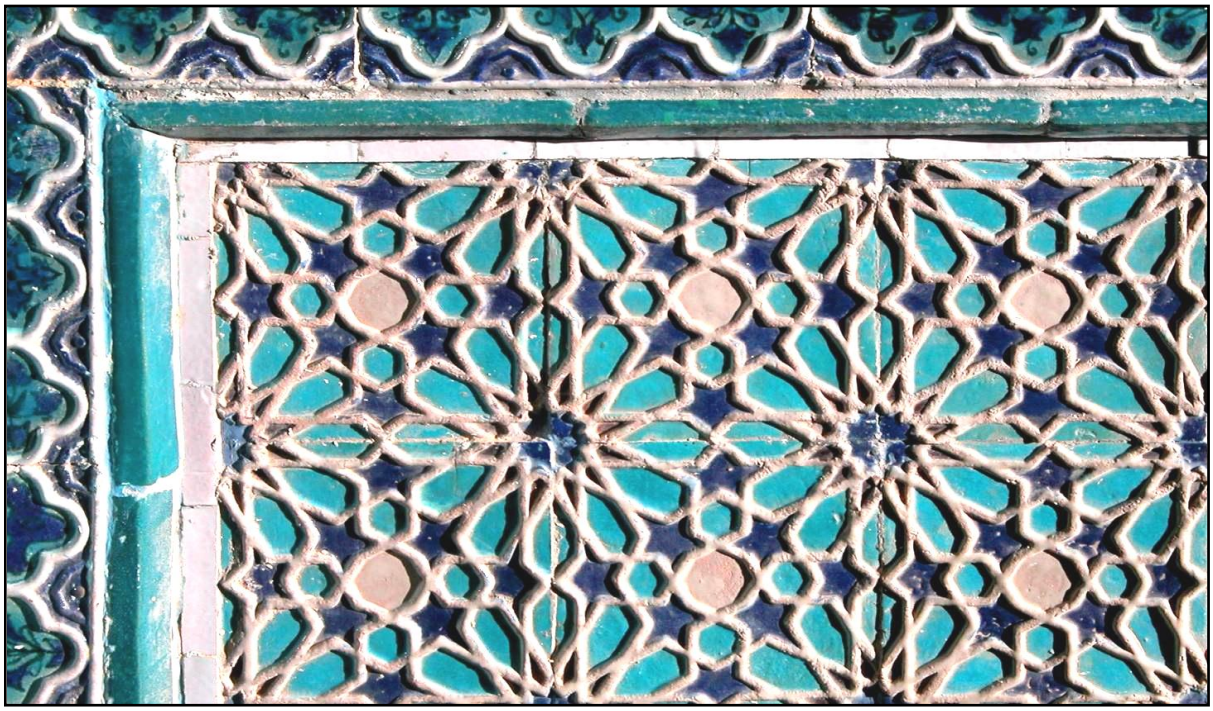
Alcazar de Séville.

L’étoile à **douze** branches :



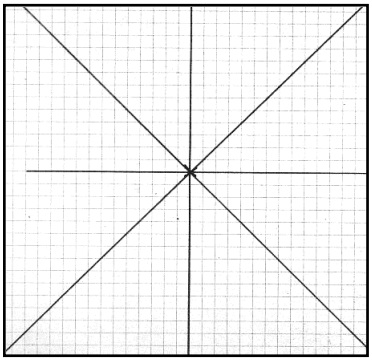
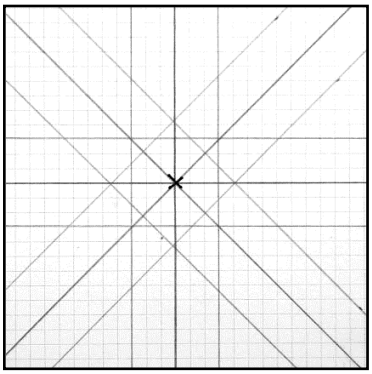
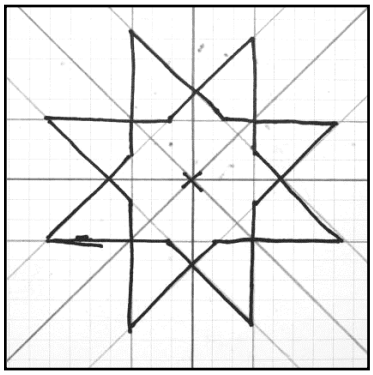
Composition d’étoiles à douze à l’Alhambra de Grenade

Maroc : sur ce panneau des tombeaux Saadiens, la couleur a délaissé les surfaces au bénéfice des entrelacs

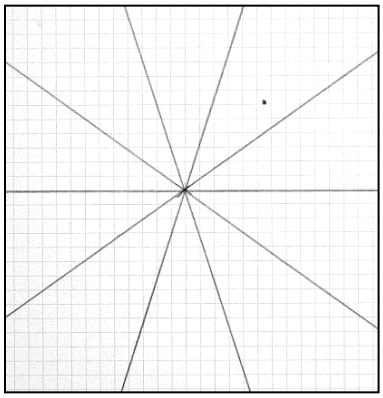
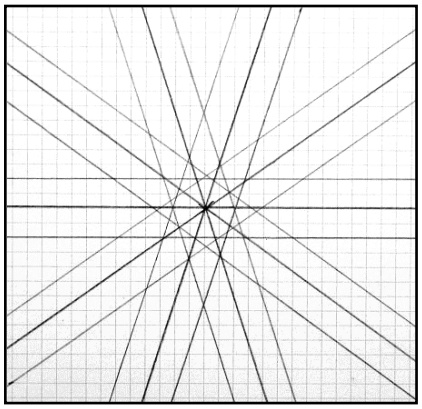
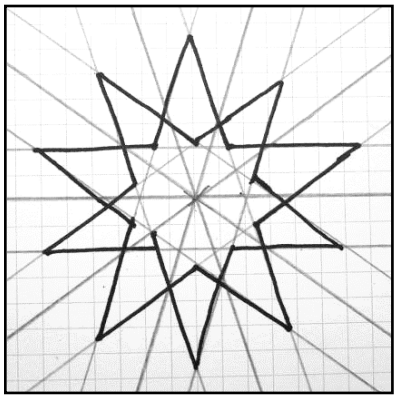


Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande, fin du XIVème: pour assurer la séparation des différentes couleurs, un colombin est rajouté au biscuit avant sa première cuisson. Mausolée de Khodja Akhmad.

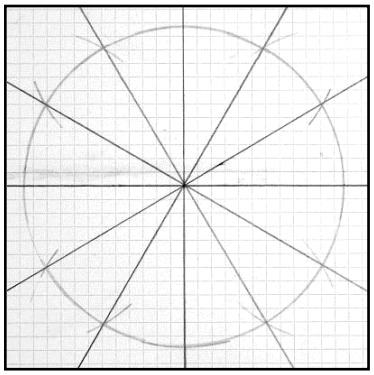
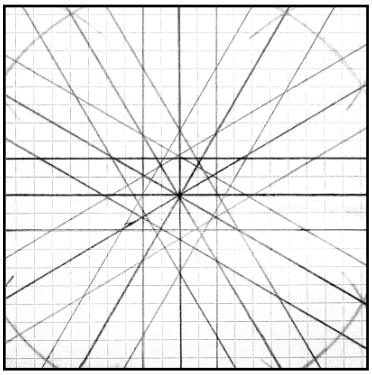
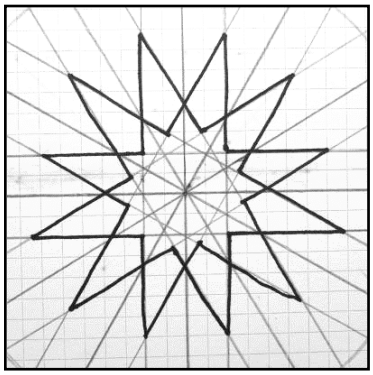
Construction des étoiles à huit branches :

Construction de l'étoile à **dix** branches

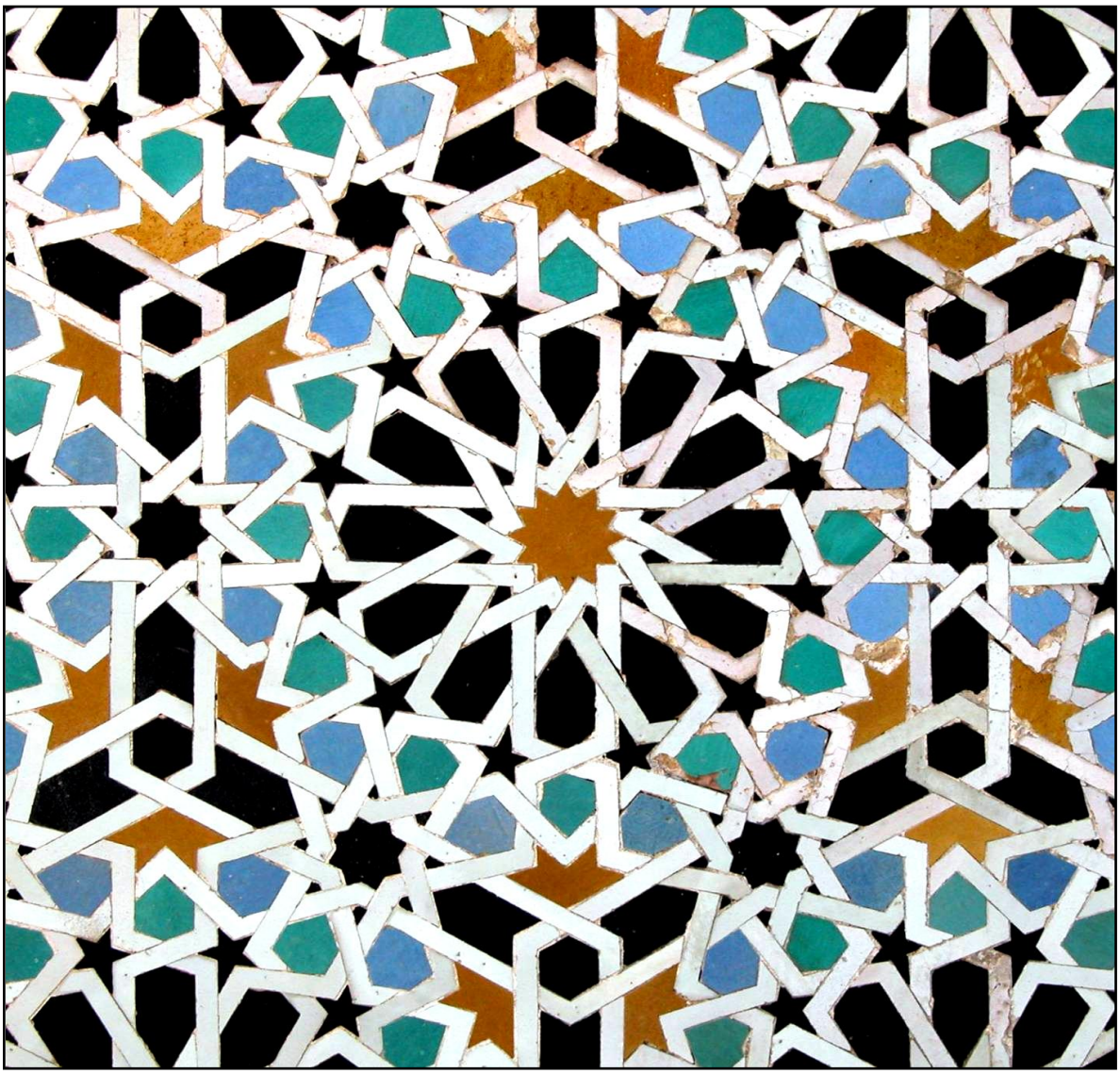
Construction d'une étoile à **douze** branches :

Pour construire avec la règle et le compas toutes les étoiles du répertoire :

- Placer le centre de l'étoile.
- En son centre construire les axes de symétrie régulièrement répartis : 4 pour l'étoile à 8 branches, 5 pour l'étoile à 10 branches, 6 pour celle à 12…pour les étoiles au nombre de branches impaires, il suffit de tracer le nombre de demi-axes de symétrie : 7 demi-axes pour l'étoile à 7…
- Pour chaque axe, construire une bande centrée sur cet axe de symétrie.
- Il suffit alors de reconnaître l'étoile dans l'ensemble du dessin. Souvent le reste du motif est déjà en partie tracé, il suffit d'en reconnaître les lignes et de le compléter.

Exemple de construction d'un système :

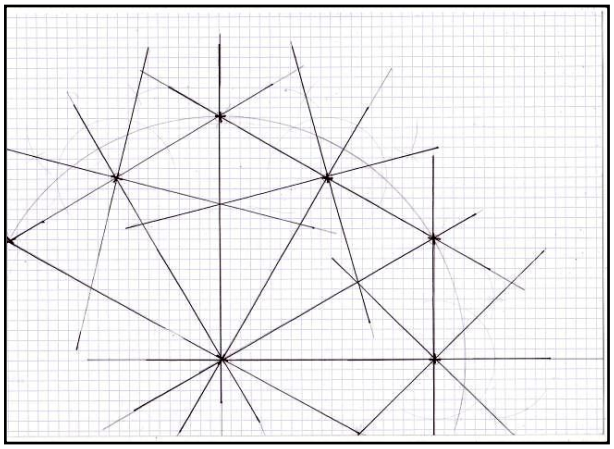


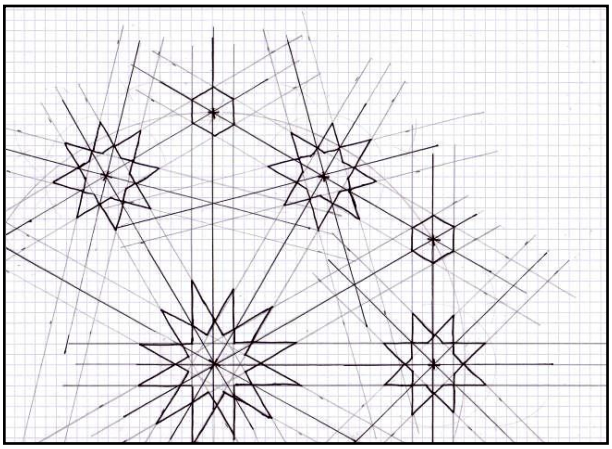
Parement mural de la médersa Attarine à Fès : système convergent formé d'une composition d'étoiles à douze.

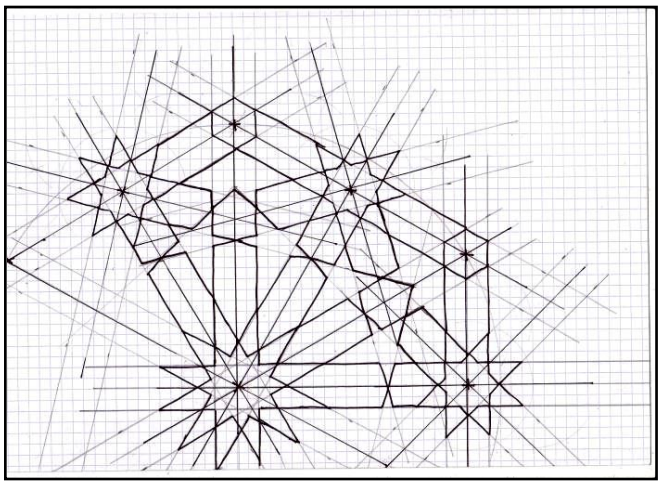
Méthode de construction d'un motif avec la règle et le compas :

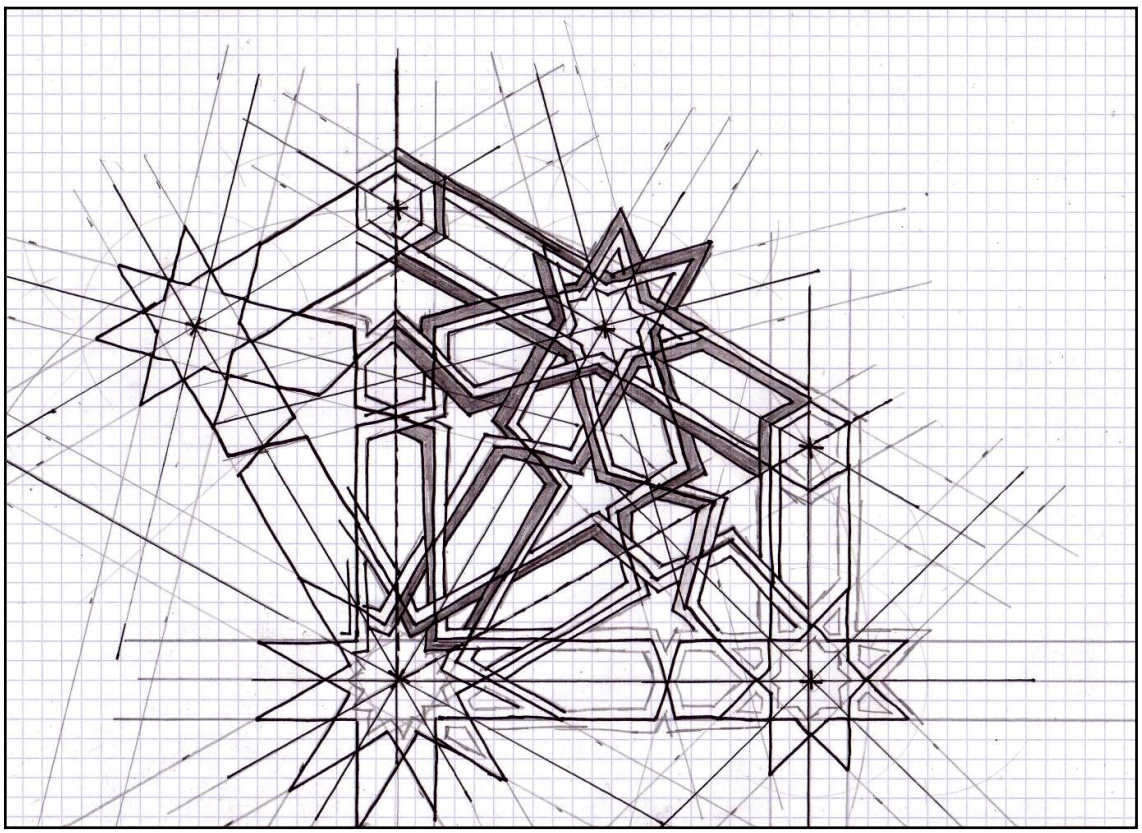
- Chercher l'emplacement du centre de toutes les étoiles.
- Placer les bandes sur chaque axe de symétrie ; la largeur des bandes obéit à des règles strictes développées précédemment.
- Construire ces étoiles.
- Reconnaître parmi les trais de construction ceux qui conviennent, rajouter ceux qui manquent.

Pour les systèmes présentant des symétries, il suffit d'en construire une partie et de terminer le dessin par une transformation (translation, rotation …).

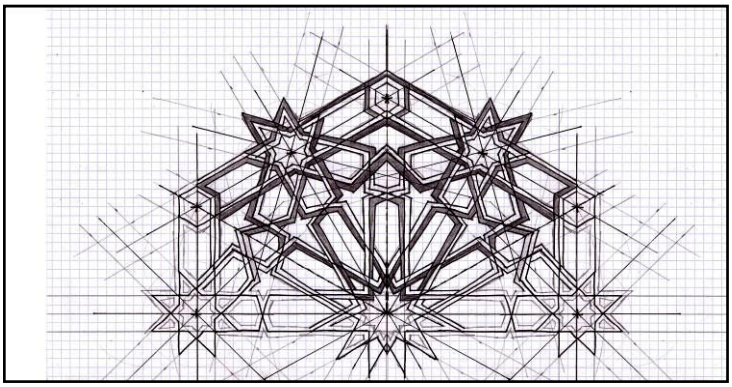




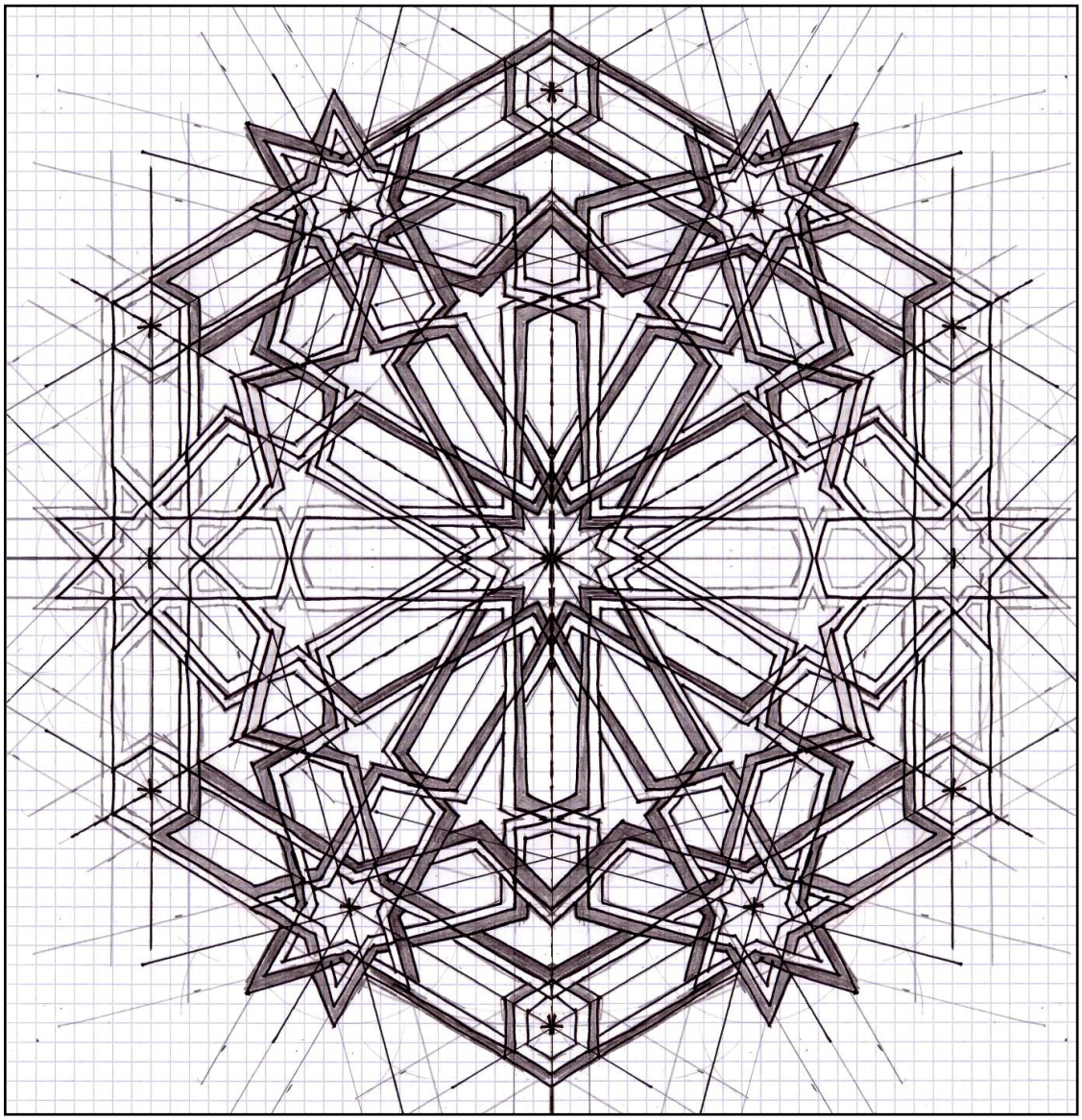




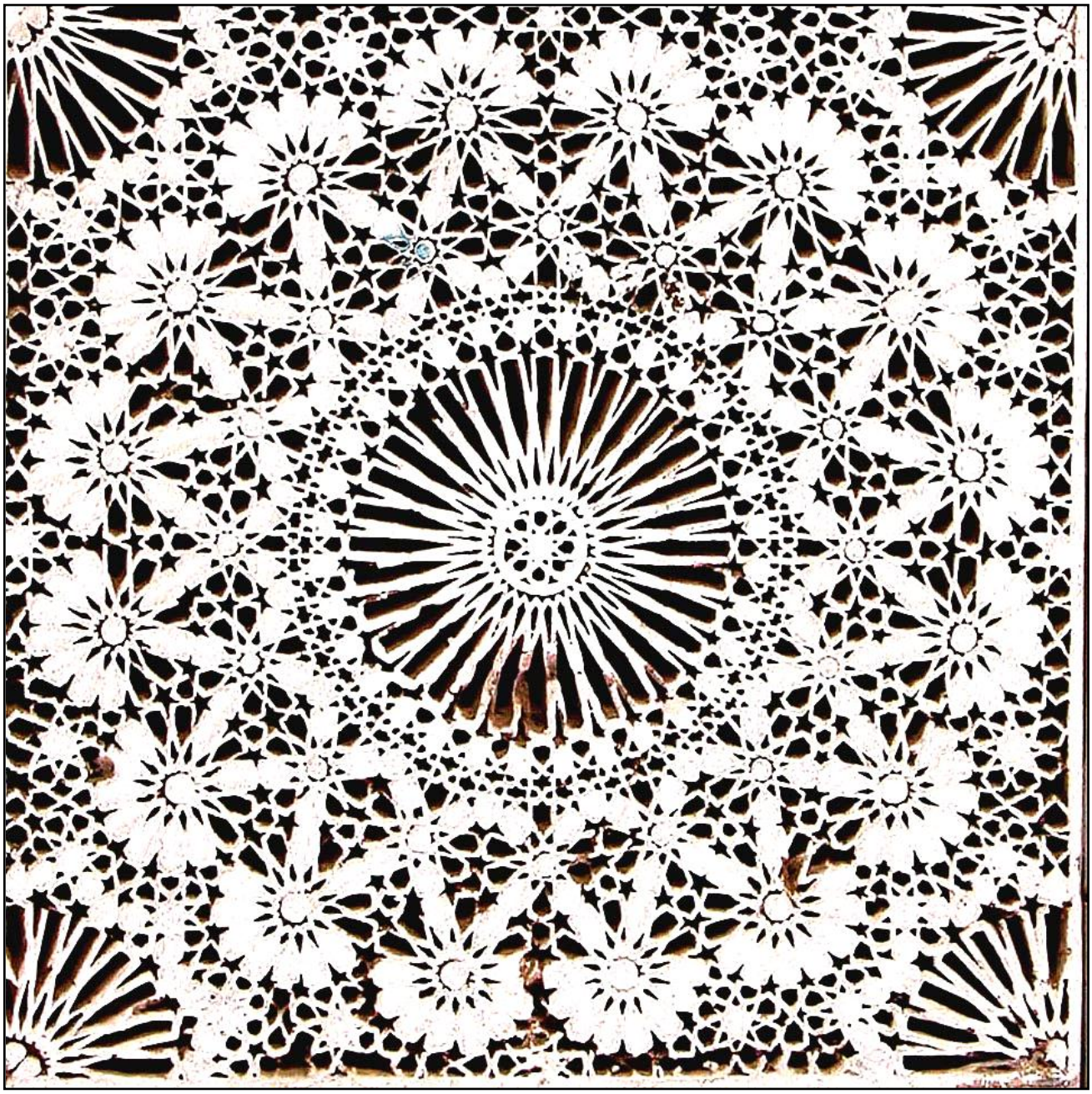
Traitement du dessin par ordinateur :



Deux symétries sont nécessaires pour construire le modèle préalablement scanné.



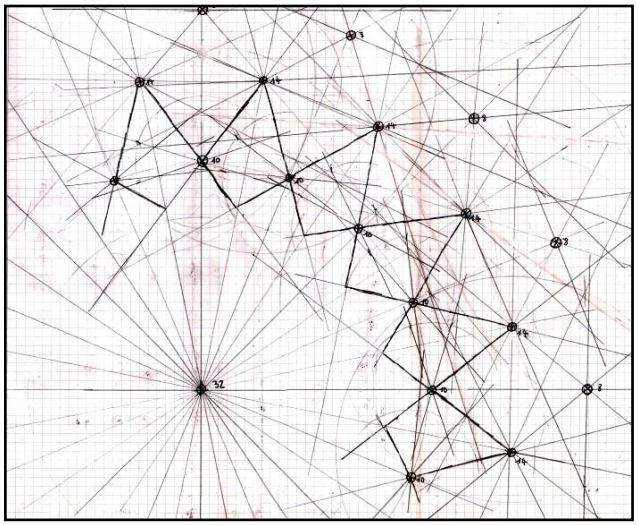
Dessin complexe :

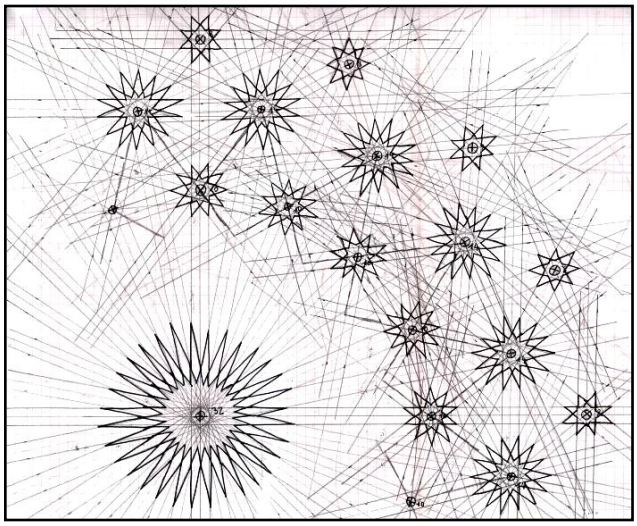


Chemmassiat en stuc de la médersa Bou Inania à Fès.

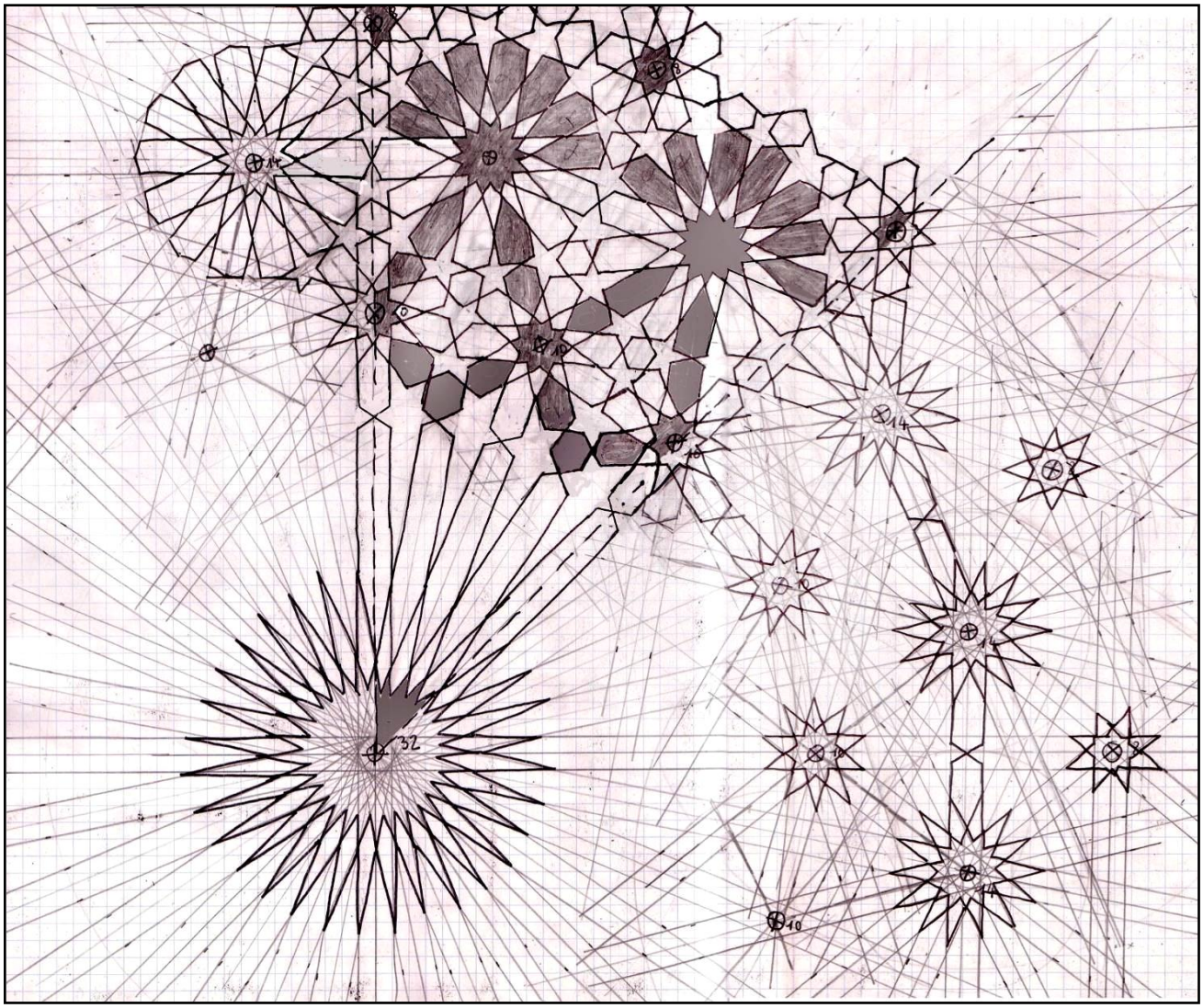
Étude préliminaire :

L'étude préliminaire consiste avant toute chose à chercher la partie du modèle à reproduire, ensuite la position du centre de toutes les étoiles ; certaines peuvent être cachées ou amputées d'une ou de plusieurs branches. La position des centres étant précisée, il reste à déterminer le nombre de branches correspondant au nombre d'axes de symétrie de chaque étoile afin de pouvoir effectuer la construction.

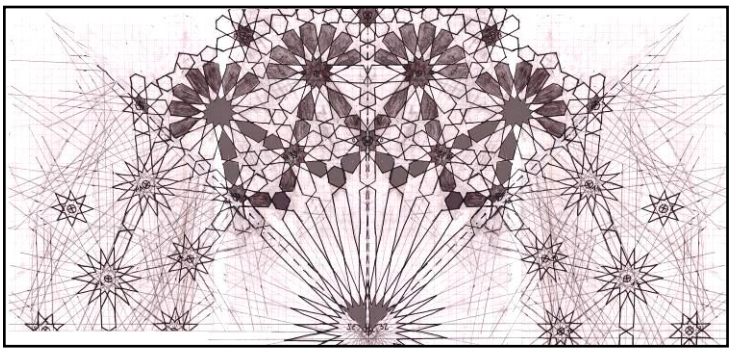




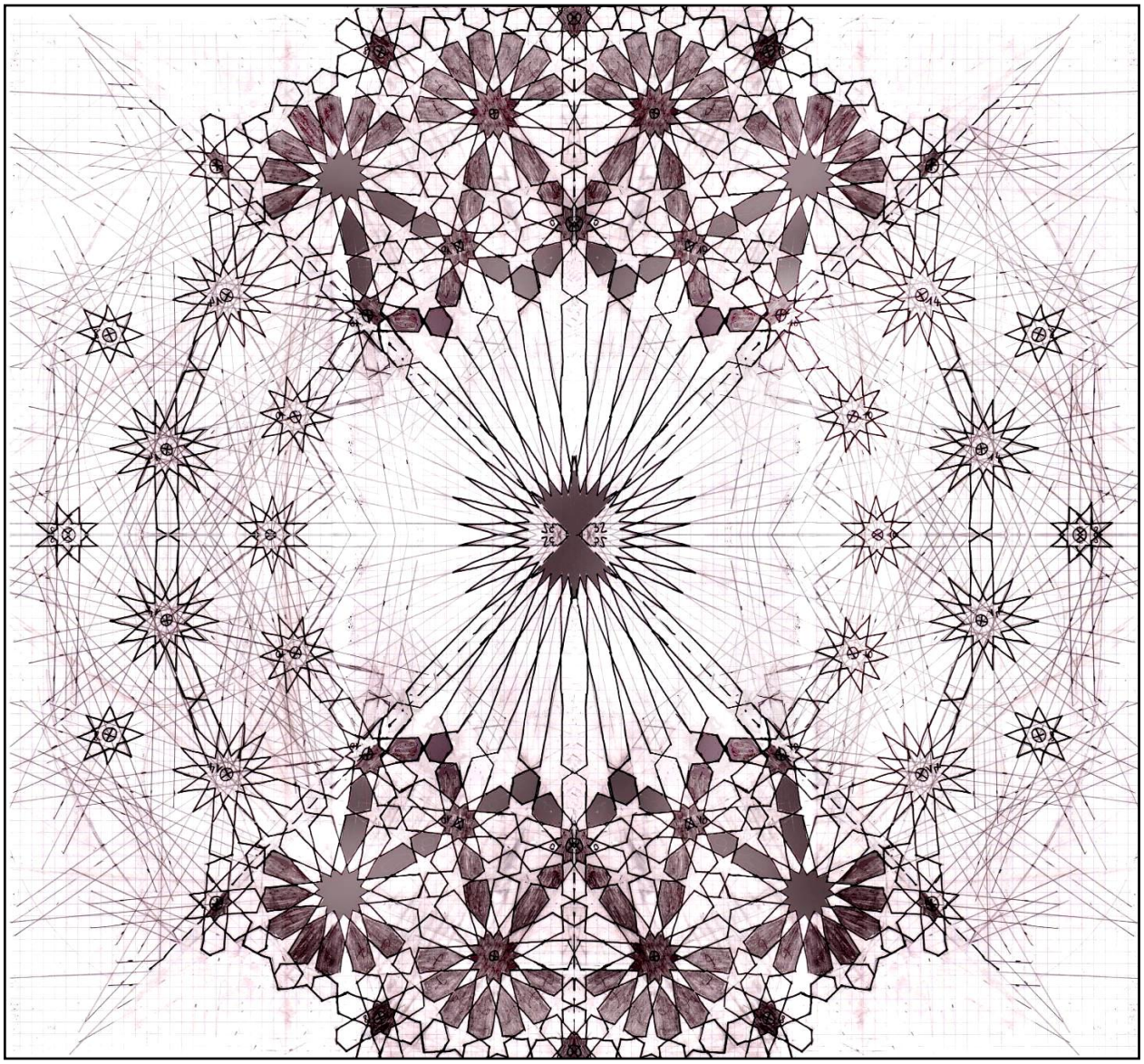
L’étoile à trente-deux branches du centre se construit de la manière habituelle : seize axes de symétrie. Les centres de toutes les étoiles à construire (à dix, à quatorze, à huit) se situent sur ces axes.

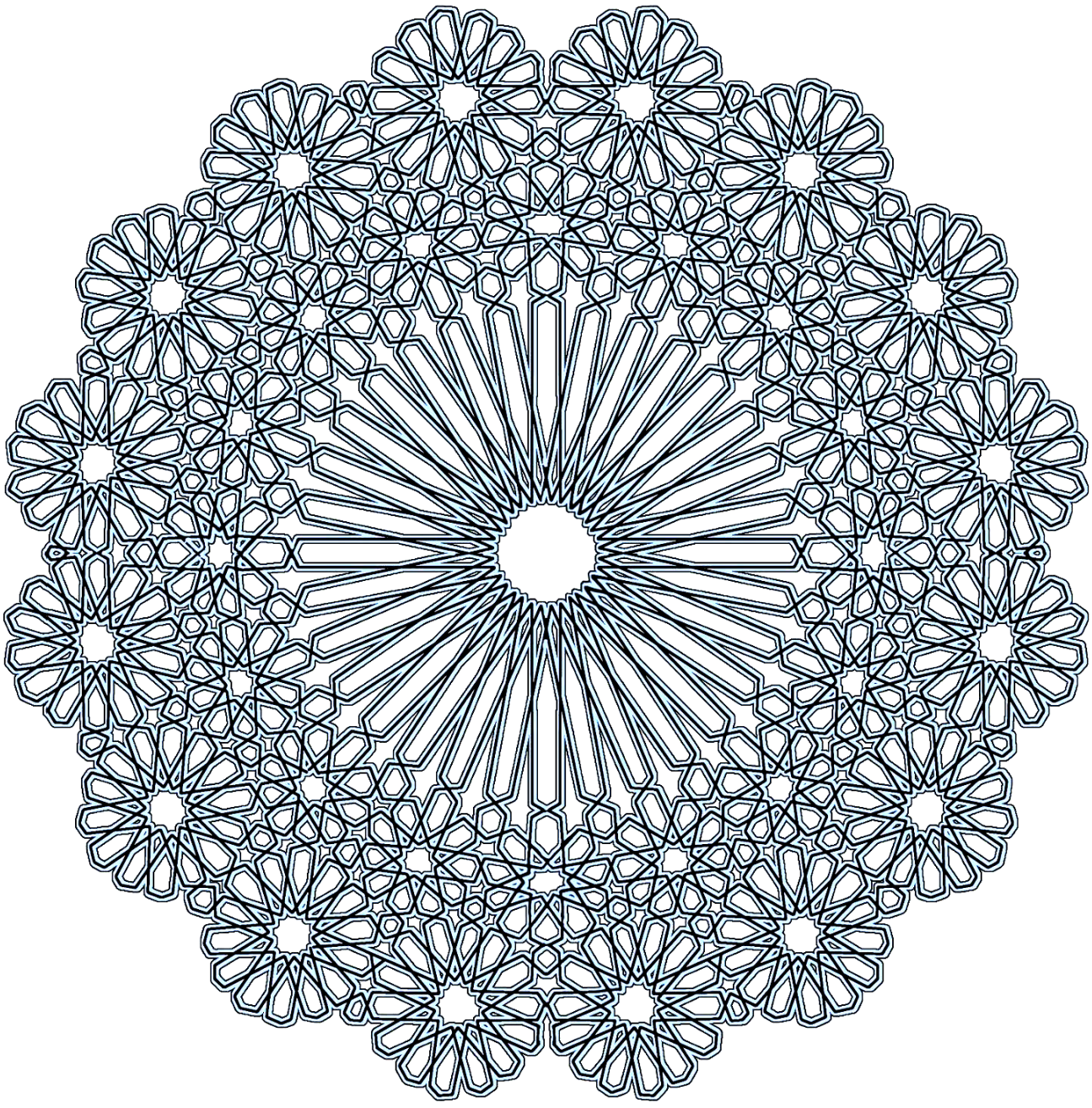


Traitement du dessin par ordinateur.

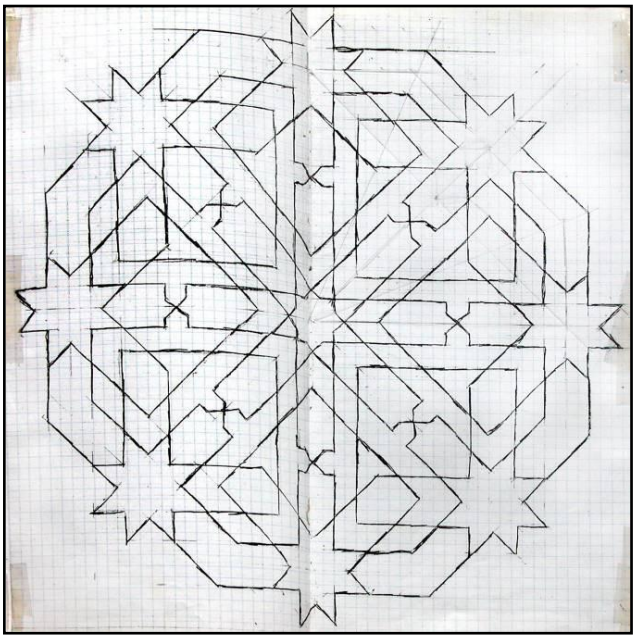


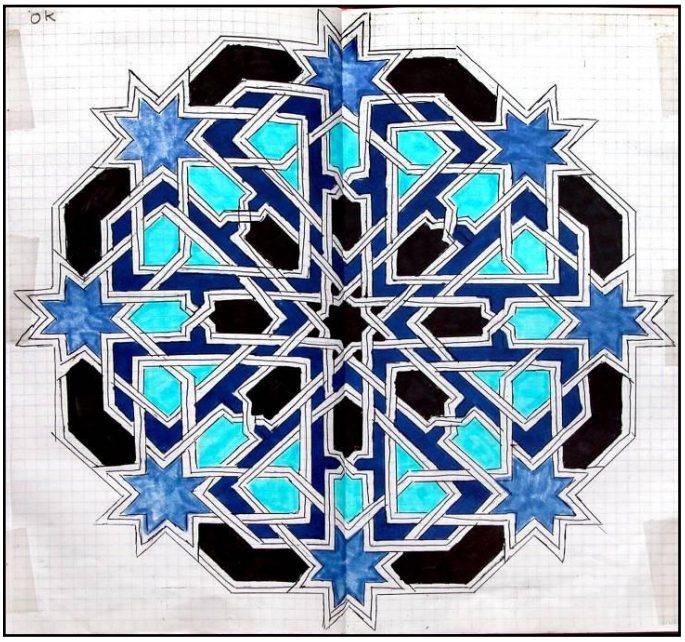
Comme dans le précédent exemple, deux symétries suffisent pour recréer le modèle. De simples photocopies du dessin découpées et accolées dispensent de l'emploi d'un ordinateur, en revanche l'appareil est nécessaire pour effectuer les transformations de la page suivante.

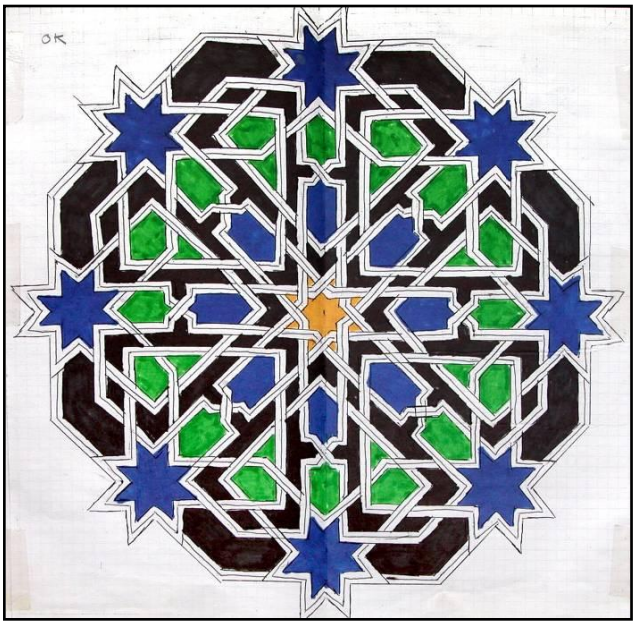


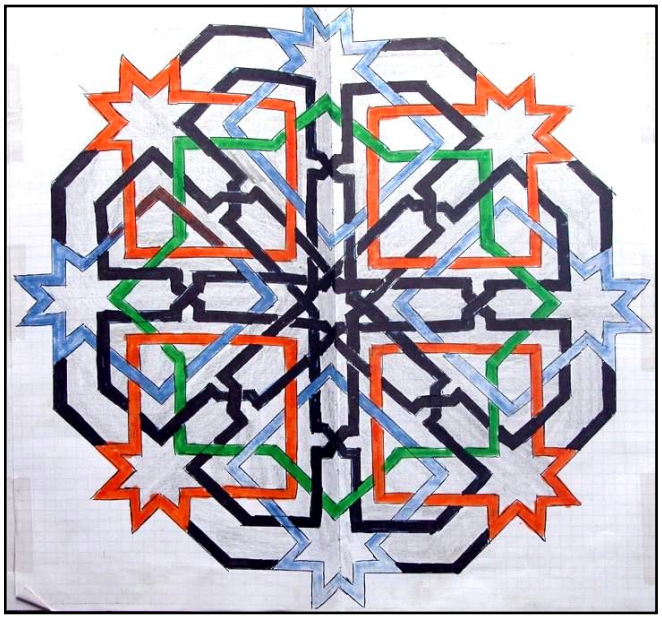


Variations pour un dessin :







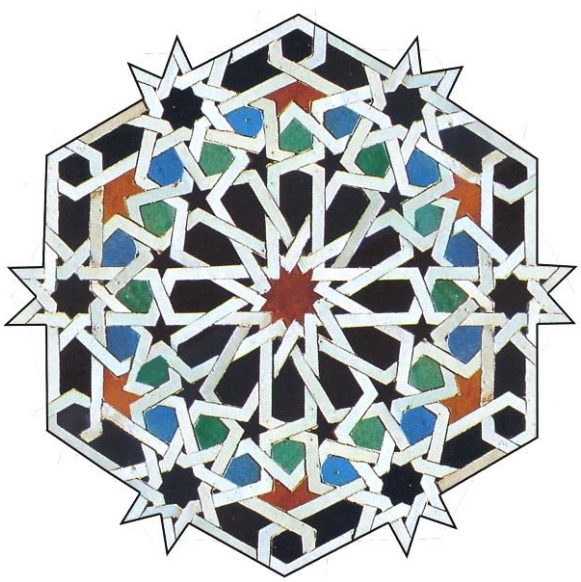


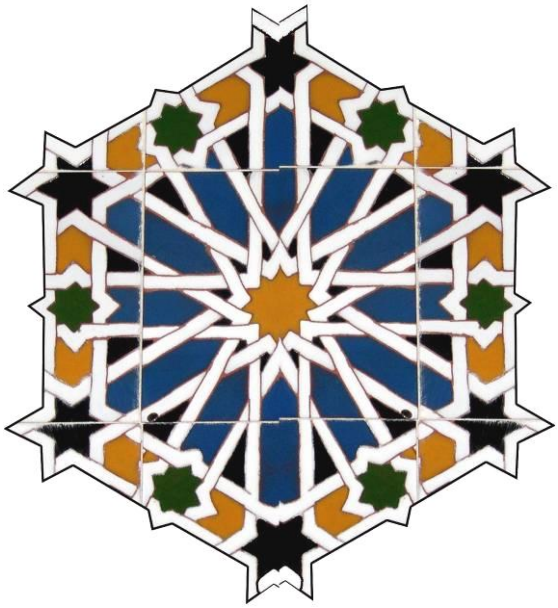
Carnets de voyage à Cordoue :

Dès le tracé terminé, l'interprétation peut se faire de plusieurs manières:

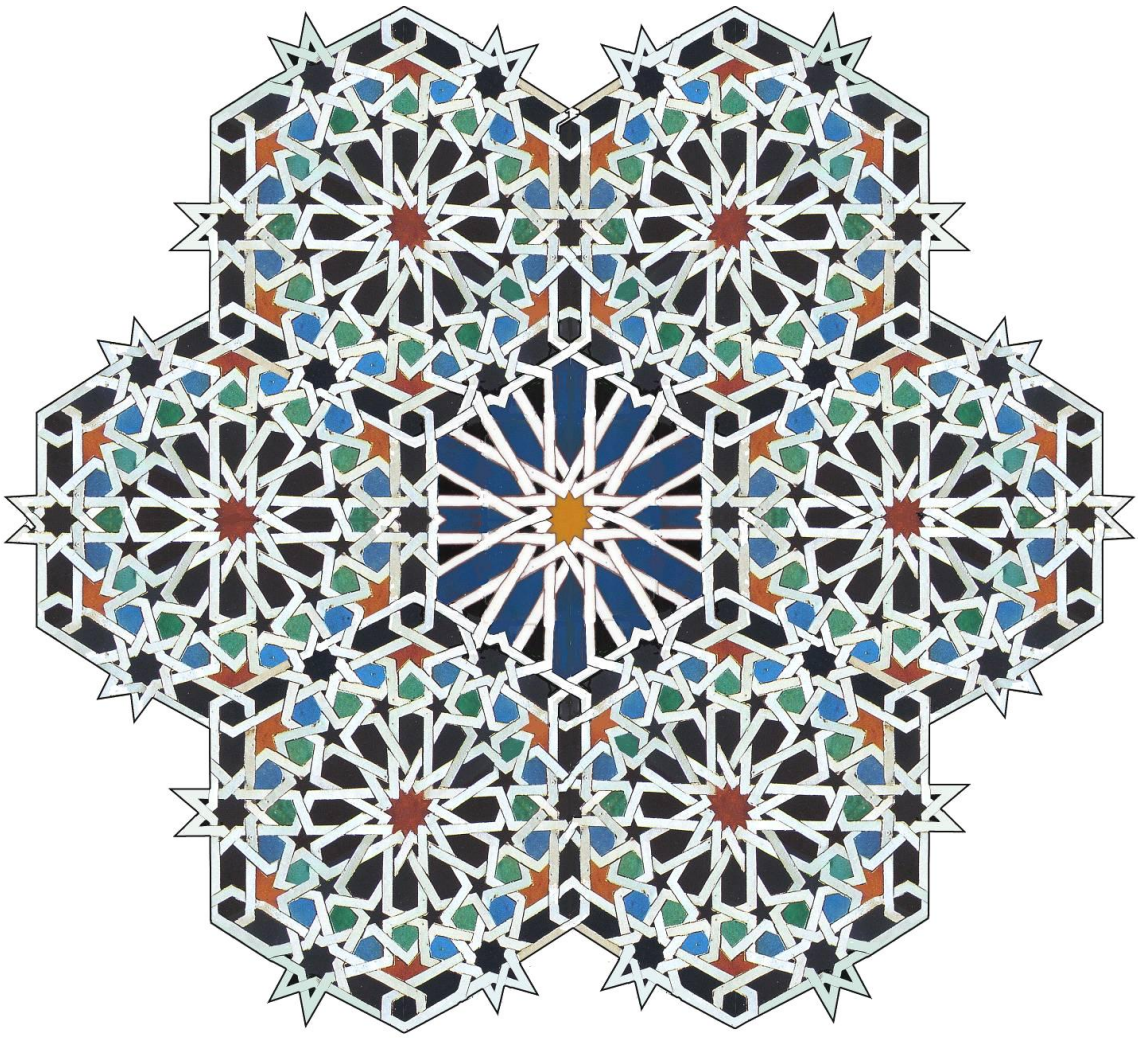
- Dessin de départ.
- Construction des entrelacs. Le motif a été colorié en monochrome dans les tons de bleu.
- Le traitement en polychrome correspond au modèle.
- Seuls les entrelacs du motif ont étés coloriés.

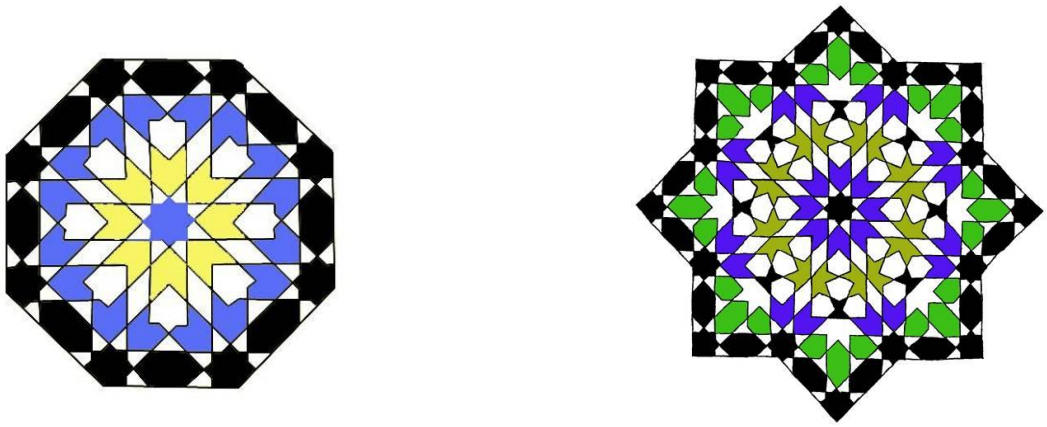
Association de motifs :



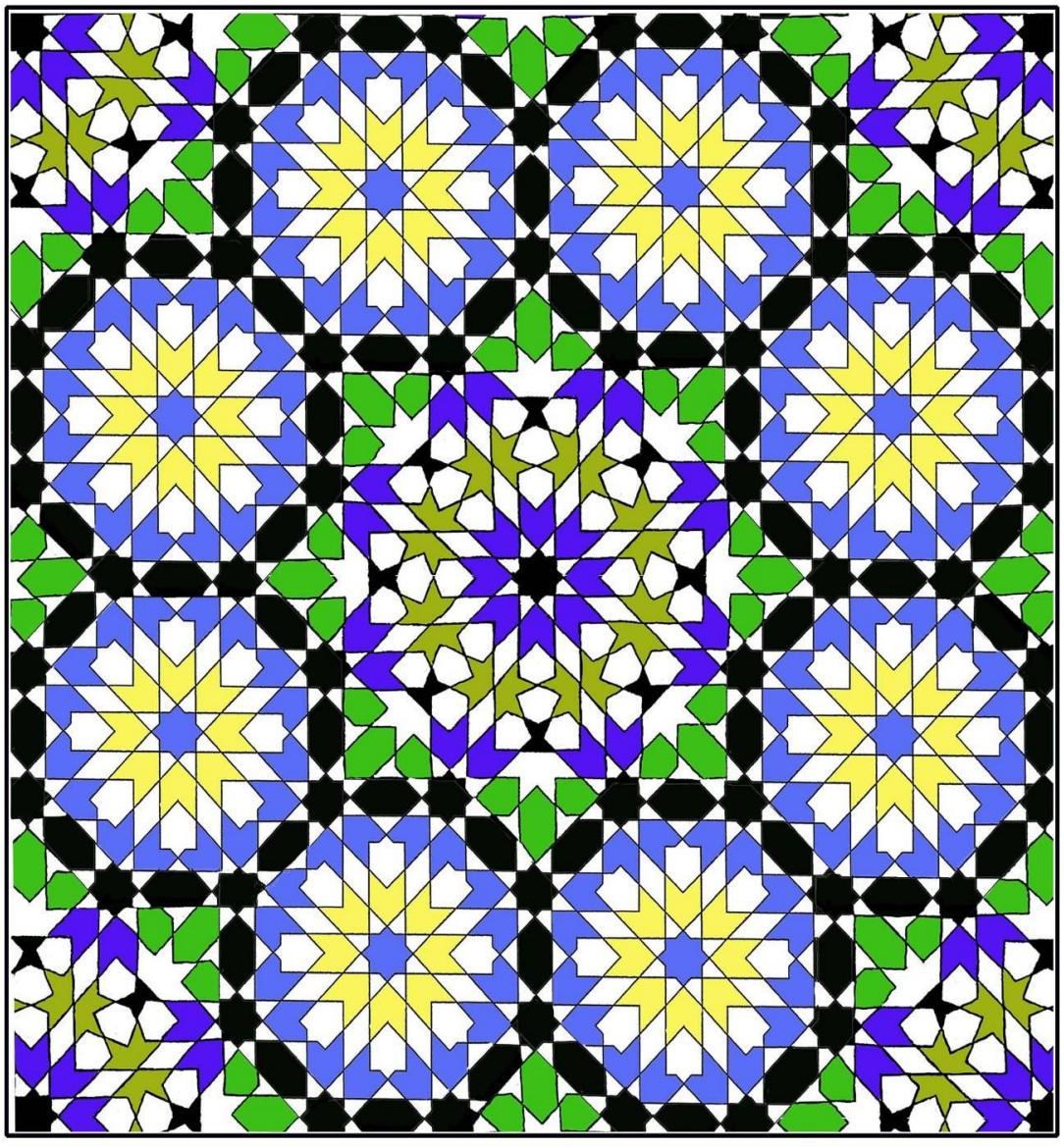


Association de deux systèmes convergents formés d'étoiles à douze branches



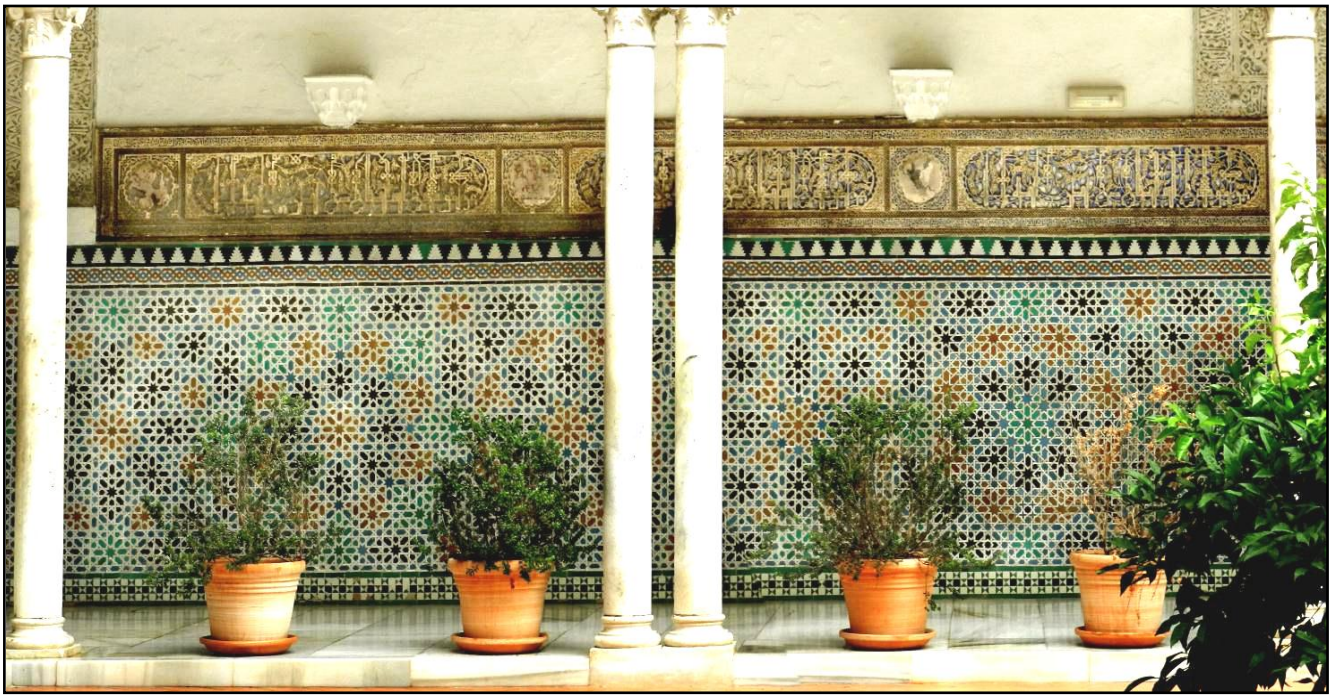


Association de deux systèmes modulaires convergents : octogone simple et octogone étoilé simple.



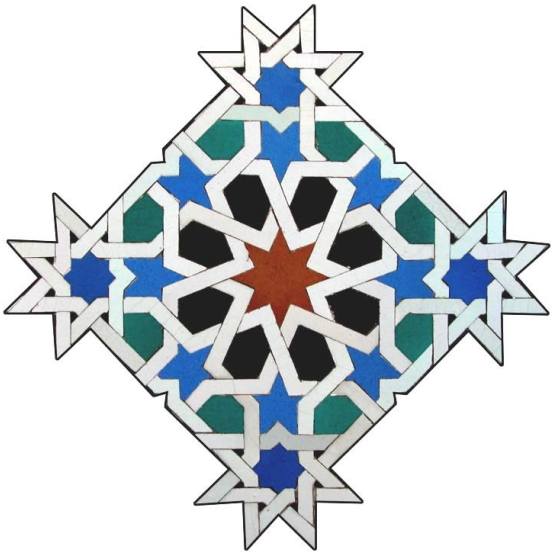
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

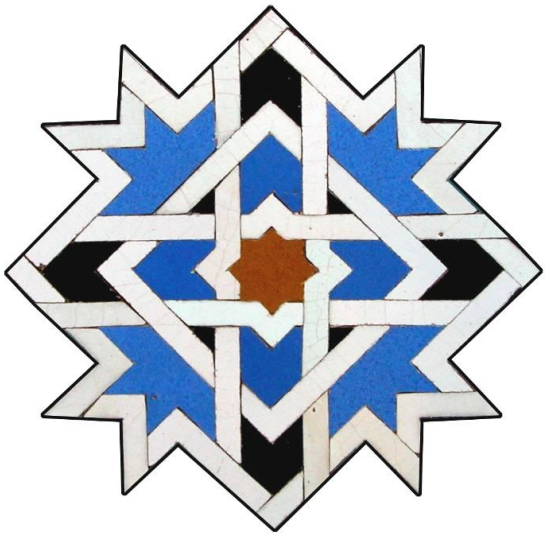
La route des Arabesques.

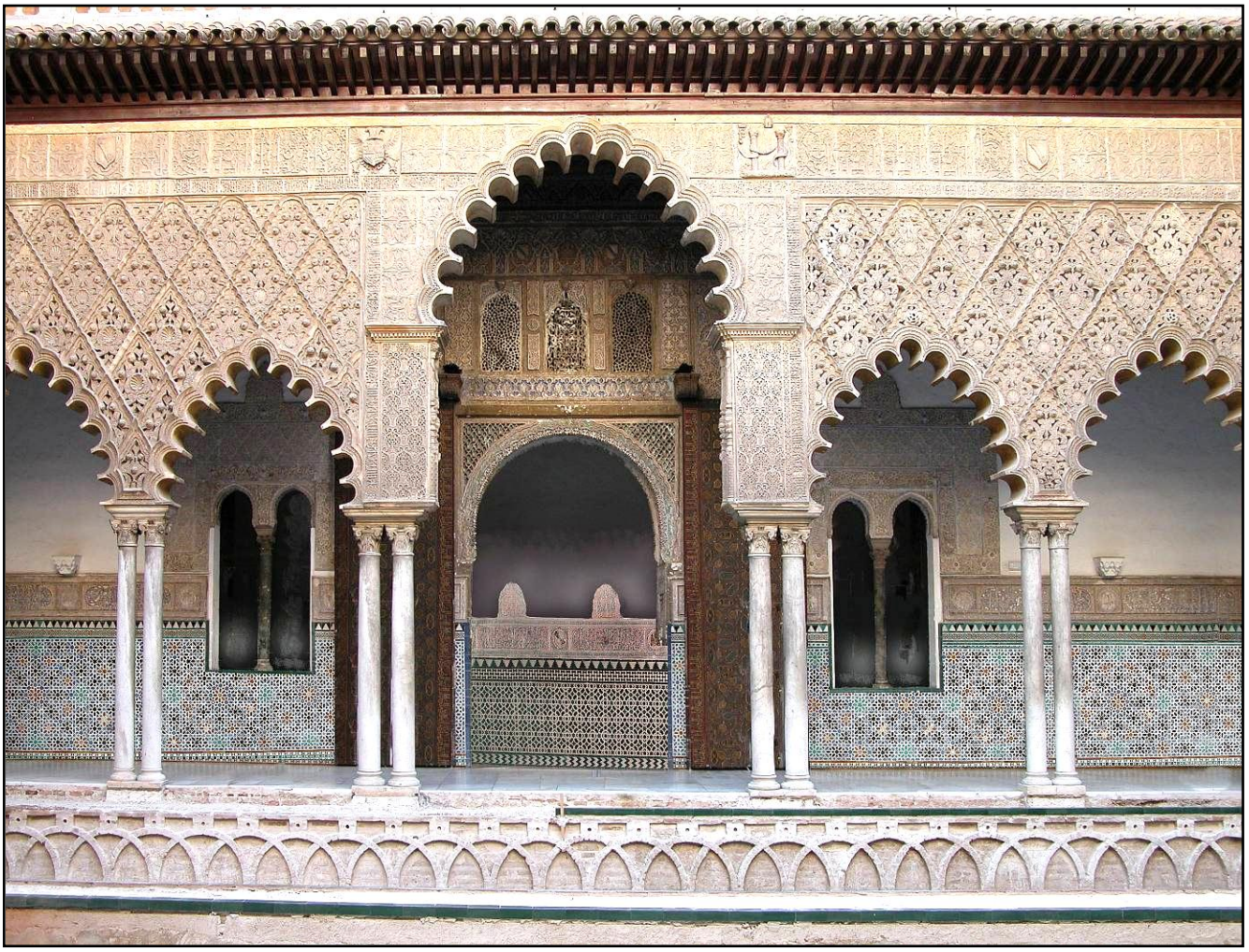


Le style Mudéjar : L'Alcazar de Séville.

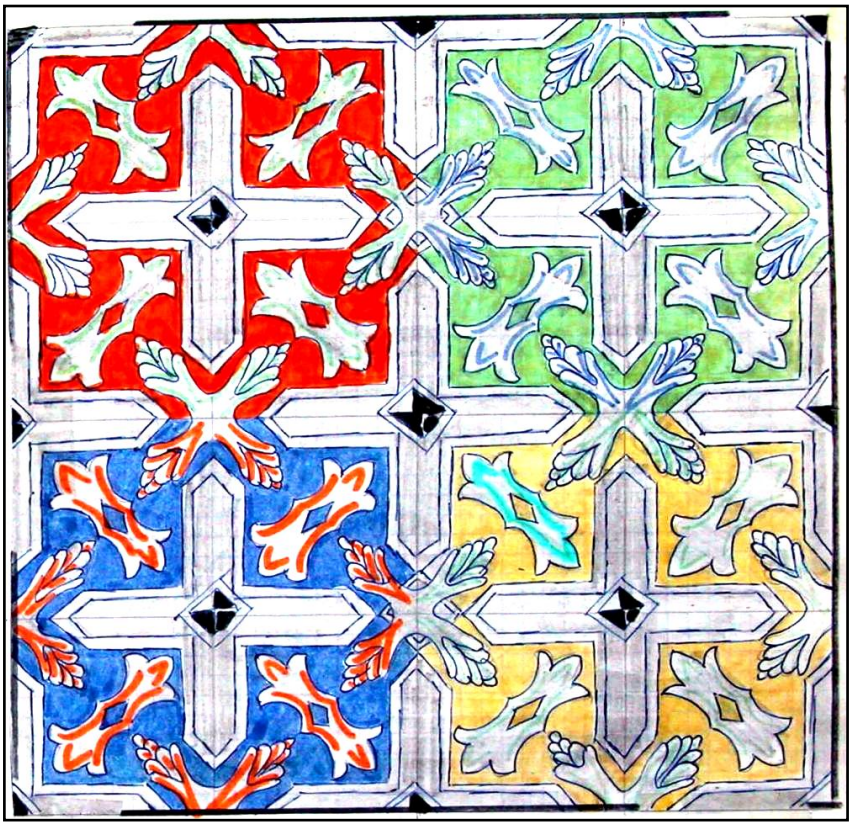
RETOUR

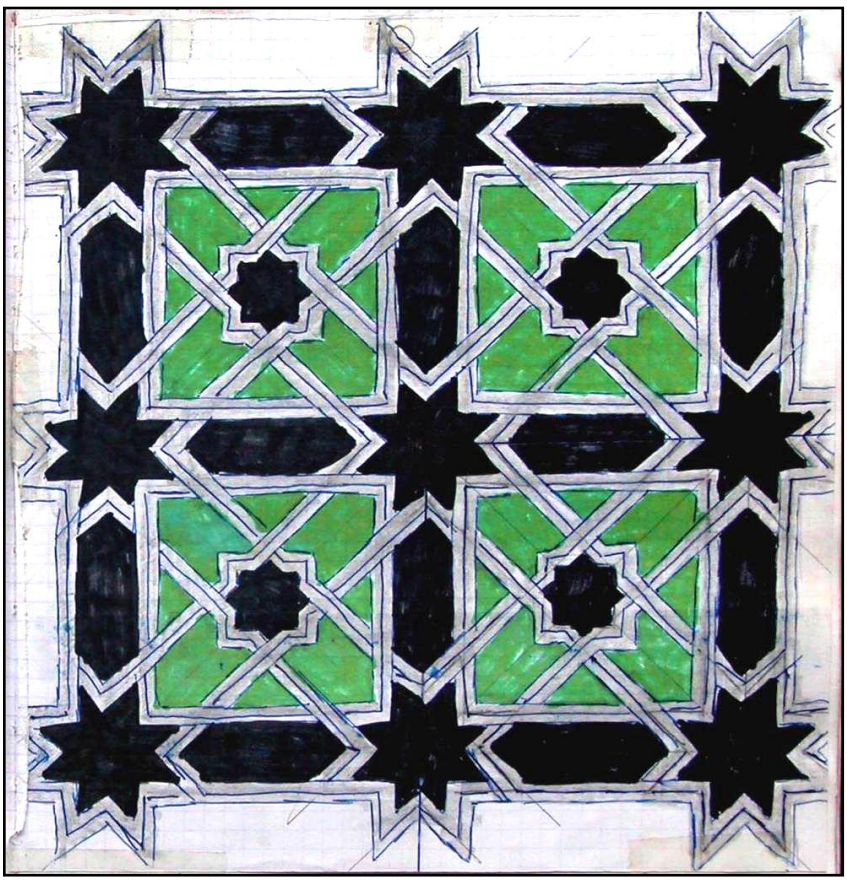






Vue du patio de las Doncellas entouré d'un déambulatoire aux arcades ciselées de stuc, aux murs couverts d'un ensemble de mosaïques de type alicatados (zelliges) dont les motifs géométriques s'inspirent de l'étoile à huit.

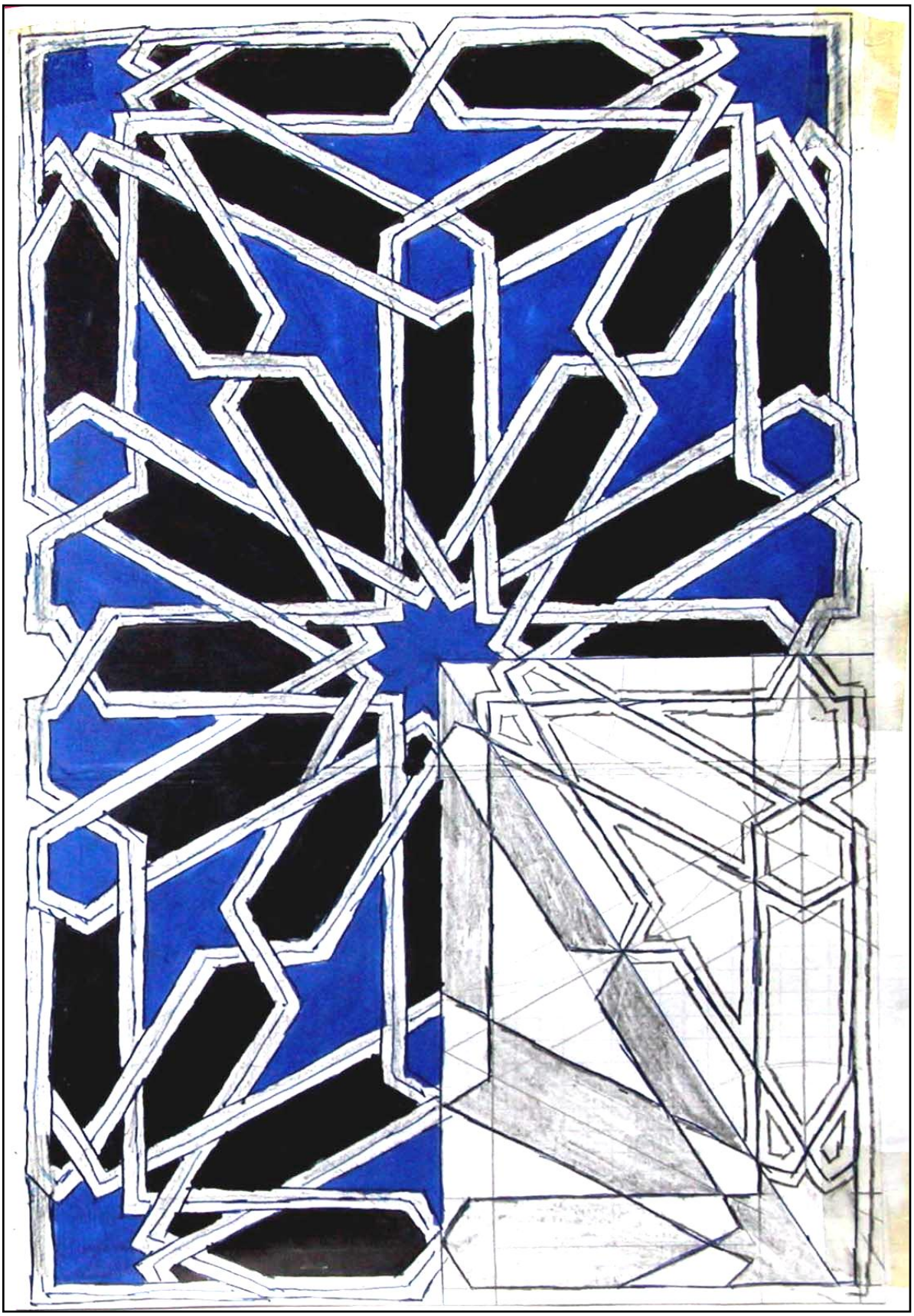




Carnets de voyage à l'Alcazar de Séville.

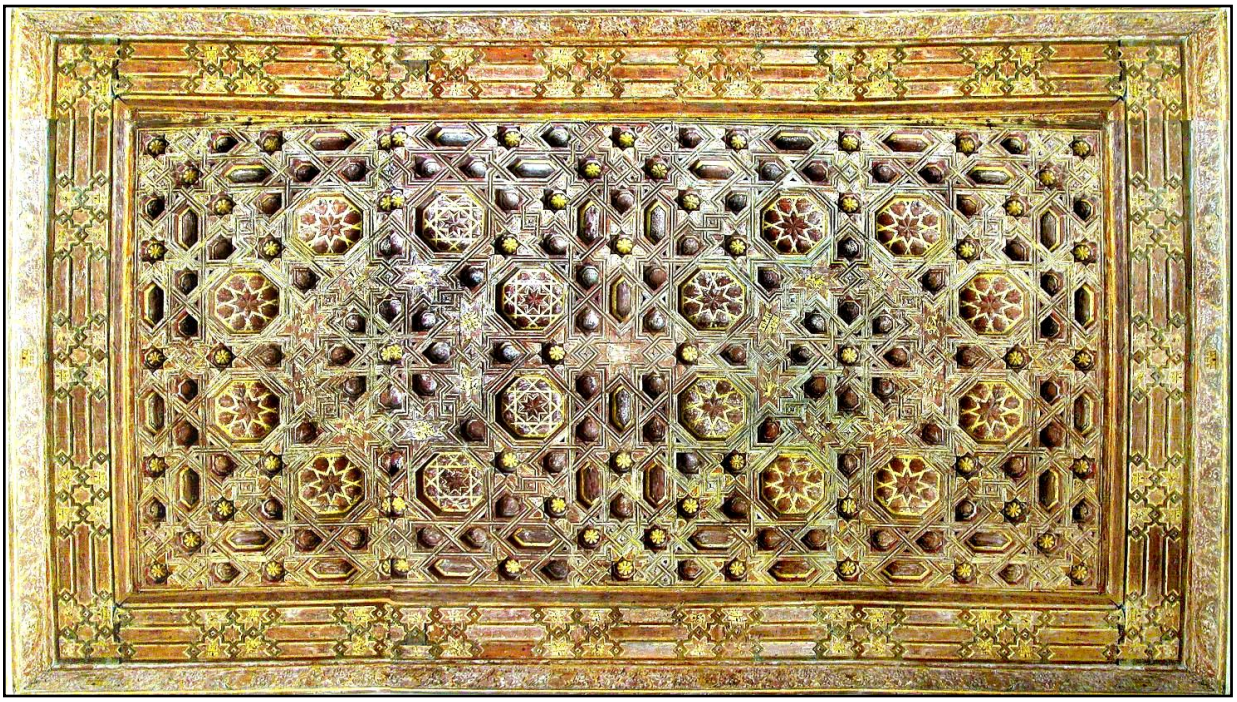
Sur les ruines d'une ancienne forteresse arabe, Pierre le Cruel fit construire et décorer l'Alcazar par des artisans musulmans et chrétiens, certainement les mêmes qui travaillèrent plus tard à l'Alhambra de Grenade. Charles Quint et Isabelle la Catholique y vécurent ainsi que tous leurs illustres successeurs. Au fil des siècles, chacun remania l'édifice selon ses désirs et le style du moment. Ainsi, ce monument représente toute l'histoire architecturale de l'Espagne.

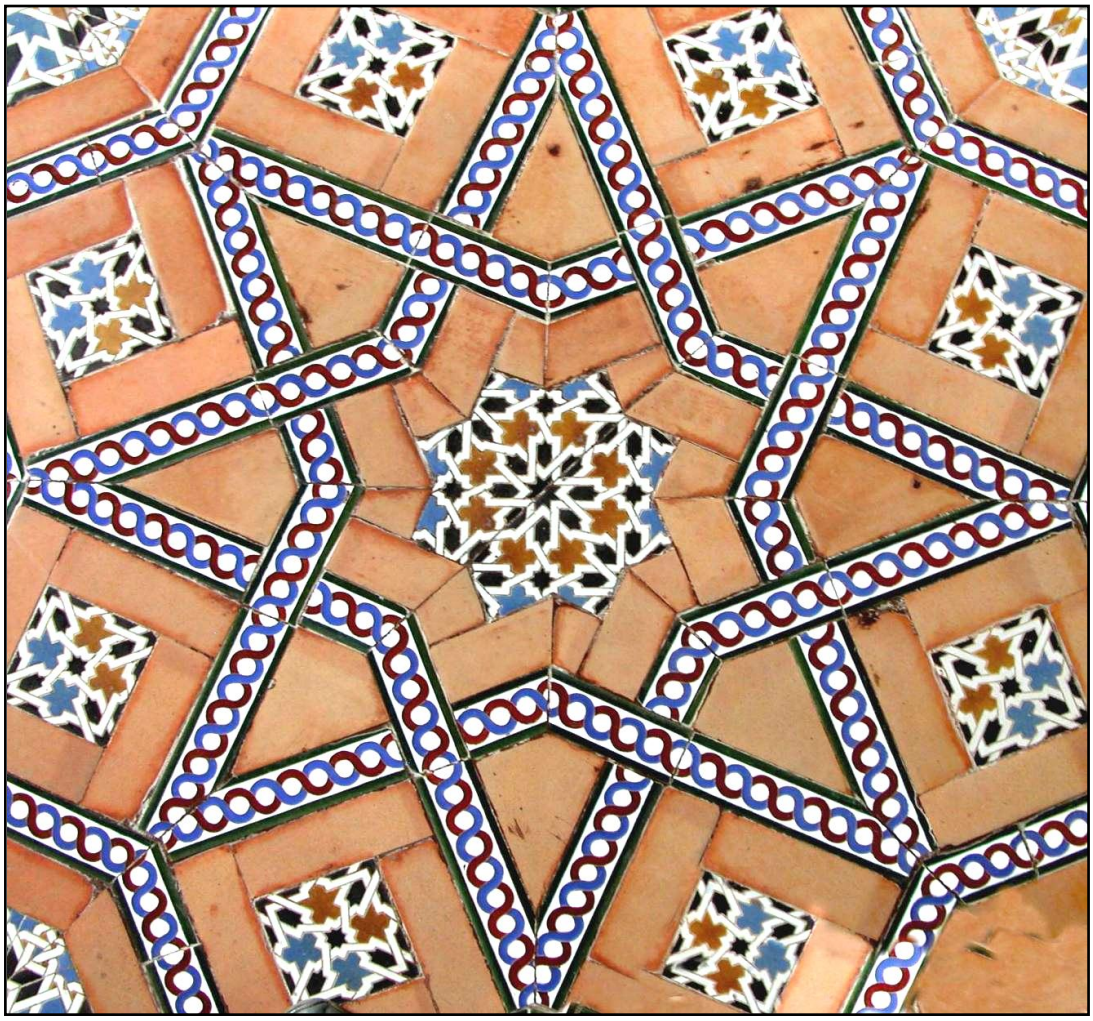
Panneaux de style plateresques montrant la diversité des styles de l'Alcazar.



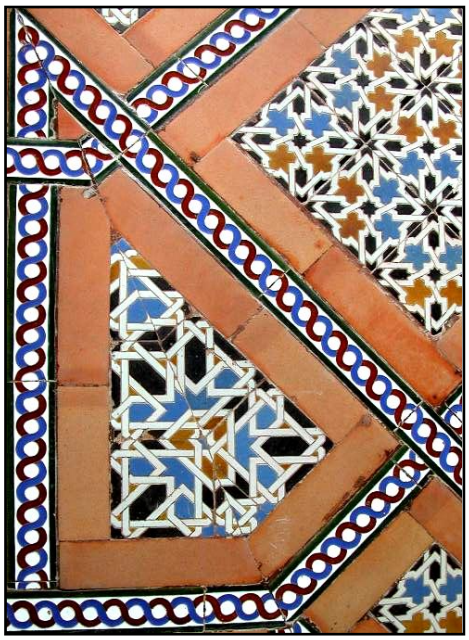
Carnets de voyage à l'Alcazar de Séville.

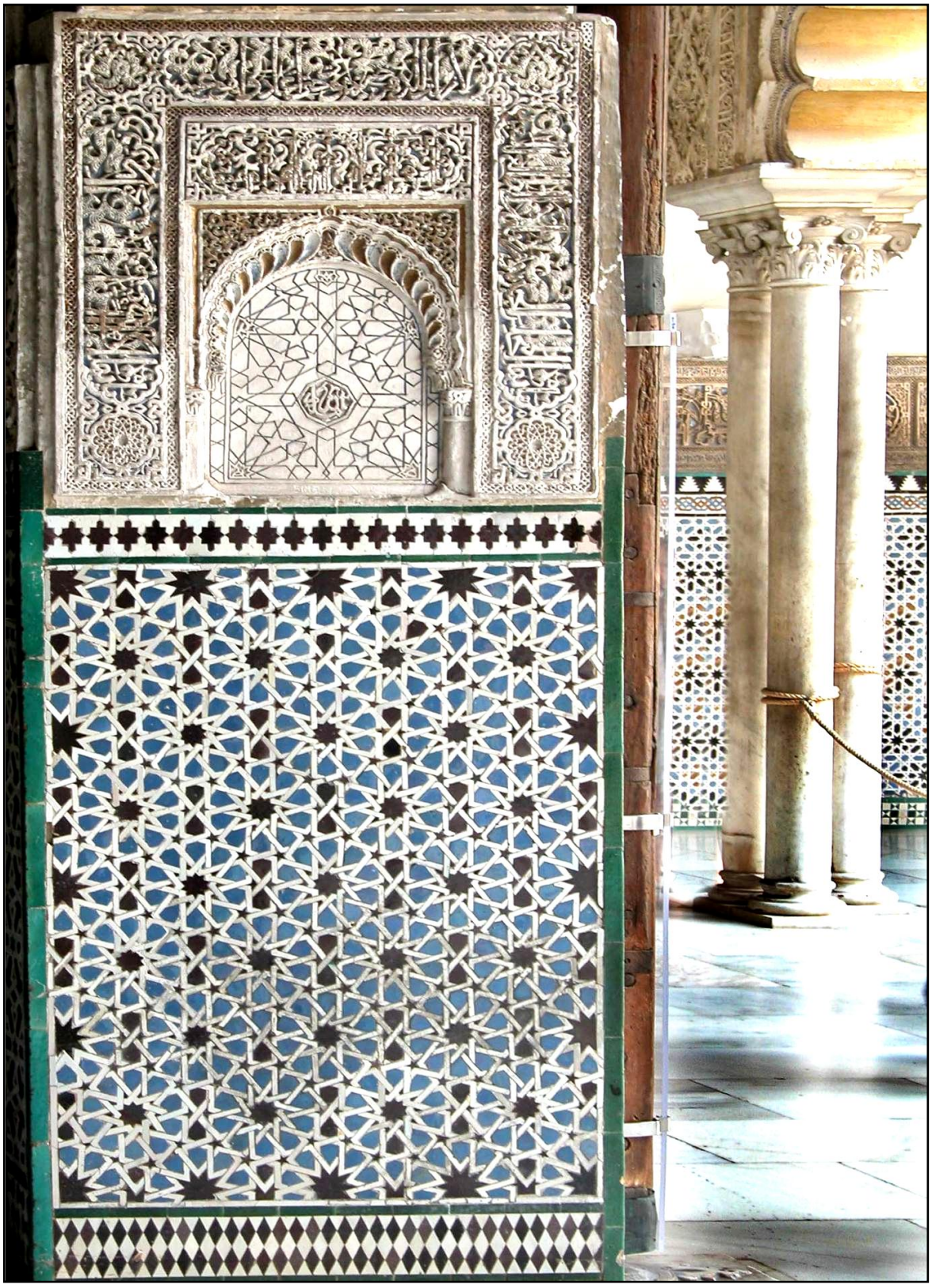
Ces salles sont ornées de mosaïques de sol, de frises surmontant des panneaux d'alicatados et d'arcs ciselés de stuc. La salle des Ambassadeurs, de par sa position centrale et sa décoration, est un véritable joyau architectural qui inspirera le sultan Nasride Youssouf pour la construction de la tour de Comares de l'Alhambra de Grenade.





Détail de la mosaïque de sol de la page précédente constitué de carreaux de céramique.





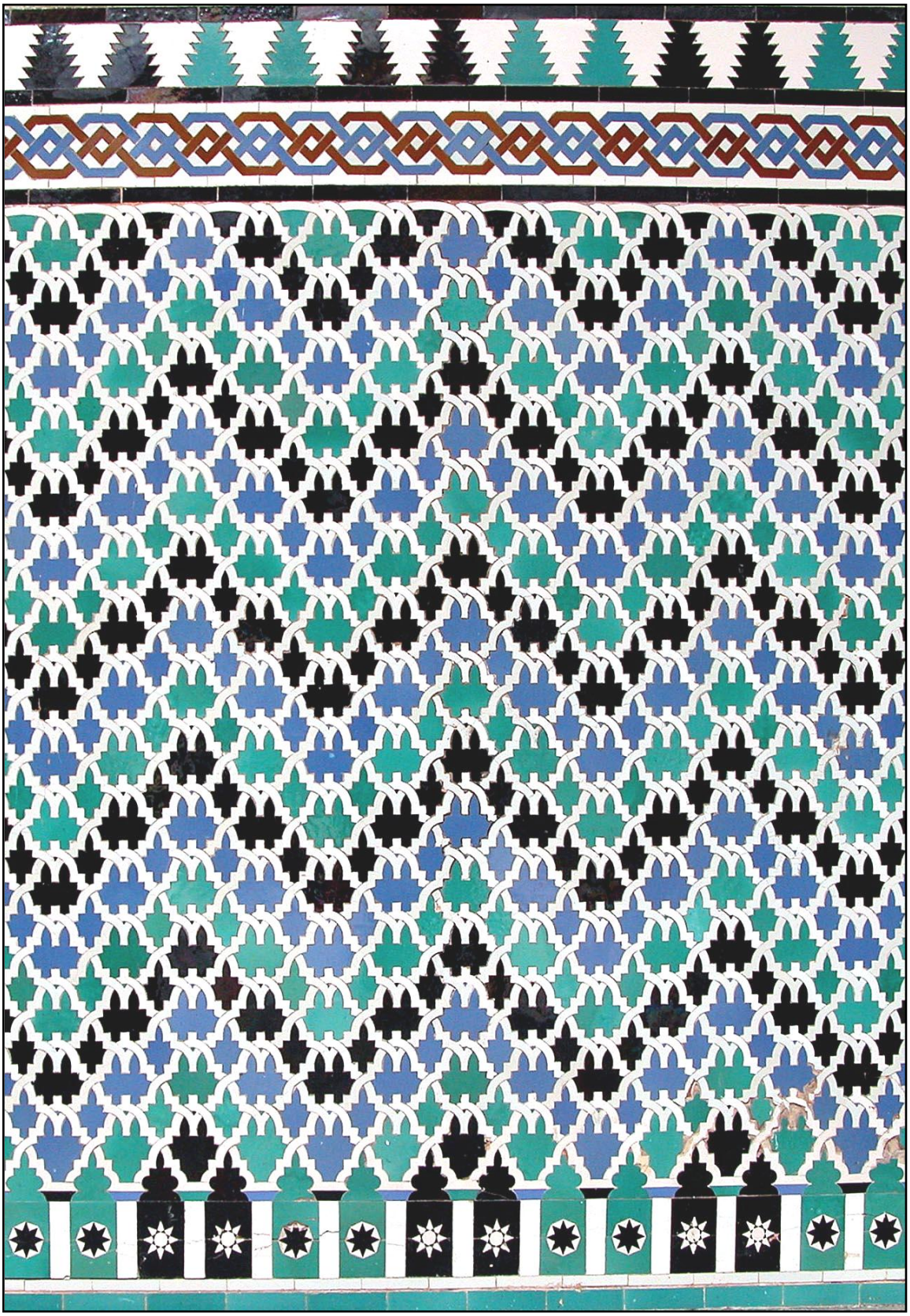
Magnifique mosaïque de symétrie d'ordre cinq séparant le patio de las Doncellas de la salle des audiences.

L’Alcazar, contemporain de Charles Quint et d’Isabelle la Catholique est constitué d’un ensemble de constructions et de jardins. Au rez-de-chaussée un ensemble de salles de style mudéjar du quinzième entoure le patio de las Doncellas.

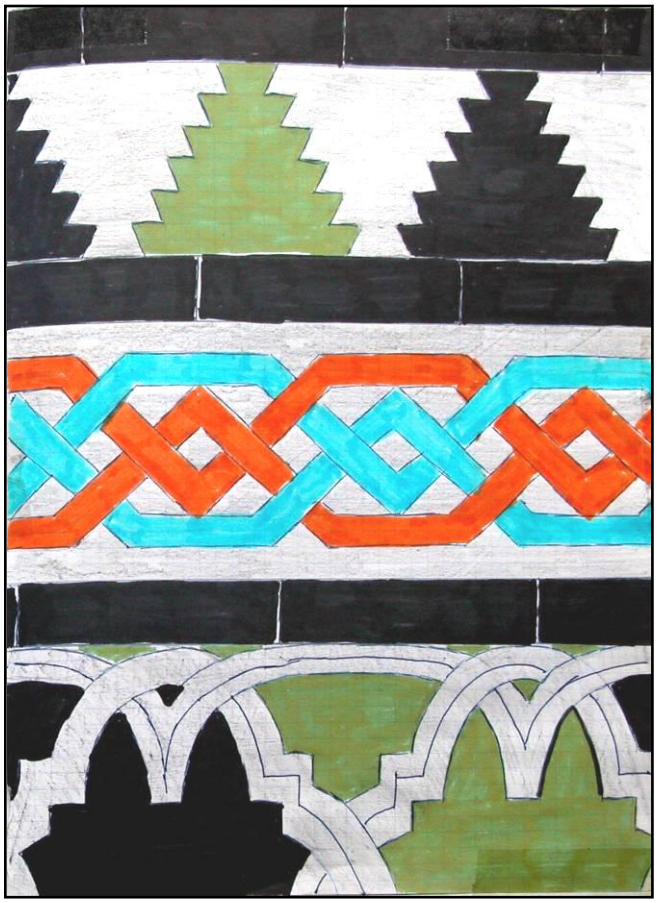
Patio de las Doncellas vu de la salle des Ambassadeurs.

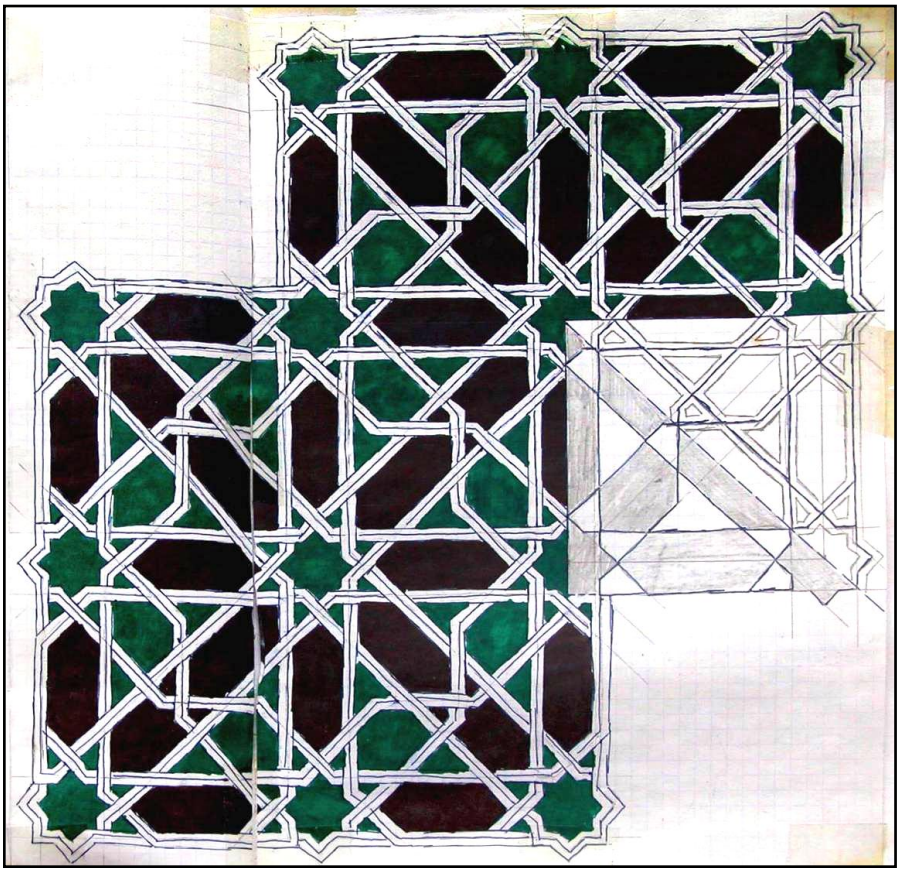
L’art mudejar est l’expression de l’art musulman exploité par les chrétiens qui, après la victoire des rois catholiques, a perpétué l’art du vaincu : véritable revanche des musulmans. Les rois Catholiques ont imité et surpassé le raffinement des califes en copiant leurs demeures et leurs palais : l’Alcazar de Séville en est le plus bel exemple. Il a servi de modèle pour certaines parties de L’Alhambra.

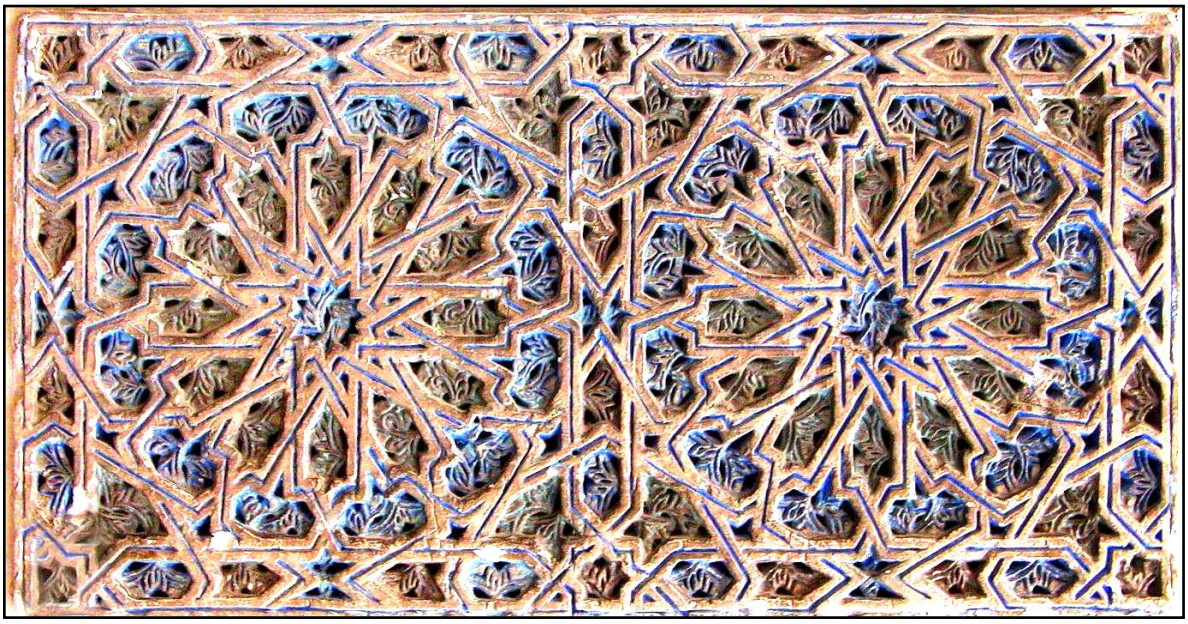
Le patio de las Doncellas vu de la salle des Ambassadeurs.

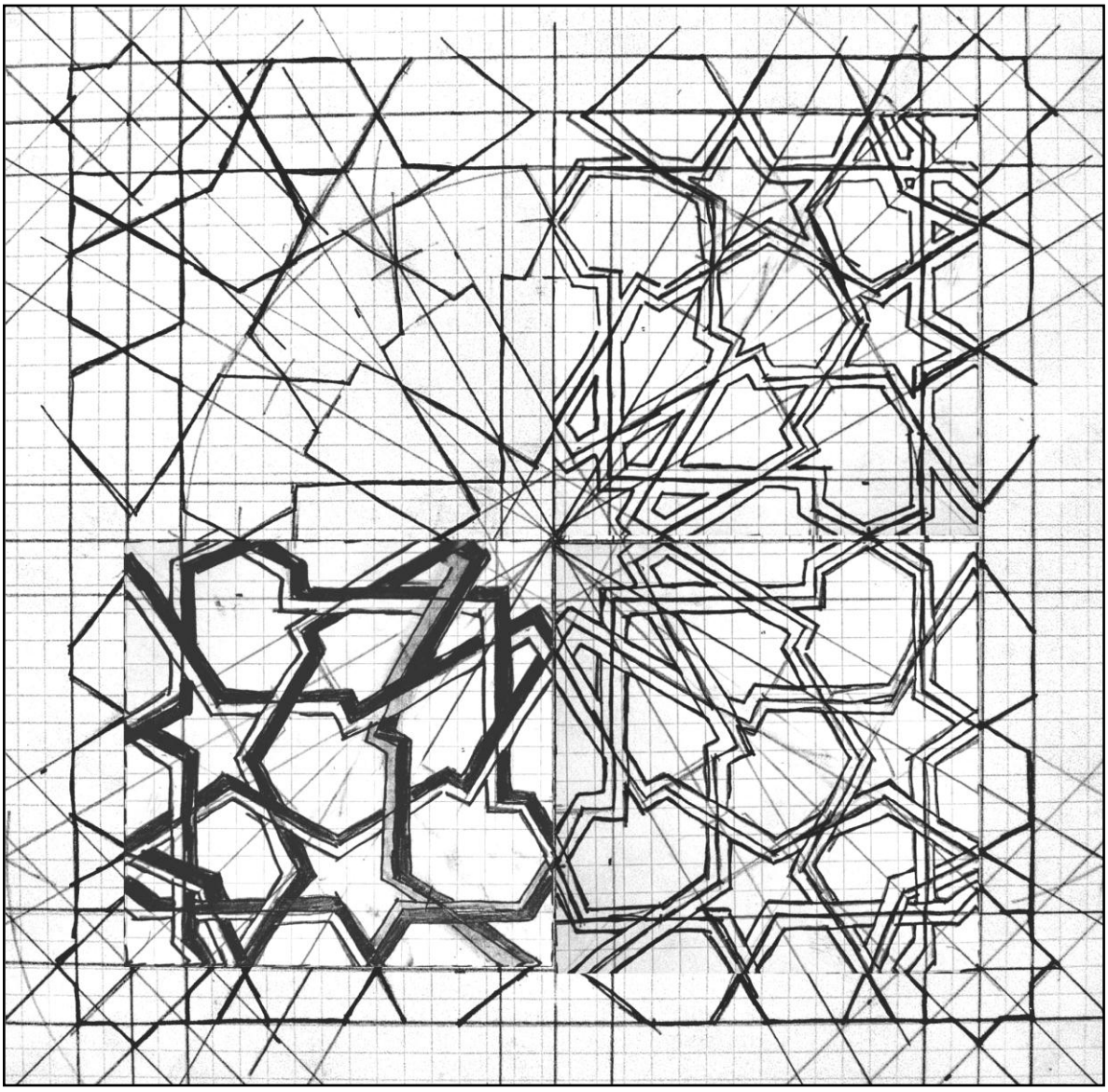


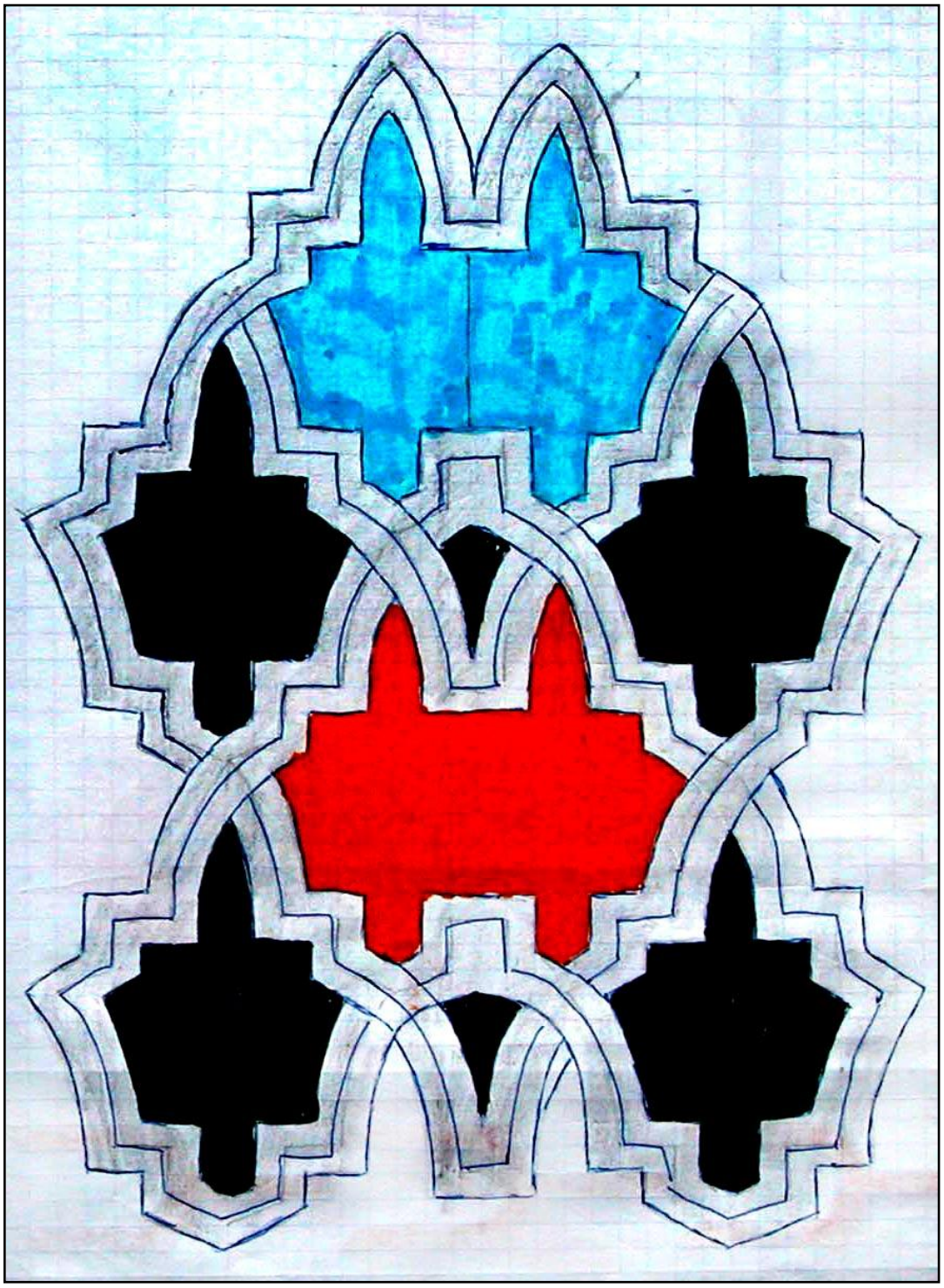
Motif « épaule et marche » du Patio de las Doncellas.



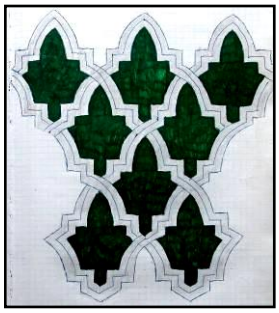


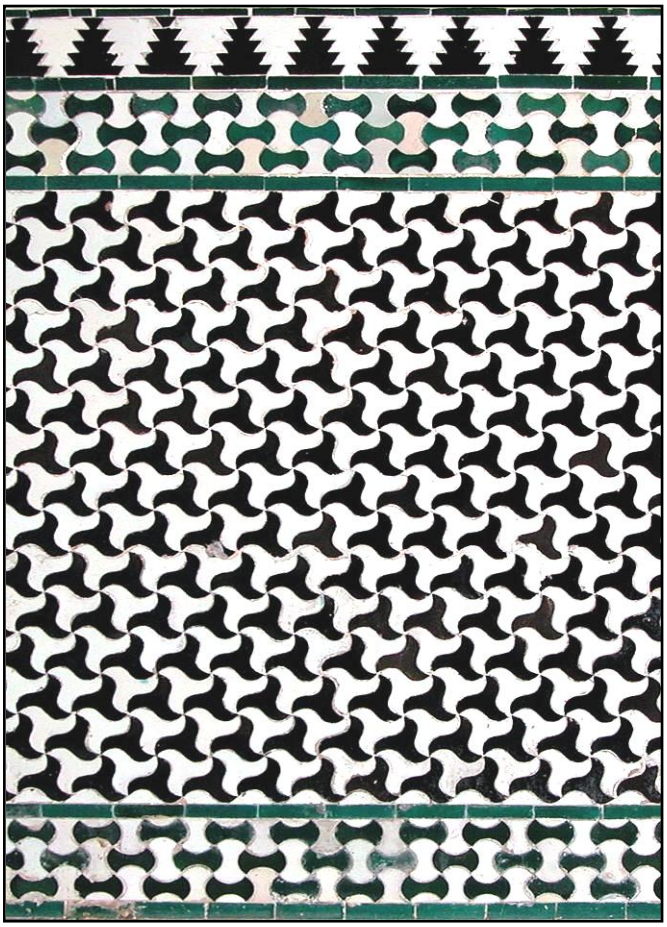


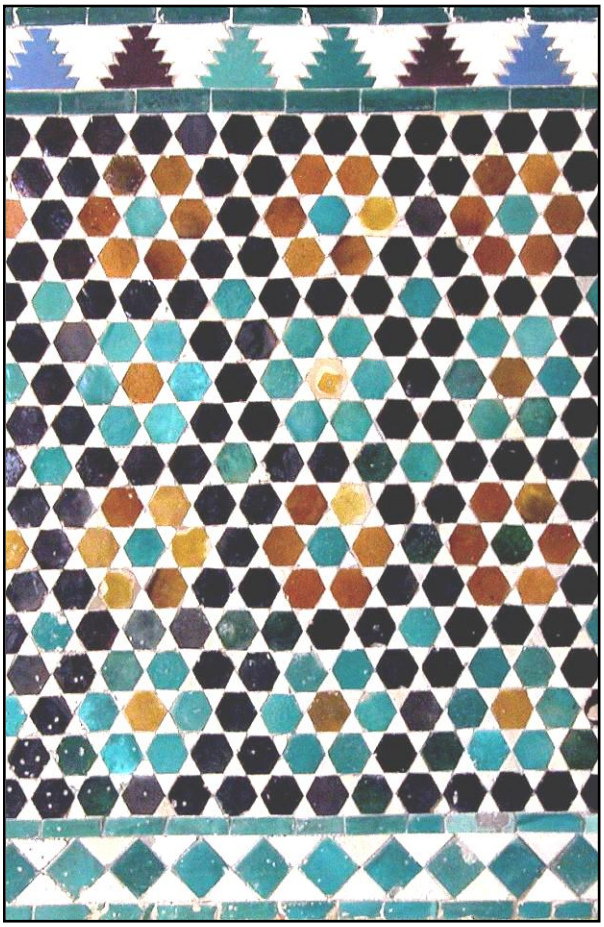


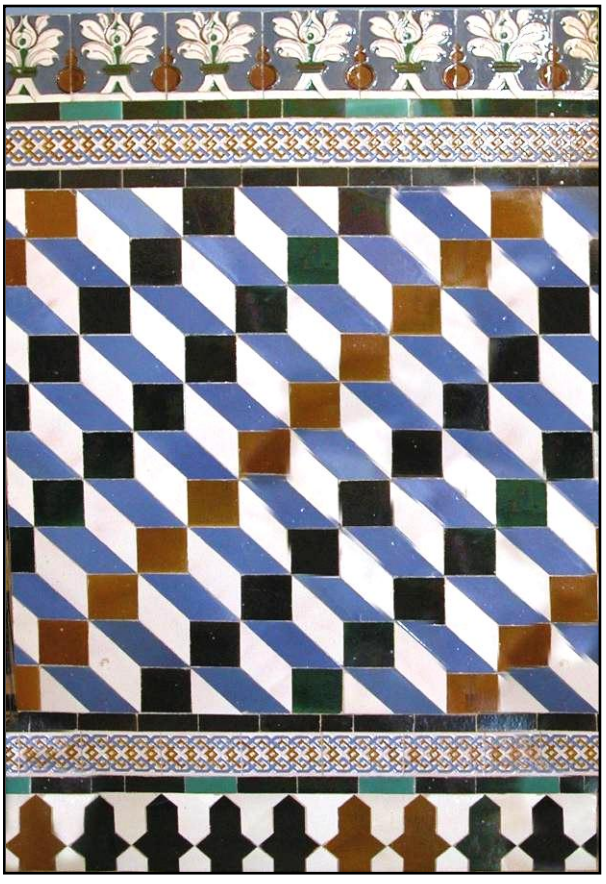


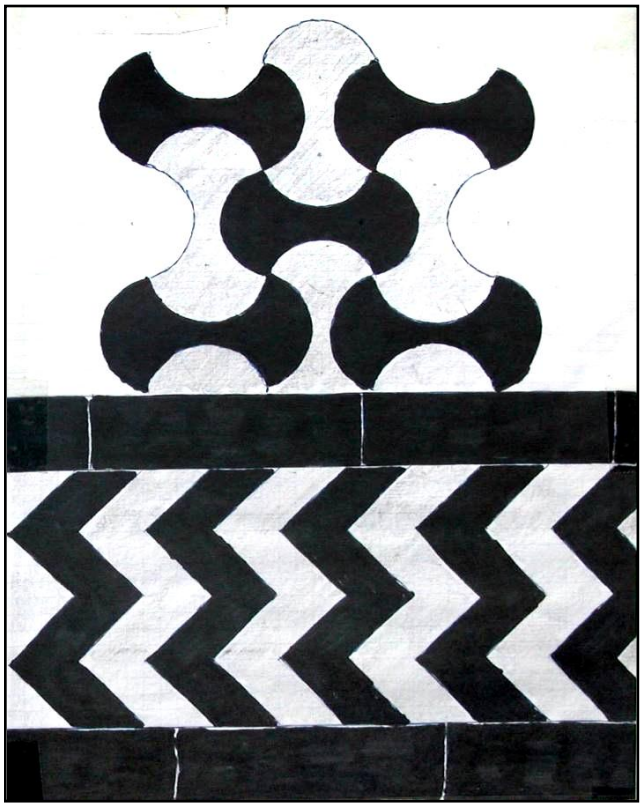
Le même motif se retrouve à l'Alcazar de Ségovie et à la mosquée de Cordoue.

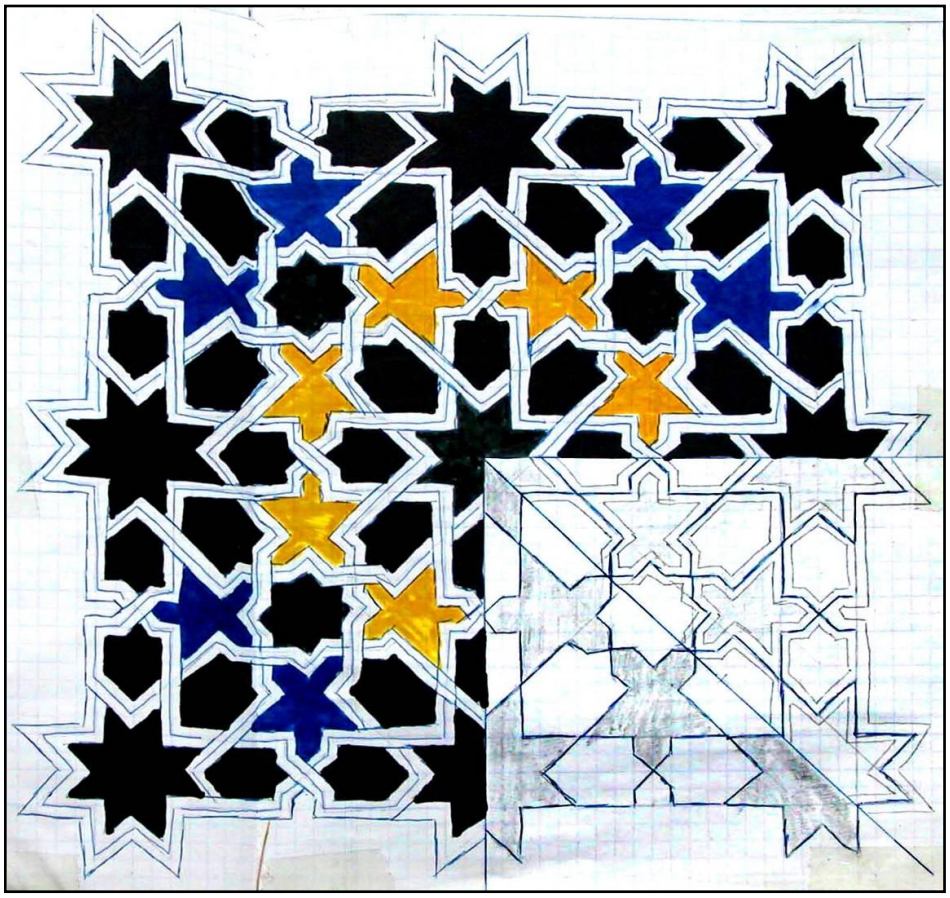




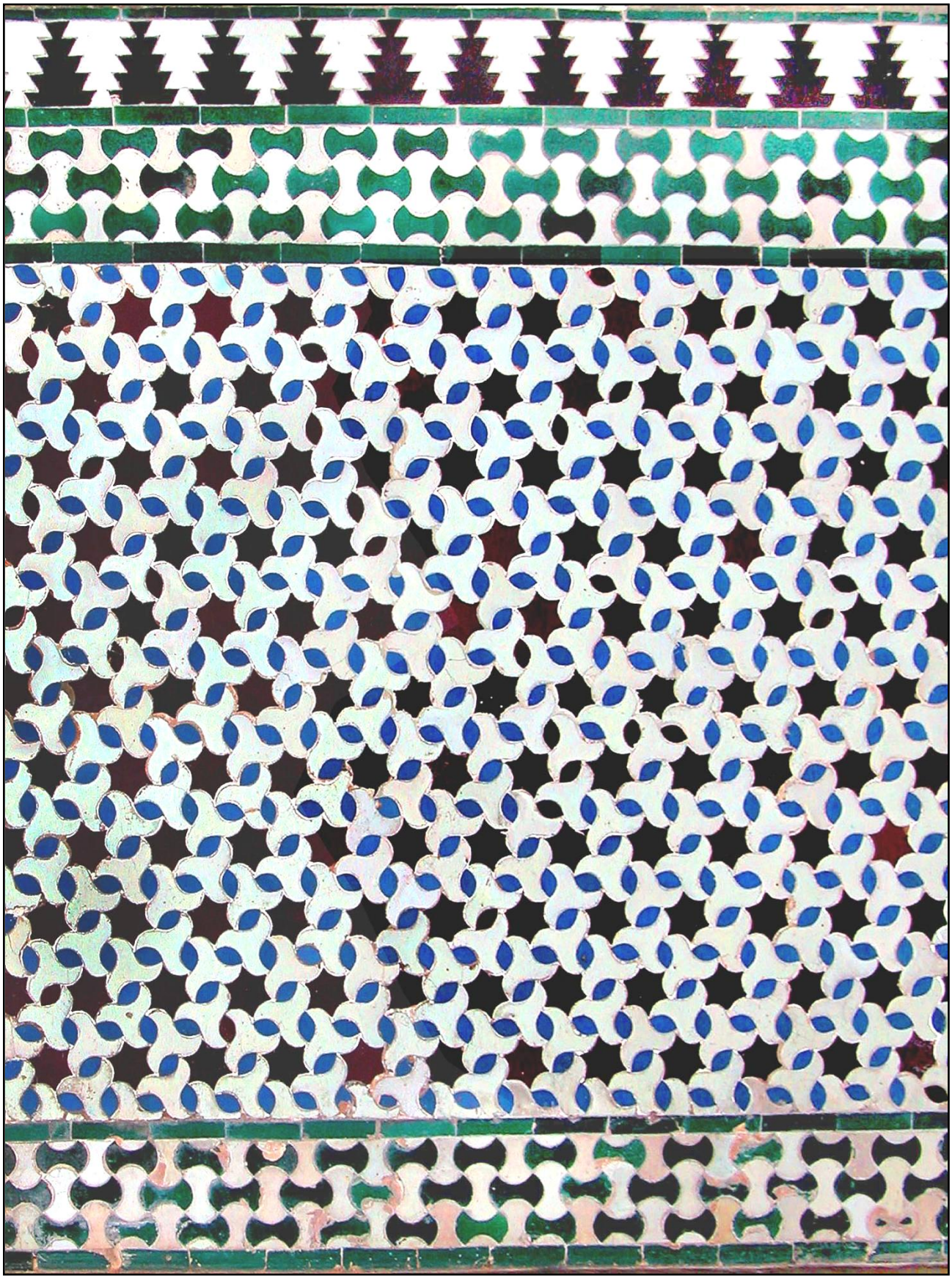


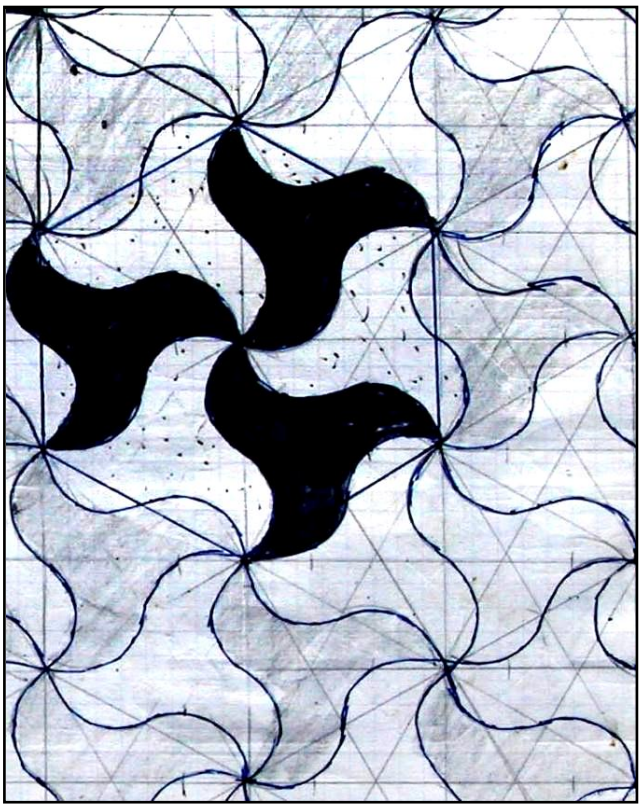


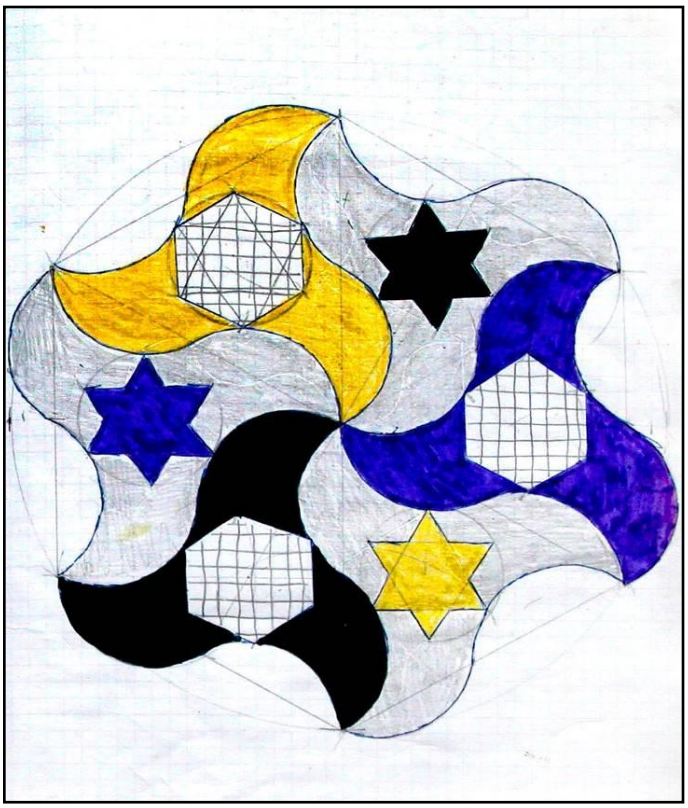




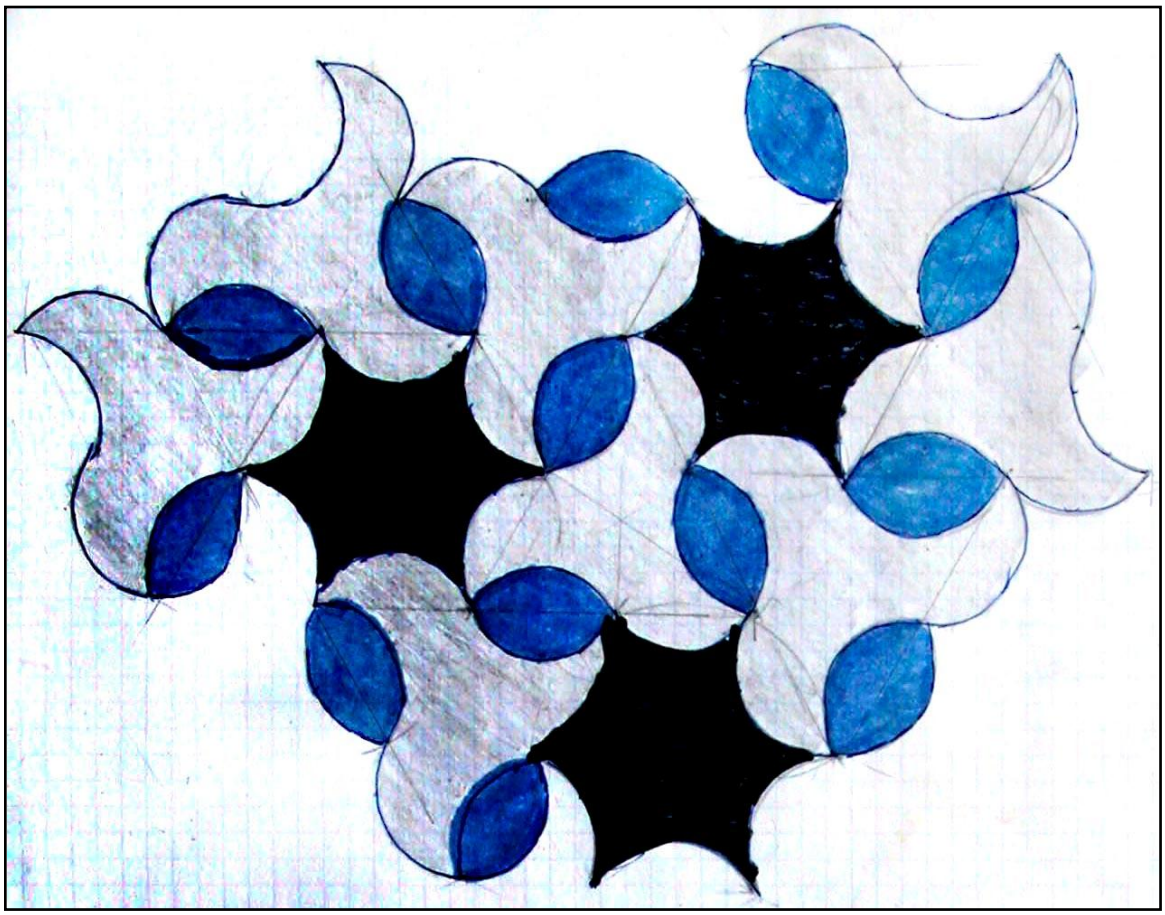
Château de Ségovie : les motifs ci-dessus se retrouvent à l'Alhambra et à l'Alcazar de Séville.



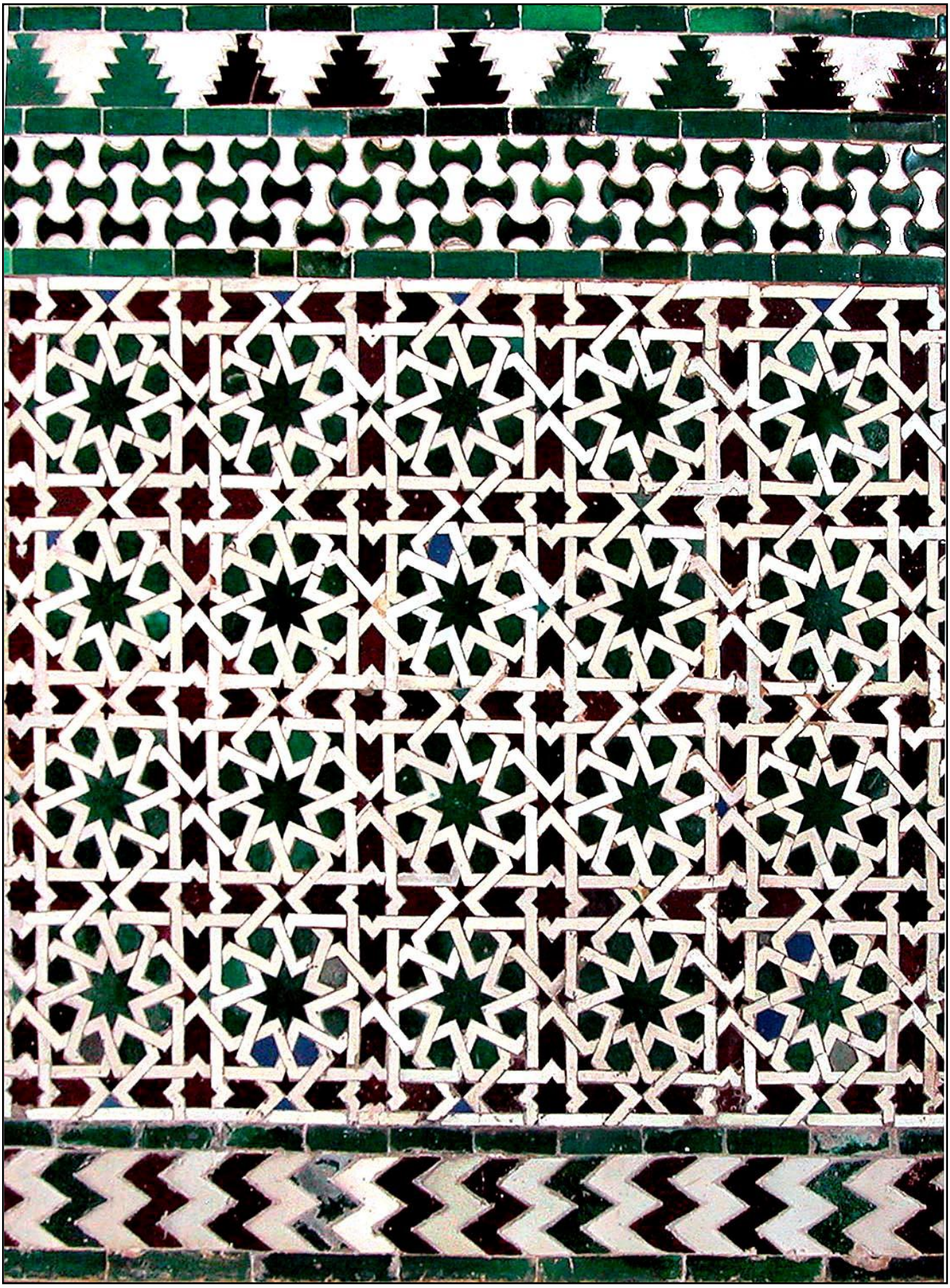


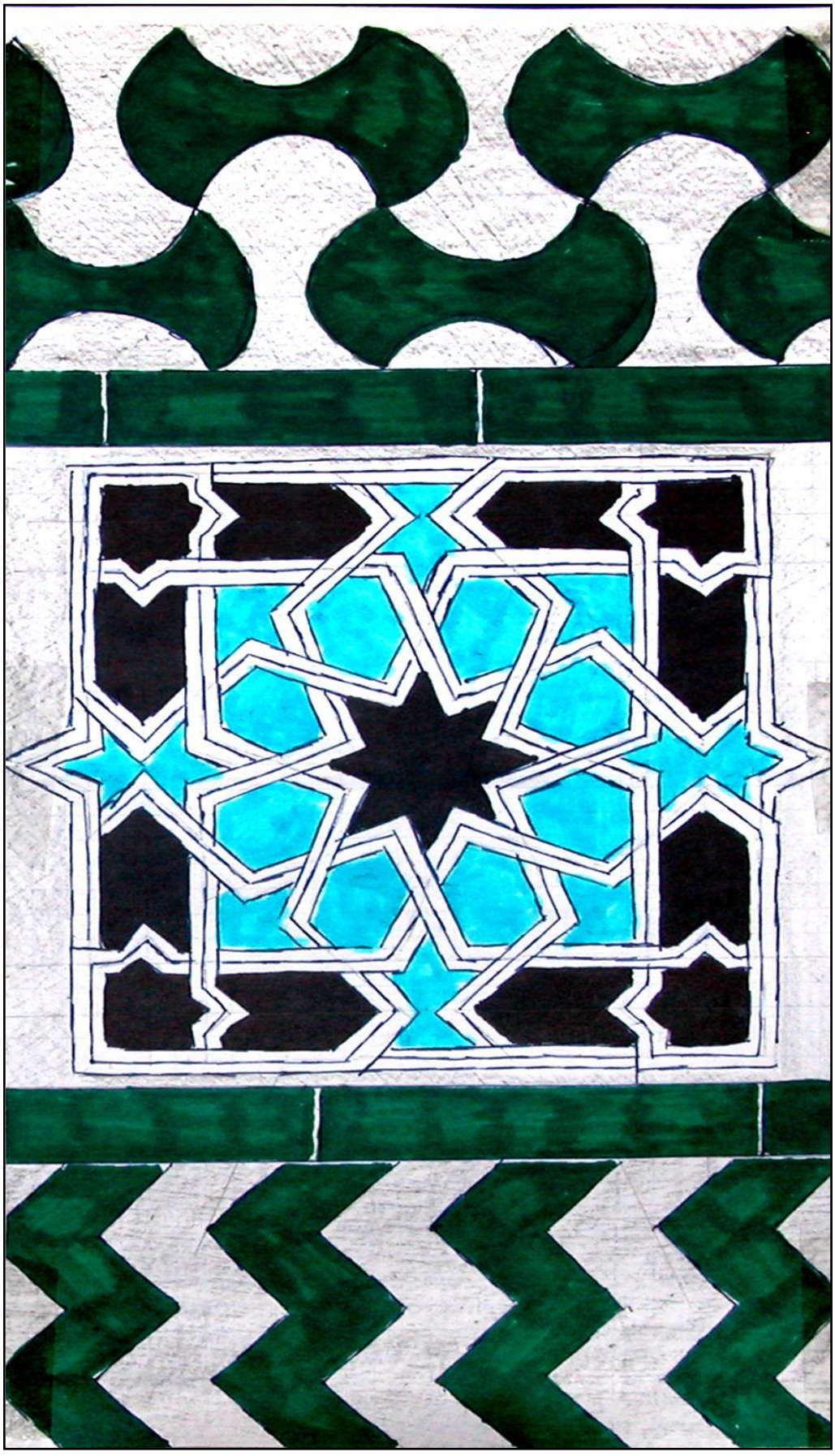


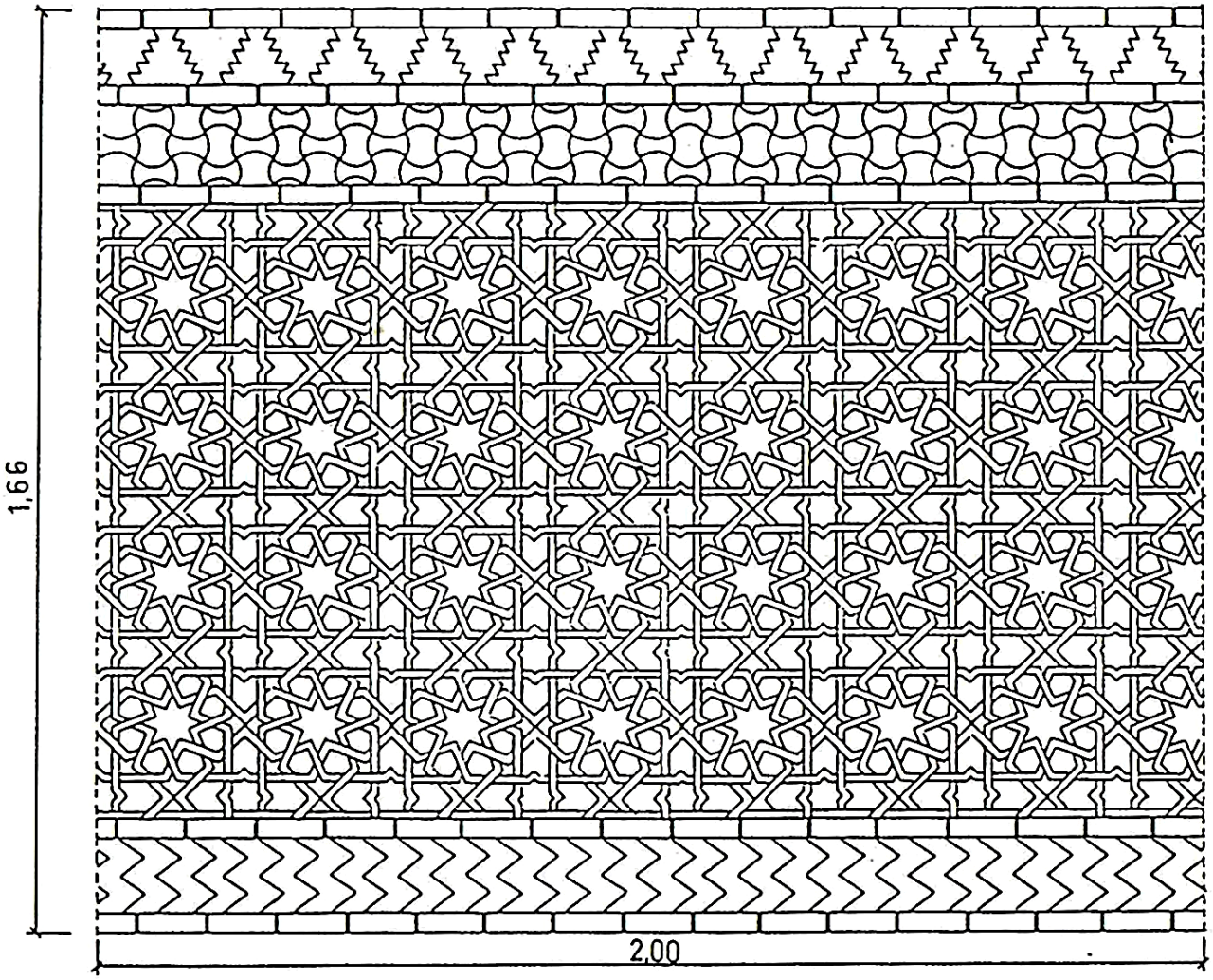
C’est un pavage de triangles équilatéraux qui précise la position du centre des arcs situés au tiers des hauteurs de ces triangles.

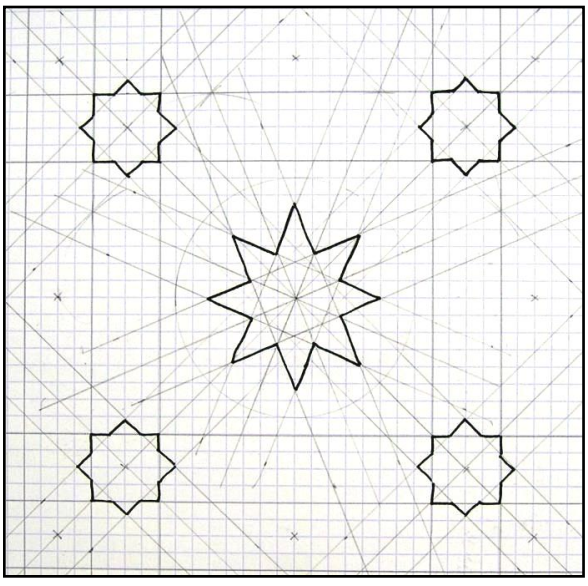


Salle du trône.

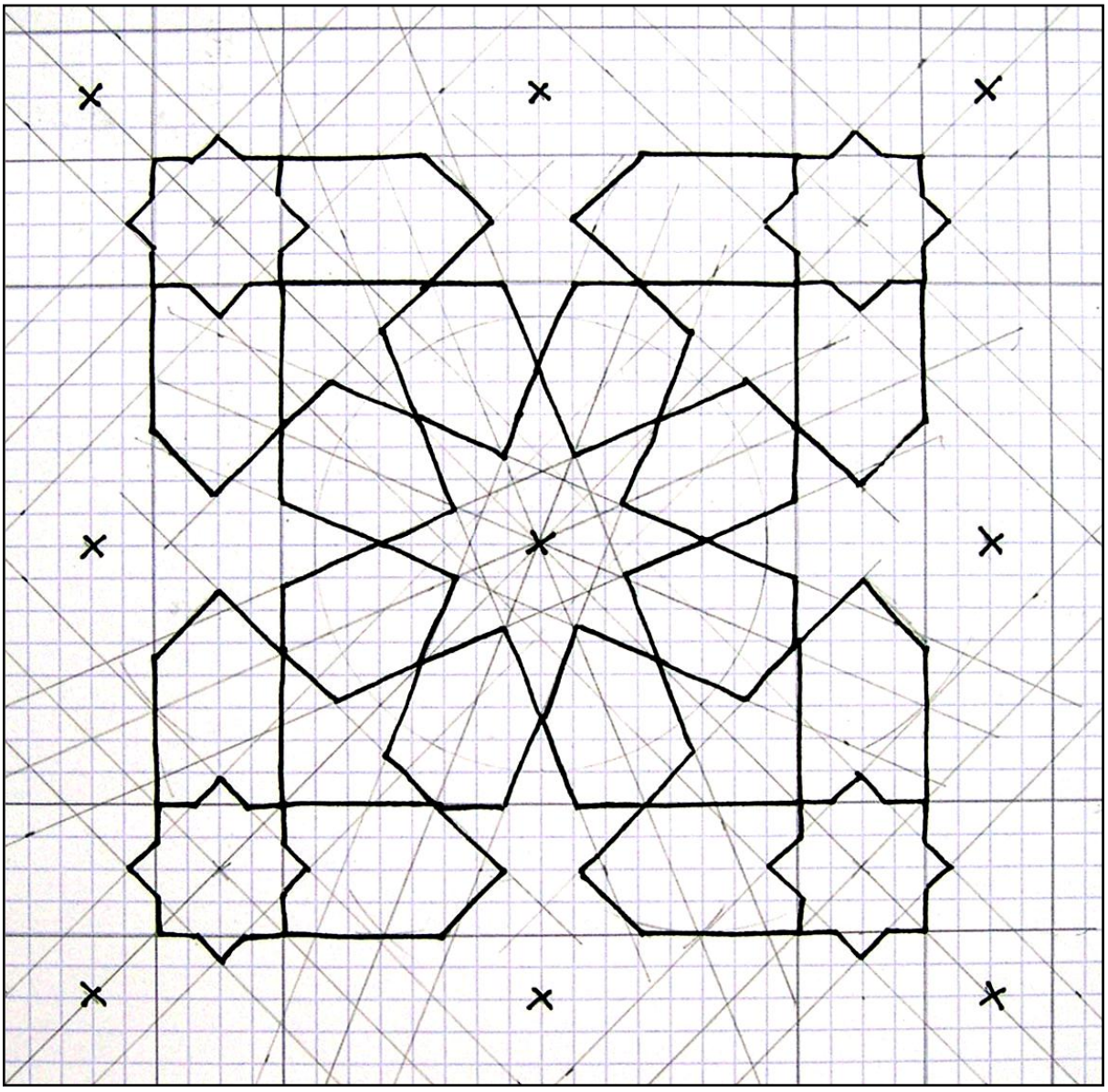


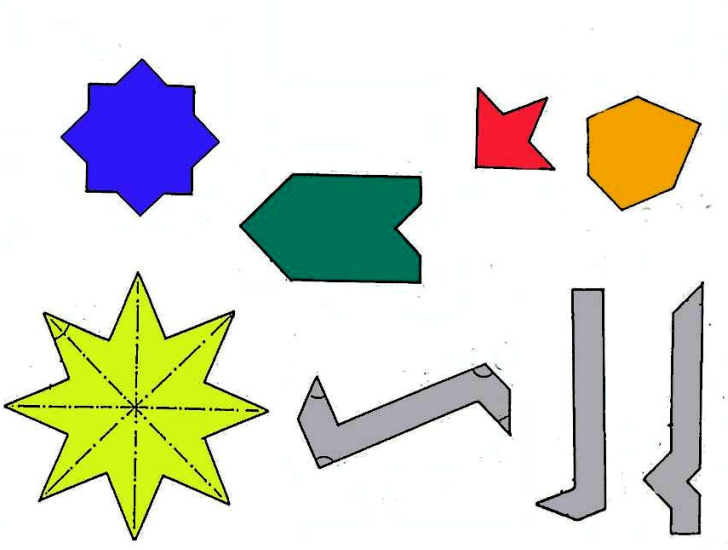


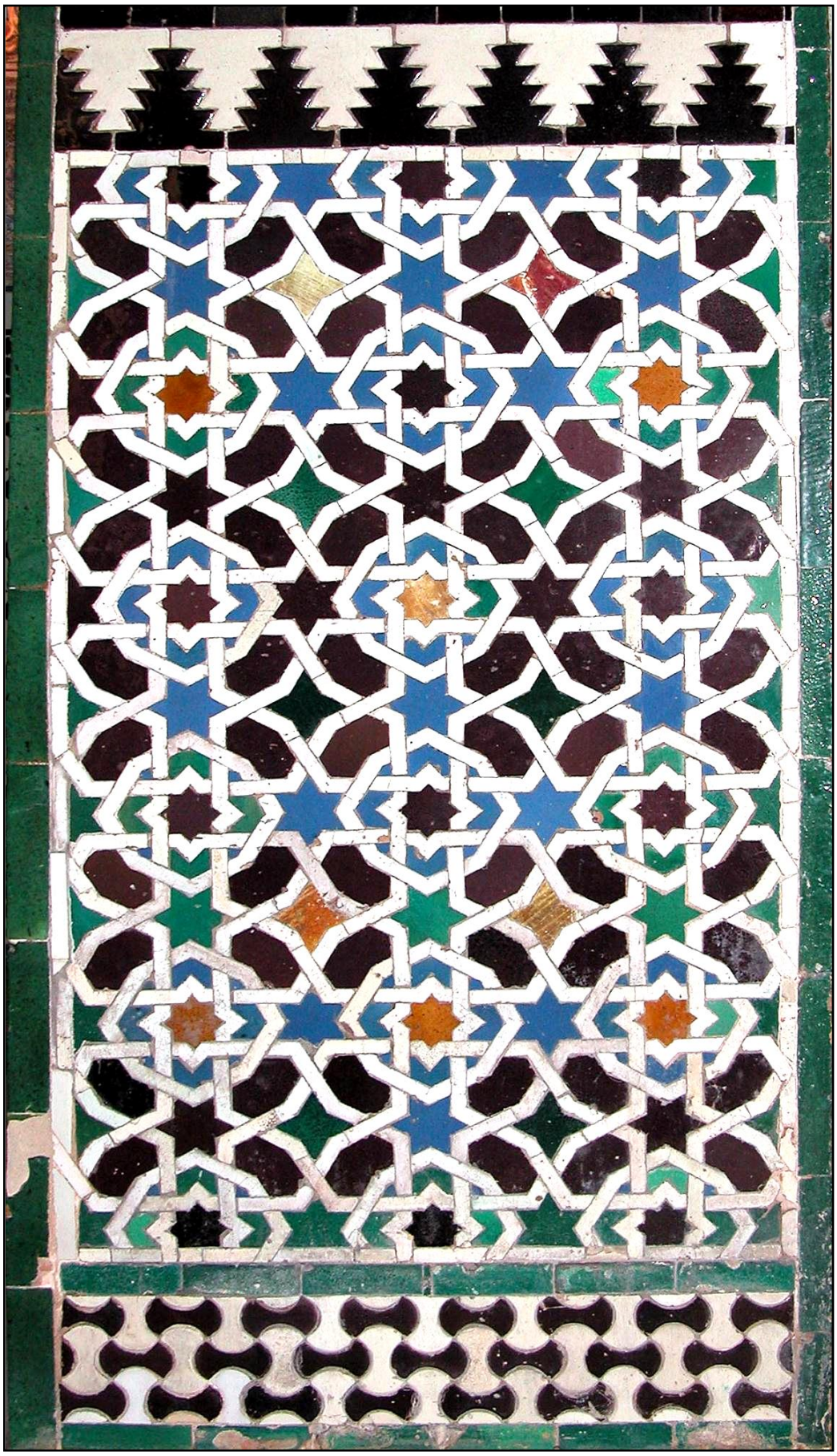


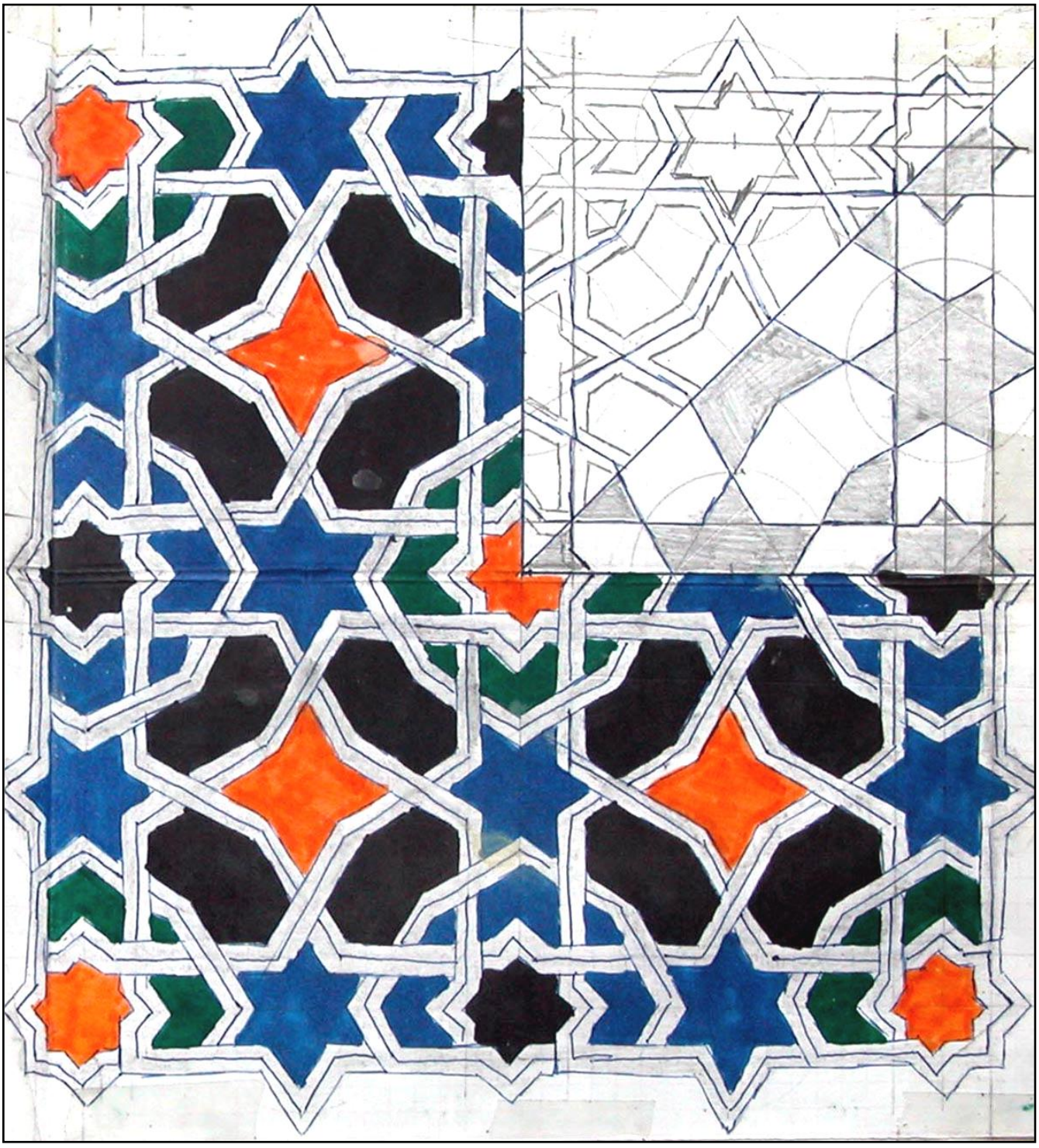


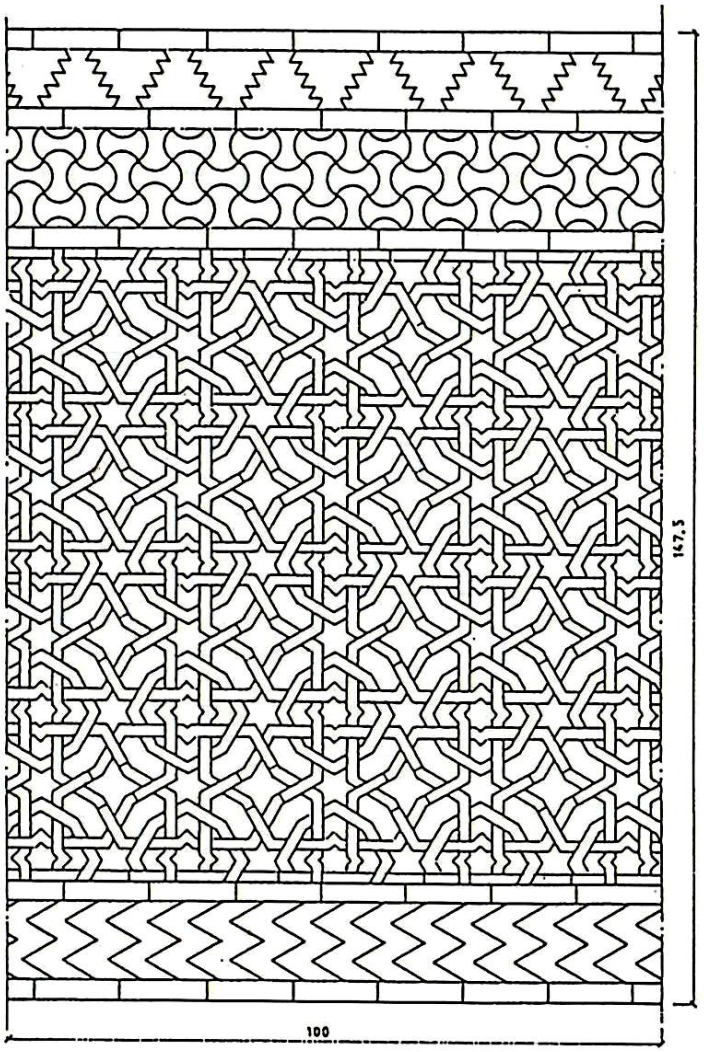
Le module de base est construit à partir d'un carré avec une étoile à huit centrale inclinée.

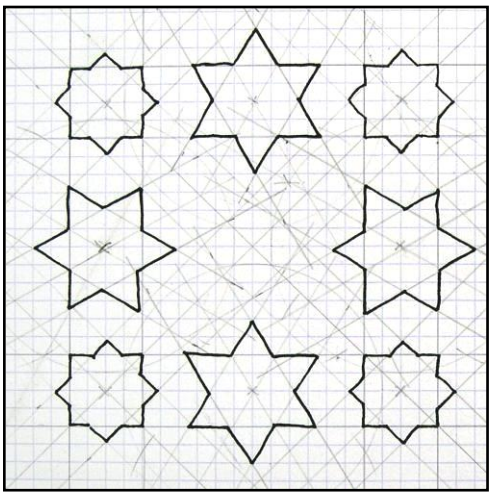


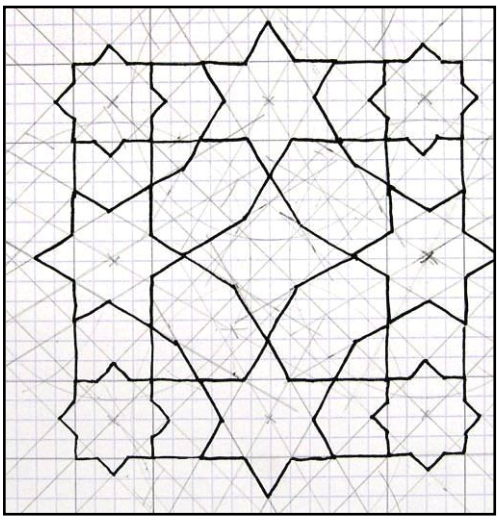


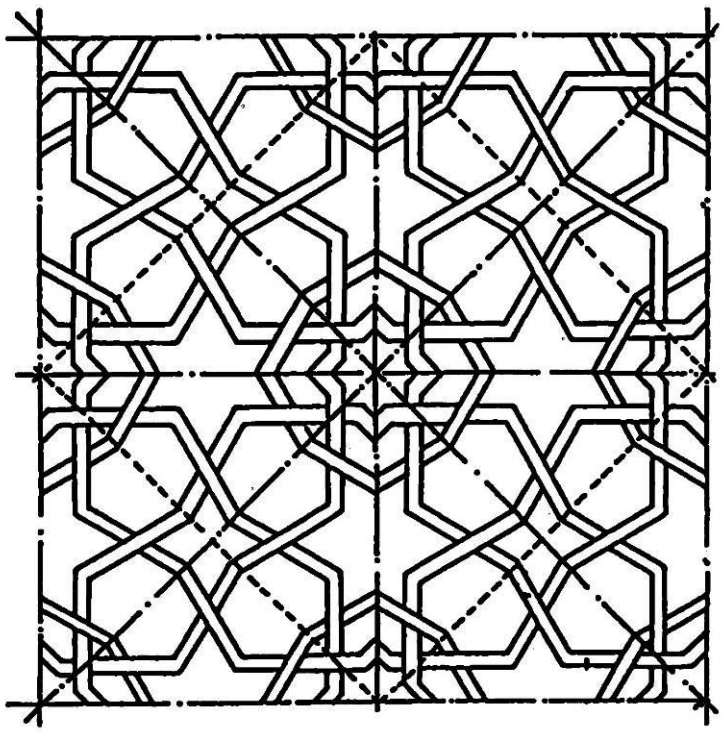


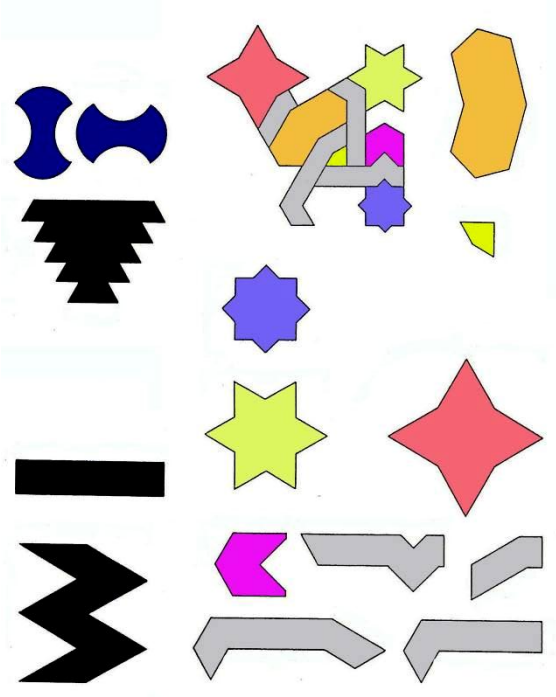


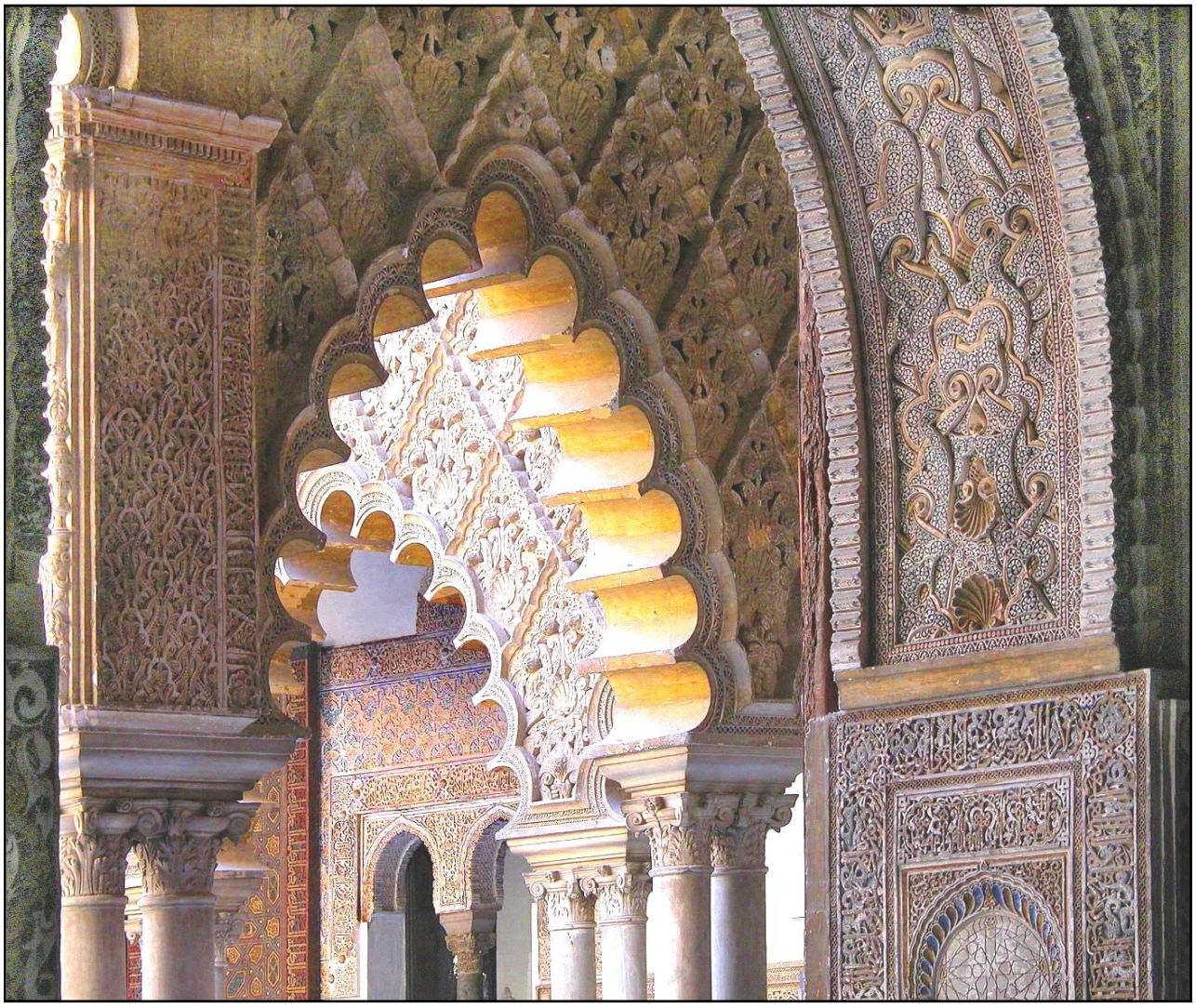

147,5
100

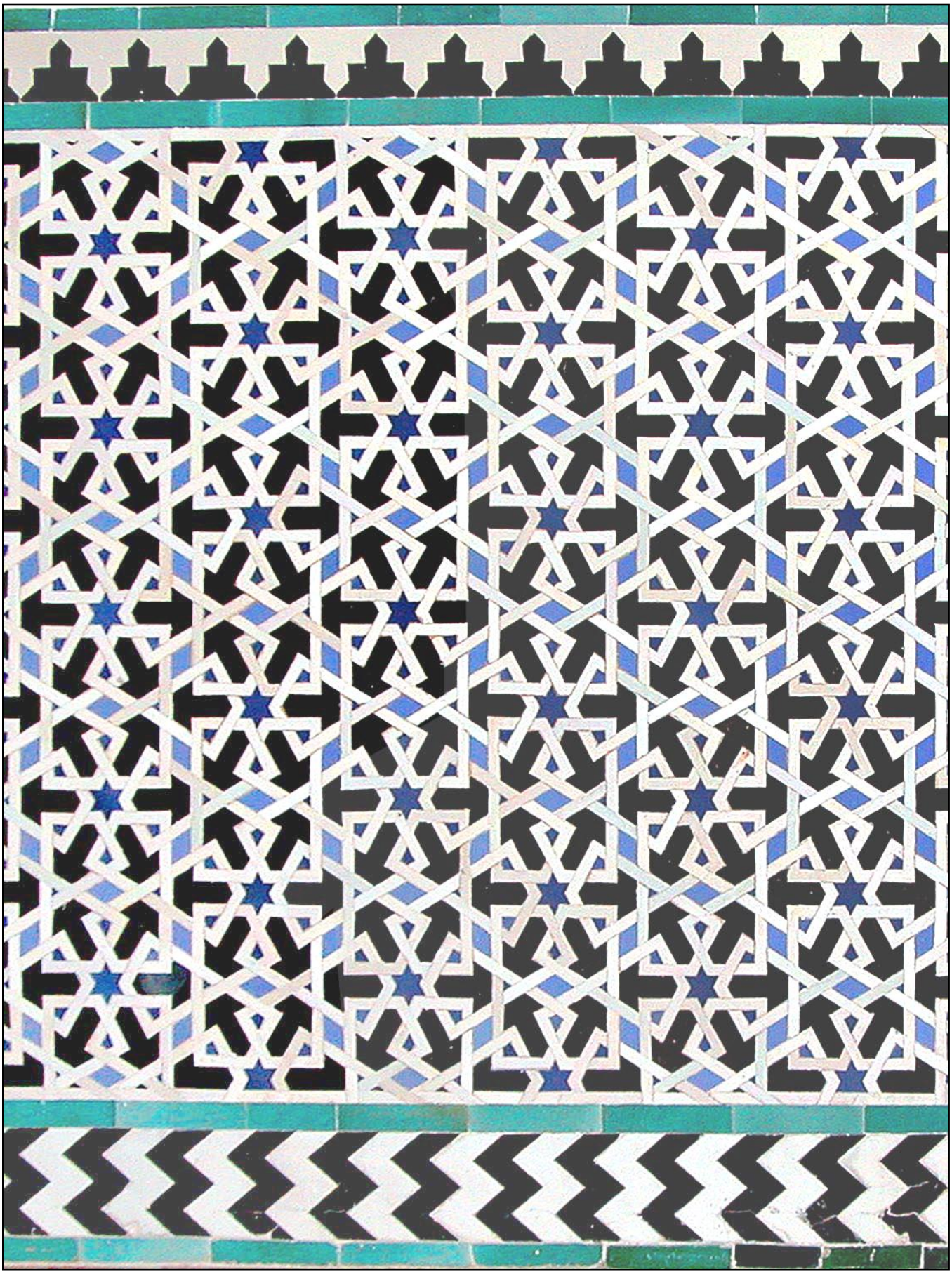


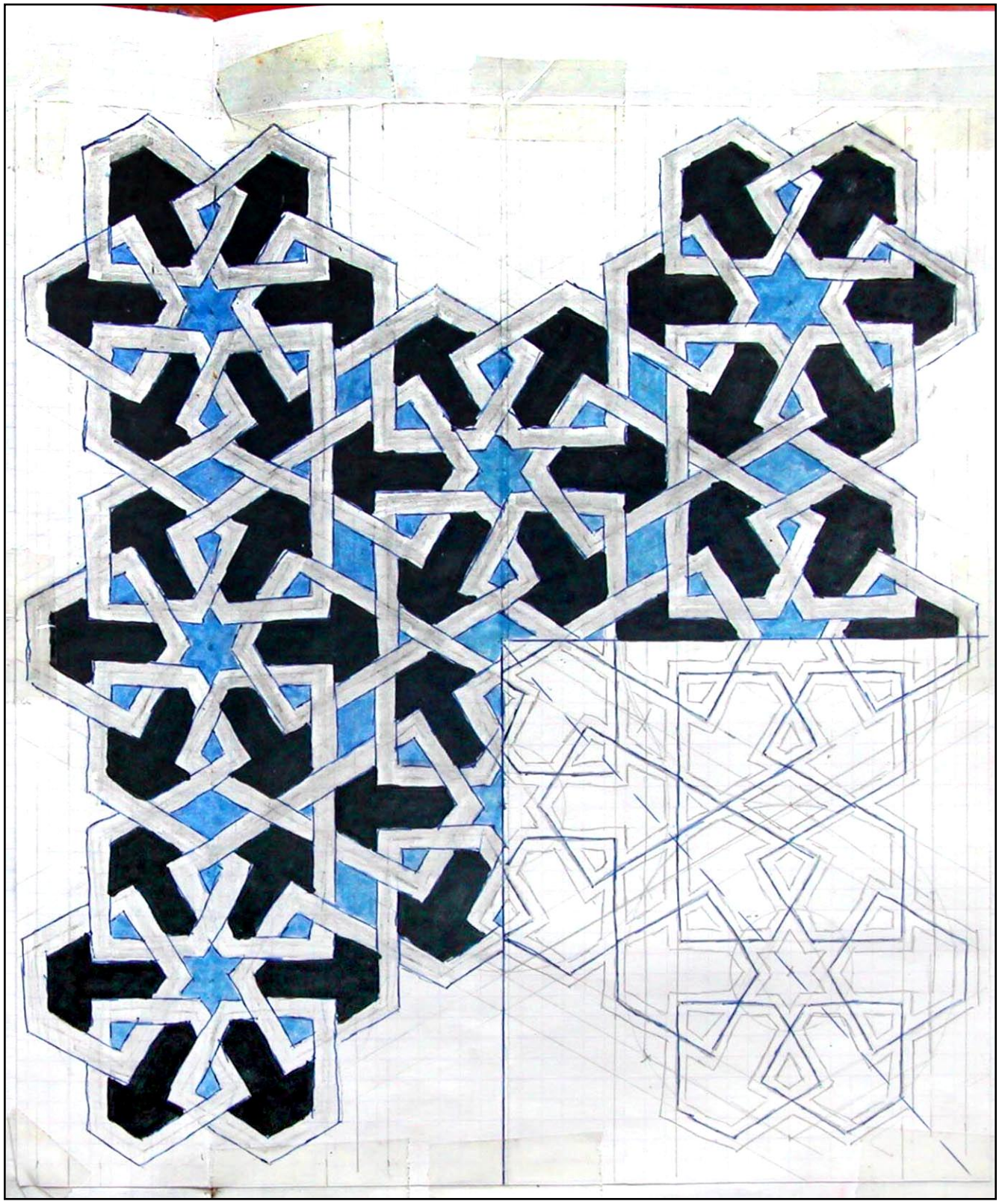


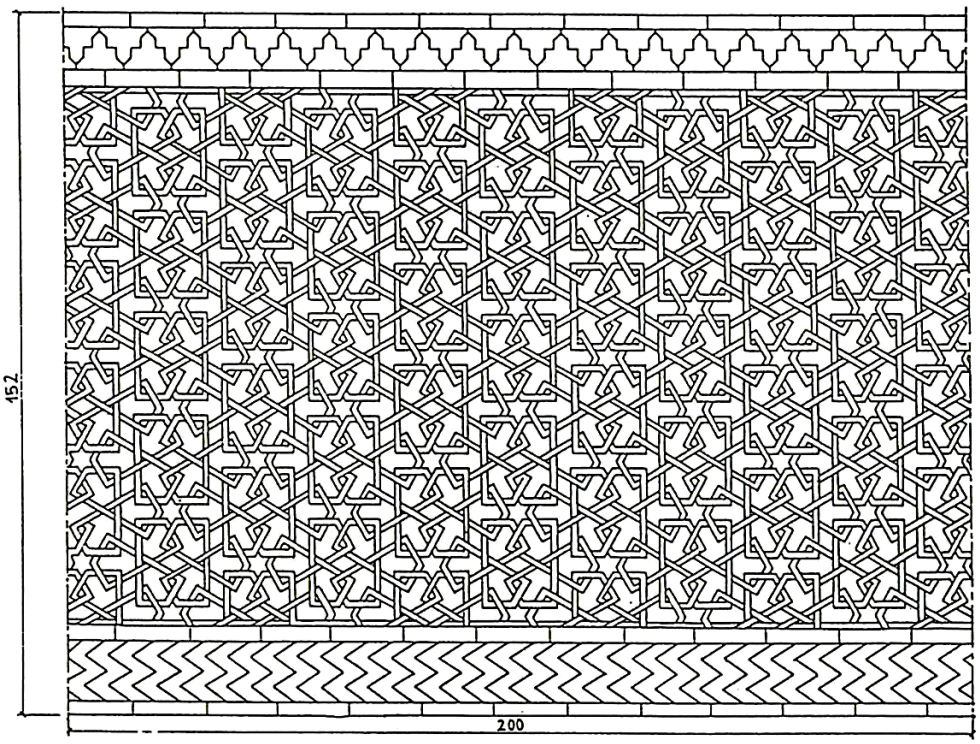


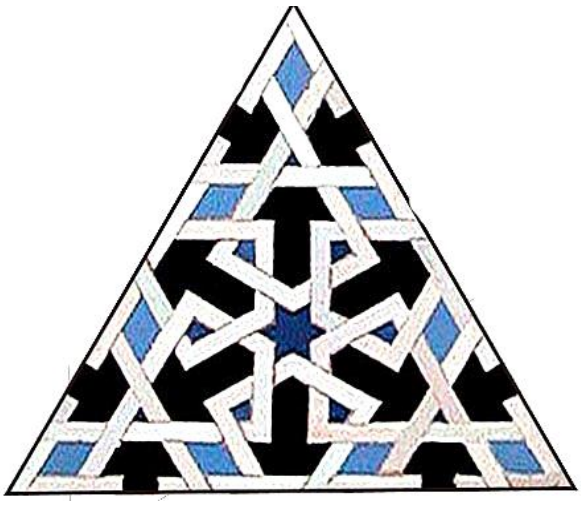


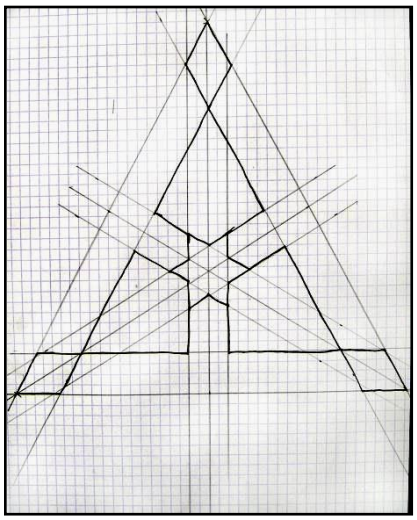


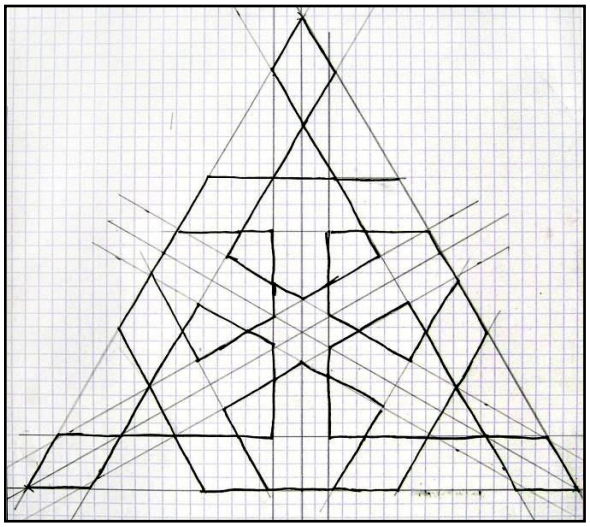


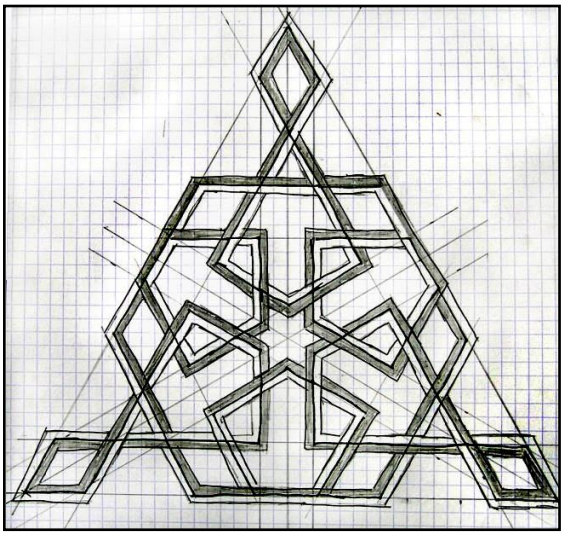


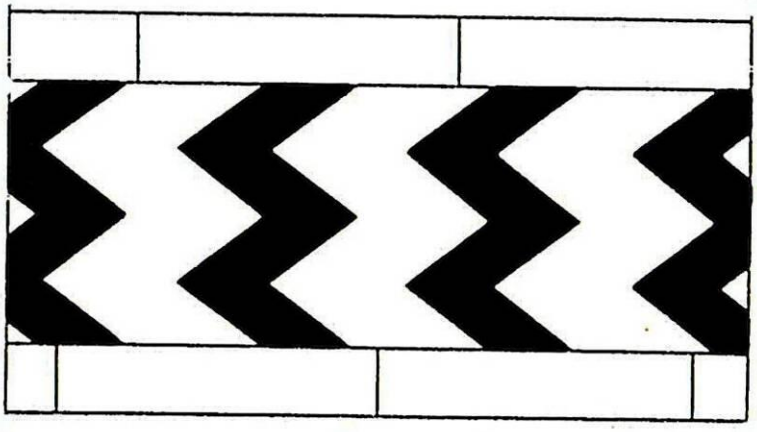

152
200

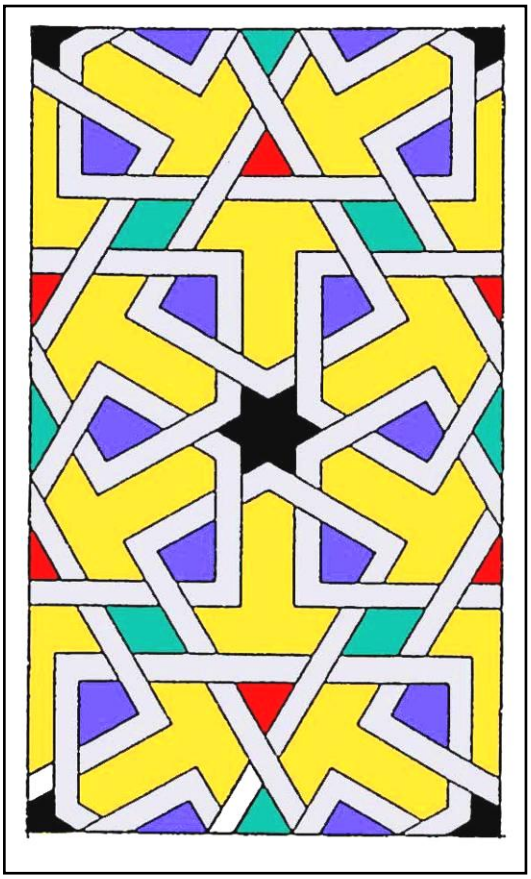


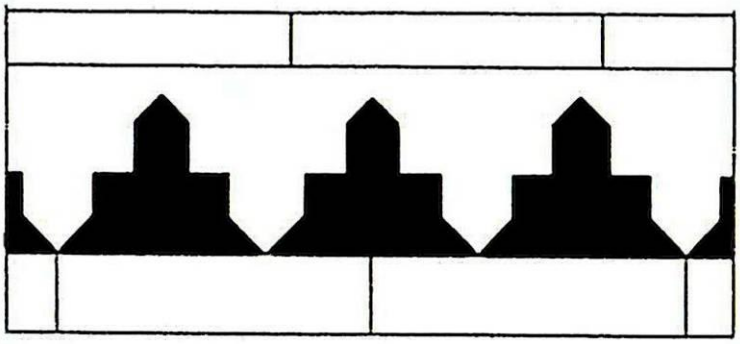


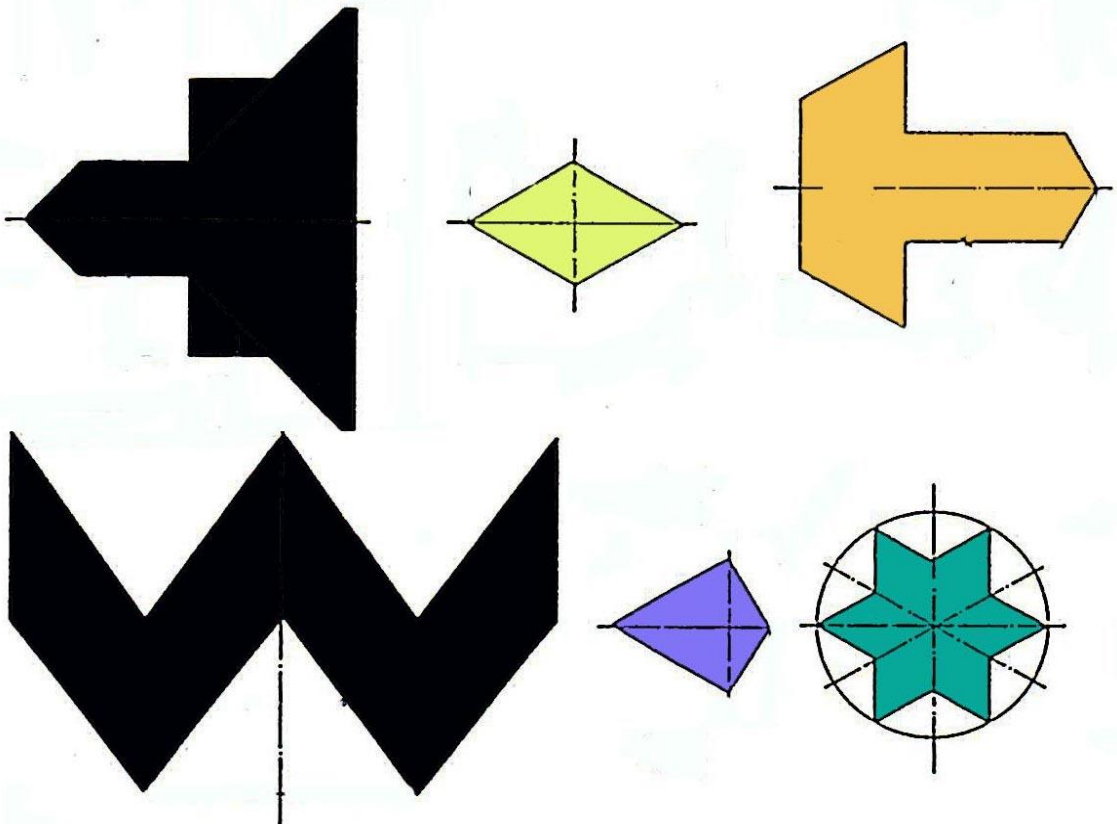


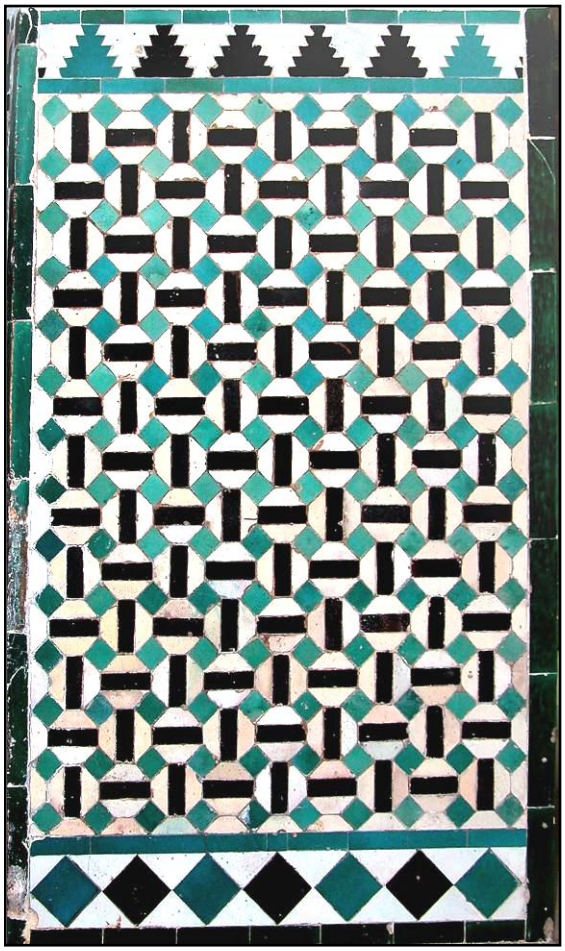


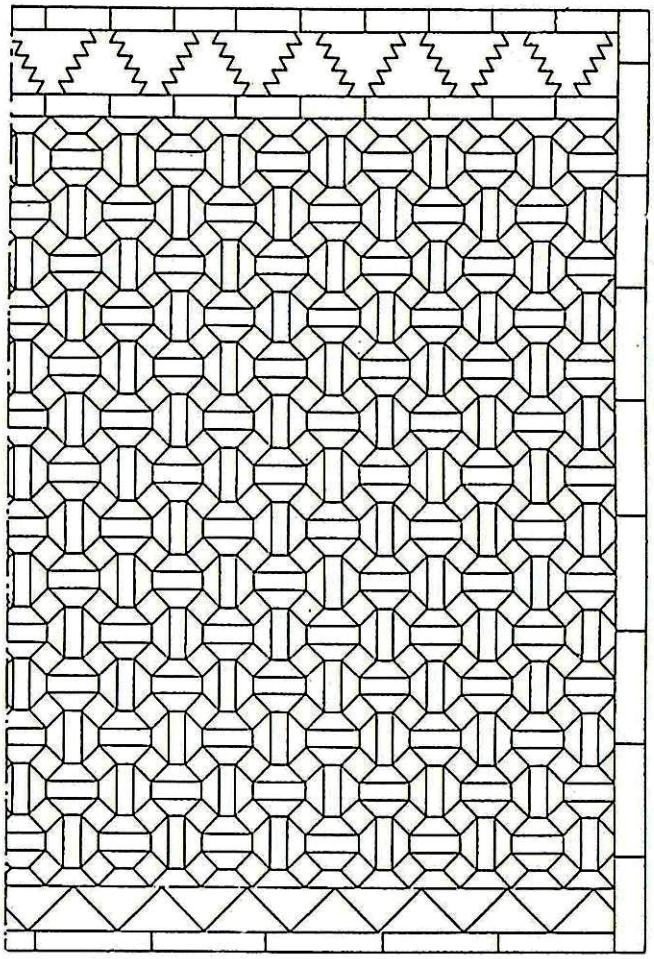


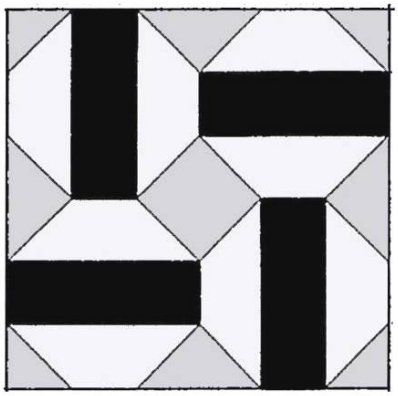


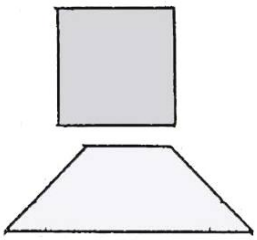


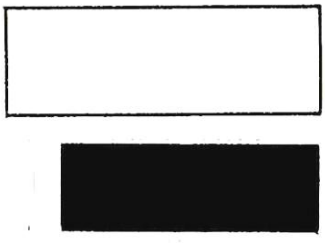


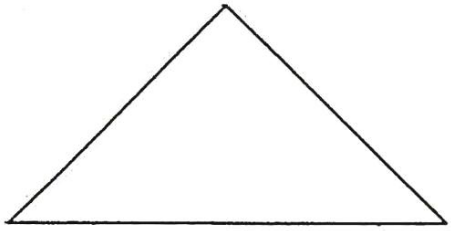


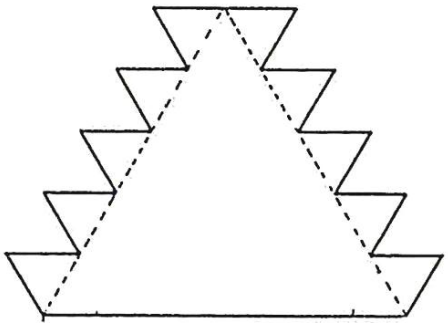




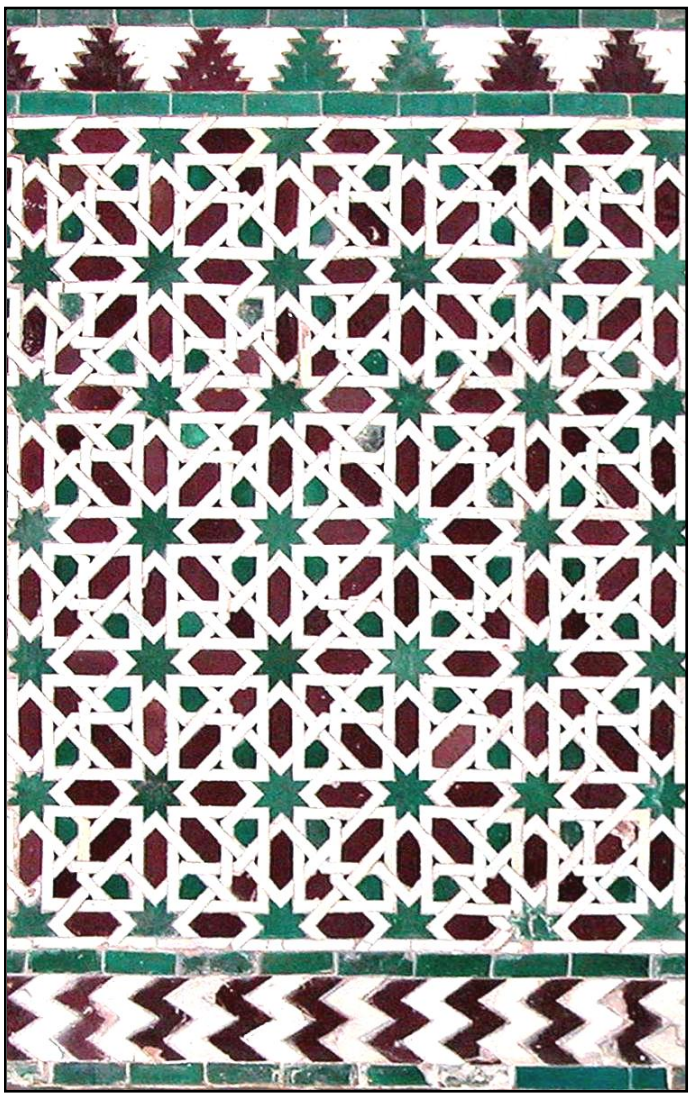


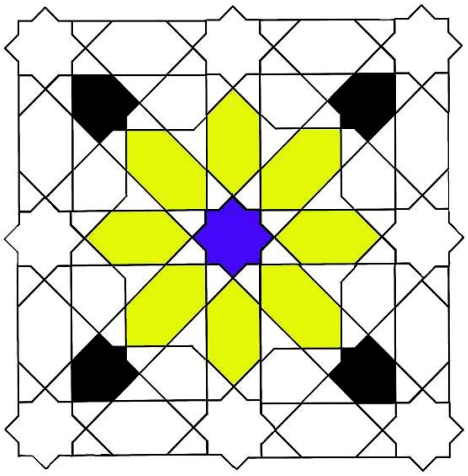


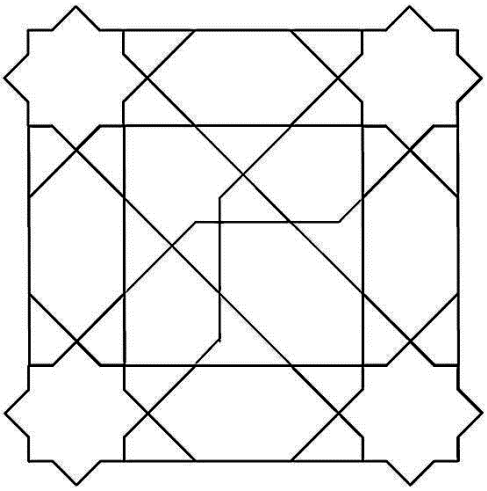


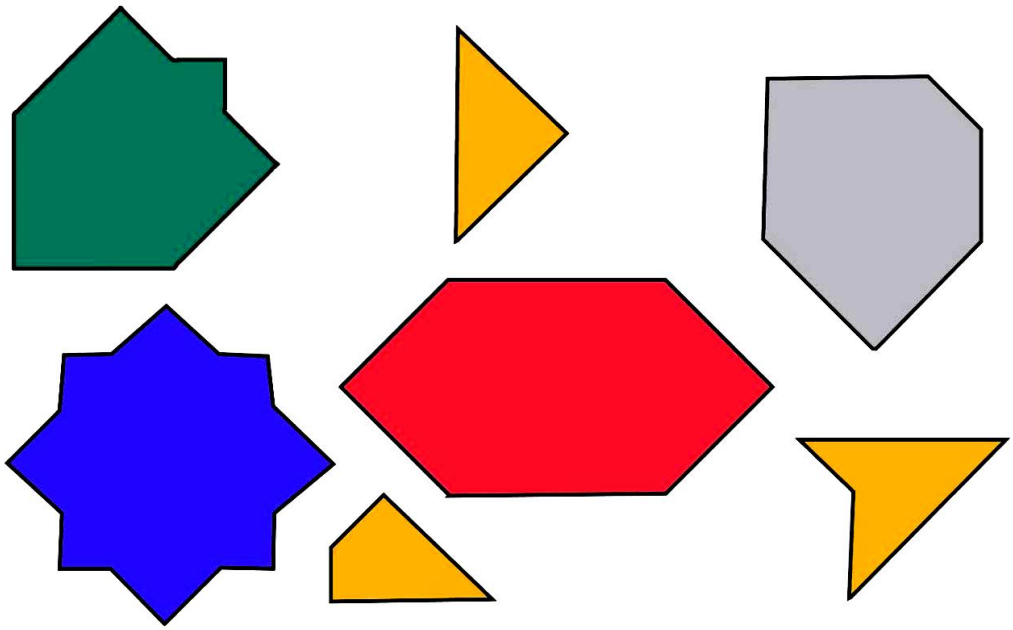


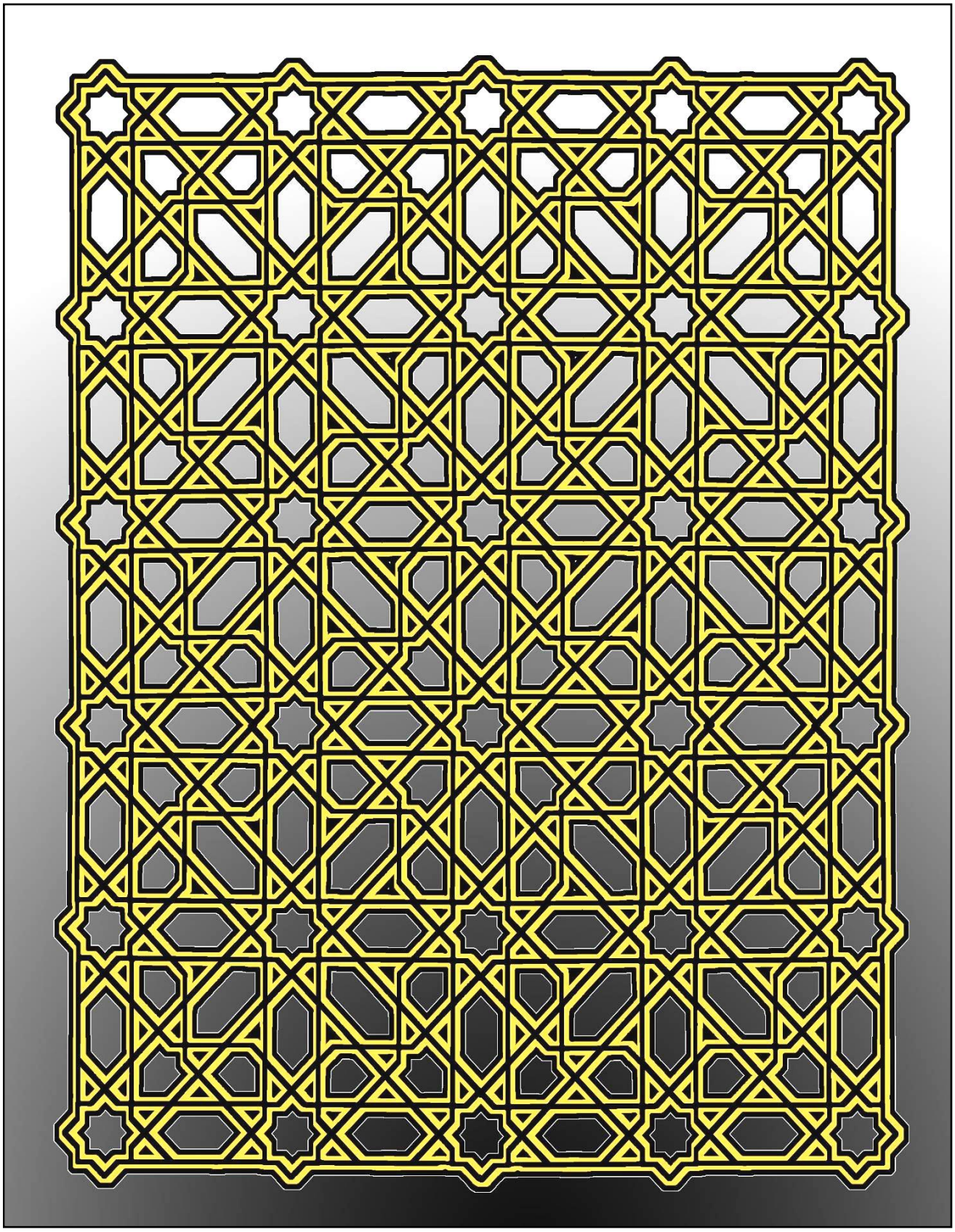
CONSTRUCTION

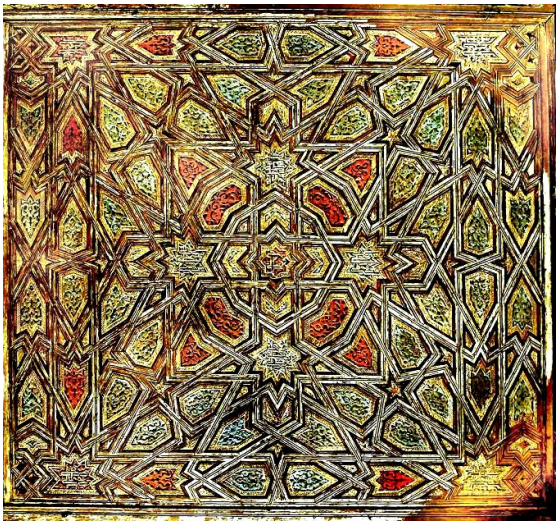


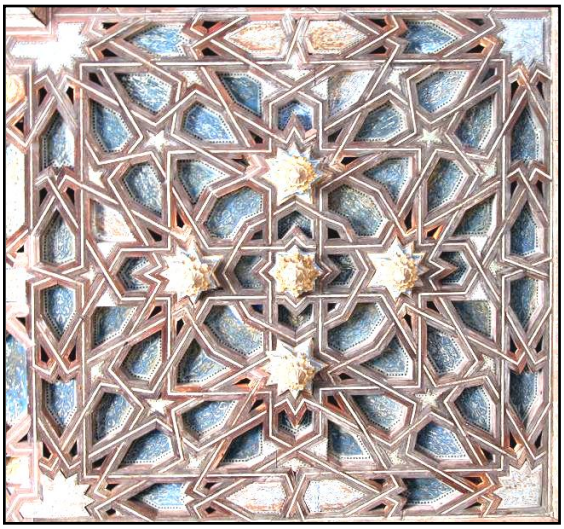




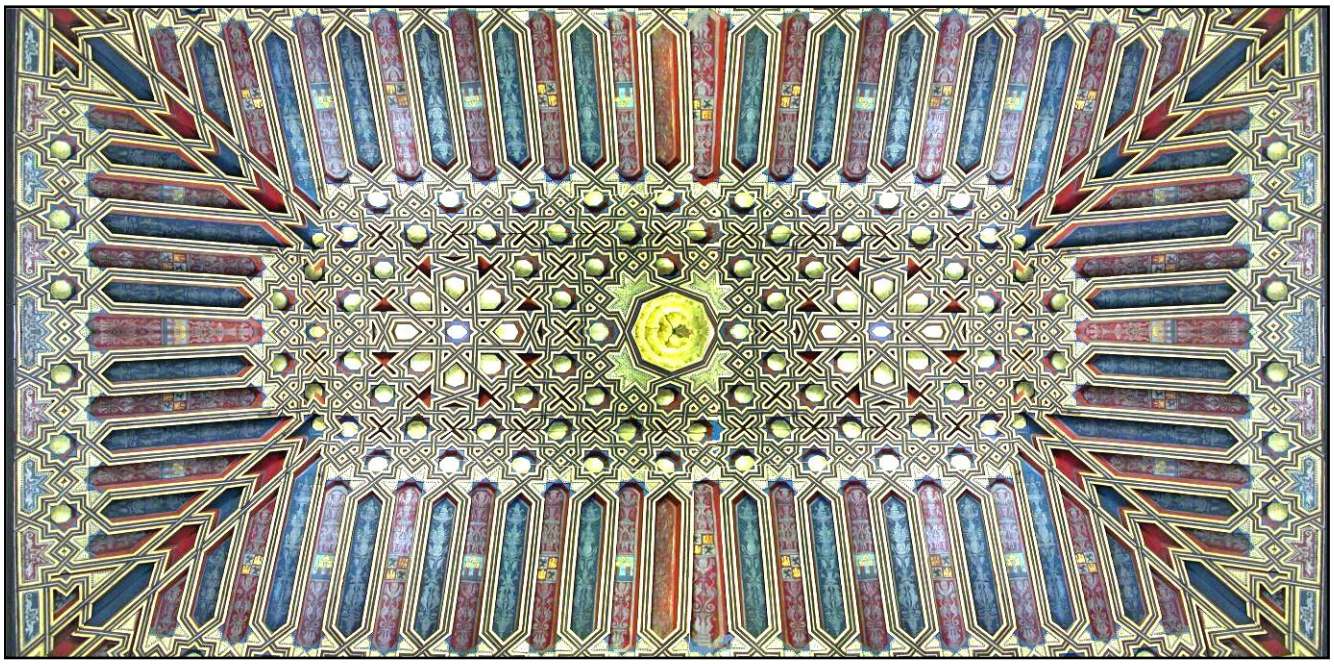


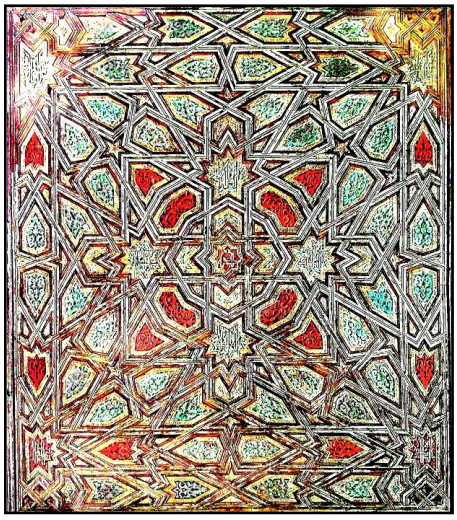




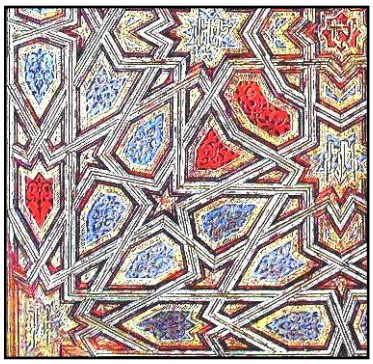


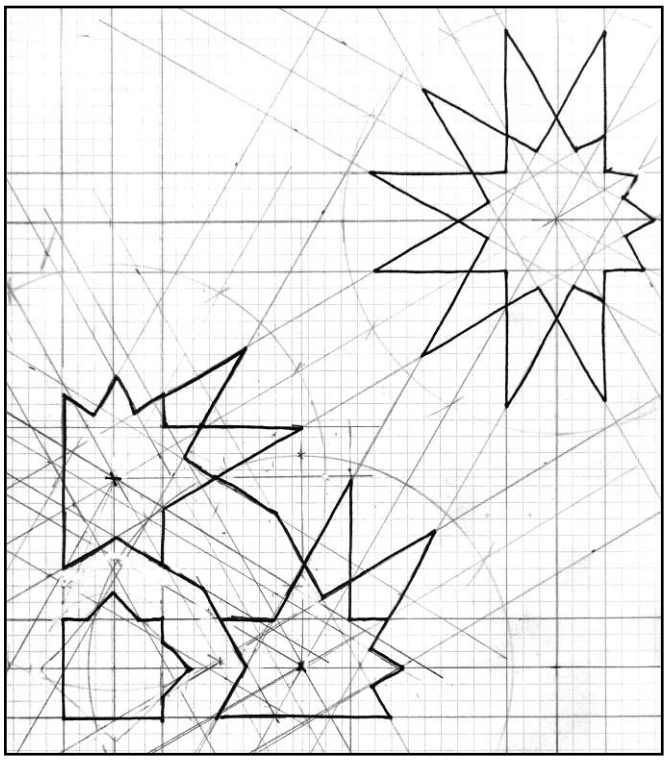
Le même motif de plafond se retrouve sur les panneaux des portes.

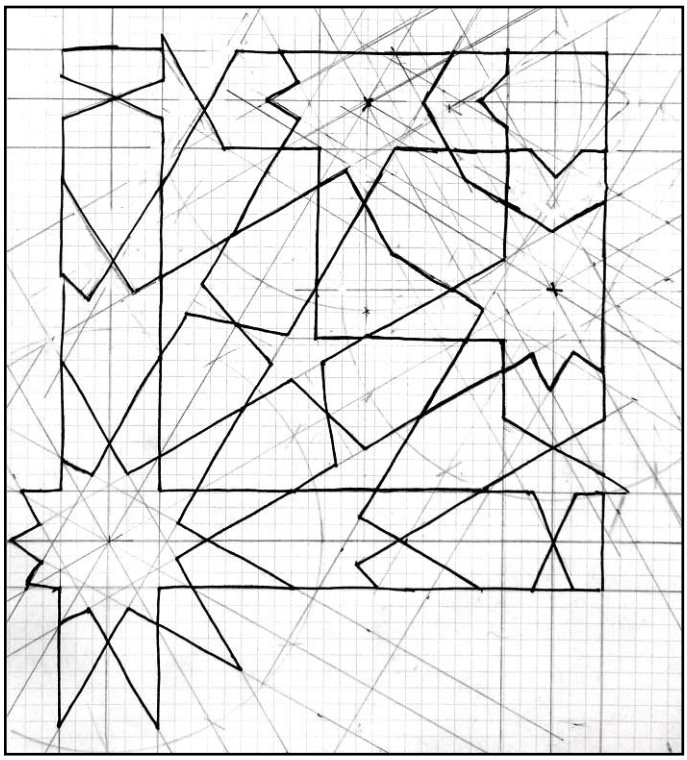


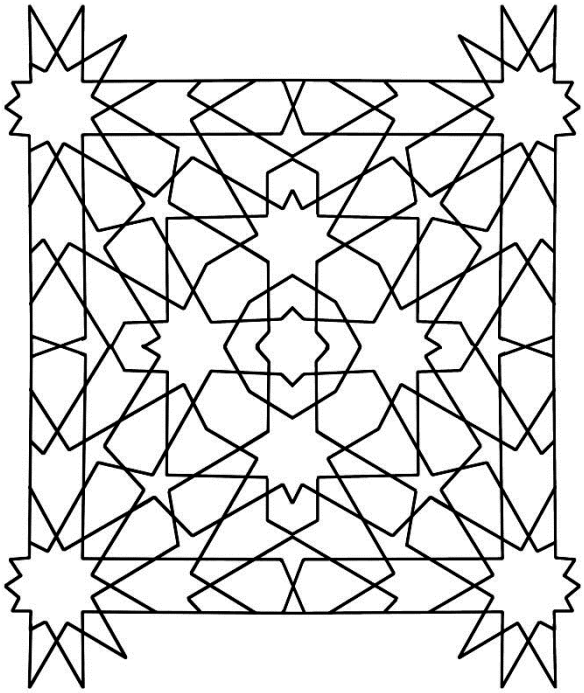


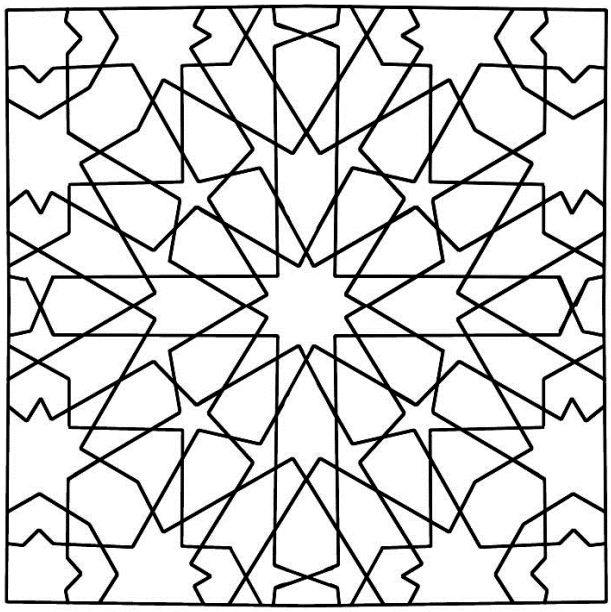
Selon le choix du carré primitif, ce sont deux modèles de dessins qui apparaissent et qui forment deux canevas identiques.

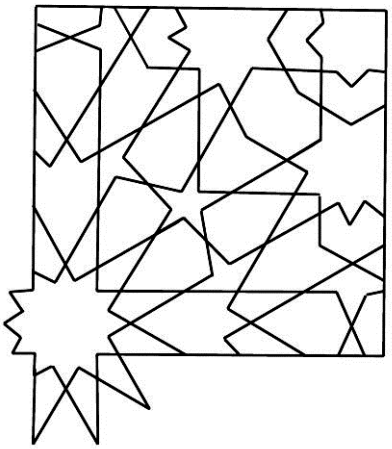




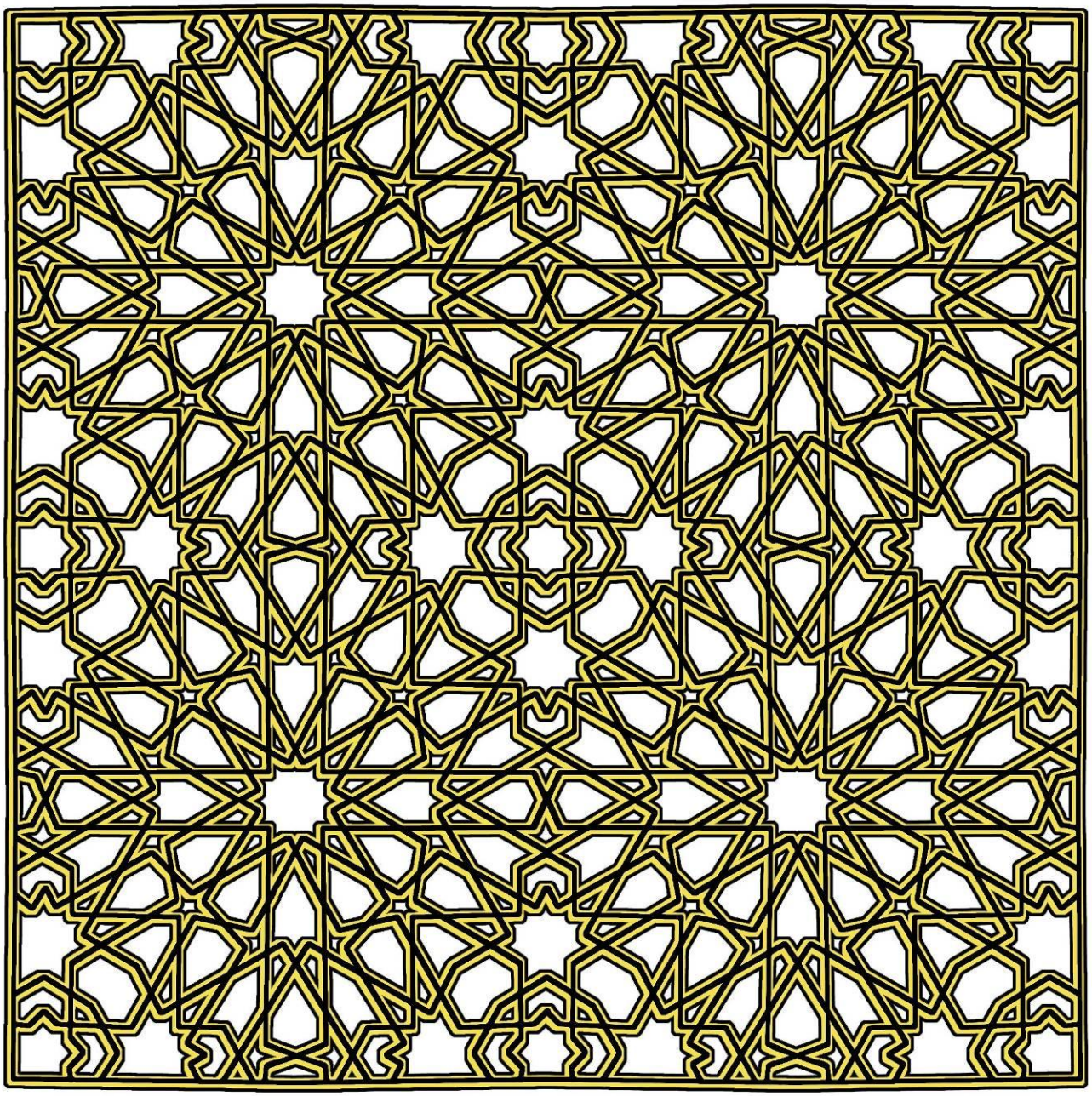


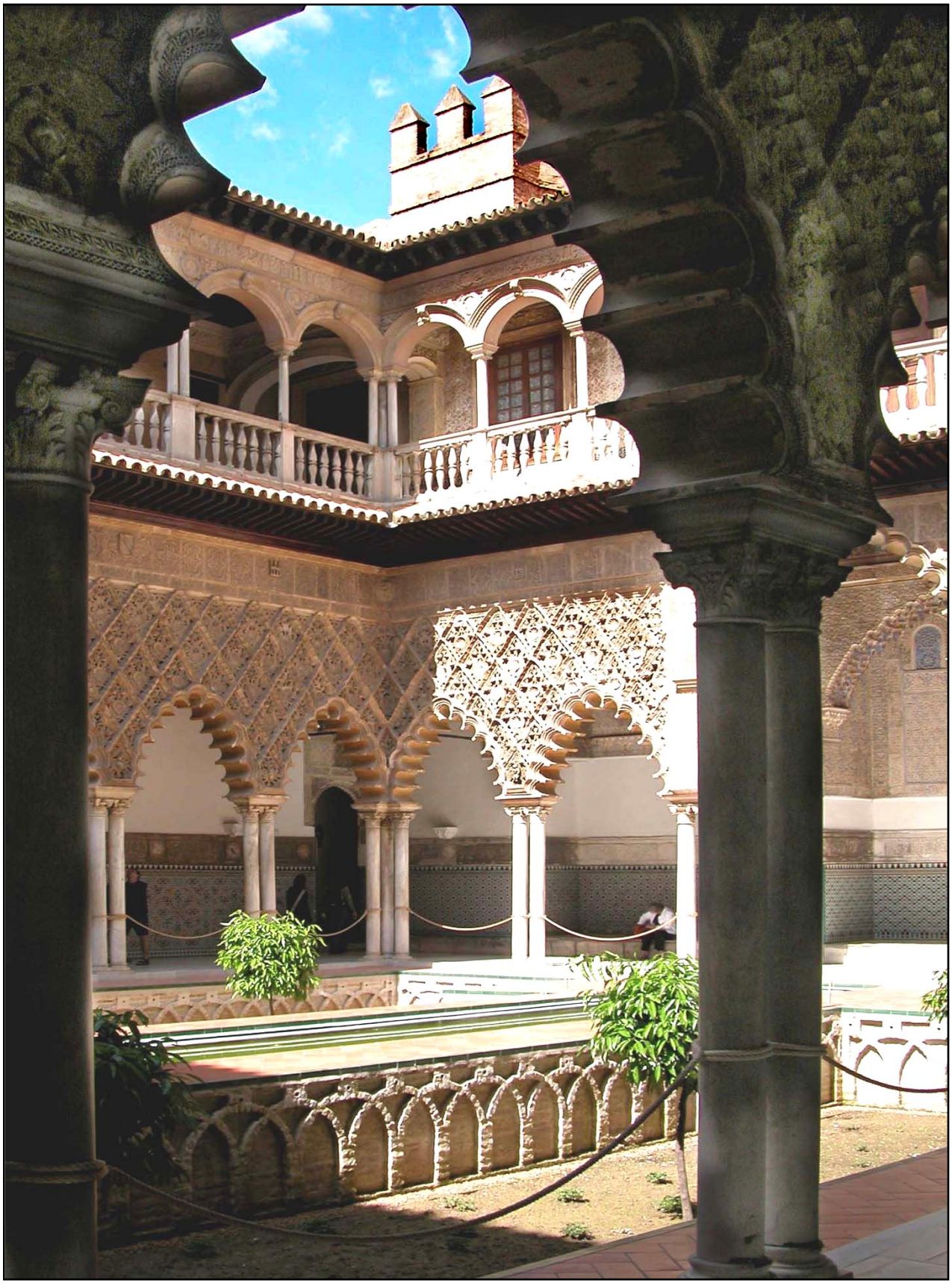




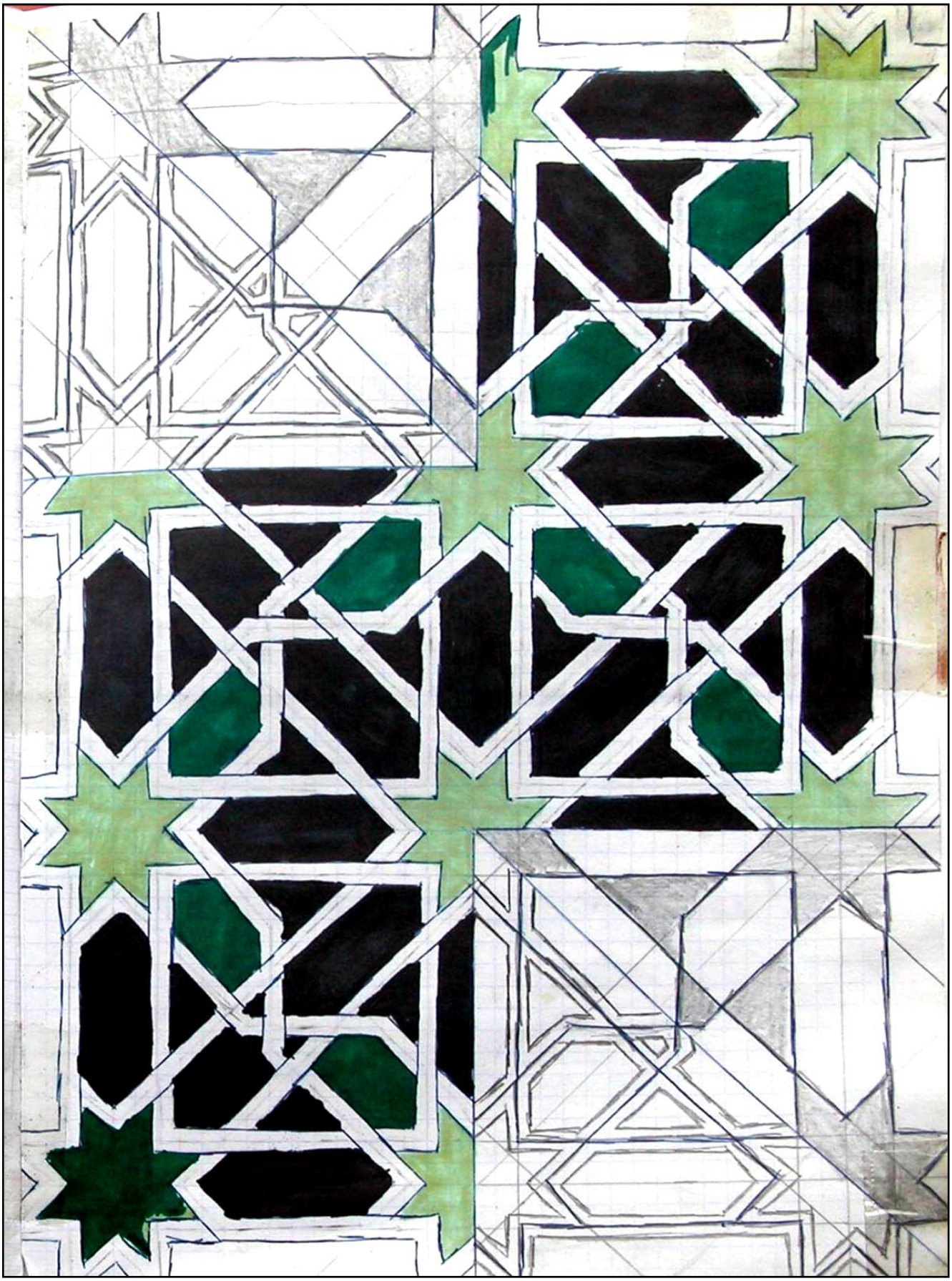


Carré primitif.



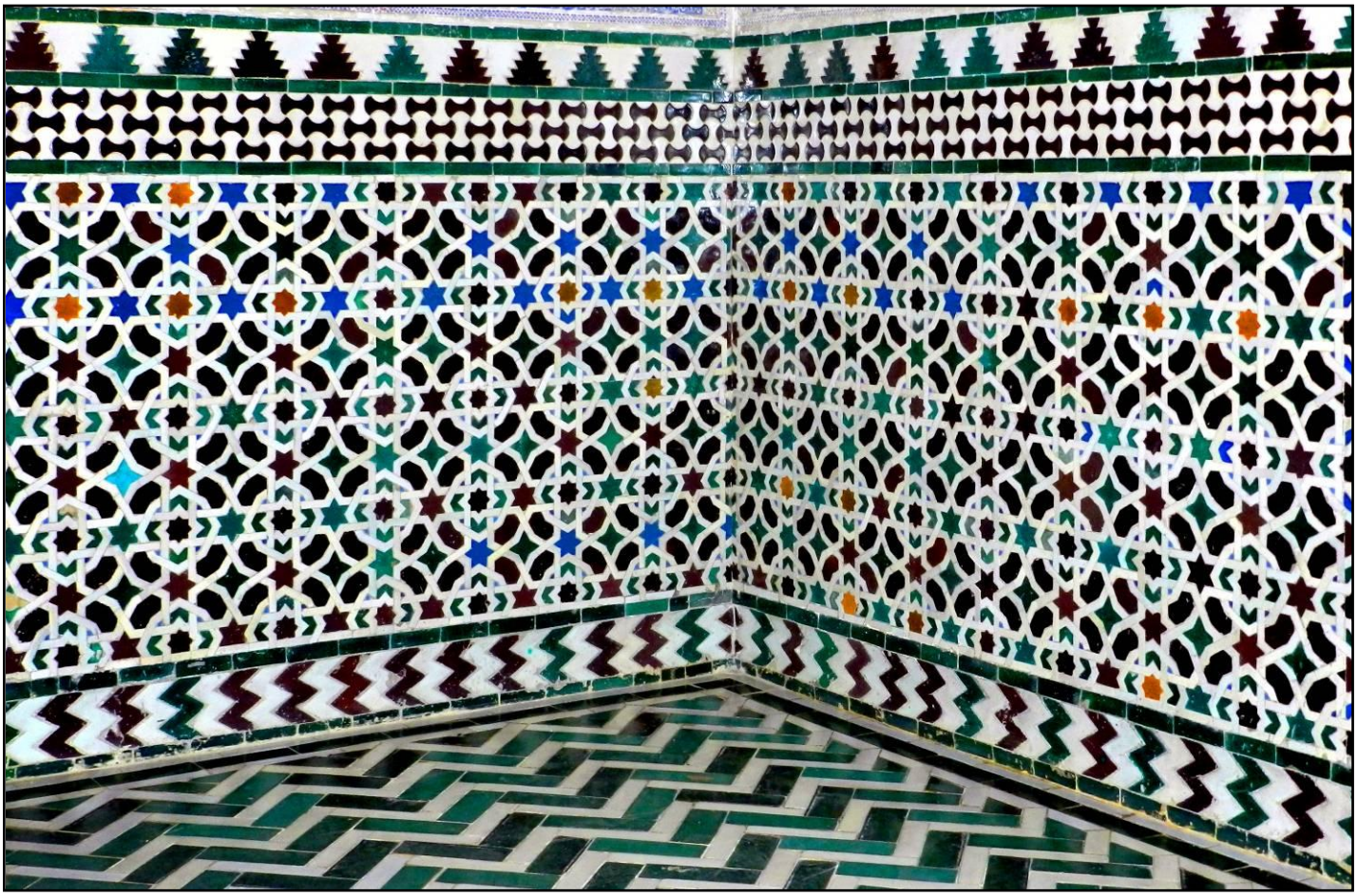


Patio de las Doncellas.



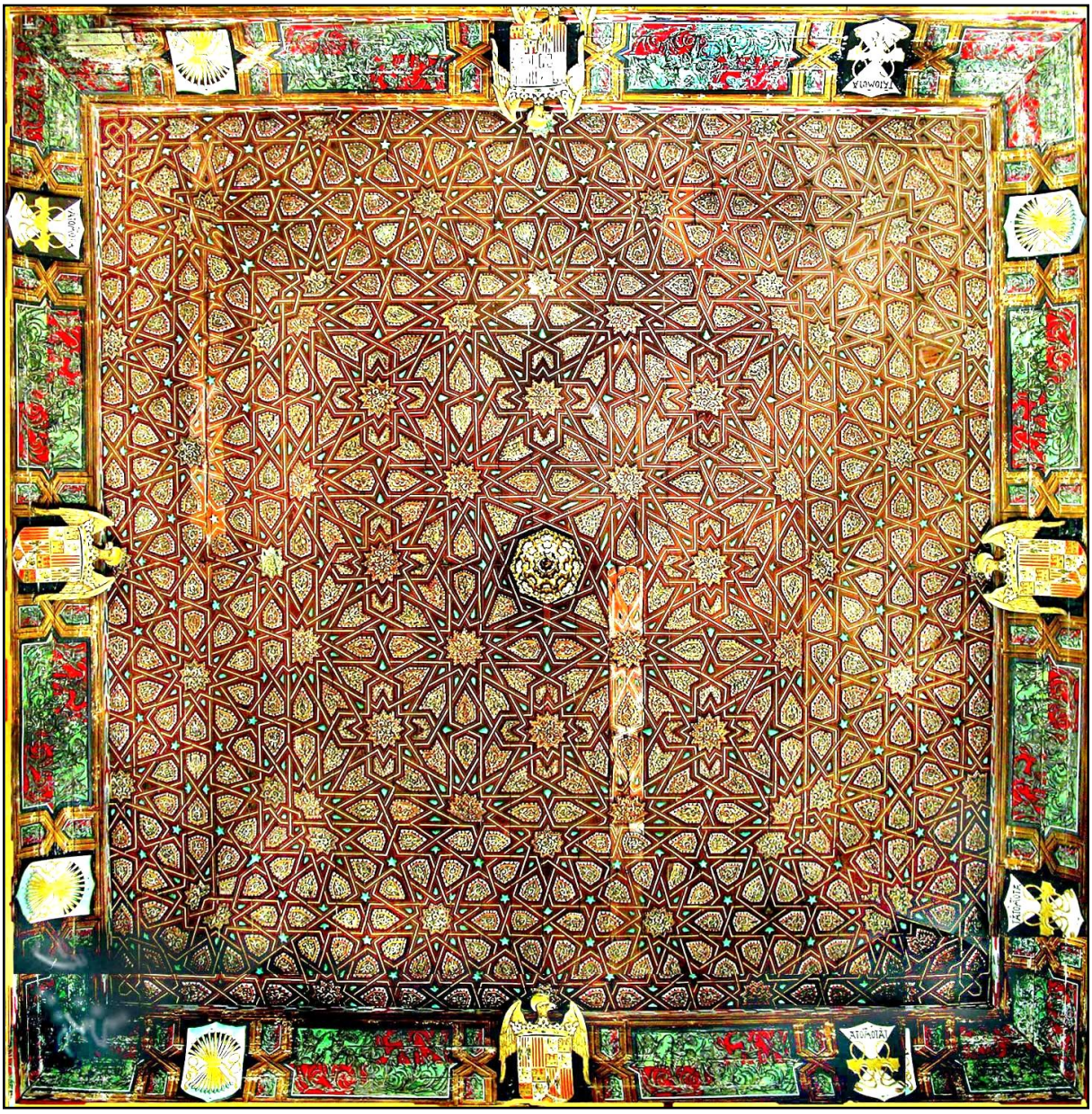
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques.

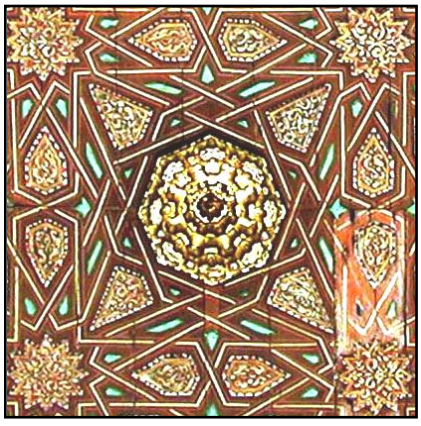


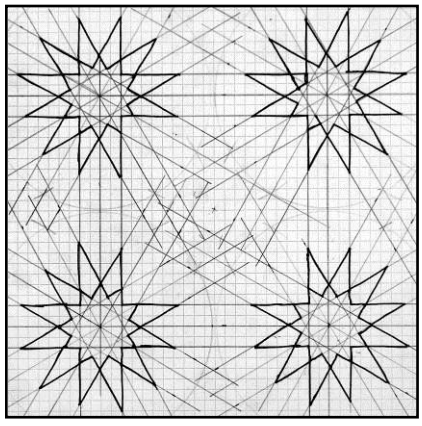
L’Alcazar de Séville.

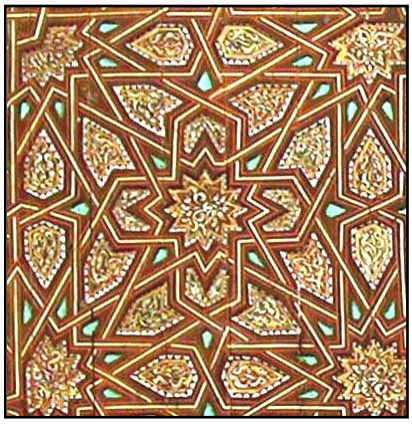
RETOUR

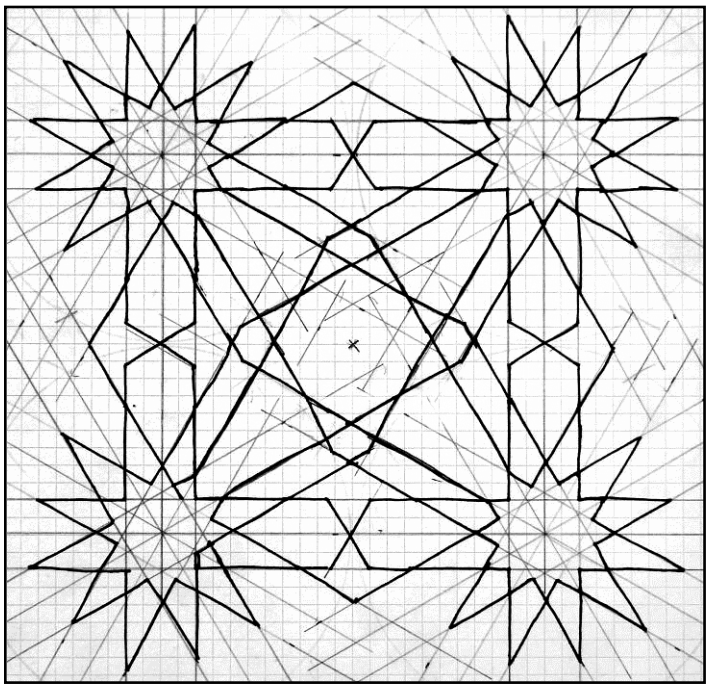


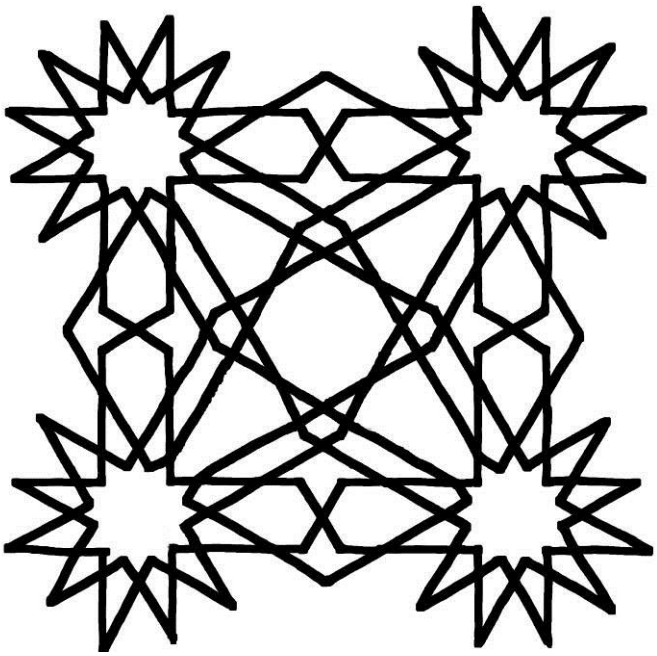
Les deux carrés primitifs formant l'ensemble de ce plafond peuvent permuter.

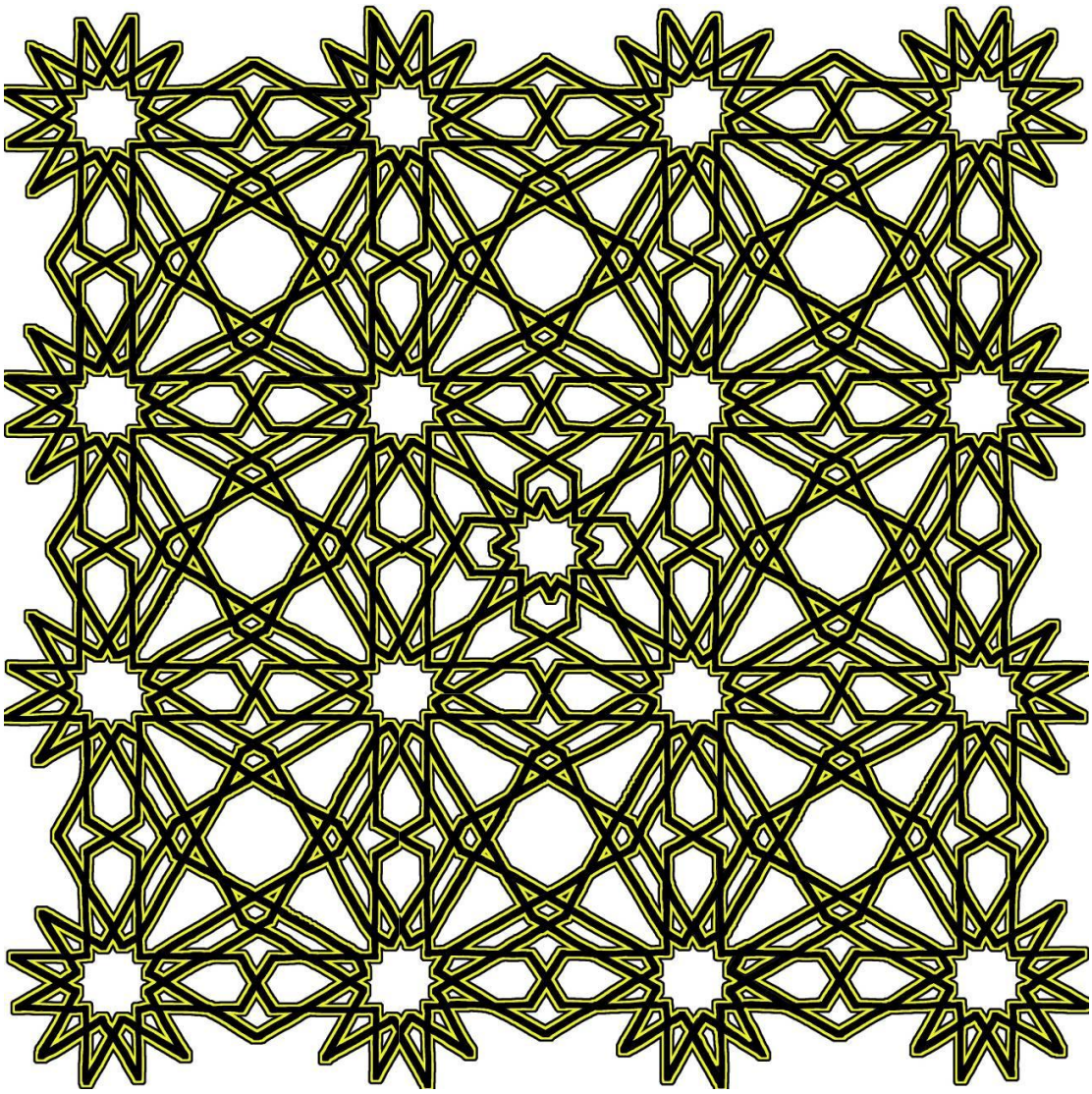


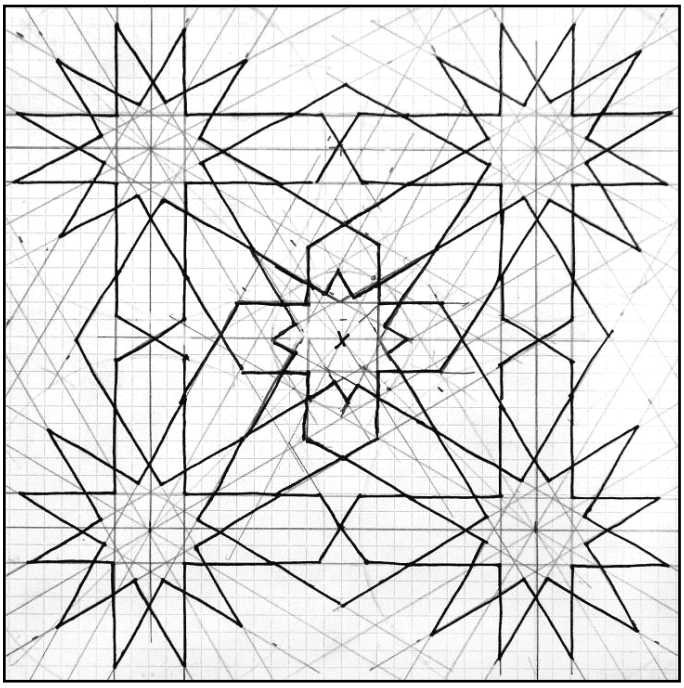


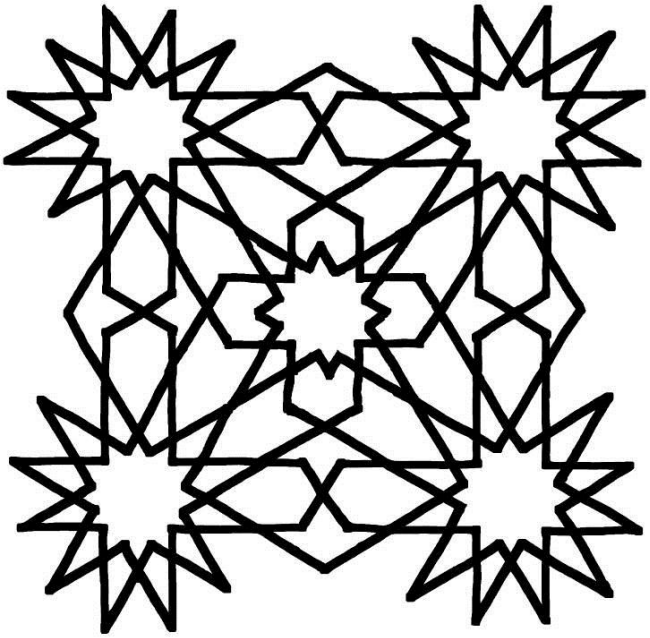


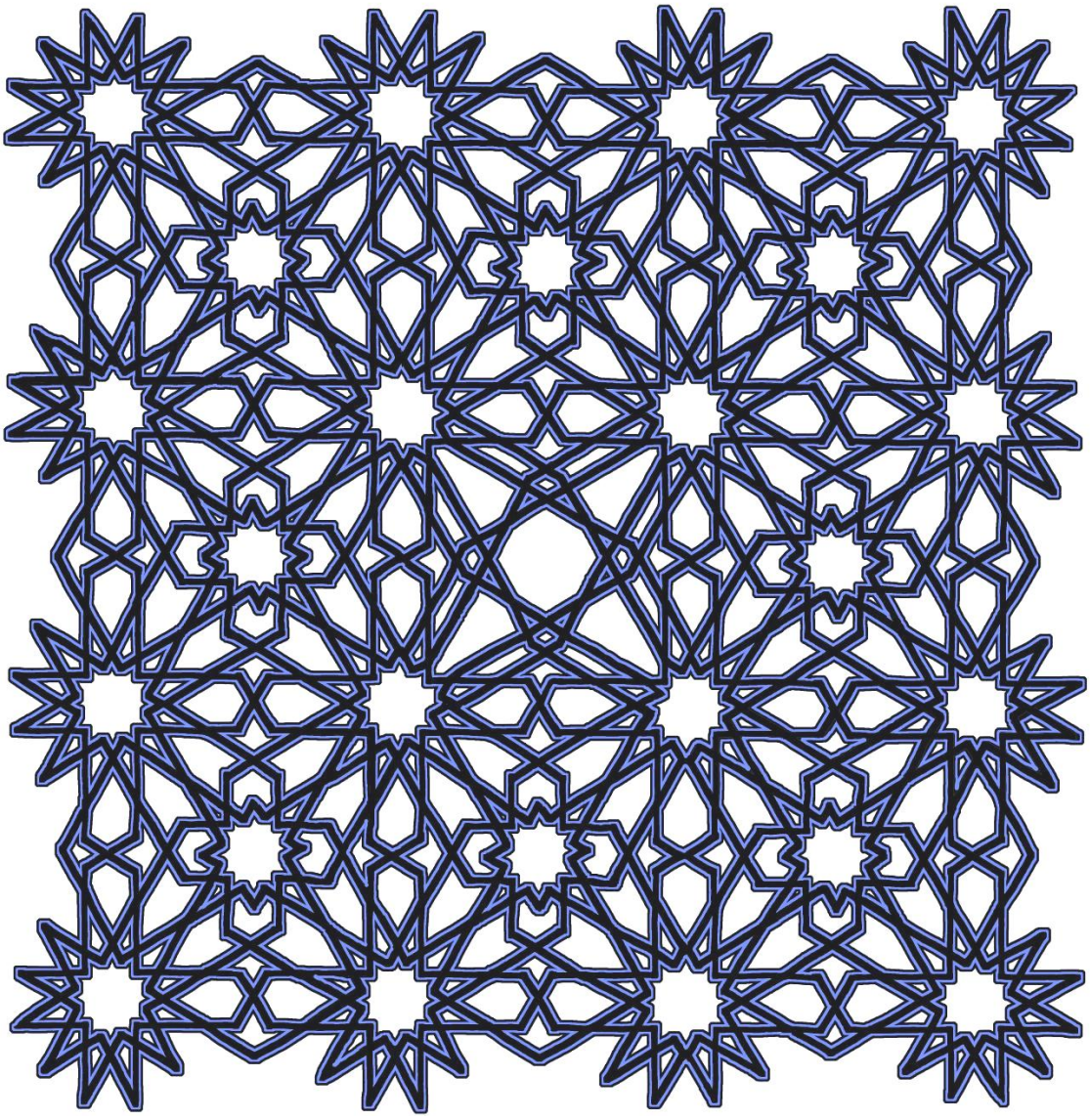




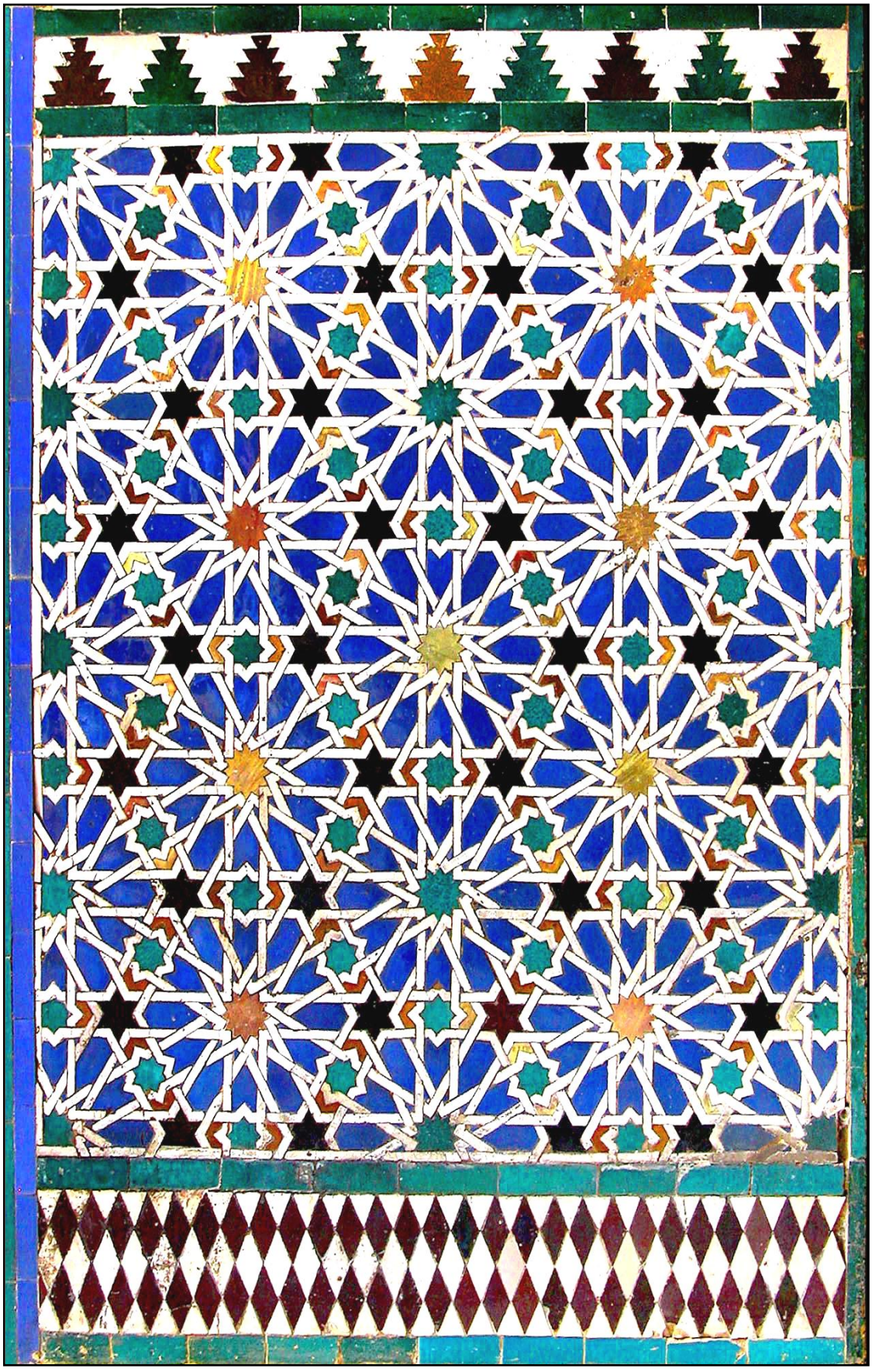


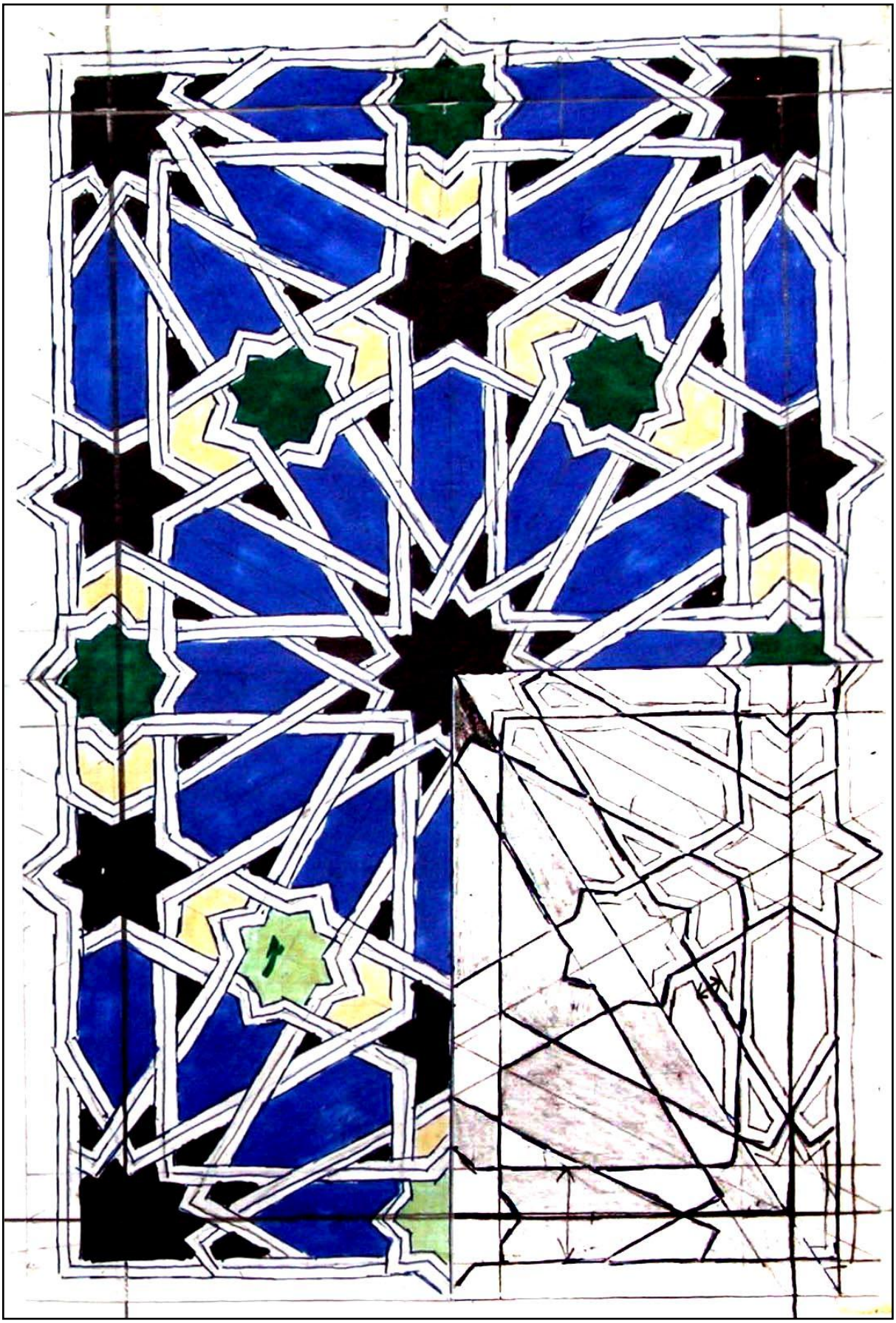


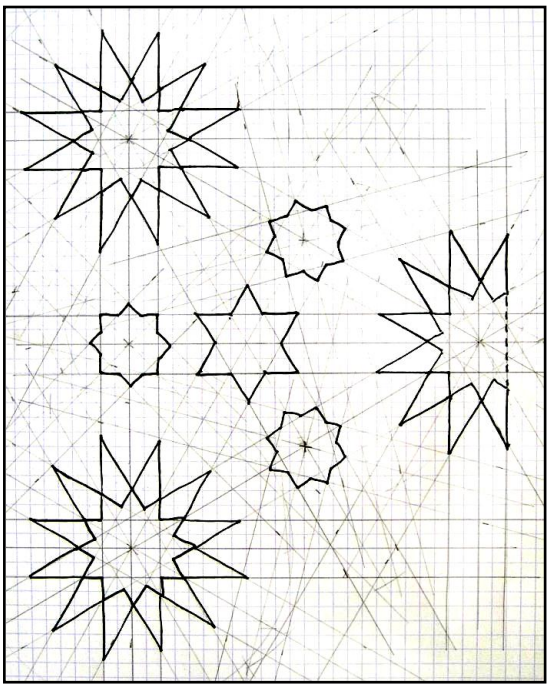


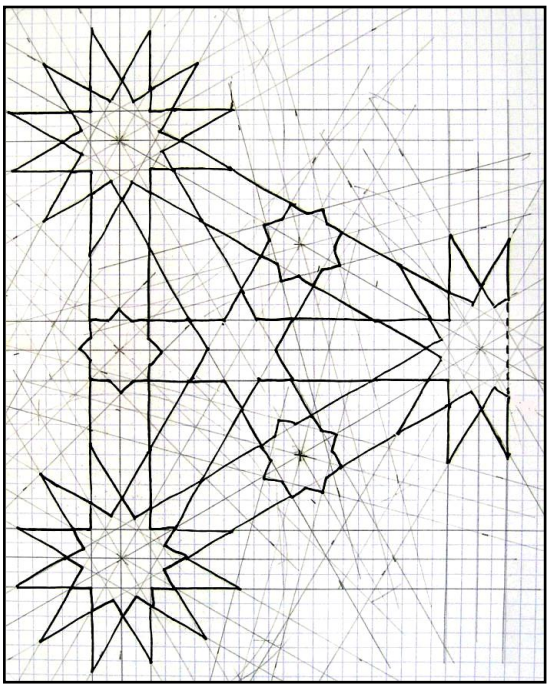


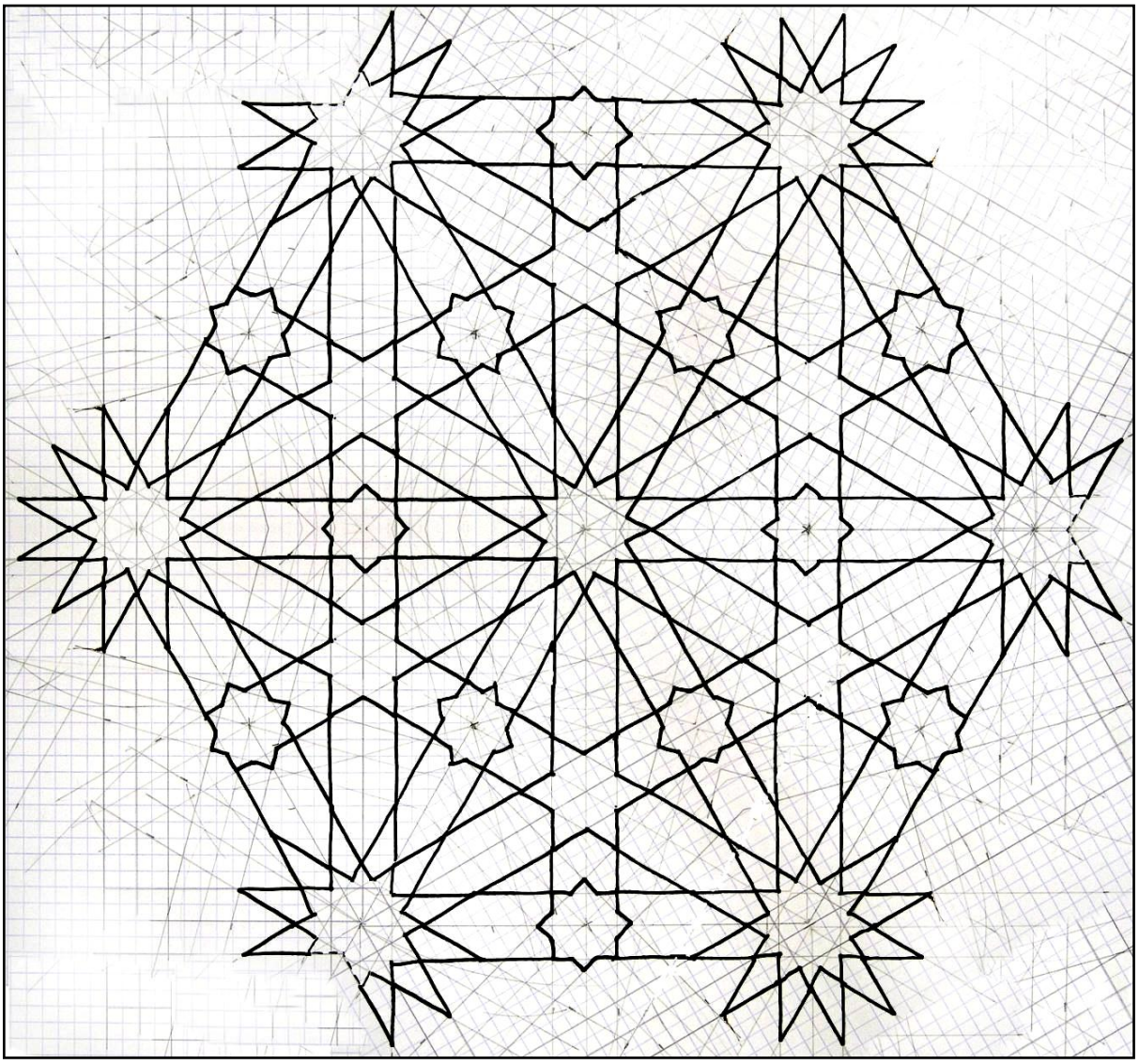
CONSTRUCTION

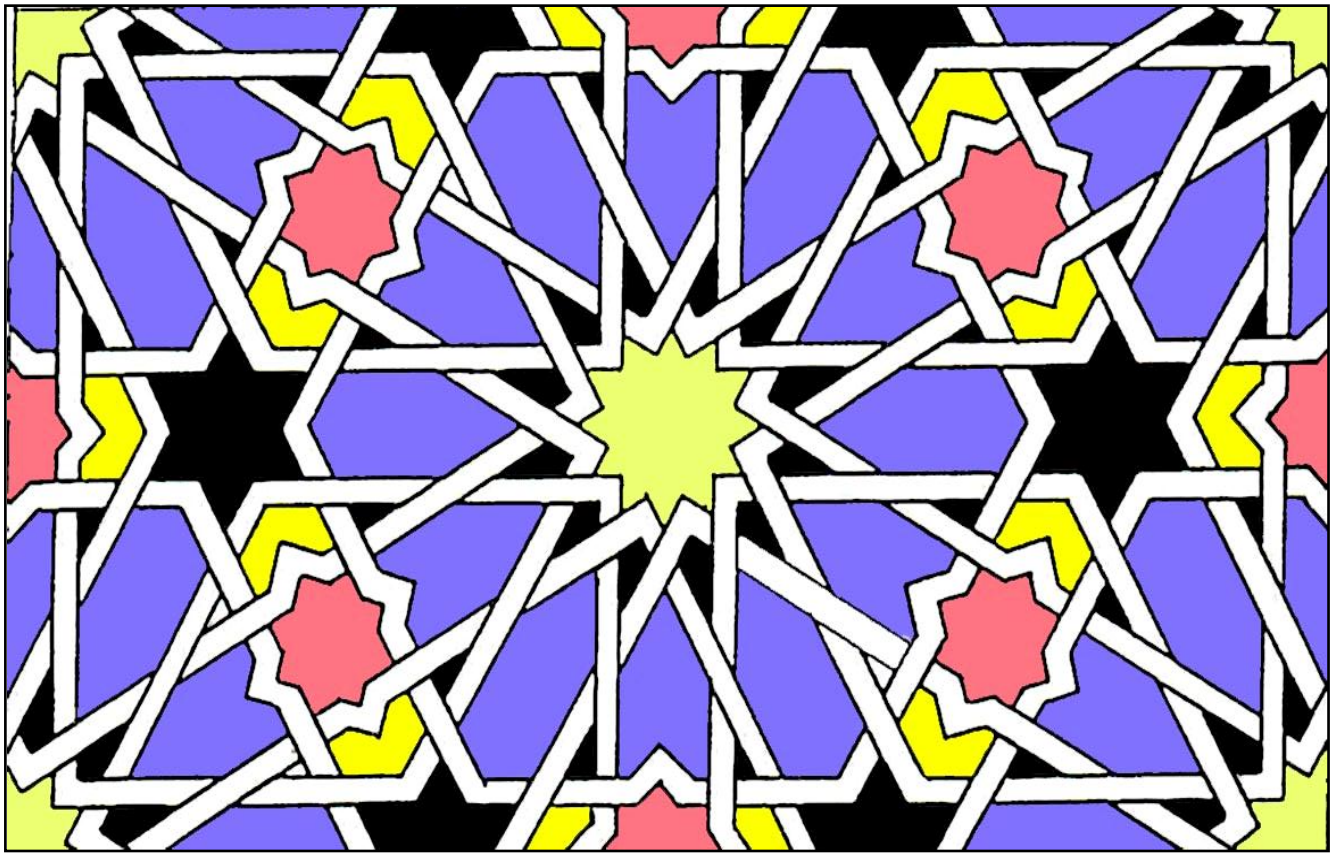




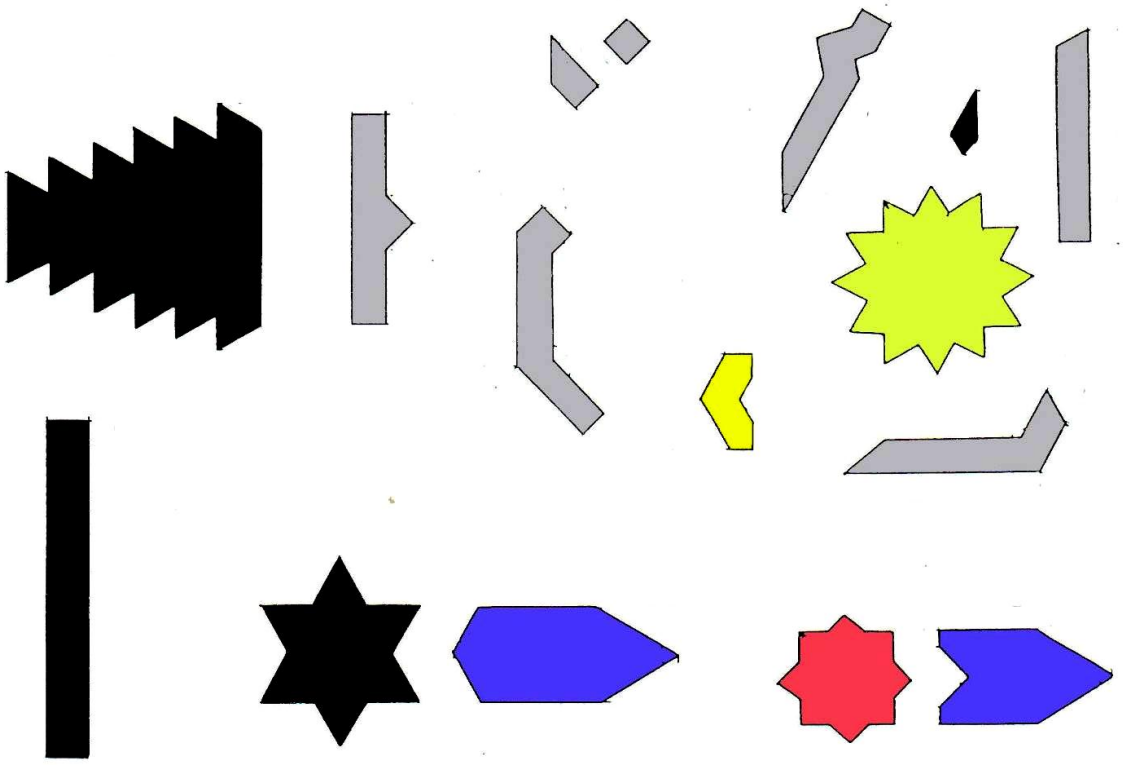


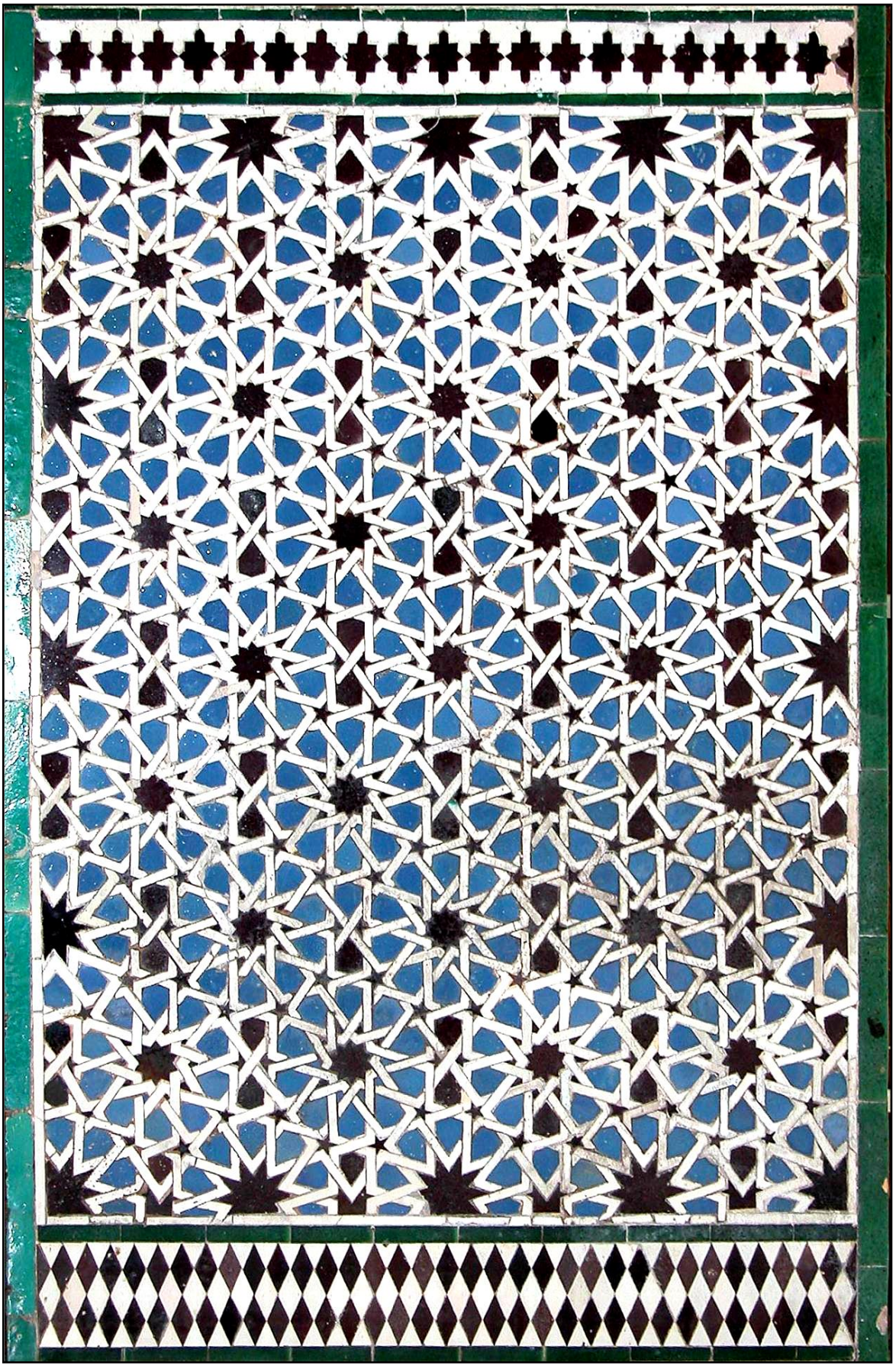


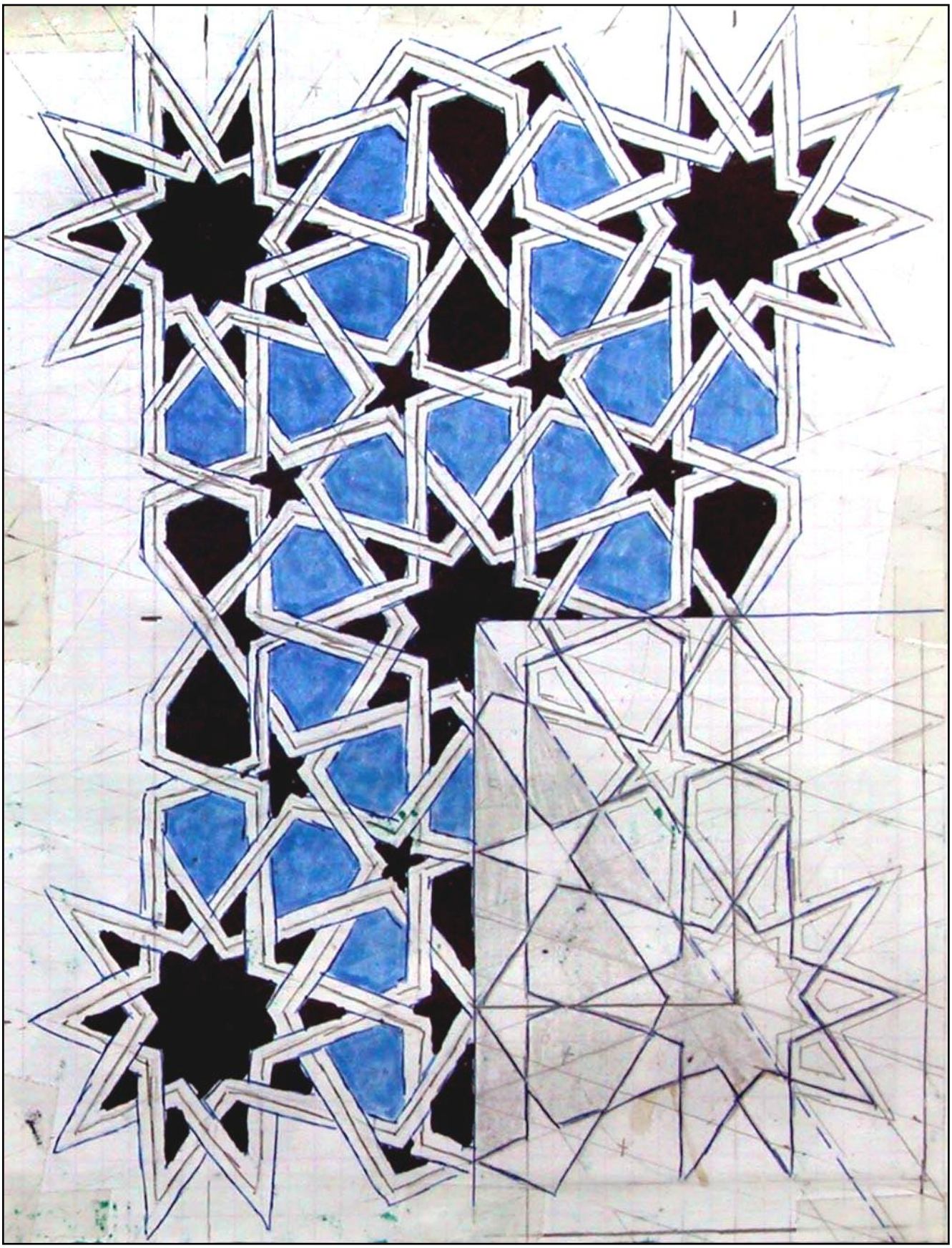


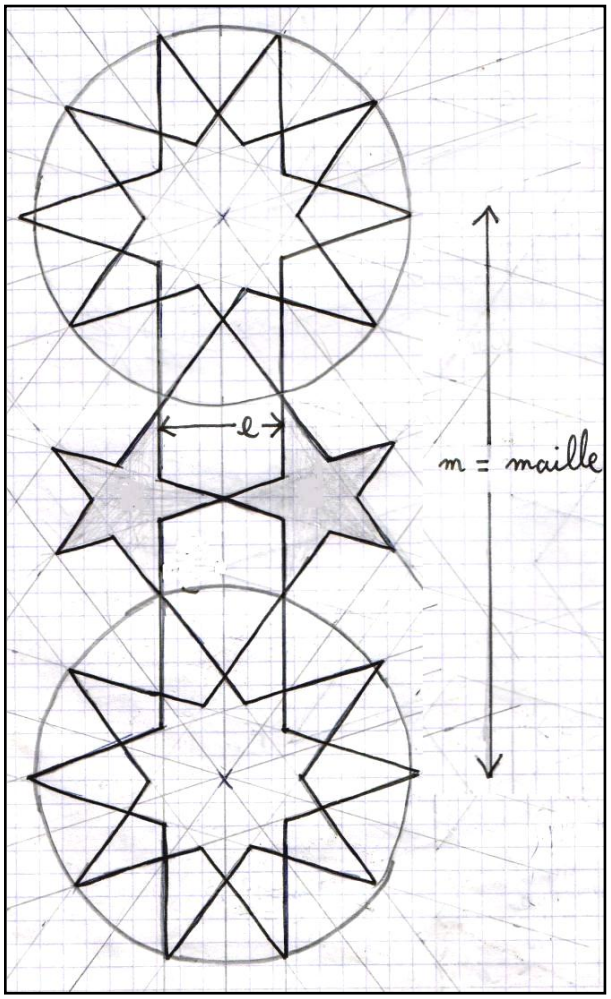


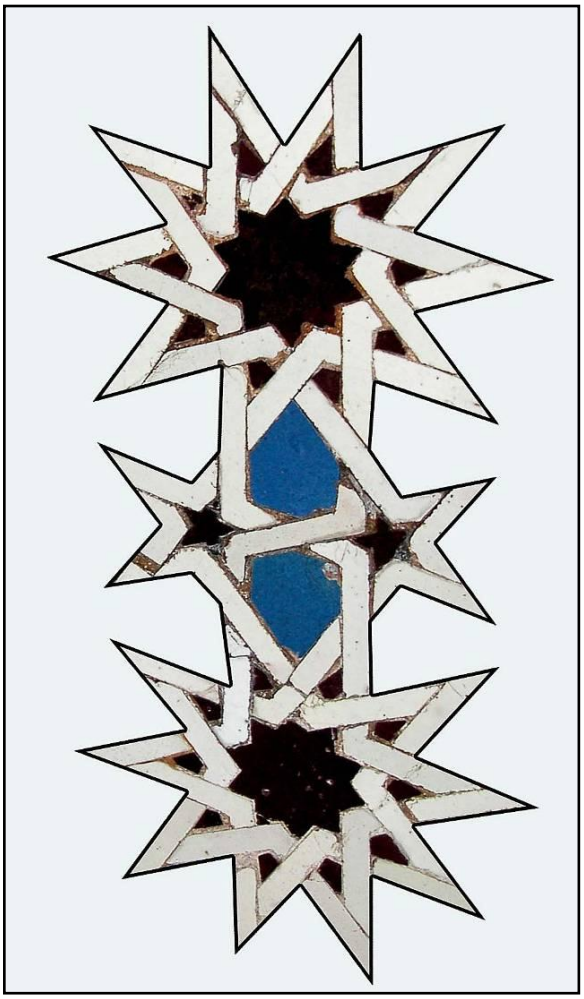
Pièces nécessaires au montage du panneau.

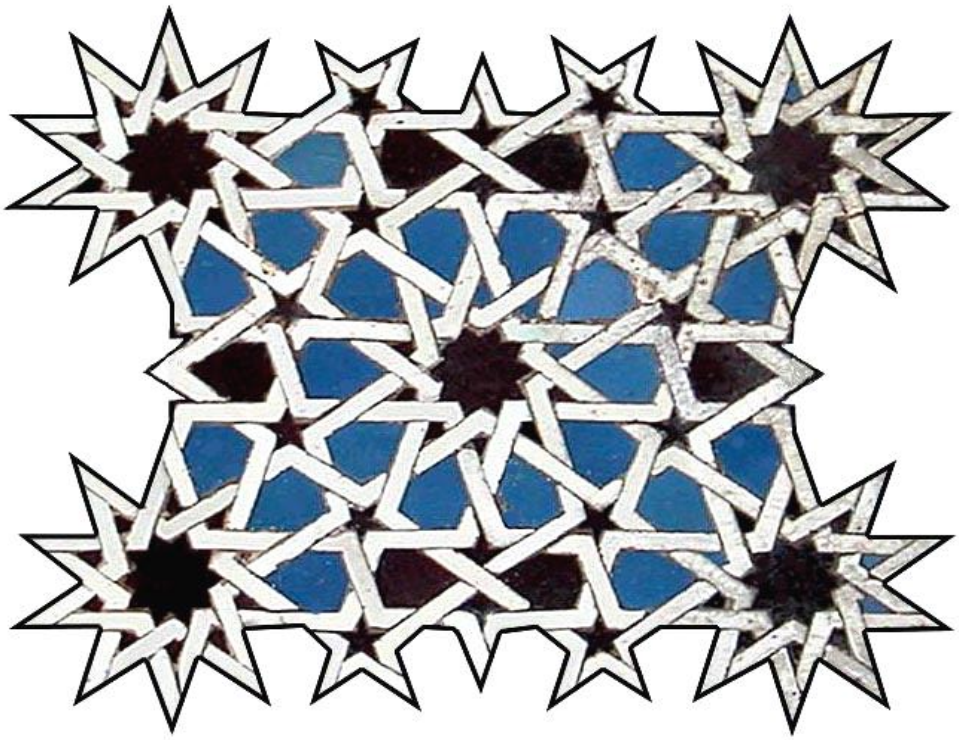


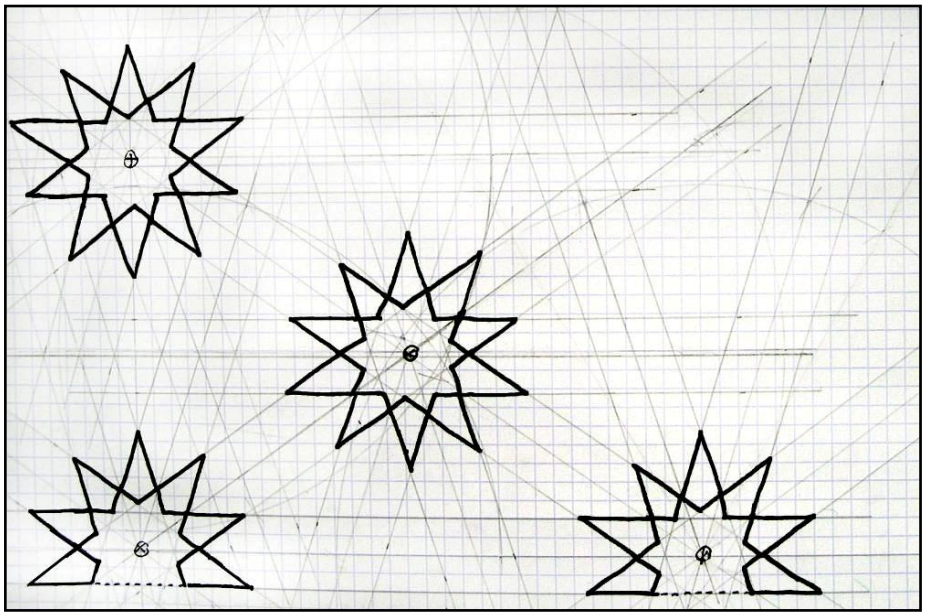


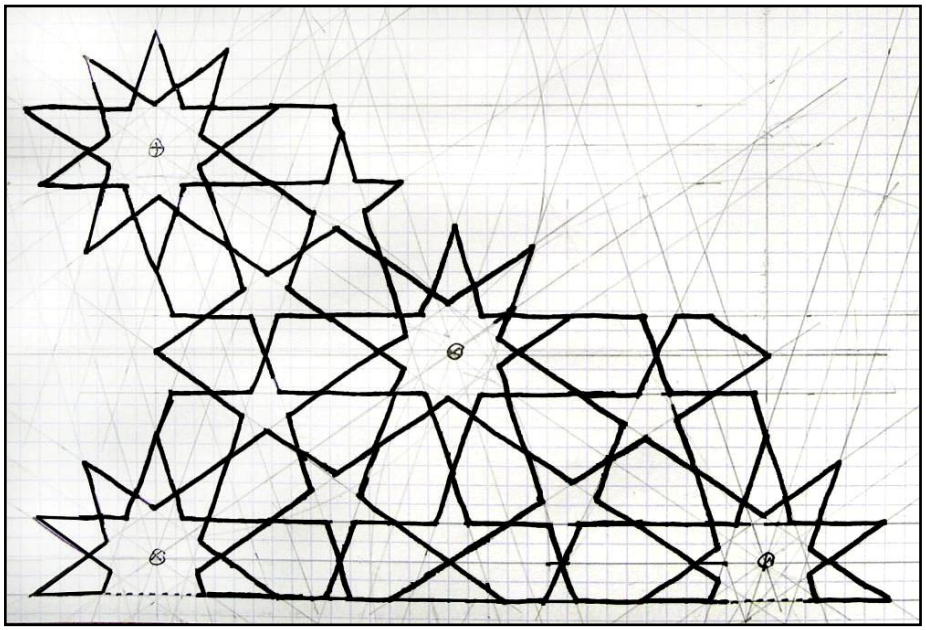


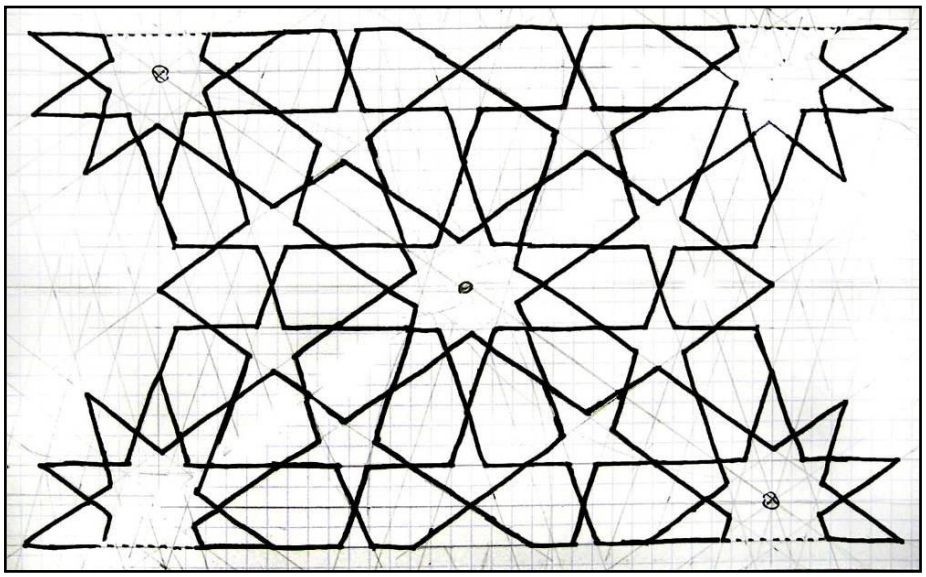

ℓ
m = maille



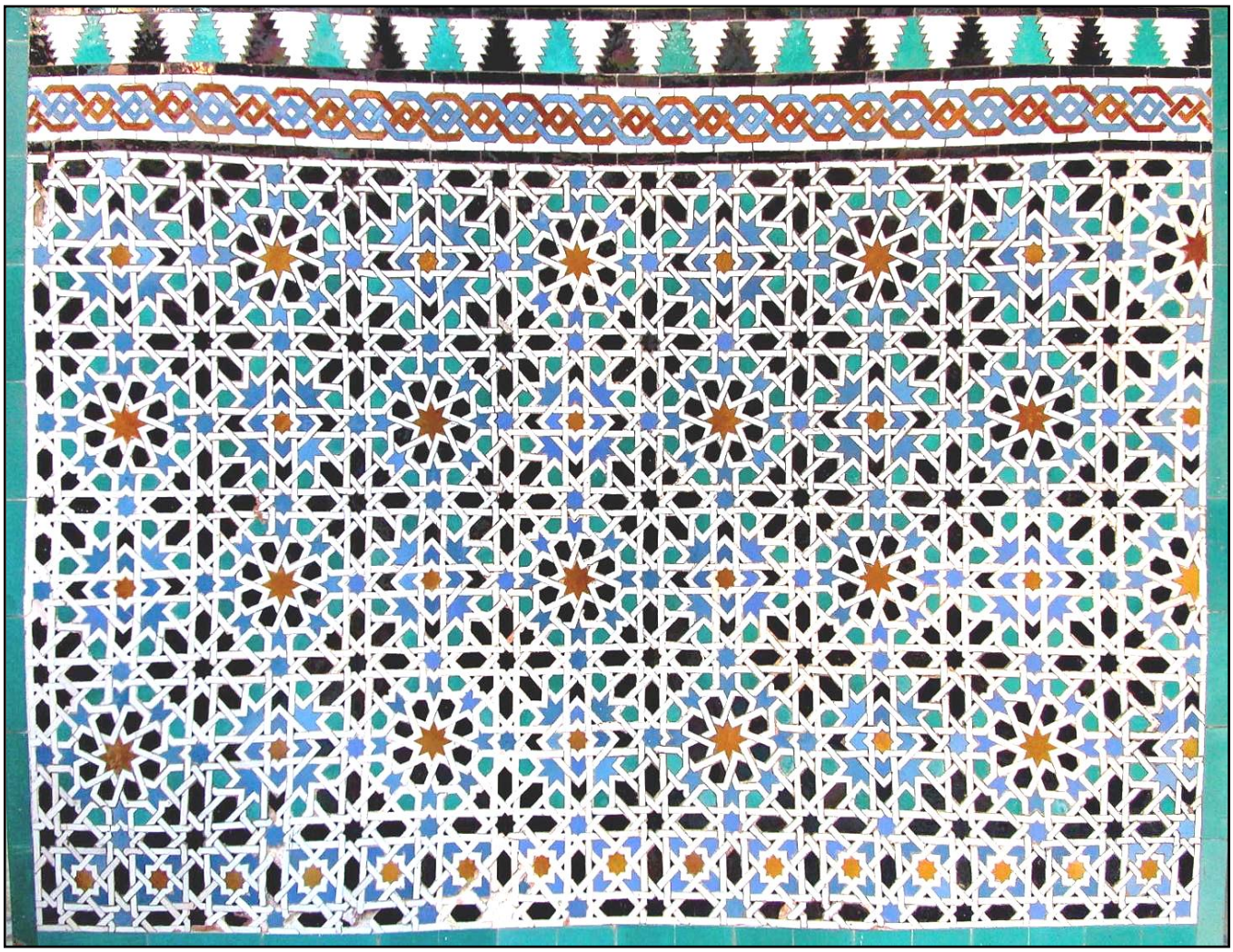


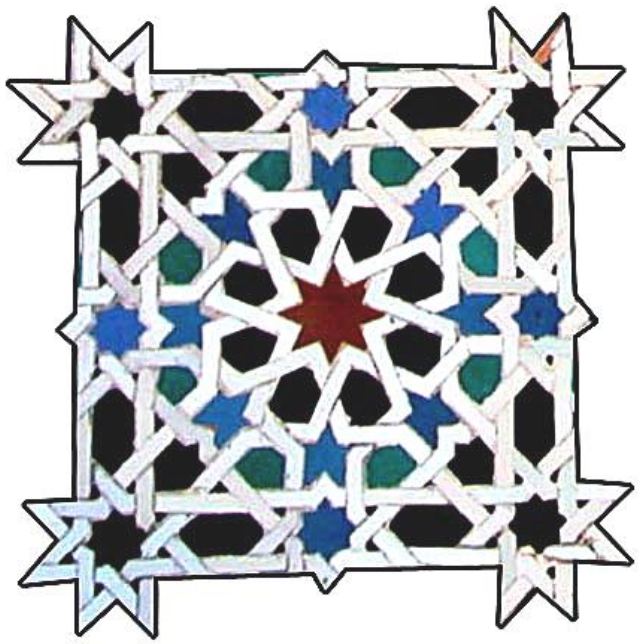


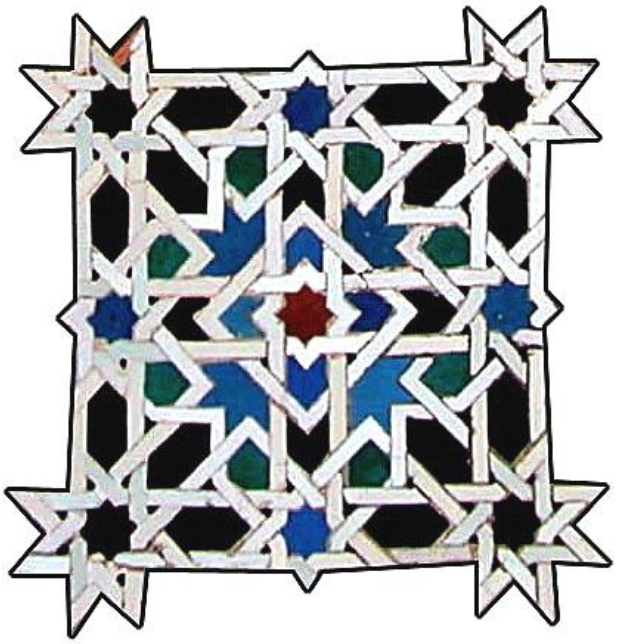


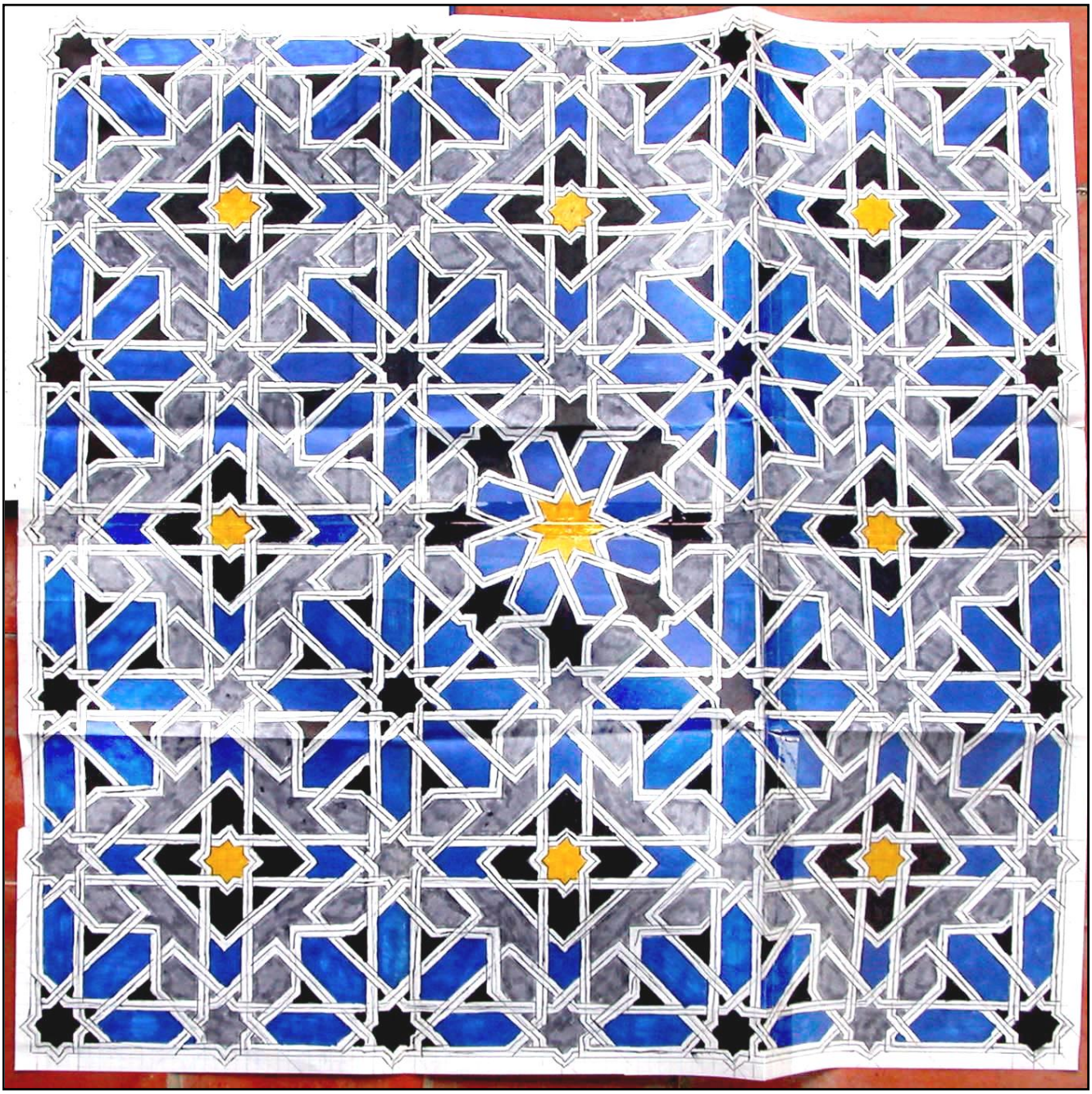


CONSTRUCTION

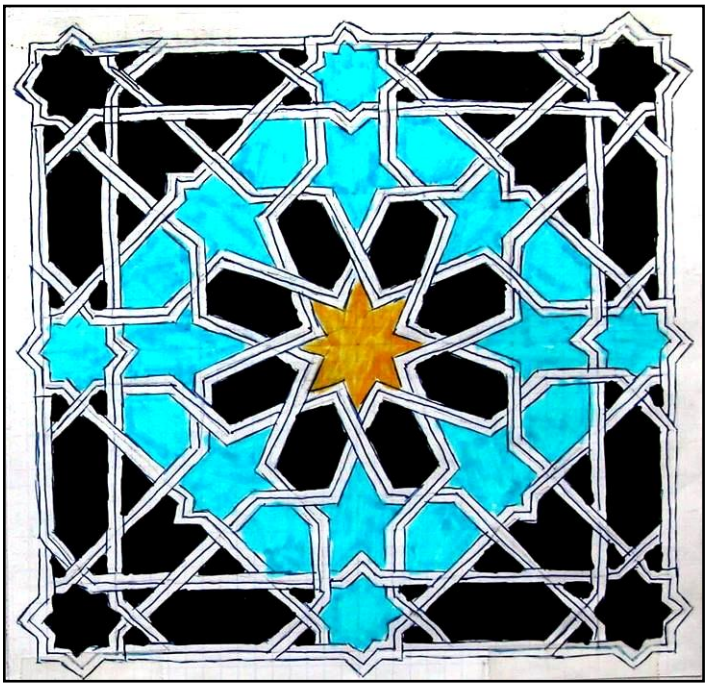


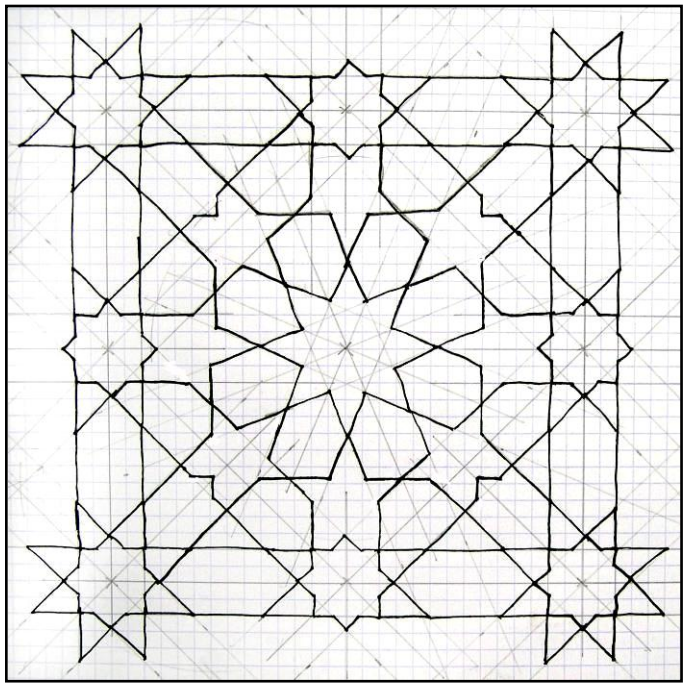


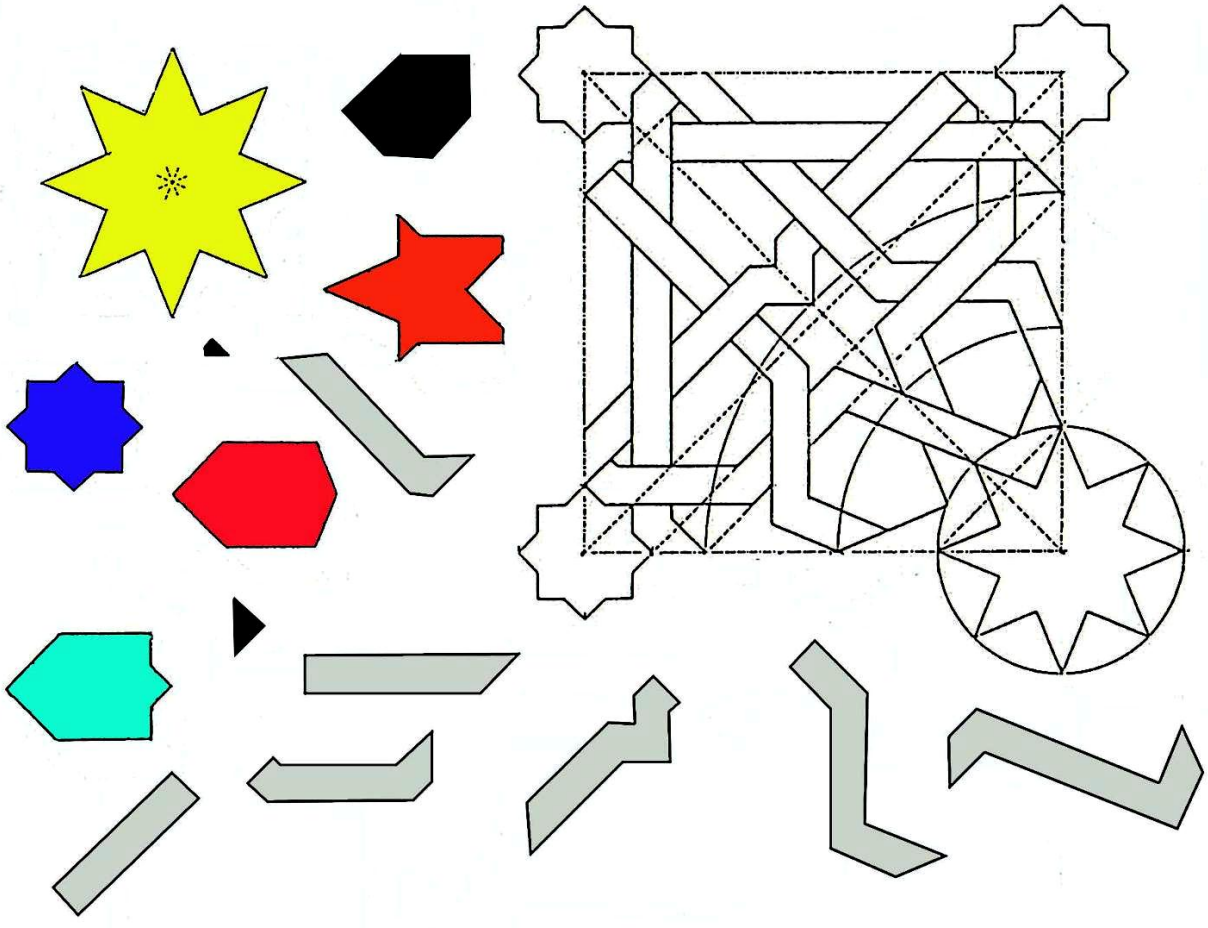


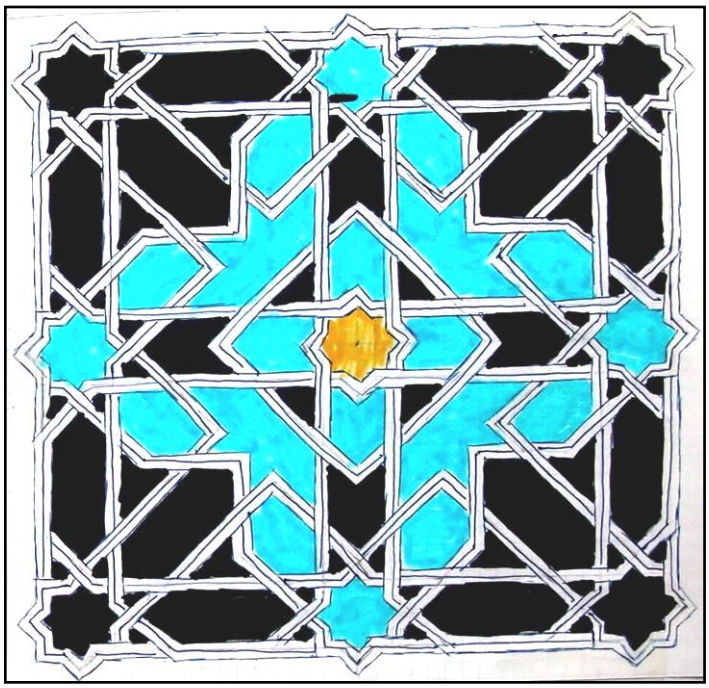


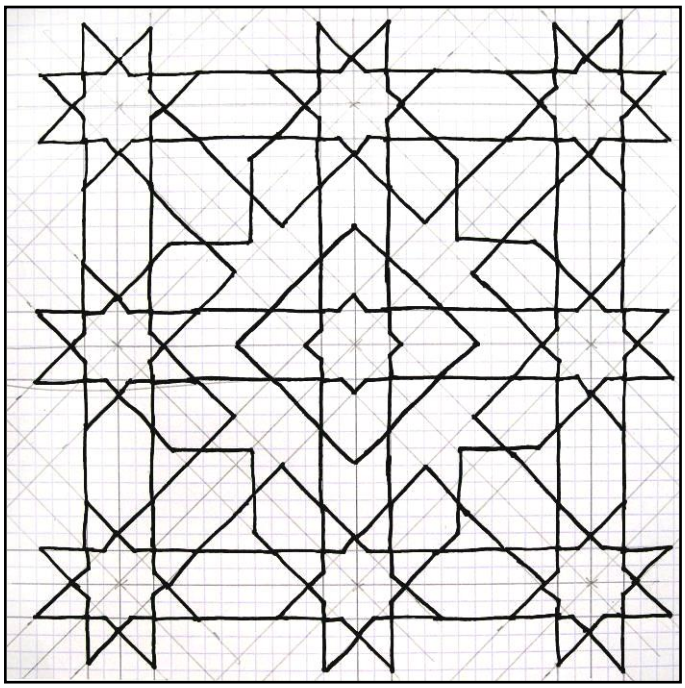
Zelliges du patio de las Doncellas à l'Alcazar de Séville.

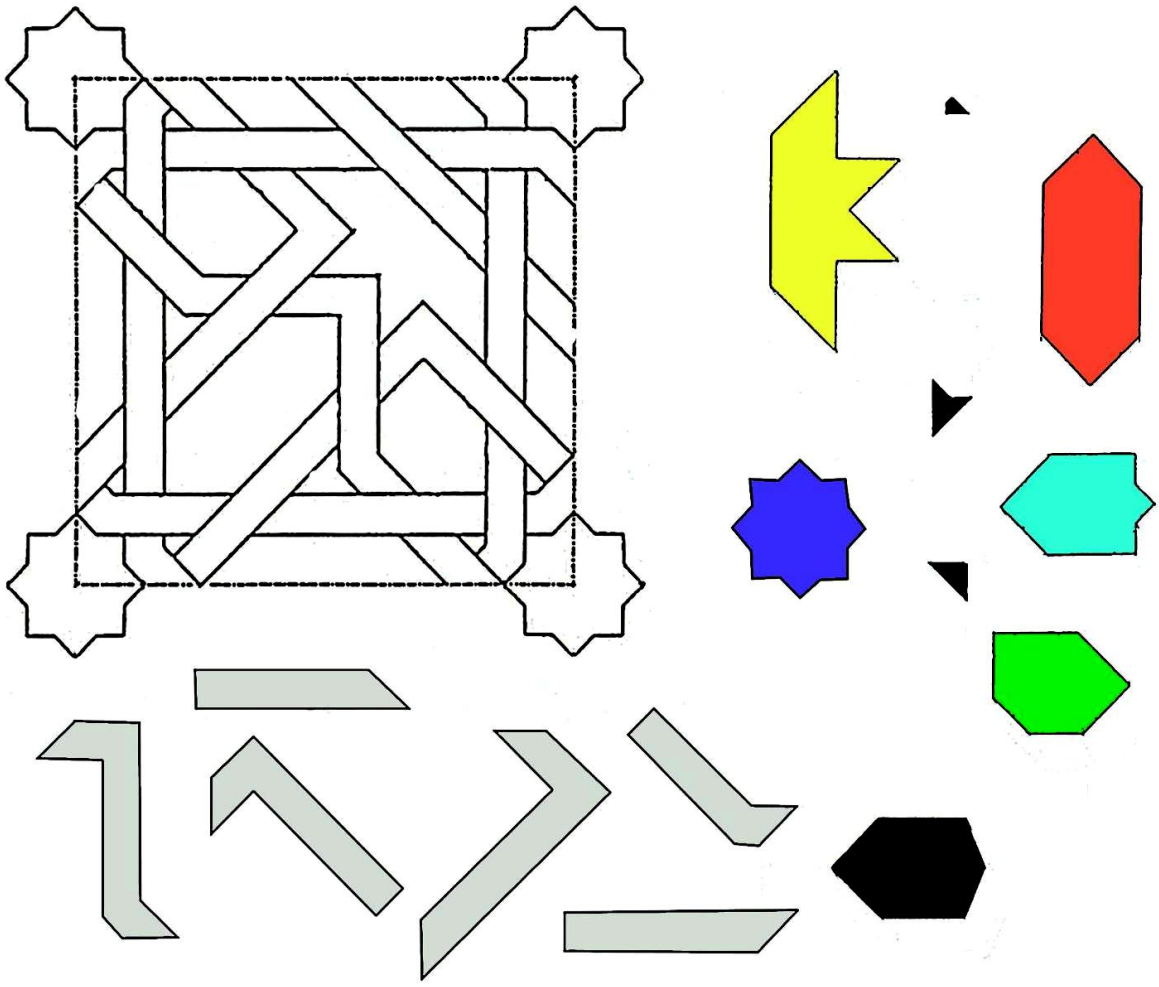


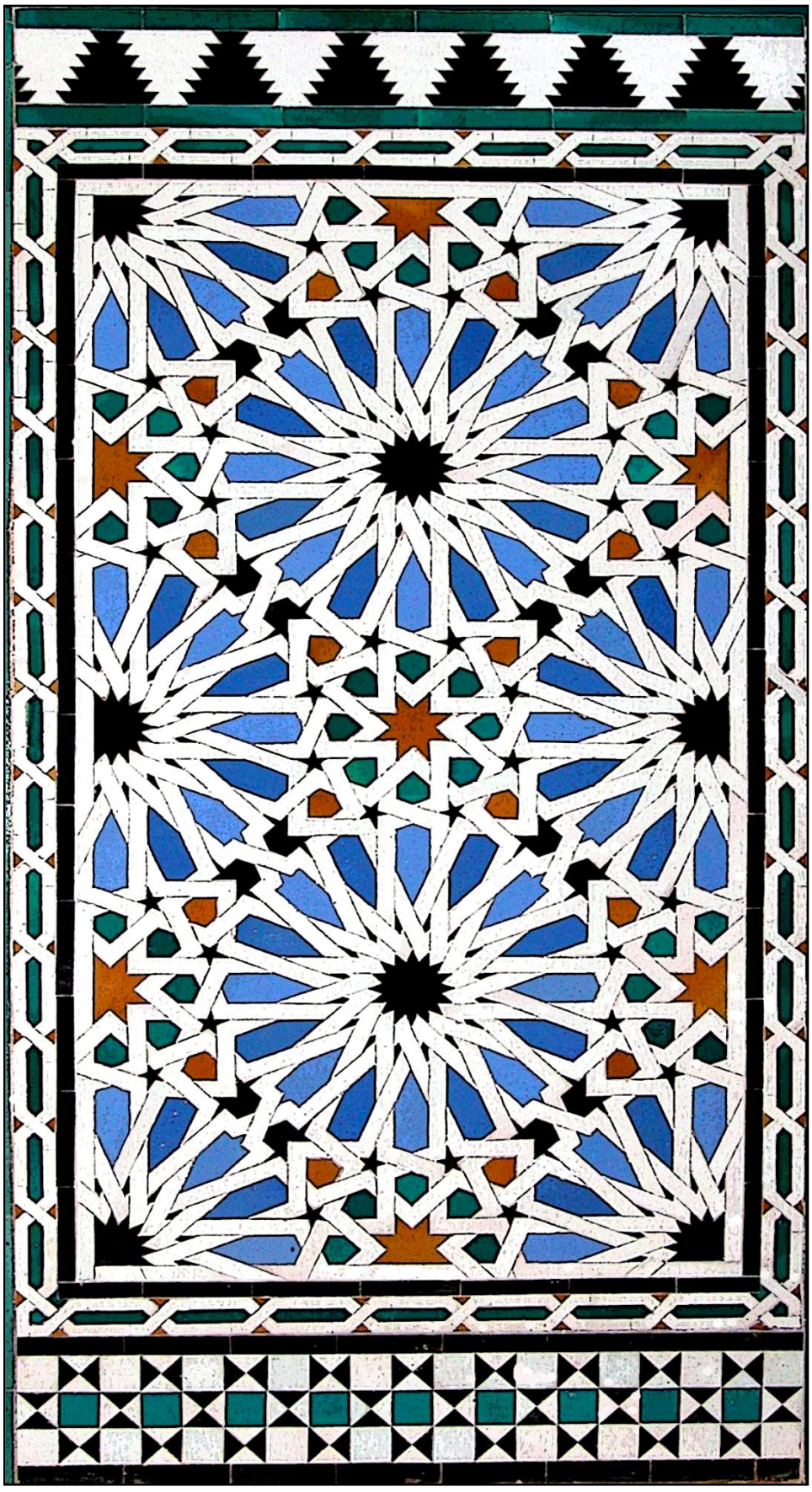


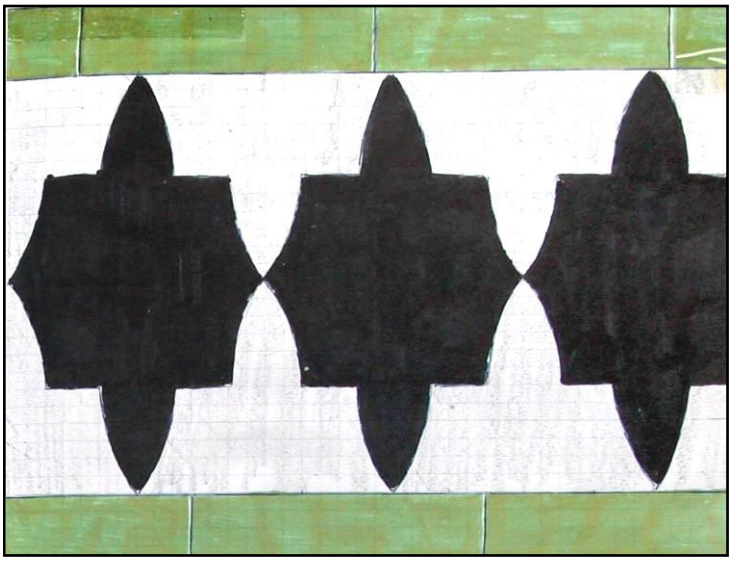


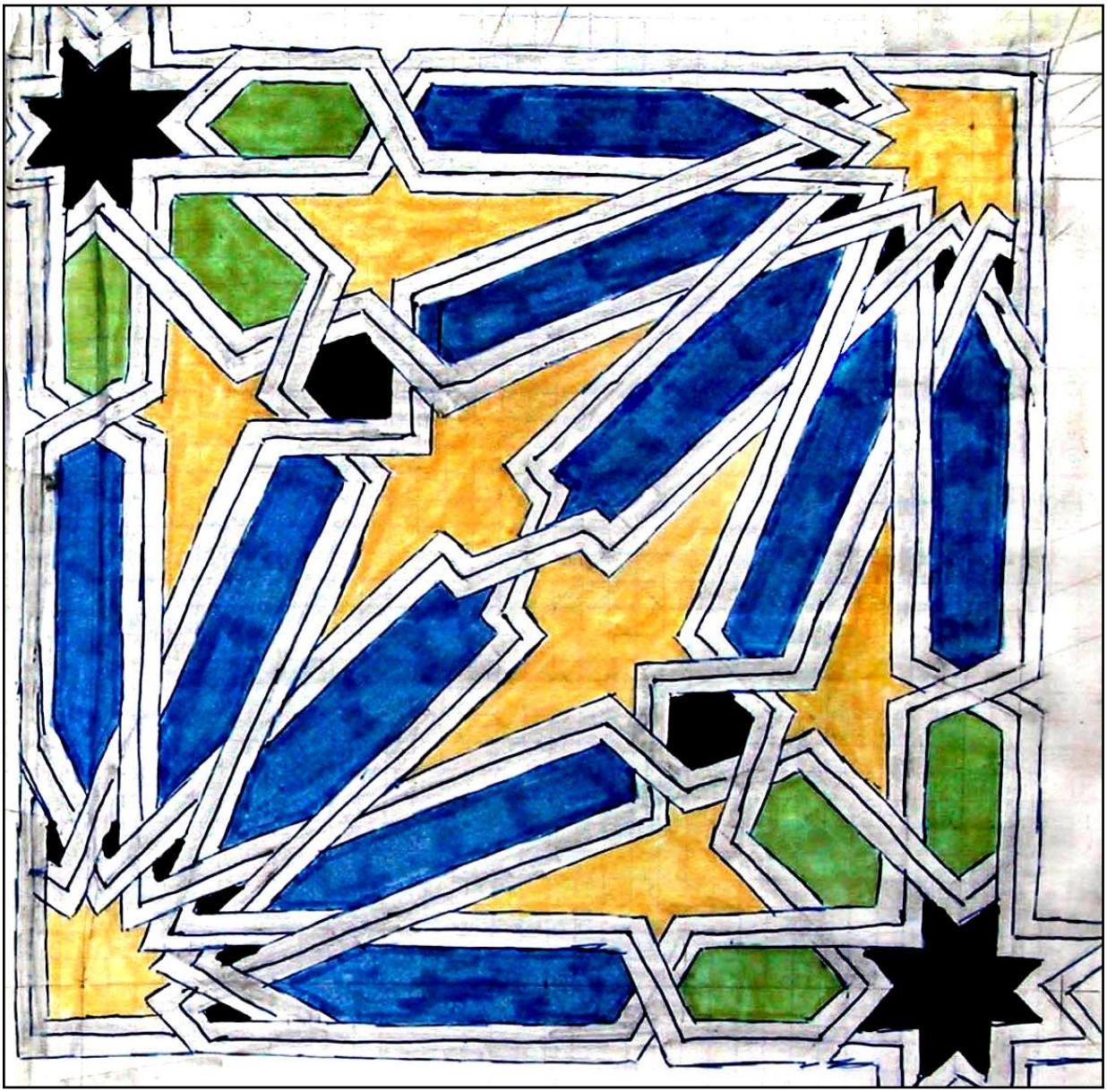


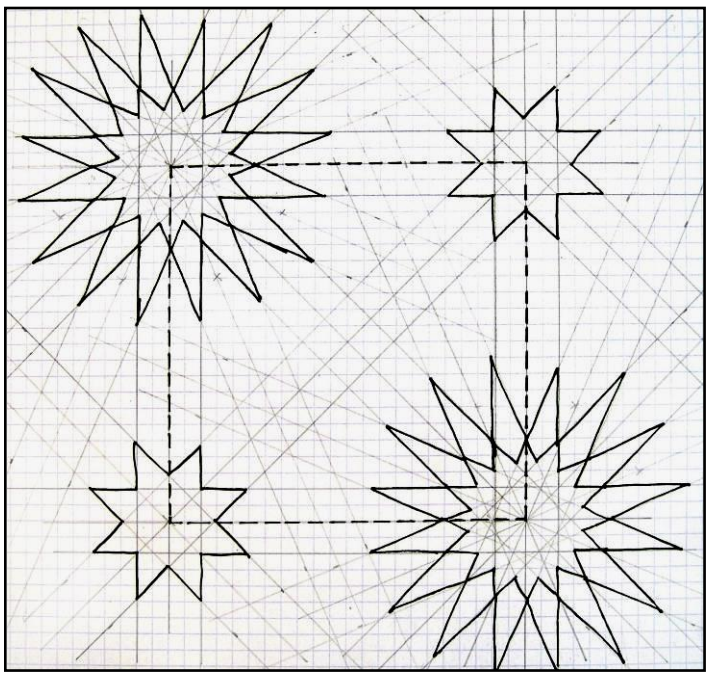


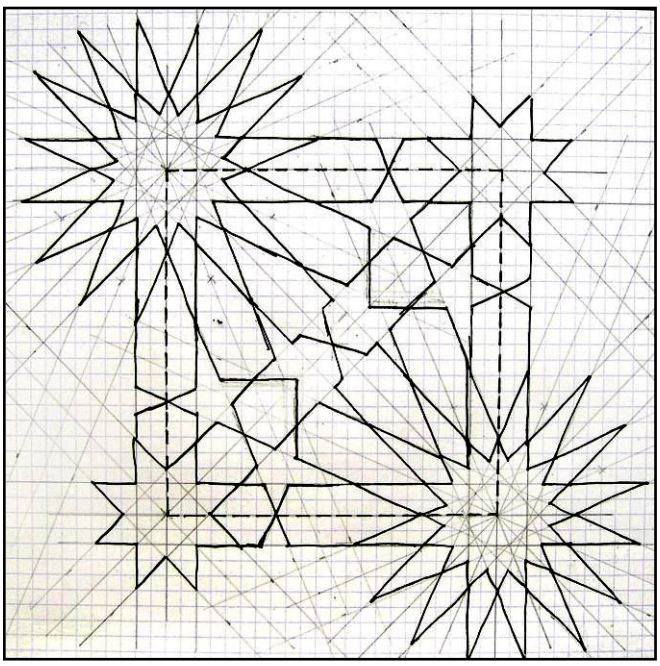


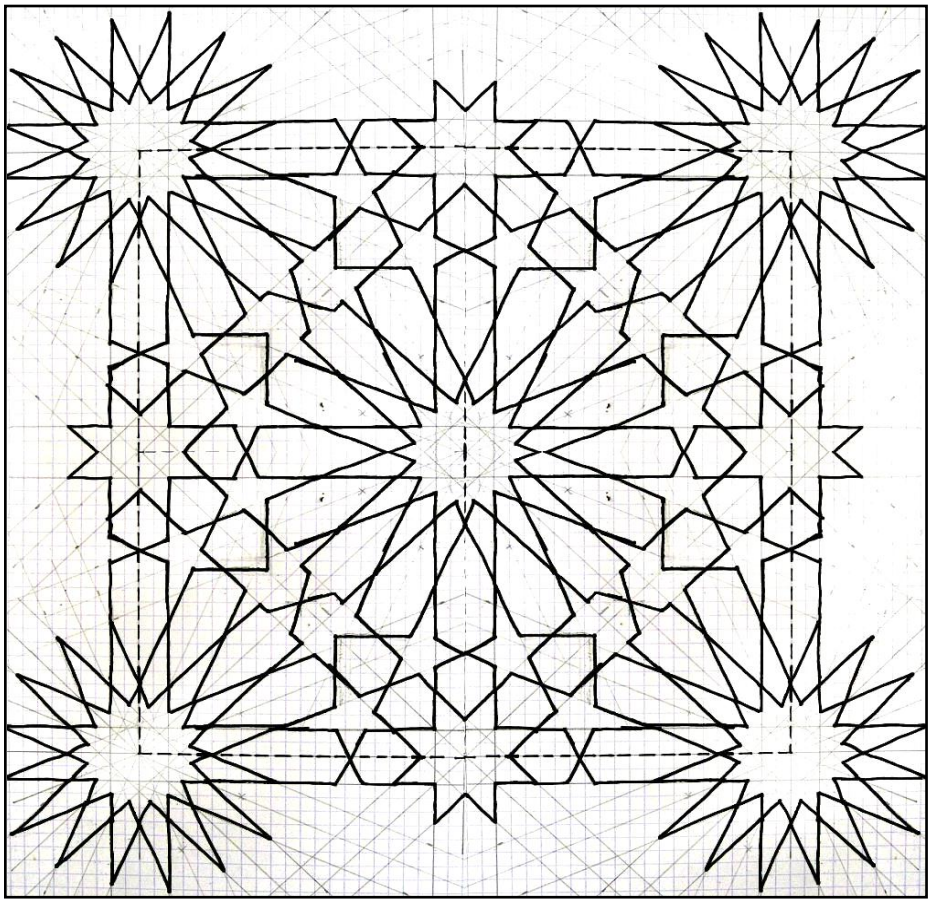


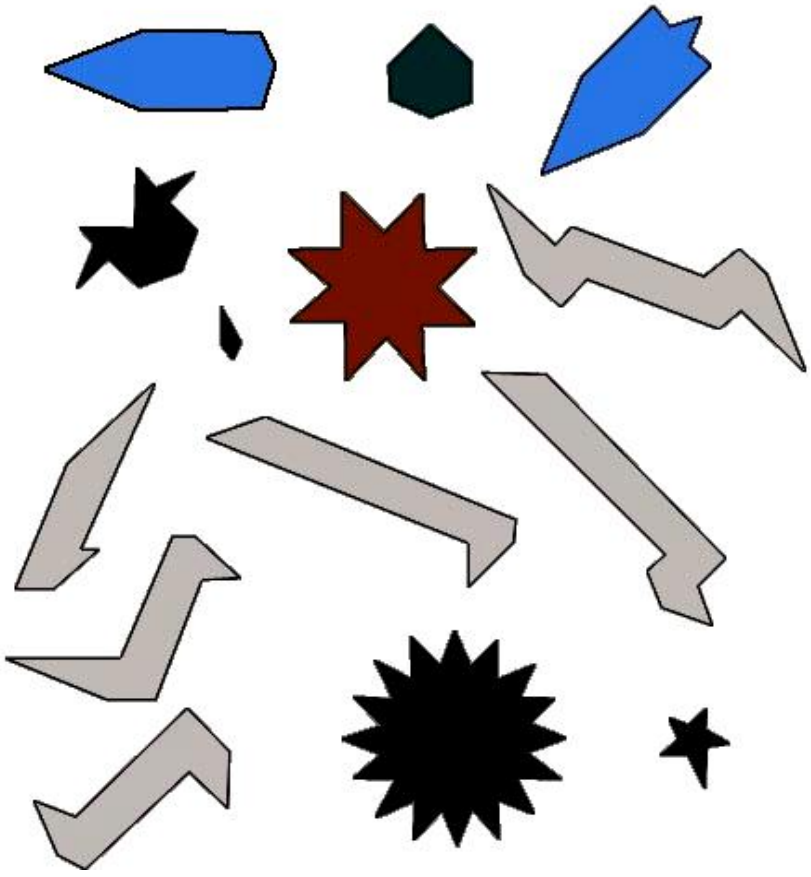


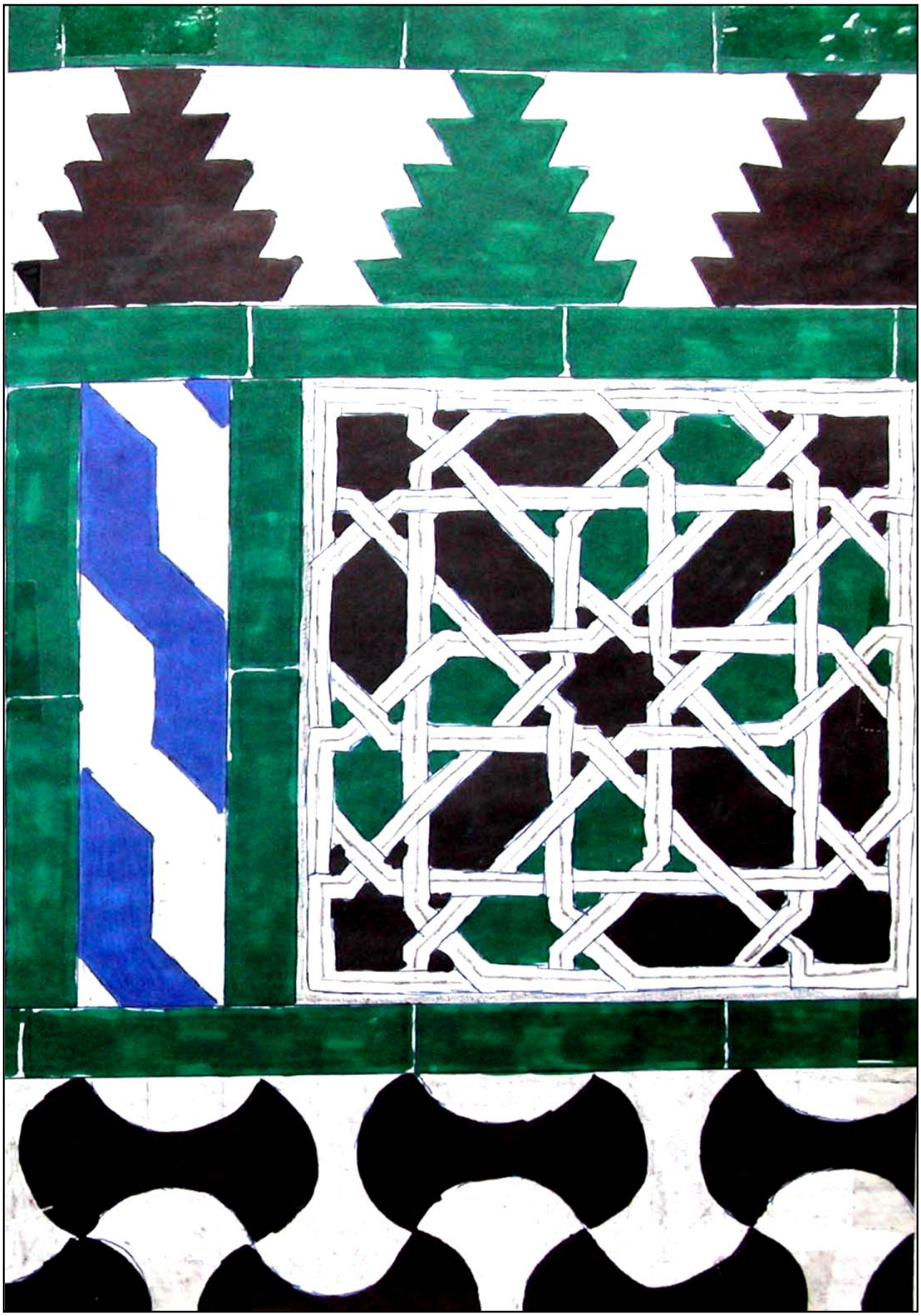


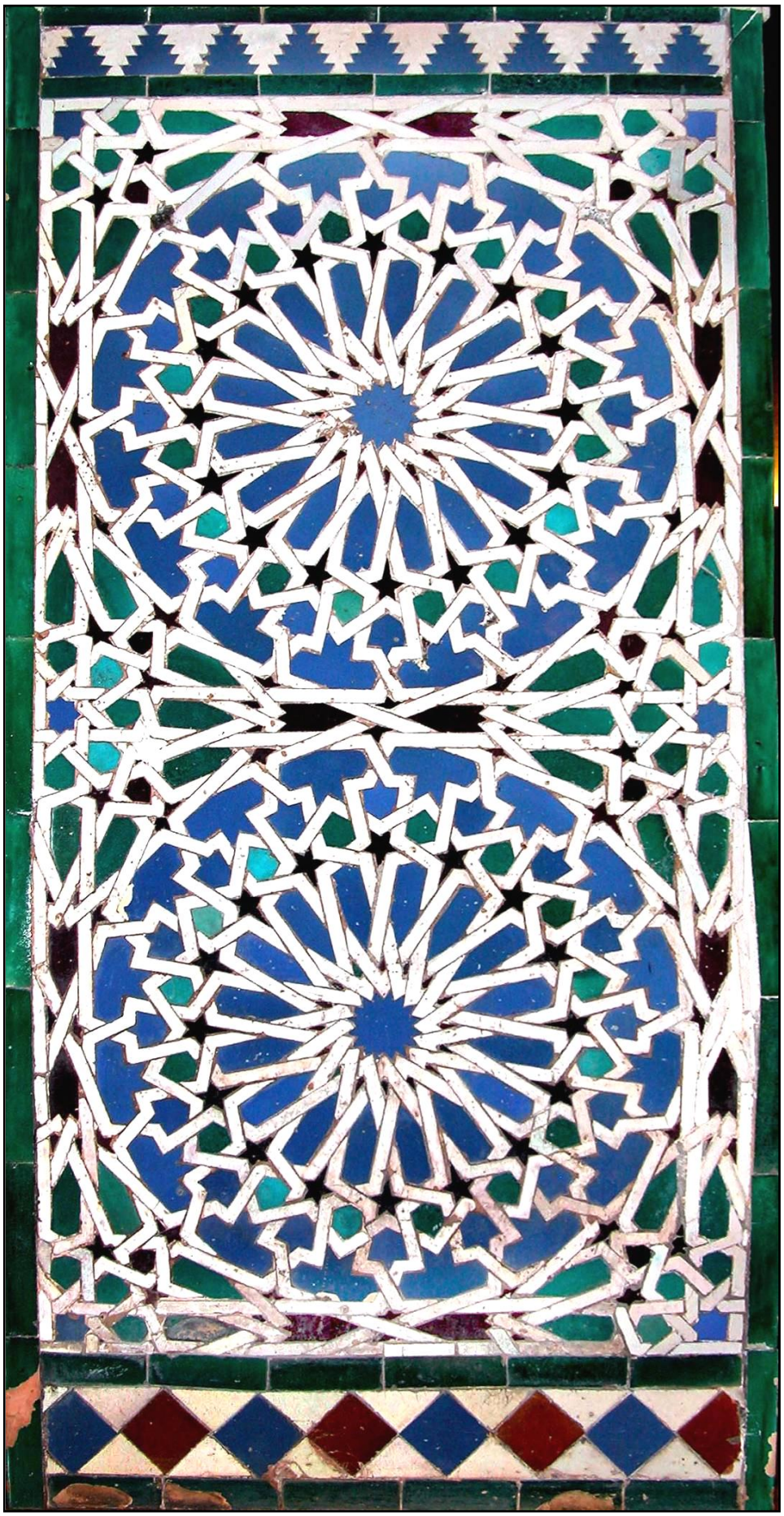


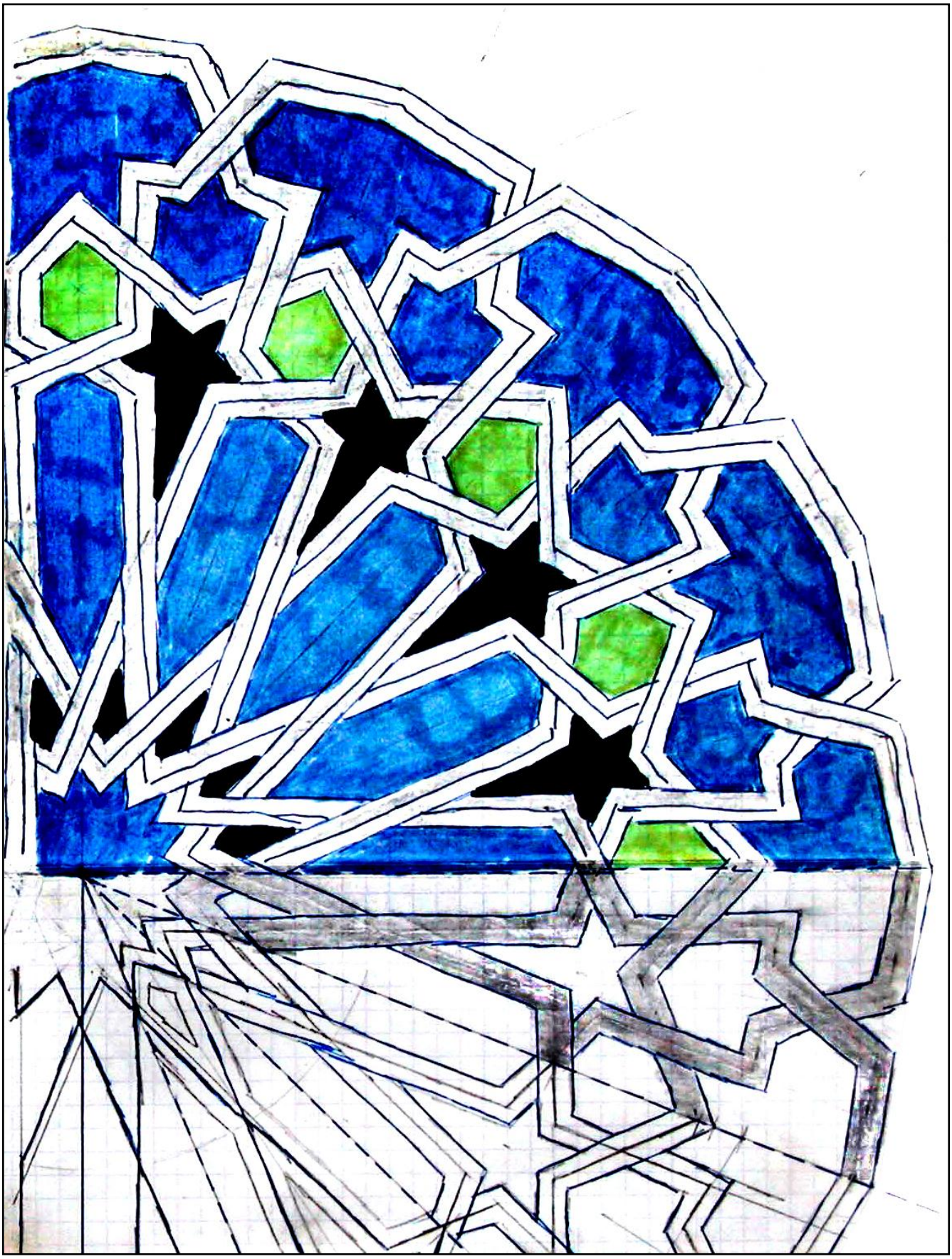


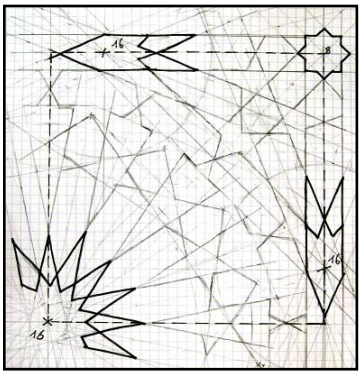


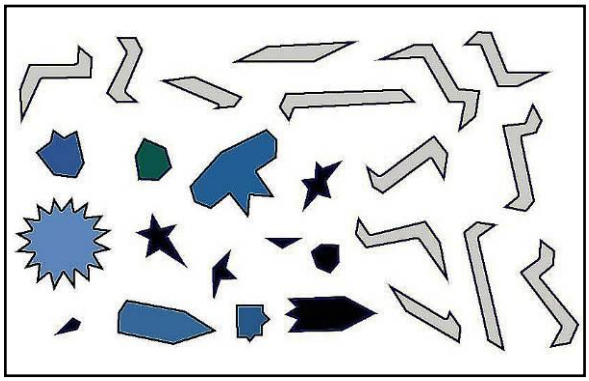


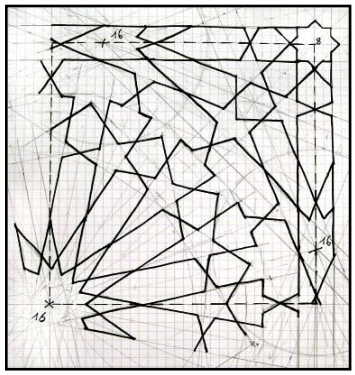


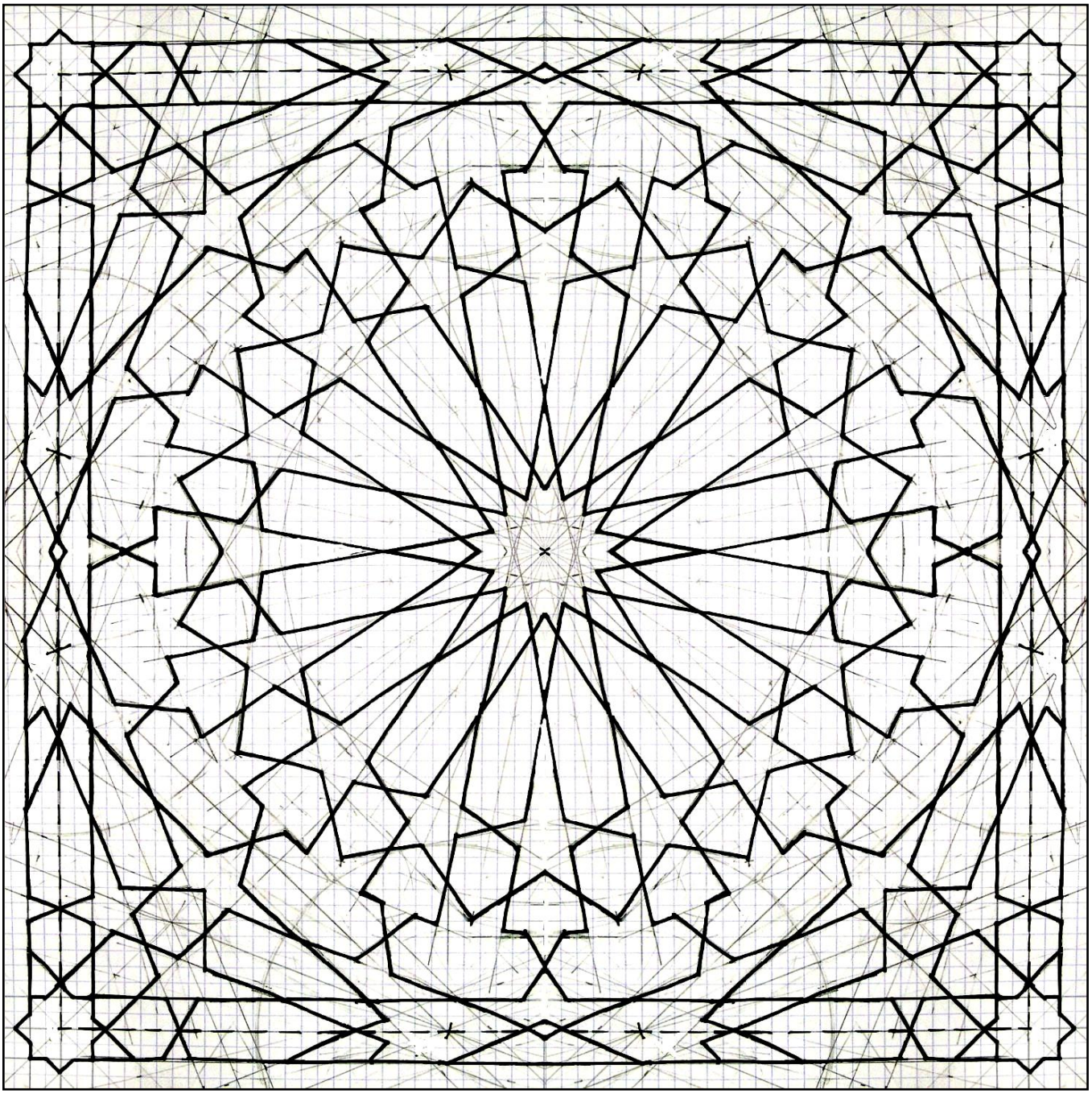


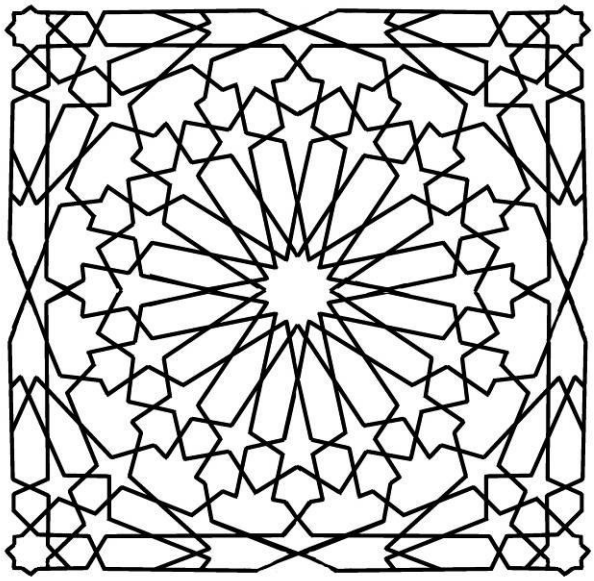


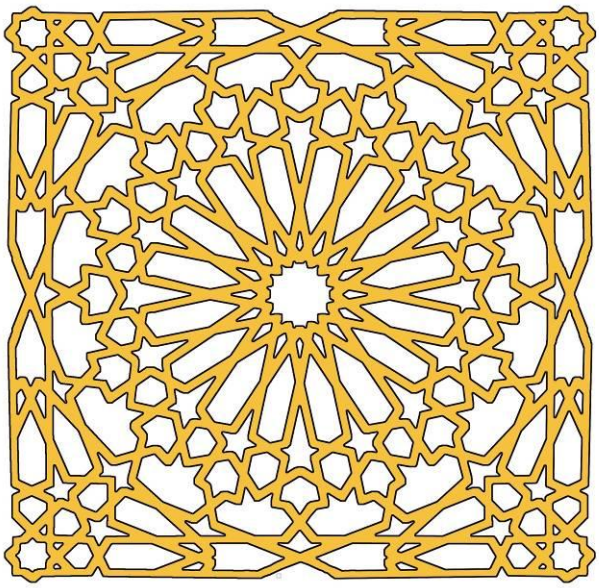


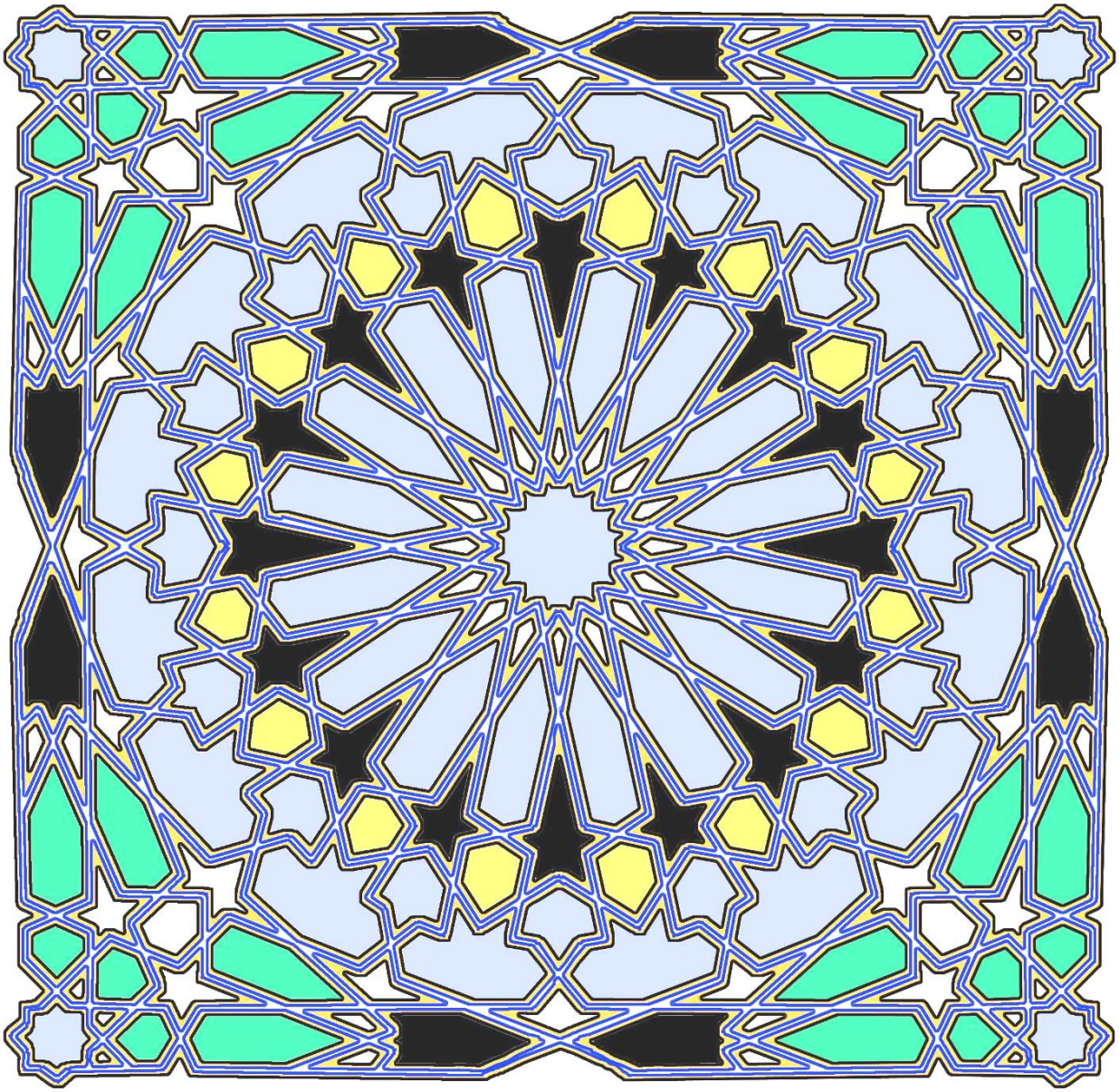


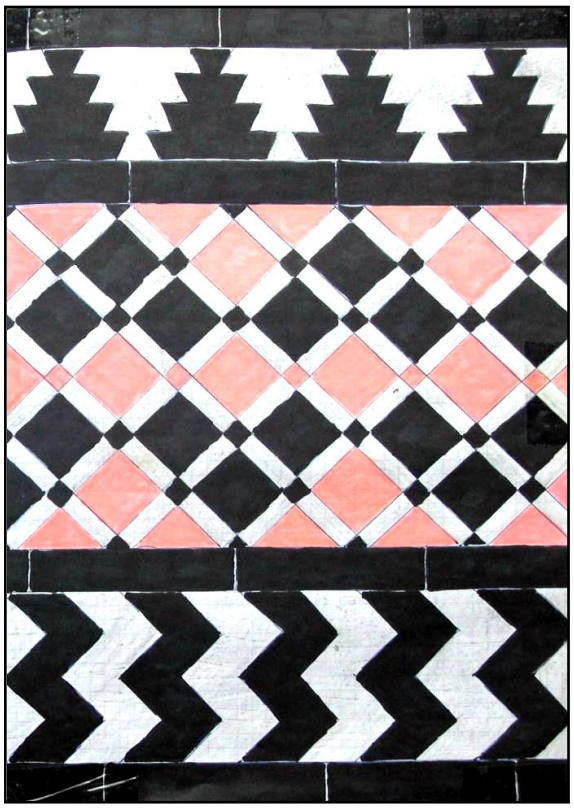


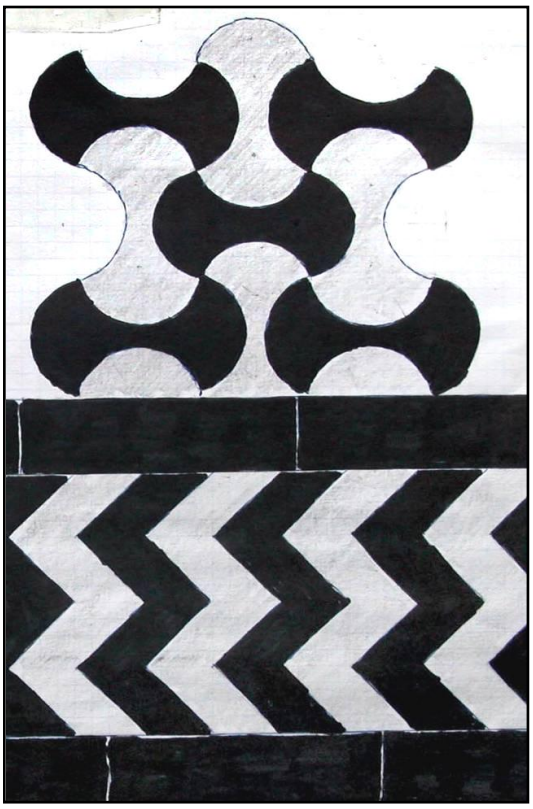


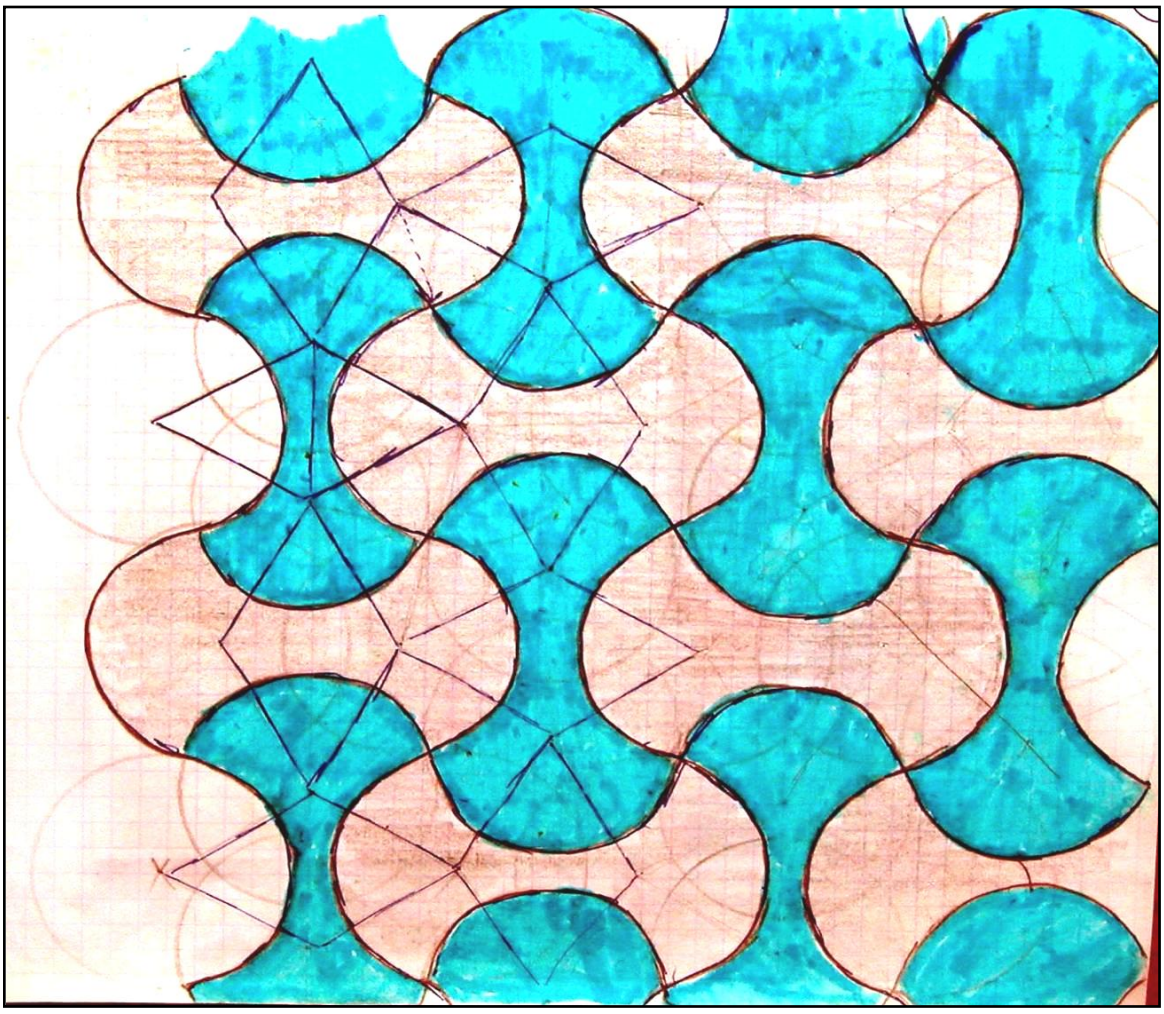




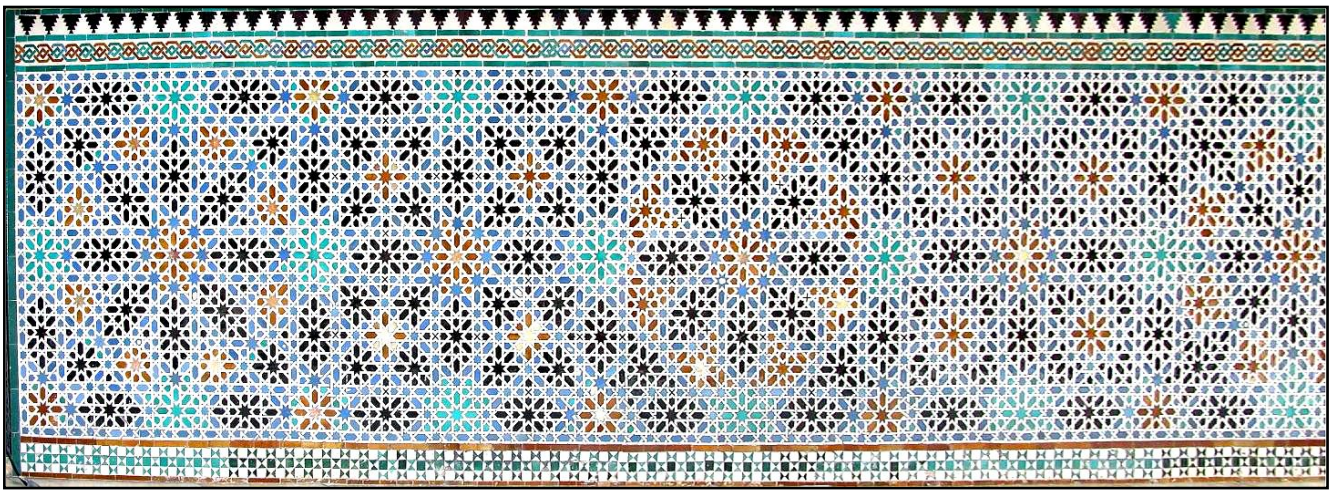






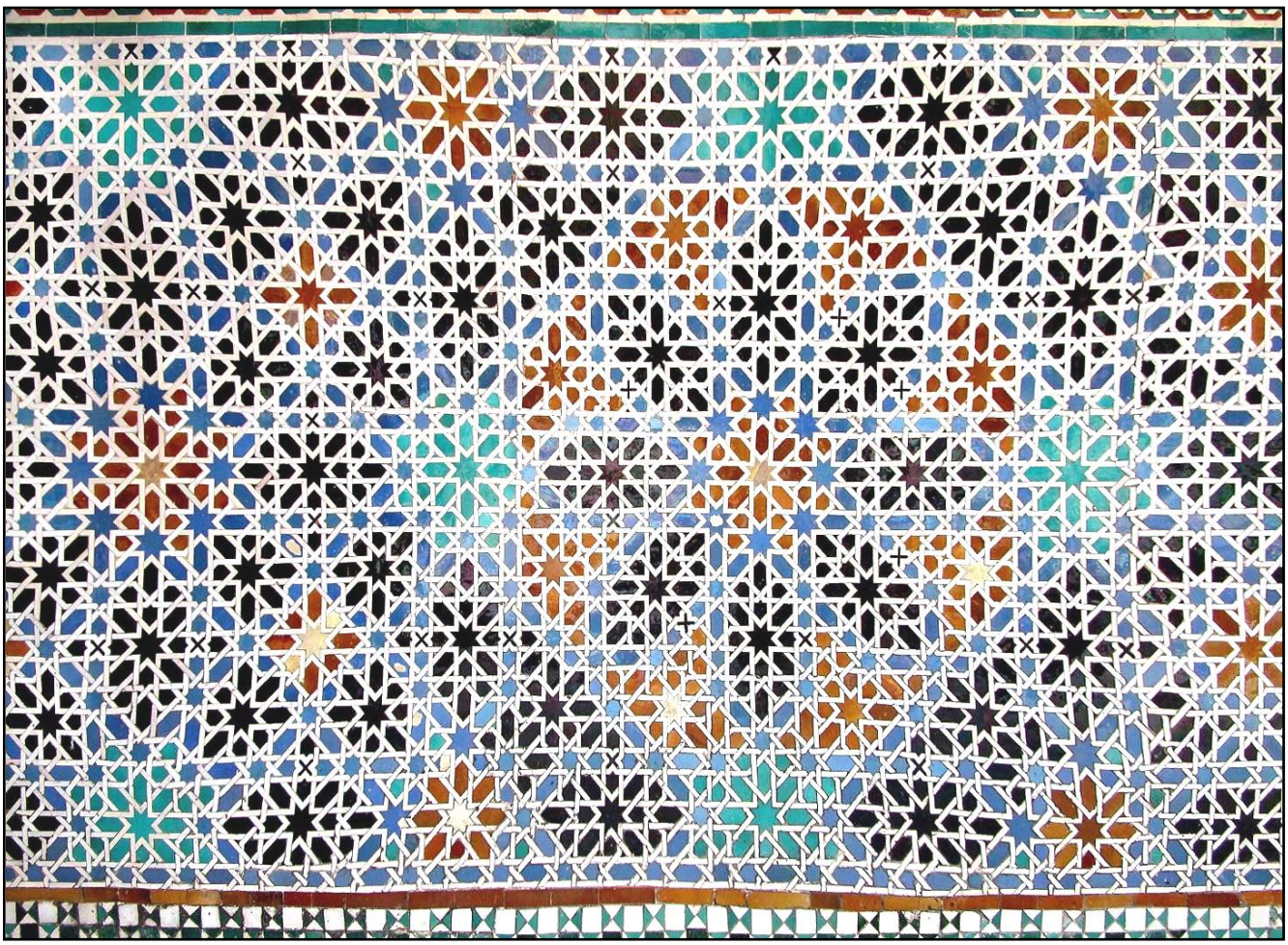


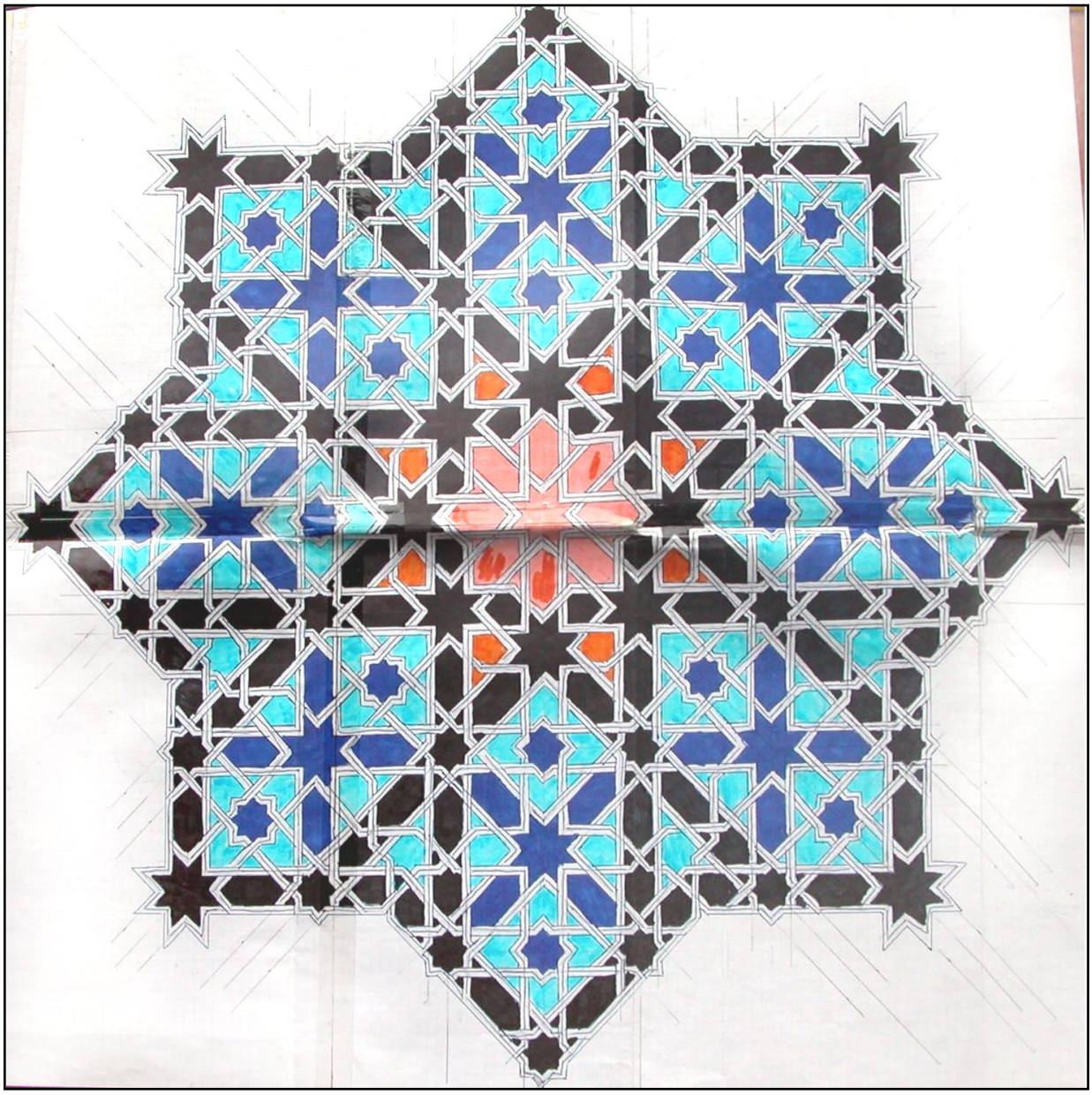
Patio de las Doncellas

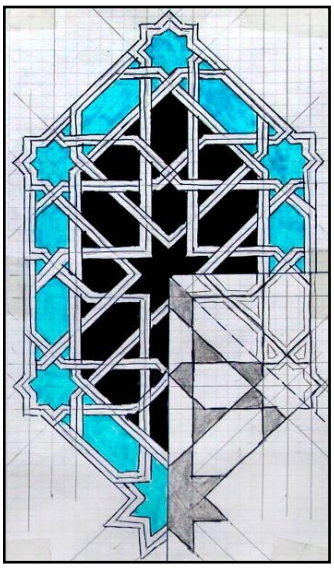


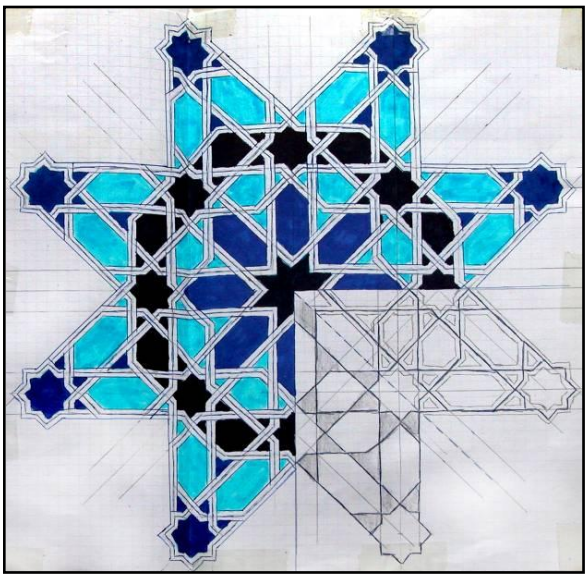
Dans le Patio de las Doncellas, le bas des murs est recouvert sur trois côtés d'une frise continue de quatre-vingt mètres.

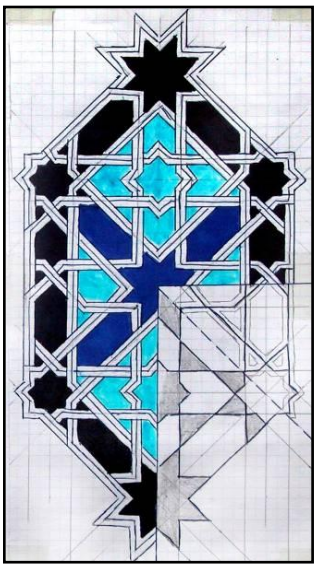
Autour du motif central, en forme d'étoile à huit, le squelette classique est formé de carrés simples, de carrés doubles, de losanges et d'autres éléments déjà connus. Ces différents motifs se succèdent et se différencient.



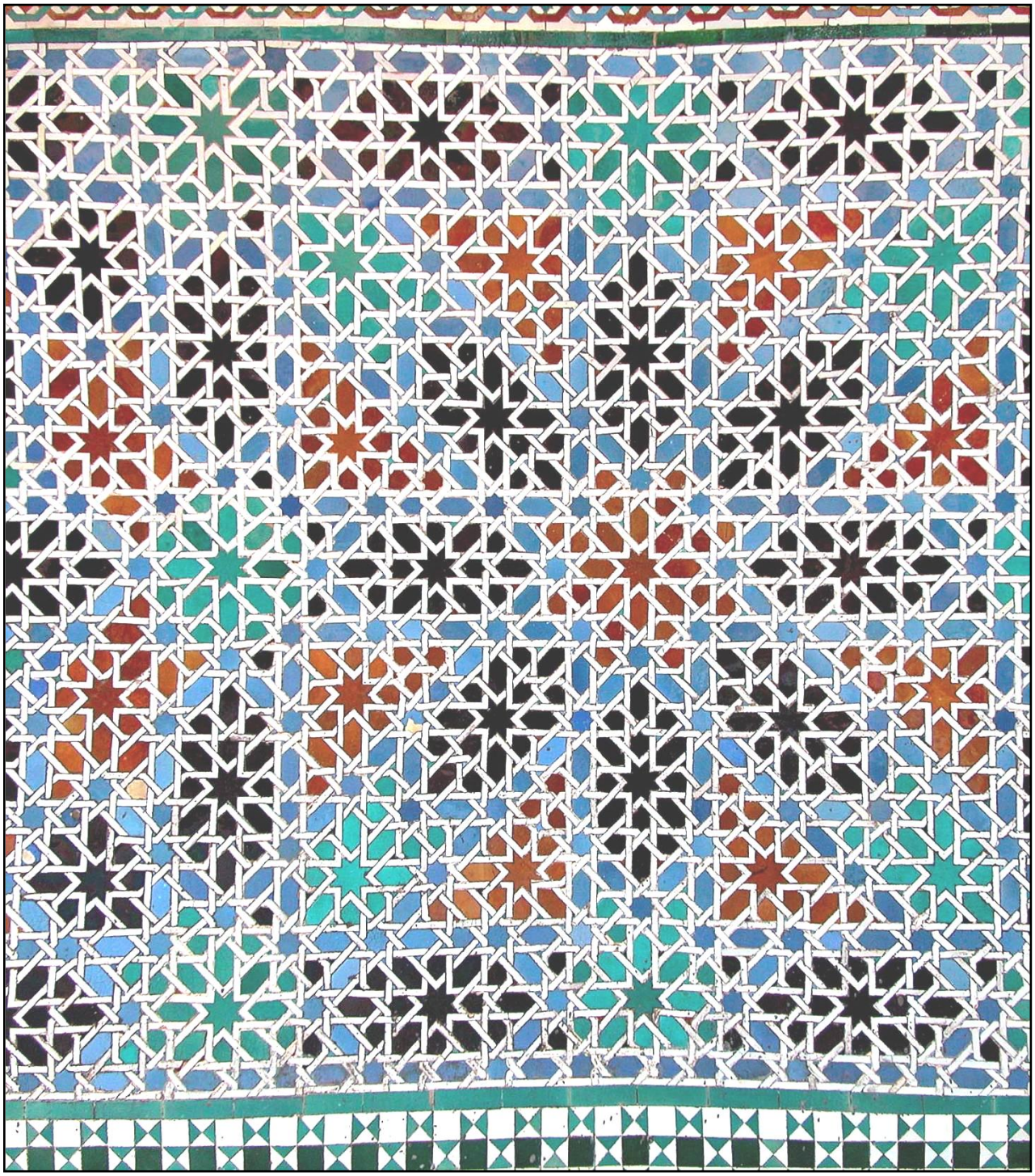








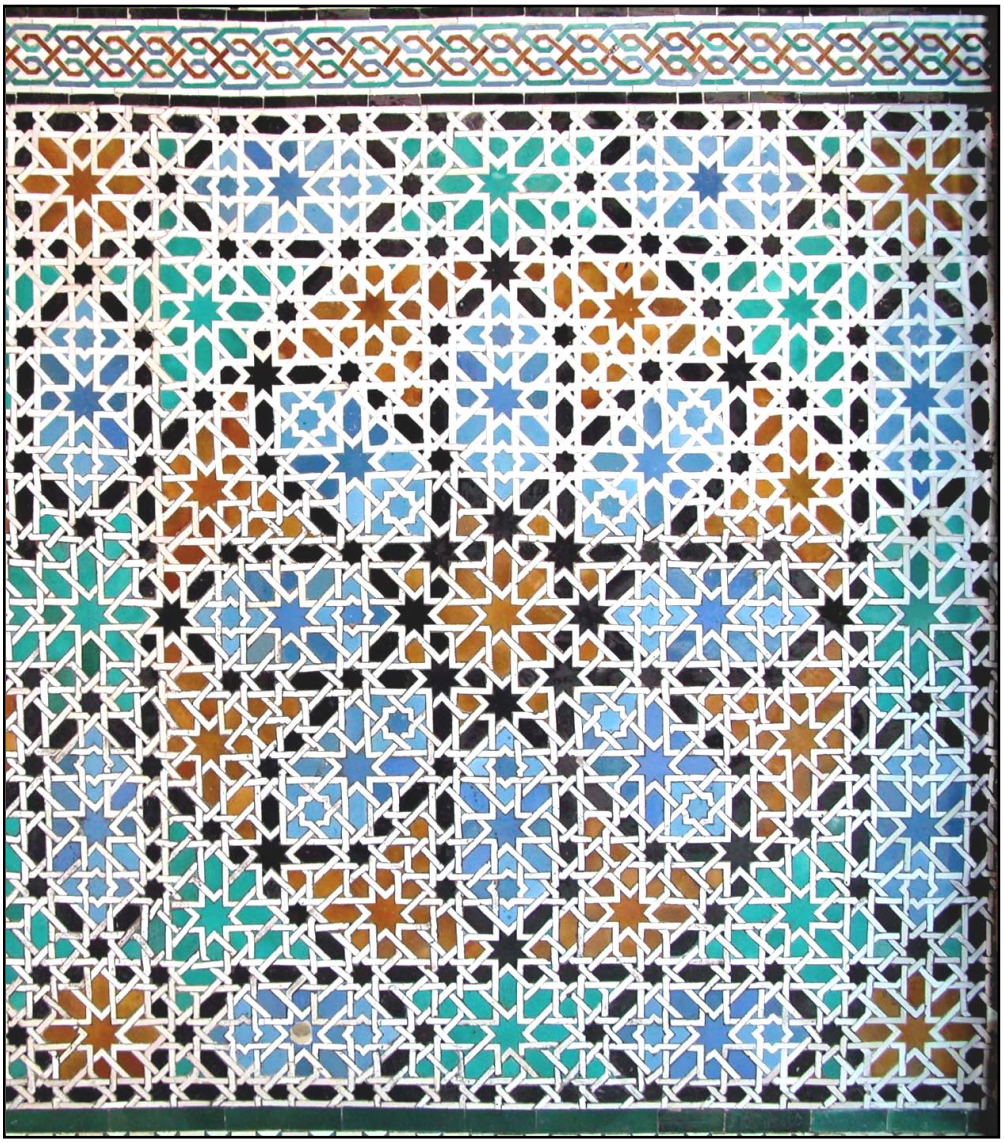
CONSTRUCTION

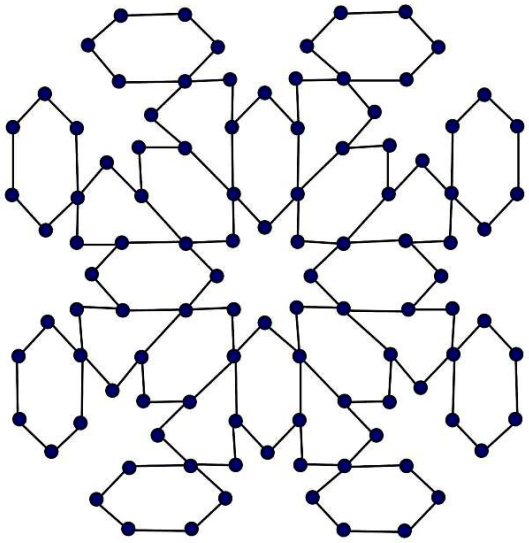


Dans chaque partie, le choix des couleurs fait apparaître une structure, en bleu, qui ressemble à un squelette :

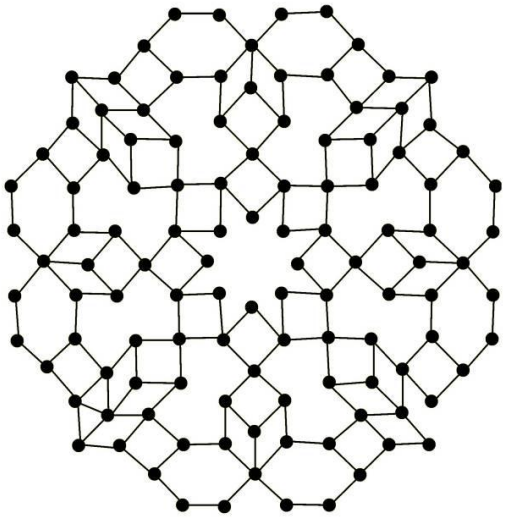
- Dans le premier exemple ci-dessous, le faux squelette est dessiné tel qu'il nous apparaît.

- Dans le second ci-dessous, le vrai squelette est mis en évidence pour construire la frise.

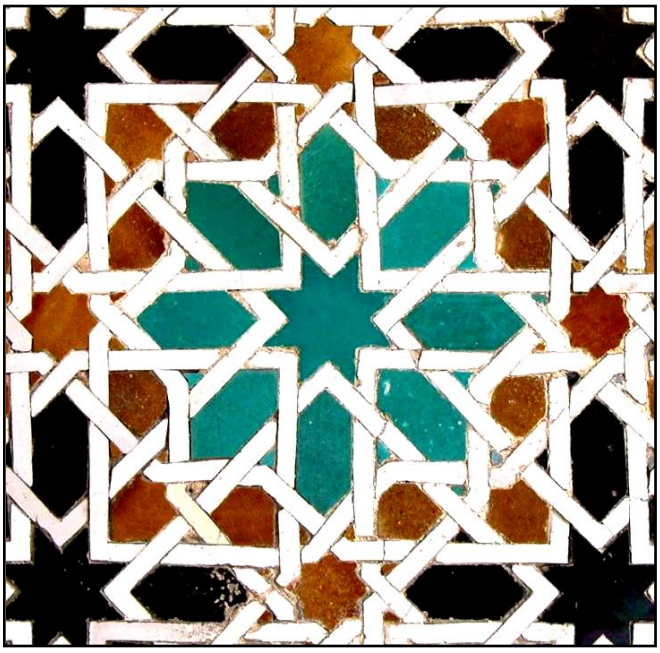


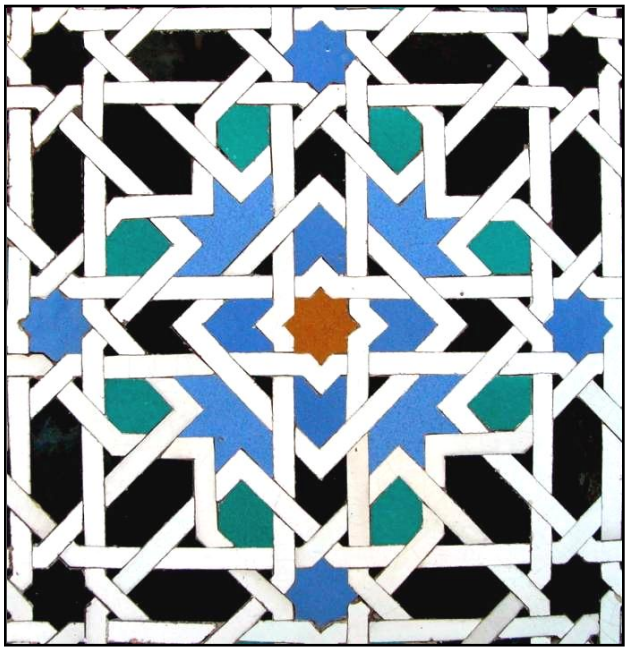


Faux squelette.

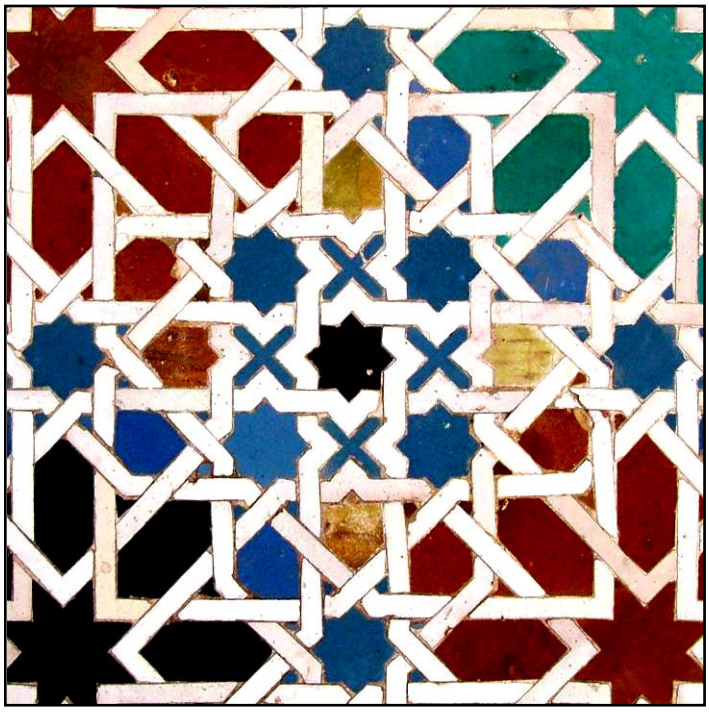


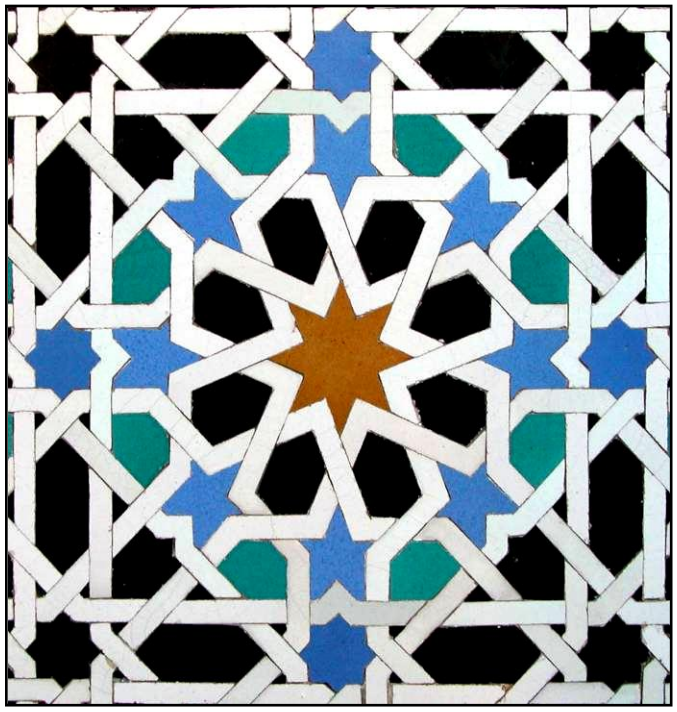
Vrai squelette.

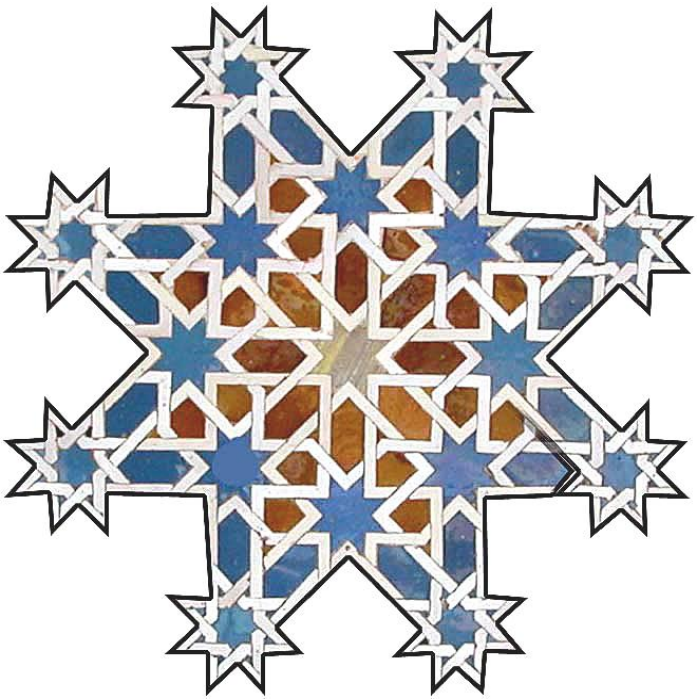


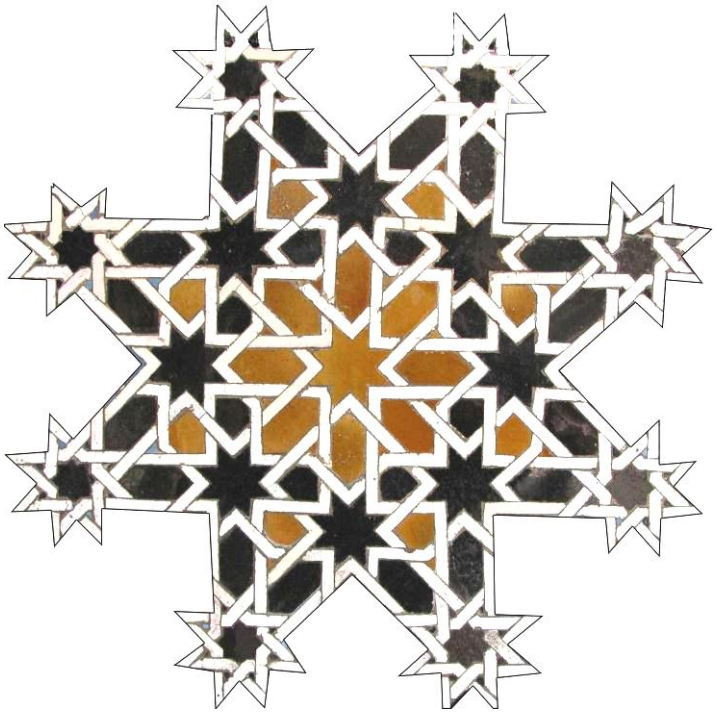


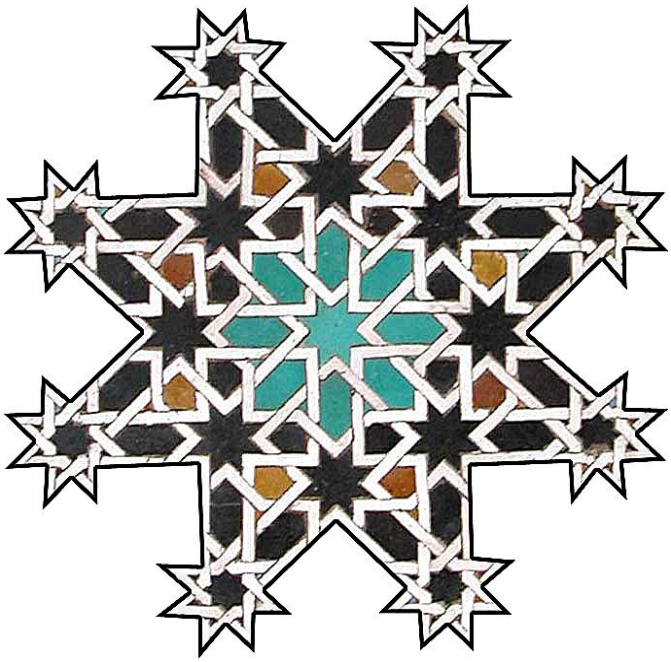
Les quatre carrés doubles, issus de cette structure ont été étudiés précédemment.

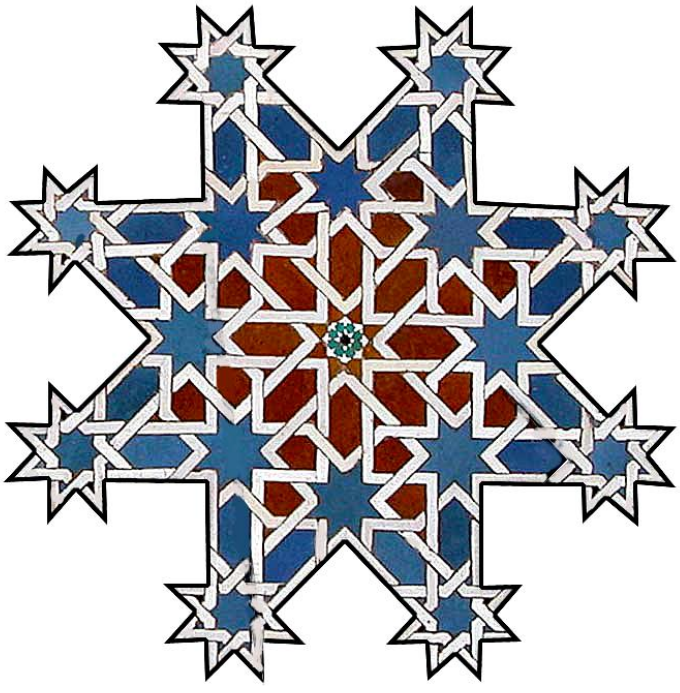






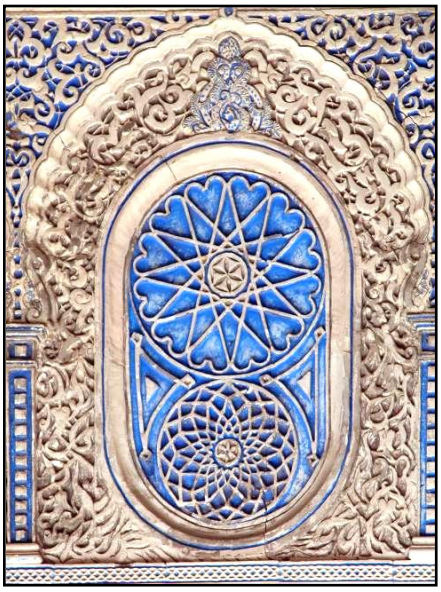


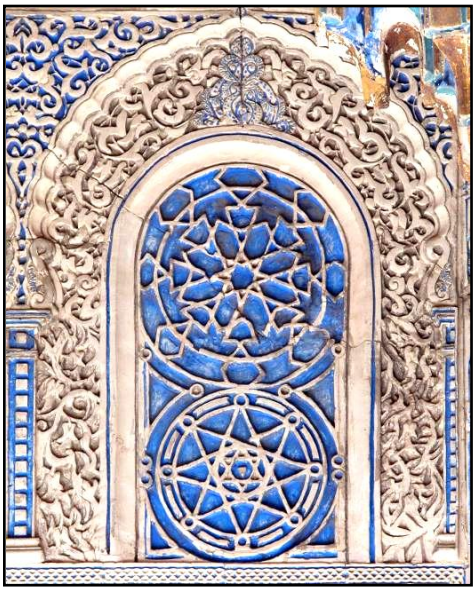




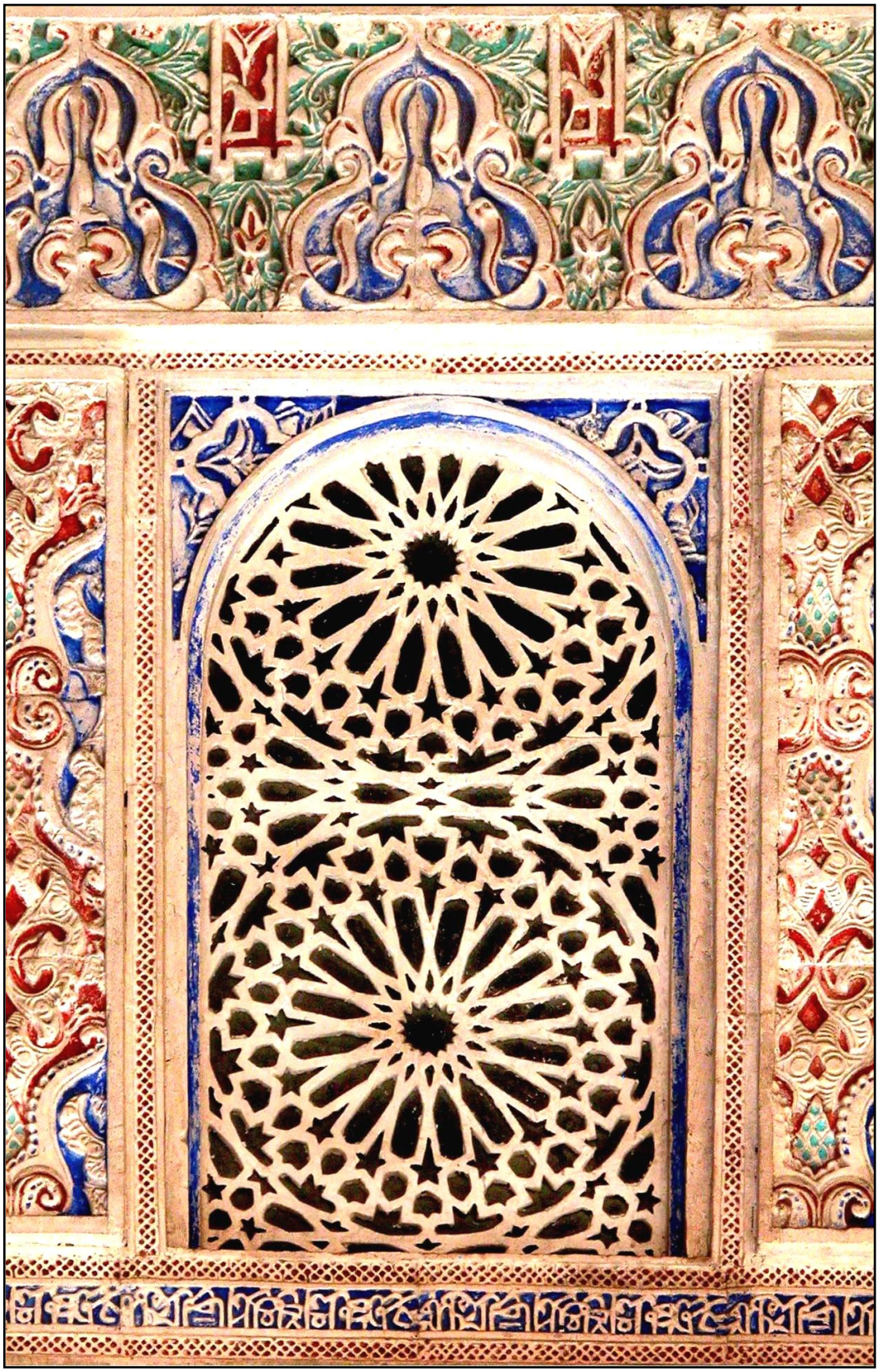
Toutes ces étoiles à huit sont identiques, seule la répartition des couleurs change

Vue de l'entrée de la chambre des rois Maures vue du Cuarto del Principe.



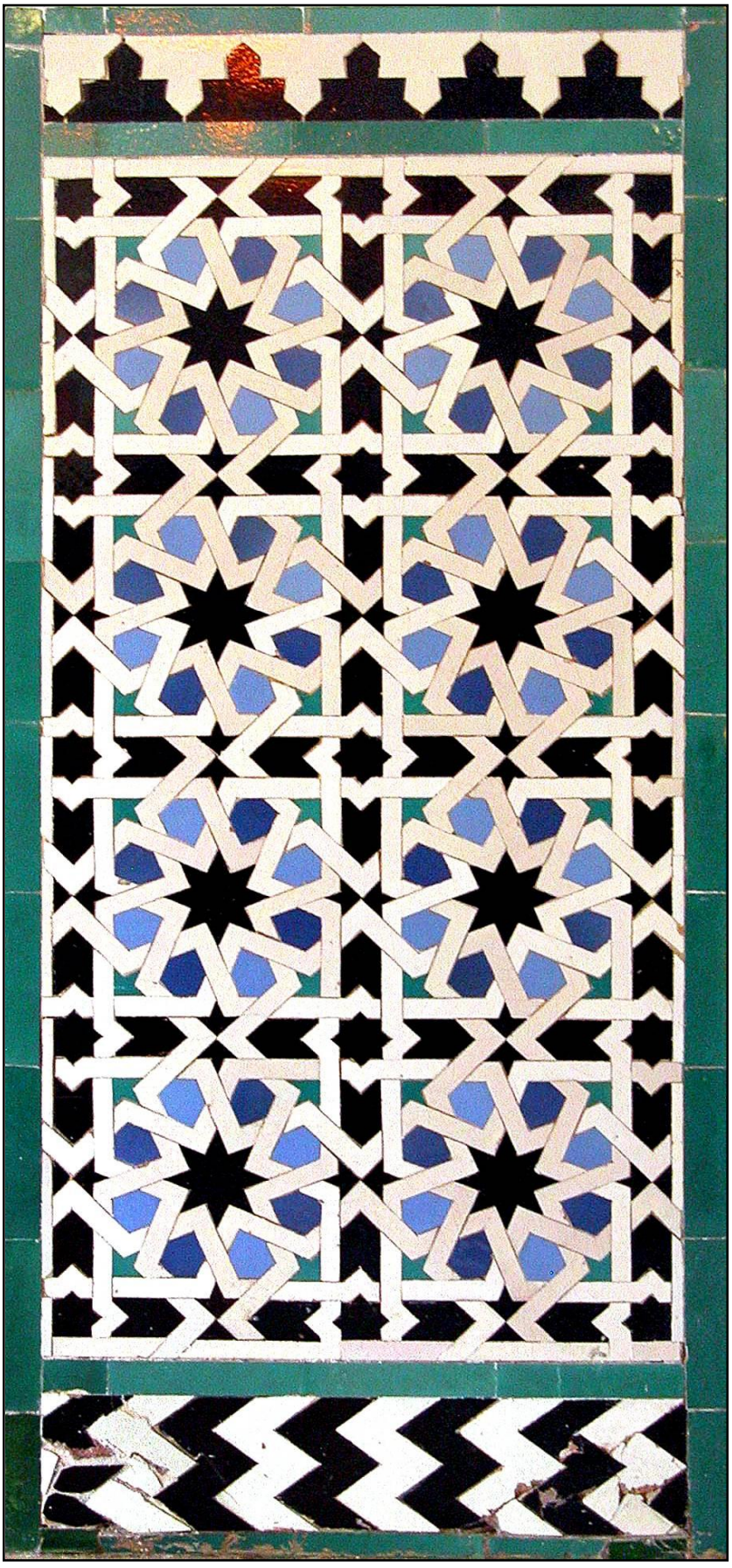


Stucs polychromes du patio de las Doncellas et plafond du salon de Felipe II.



Travail du stuc : claustra de la cour de las Doncellas.

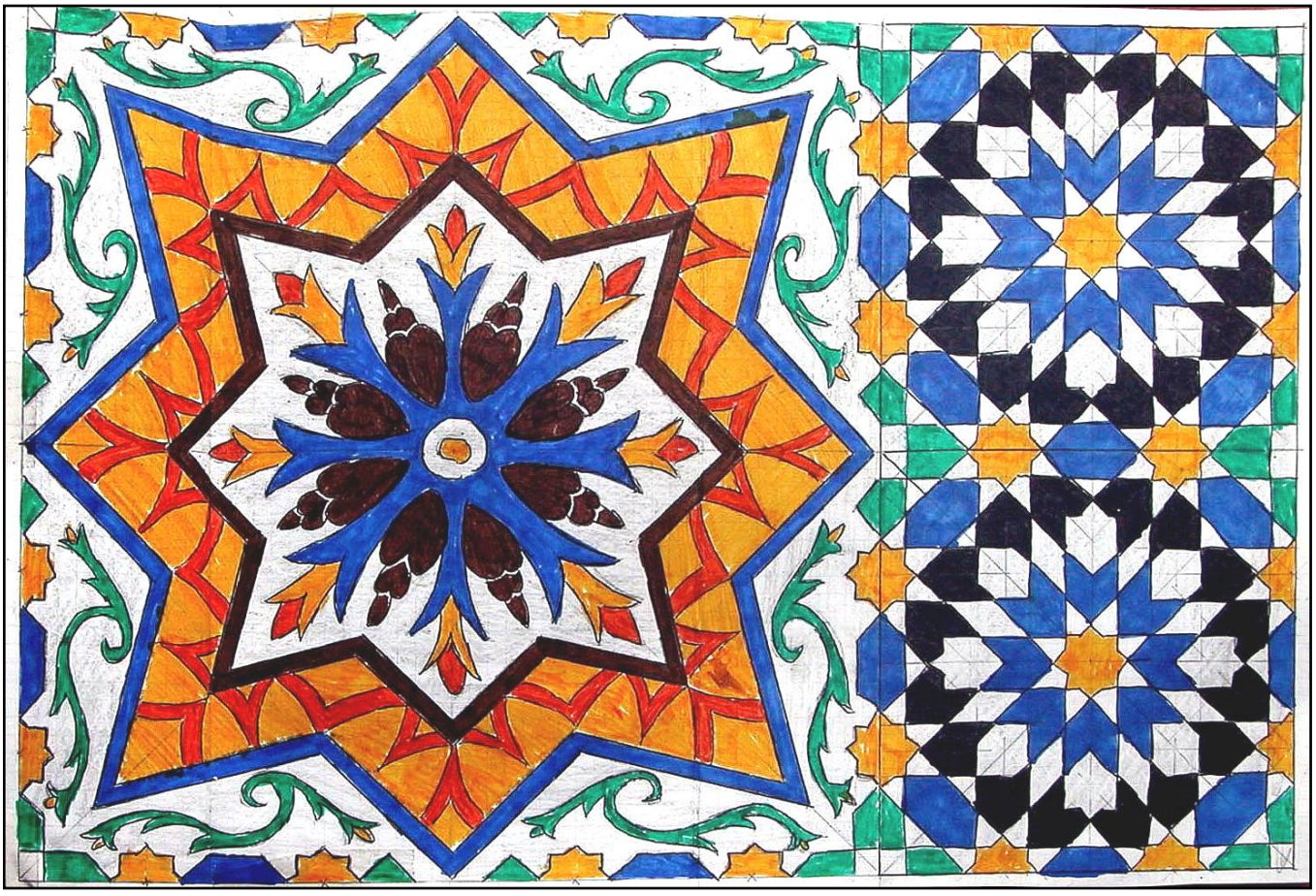
Aperçu des frises encadrant les panneaux de zelliges.



Majoliques plateresques de carreaux émaillés 10 X 10.

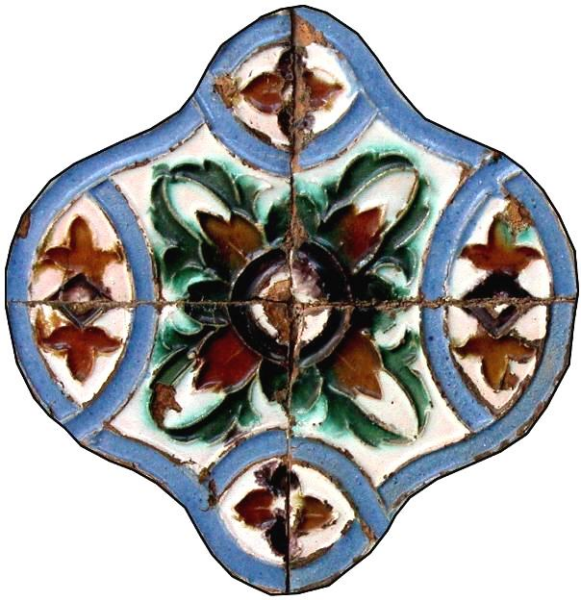
PHOTOGRAPHIES DIAPORAM

La route des Arabesques.



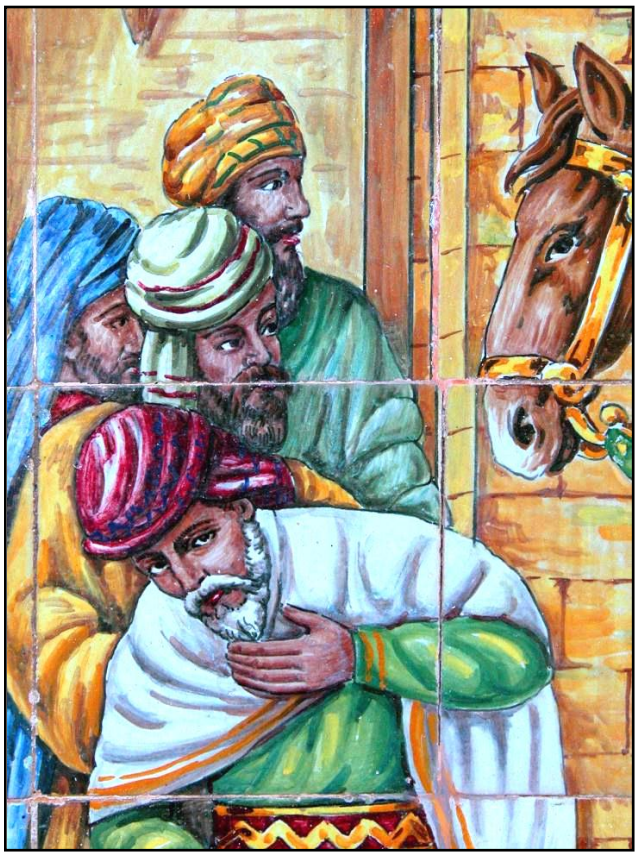
Le style Sévillan : La Casa Pilatos.

RETOUR



Patio principal avec sa galerie richement décorée d'azulejos sévillans du début du XVIème.

Les majoliques ou **azulejos** Sévillans :



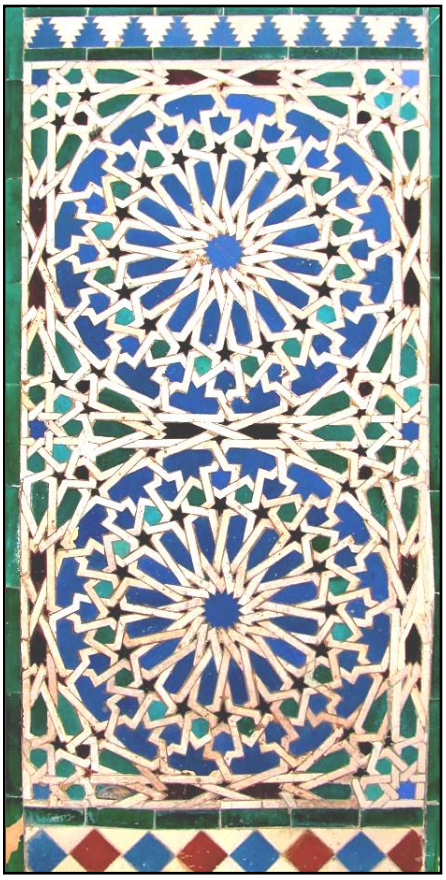
Azulejos de la plazza Espagna à Séville

Comme l'attestent les rares pièces de l'église San Andres, les azulejos sévillans sont apparus au XIVème ; ce furent d'abord des carreaux représentant des écus héraldiques ou des pavages de sol. Devant la difficulté de trouver des artisans capables de découper les alicatados de plus en plus petits et devant la demande croissante de formes difficilement réalisables par ce procédé, une autre méthode de fabrication plus simple fut élaborée.

L'**émail**, destiné à enjoliver une surface et à la protéger, contient un produit vitrifiant fondu sur une surface à une température de l'ordre de mille degrés. Un **fondant** est ajouté au produit pour gérer le point de fusion. Ce mélange seul, une fois refroidi, donnerait une surface mate sans éclat ; le rajout d'**oxyde de plomb** forme une **glaçure** transparente qui lui attribue cet aspect brillant.

Au produit vitrifiant, au fondant et à l'oxyde de plomb, on rajoute des oxydes métalliques qui donneront à l'émail la couleur désirée : oxyde de manganèse pour le noir, oxyde de cuivre pour le vert, oxyde de cobalt pour le bleu… Le tout est mélangé, broyé et mis en suspension dans de l'eau. Les problèmes rencontrés pour utiliser différentes couches d'émail sur le même biscuit sont de trois ordres :

- D'une part la nécessité de mettre une couche épaisse pour protéger la surface, avoir un bon relief convexe et des reflets agréables à l'œil.
- D'autre part éviter le mélange de ces couleurs à la cuisson.
- Et enfin avoir une fonte des différents émaux à la même température de l'ordre de 960°.

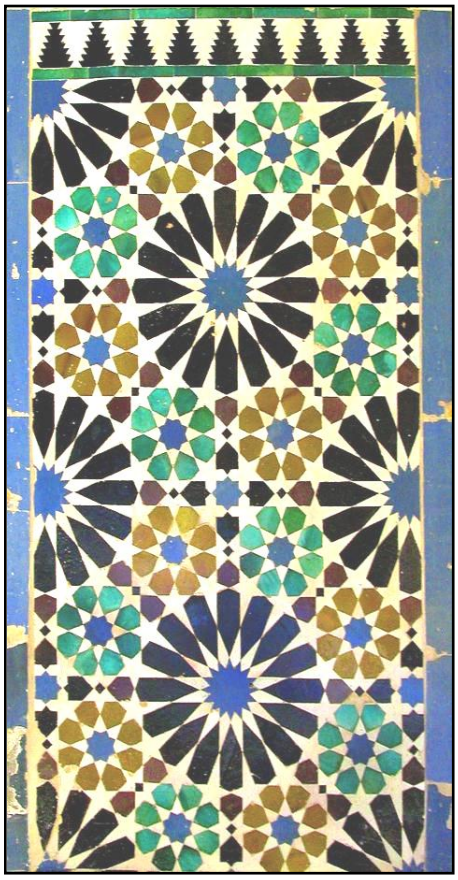


Etoile à seize de l'Alcazar

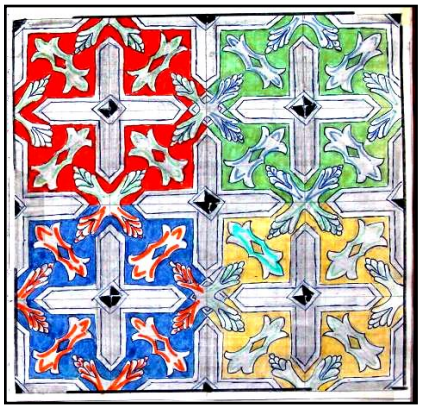
La solution fut trouvée par l'utilisation de la corde sèche: c'est un mélange hydrofuge de produit gras et d'oxydes métalliques destinés à colorer le trait après la disparition du produit gras à la cuisson. L'émail est déposé à la poire, ce qui assure son épaisseur ; la corde sèche est tracée au pinceau ; le gras de la corde évite le mélange des émaux de différentes couleurs, crée une tension superficielle suffisamment efficace qui permet par capillarité d'épaissir la couche d'émail. A la cuisson, le gras est évacué et les couleurs restent séparées par le trait de la couleur de l'oxyde choisi.

L'emploi de la corde sèche demande une gestion pointue de la température, de l'ordre d'une dizaine de degrés à mille degrés afin d'éviter la fonte totale de l'émail qui dépasserait alors la corde. La gestion précise de la température a permis cette révolution et ouvert ainsi la porte à cette méthode.

Une autre technique, **la corde sèche fendue** (cuerda seca endida) est utilisée à Séville ; procédé consistant, avant la première cuisson du biscuit, à tracer le dessin avec un poinçon sur l'argile encore humide. Le trait ainsi obtenu présentait deux doubles crêtes empêchant le mélange des émaux et favorisant par leur épaisseur la dépose d'une couche importante. Ce système d'émaillage permettait l'usage d'un moule et la fabrication d'un nombre important de carreaux similaires.



Etoile à seize de l'Alhambra



Carnet de voyage

À l'alcazar.

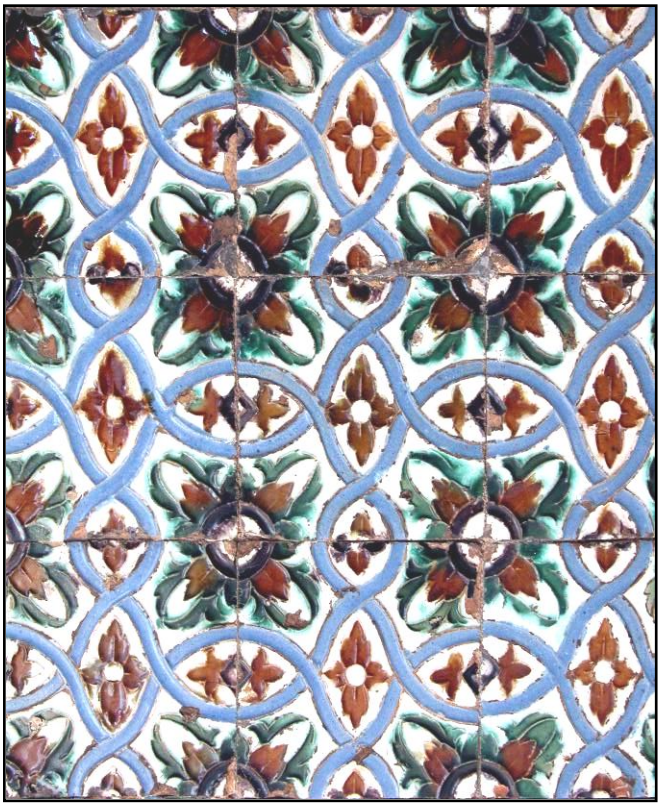
Dans toute décoration, l'esprit humain a deux solutions, l'une figurative, représentant la faune et la flore, et l'autre non figurative. La forme non figurative, de tradition musulmane, se développa tout d'abord dans sa forme géométrique avec ses entrelacs et ses étoiles. Elle fut utilisée par les timourides, les persans et richement développées au Maghreb. En Espagne, c'est d'abord à l'Alhambra de Grenade et à l'Alcazar de Séville que s'est développé ce type d'ornement. Avec l'utilisation de la cuerda seca et de la majolique apparurent des formes animales, florales et fantastiques, souvent en combinaison avec des formes géométriques ; l'Alcazar de Séville et la casa Pilatos en sont les meilleurs exemples.

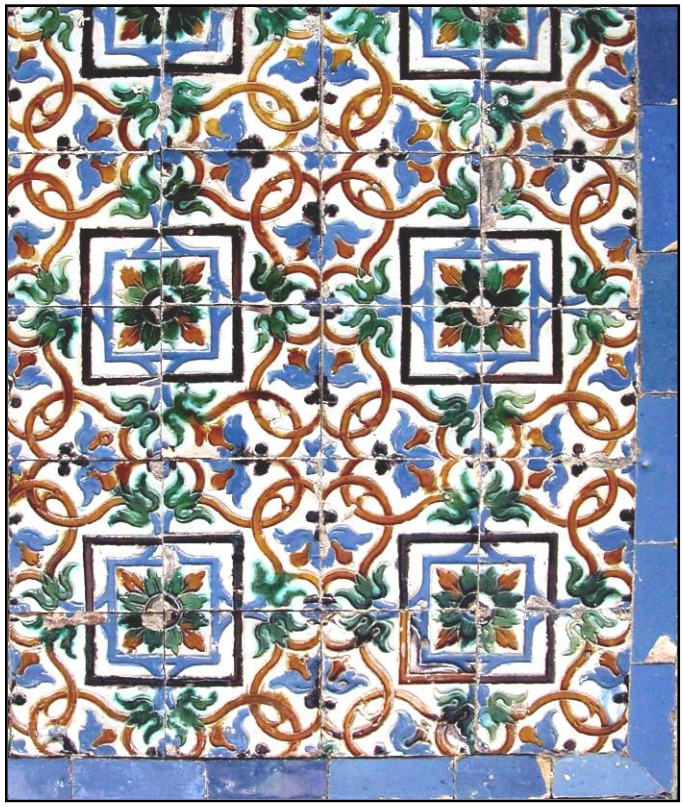
Majolique : panneau plateresque de l'Alcazar.

Galerie du jardin avec ses magnifiques panneaux.

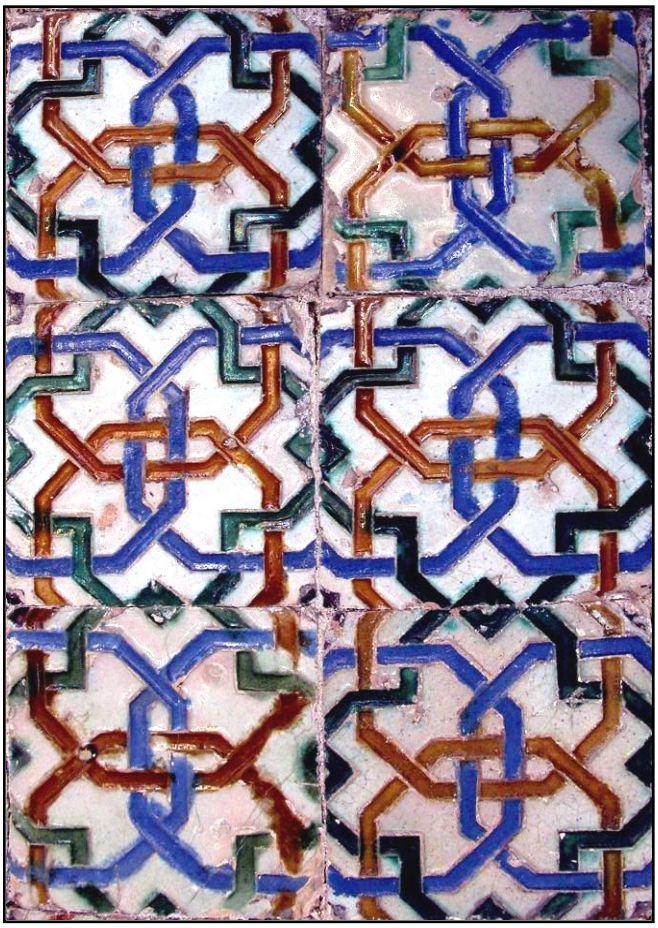
Cette somptueuse demeure fut construite dès la fin du XVème par Pedro Enriquez et son épouse Catalina de Ribera. Ce fut leur fils, le premier marquis de Tarifa qui la para d'azulejos, lui donnant ainsi son caractère exceptionnel.

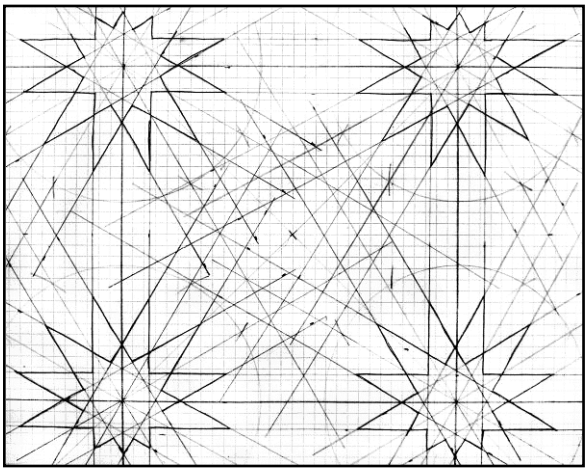
Les trois grands espaces, l'entrée, le grand patio central et les jardins, sont enveloppés par des salles abondamment décorées reliées par des couloirs ; une cage d'escalier monumentale permet l'accès au premier étage qui, comparé au rez-de-chaussée, est médiocrement décoré. Cette cage d'escalier, précédée d'une galerie, est surmontée d'une coupole dorée et décorée d'entrelacs géométriques. L'étude des archives permet de préciser que Diego et Juan Polido, maîtres décorateurs, ont fabriqué ces azulejos vers 1538.

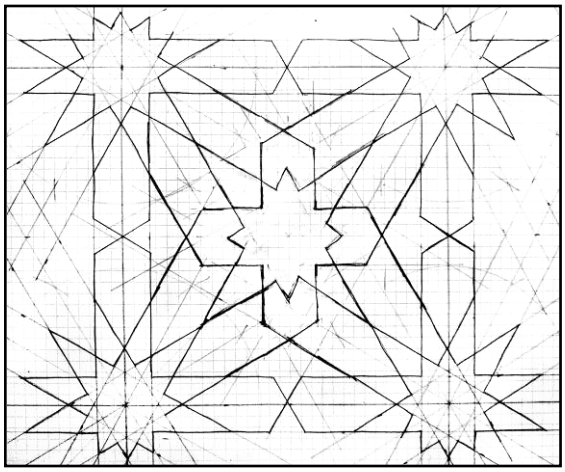


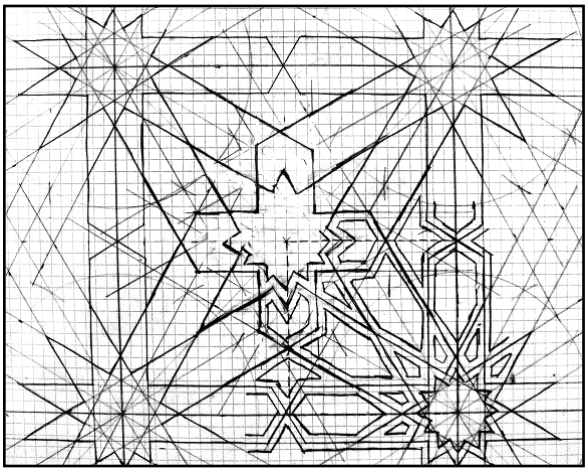


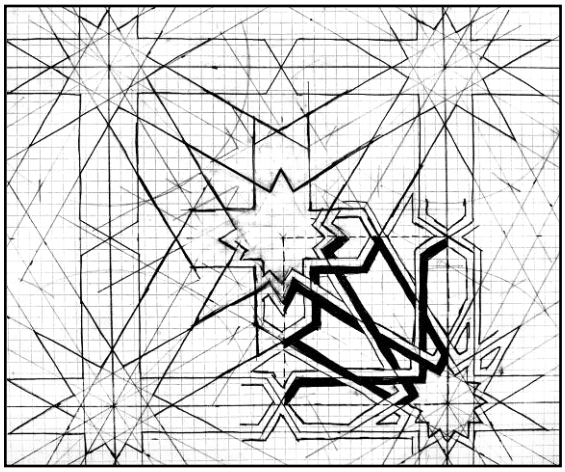
Motifs géométriques et floraux. Chaque système est formé d'un même carreau de base qui, par une combinaison de rotations et de translations, forme le pavage final.

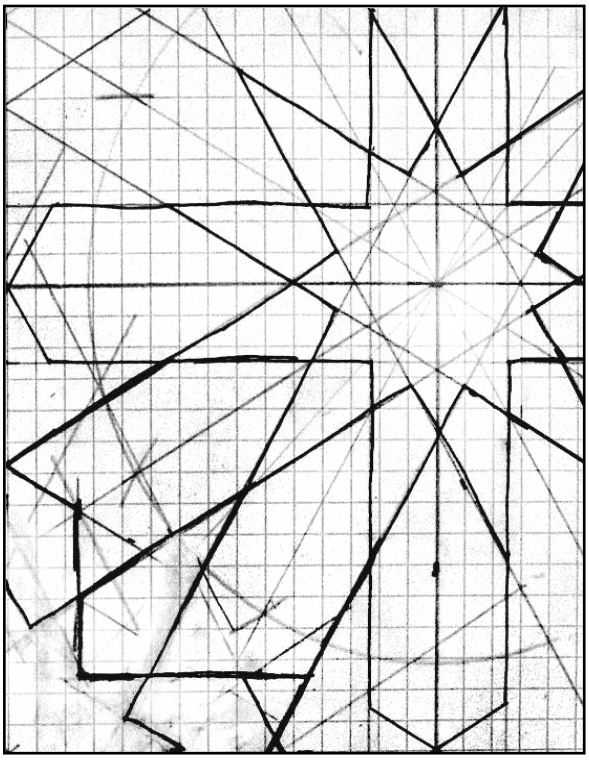


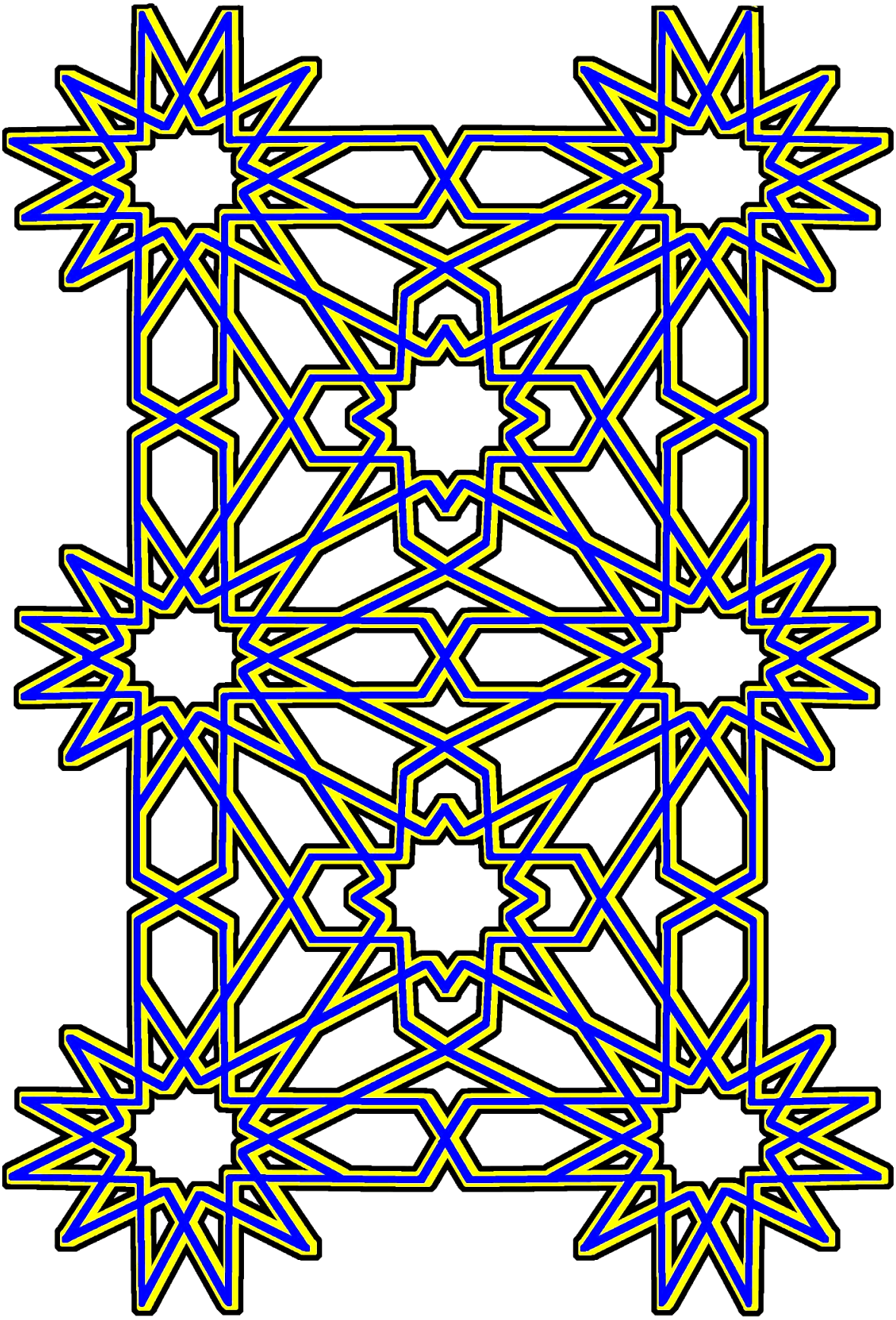


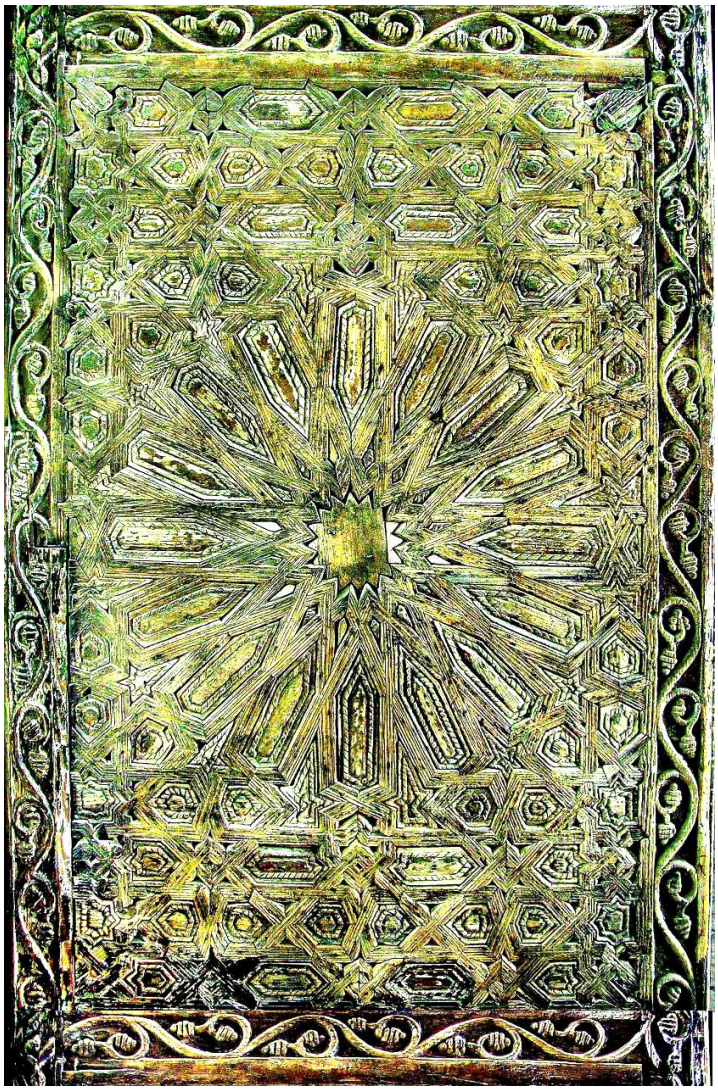


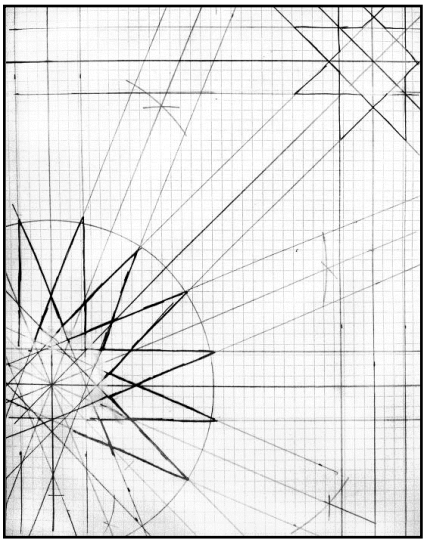


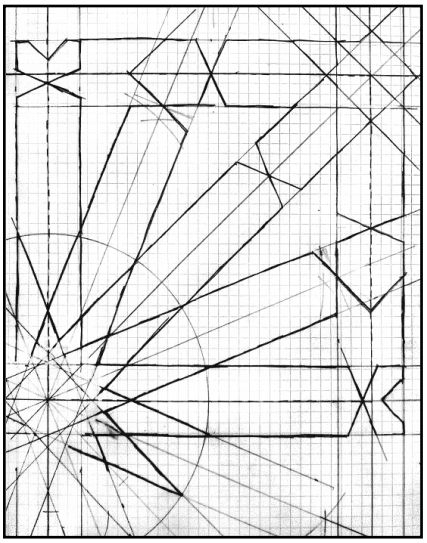


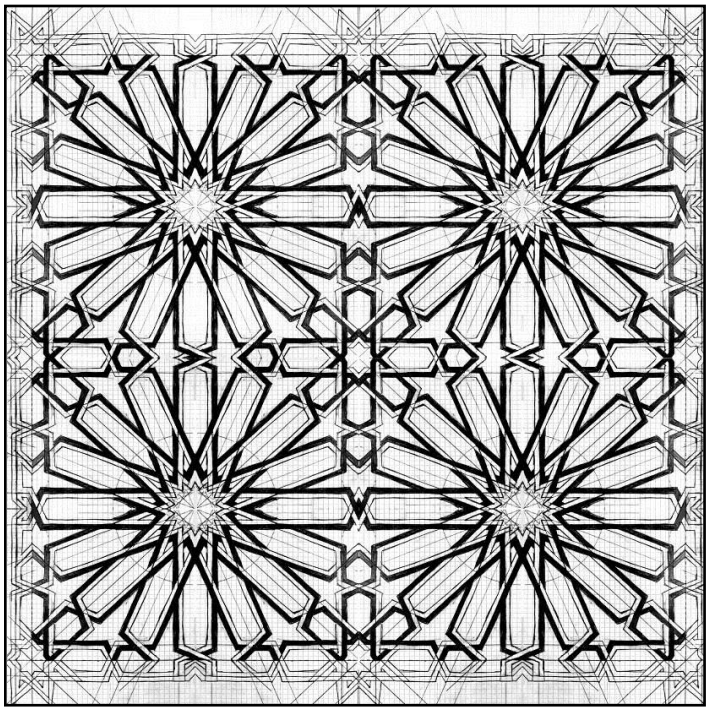


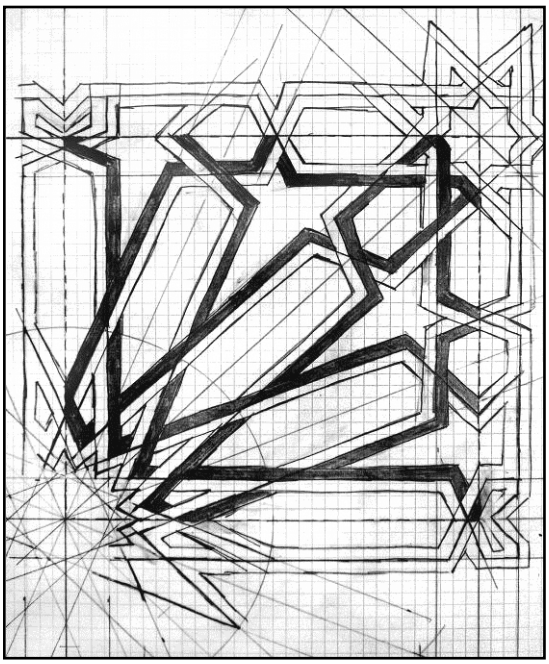


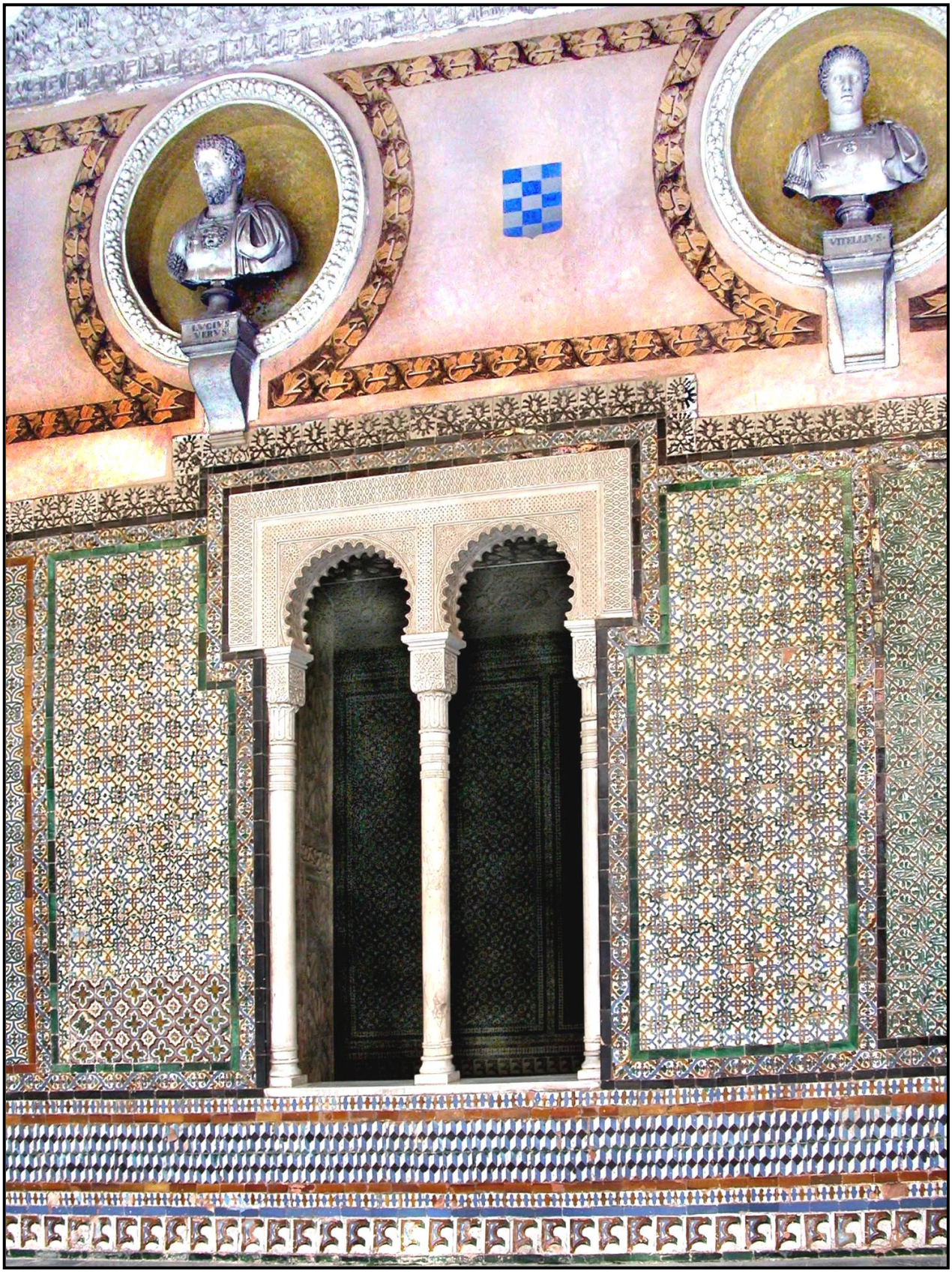


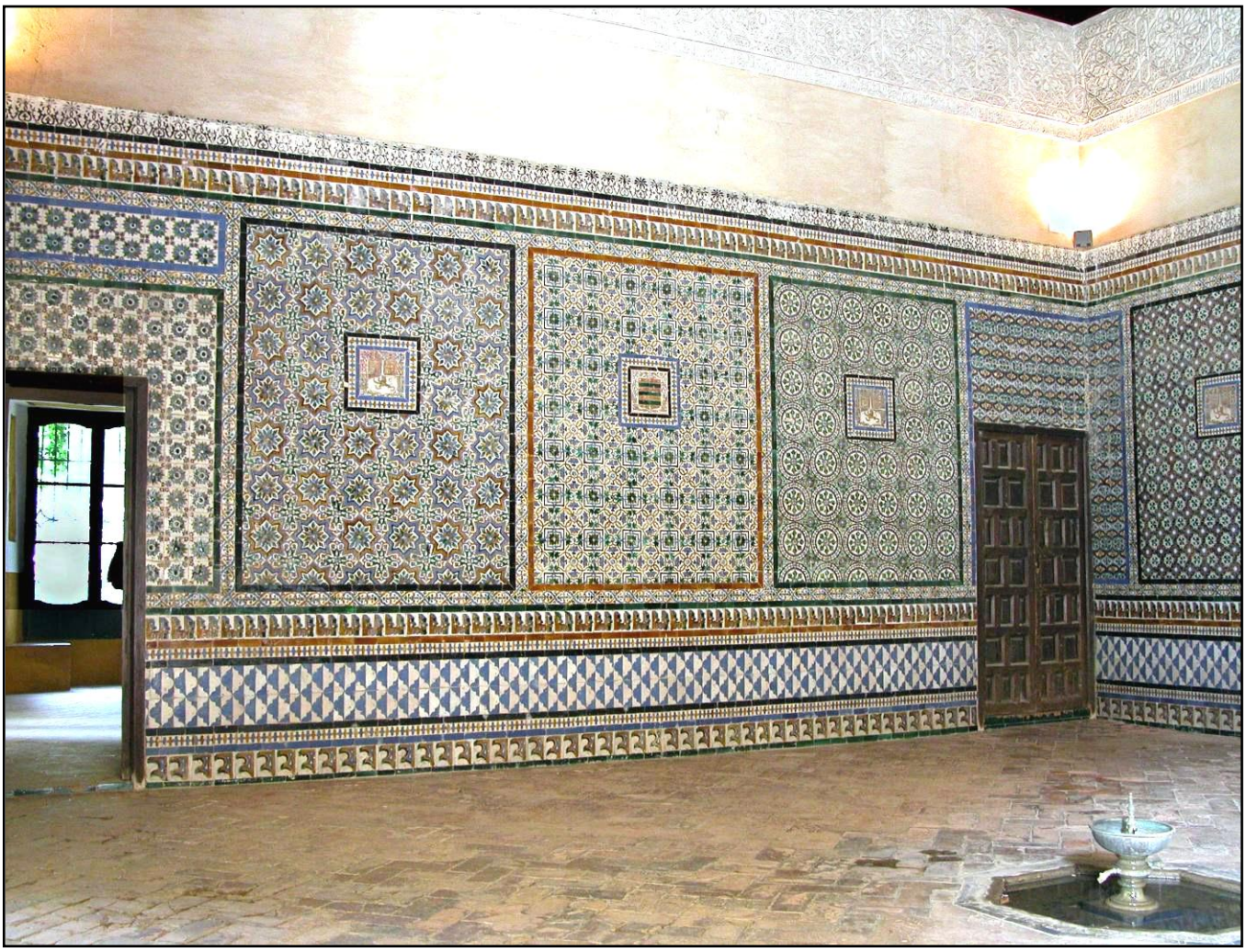


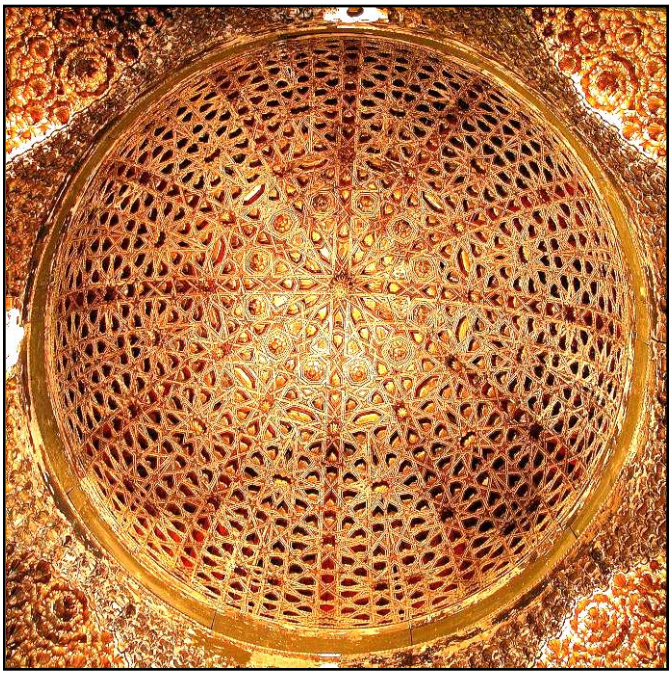


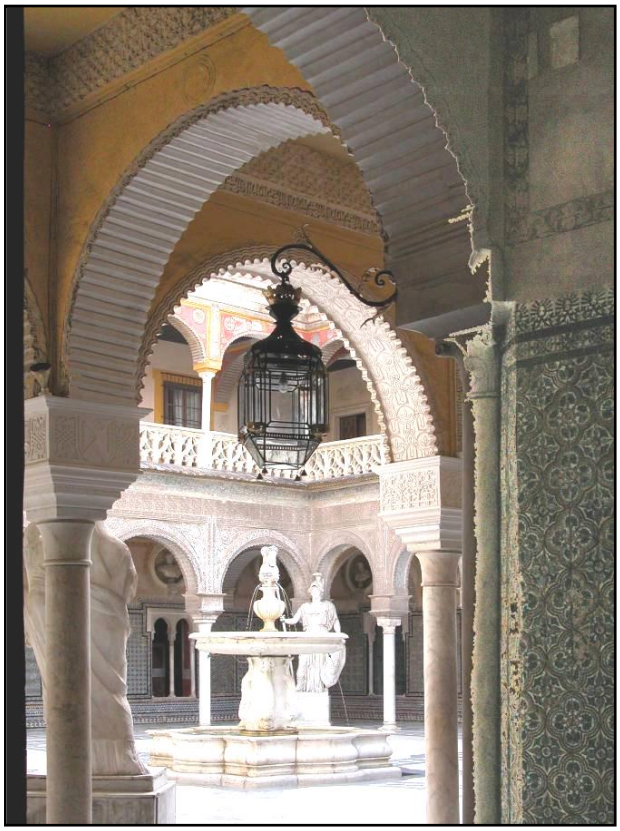


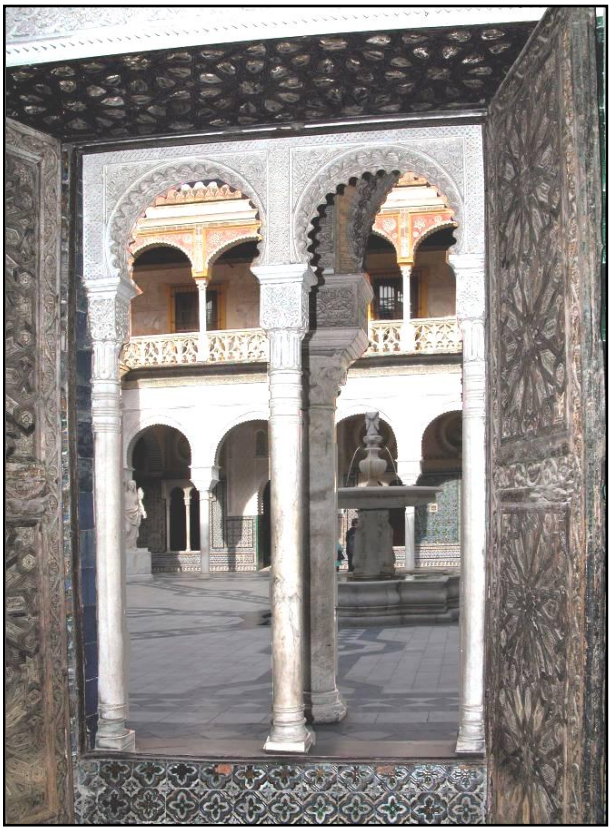


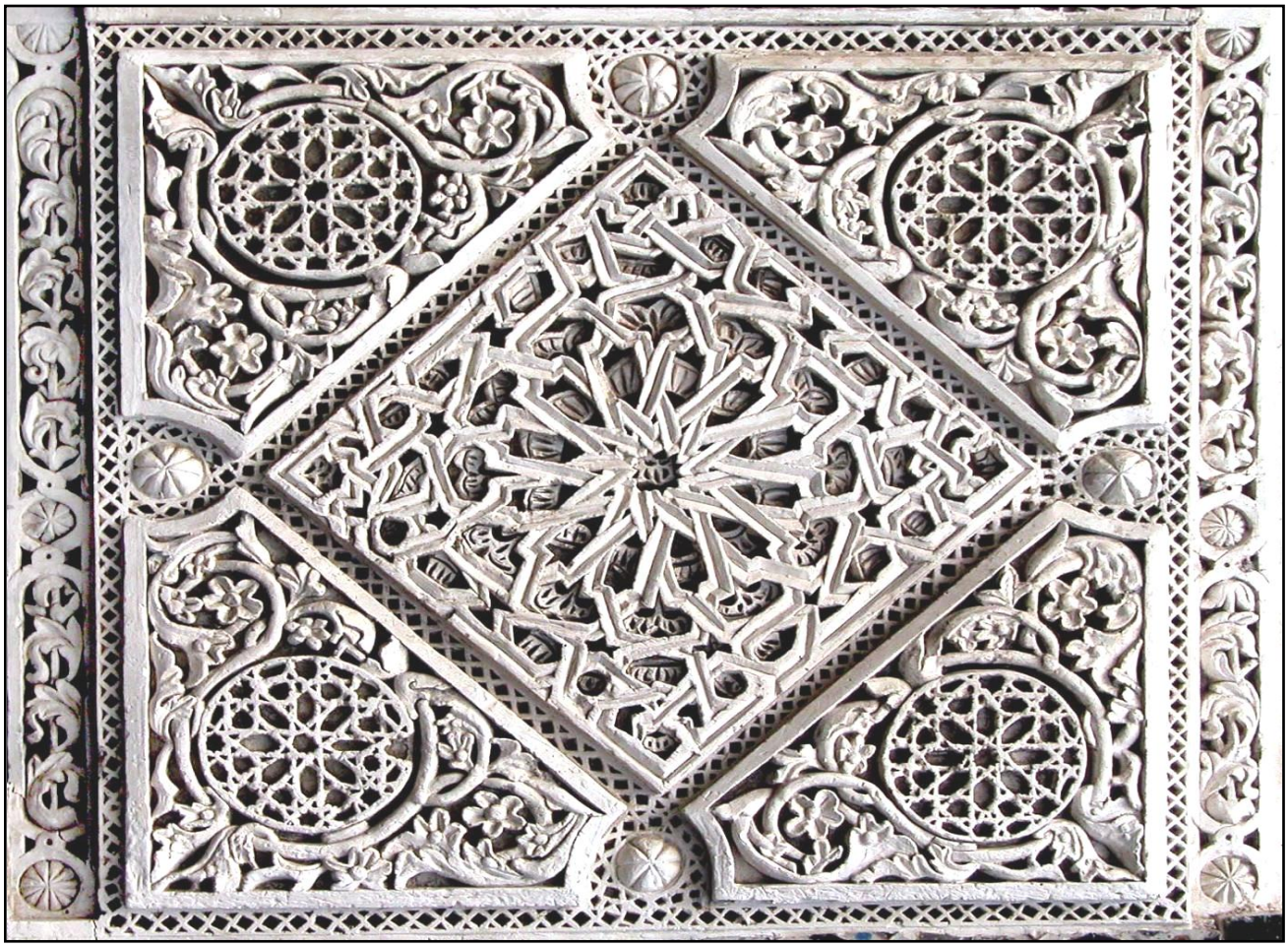

VITELLVS

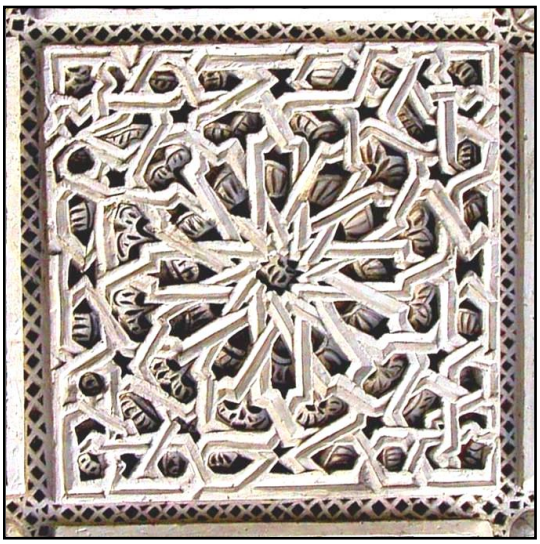


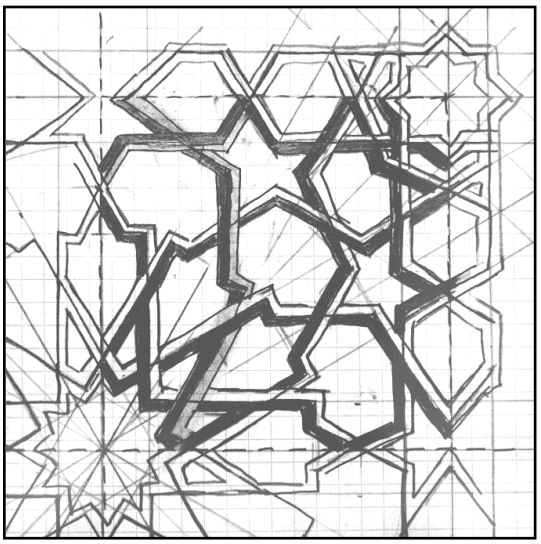


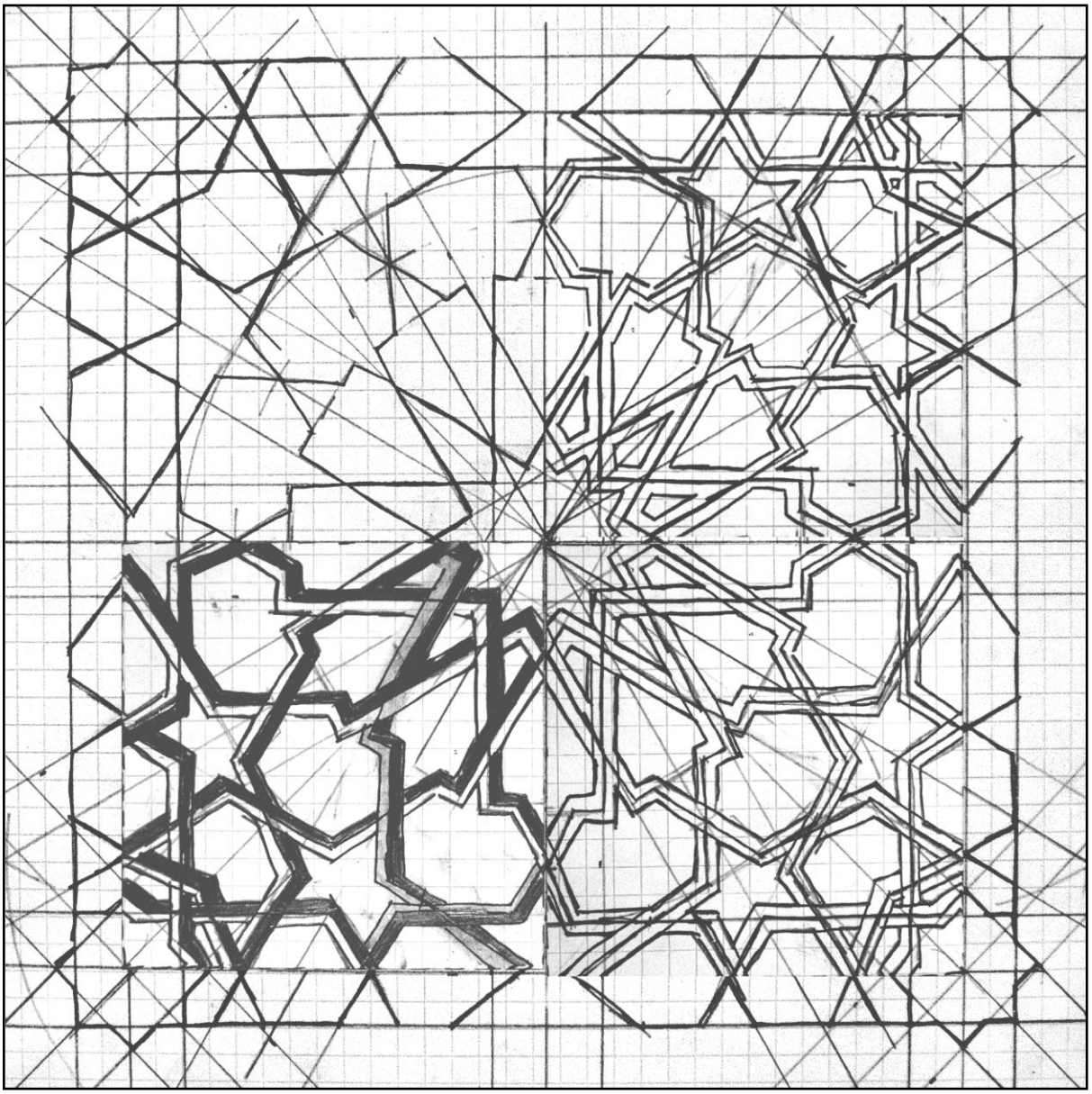


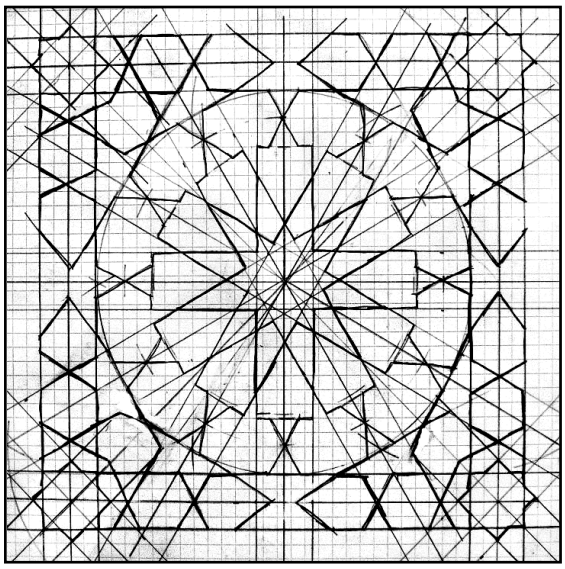


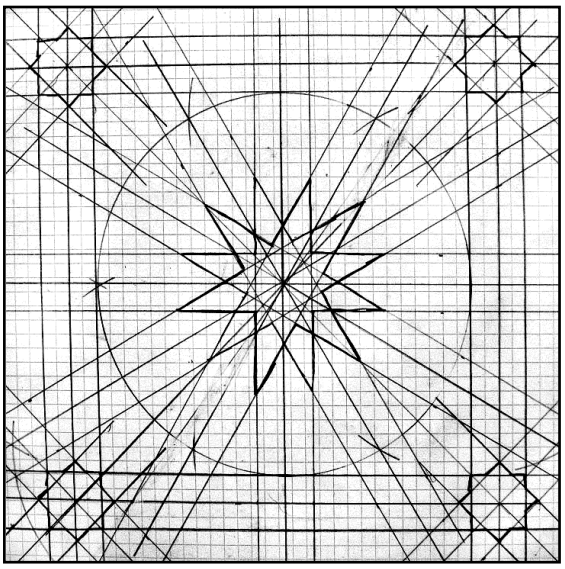


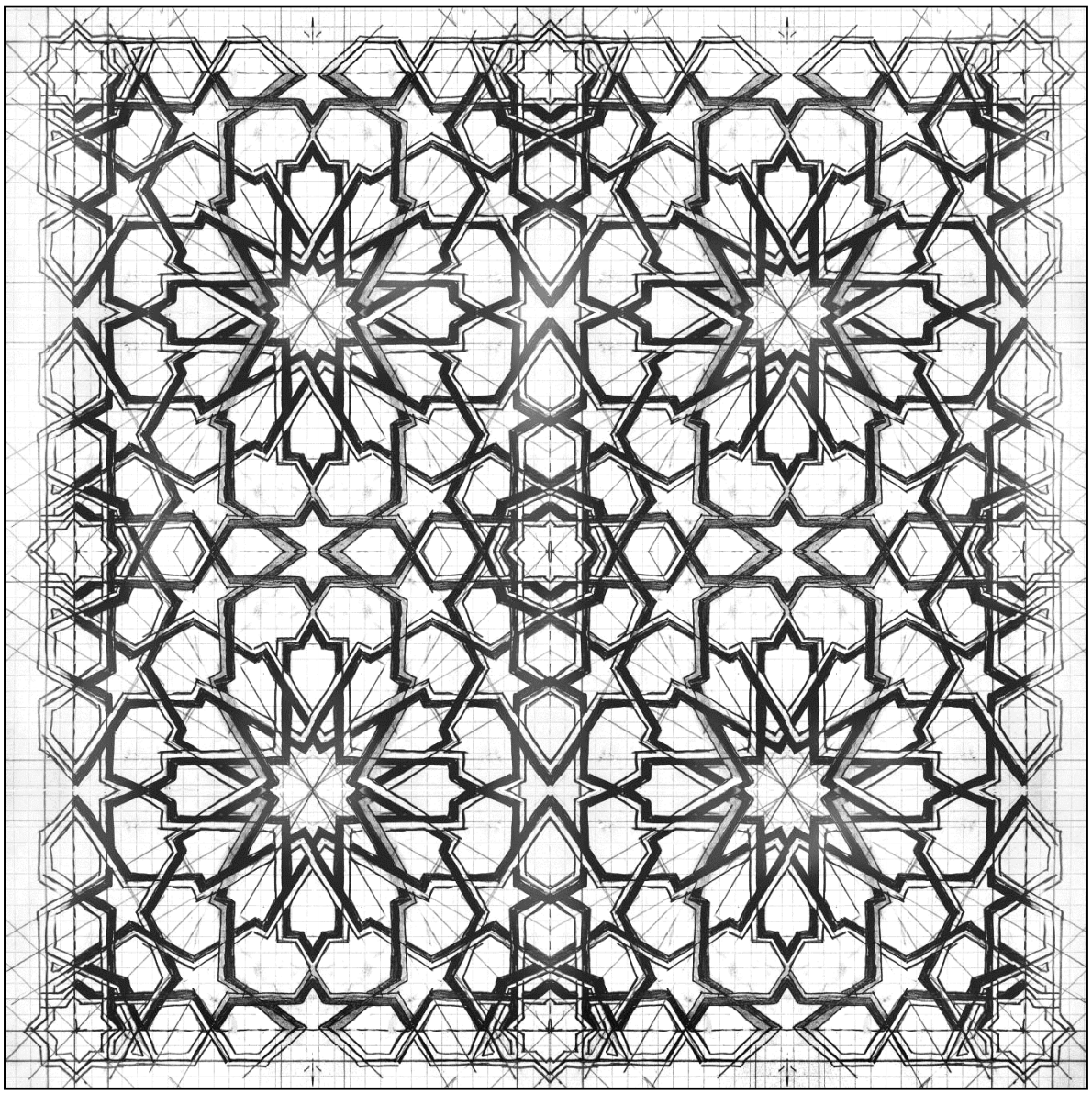


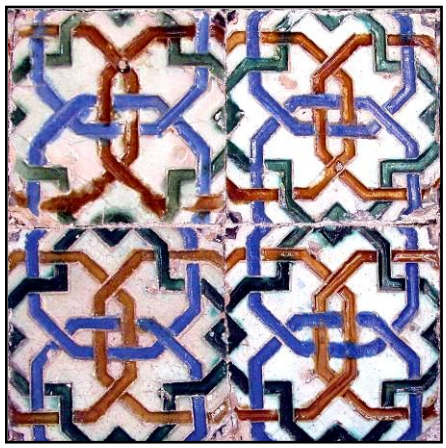


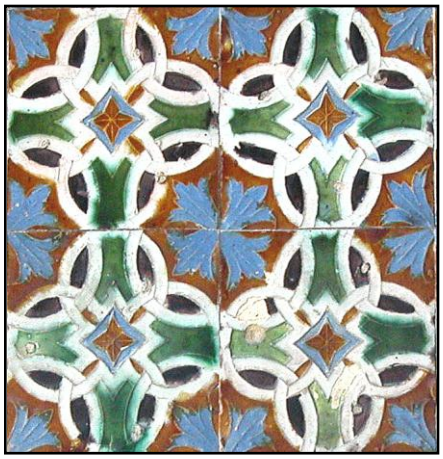


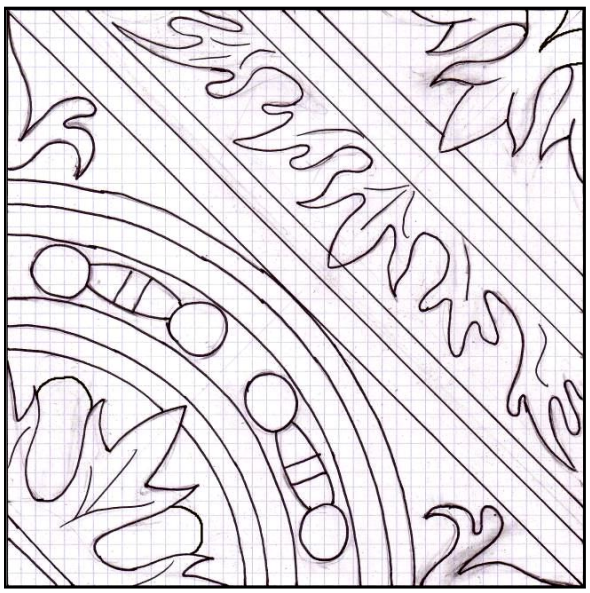


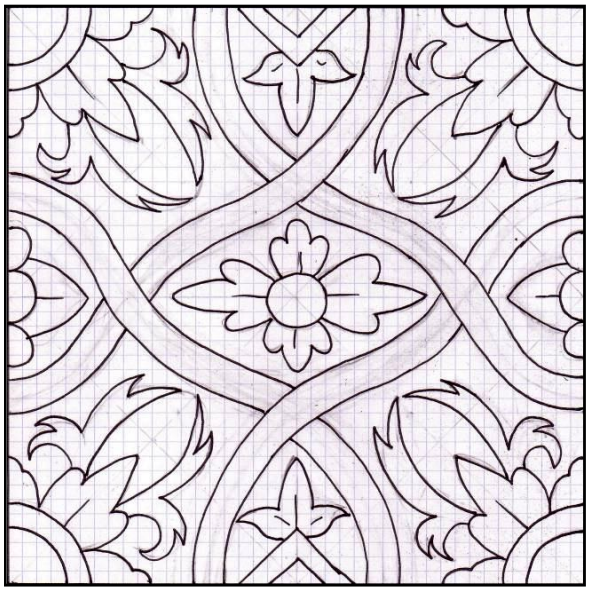


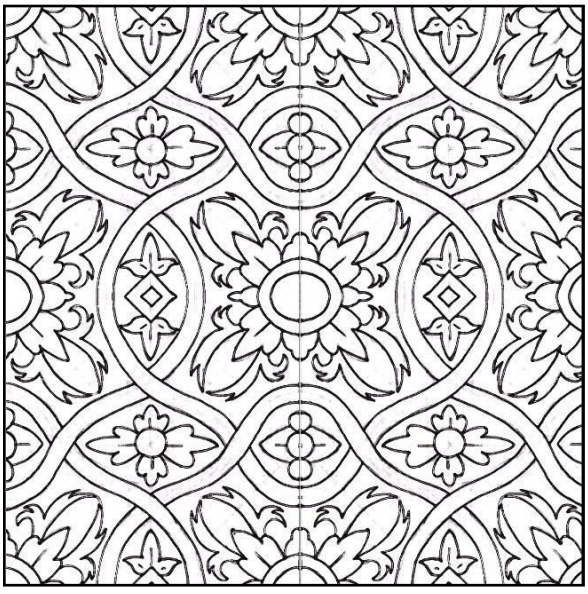


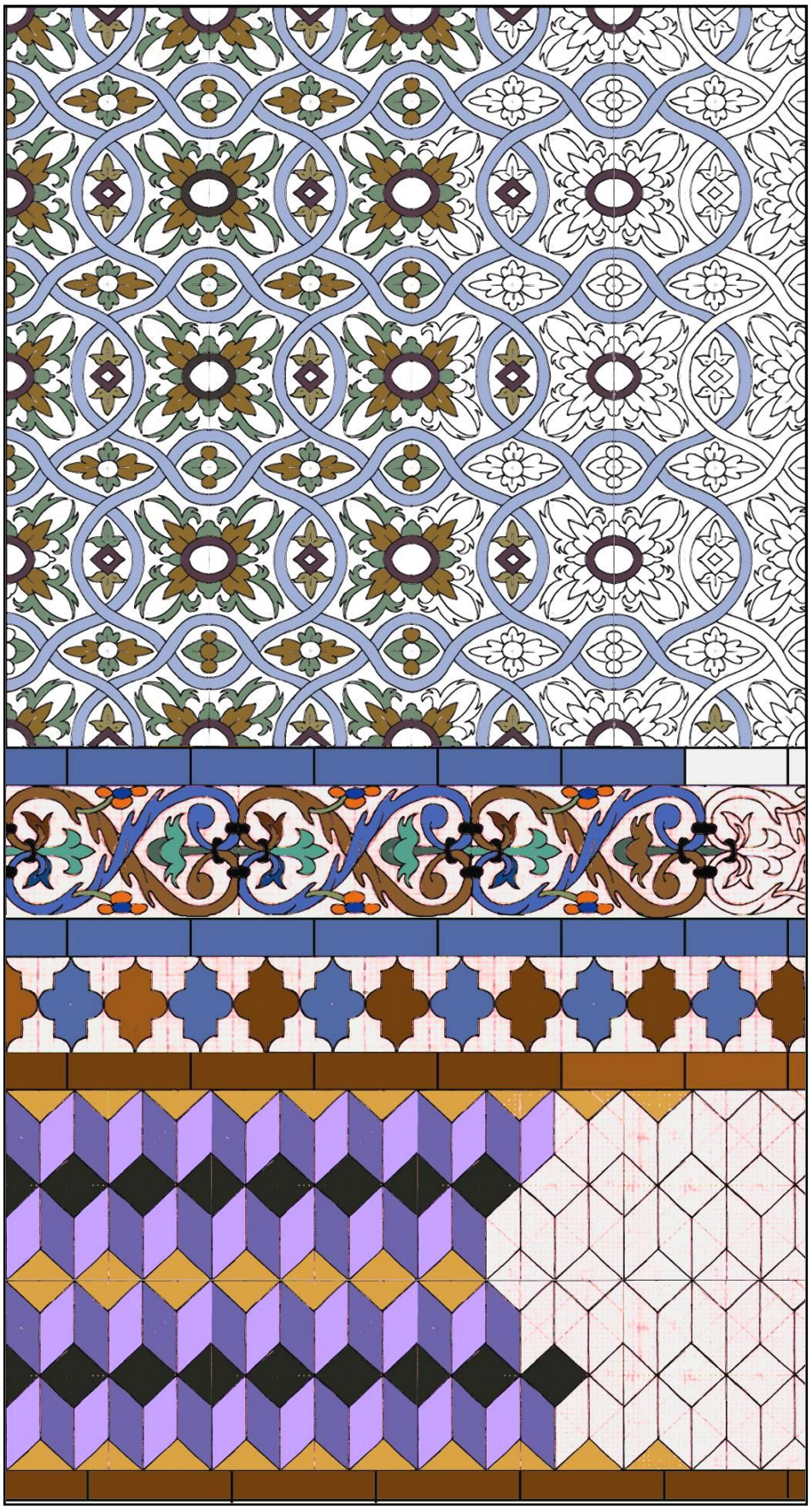


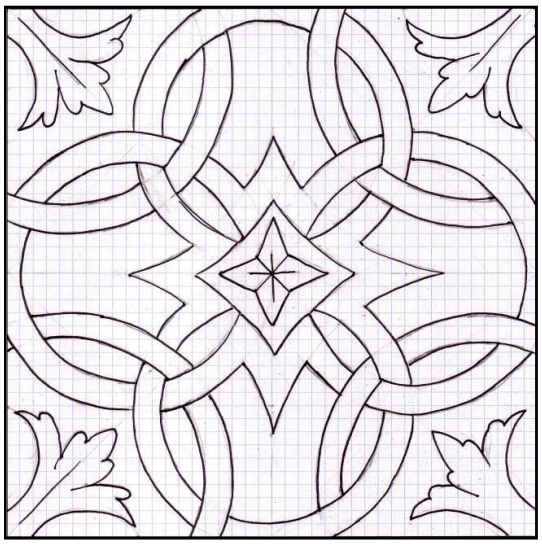


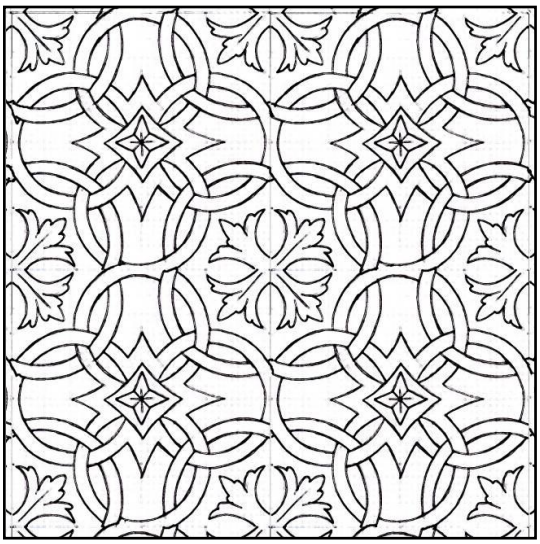


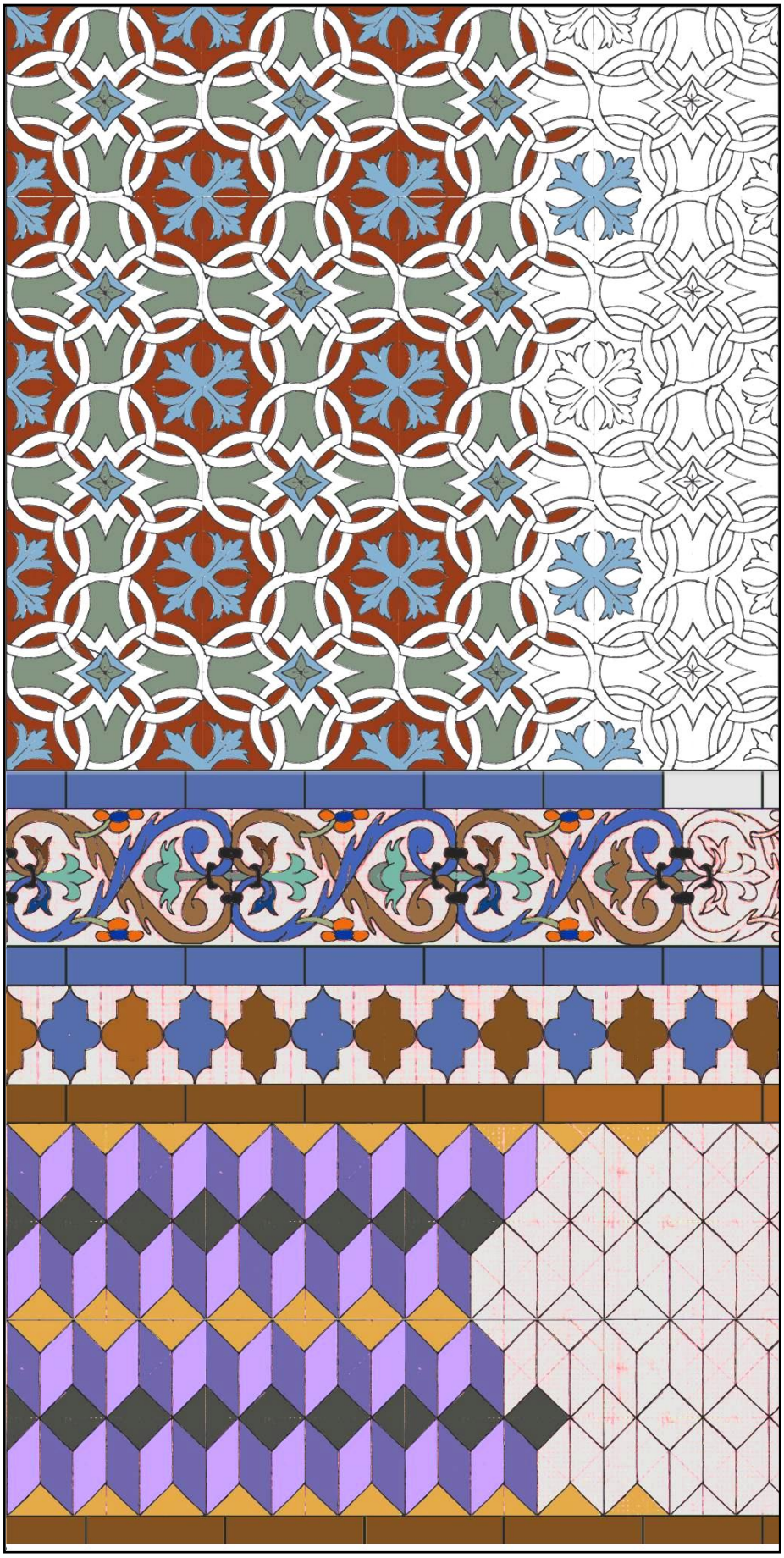


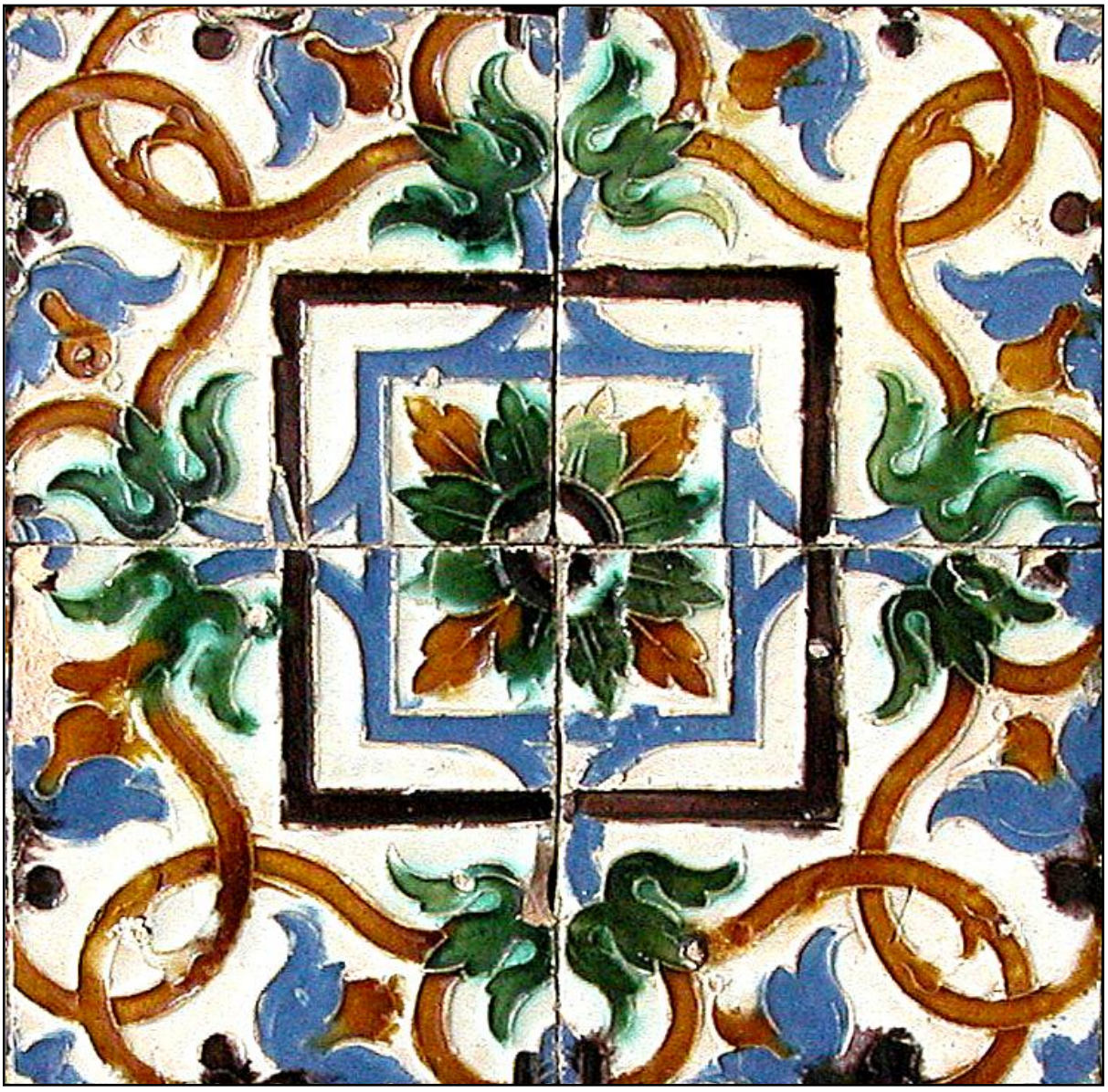


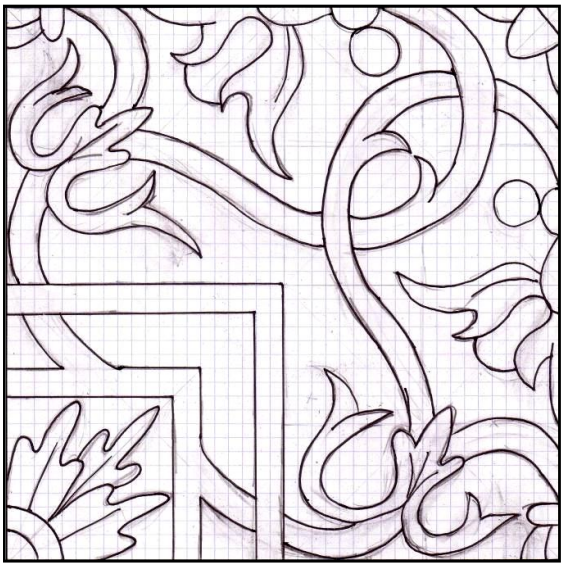


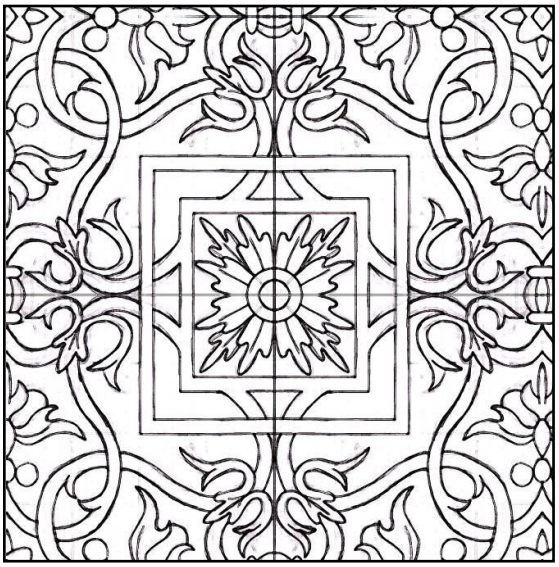


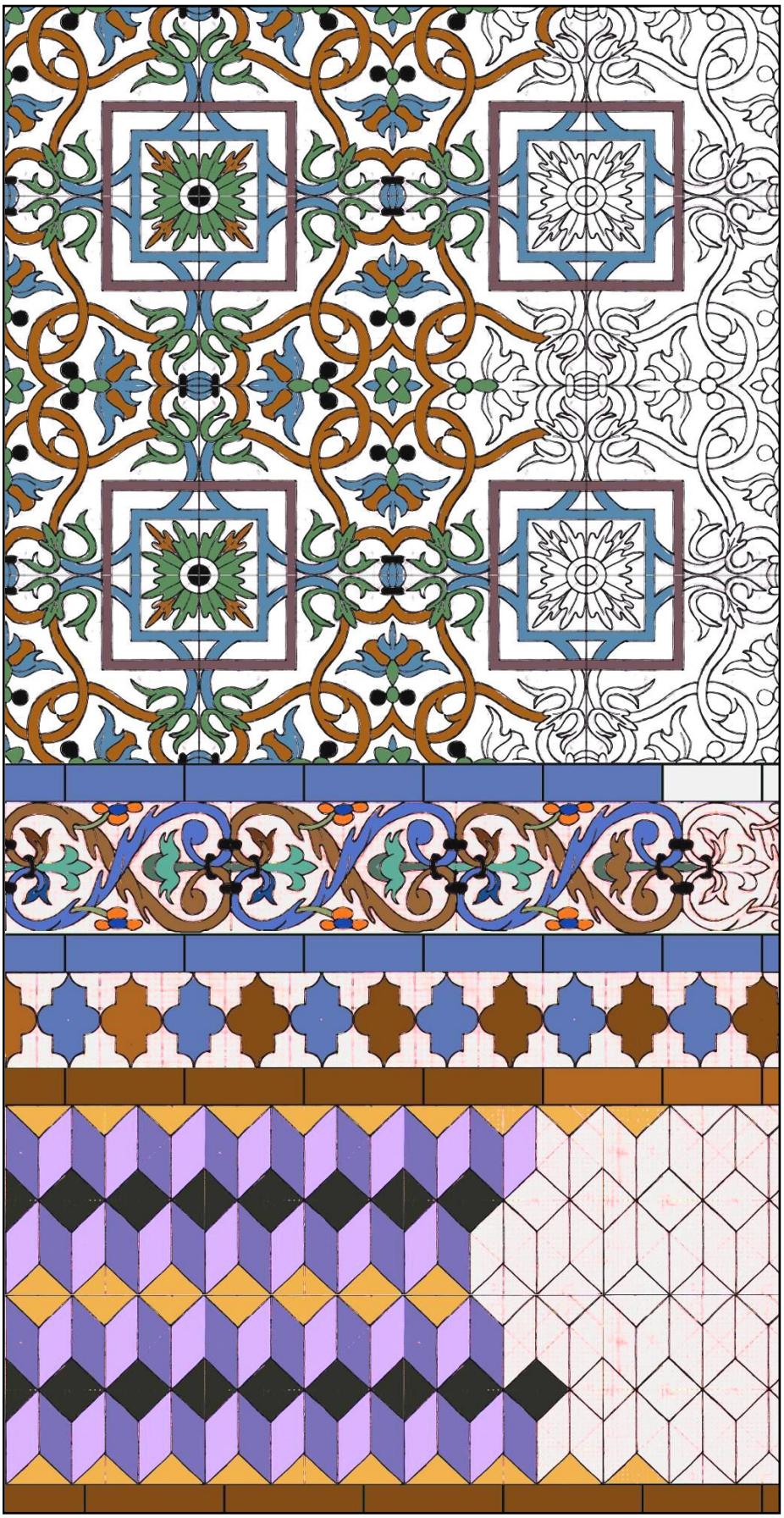


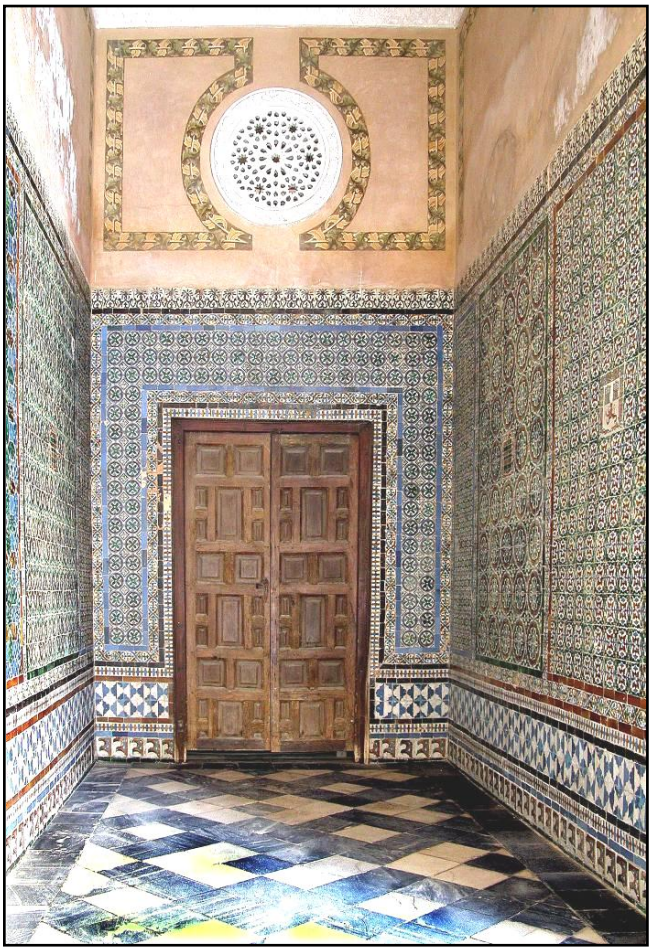


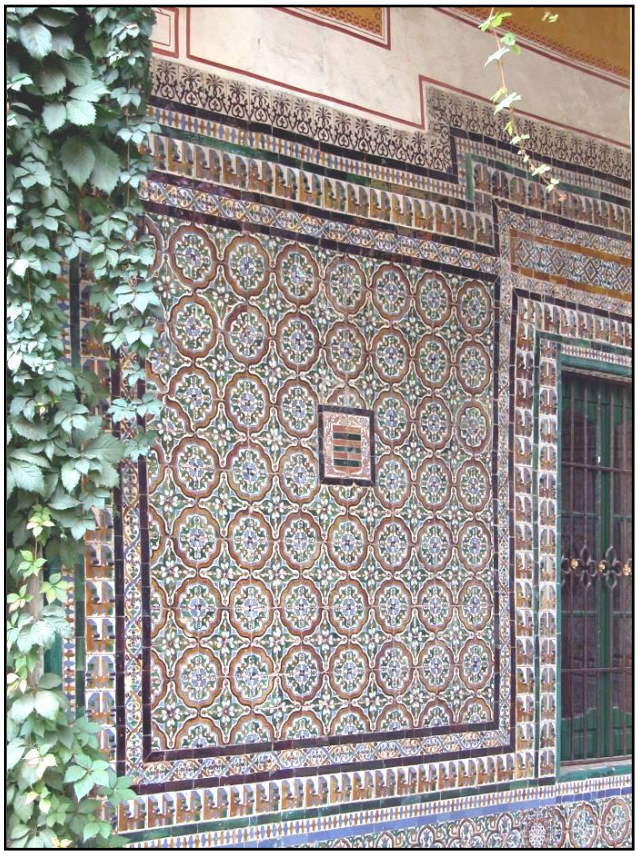


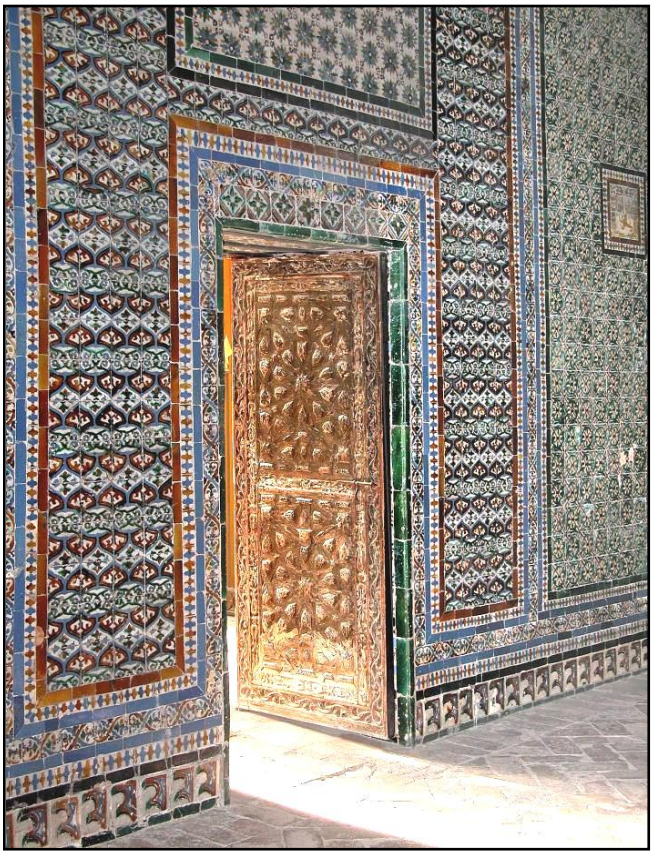


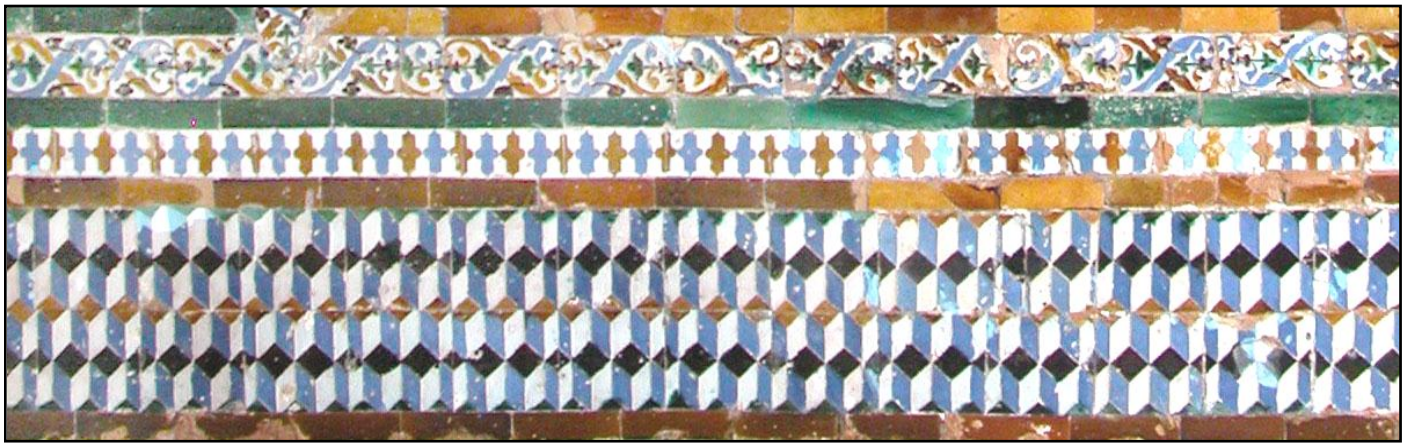


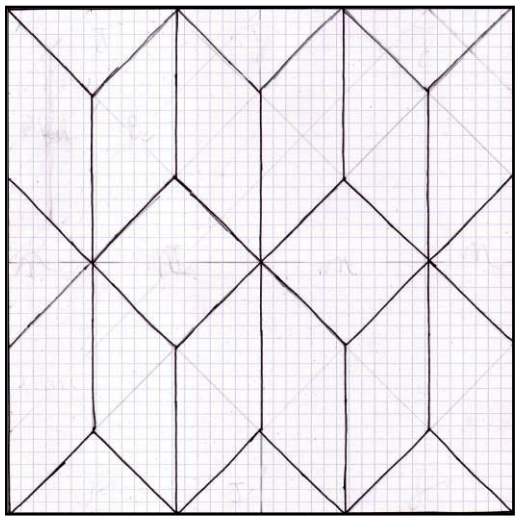


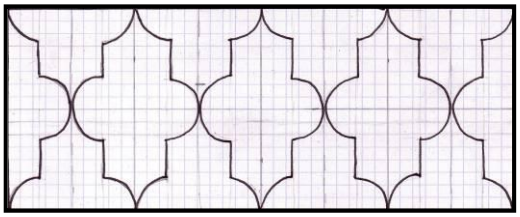


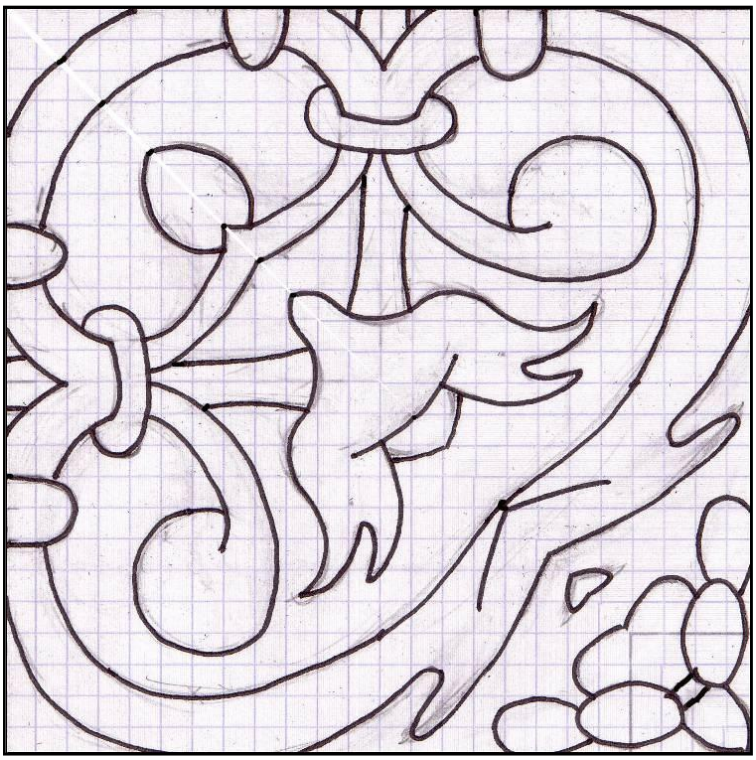


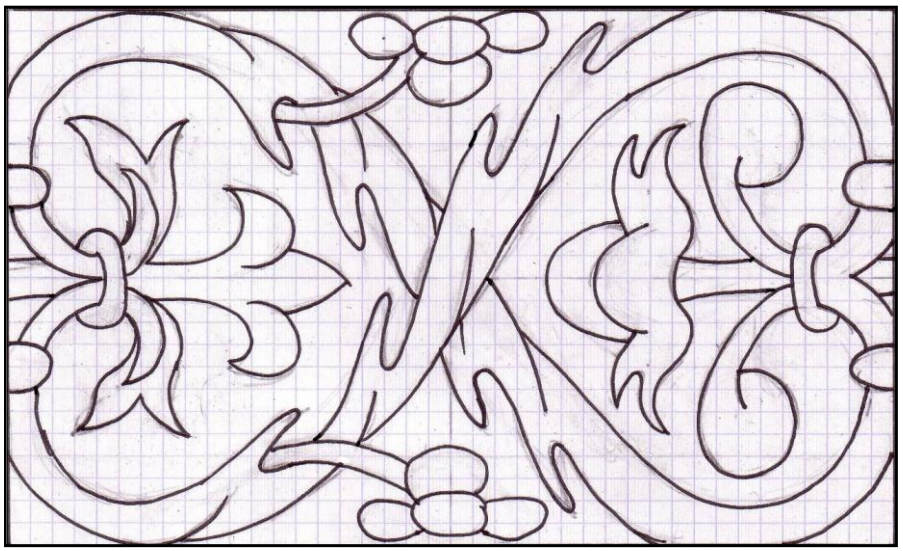


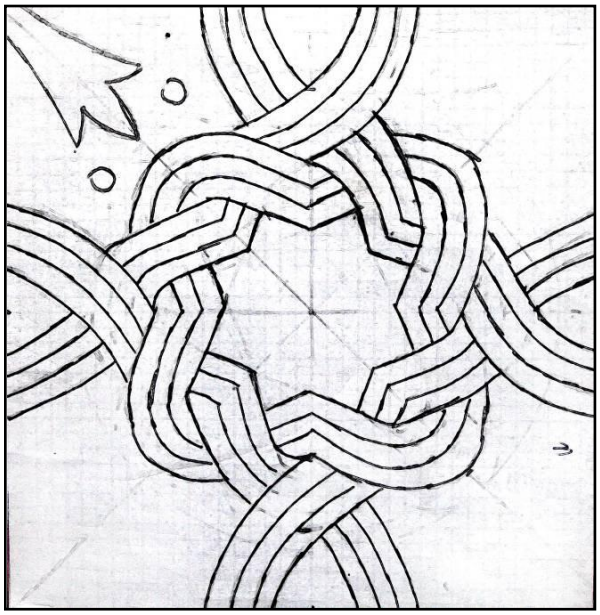




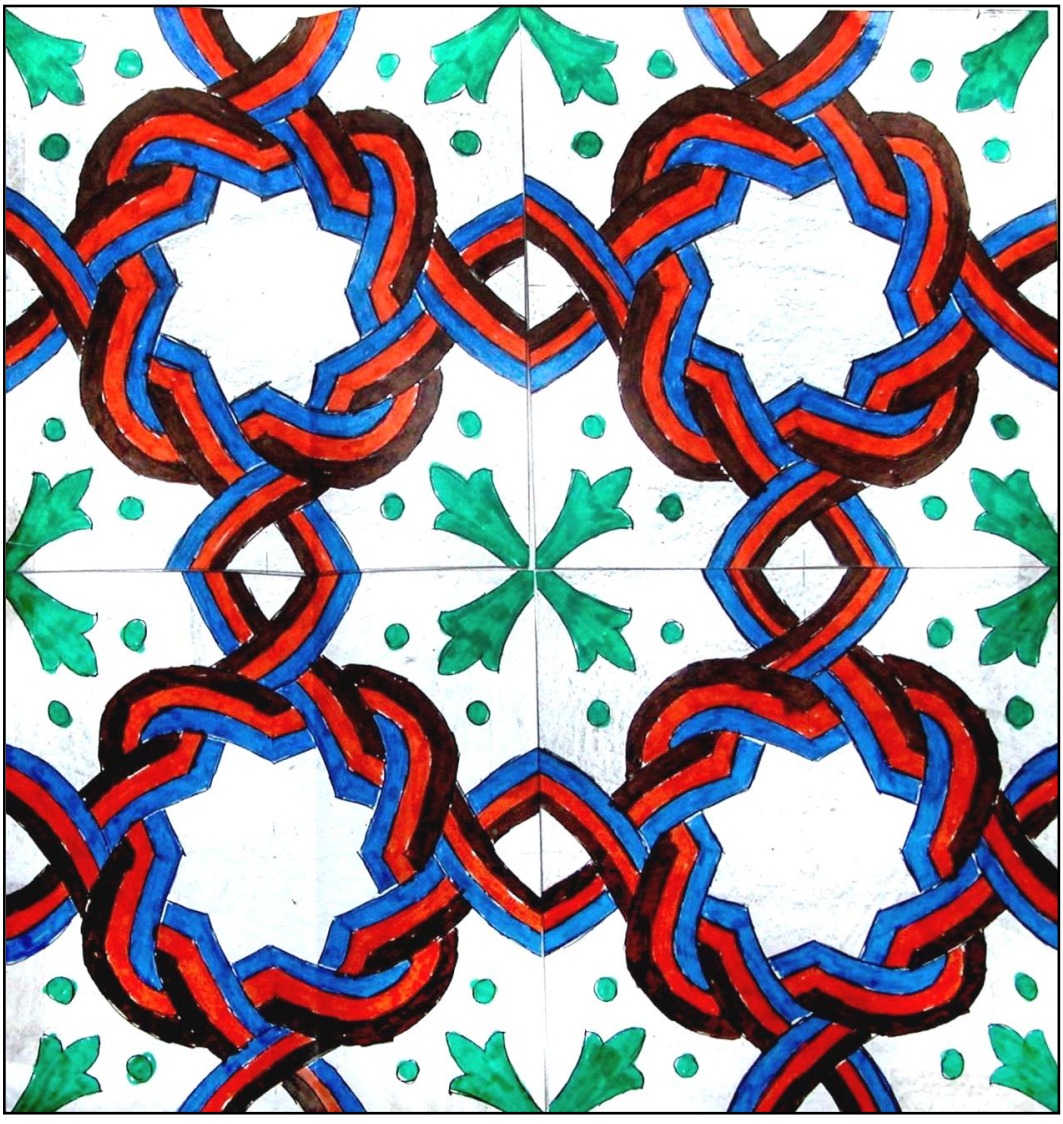


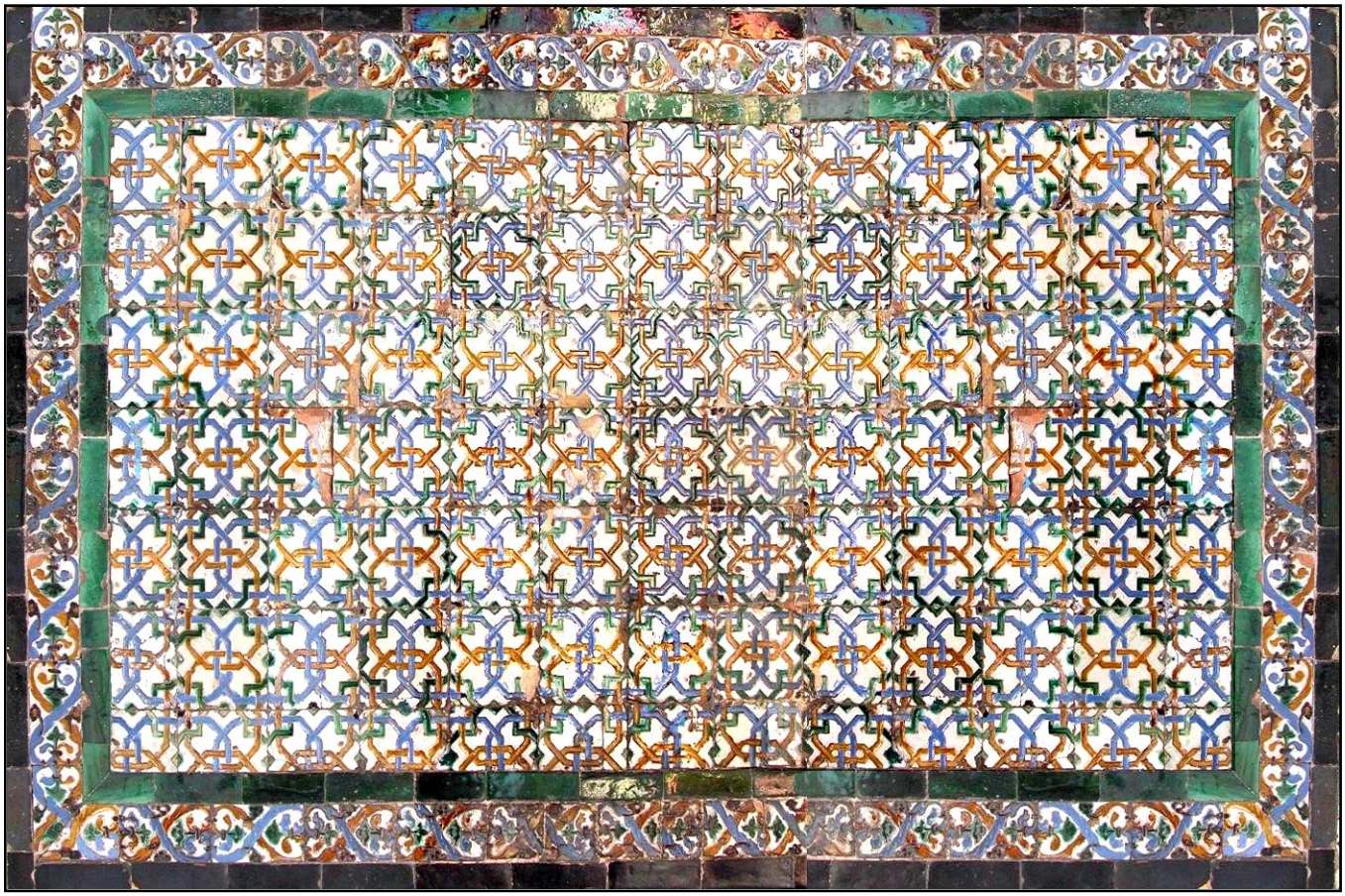


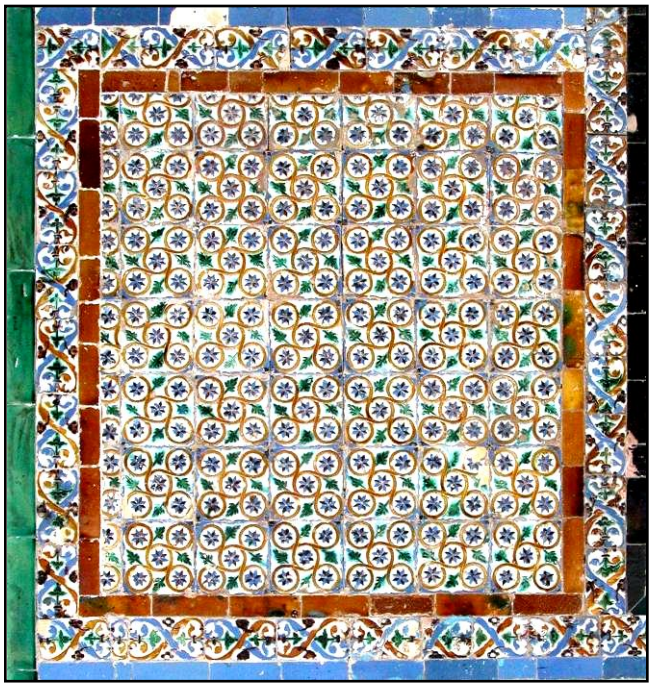




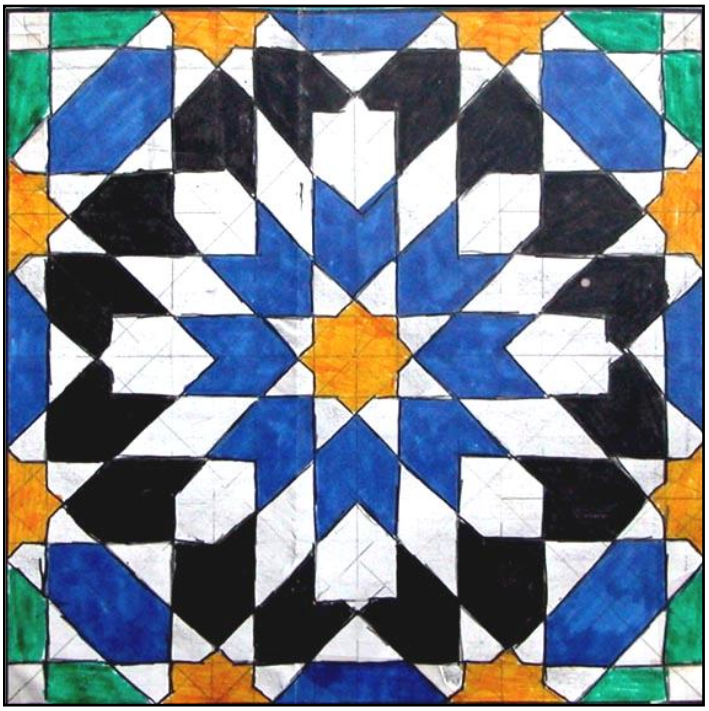
Extrait des carnets de voyage au Portugal : le même motif se retrouve au château de Sintra.





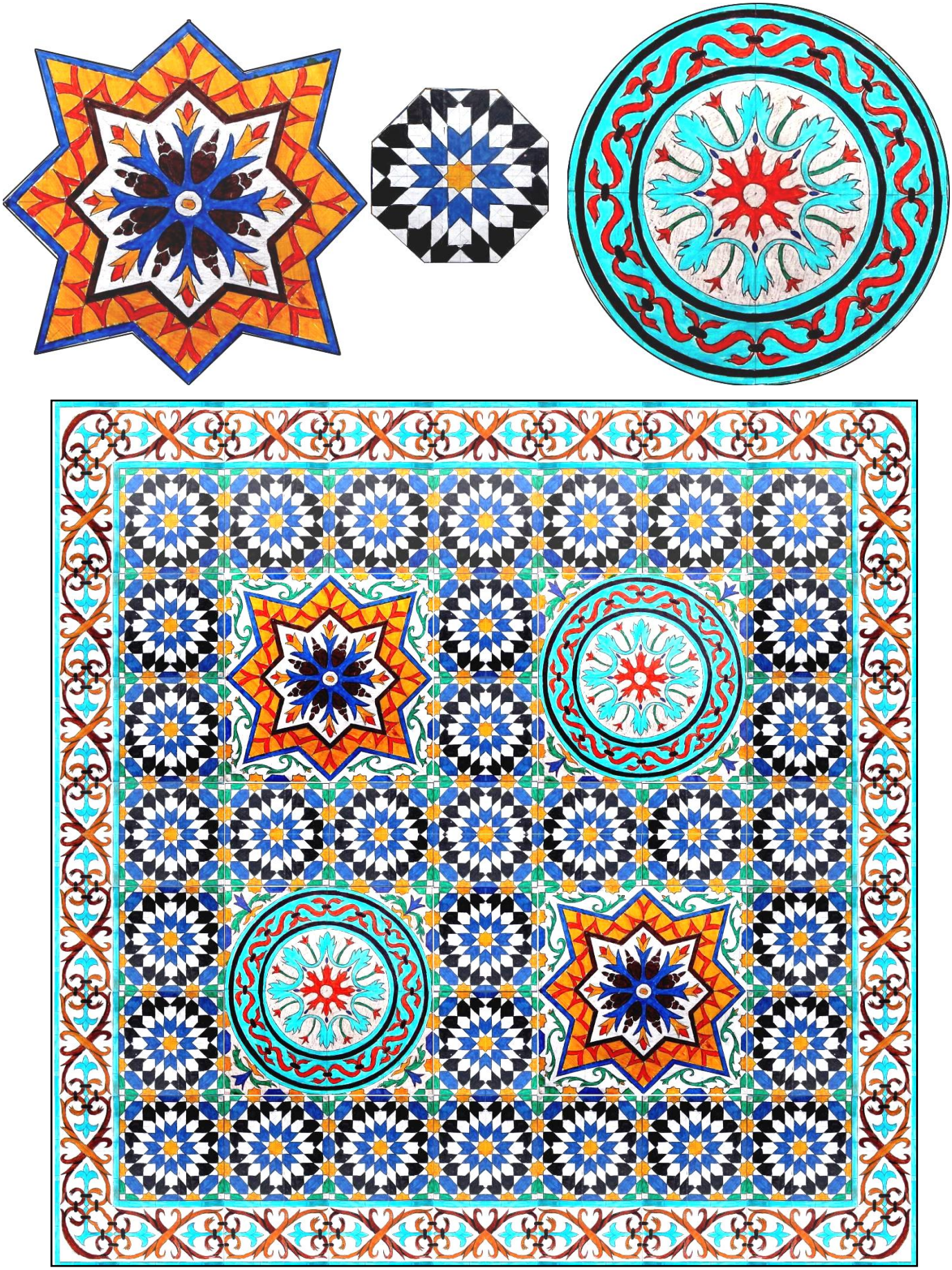


Carreaux destinés au montage de la page suivante et obtenus avec la composition des six carreaux de base de dimensions 20 X 20 combinant translations et rotations.



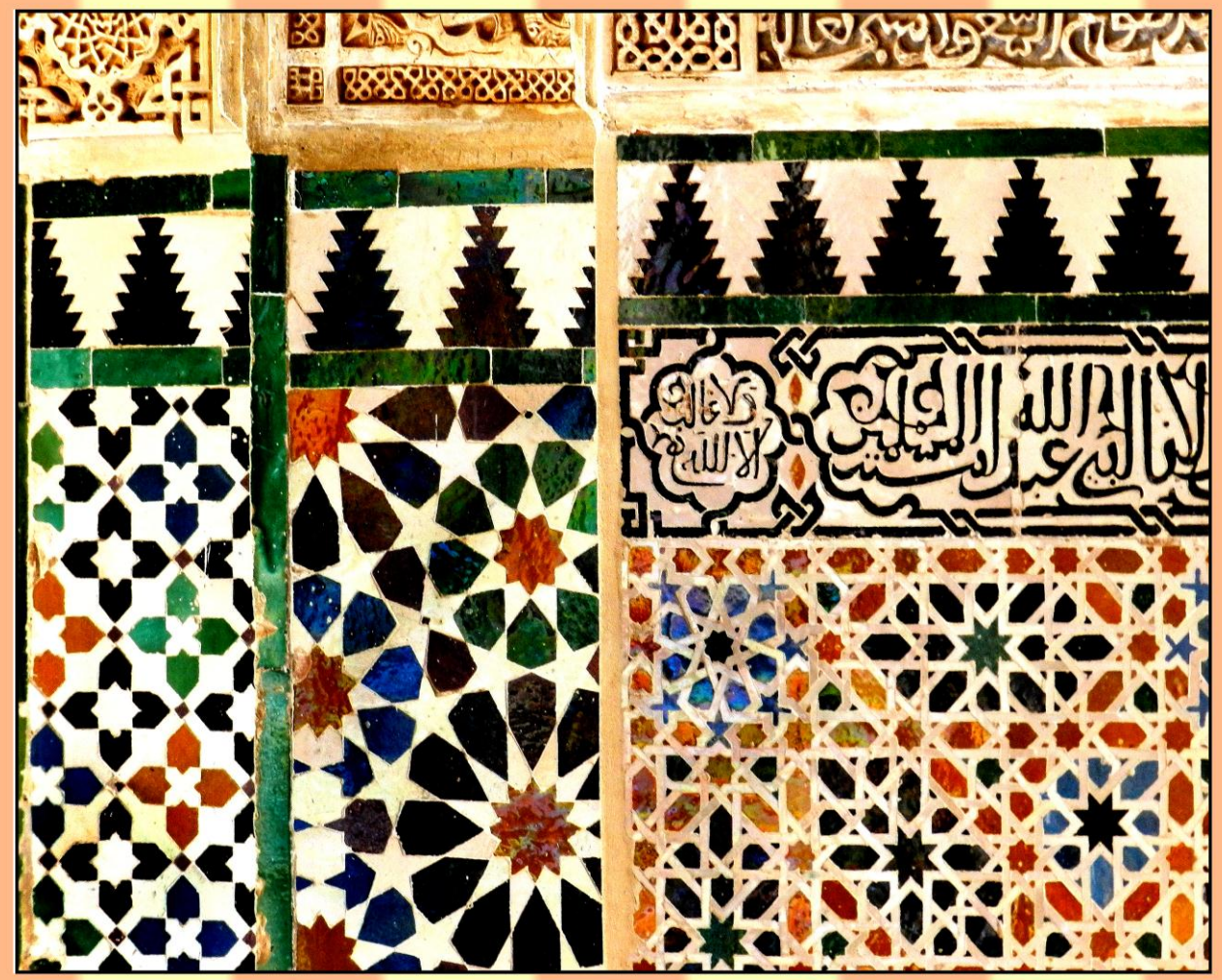
Cette frise classique se retrouve à la Casa Pilatos, à l'Alcazar de Séville mais aussi à l'université de Coimbra au Portugal.

Carnets de voyage : mosaïques des jardins la Casa Pilatos.



L'ARABESQUE EN ESPAGNE

TOME 6 : la mosquée de Cordoue l'Alhambra de Grenade.



Par Louis ARNAUD

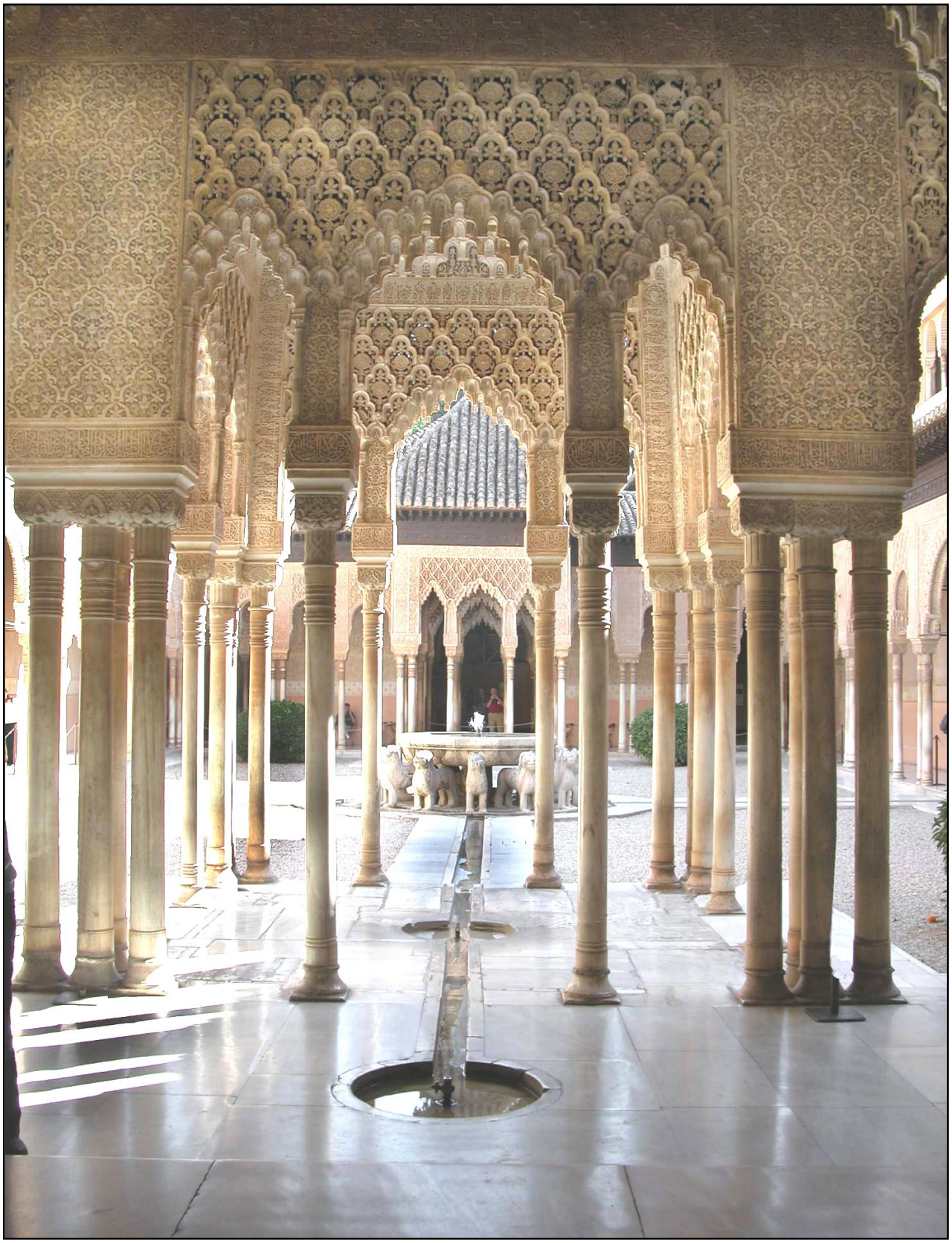
La route des arabesques en Espagne

TOME 6 : la mosquée de Cordoue
L'Alhambra de Grenade.

L'art islamique s'est implanté très tôt dans la péninsule Ibérique ; l'étude des céramiques de l'Alhambra de Grenade, de l'Alcazar de Séville et de la Casa Pilatos montrent le degré de perfection de cet art qui a inspiré toute la renaissance espagnole, créé l'art mudéjar et imposé ses techniques à la céramique pariétale sévillane et andalouse.

Par Louis ARNAUD

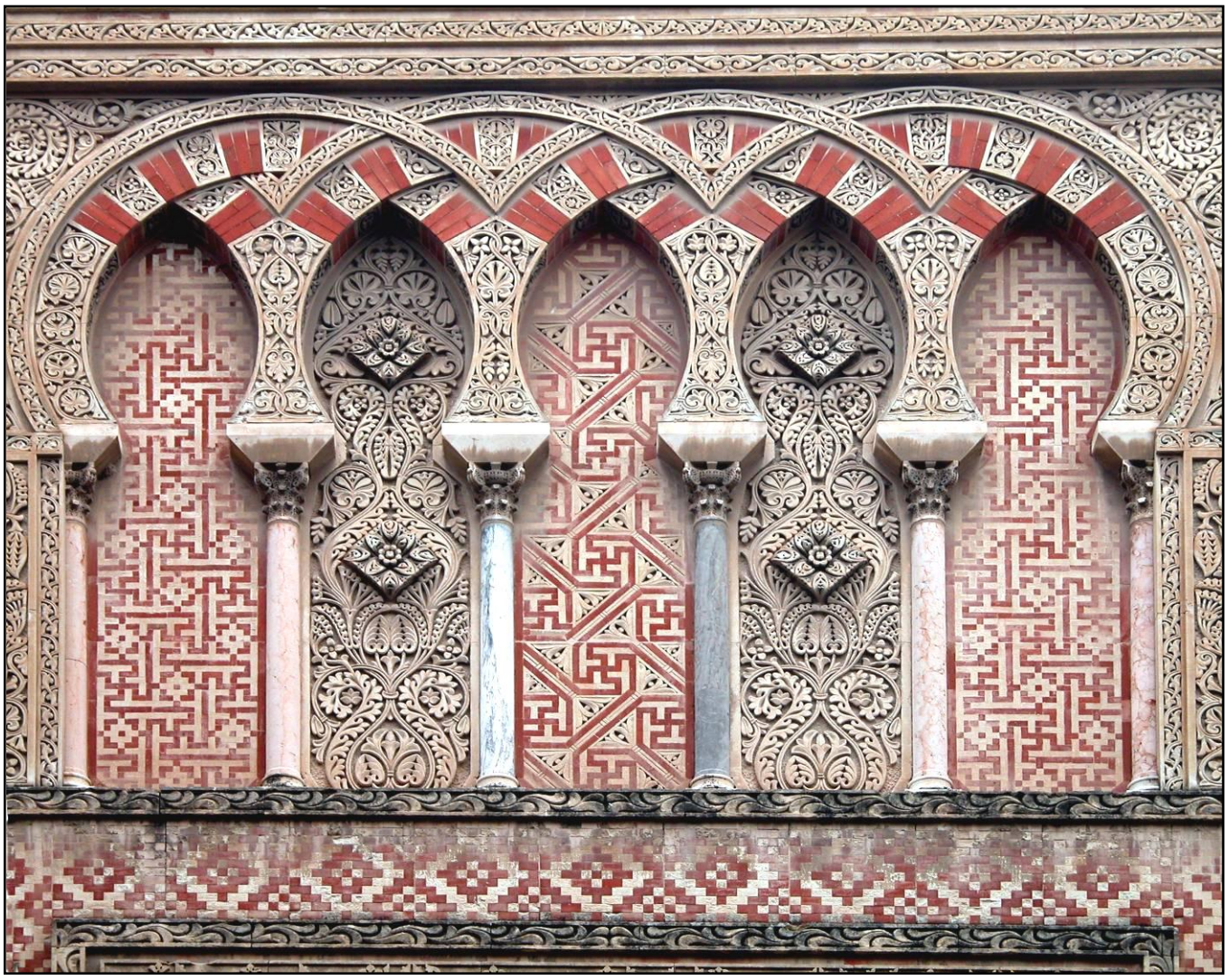
PHOTOTHEQUE



Cour des Lions à l'Alhambra de Grenade.

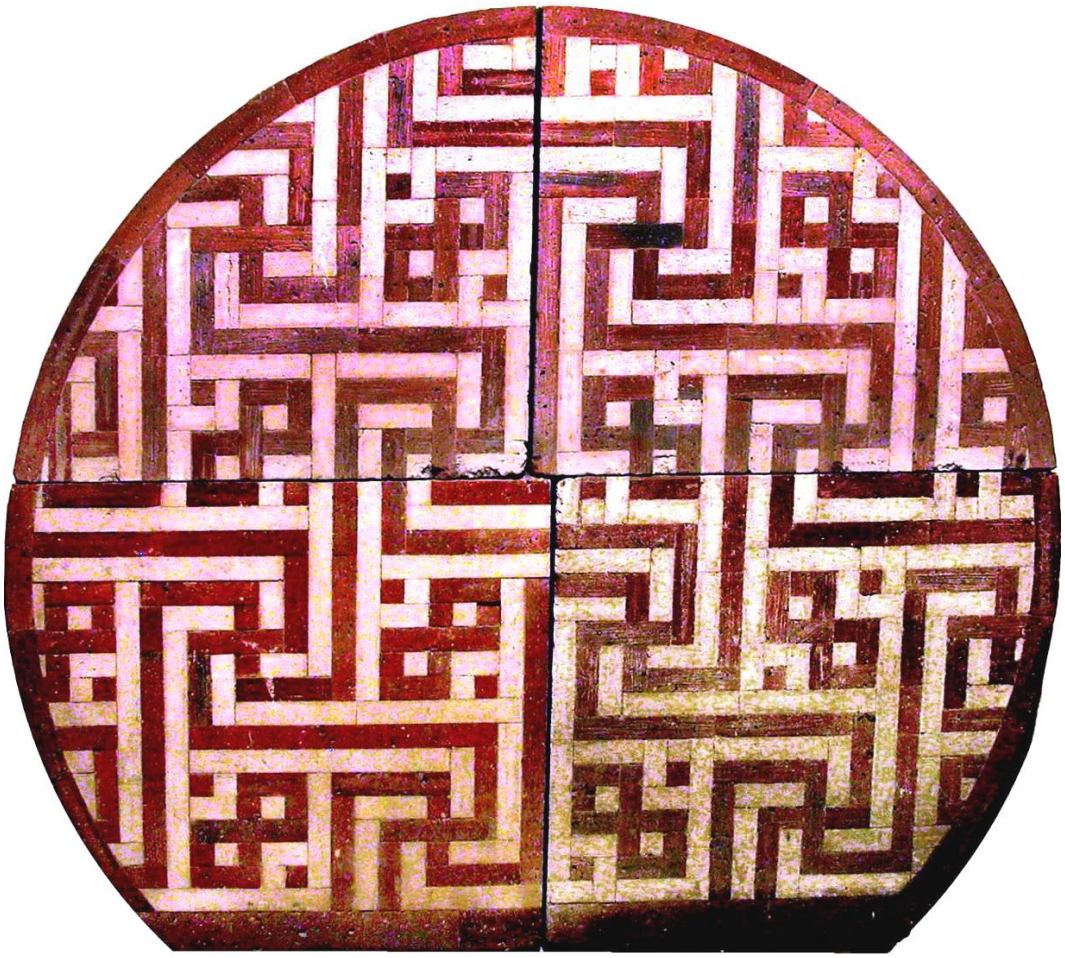
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

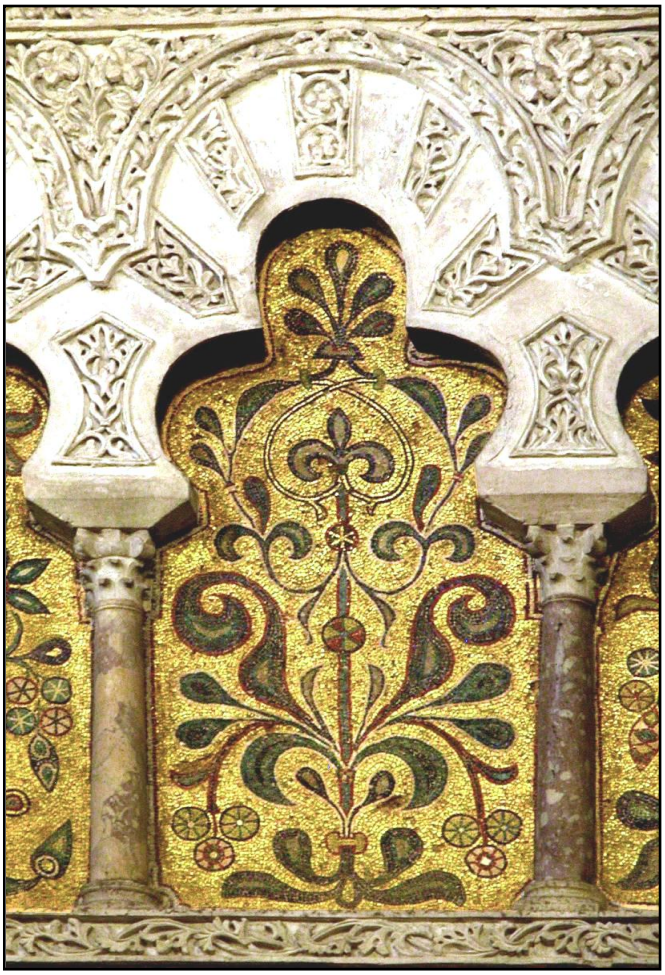
LA ROUTE DES ARABESQUES



La mosquée de Cordoue

RETOUR



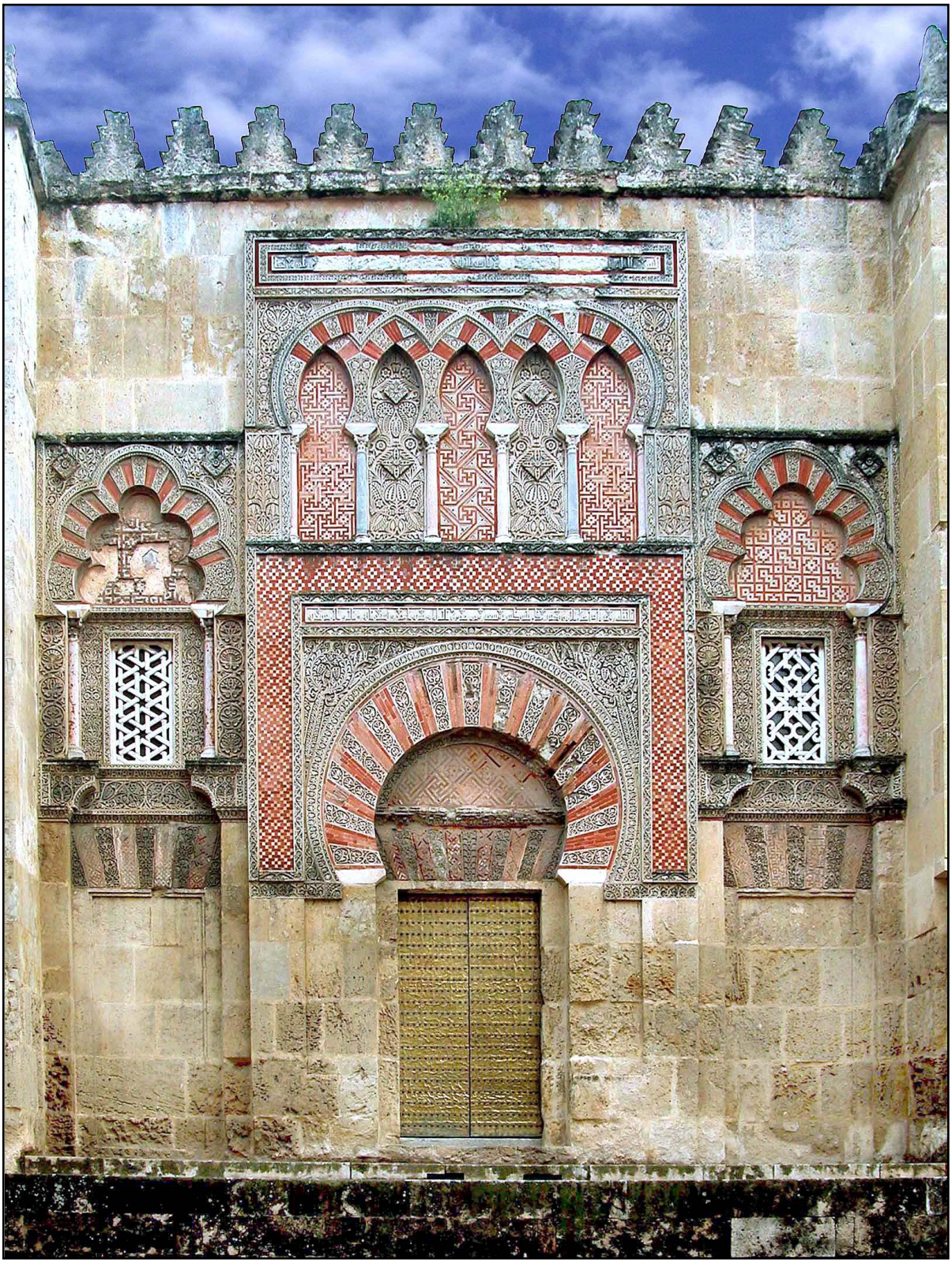


C’est en 756 que la lutte de pouvoir au sein de la famille Arabe pour le contrôle du califat trouve son dénouement. Abou Al Abbas, surnommé Al-Saffah « le Sanguinaire », fonde la dynastie des Abbassides en massacrant toute la famille Omeyade à Damas. Seul survivant, Abd El Rahman réussit à fuir, se réfugia en Espagne où il fonda l’émirat de Cordoue. Il reconnut la suzeraineté du nouveau calife Abbasside de Bagdad, nouvelle capitale créée pour la circonstance.

L’éloignement aidant et la puissance Abbasside déclinant, en 929 Abd El Rahman III (912 - 961) s’autoproclame calife et fonde ainsi le califat Omeyade de Cordoue qui perdurera pendant 170 ans. Pour montrer sa richesse et sa puissance, il se fit construire le palais de Madinat Al-Zahra près de Cordoue et rajouta douze travées à la mosquée.

Au fil du temps et sous la surveillance intéressée des califes, la ville devient un lieu de tolérance pour les trois cultures Musulmane, Chrétienne et Juive ; c’est au Xème siècle qu’elle atteignit son apogée. Cordoue, alors cité phare de l’Occident, fut le lieu de rencontre de la plupart des philosophes et des savants de l’époque. Cette saga se terminera brutalement en 1212 avec l’écrasement des troupes Almohades par la ligue des rois catholiques de Castille, Navarre et d’Aragon.

Restera de cette épopée la grande mosquée avec son immense salle de prière de 130 m sur 115 m ses 32 travées de 19 nefs, l’ensemble supporté par 606 colonnes, la plupart de réemploi. A chaque travée correspondent deux portes extérieures richement décorées d’arcs polylobés et d’arbres de vie de stuc étroitement enchevêtrés.



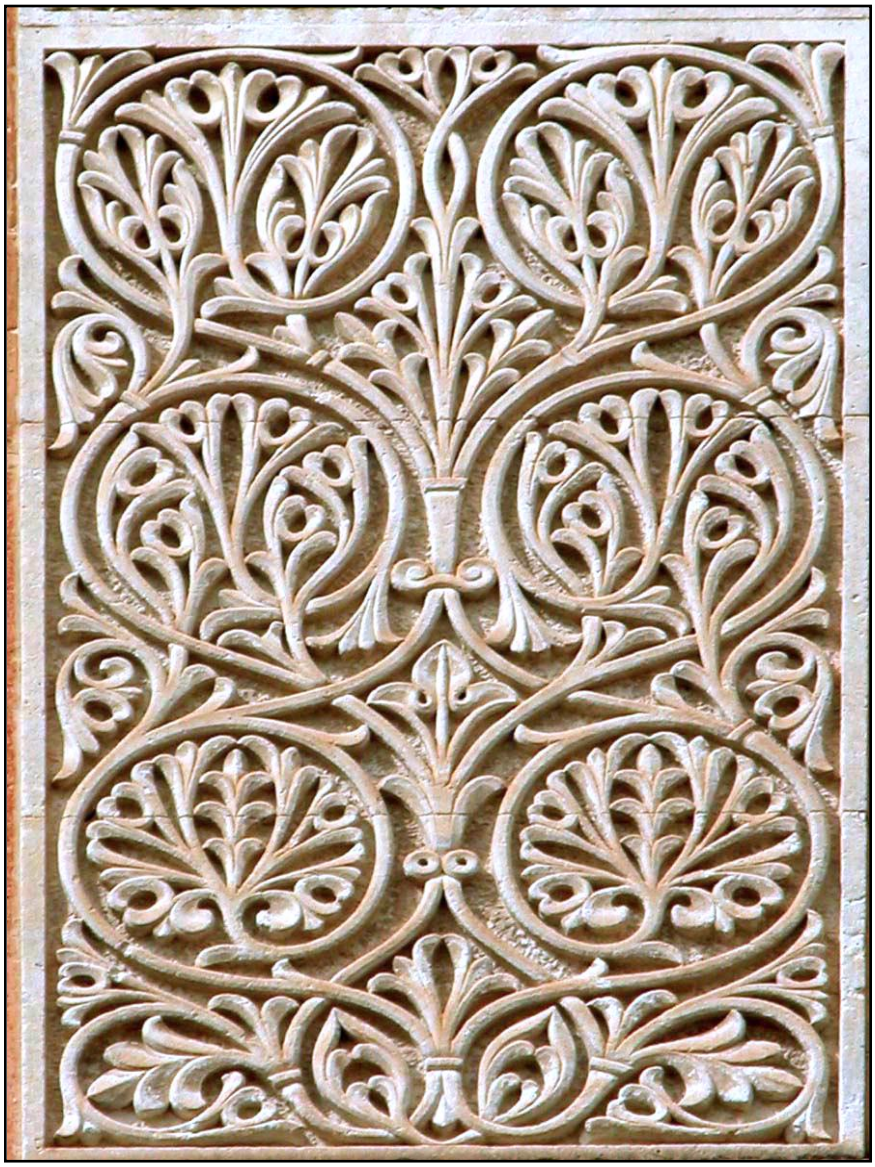
À chaque travée correspond deux portes : les deux claustras éclairent l'intérieur, les deux panneaux de stuc représentent l'arbre de vie ; l'arc central outrepassé rappelle celui du mihrab.

La première tranche de construction fut effectuée par l'Omeyade Abd Al-Rahman I en 784 sur le site de l'ancienne Basilique Saint Vincent construite elle-même sur les ruines d'un temple dédié à Janus, dieu romain de la guerre et de la paix. Une partie des colonnes de réemploi sont issues de ce temple.

Son successeur Abd Al-Rahman II agrandit la mosquée de huit nefs transversales supplémentaires puis Al-Hakan II, 961-976, en rajouta douze. La décoration de la partie du mihrab date de cette époque. Elle fut réalisée grâce aux 16 quintaux de tesselles dorées offertes par l'empereur byzantin Nicéphore Phokas. Ce fut Abd Al-Rahman III, calife autoproclamé, qui dota la mosquée de son minaret grandiose.

En 1212, l'écrasement des troupes Almohades porta un coup fatal à Cordoue et mit fin à l'harmonie qui existait entre les trois cultures Musulmane, Juive et Chrétienne.

De son temps, Charles Quint, à la suite d'un malentendu, défigura l'intérieur de la mosquée en rajoutant la cathédrale avec tout son décorum de chapelles.



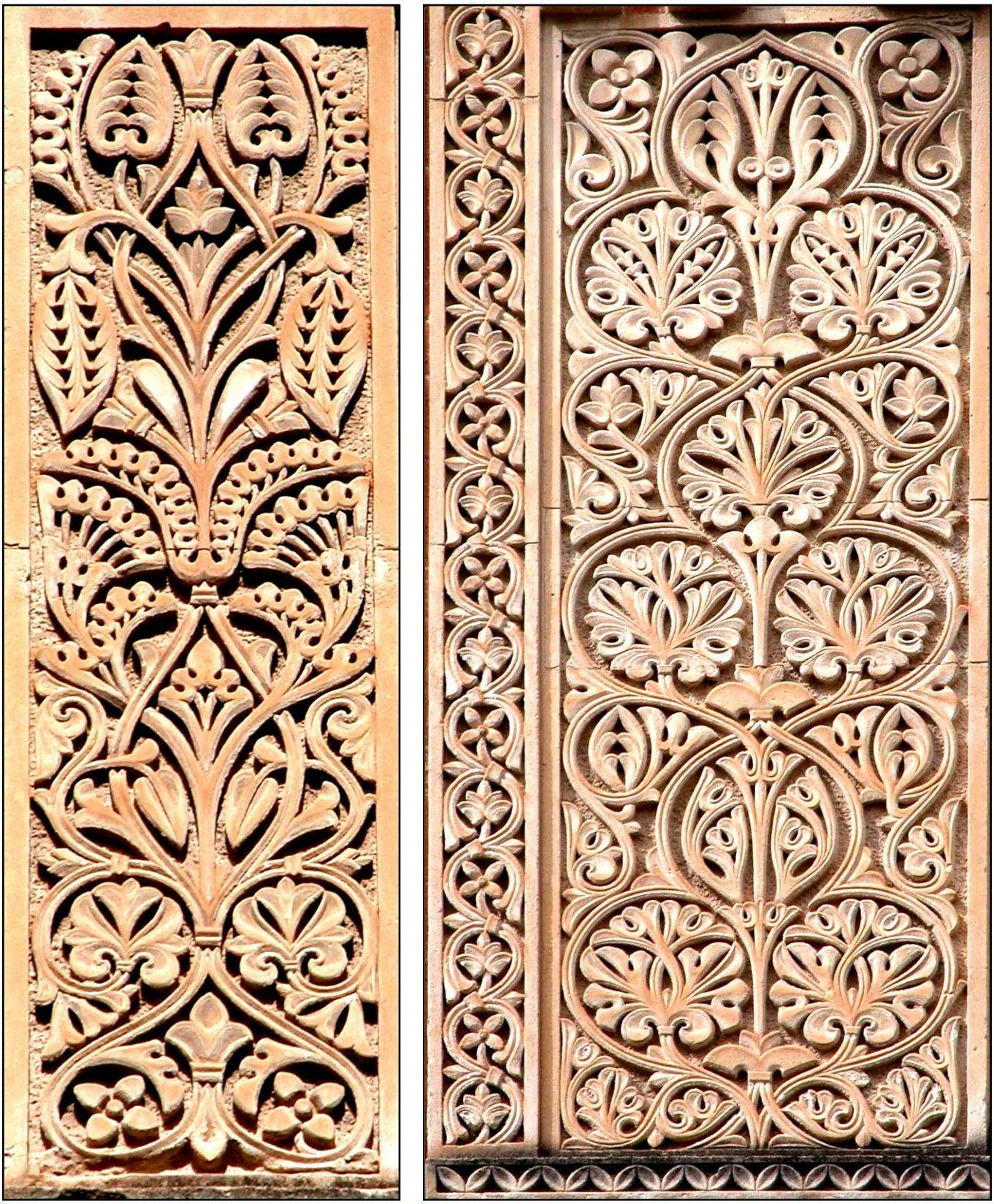
Panneau de stuc ornant un des portails extérieurs de la mosquée.

L'intrados de la coupole du mihrab de la mosquée est revêtu de mosaïques à tesselles d'or posées par des artisans de Constantinople.

Perspective sur les arcs entrecroisés et polylobés de la maksoura.

Deux écoinçons similaires : à gauche, celui d'un des portails extérieurs de l'entrée et à droite, celui du mihrab à l'intérieur de la mosquée.

L'arc mudejar polylobé du premier plan précède l'enchevêtrement de colonnes du troisième agrandissement de la mosquée effectué sous le règne du calife Hakam.



Détail des arbres de vie des portails extérieurs.

L’arbre de Vie

Arbre de vie sur un panneau de la mosquée Chir Dor à Samarcande.

RETOUR

L'arbre de vie, originaire des steppes d'Asie Centrale a été introduit en Perse et dans le sous continent Indien par les différentes invasions de peuplades turques aryennes et Oghouz venues des monts de l'Altaï.

Les mésopotamiens, les zoroastriens en ont hérité ainsi que les Hindous lors de l'invasion Aryenne vers 1500 ans avant J.C.

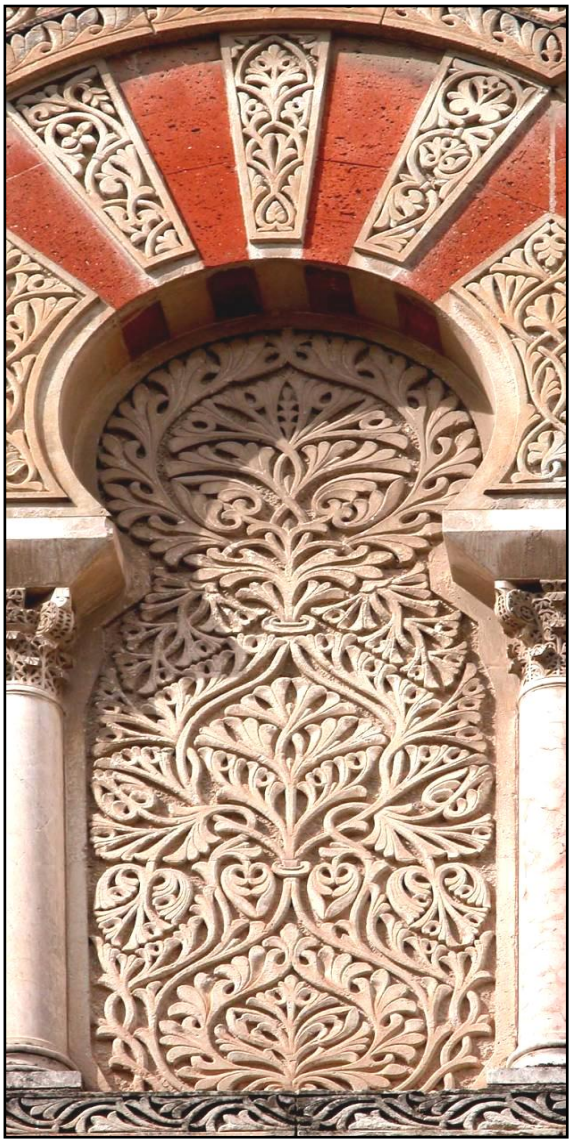
Par la suite, il a été intégré dans la nouvelle culture Islamique pour agrémenter les panneaux de la mosquée de Cordoue.

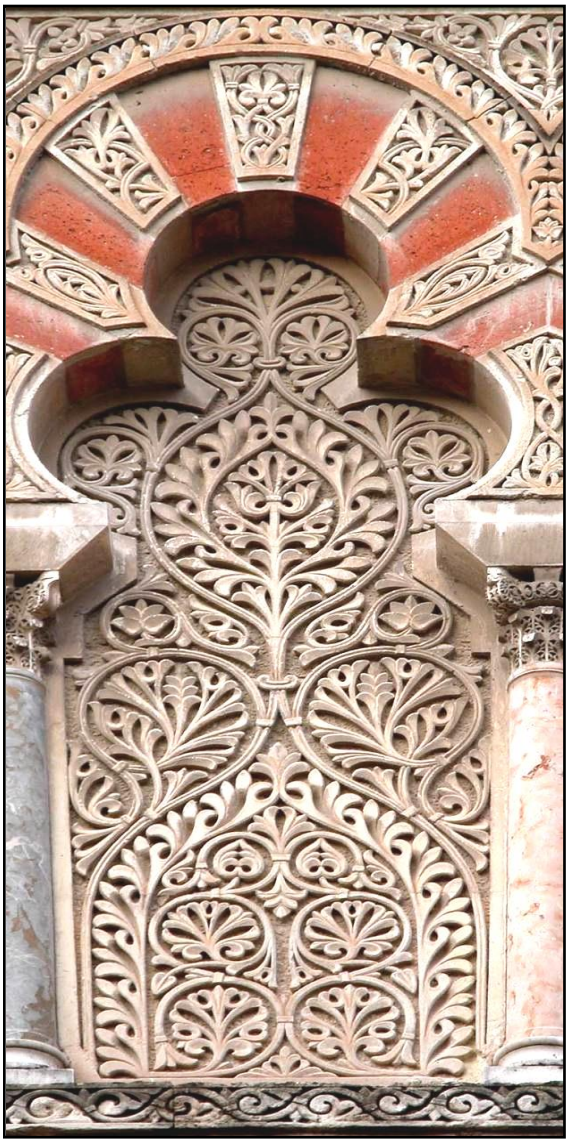
Thème zoroastrien par excellence, cet arbre, qui symbolise le renouveau de la vie, naît d'un canap sensé représenter la matrice du monde et envahi de ses volutes l'espace dévolu à son feuillage.

Ainsi naquit l'arabesque florale, qui, intimement liée à la vigne, associe le plaisir des agapes à cet arbre de vie.

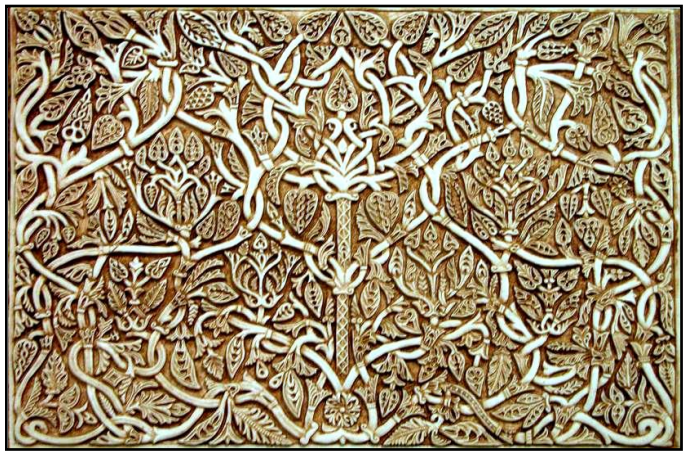
La présence d'arbres de vie dans le panthéon Hindouiste atteste son existence avant l'influence islamique : temple de Kalika Mata du IXème siècle et dédié à Kali dans la forteresse de Chittorgarh au Radjastan.

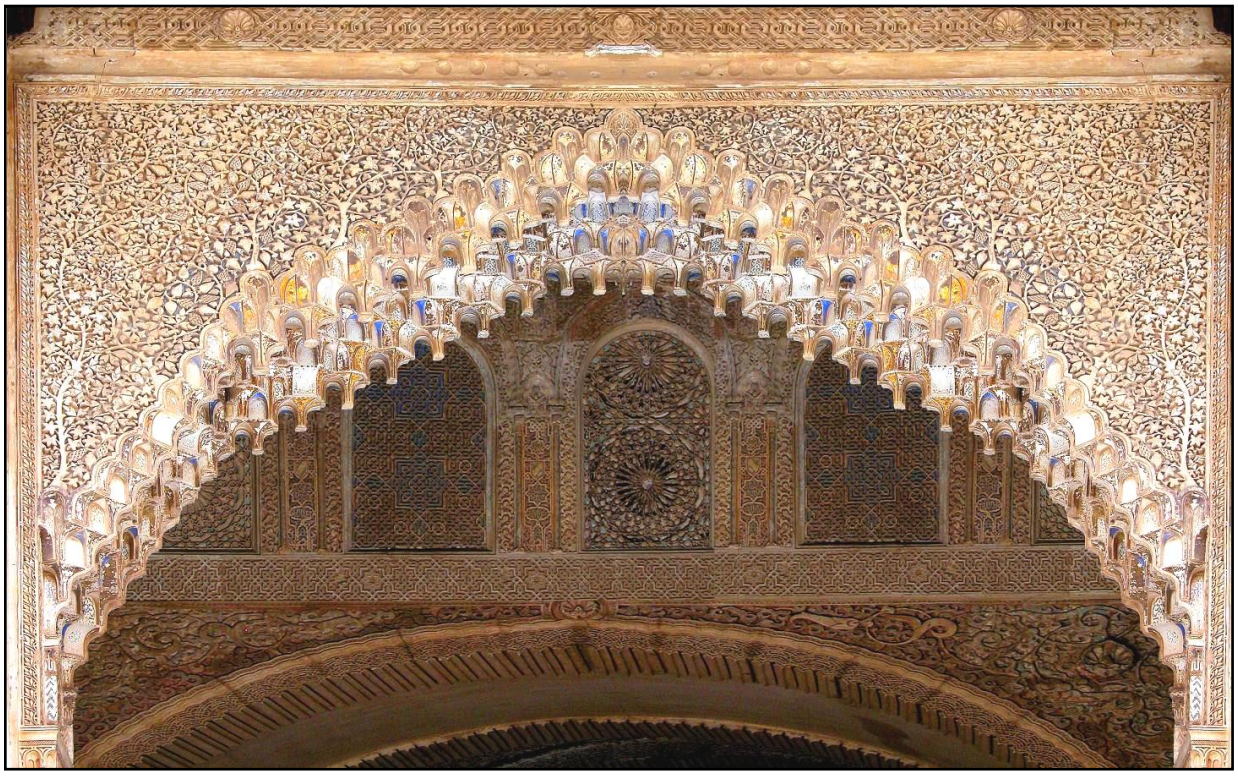
En **Espagne** :



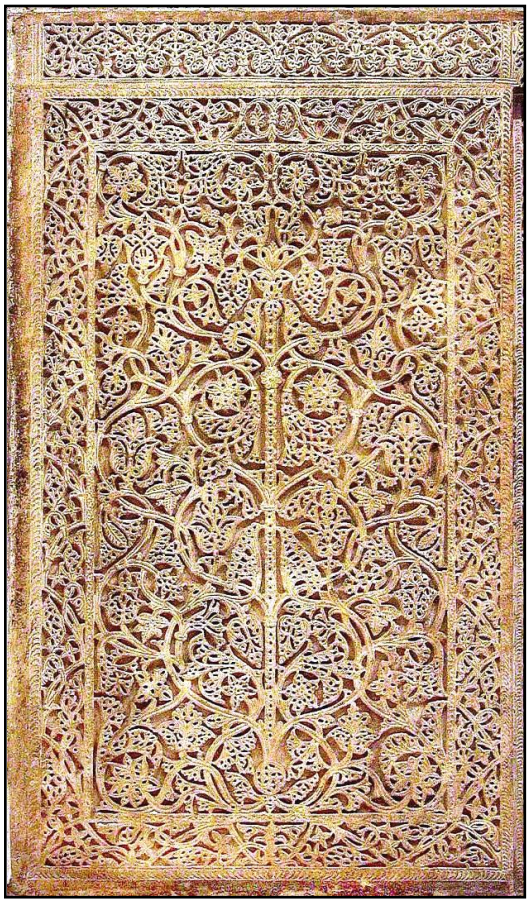


Décors de niche des portails extérieurs de la mosquée de Cordoue.



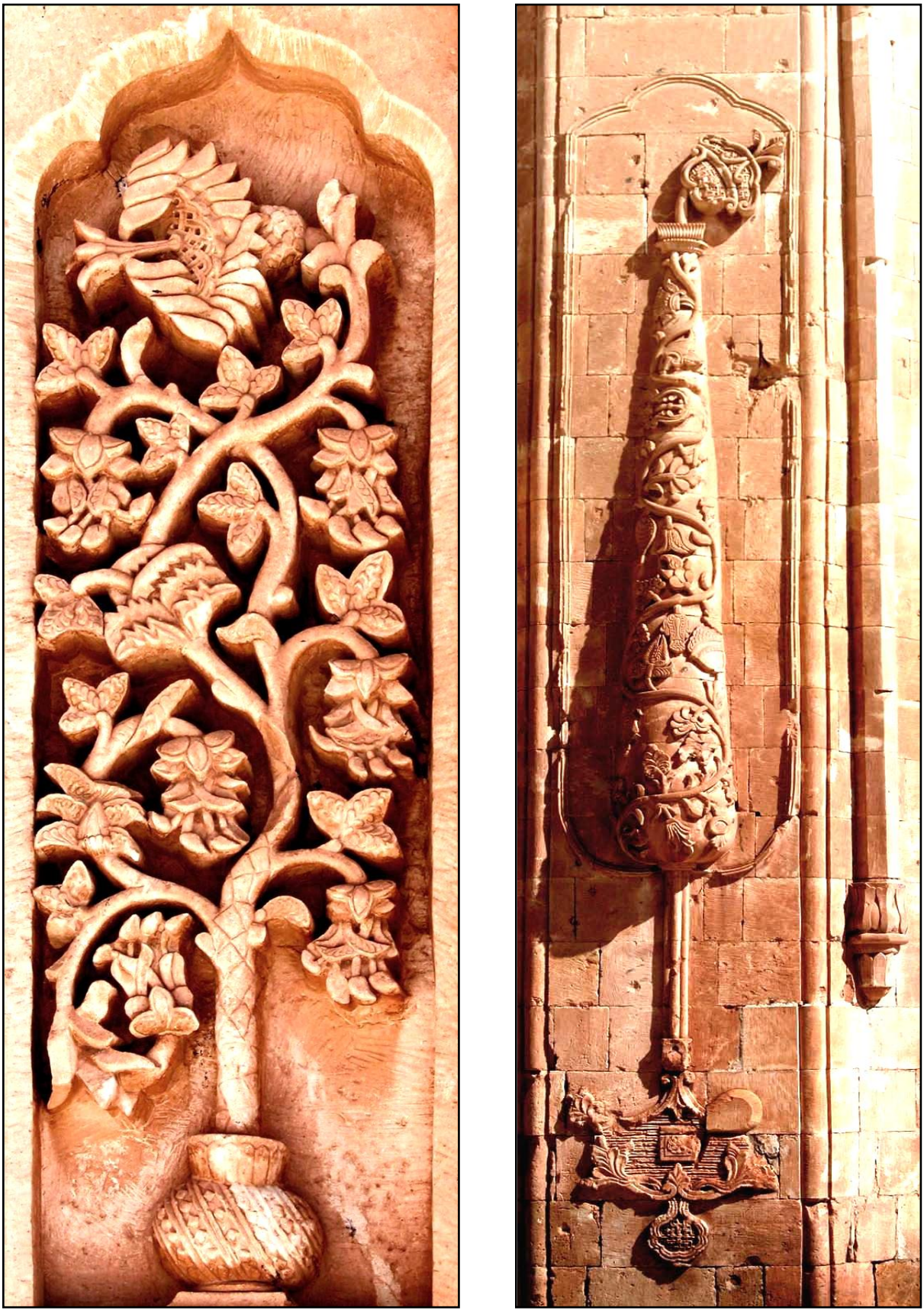


Donnant sur la cour des Myrtes, dans l'Alhambra de Grenade, cet alfiz orné de mouqarnas donne un bel exemple d'arbre de vie. Beaucoup plus ancien, celui ornant le mihrab de la mosquée de Cordoue paraît directement venu d'Asie Centrale.



Dans l'empire **Ottoman** :

Harem du palais de Topkapi à Istanbul : l'arbre de vie est associé à quatre cyprès, symbole de la patience.

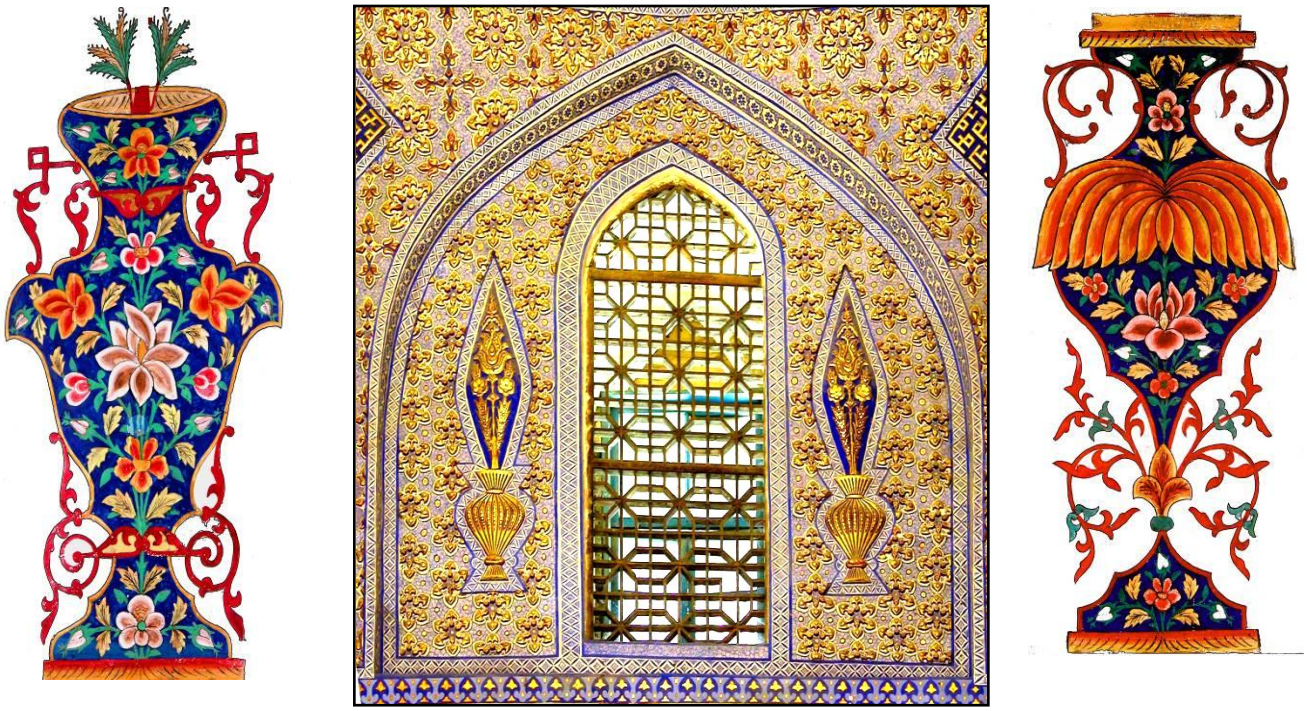


Arbres de vie et cyprès du palais d'Isak Pacha à Dogubayazit situé dans les steppes d'Anatolie au pied du mont Ararat.

Carreaux d'Iznik du palais de Topkapi.

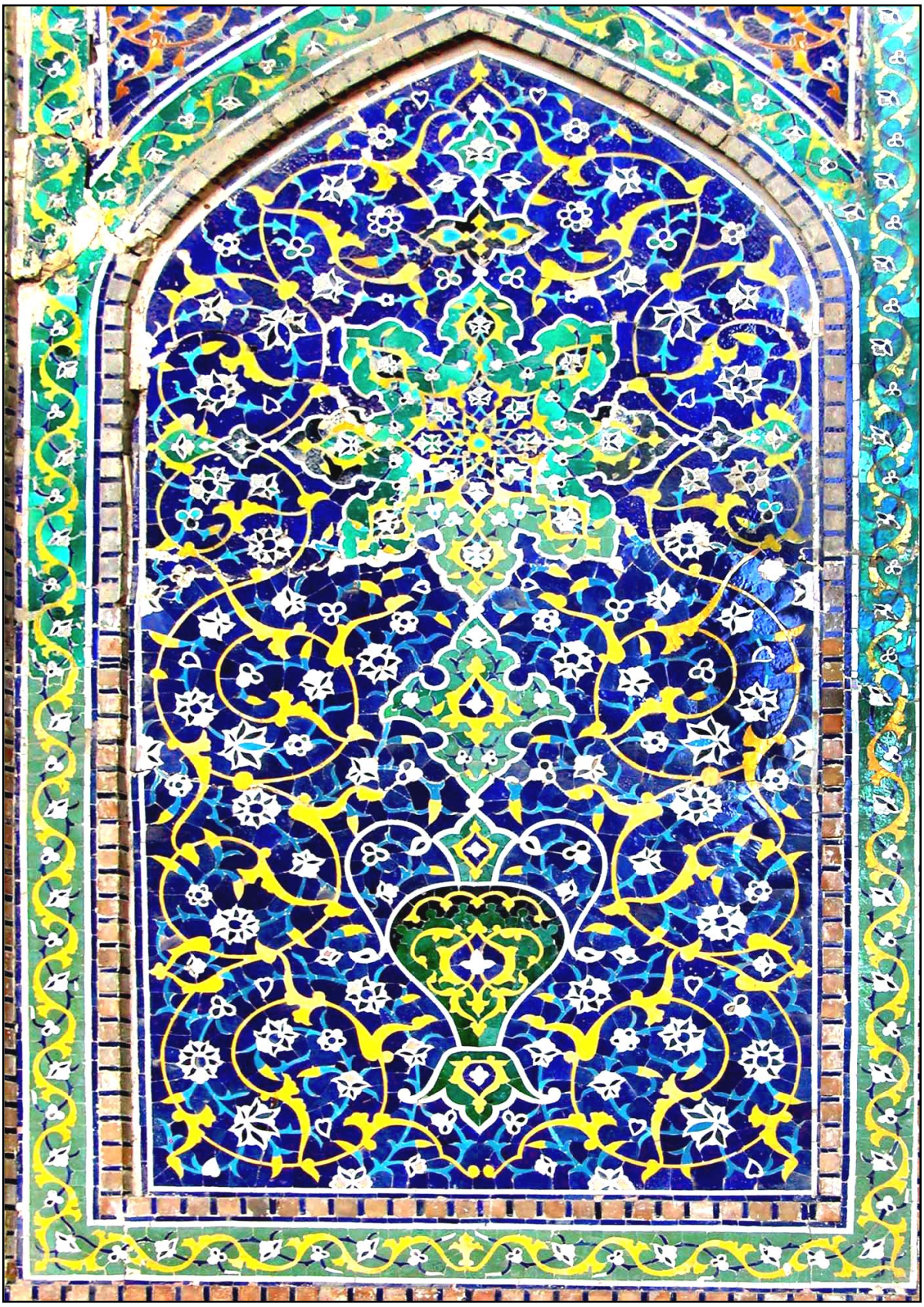
En **Asie Centrale** :

Peintures sur papier mâché au palais de la lune et des étoiles à Boukhara.



Gantch au Gour Emir à Samarcande.

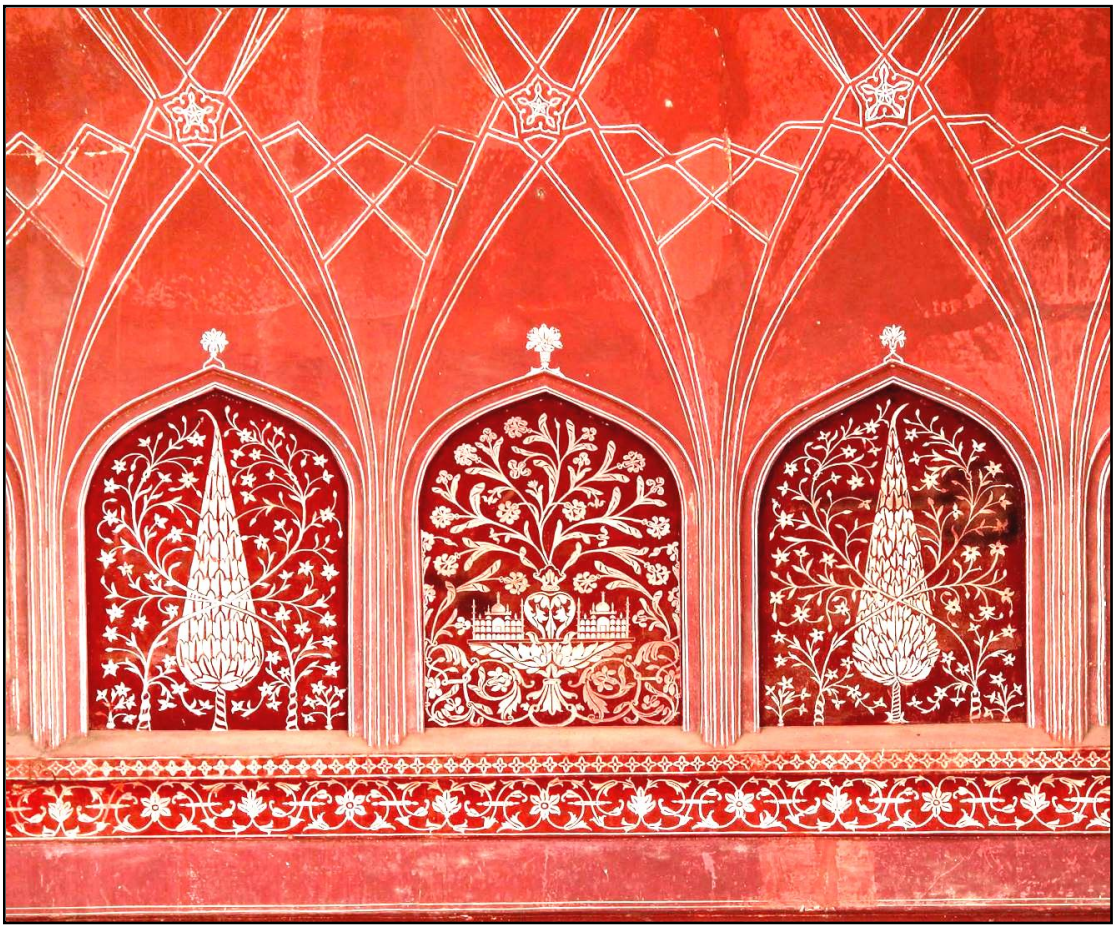
Panneaux de la médersa Oulough Begh du Registan. Au dessous, majolique de Khiva.



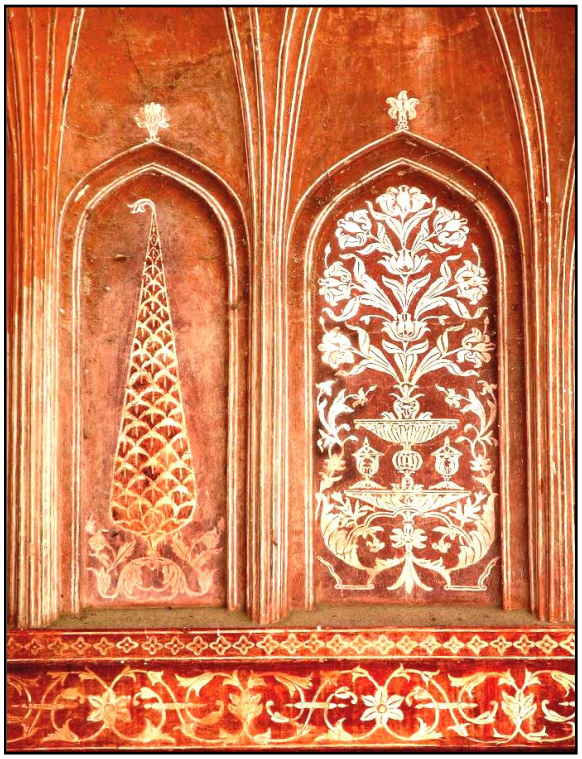
Médersa Oulough Begh à Samarcande. Panneau du pistach : les volutes de l'arbre de vie sortent du canope, source de la vie.

Dans l'empire **Moghol** des Indes :

Mausolée du Sheikh Salim Chishti situé dans la cour de la Jama Masjid à Fatehpur Sikri.



Arbres de vie et cyprès peints en blanc sur un fond ocre de la mosquée du Taj Mahal. Sculptures sur marbre de l'iwan principal.

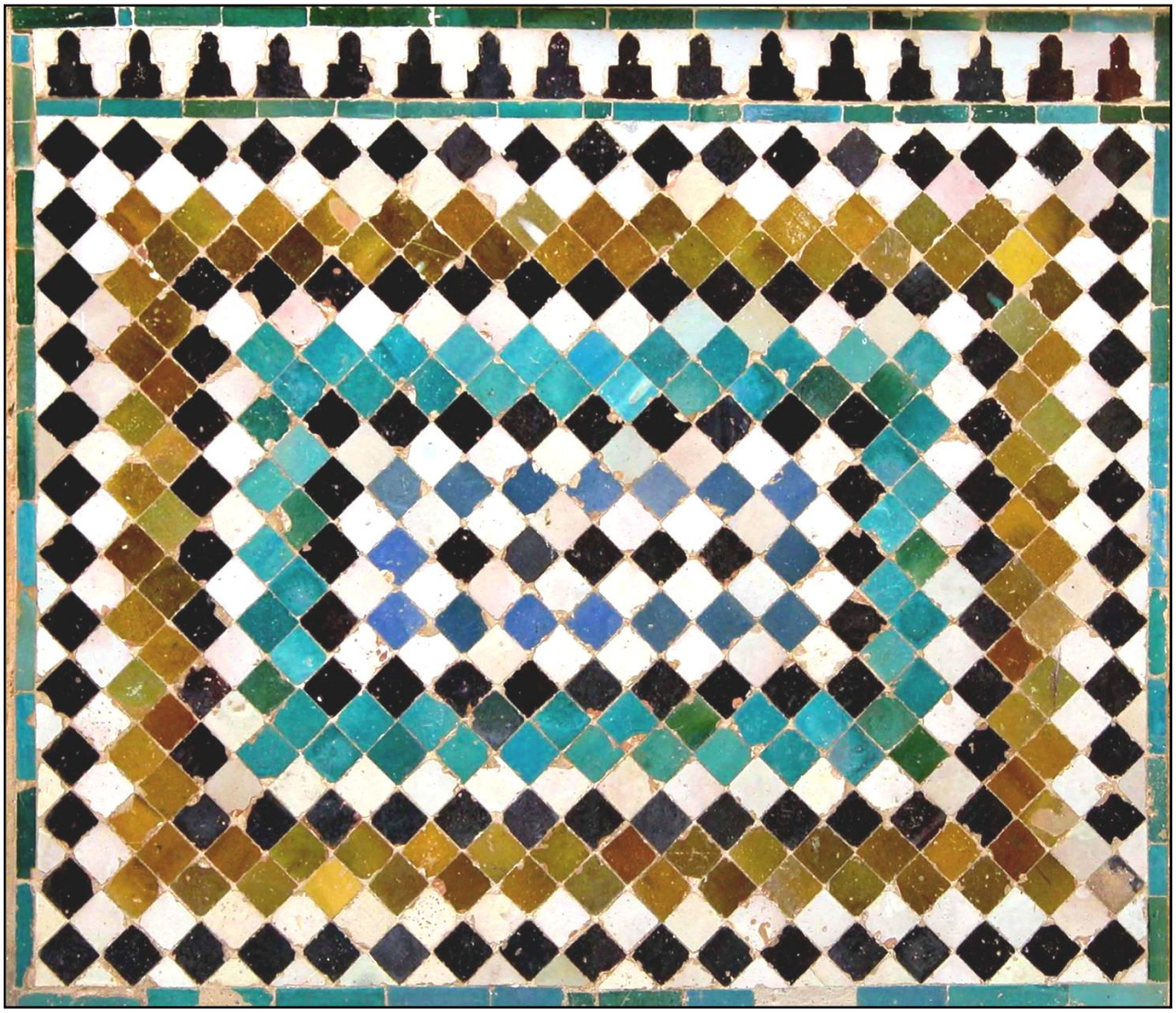


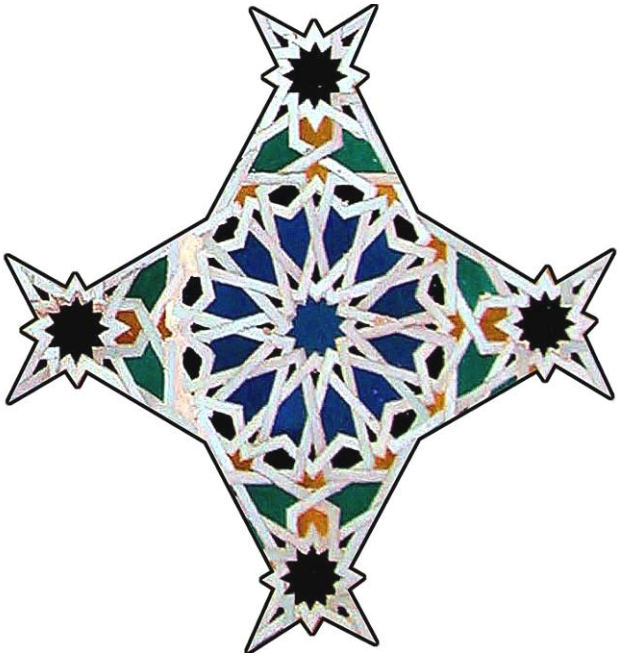
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

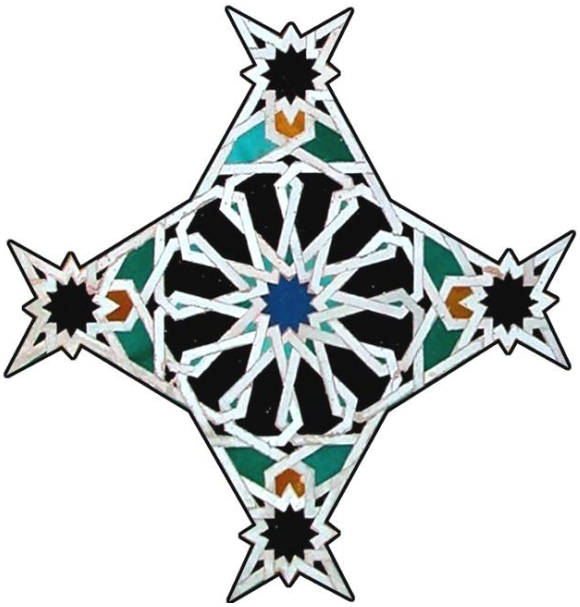
LA ROUTE DES ARABESQUES.

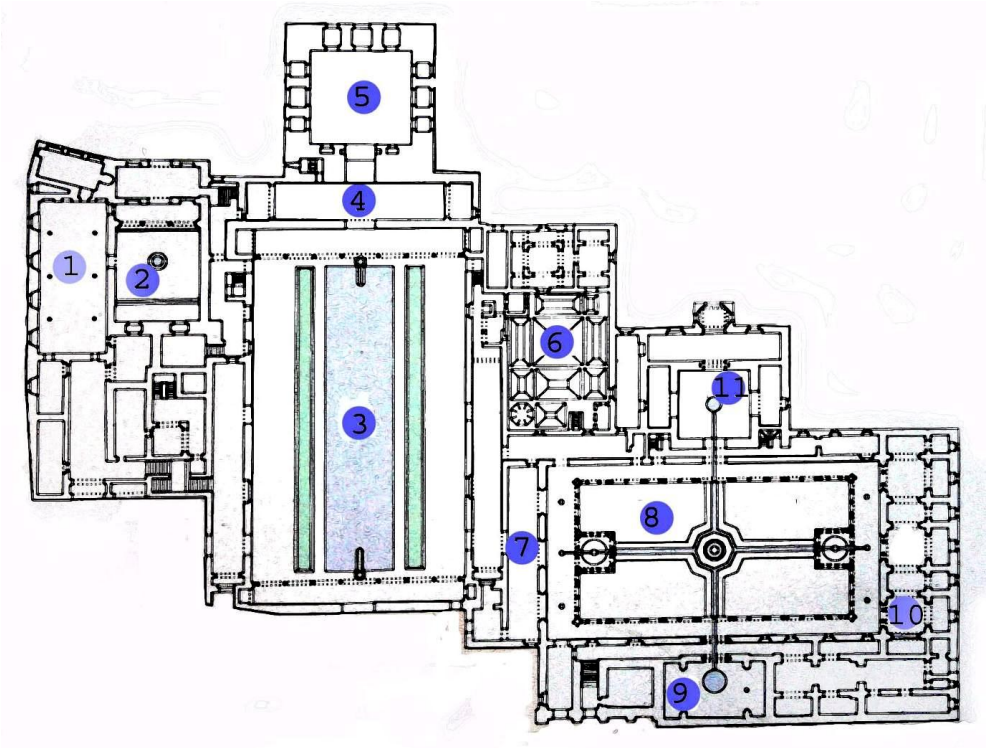
Les secrets de l'Alhambra.

RETOUR









1- Mexuar et Patio dorado avec une vue magnifique sur Albaïcin. Entrée des visiteurs.
2- Patio du Mexuar avec ses deux encadrements de portes remarquables.
3- Cour des myrtes avec son bassin et ses mille reflets.
4- Salle de la Barca.
5- Salon des ambassadeurs dans la tour de Comares ; les mosaïques les plus remarquables se trouvent dans cette salle.
6- Hammam.
7- Salle des mocarabes avec son plafond restauré.
8- Cour des Lions avec, au centre du jardin en tchahar bag, la fameuse fontaine.
9- Salle des Abencerages avec la vasque au dessus de laquelle furent égorgés les chevaliers dont la salle porte le nom.
10- Salle des rois ou était rendue la justice.
11- Salle des Deux Sœurs, les Deux Soeurs étant les deux grandes dalles du pavage de la pièce.

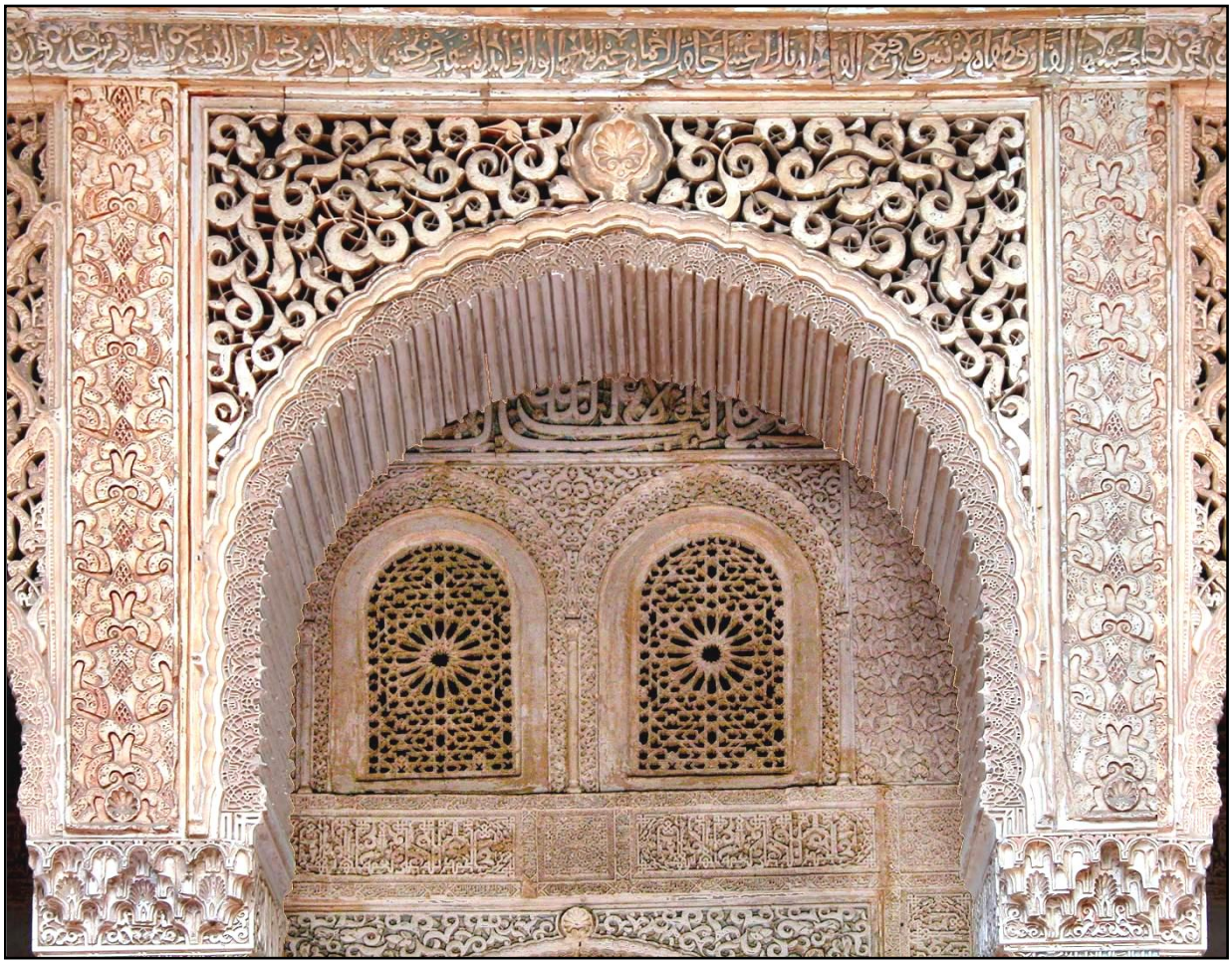
Située sur l'emplacement d'une forteresse royale du IXème siècle, les premières pierres de l'Alhambra furent posées par les émirs Nasrides en 1238 après la chute de Cordoue devant l'avancée des chrétiens.

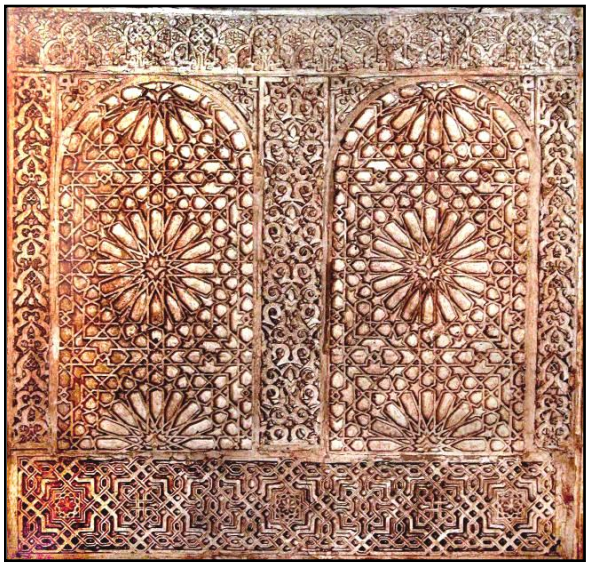
Mohamed Al-Hahmar, son fils Mohamed II et leurs successeurs commencèrent la restauration de la vielle citadelle et de l'ancien palais détruits, tombés dans l'oubli et construits par le vizir du sultan Badis Ibn Habbus, le juif Joseph Ibn Naghralla.

C'est au XIVème siècle que Youssouf premier posa la première pierre du palais de Comares, de la porte de la justice, des bains et des différentes fortifications de la place forte. Son fils, Mohamed V agrandit et termina l'ensemble en rajoutant le palais des Lions. Il resta tel quel jusqu'à l'abdication le 2 janvier 1492 de Moulay Boabdil qui remit les clefs de Grenade à Isabelle la Catholique dans la salle des Ambassadeurs.

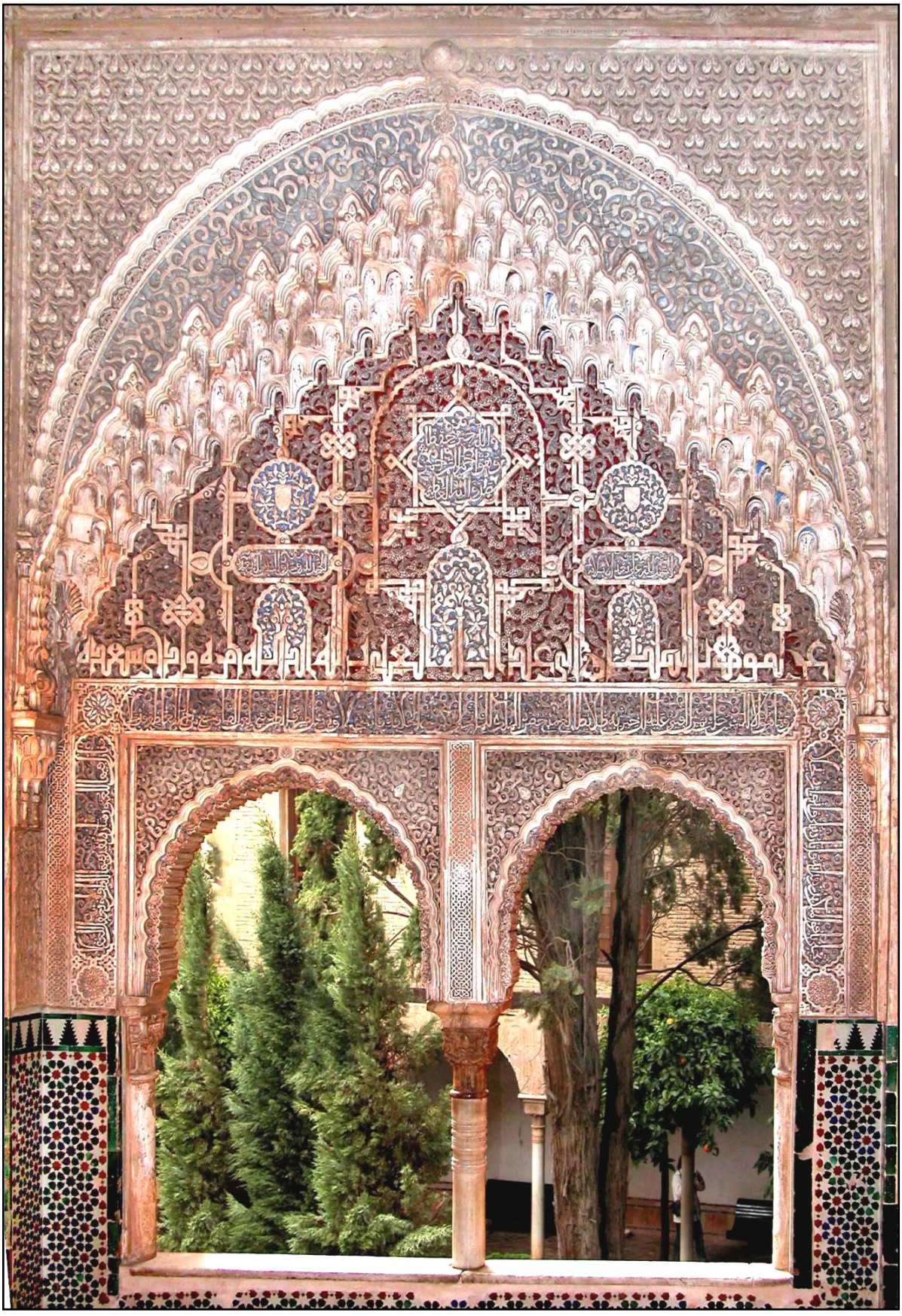
Le palais a été construit, selon la légende, à l'image du palais de Salomon tel que le décrit le premier Livre des Rois et, comme le mentionne le texte hébreu. Son plan comporte : deux cours (3 et 8), une salle du trône (10), un portique dont les colonnes ressemblent à la forêt du Liban (7), la maison du souverain (11), celle de l'épouse royale (9) et au centre, supportée par douze bœufs, la mer d'airain (la fontaine des douze lions).

Aperçu des trois rangs de fortification de l'Alcazaba, la place forte imprenable du site.

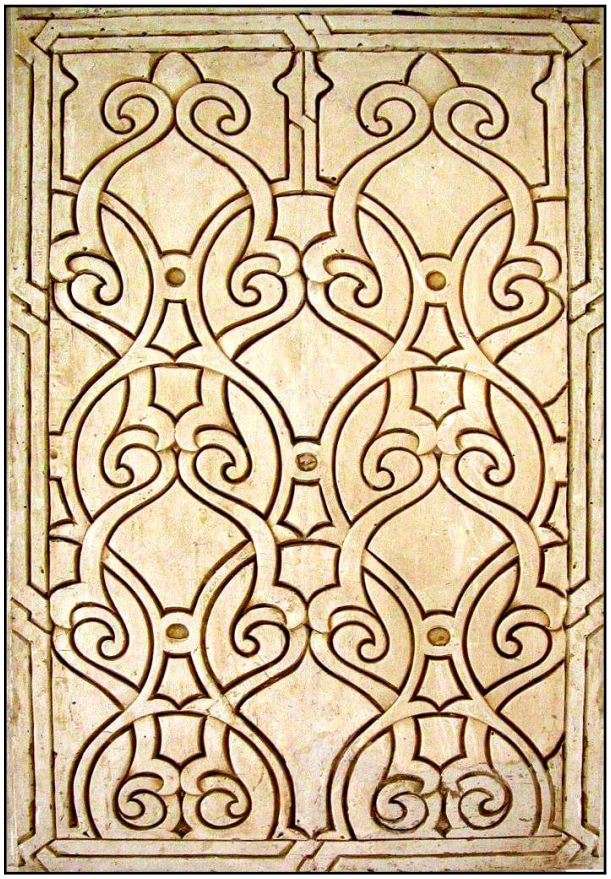


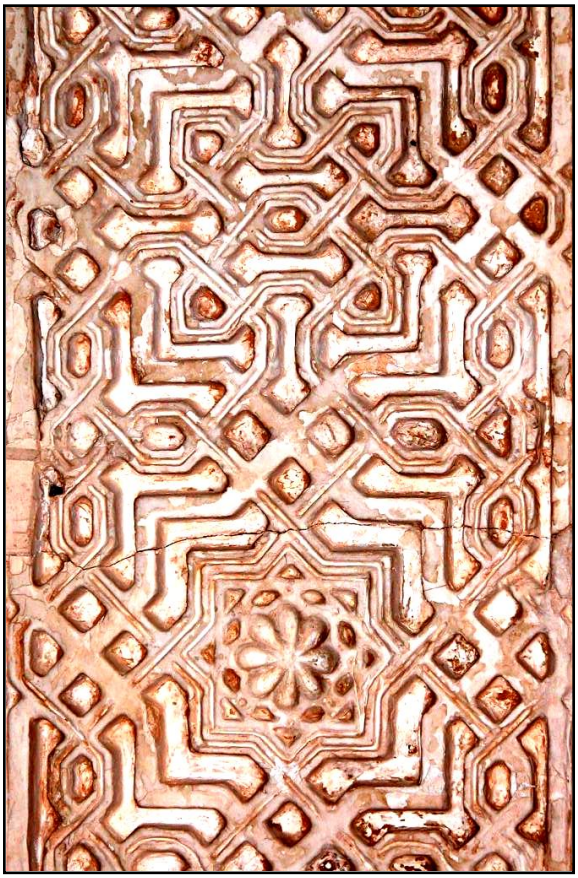


Quelques éléments du jardin du Généralife placé hors de la forteresse : beaucoup d'eau et de soleil font de ces jardins un véritable paradis. Paradis signifie « jardin » en Persan. Généralife est une déformation de l'arabe ***Djinna al-Arif*** *qui signifie* ***jardin de l'Automn****e.*



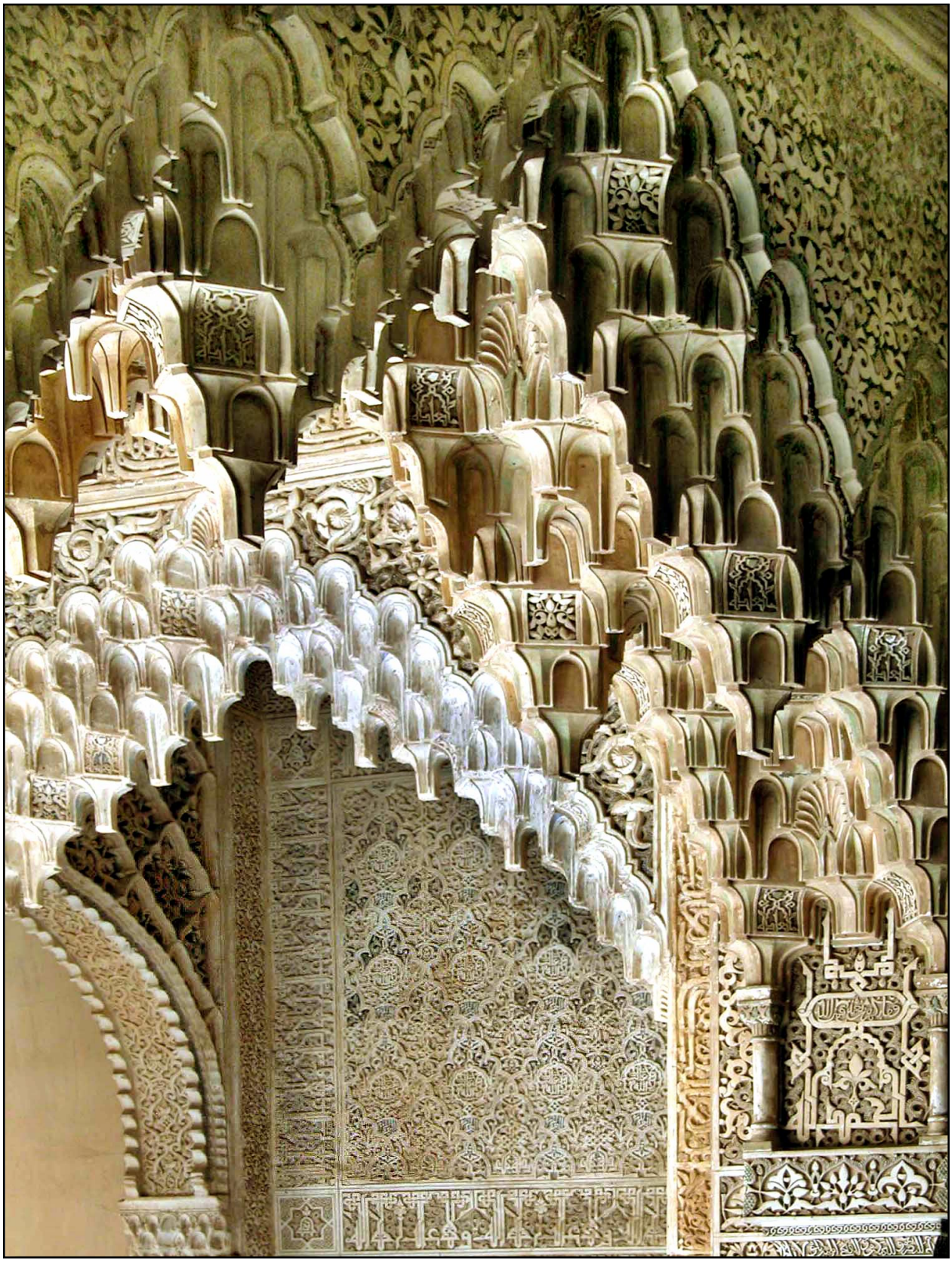
Vue des jardins par la baie de la salle des Deux Sœurs. Un des plus beaux ensembles de l'Alhambra.



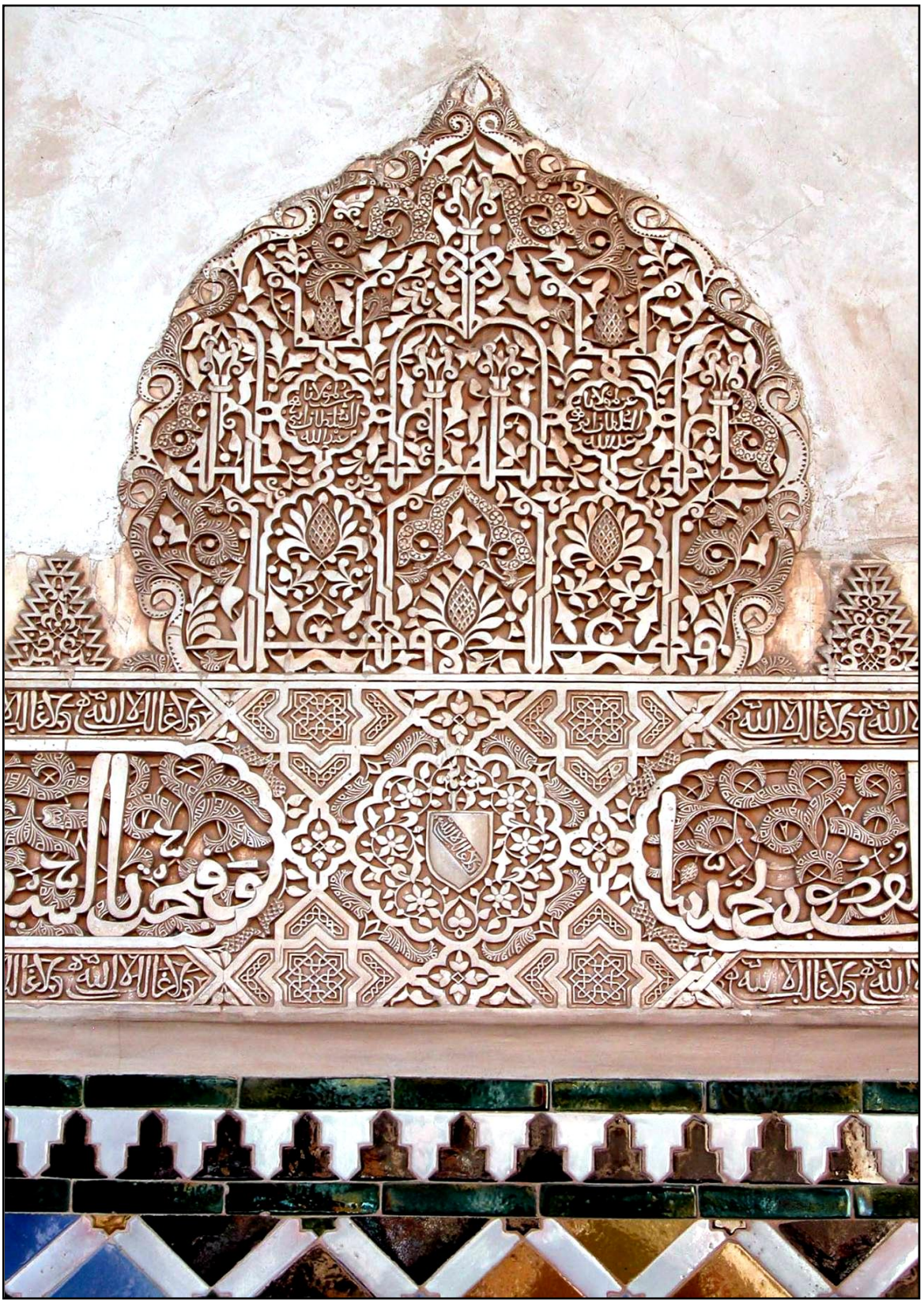


PHOTOGRAPHIES

DIAPORAMA

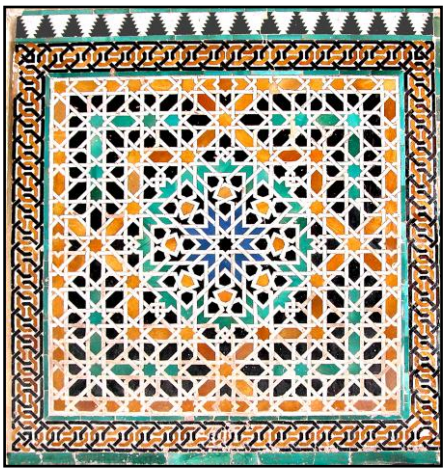


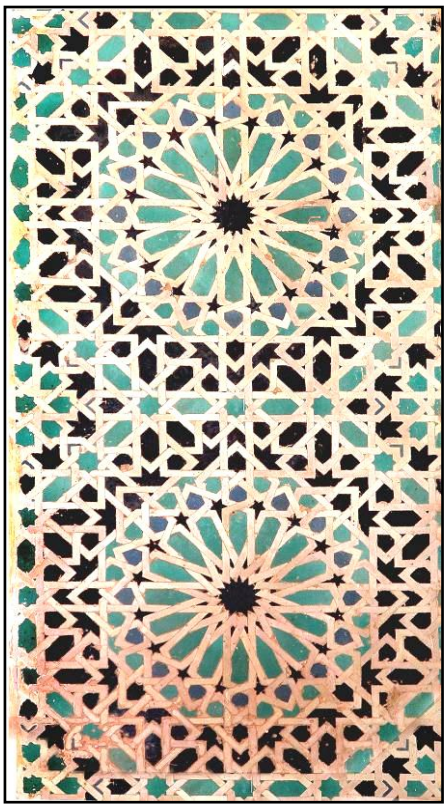
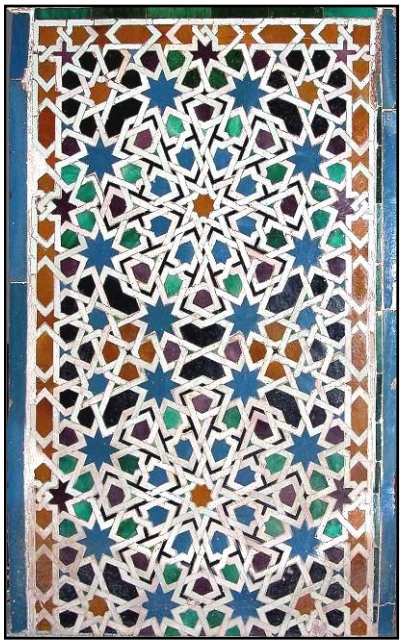
Les arcades sont formées de mouqarnas modulaires assemblés au plâtre et peints.

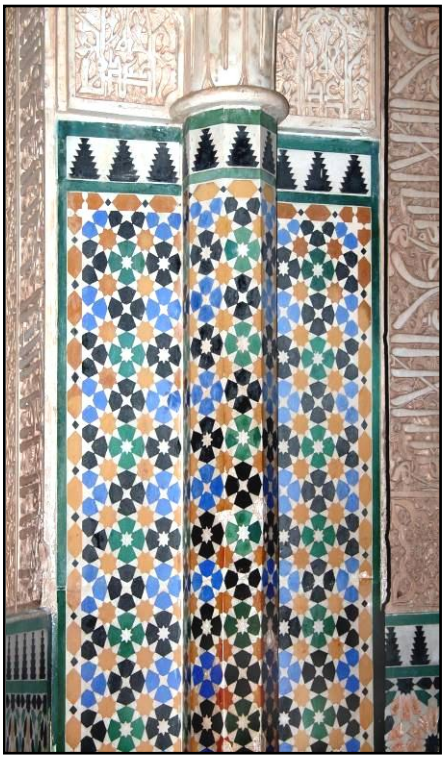


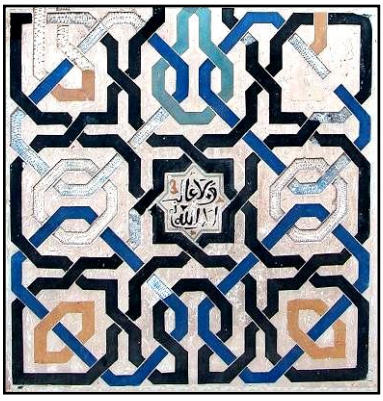
Dans la cour des Myrtes, les bandeaux de stuc surmontent les carreaux de céramique et se développent vers le haut pour former des cartouches d'écritures coufiques.

L'étoile à seize de l'Alhambra avec son cortège d'étoiles à huit domine le plafond du hall d'entrée de la Cour des Myrtes.

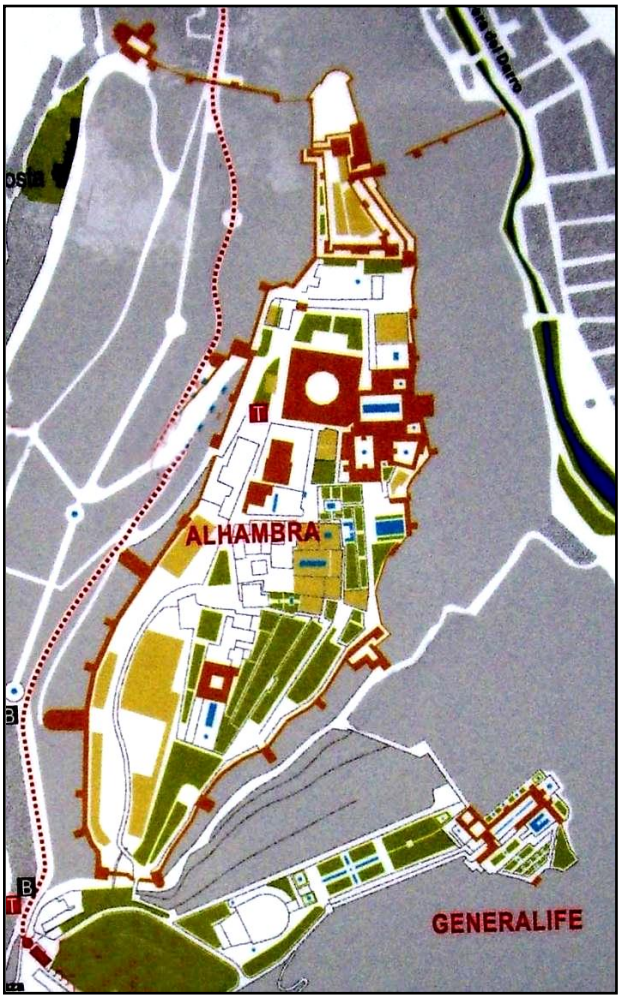




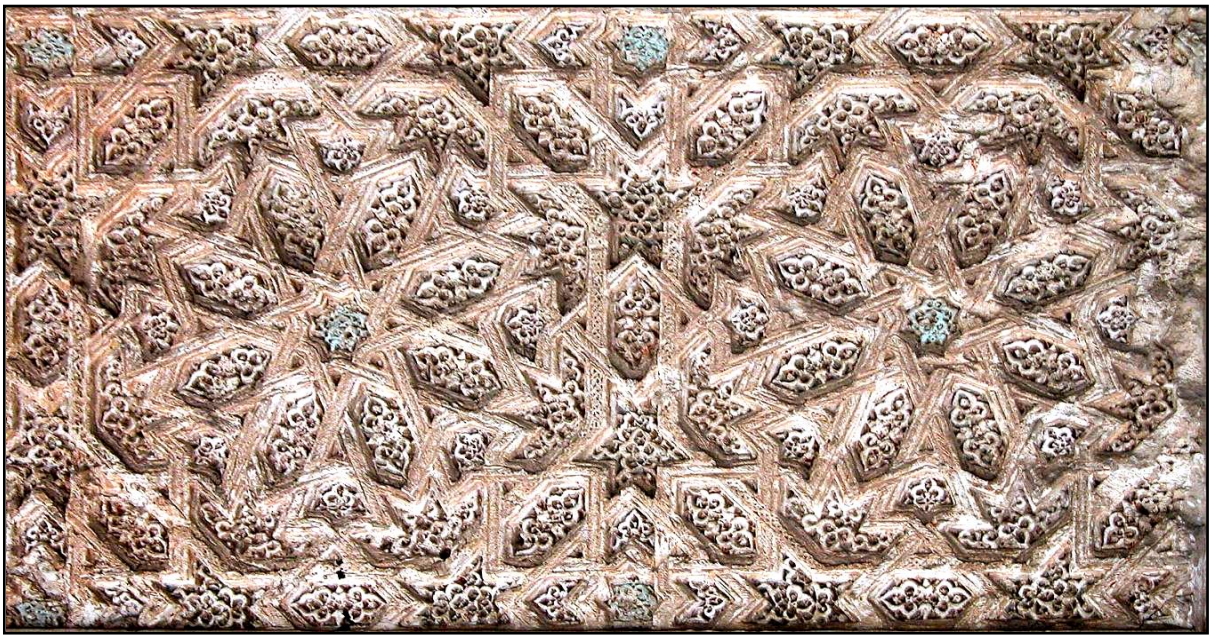


Il est difficile de dater chaque ensemble de céramiques : les plus anciens datent de la construction du palais ; certains ont été rajoutés au cours des siècles suivants par les différents occupants du site ou lors de restaurations.



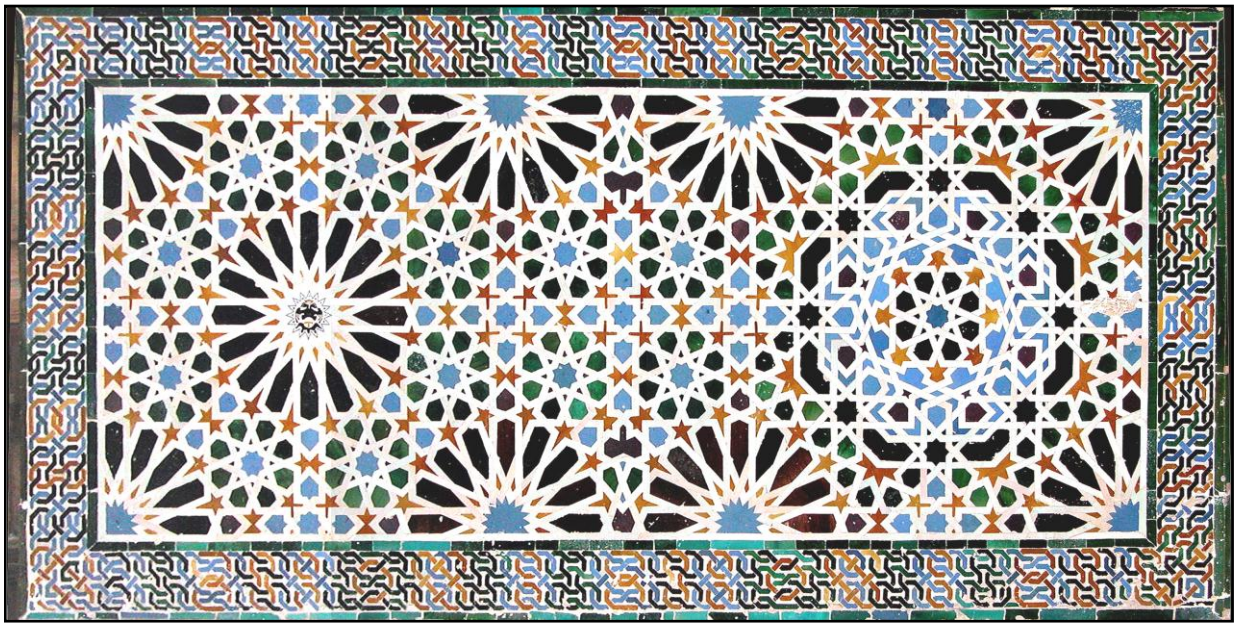
Plan général des quatre parties principales de l'Alhambra :

- Les jardins en étages du Généralife, en bas.
- En haut, dans l'éperon, la place forte de l'Alcazaba domine Grenade de ses trois enceintes. La monumentale tour de veille dont la cloche a rythmé pendant des siècles la distribution de l'eau d'irrigation, protège la forteresse.
- Entre les deux, entourés d'épaisses murailles et renforcés par des tours, les palais Nasrides, résidences des émirs de Grenade, forment un ensemble de patios, de salons et de jardins. Cet ensemble a été remanié par tous leurs occupants successifs.
- Au centre, tel un gros cendrier, le palais de Charles Quint.



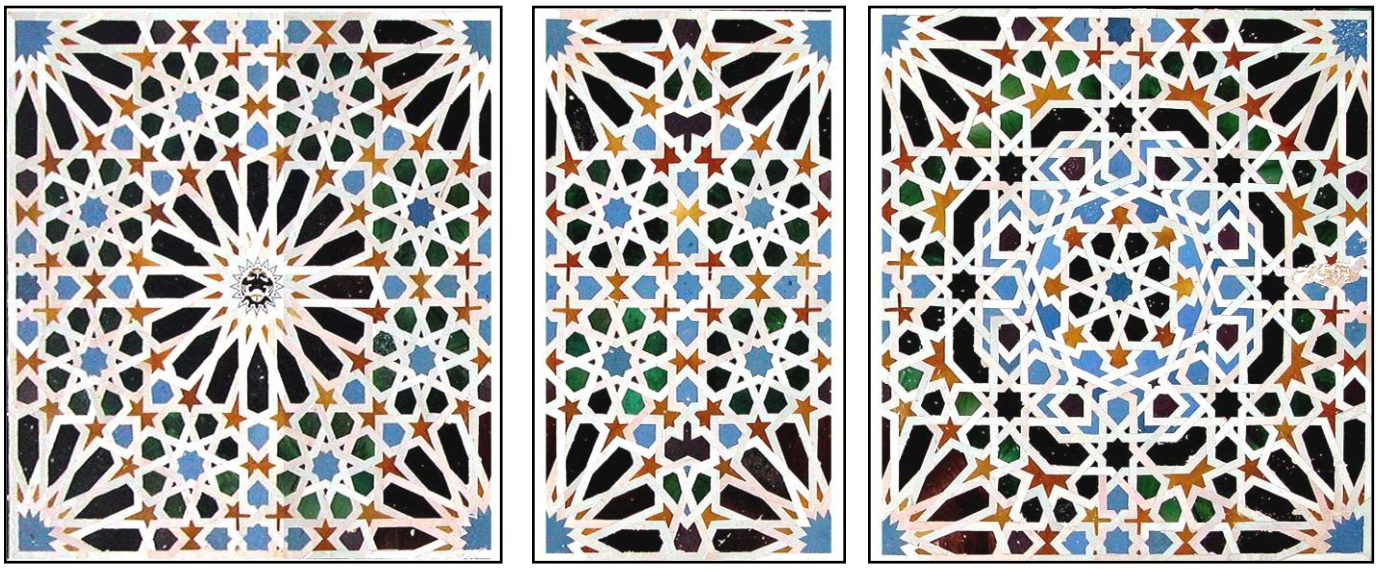
Dans ce panneau du Généralife, contrairement aux habitudes, les entrelacs sont travaillés en creux.

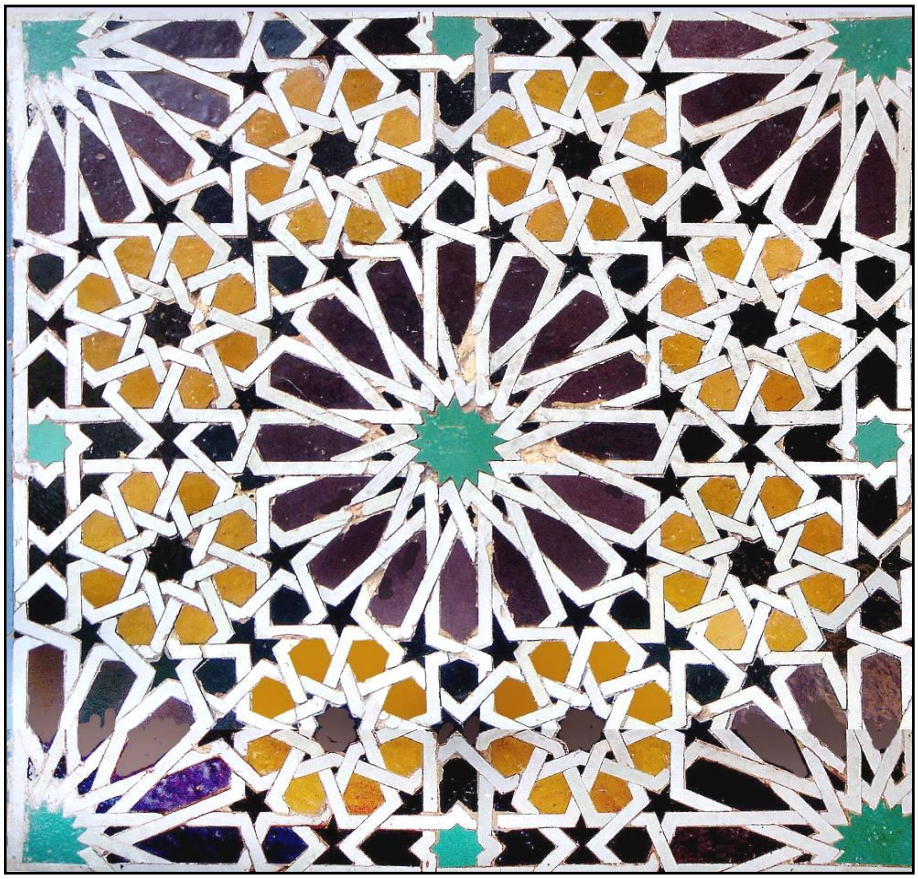
Salle du Mexuar : la deuxième partie de la pièce, ancienne chapelle, comporte tout un ensemble de panneaux muraux construits autour d'une composition d'étoiles à seize.



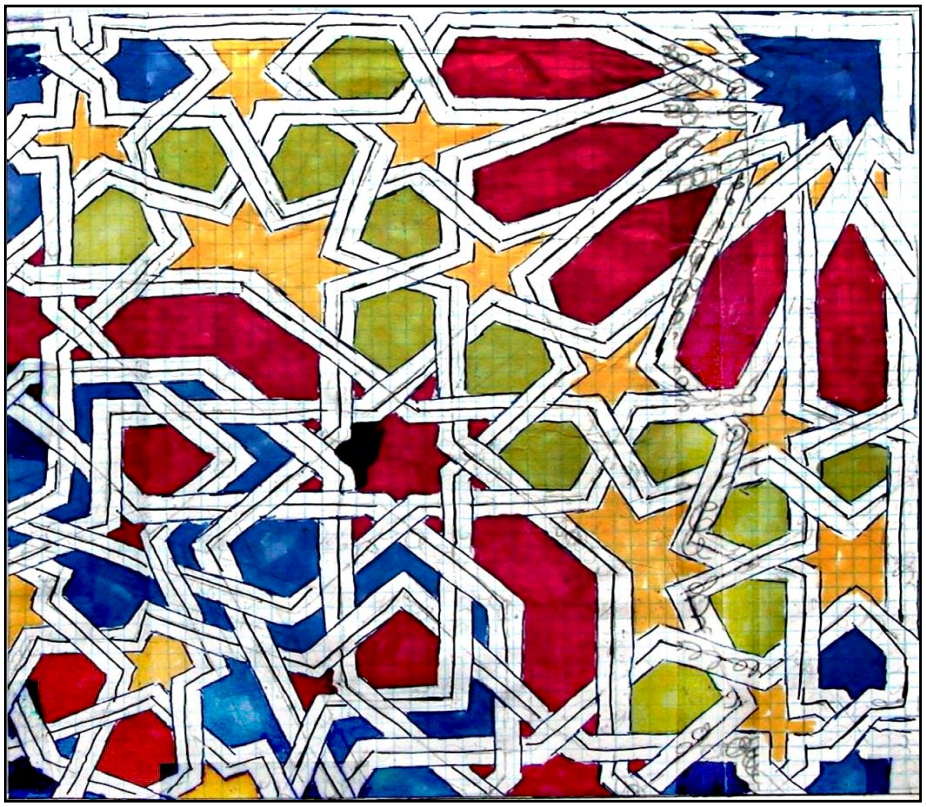
Le panneau ci-dessus se décompose en trois parties :

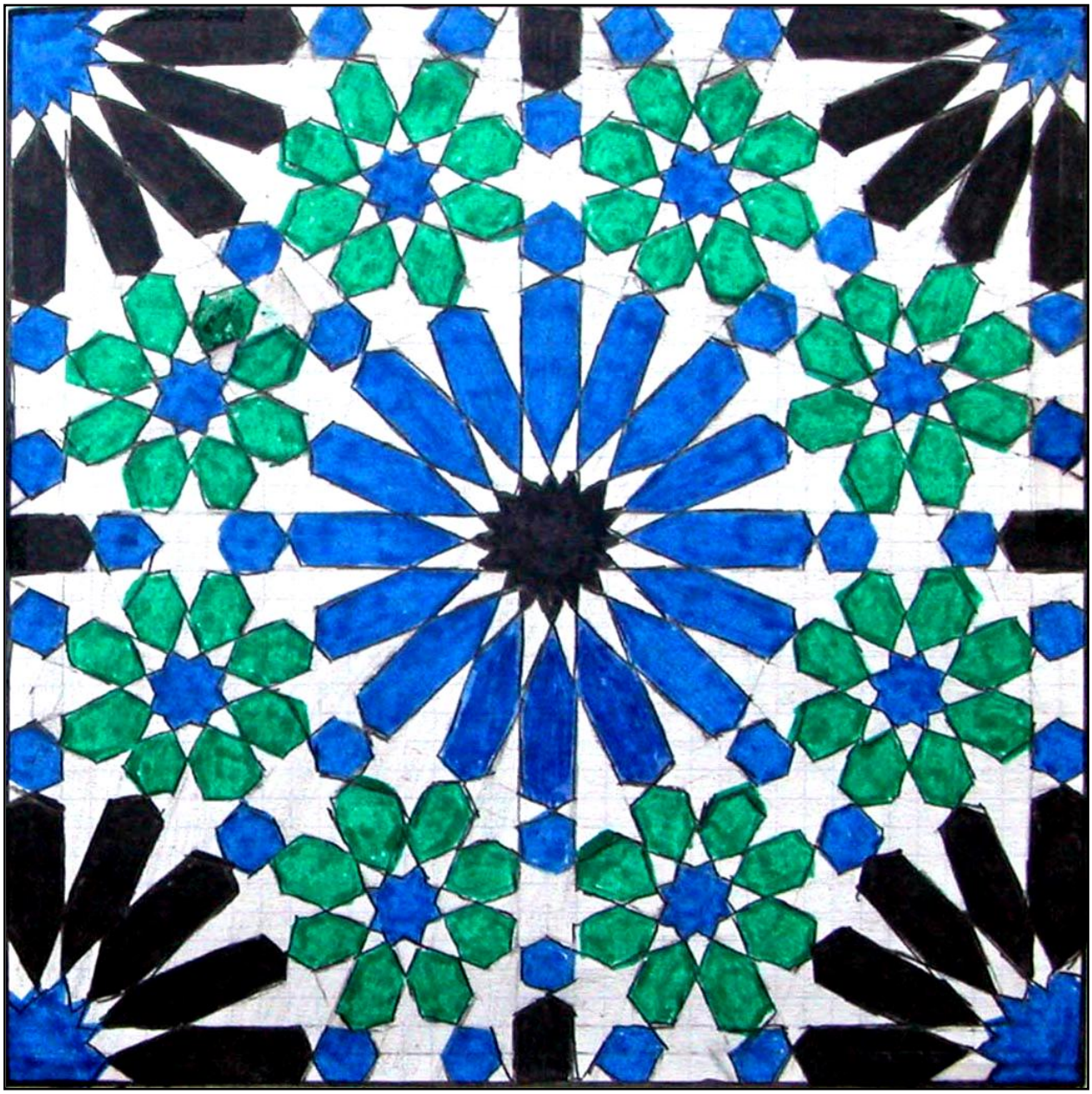
- La première partie, c'est l'étoile à seize classique.
- Le centre formé de quatre quarts d'étoiles à seize.
- Dans la troisième, l'étoile à seize centrale a été remplacée par un octogone inclus dans un ensemble de safts coudés.



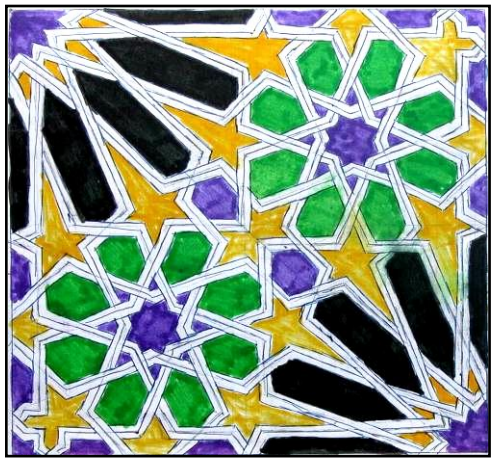


Extraits des carnets de voyage : croquis de zelliges de la salle du Mexuar.

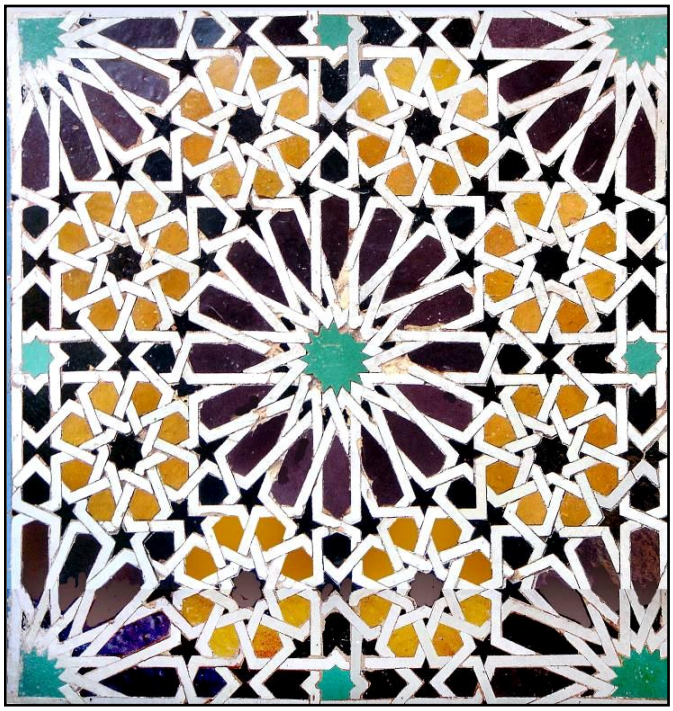


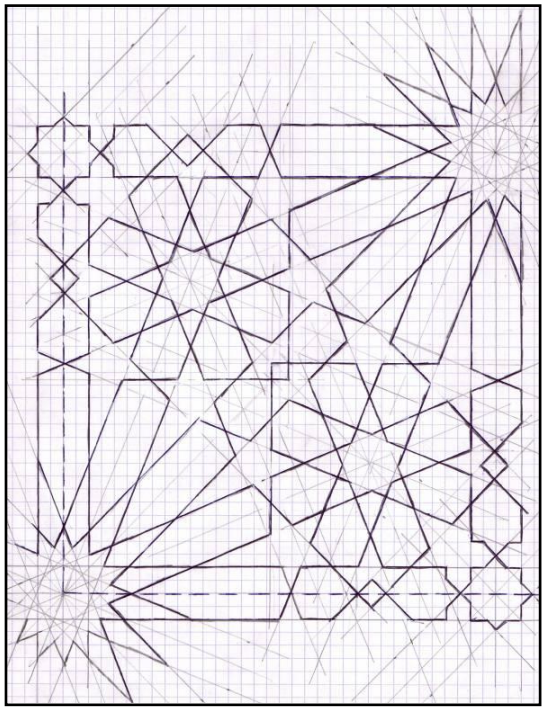


لا غالب
الا الله

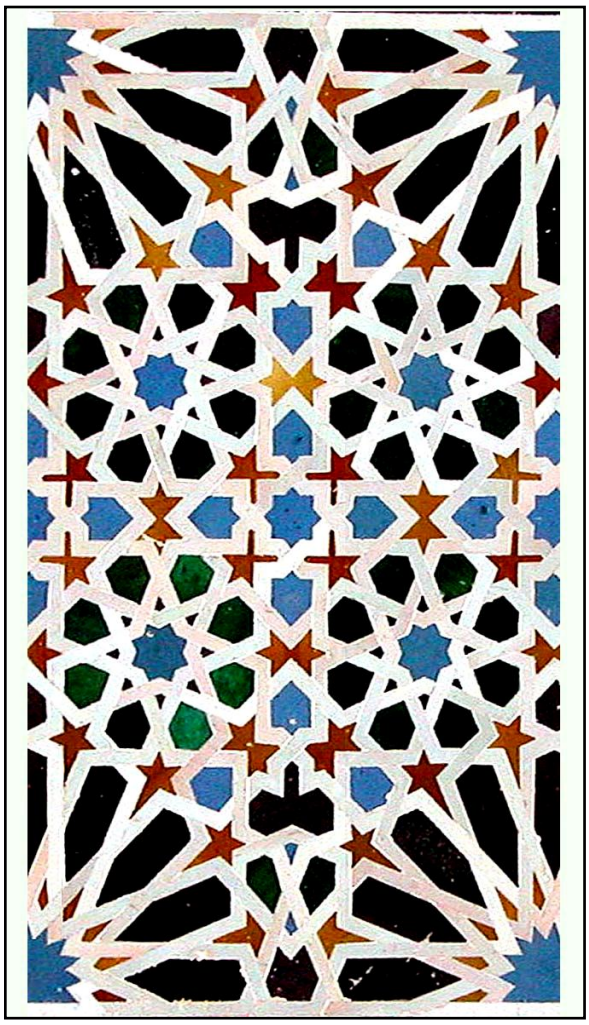


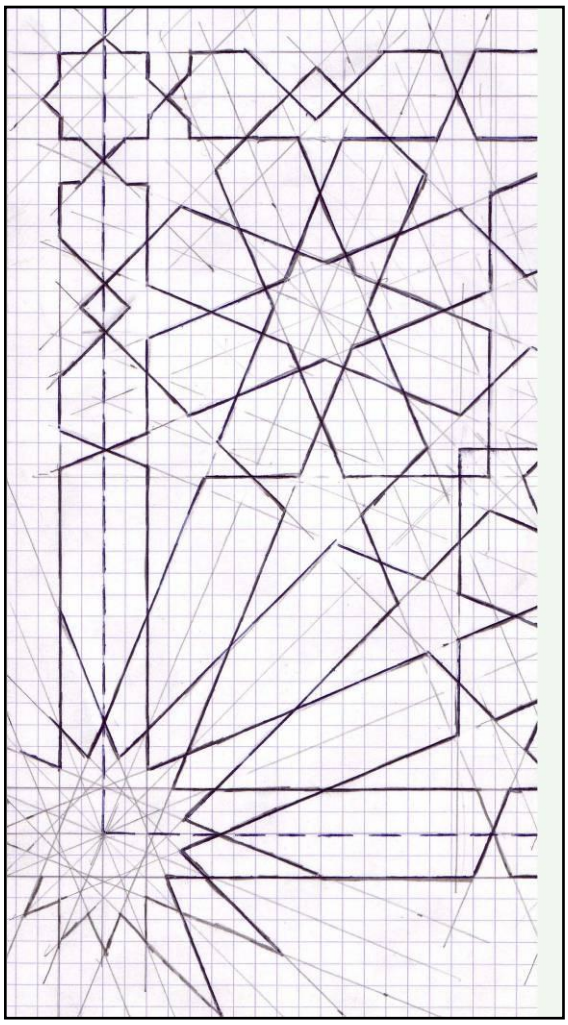
لا غالب
الا الله

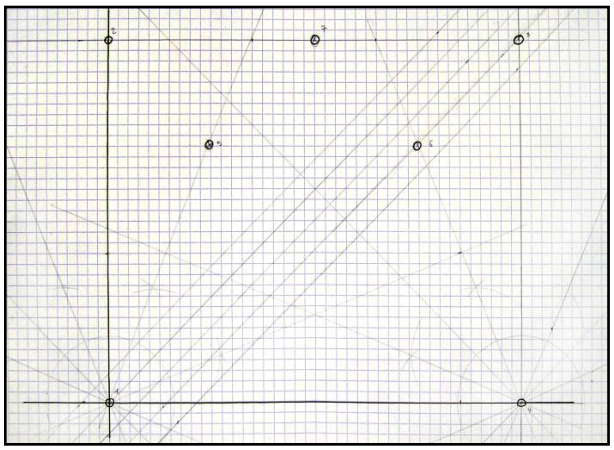


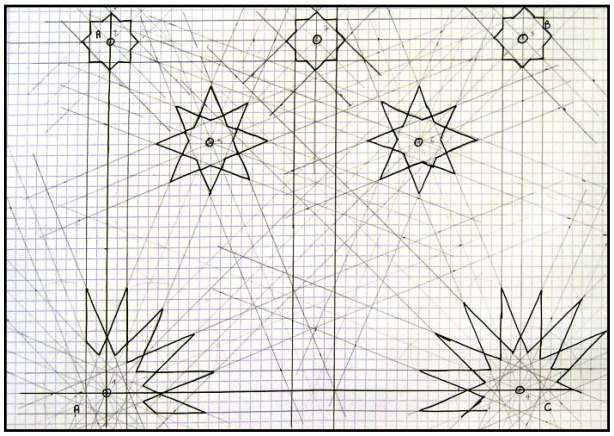


Tracé de la première partie.









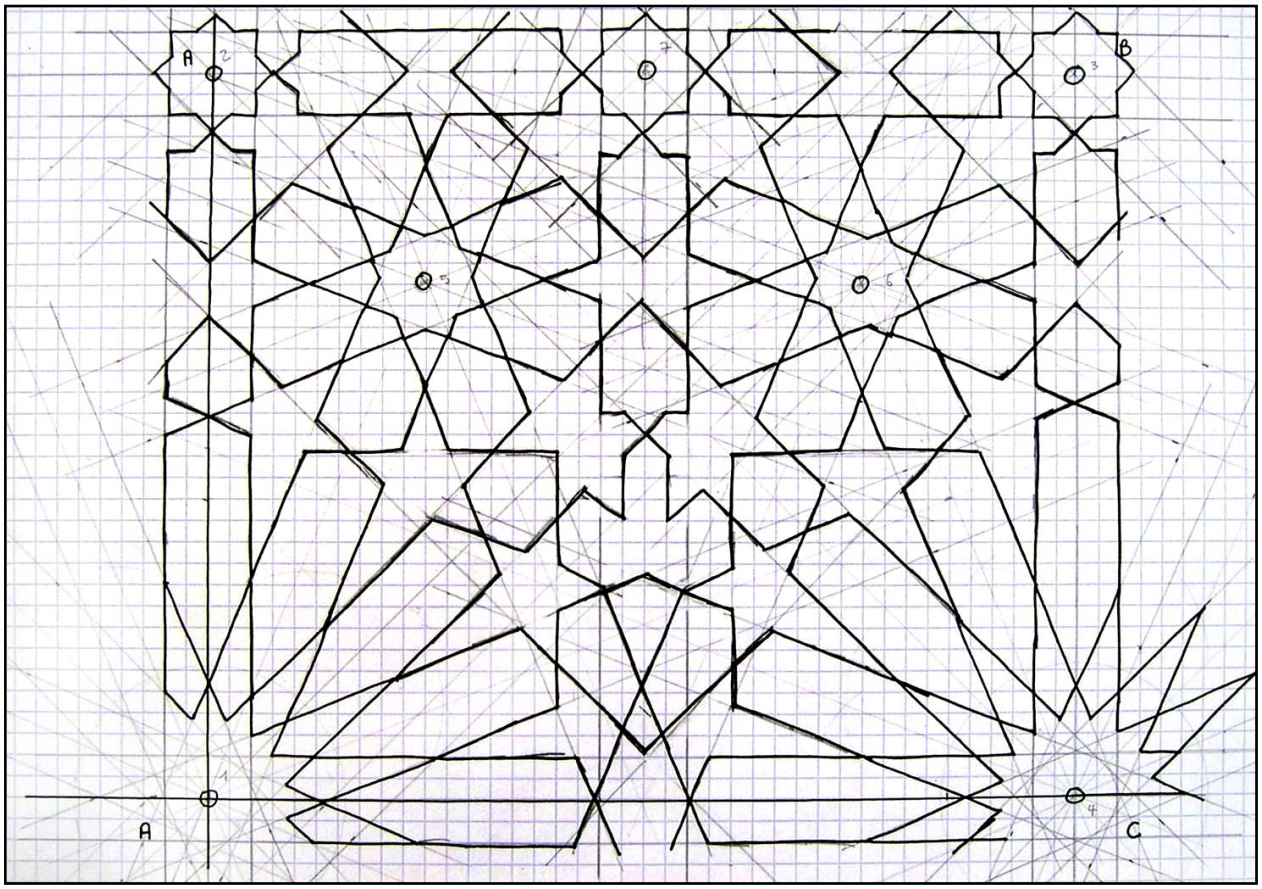
Construction :

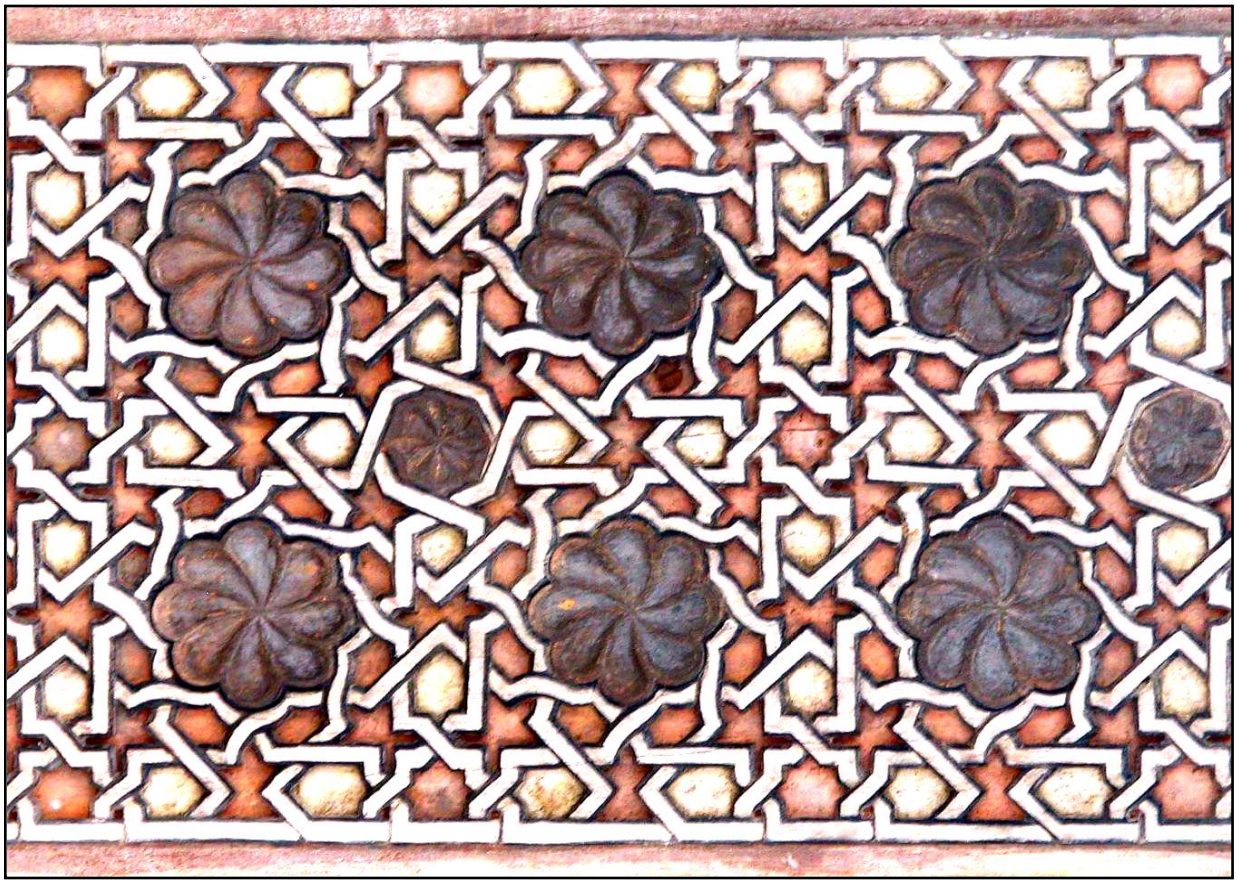
Pour l'emplacement du centre des étoiles il faut démarrer la construction par l'étoile à seize en bas à gauche et définir la position du centre de l'étoile à huit du haut. Ce qui permet de définir :

- Le centre de la première étoile à huit inclinée.

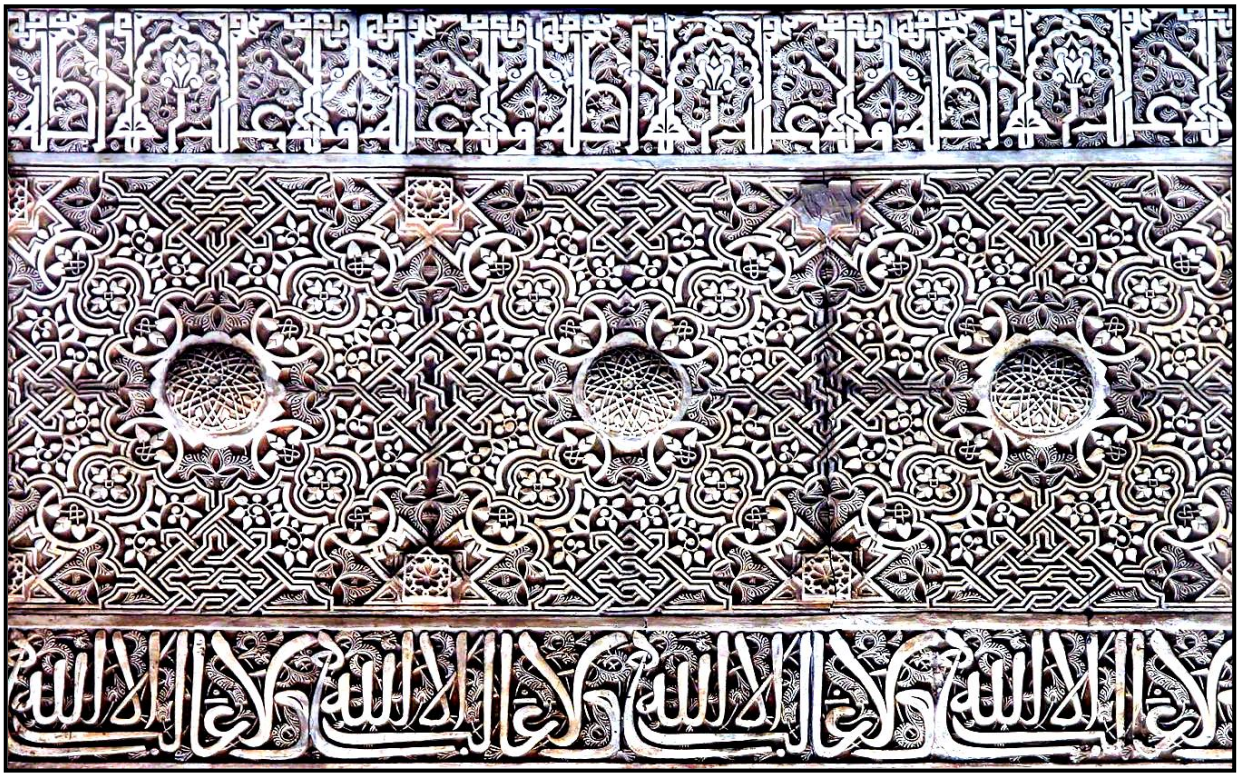
- Le décalage en diagonale d'une largeur de bande de l'étoile à huit de droite est à noter, ce qui permet de construire son centre.

- Celui de l'étoile centrale en haut, au milieu des deux autres.

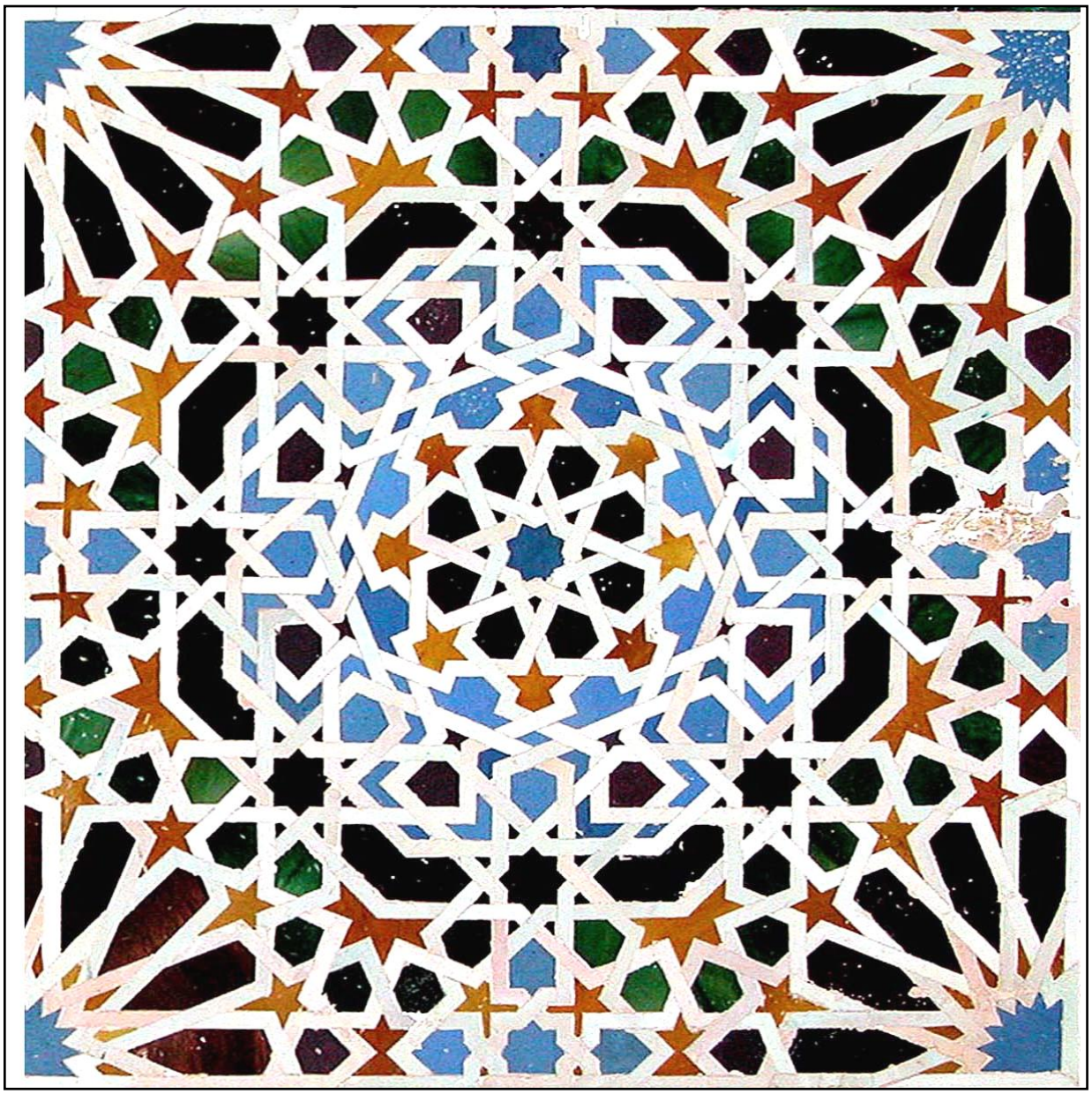




Cour des Lions. Décoration des lambourdes : le stuc ciselé couvre le dessous alors que le champ est peint d'entrelacs.



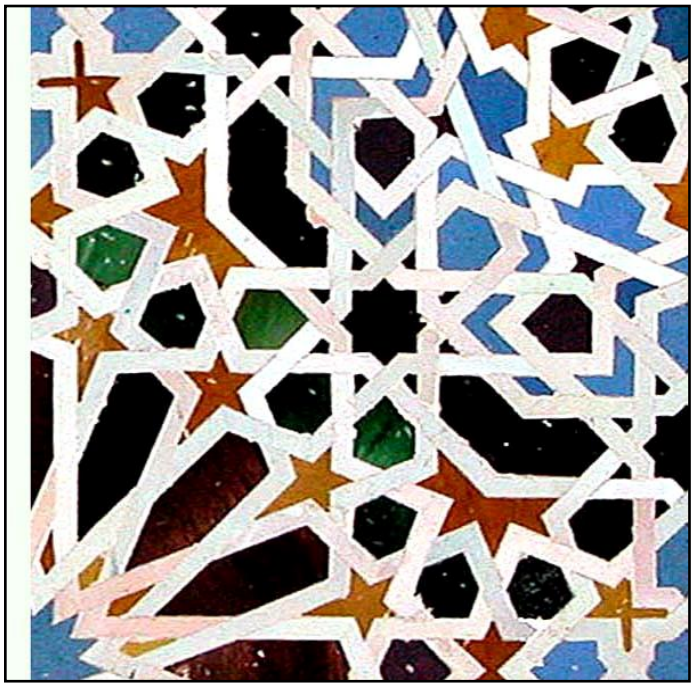
PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

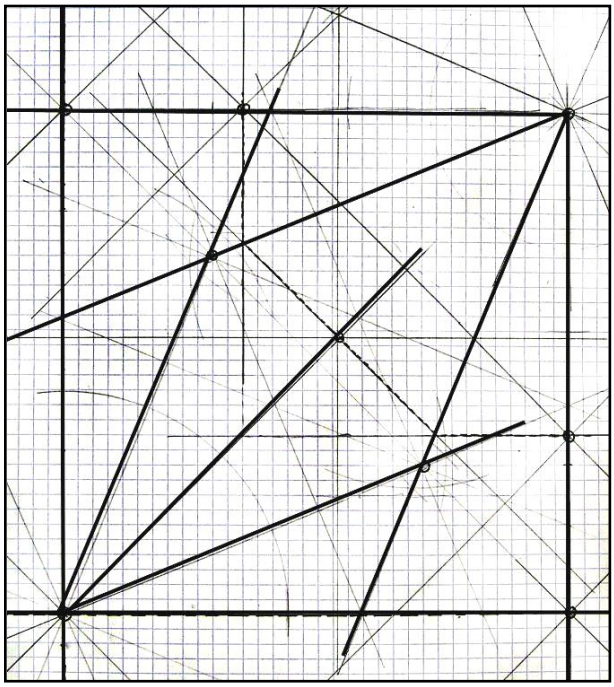


Le troisième volet de la mosaïque est constitué de quatre étoiles à seize avec ses satellites formés d'étoiles à huit inclinées ; ces satellites ont étés tronqués et un octogone à saft coudé a été greffé à la place de l'étoile centrale à seize. Les sommets de ces safts coudés coïncident avec celui des étoiles à huit.

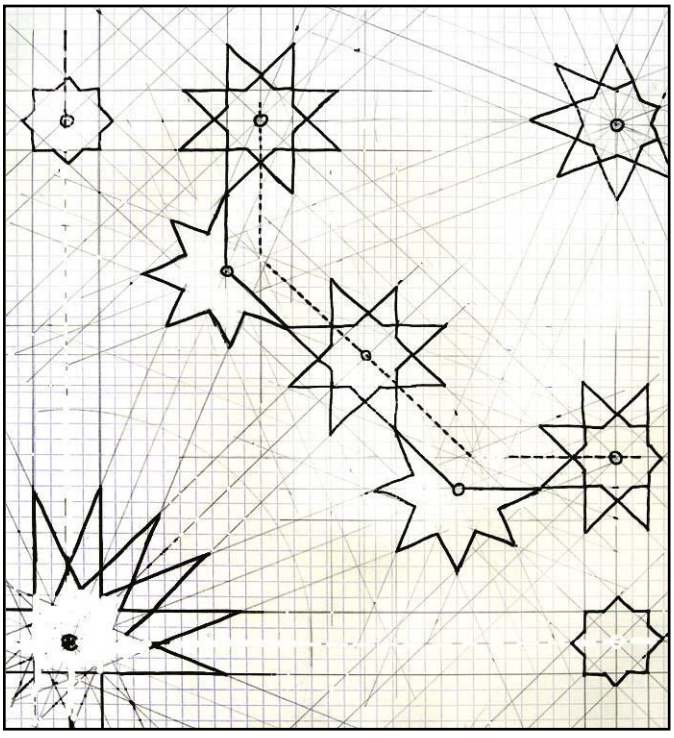
Le carré minimal à dessiner est ainsi déterminé ; le problème principal consiste à trouver le centre des étoiles à huit formant la couronne de l'octogone.

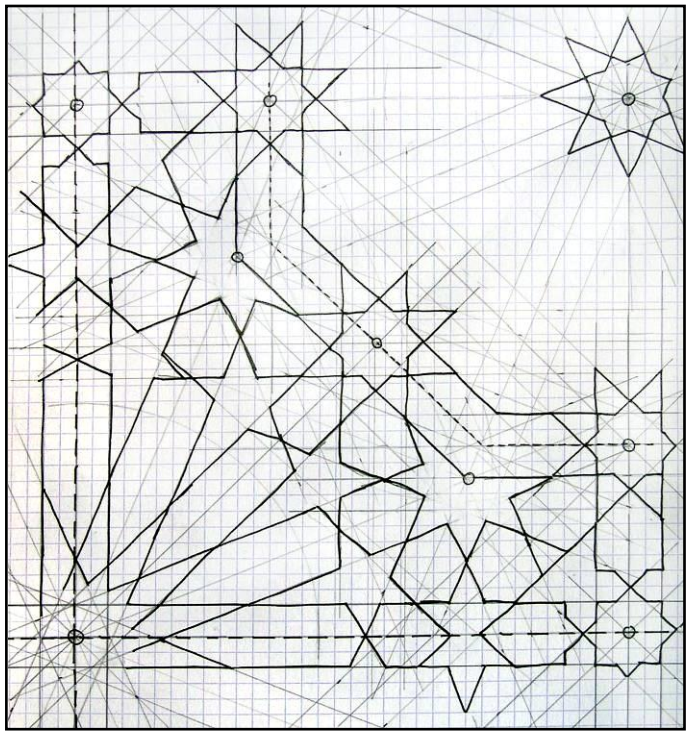
L'emplacement des quatre étoiles d'angle est connu et pour déterminer le centre des étoiles à huit il faut remarquer le décalage en diagonale d'une demi-bande des deux centres sur la partie horizontale et verticale du carré minimal ; décalage au niveau de l'intersection d'un des axes de symétrie de l'étoile à seize avec ces deux côtés.

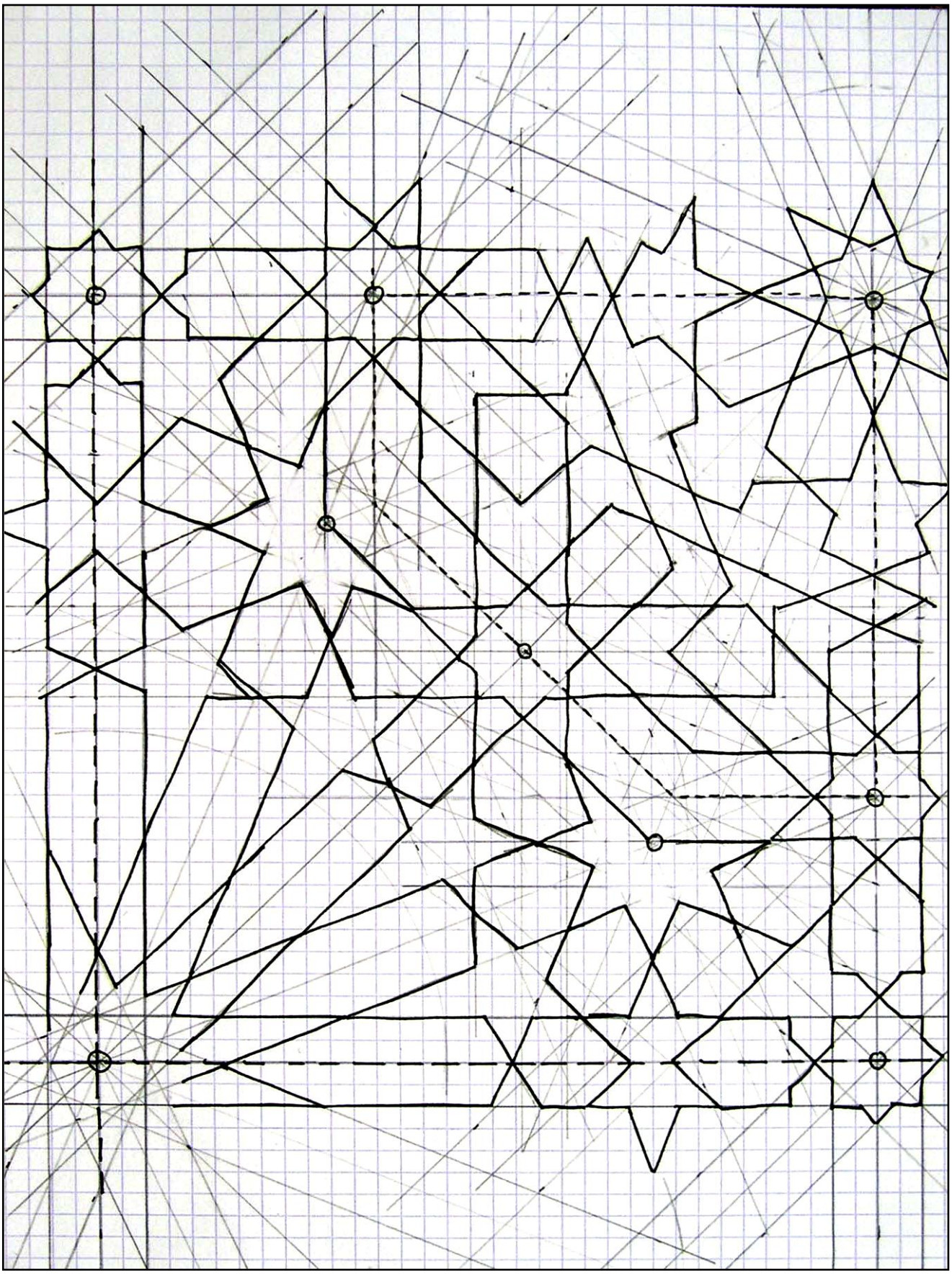




Carré minimal. La rotation du carré s'effectue autour de l'étoile à huit.

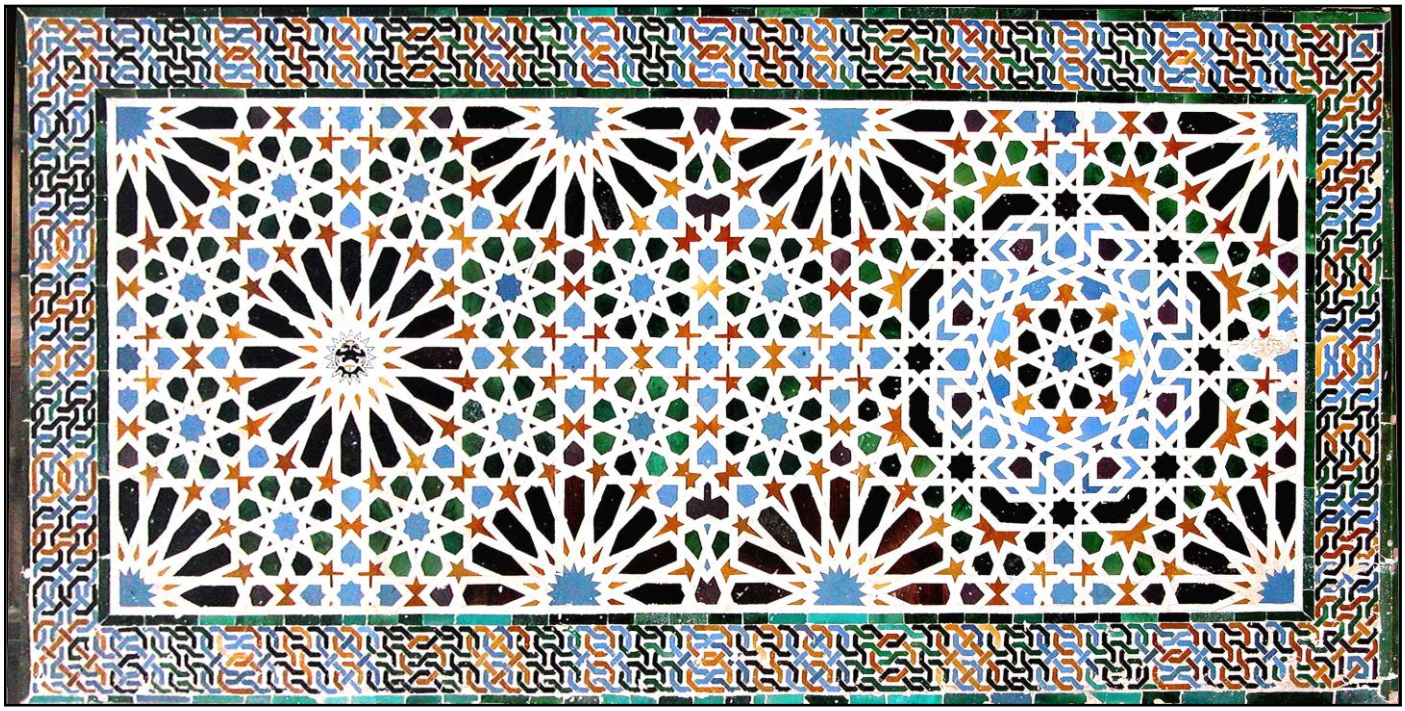


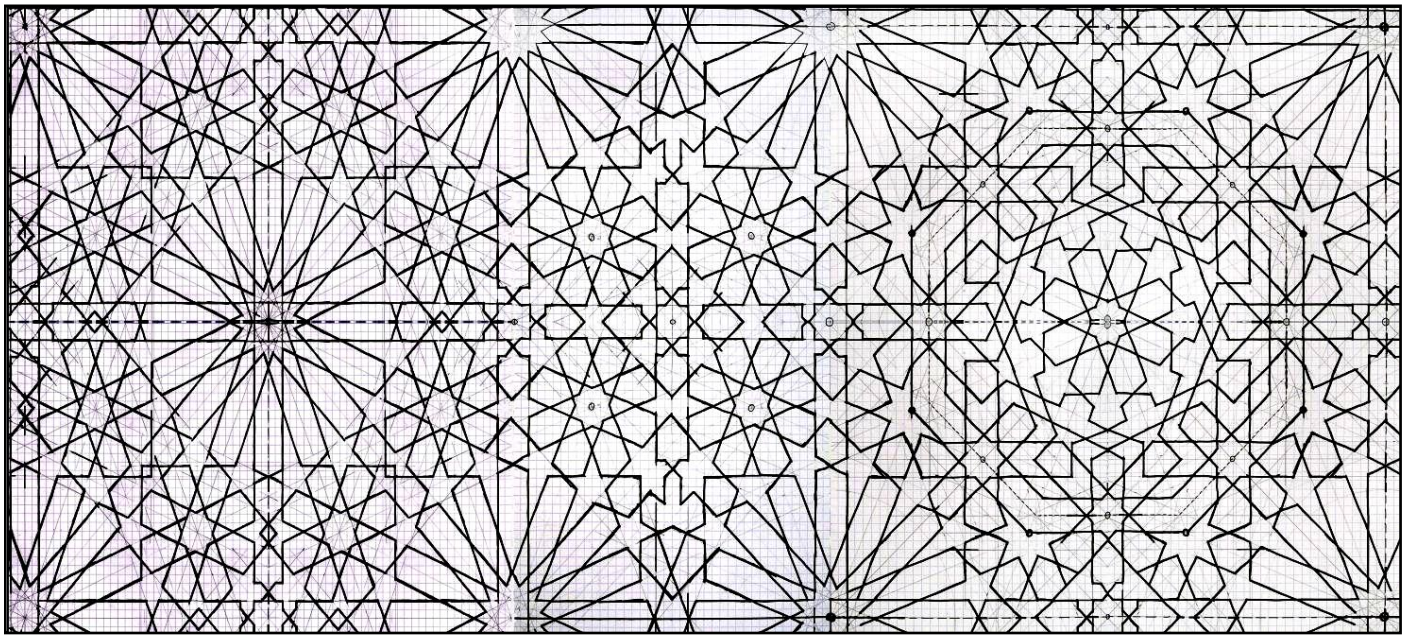




PHOTOGRAPHIES

DIAPORAMA

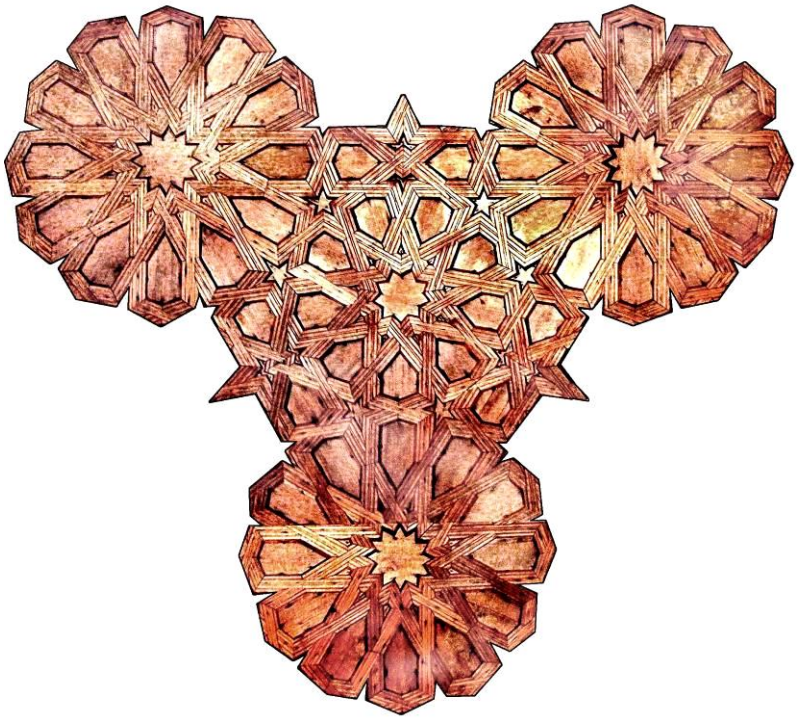




Les trois constructions correspondant chacune à un des éléments de la mosaïque ont été réunies.

Niche dans la Cour des Myrtes.

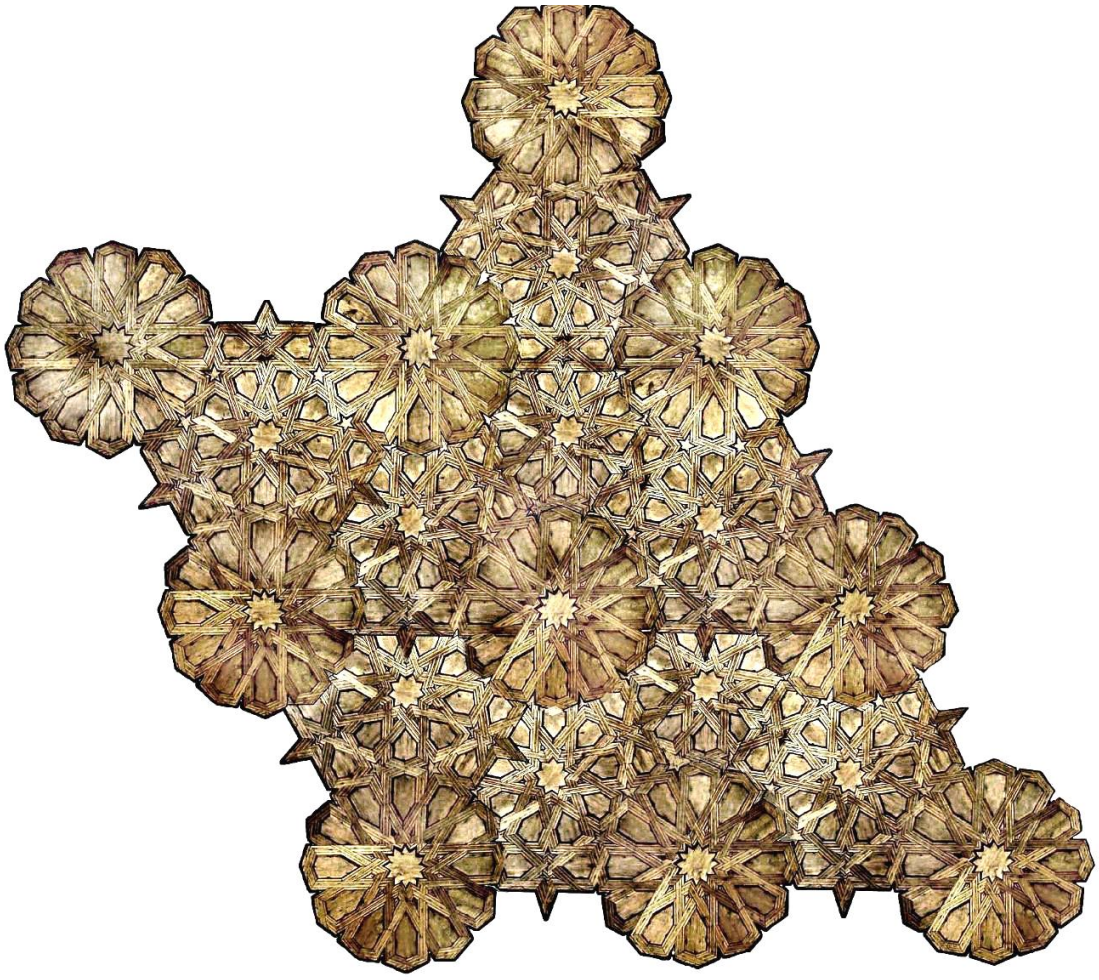
Plafond de la salle du Mexuar :

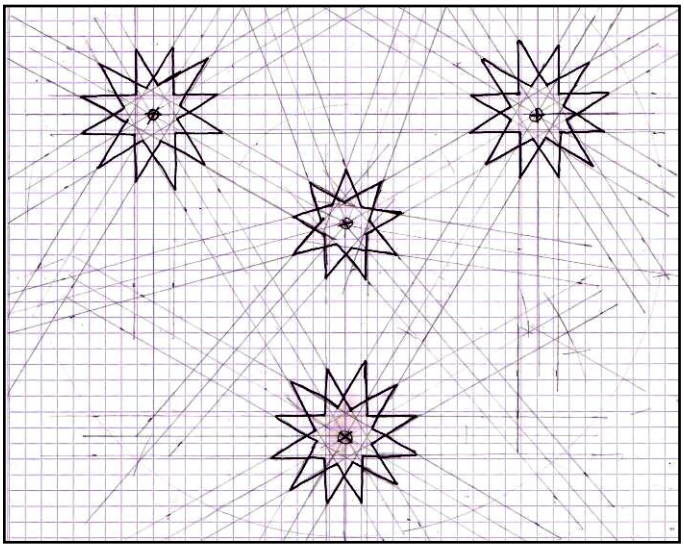


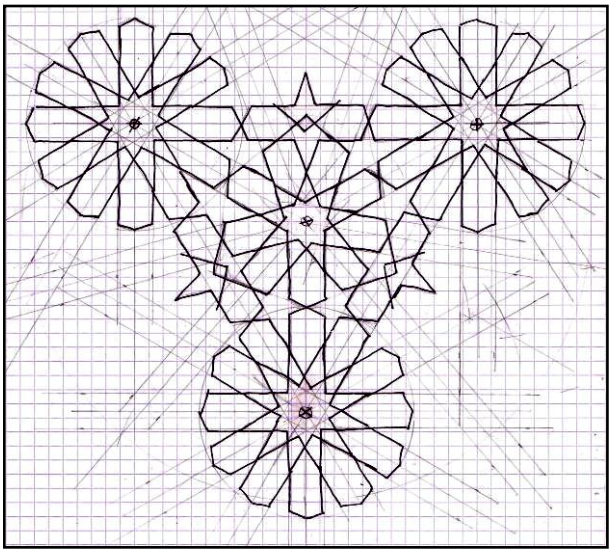
Le plafond en bois de l'ancienne chapelle, à l'entrée des palais Nasrides est formé d'une composition d'étoiles à douze composant une étoile à neuf. Le même motif se retrouve dans un des panneaux muraux de l'alcôve de la salle des Deux Soeurs.

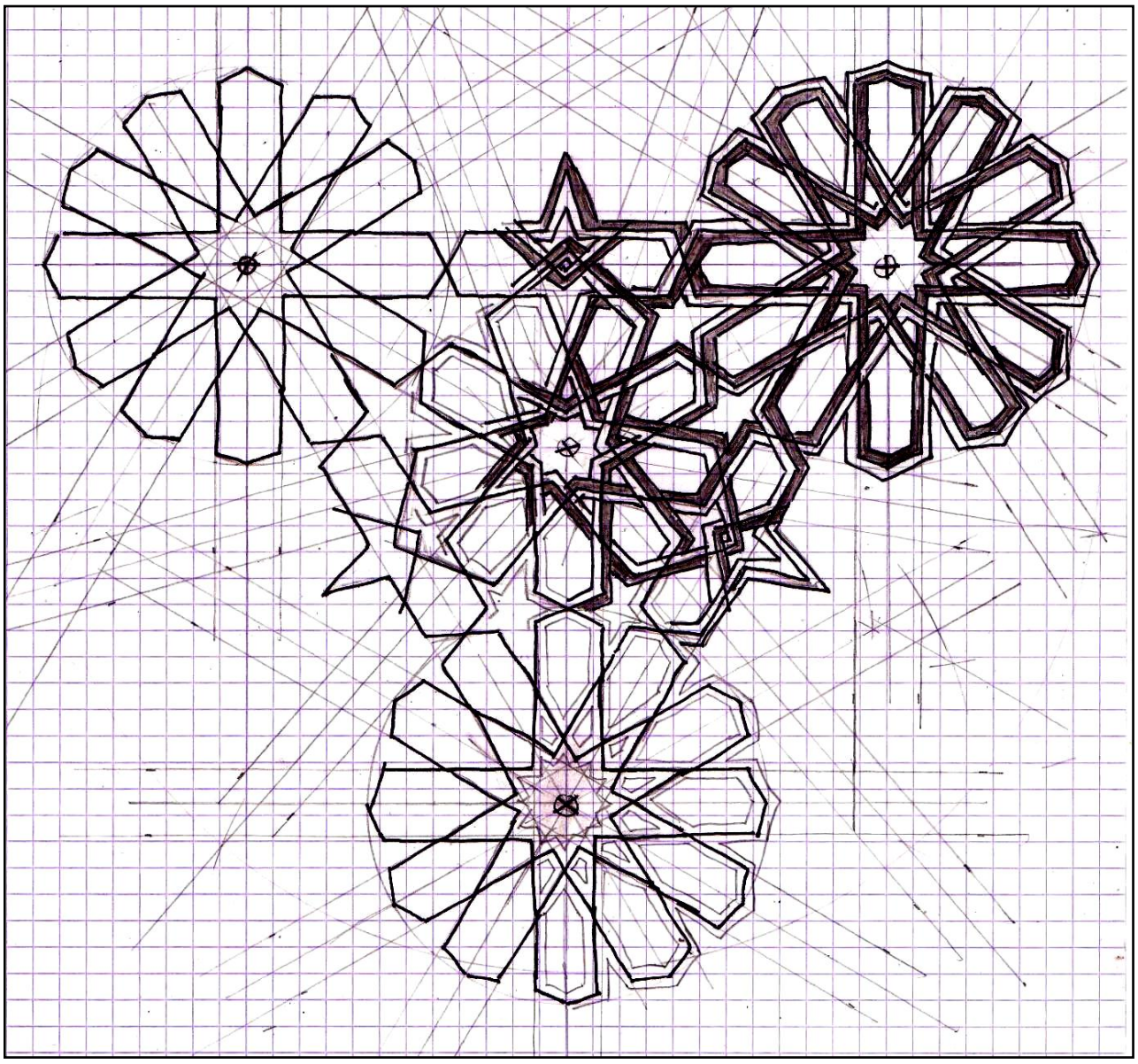
Ce sont les sommets d'un pavage de triangles équilatéraux qui déterminent le centre des étoiles à douze ; celui de l'étoile à neuf se situe au centre de cette composition.

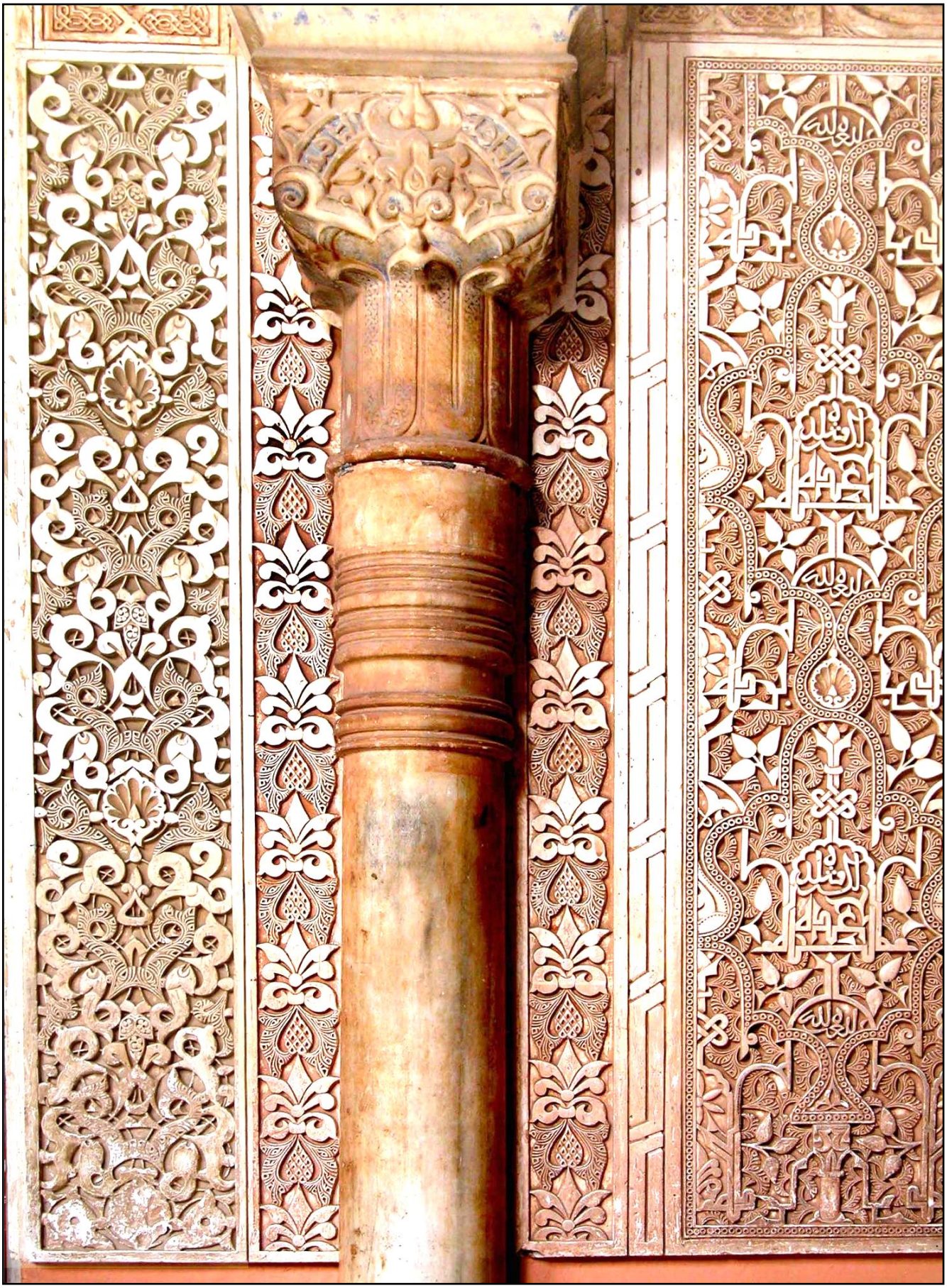
Composition de neuf modules.





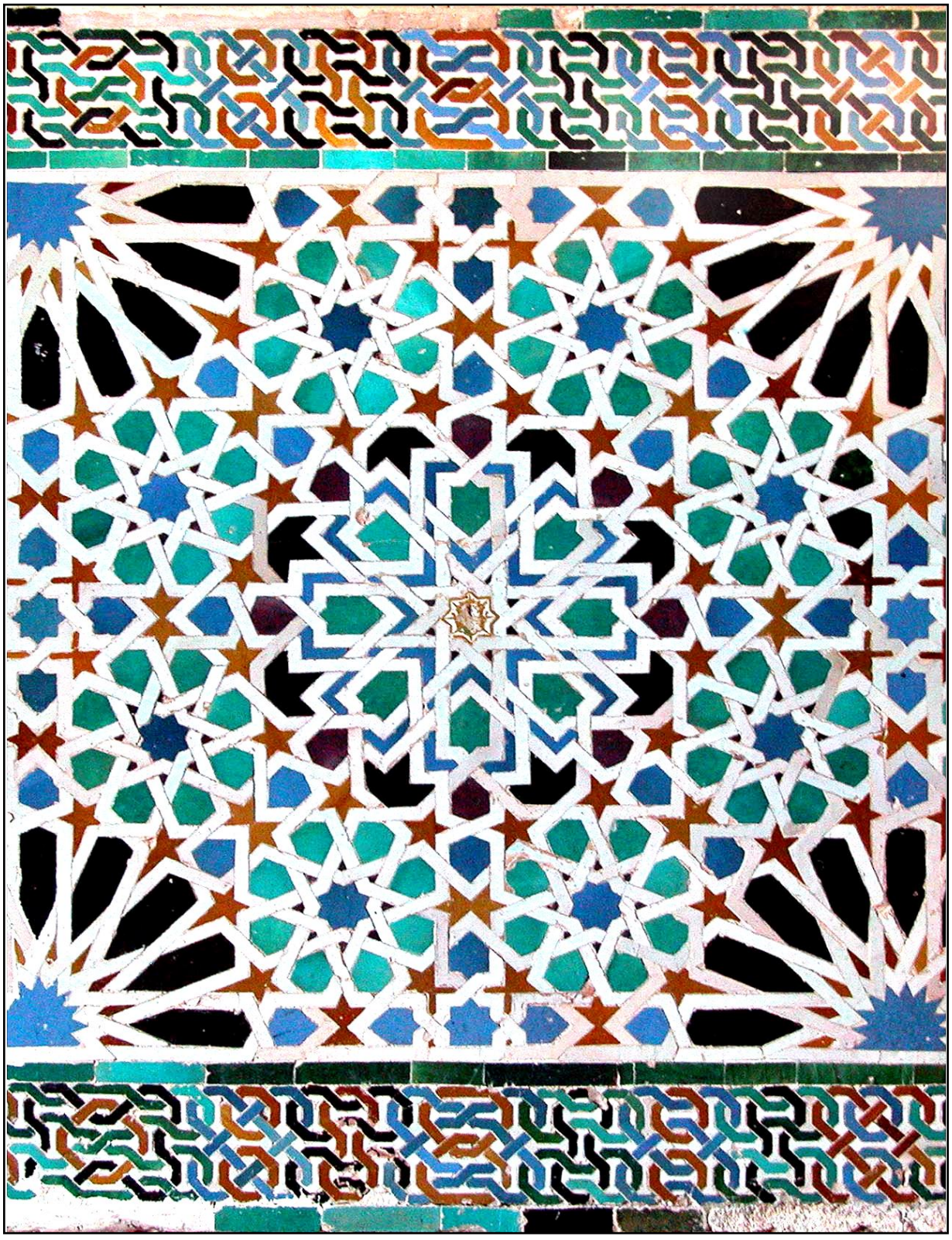




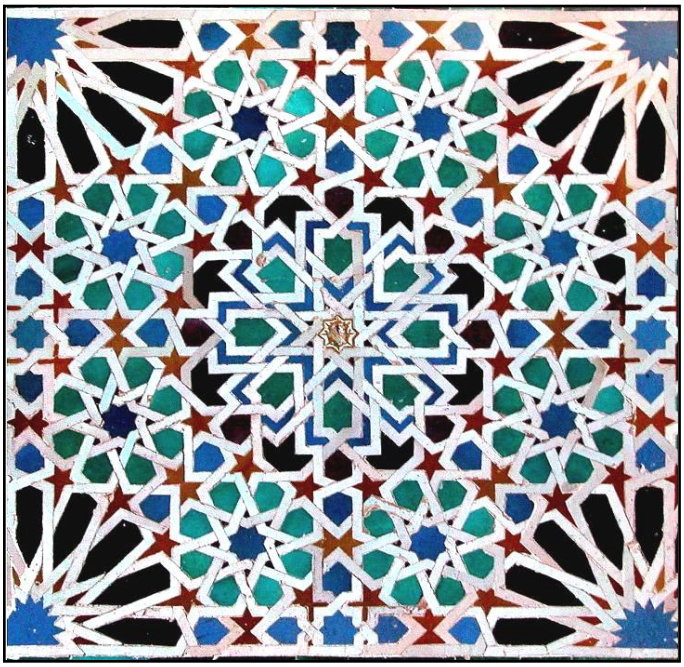


CONSTRUCTION

Autre panneau de la salle du Mexuar :

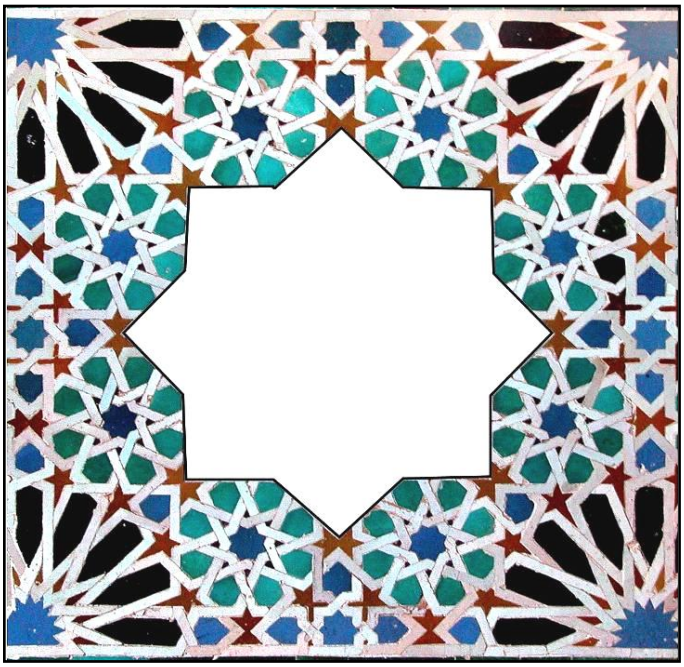


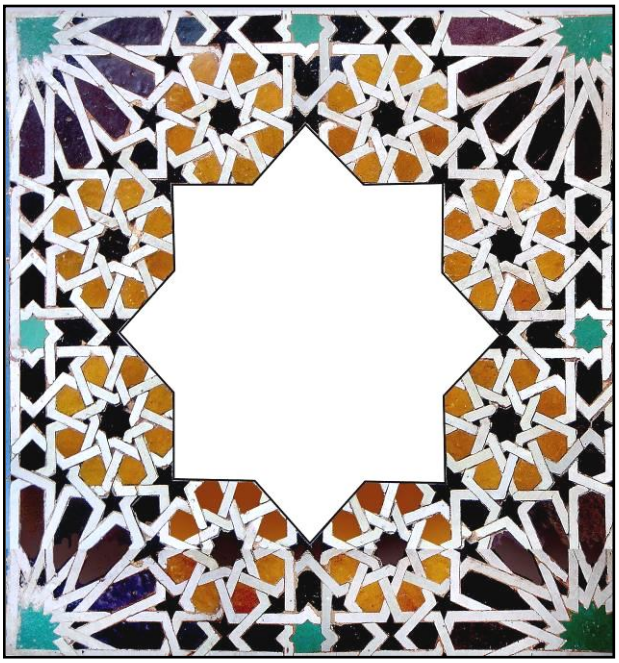
L’étoile centrale à seize a été remplacée par une étoile à huit sans squelette.

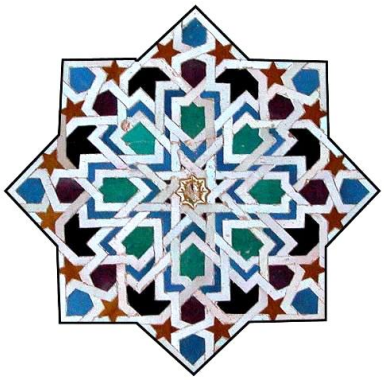


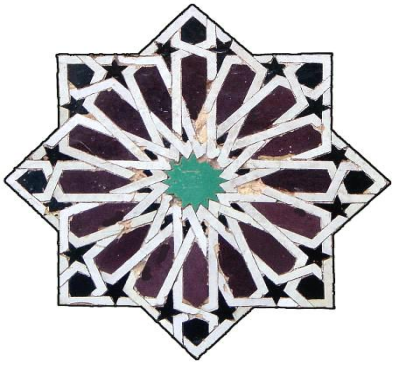
Alhambra.

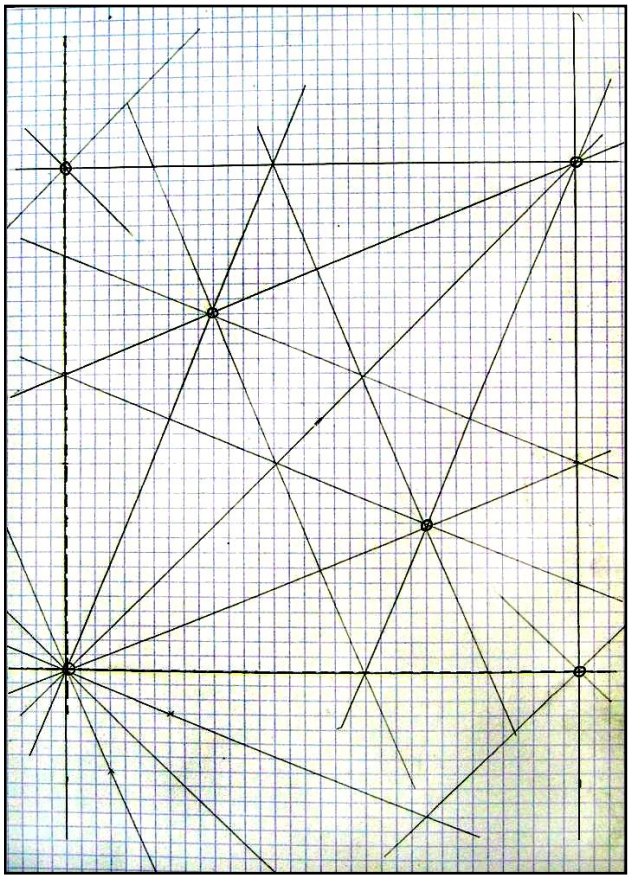
Tombeaux Saadiens ; Marrakech.

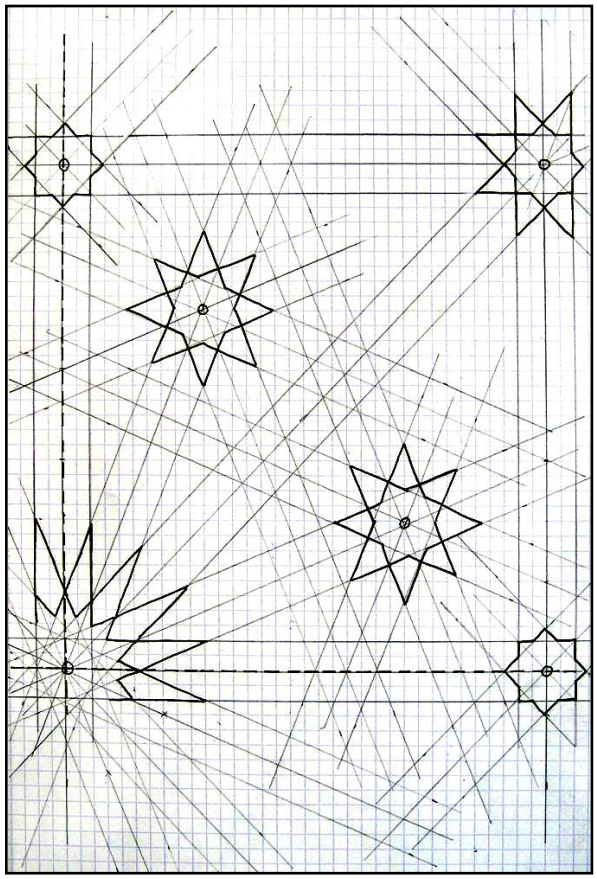


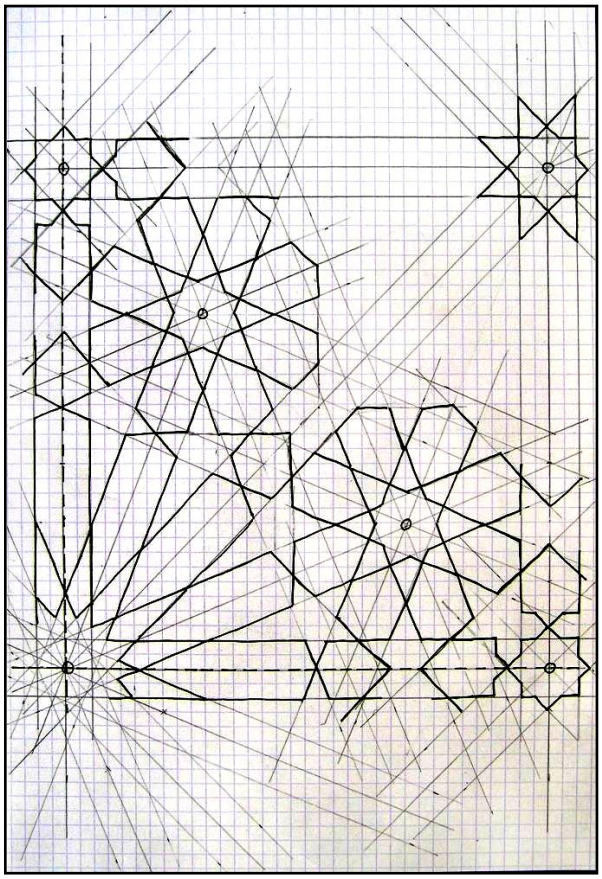


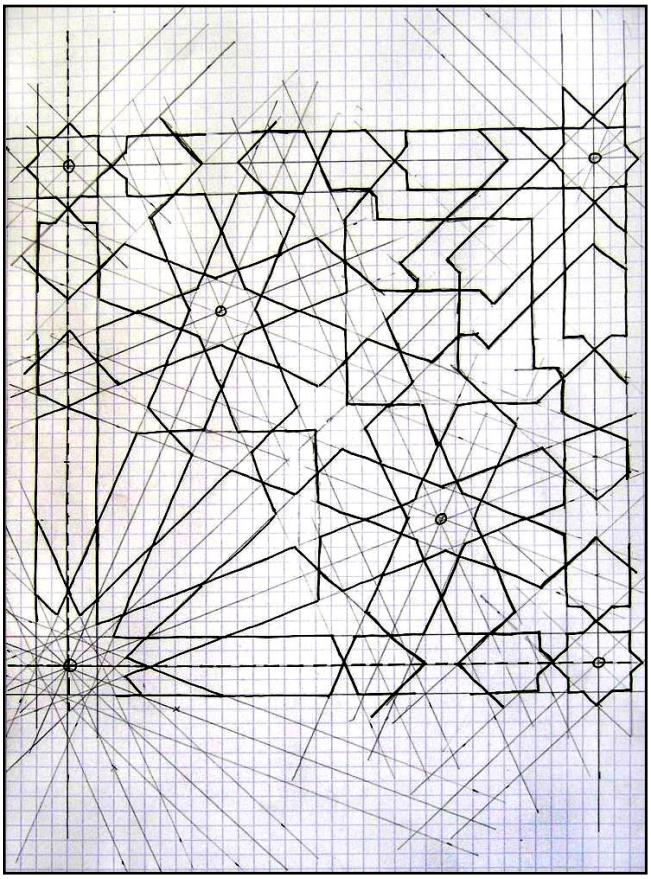


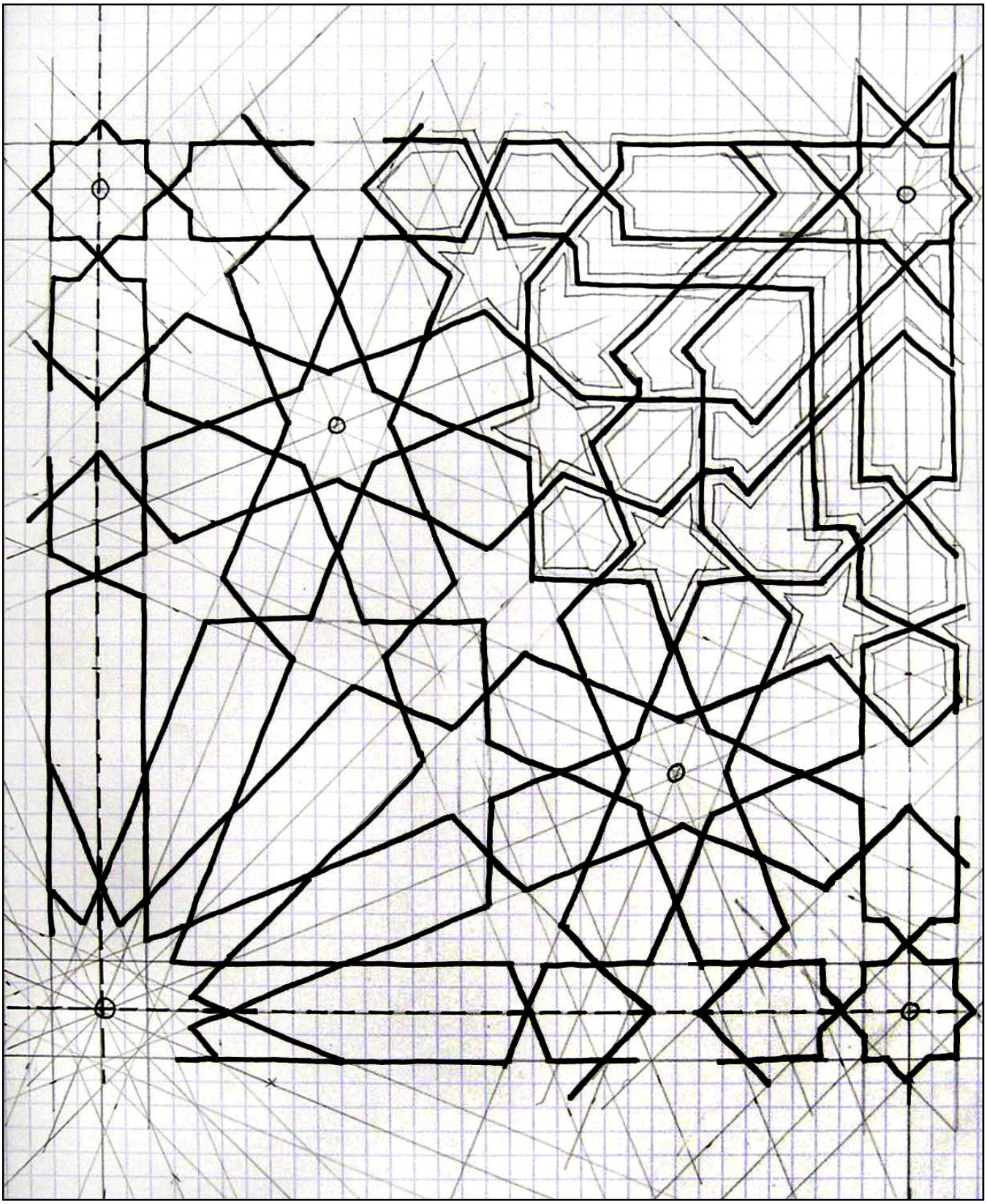




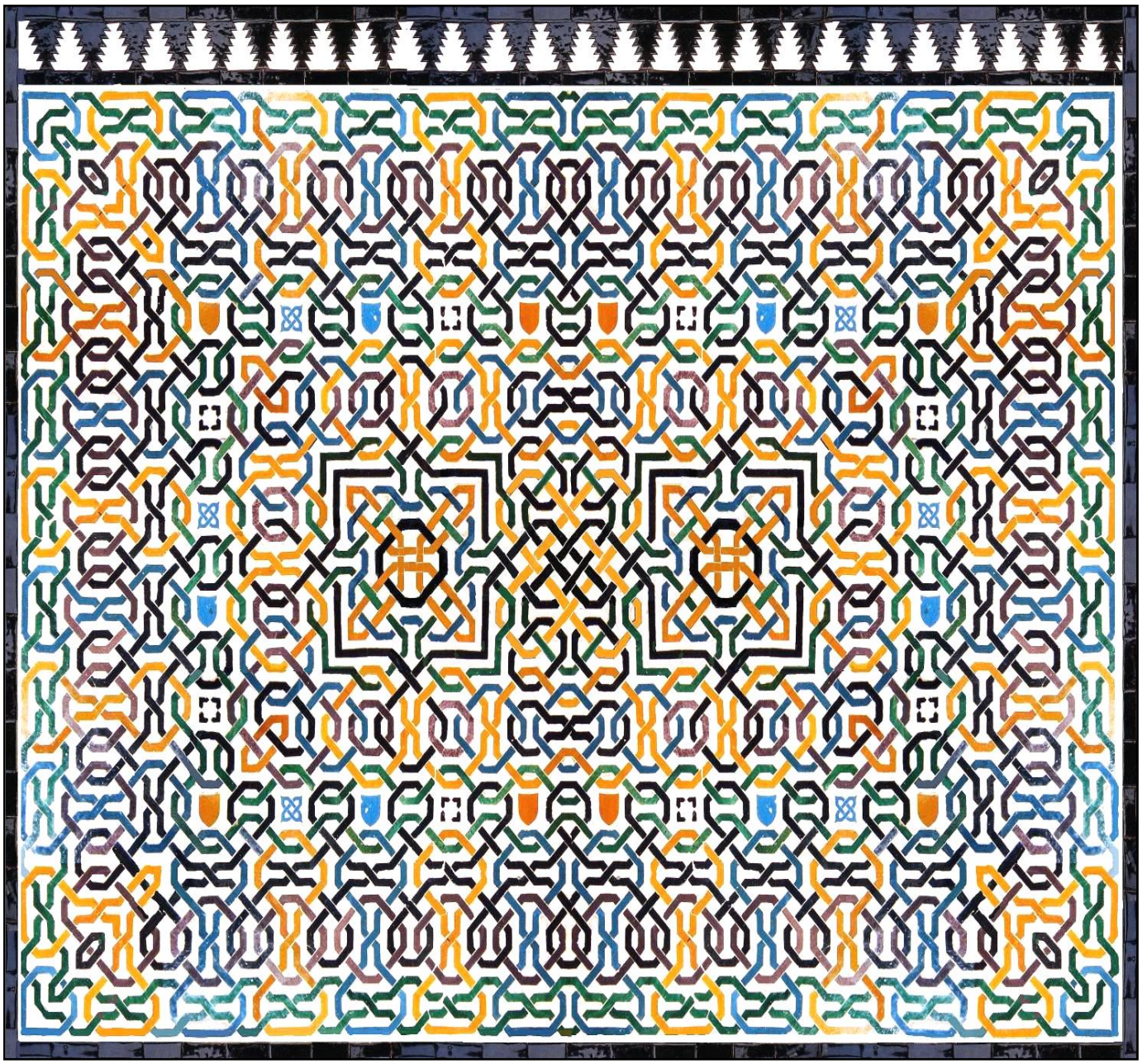


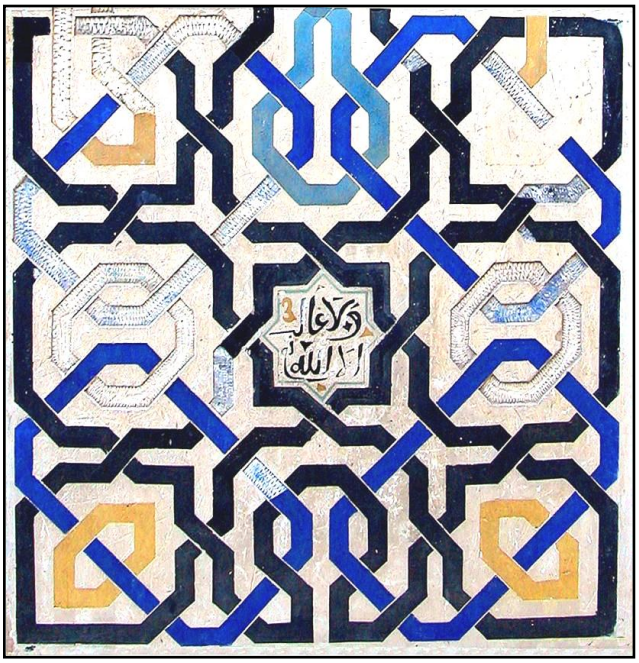




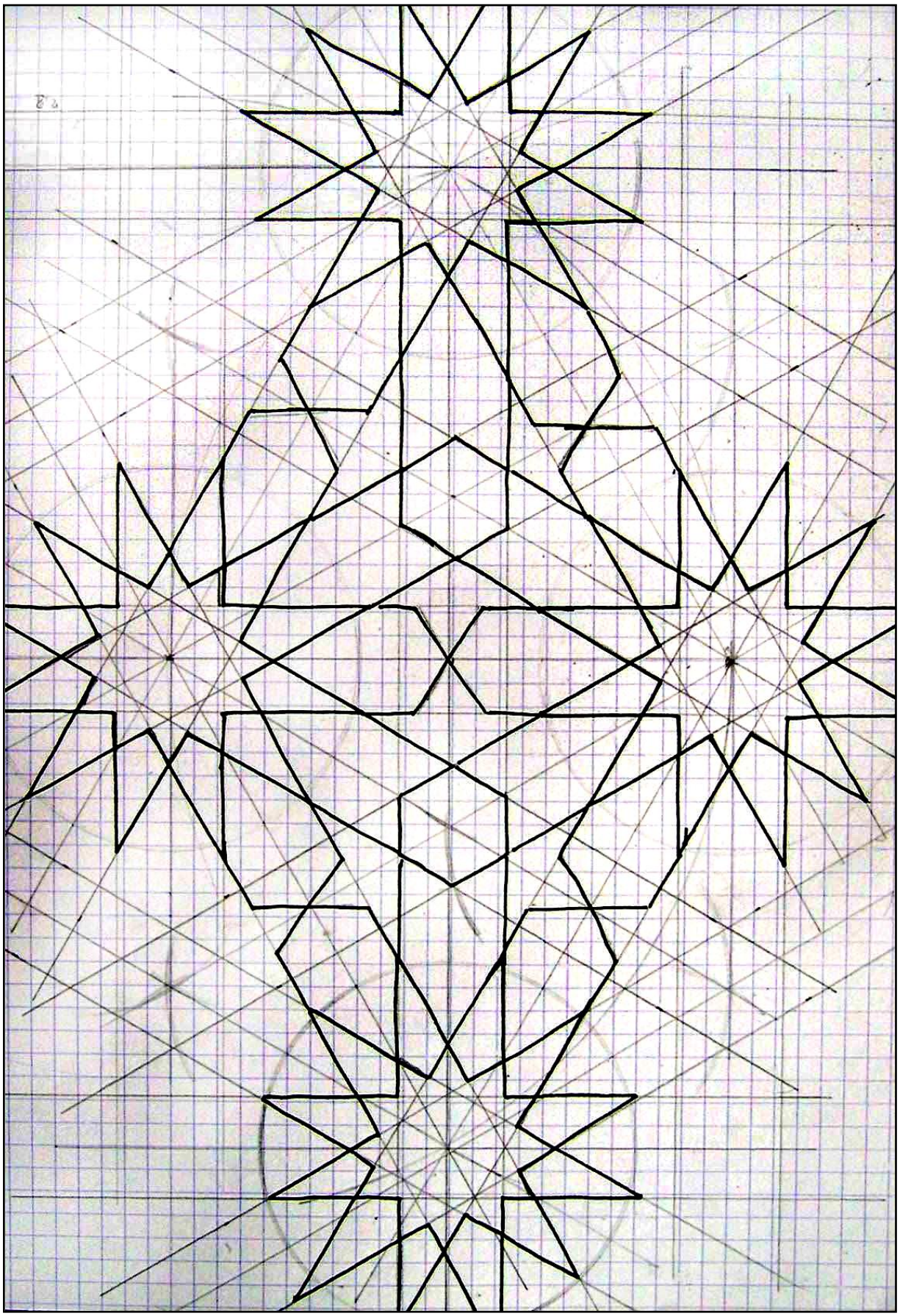


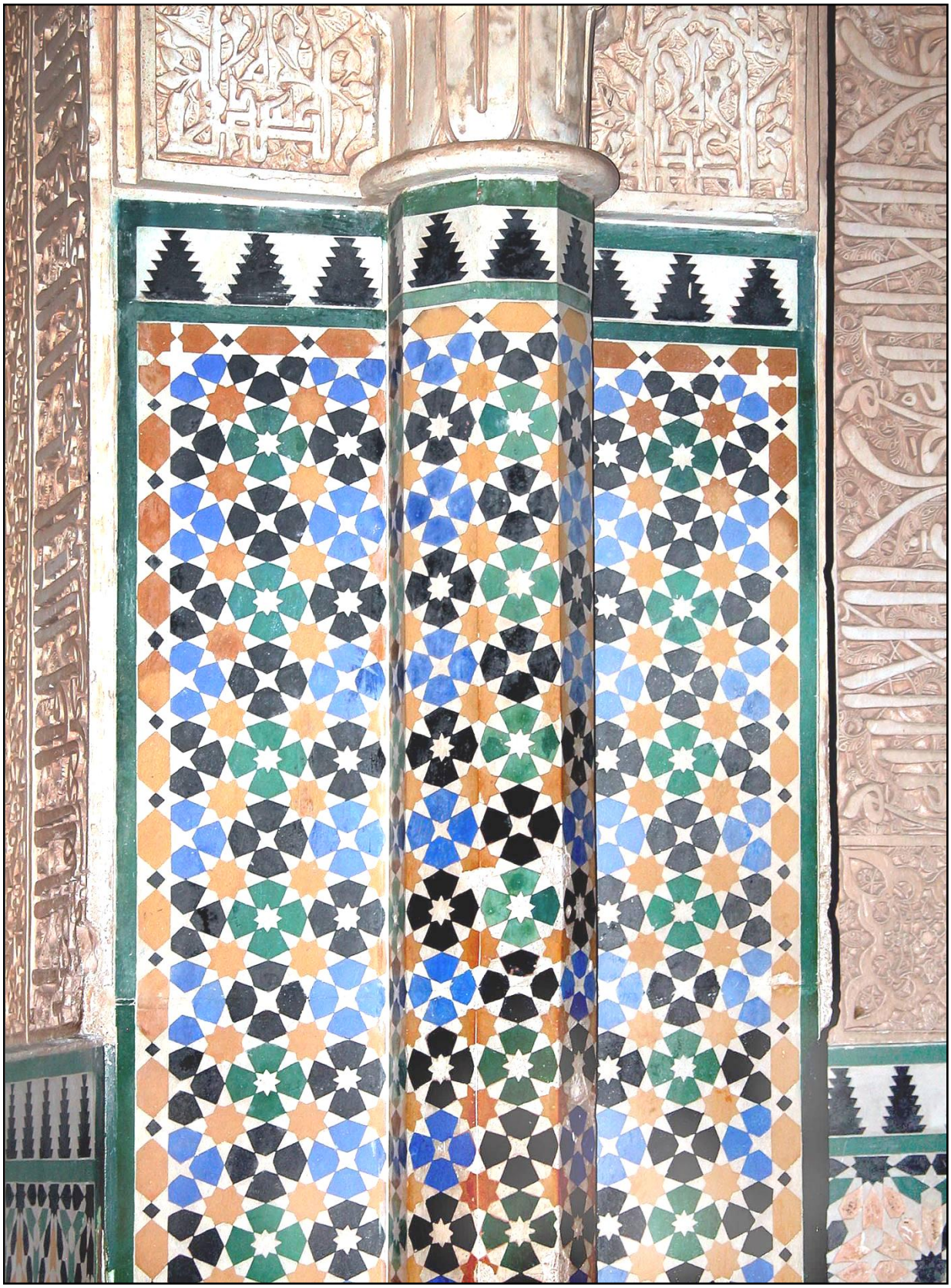
Encore une autre étoile à seize issue d'un système modulaire convergent.



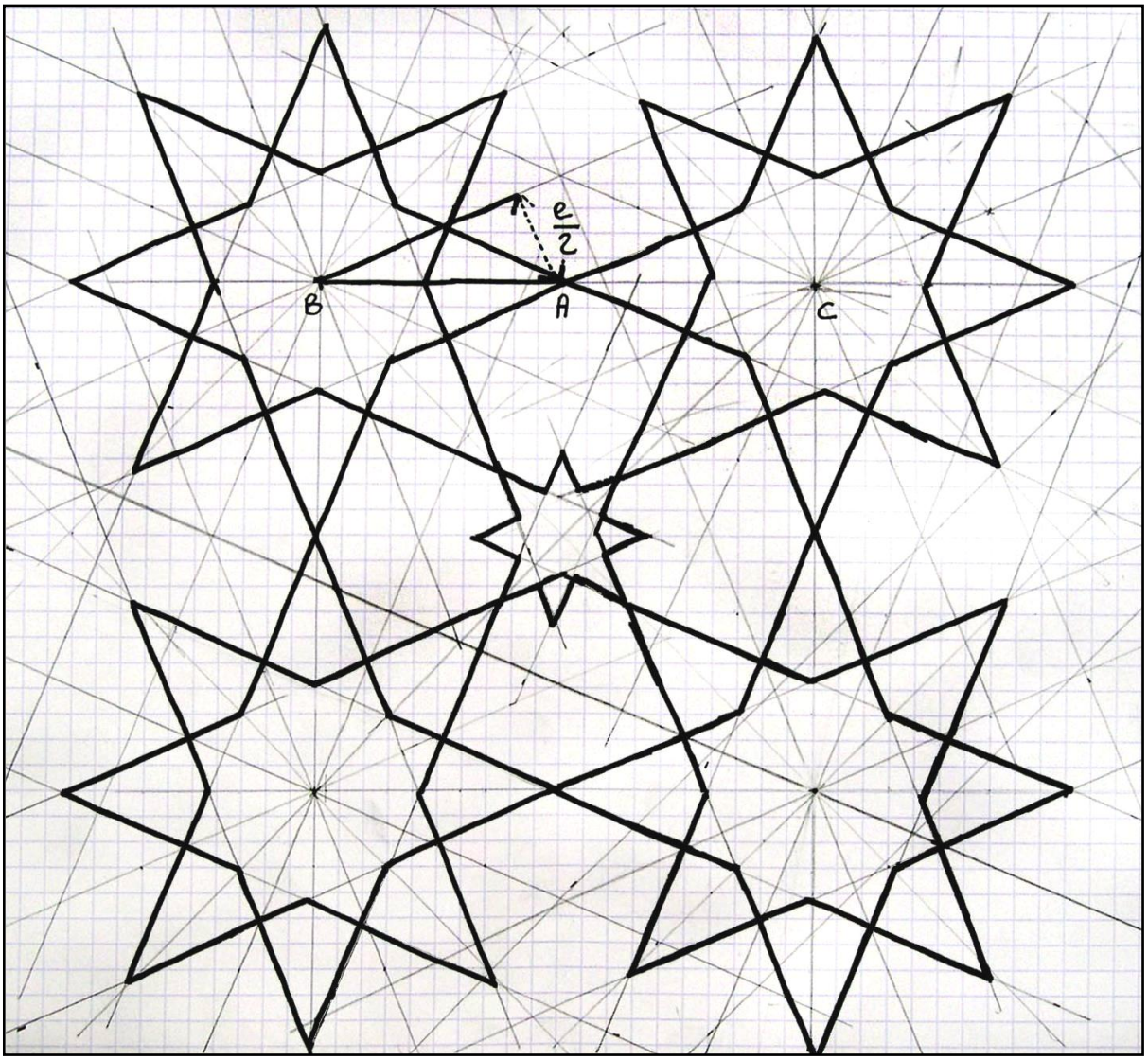


Ces deux mosaïques sont faites de pièces de stuc colorées :
La mosaïque du patio du Mexuar ci-dessus forme une frise autour de deux portes symétriques.
Celle du dessous, située dans la salle du trône est formée d'un canevas de losanges ayant pour sommets des étoiles à douze.

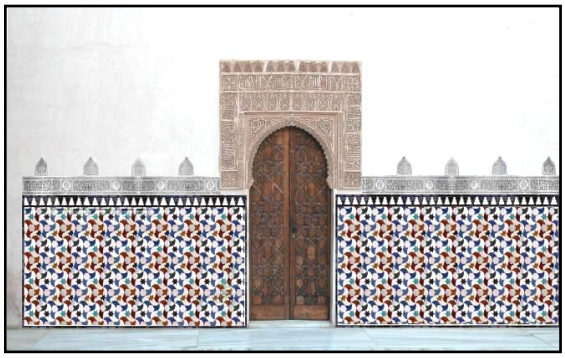


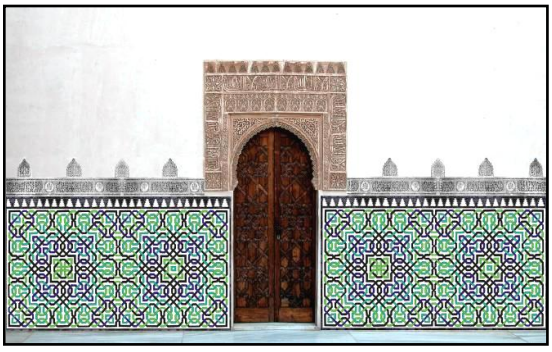


Cette composition d'étoiles à huit inclinées est construite comme dans les exemples précédents avec des pièces de stuc colorées.



Le centre de chaque étoile à huit inclinée est situé sur un des quatre sommets d'un carré .Ces quatre étoiles se tiennent la main au point A pour les étoiles de centre B et C. Ce point A, milieu de BC, permet de définir la largeur de la demi-bande et celle de l'ensemble de cette construction.
La composition de ces étoiles à huit forme une feuille de nacre.

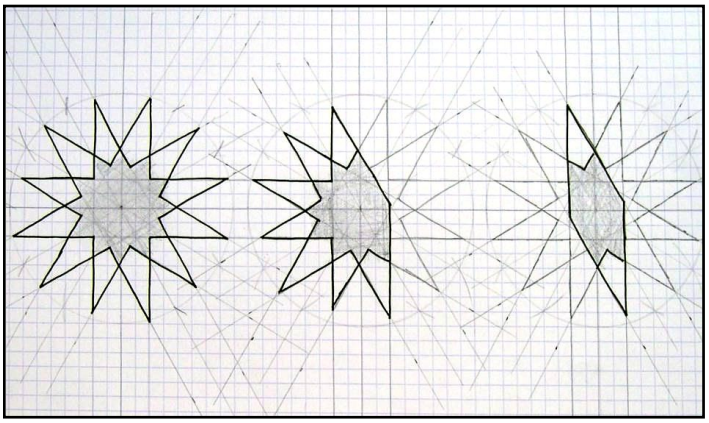




Décorations suggérées des murs de la Cour des Myrtes. L'original est en haut.

Alcôve dans la Cour des Myrtes avec son pavage de zelliges formé de trois pièces.

Salle des Ambassadeurs : mosaïque d'alcôve.

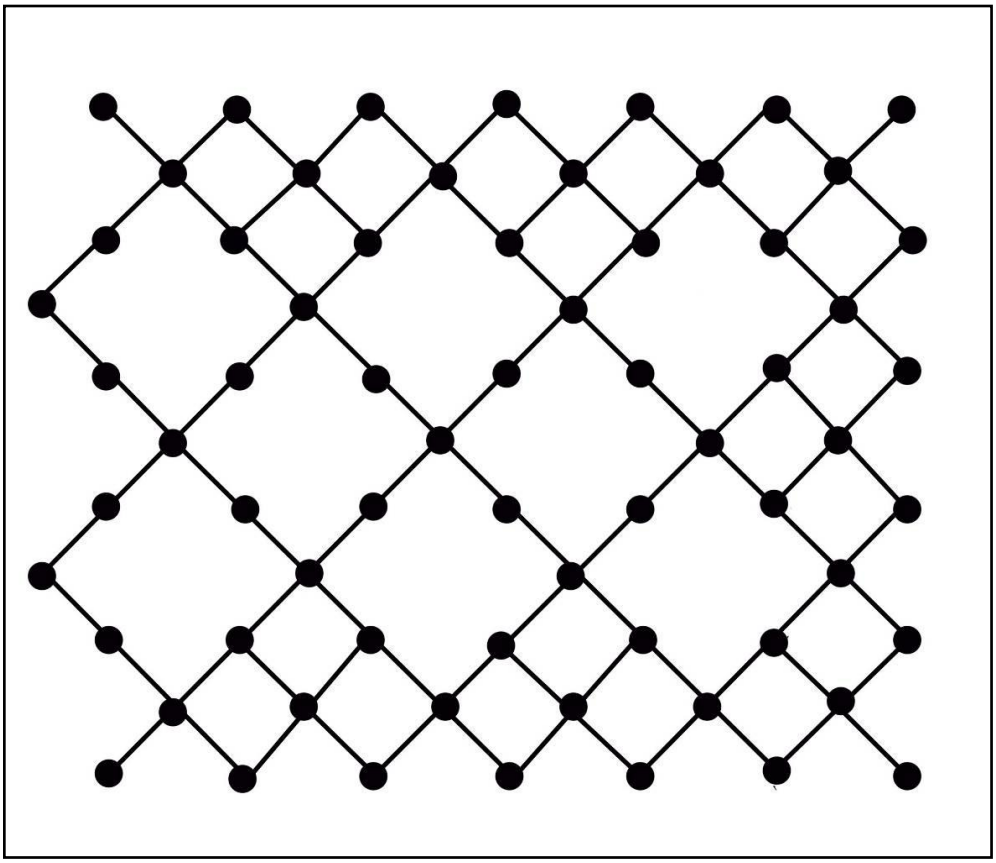


Composition d'étoiles à douze pour ce système convergent :

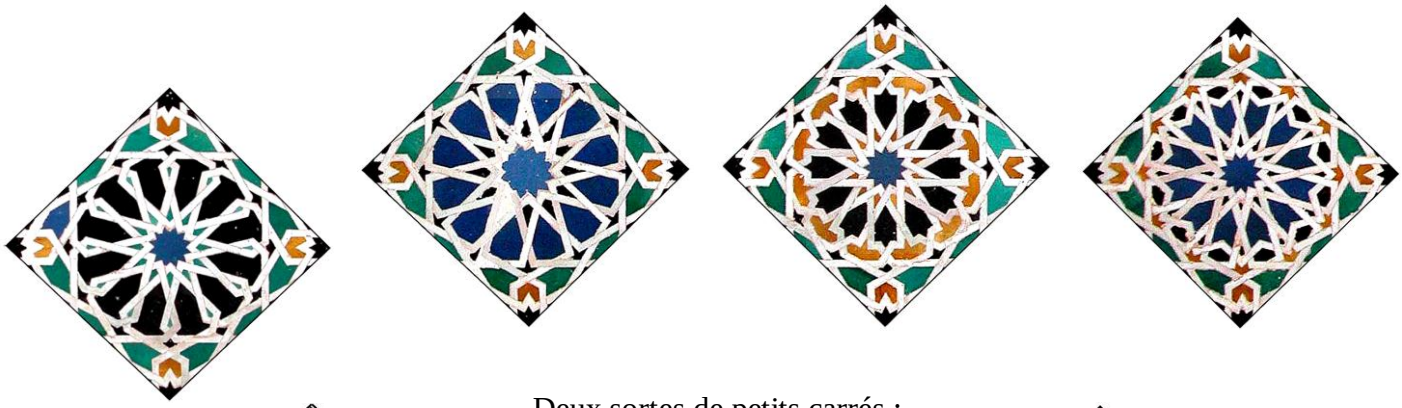
Ces étoiles se disposent selon un canevas de carrés simples et doubles disposés en diagonale : deux types de carrés simples et quatre types de carrés doubles forment les grandes étoiles à douze avec leurs pétales.

Selon l'agencement de ces carrés, certaines étoiles à douze ont perdu un certain nombre de branches : restent sept branches pour certaines et deux branches pour d'autres.

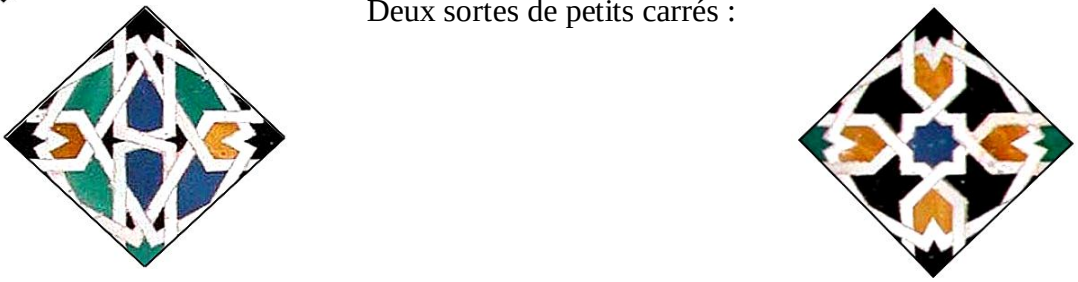
Canevas formé par les étoiles à douze ; toutes les étoiles se donnent la main par un pétale pour former les différents carrés.

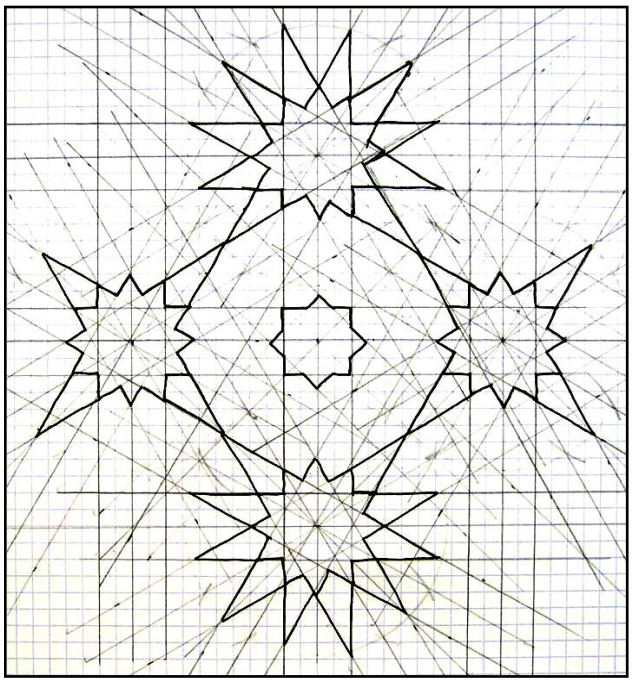


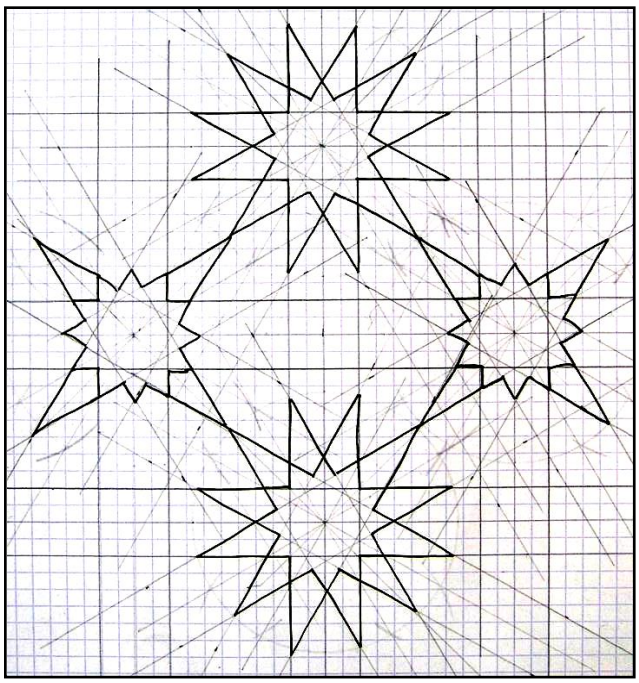
Quatre grands carrés différents :

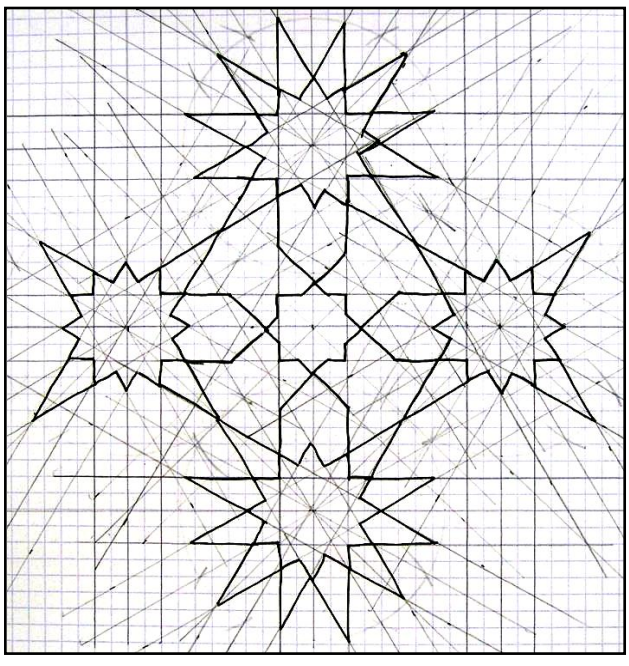


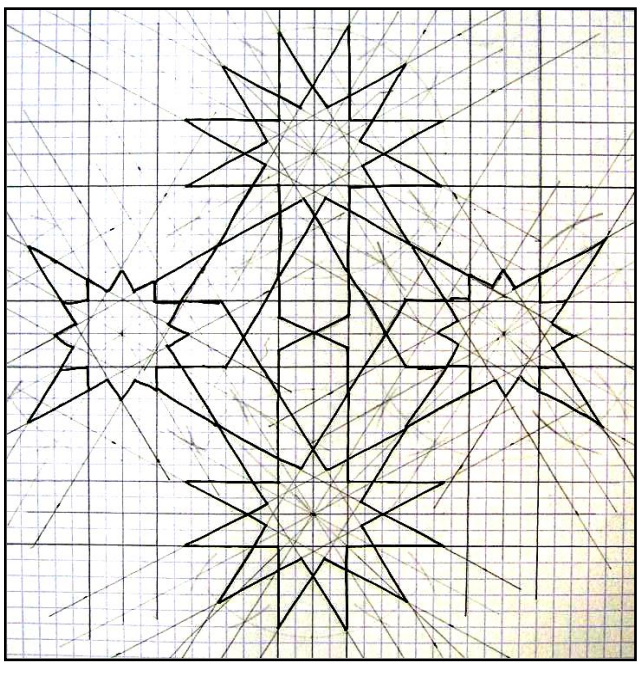
Deux sortes de petits carrés :

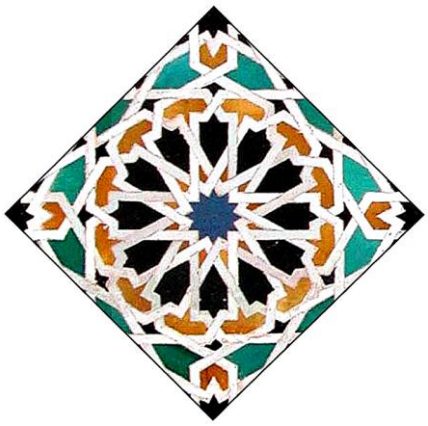


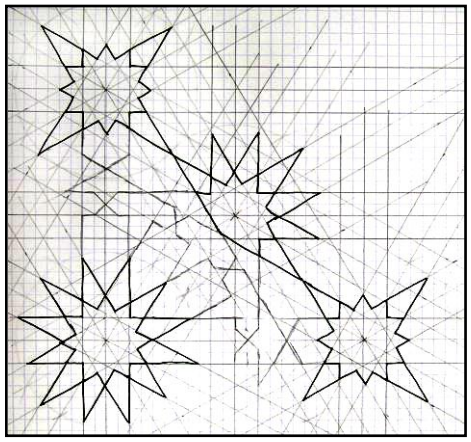


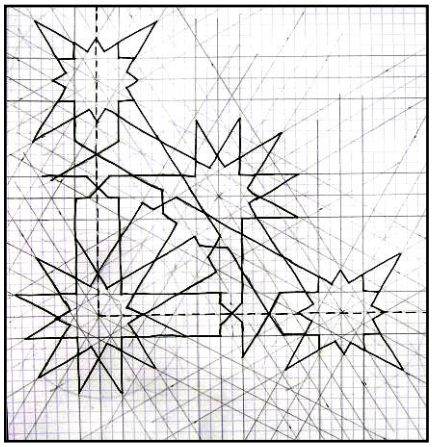


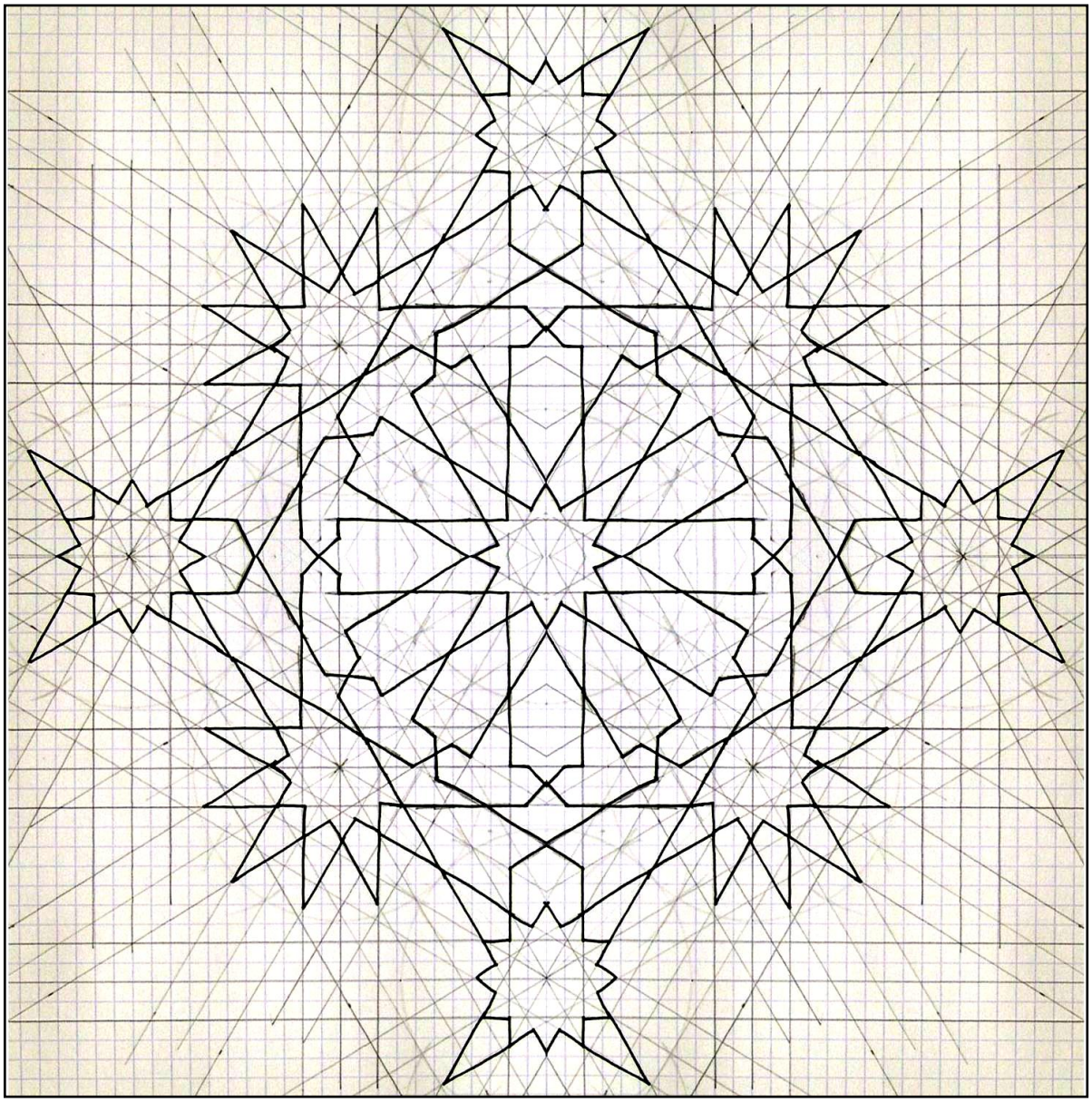


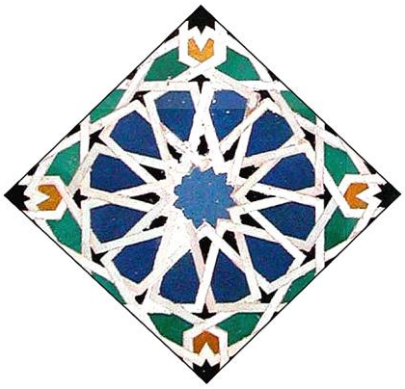


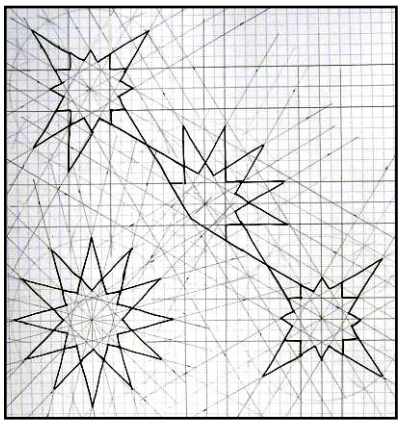


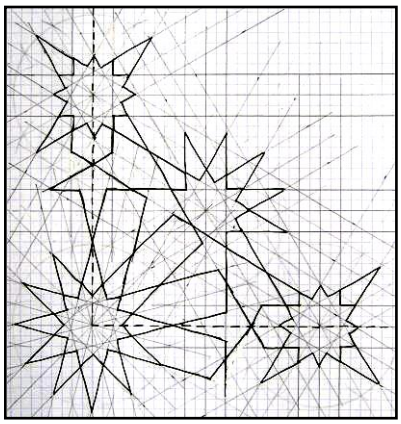


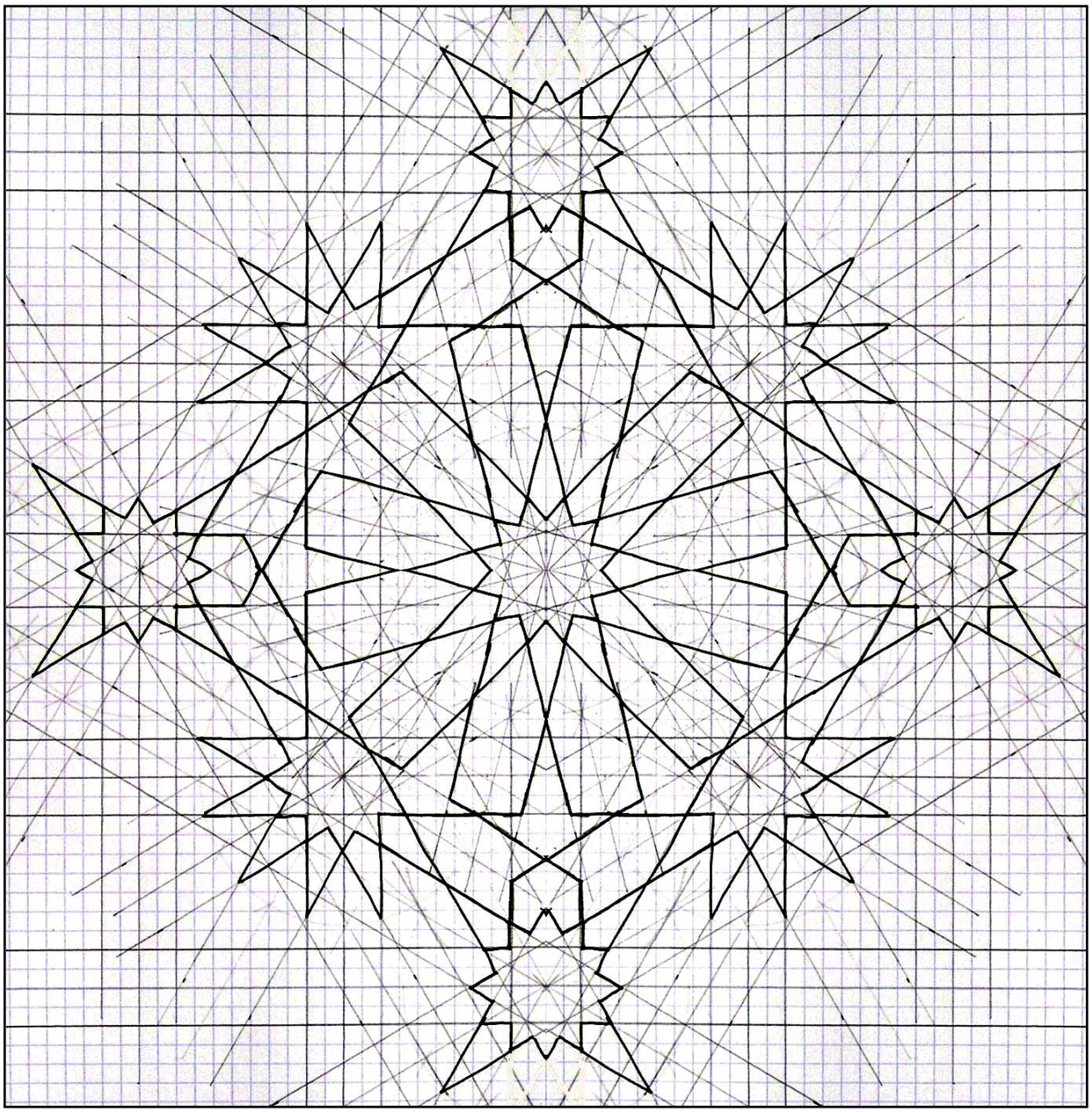


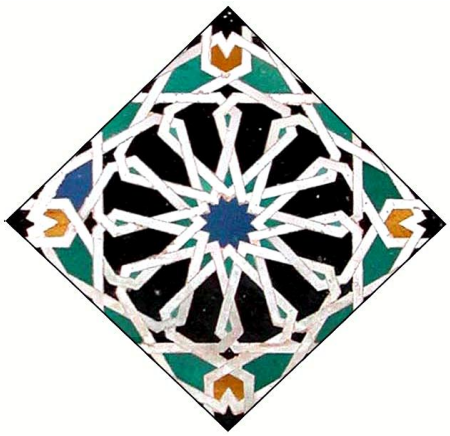


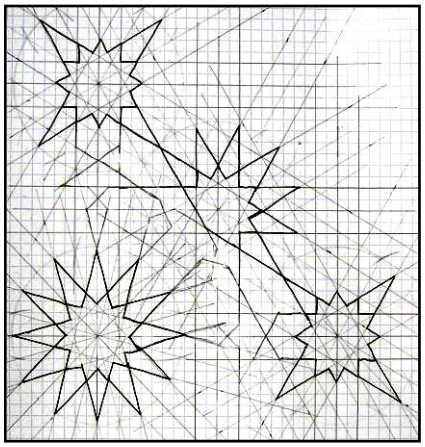


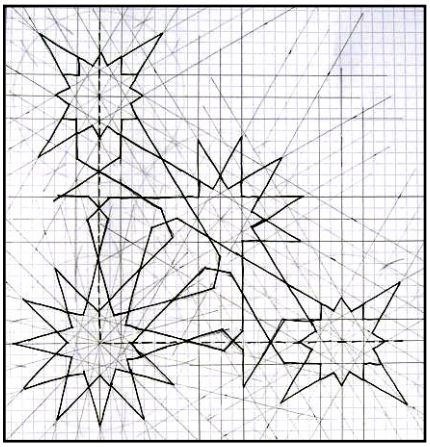


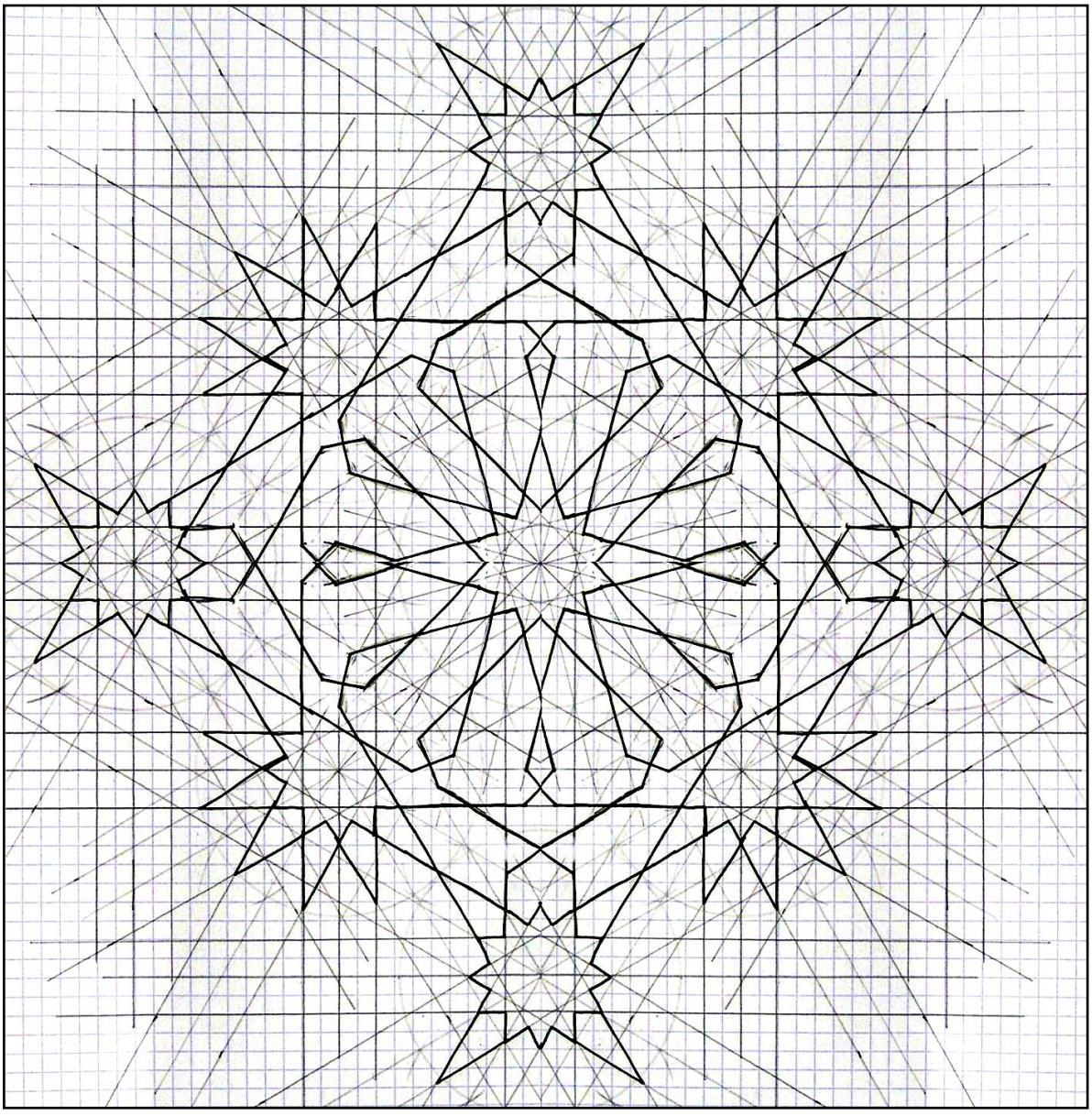


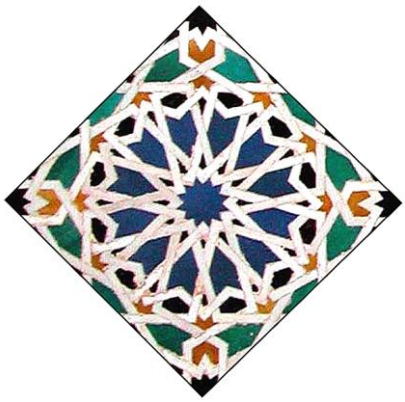


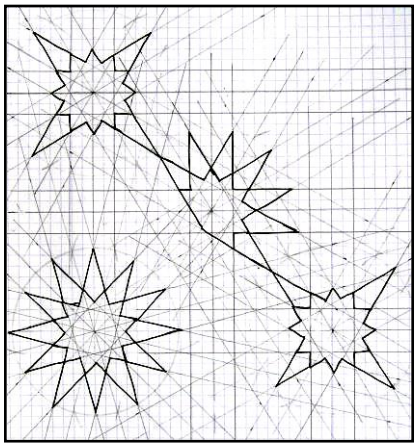


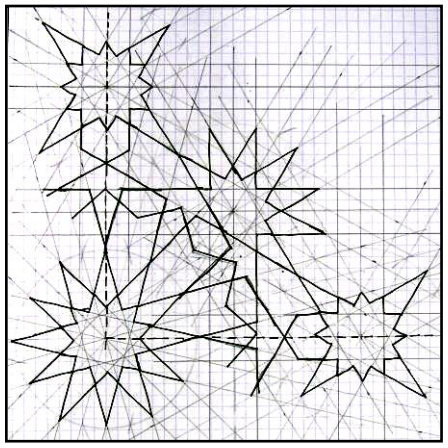


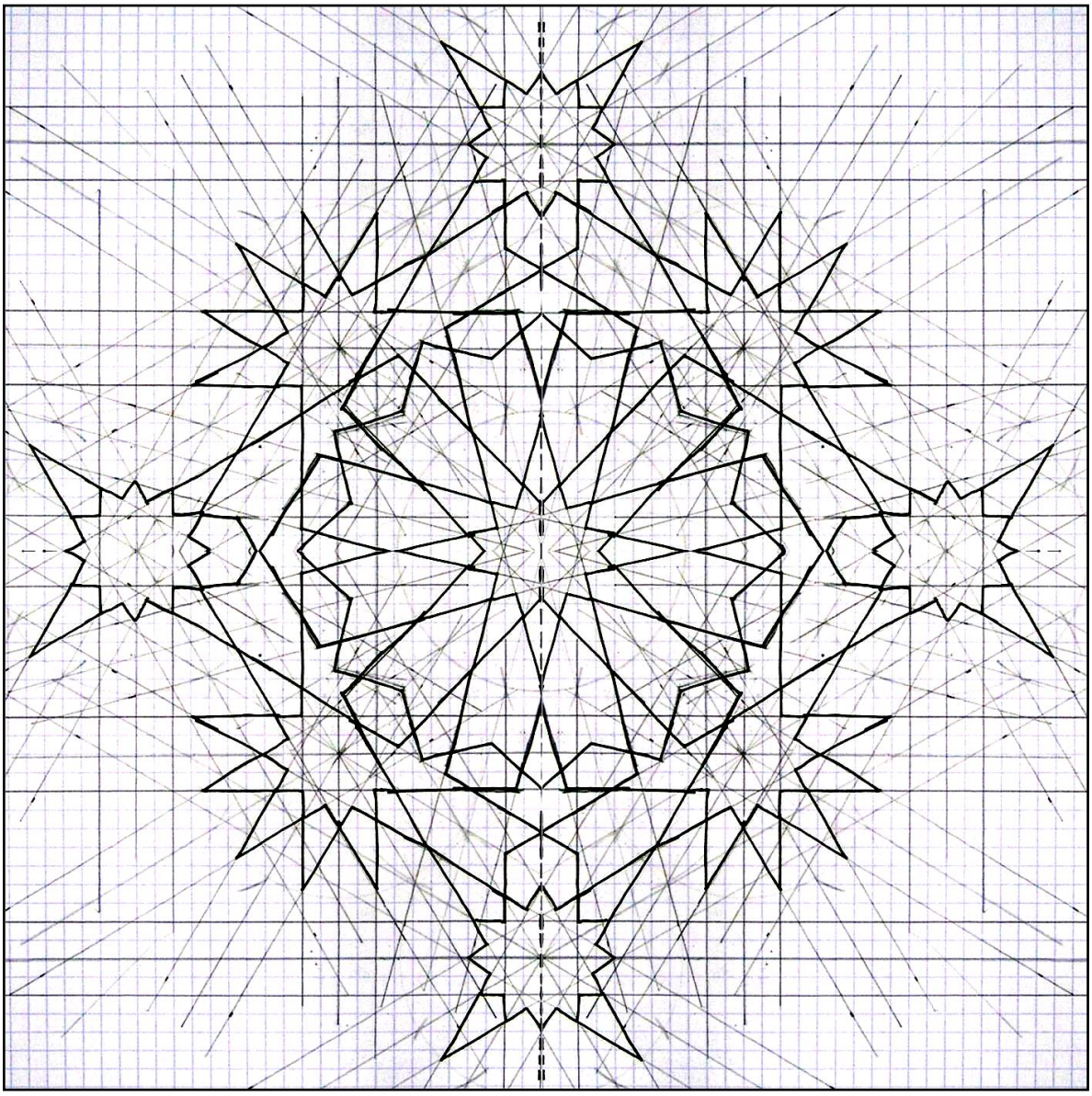


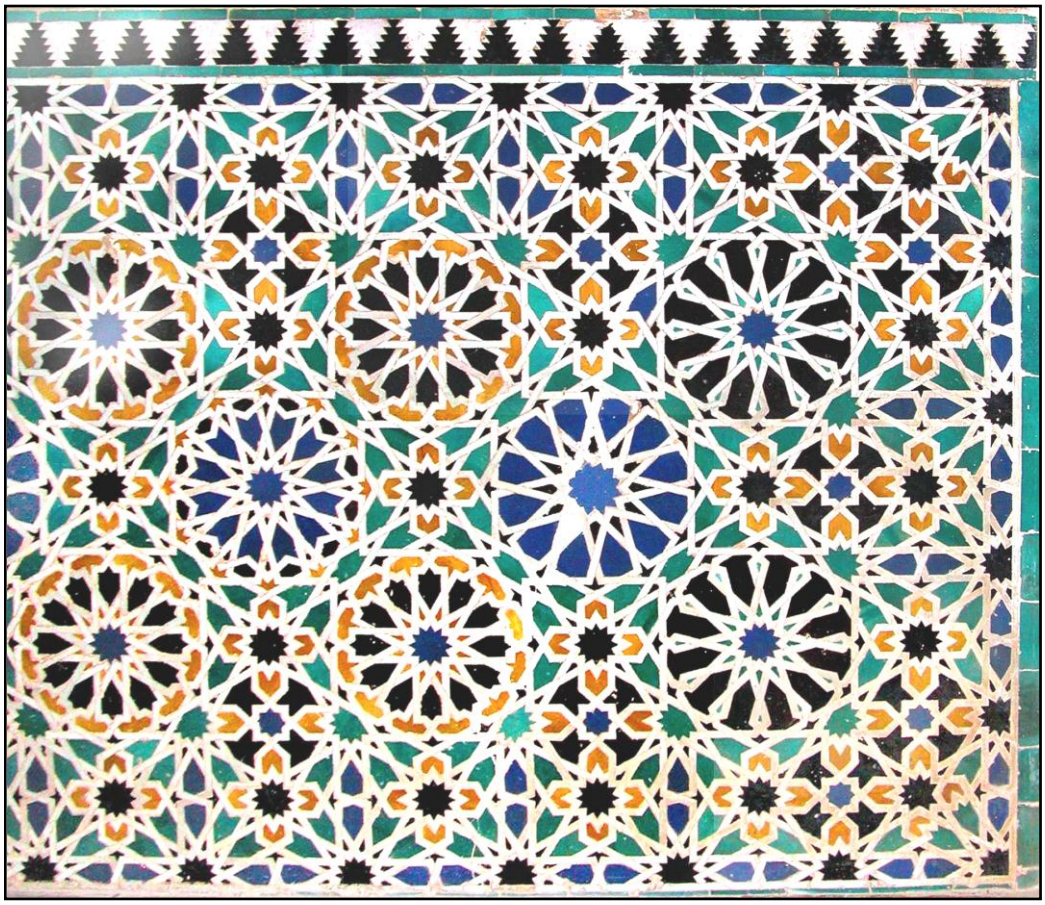


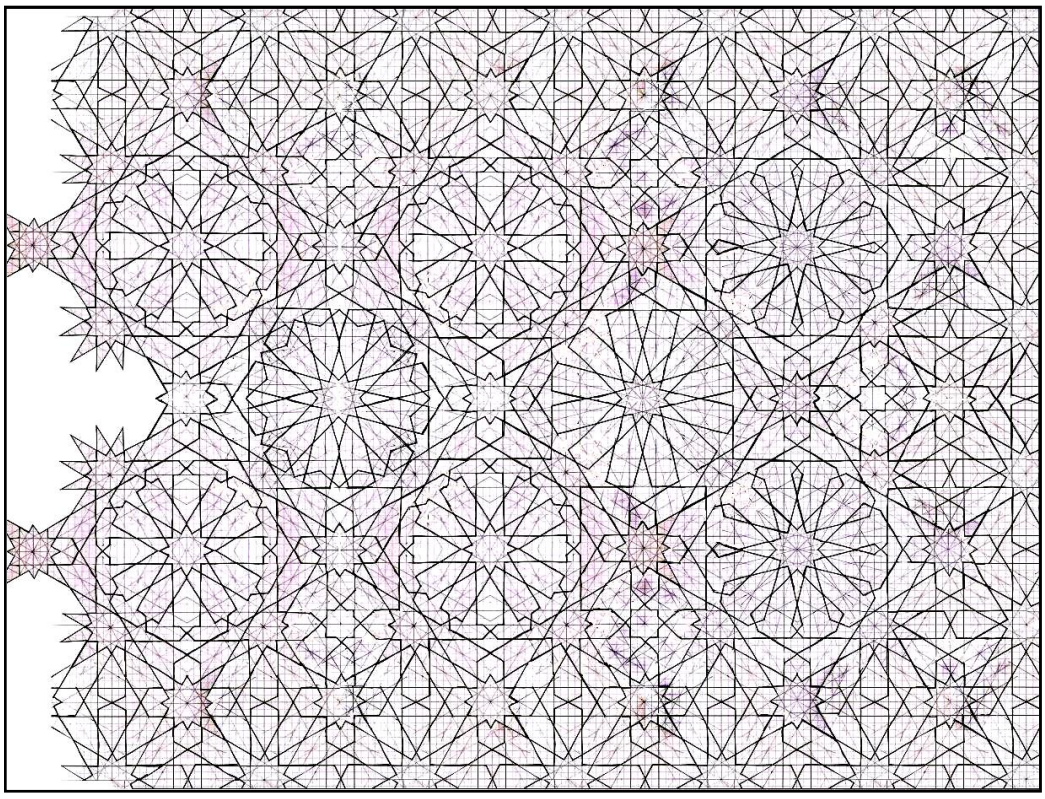




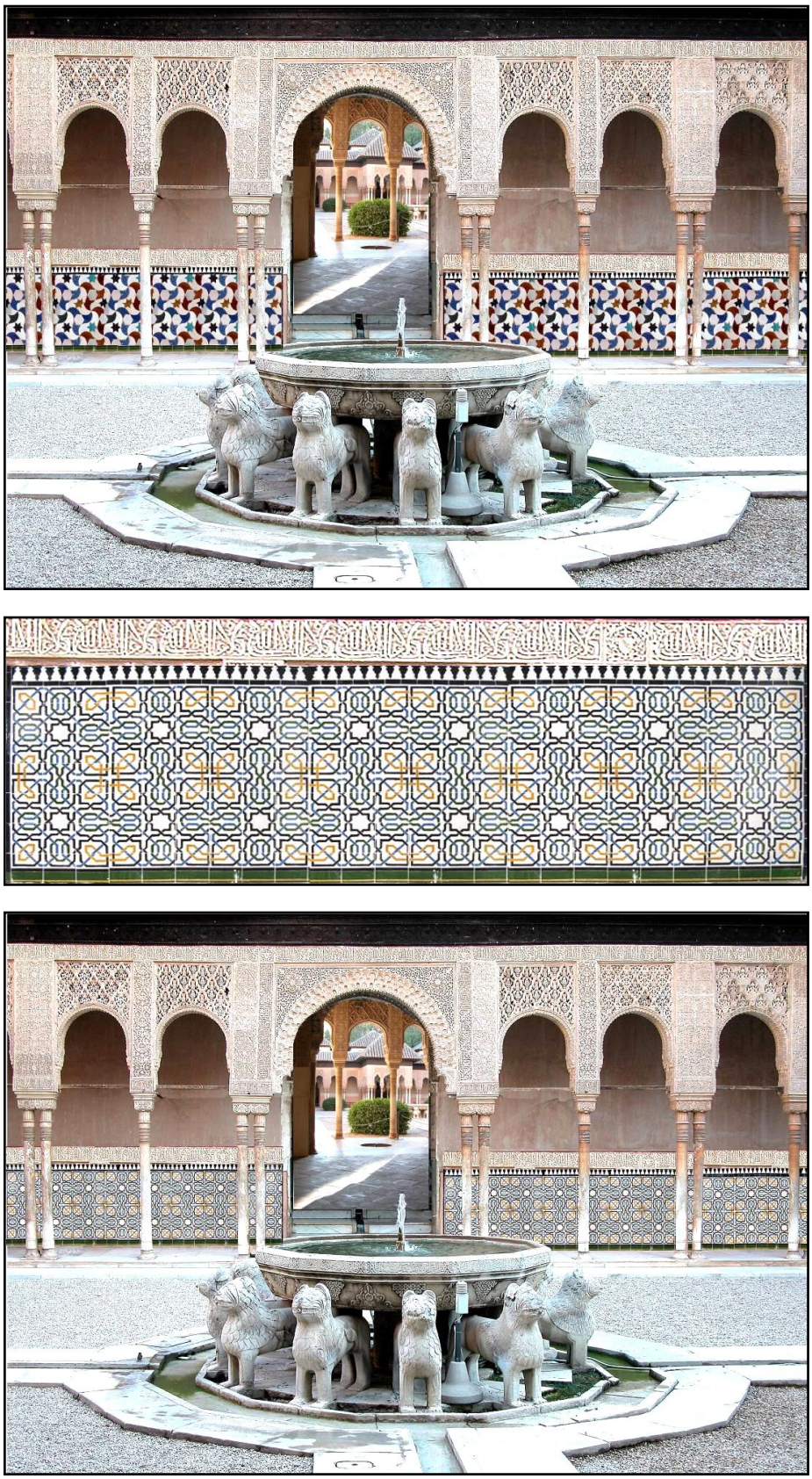






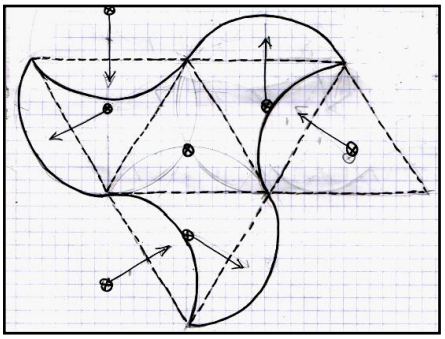


Le montage ci-dessus a été réalisé en assemblant les modules précédents.
Les quatre petites pièces, au niveau des angles sont, par contre, différentes.

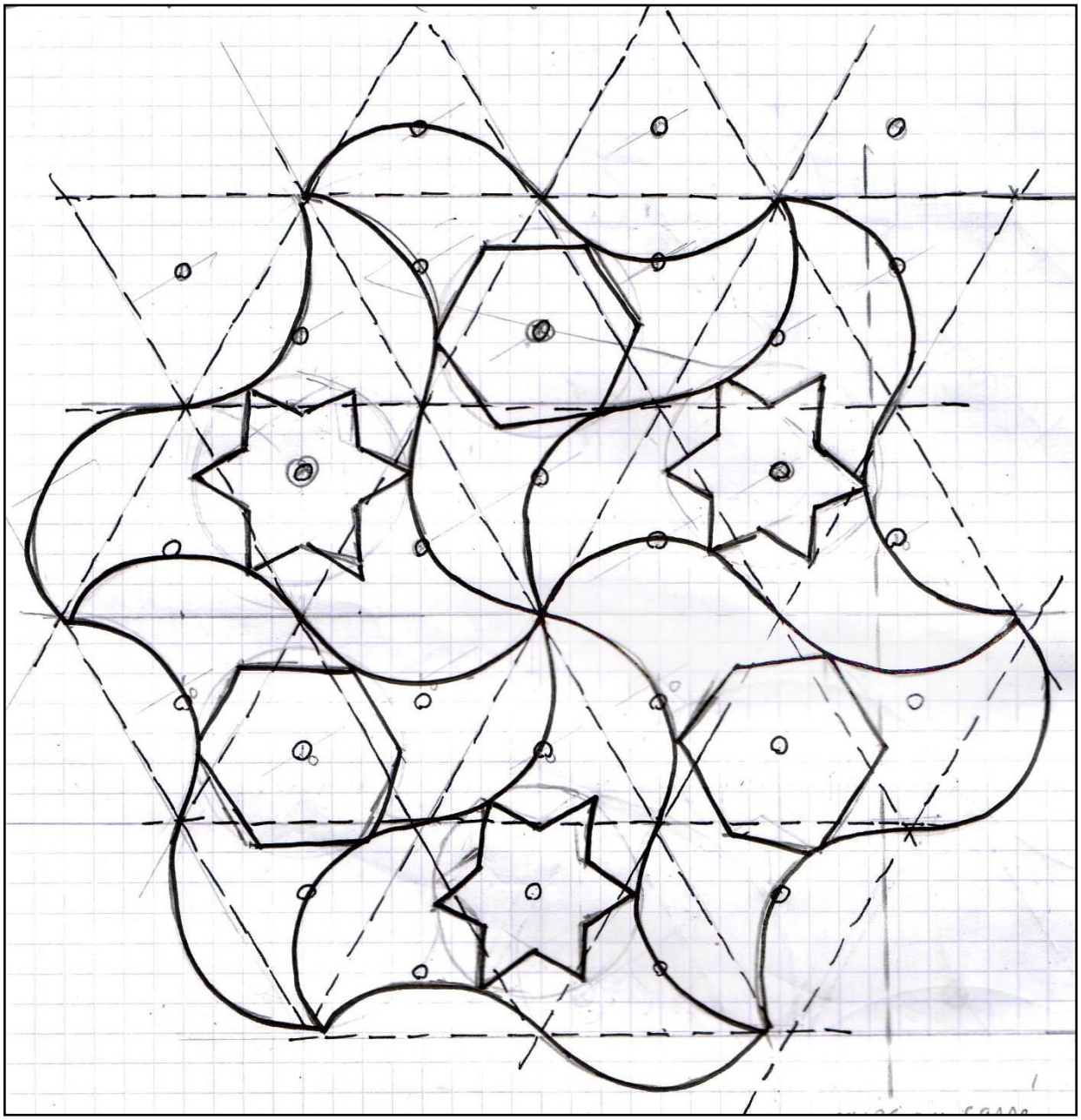


Cour des Lions telle qu'elle n'a jamais été et ne sera jamais. C'est le motif d'encadrement de la porte du Mexuar qui a été utilisé.

Panneau de fond d'alcôve dans la Cour des Myrtes utilisé dans l'exemple précédent.

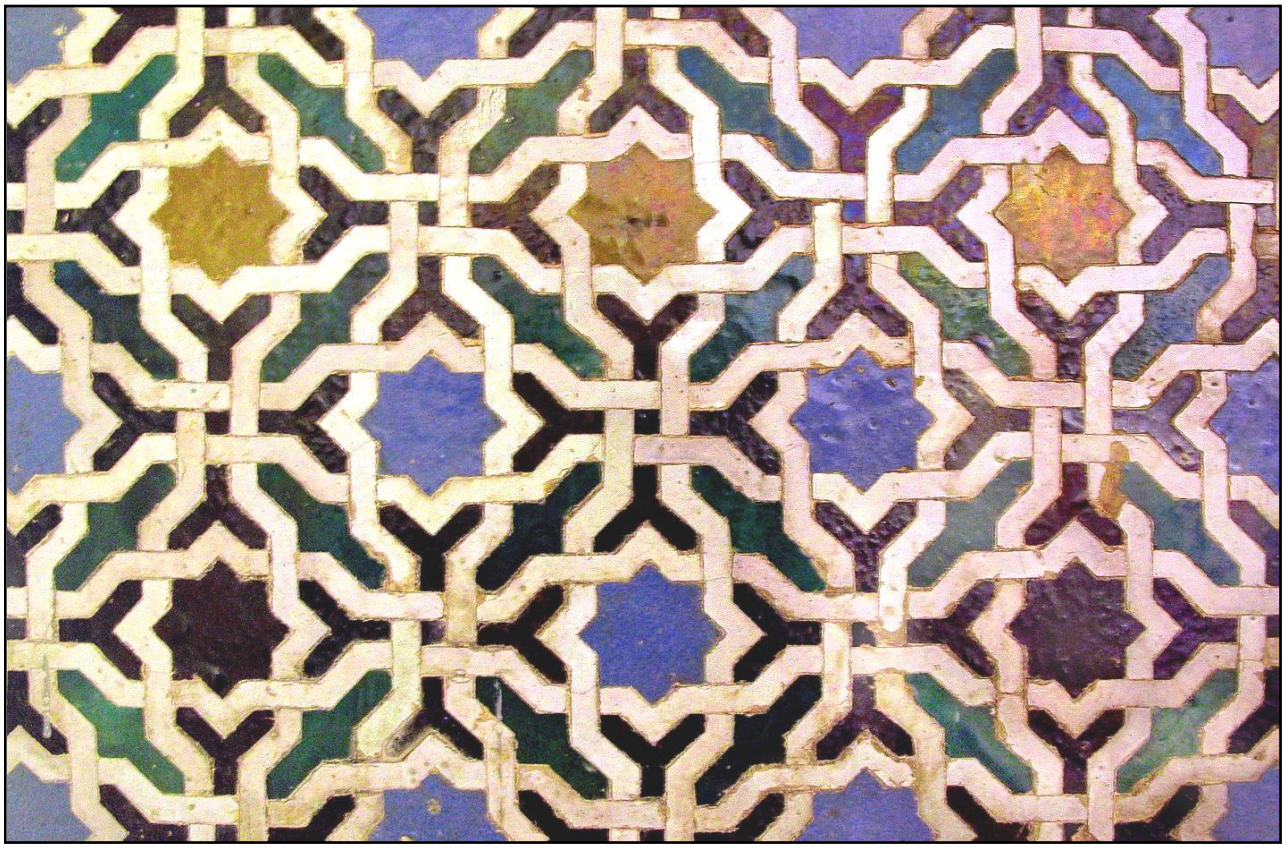


Sur un canevas de triangles équilatéraux, les centres de gravité sont repérés et chacun est utilisé comme centre du cercle supportant l'arc cherché.

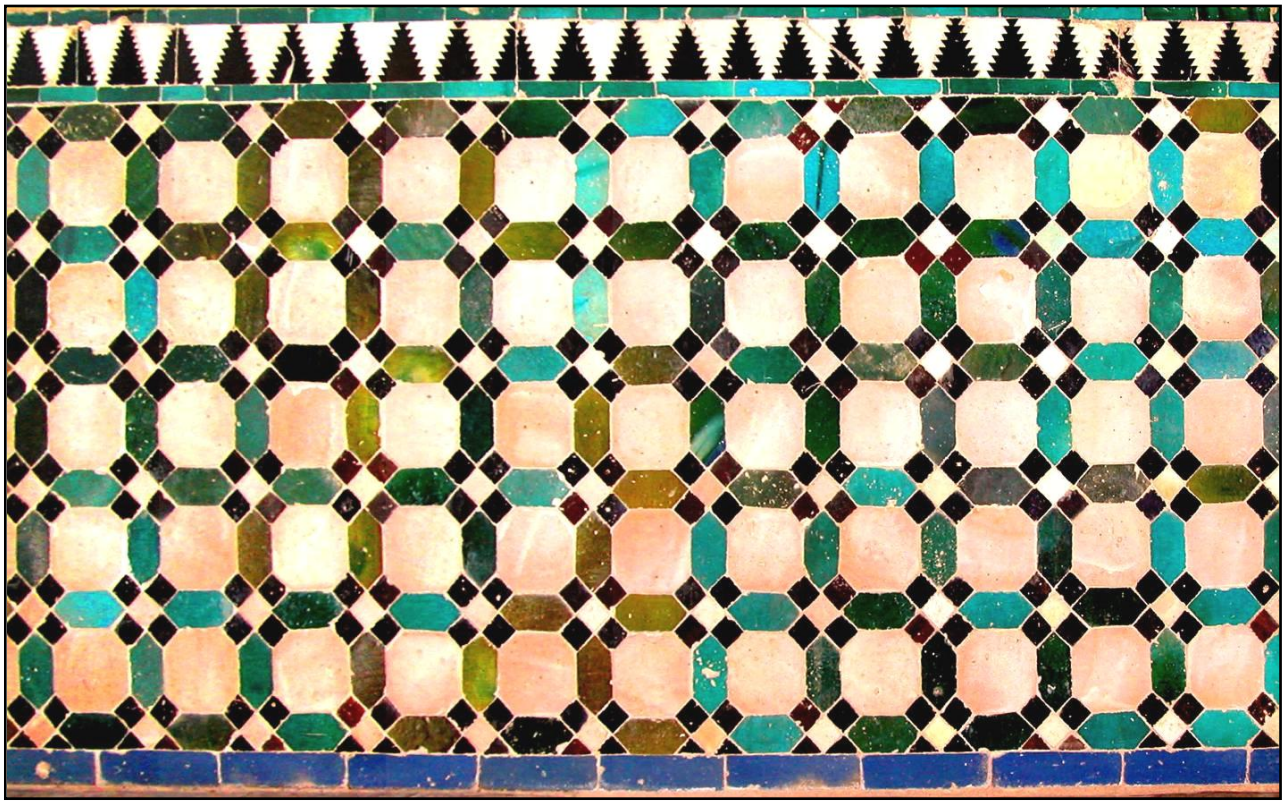


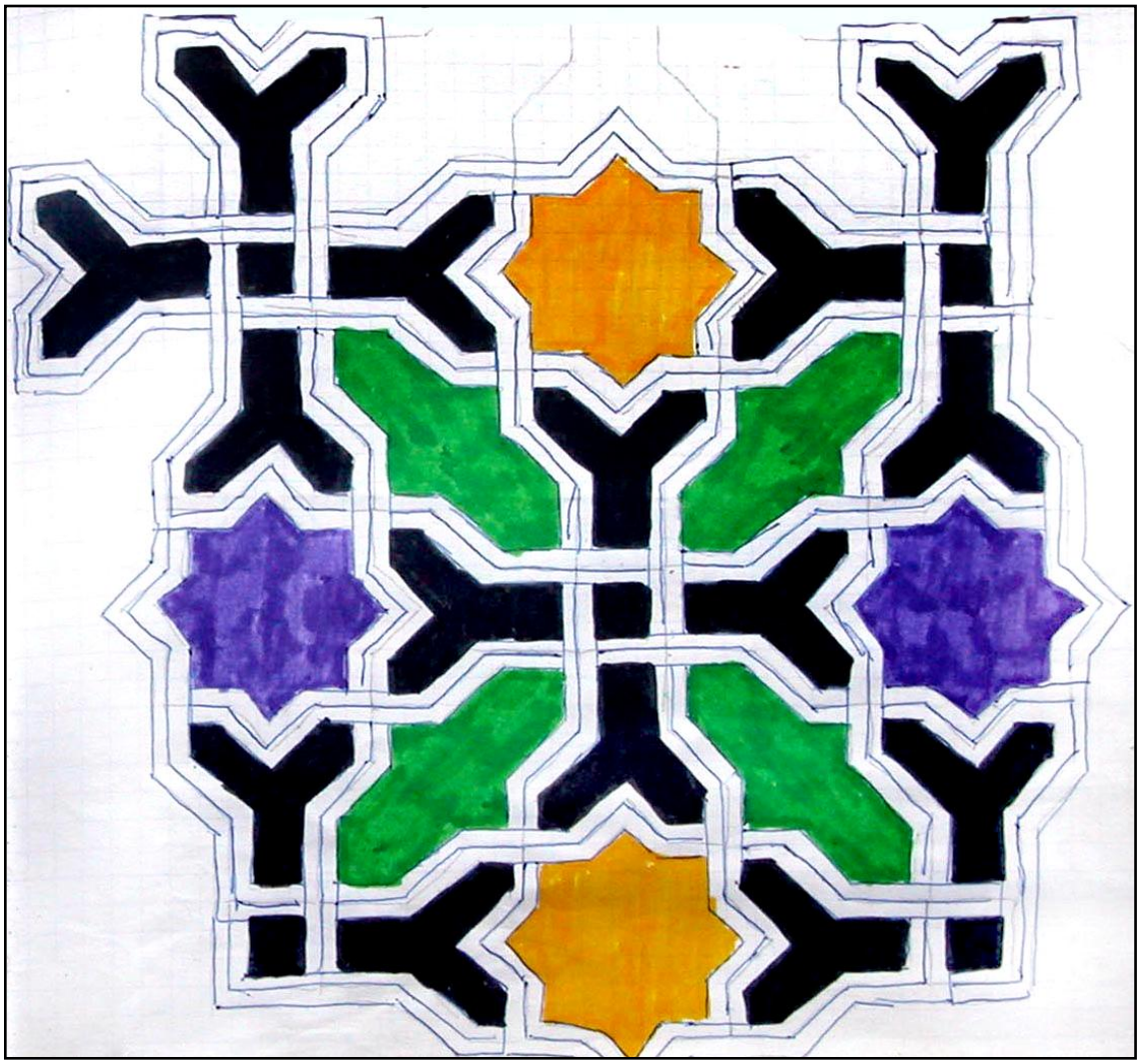
Pour cadrer un motif en hauteur, la hauteur des triangles équilatéraux doit être un sous-multiple de la hauteur totale du motif terminé.

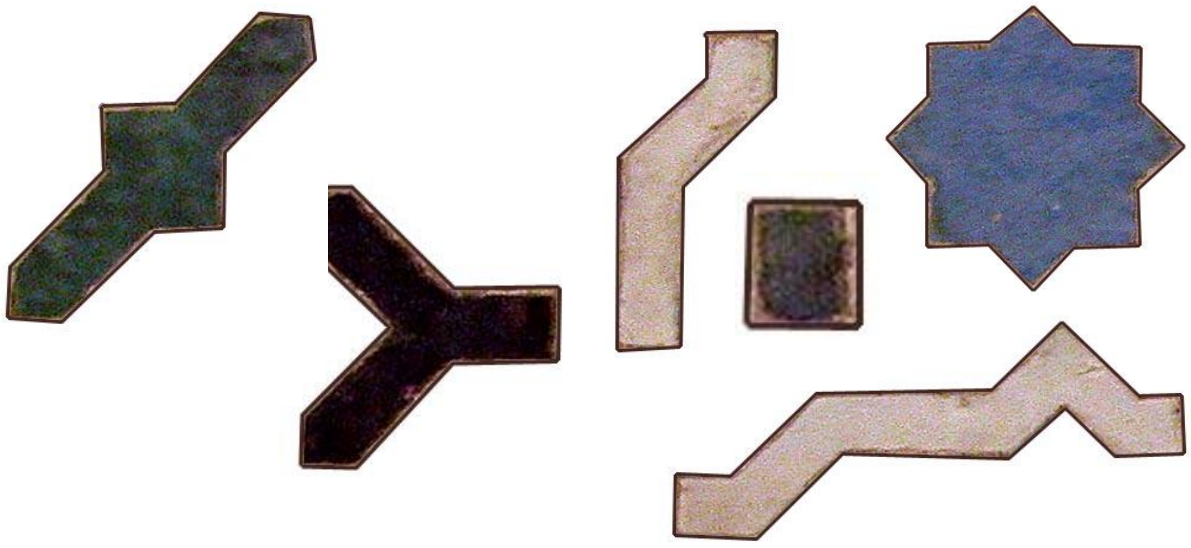
Deux plafonds de mouqarnas subsistent encore, celui de la salle des Deux Sœurs ci-dessus et celui de la salle des Abencerages.



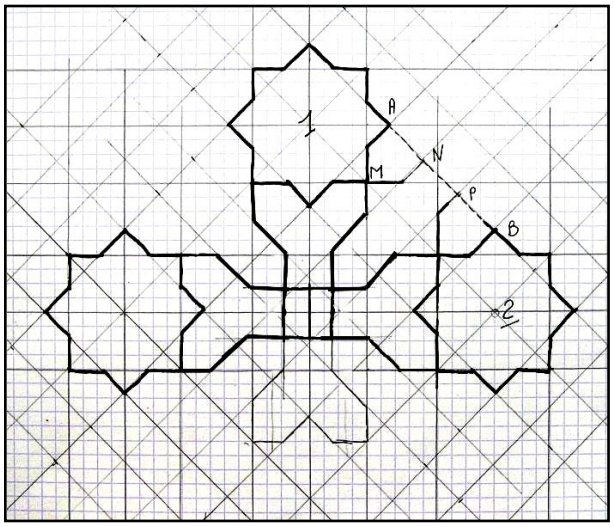
Zelliges de la Sala de la Barca.

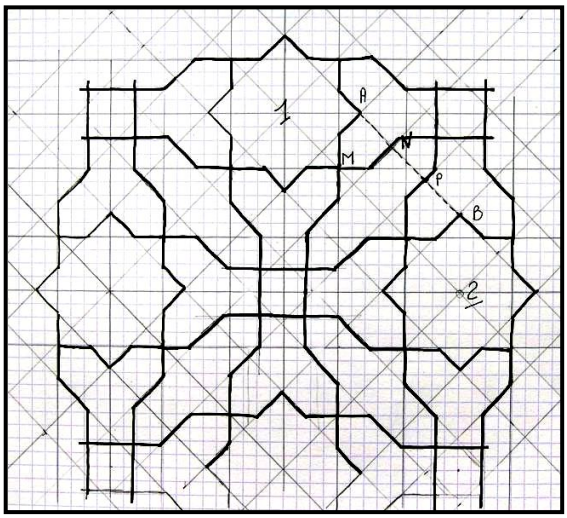






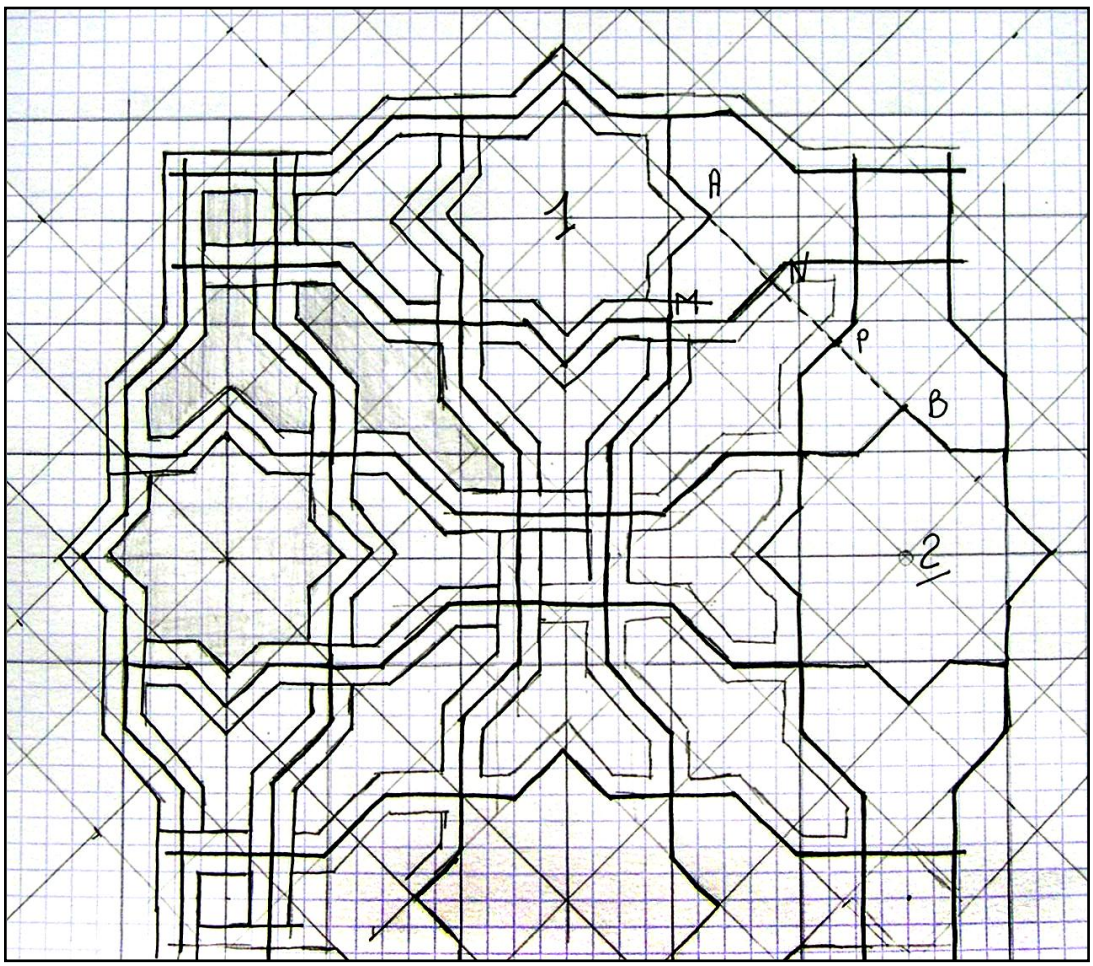
Dessin tiré des carnets de voyage et pièces de zelliges permettant de fabriquer ce motif.

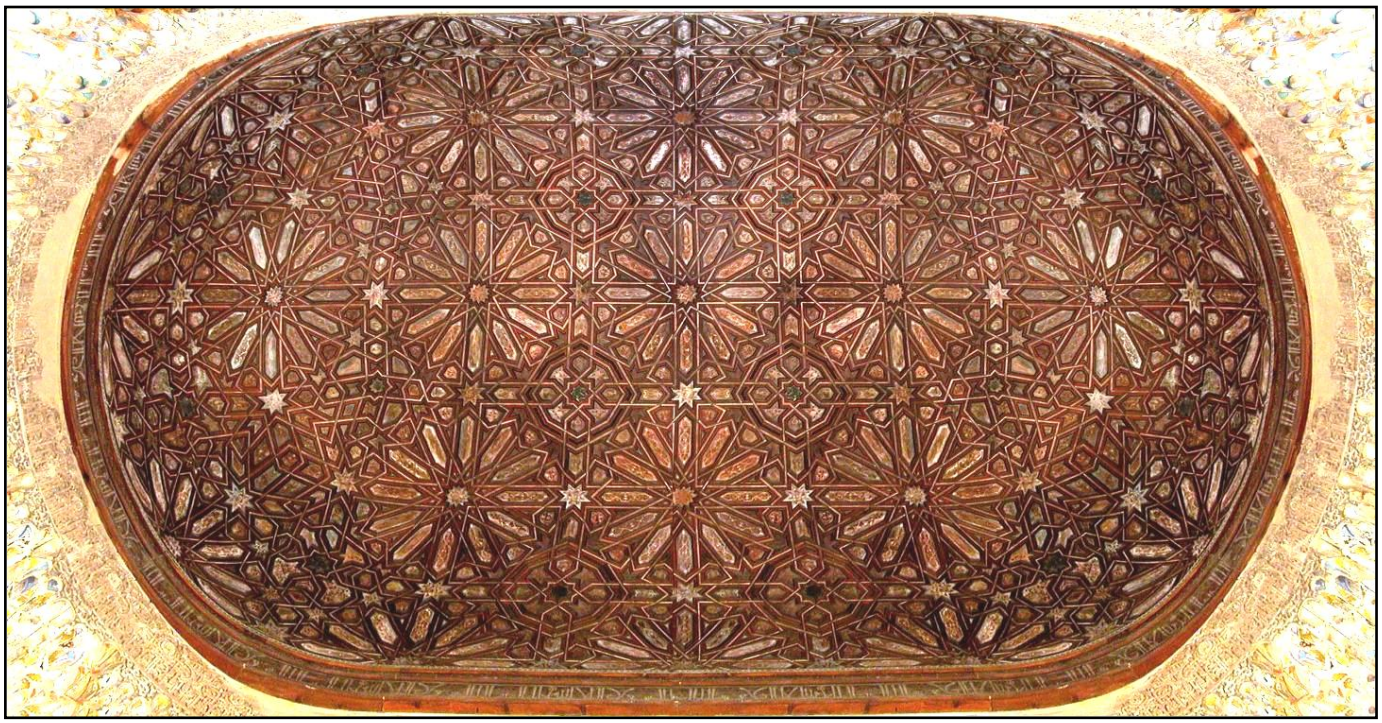




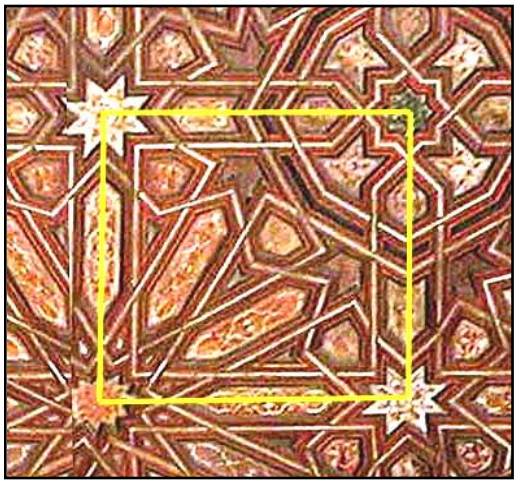
Construire :

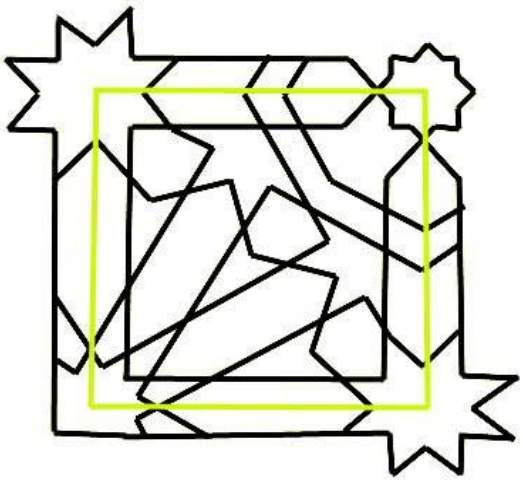
- L'étoile 1 à la taille voulue.
- La pièce (AMN) afin que cette dernière soit régulière.
- P et B de telle manière que AN = NP = PB. Le point B est le sommet de l'étoile 2 .
- L'étoile 2 et son symétrique de la même manière.
- Les différents petits carrés dont la mesure du côté est égale à celle de AN .



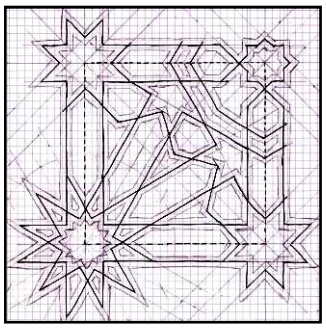


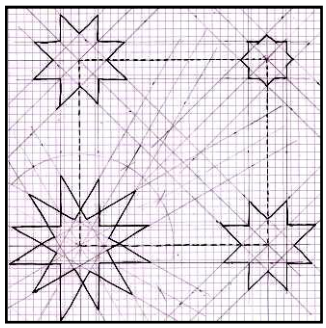
*Plafond de la **Sala de la Barca**. Cette salle doit son nom à son plafond en forme de barque renversée .*

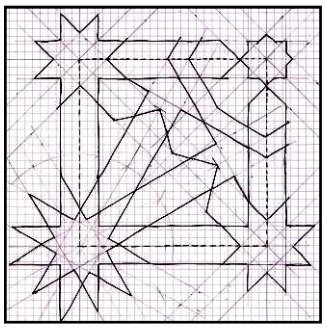


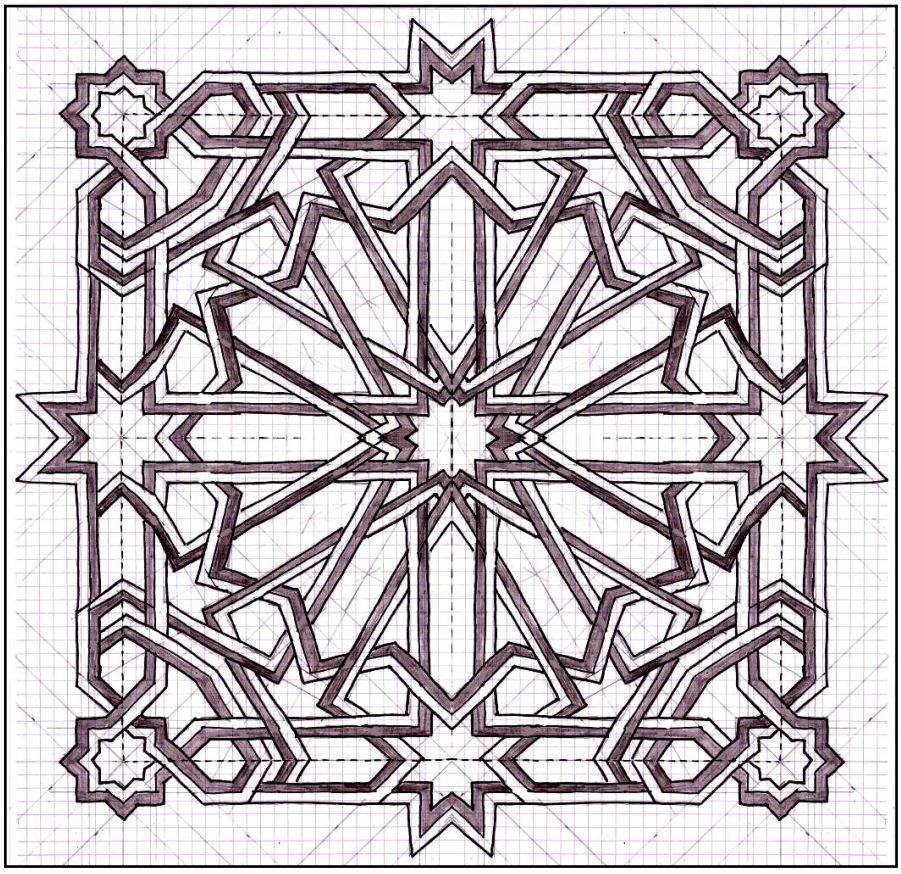


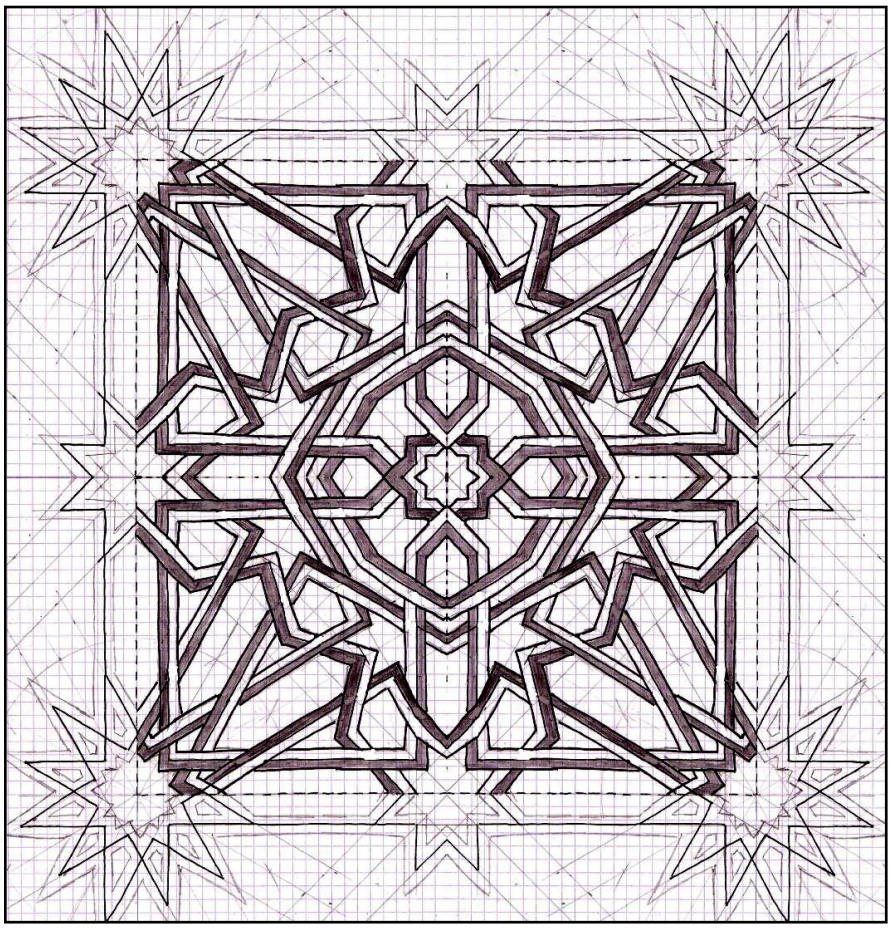
Recherche et construction du carré minimal.



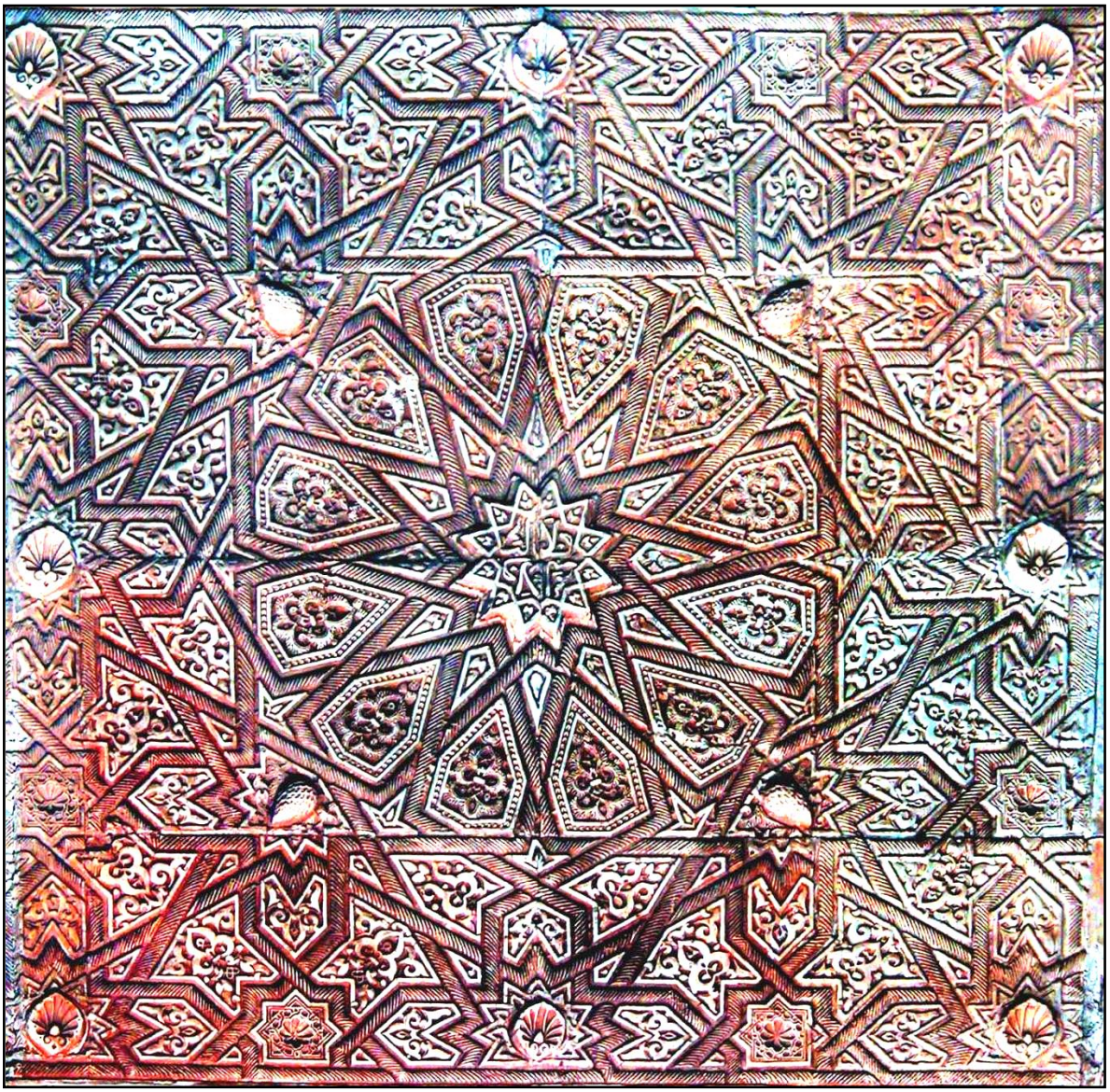


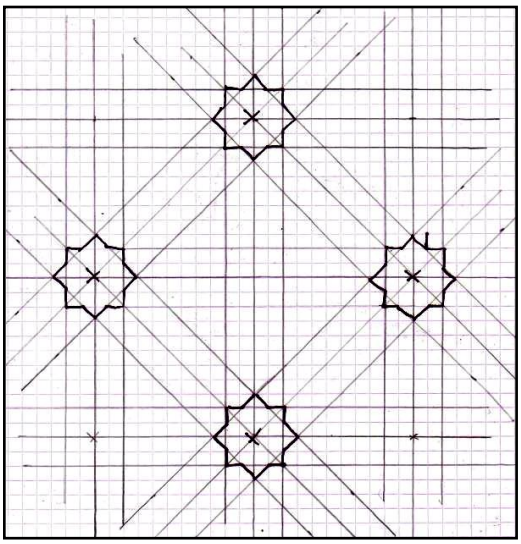


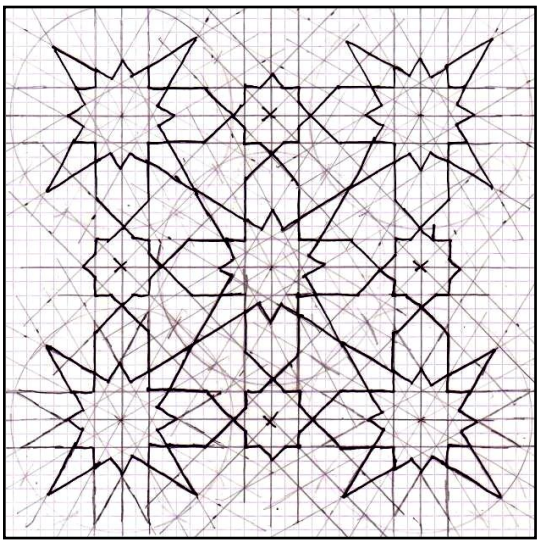


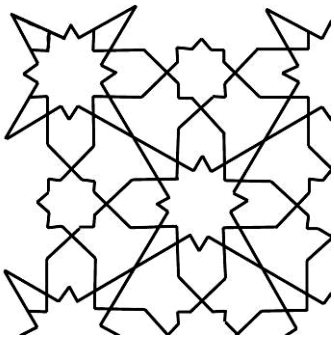


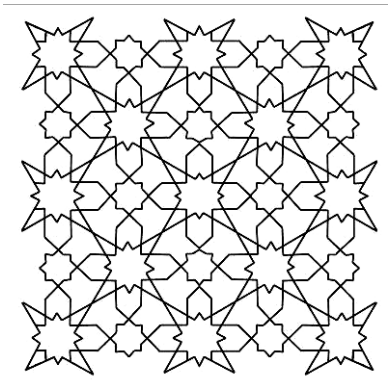
Stuc de la cour des Myrtes : ensemble d’étoiles à douze.

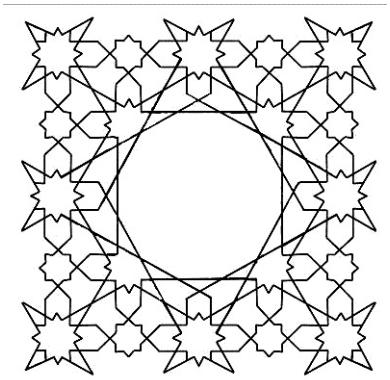




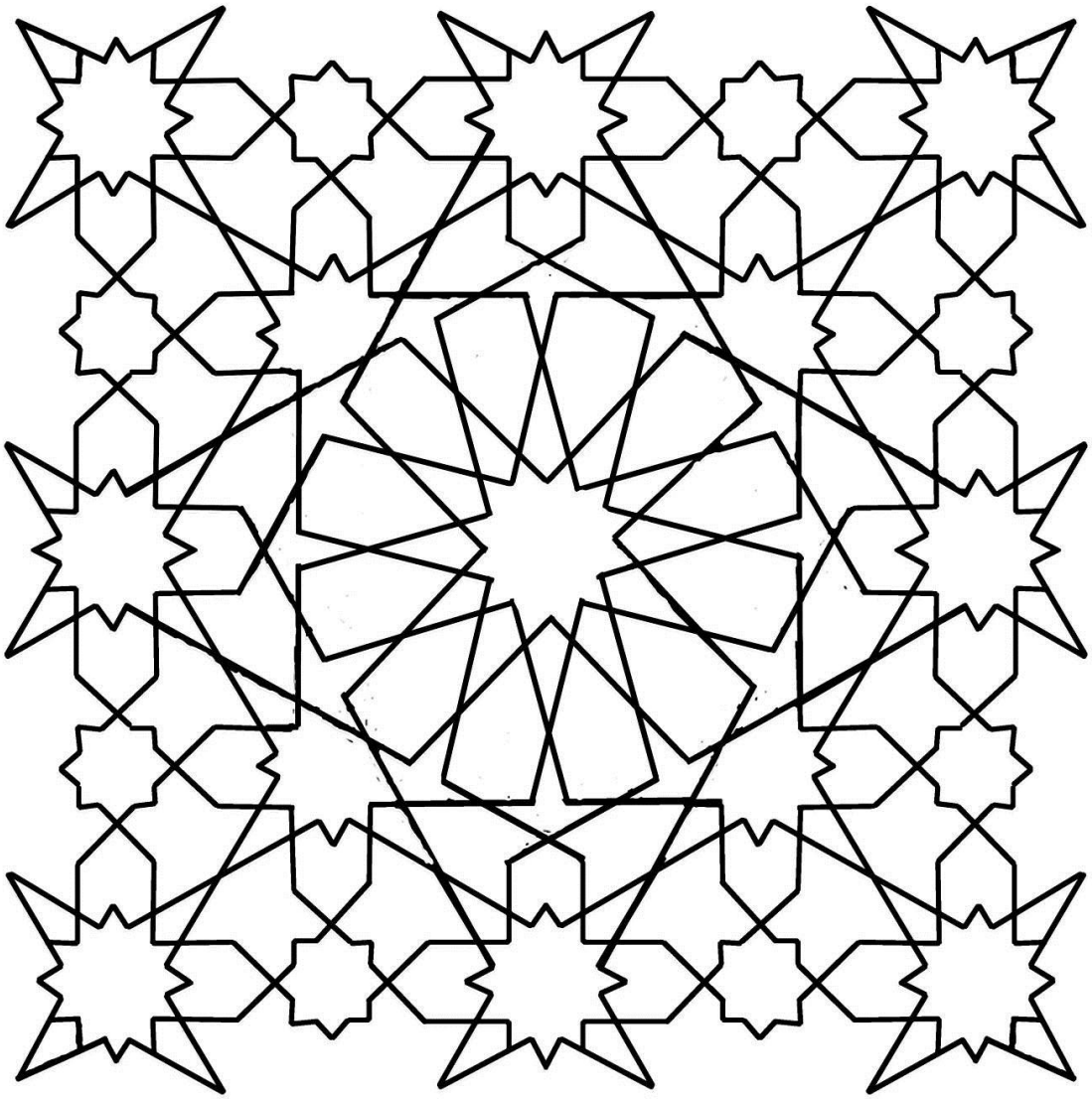


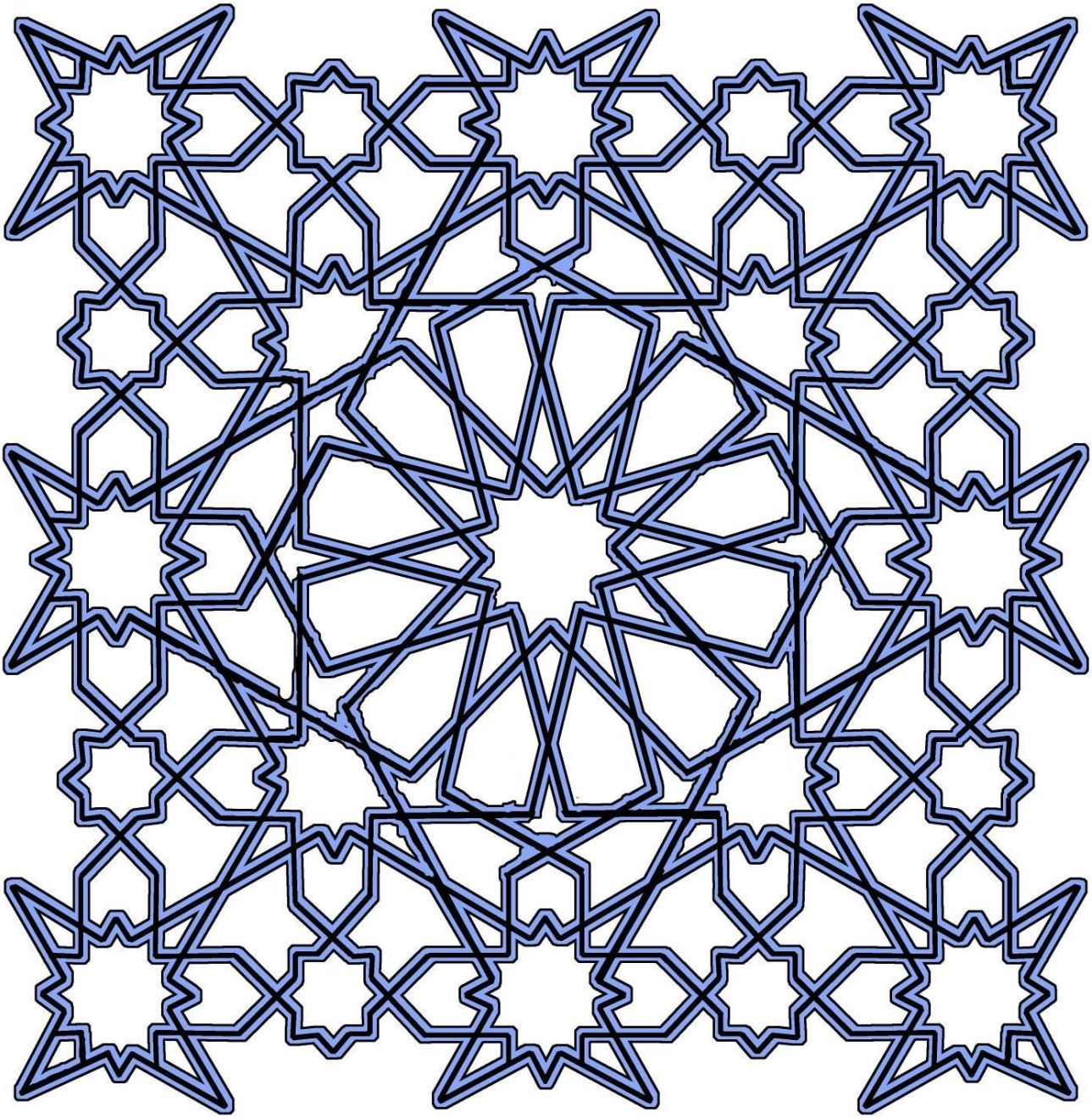




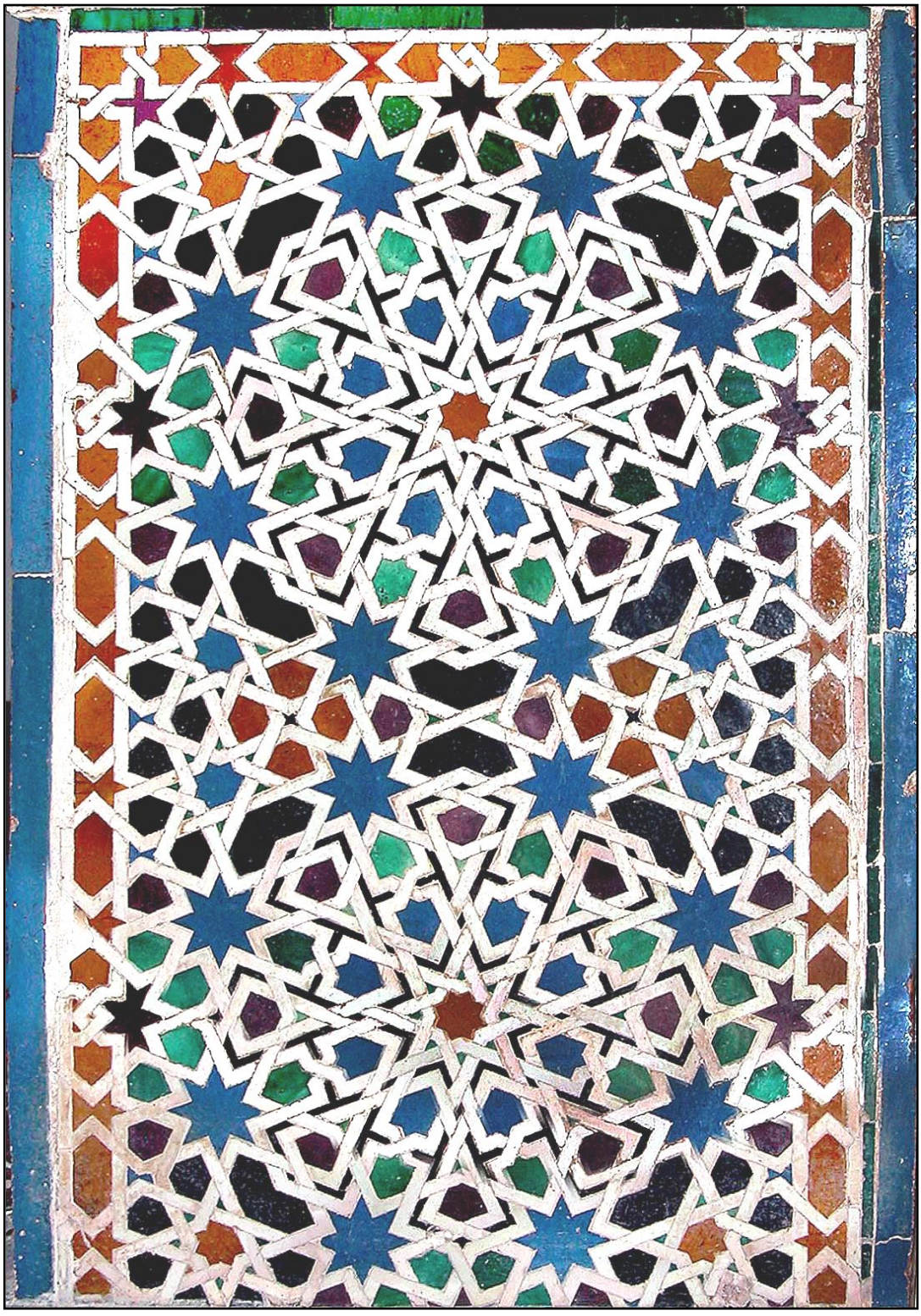


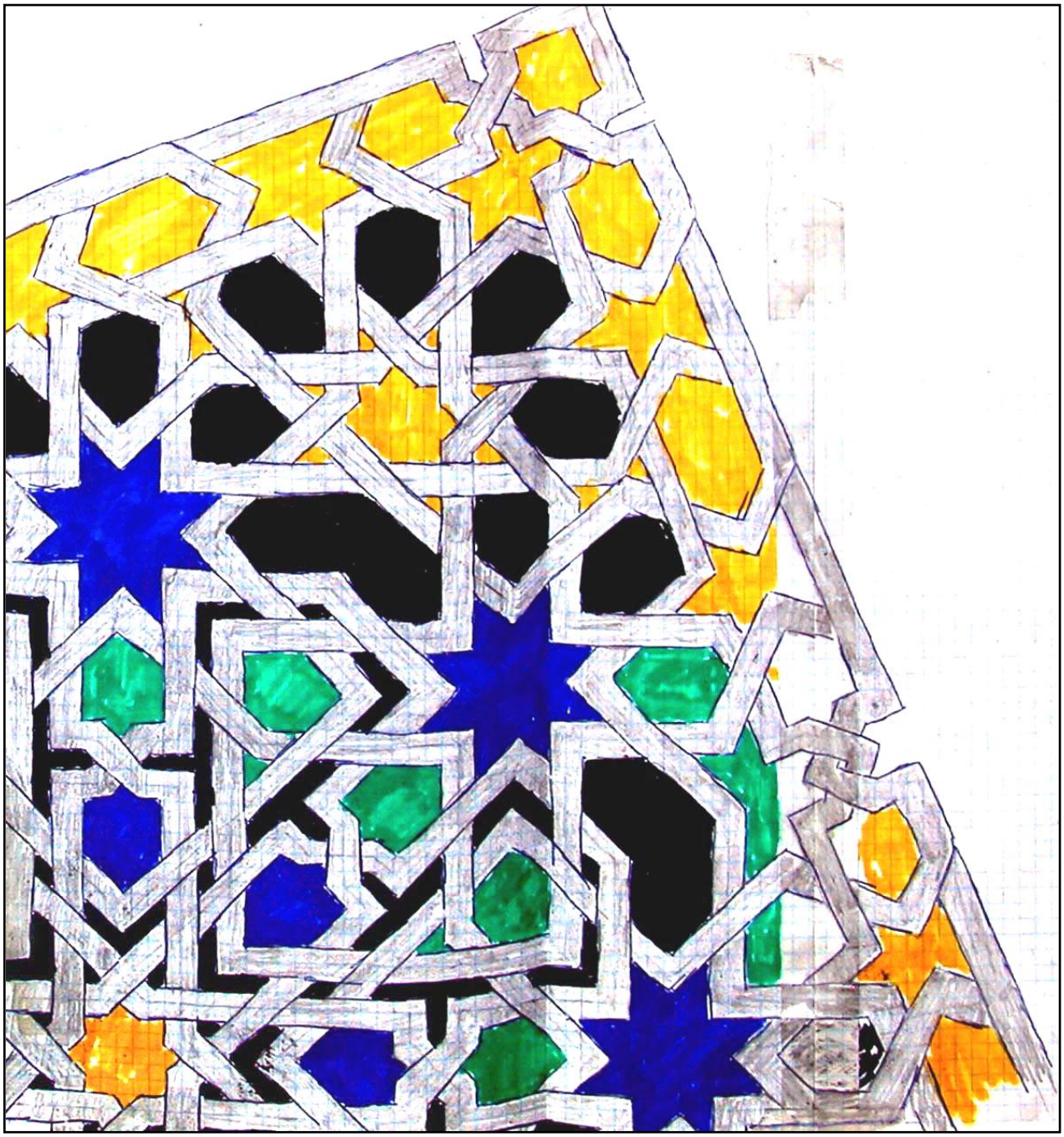
Le traitement de l'image par ordinateur s'appuie sur le dessin manuel précédent : ce dessin est scanné, surligné, reproduit par symétrie, les parties inutiles supprimées, complétées et l'étoile à douze centrale rajoutée dans l'espace ainsi libéré.

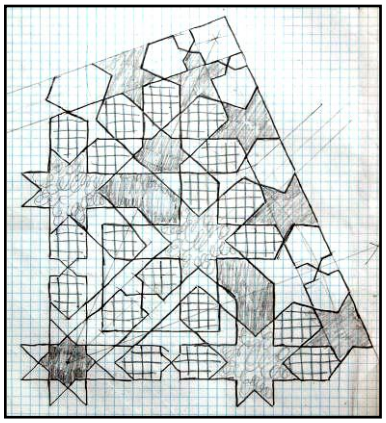




Sala de las dos Hermanas (salle des Deux Sœurs). Le système modulaire convergent possède au centre une étoile à huit inclinée de 22,5° et pour satellites une couronne d'étoiles à huit elles aussi inclinées de 22,5°. Le tout se greffe sur un cadre rectangulaire vertical ; c'est donc comme si l'ensemble était droit et le cadre penché de 22,5° ; dans les carnets de voyage, le motif a été dessiné droit et la rivière penchée.

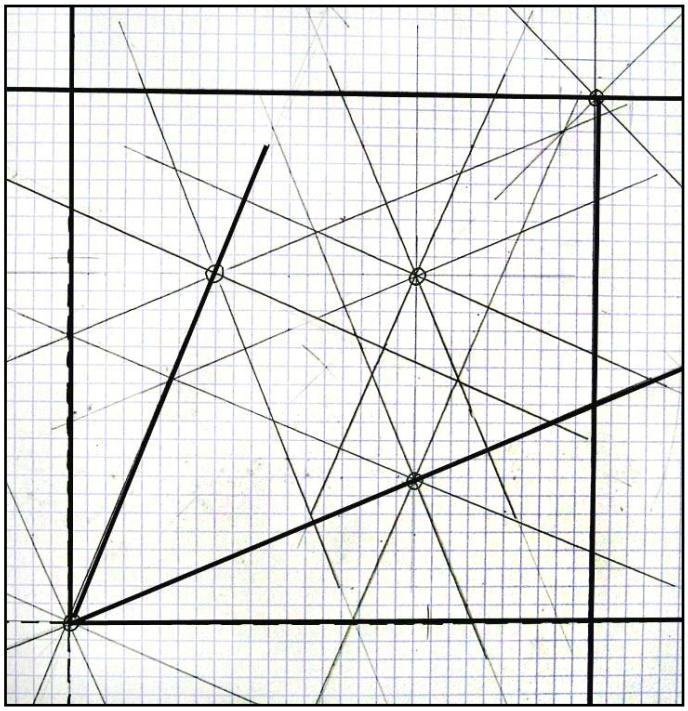


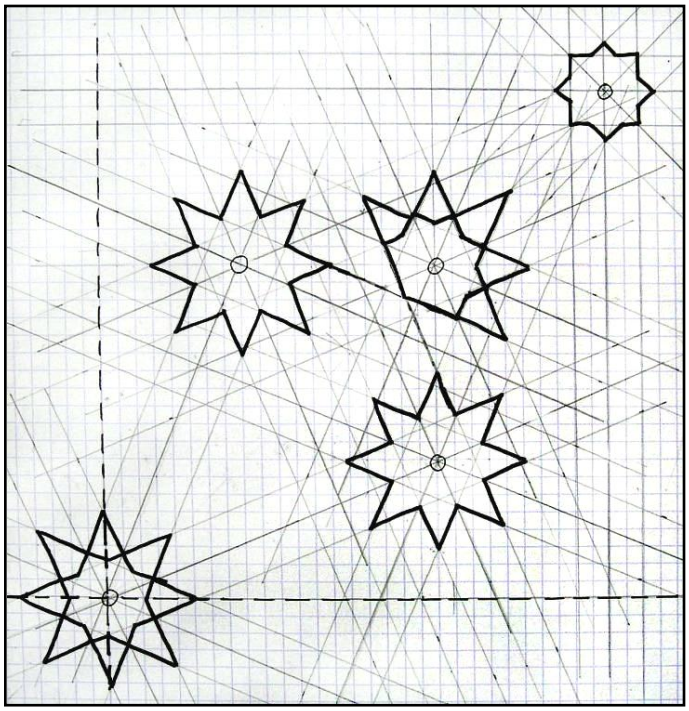




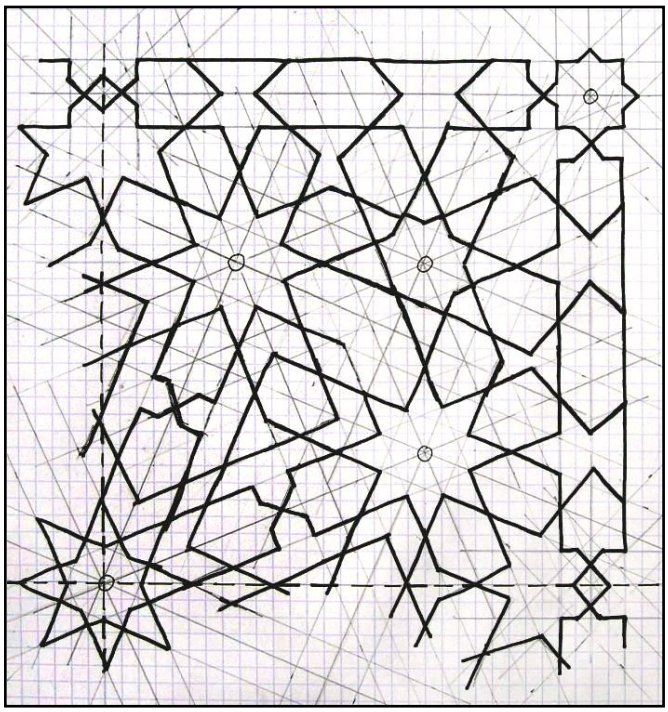
Carnets de voyage en Espagne.

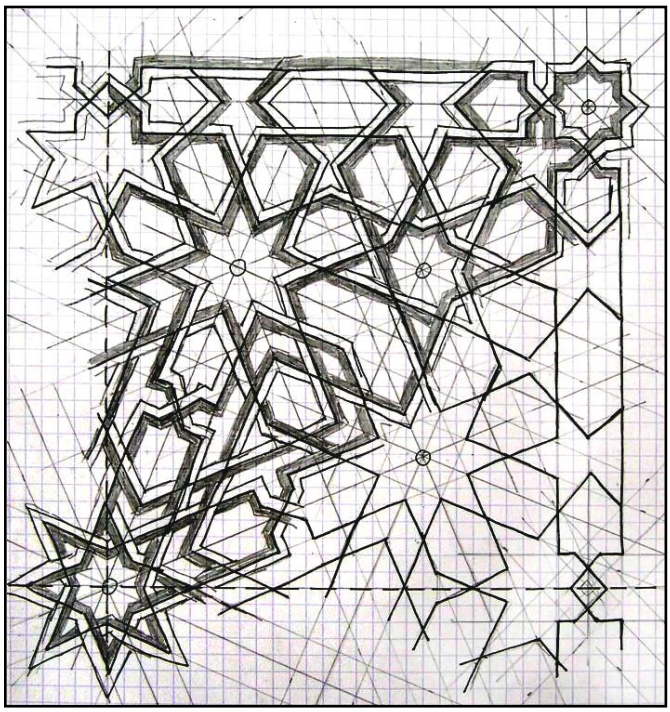
A noter que les dessins des carnets de voyage ont souvent été exécutés sans règle et sans respecter la méthode de construction pour la bonne raison que celle-ci n'était pas encore définie : donc beaucoup d'irrégularités dans le tracé. C'est grâce à ces nombreux dessins exécutés à la main levée que cette méthode de construction a pu être élaborée.

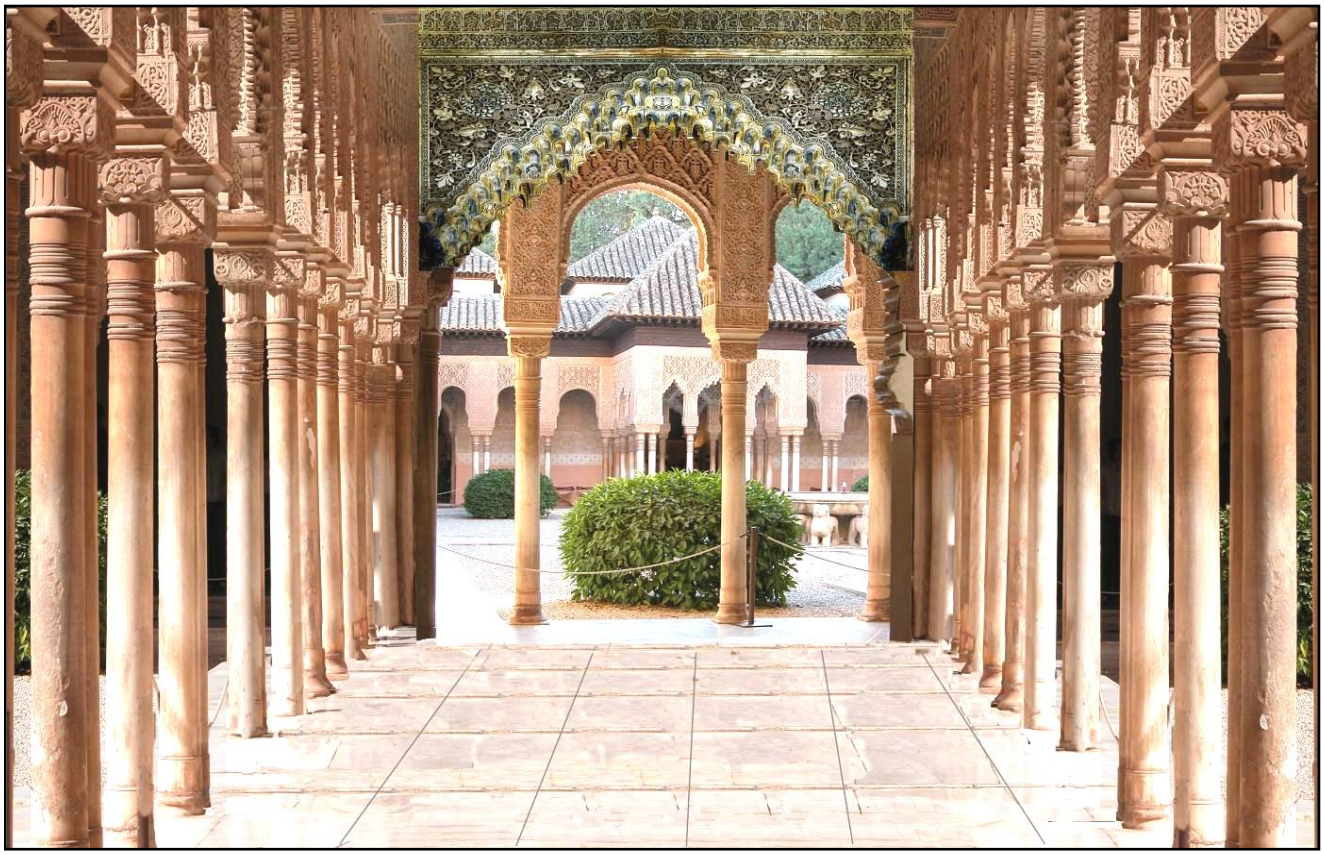




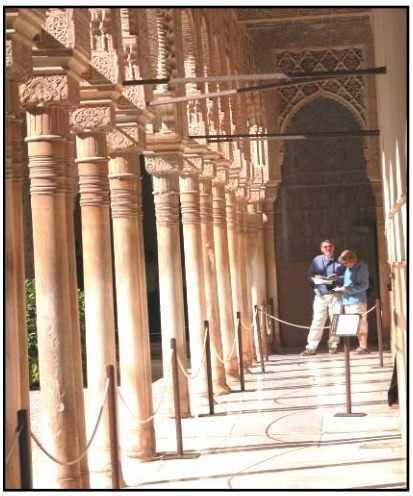
- Placer le centre de l'étoile du milieu en bas à gauche ; tracer ses axes de symétrie.
- Placer sur les deux axes de symétrie et le centre des deux étoiles satellites. Pour e = 2 , ils sont placés à 10 cm du centre.
- Construire les axes de symétrie de ces deux satellites
- Le centre de l'étoile tronquée est à l'intersection de deux droites, l'une horizontale et l'autre verticale, passant par le centre des deux étoiles satellites.
- **après la construction des bandes**, la position de l'étoile opposée apparaît clairement.

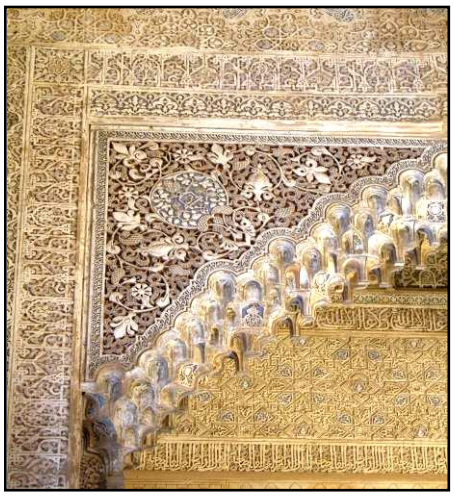


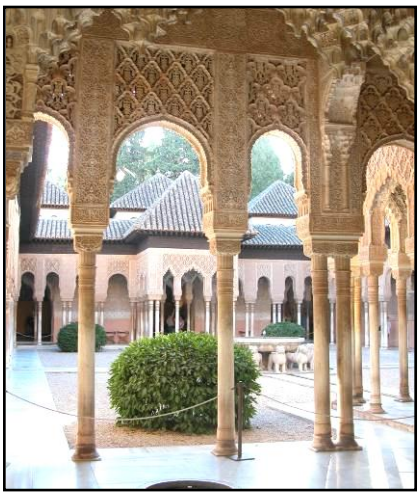




Compte tenu du nombre de visiteurs important, l'entrée de la Cour des Lions a été élargie.

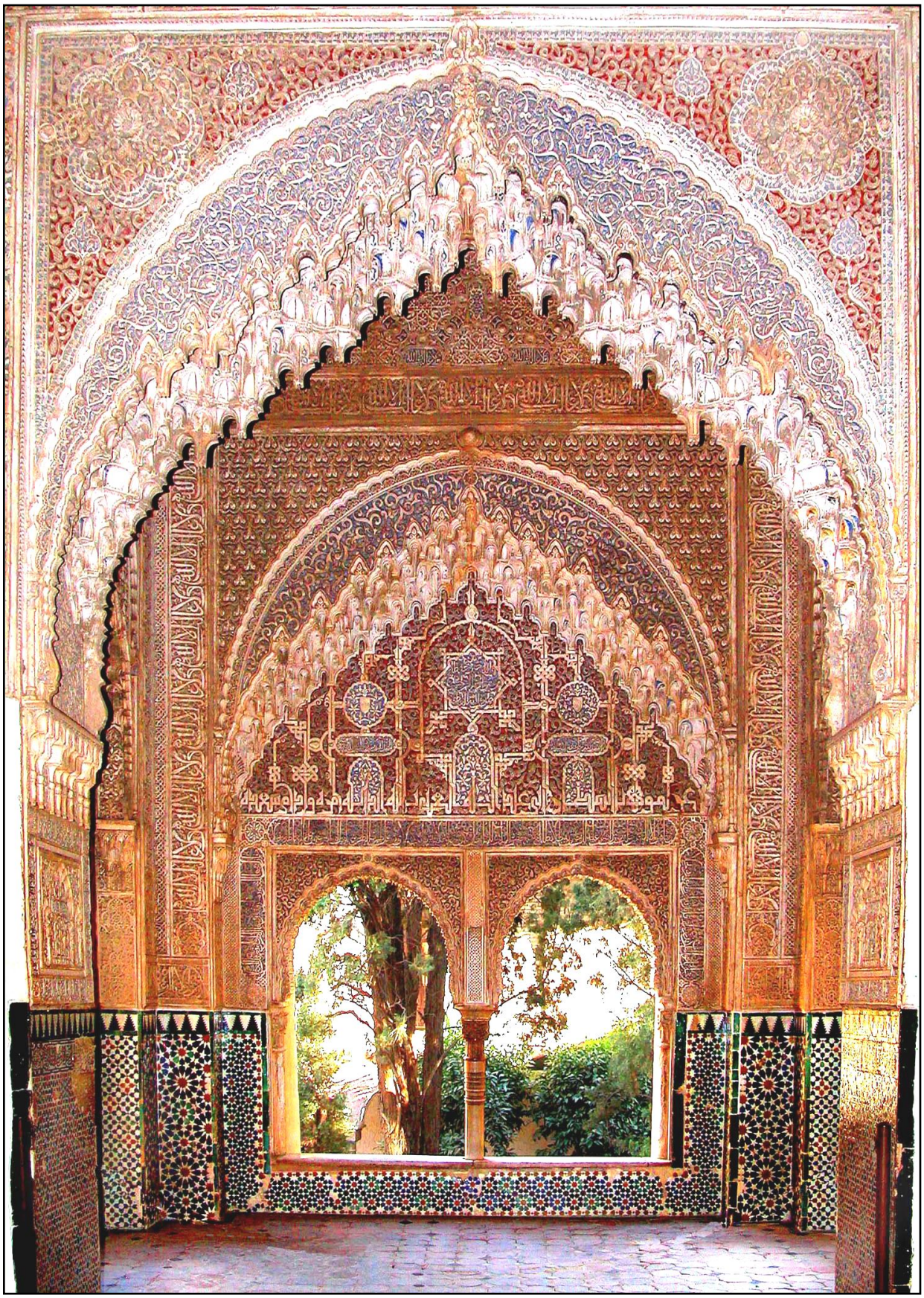




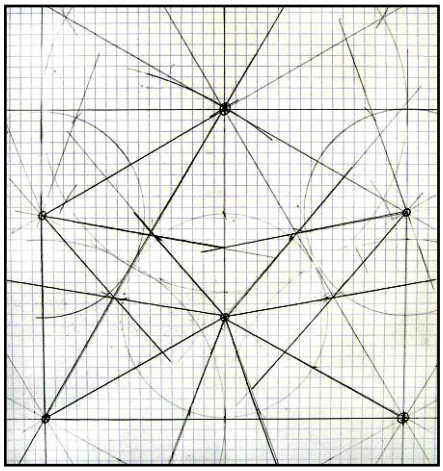
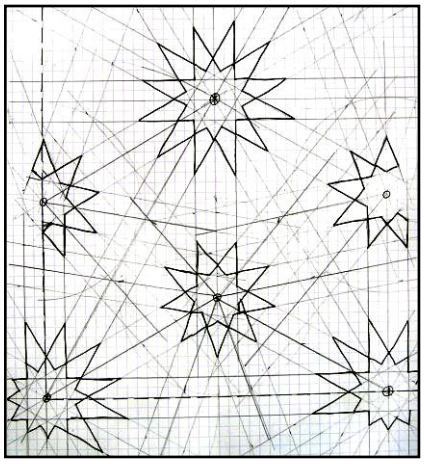
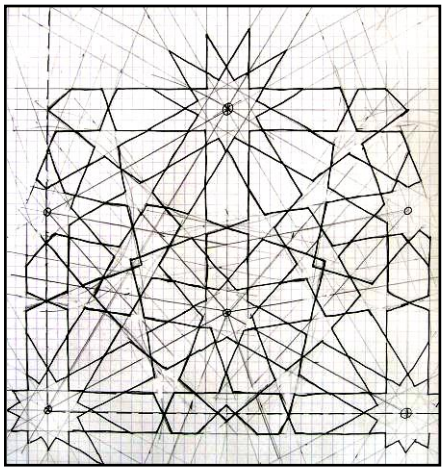


Photomontage construit avec trois photos prises à la volée:

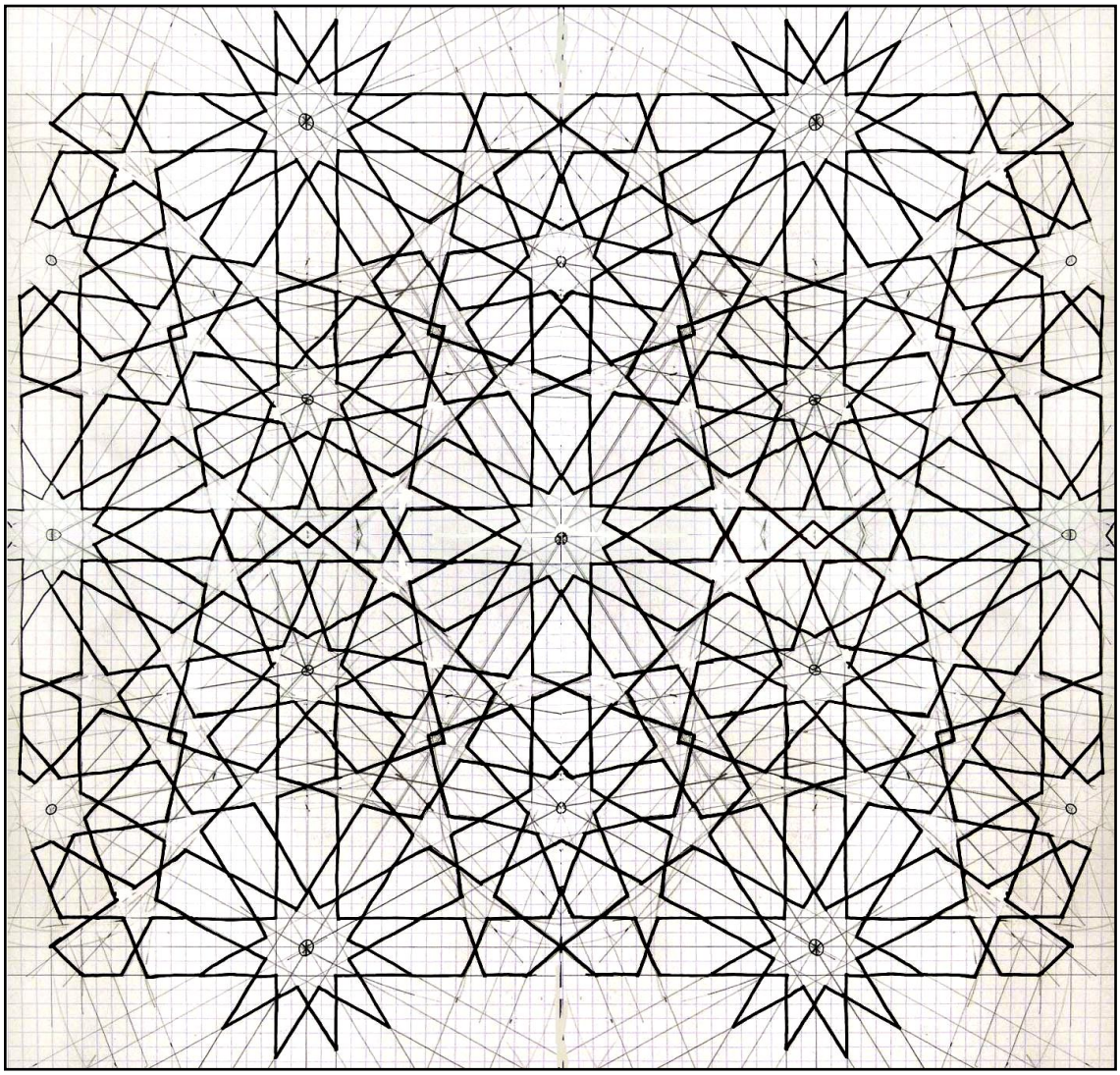
- La première photo a été redressée, retouchée (barrières, personnages, ombres) et l'allée a été construite avec son symétrique.
- Le chapiteau a été fabriqué avec la deuxième photo redressée et son symétrique.
- La troisième photo a été placée dans l'alcôve ainsi créée.



Cette mosaïque décore les quatre piliers de la photo de la page précédente : la composition de trois d'étoiles à **douze** génère une étoile à **neuf** branches.

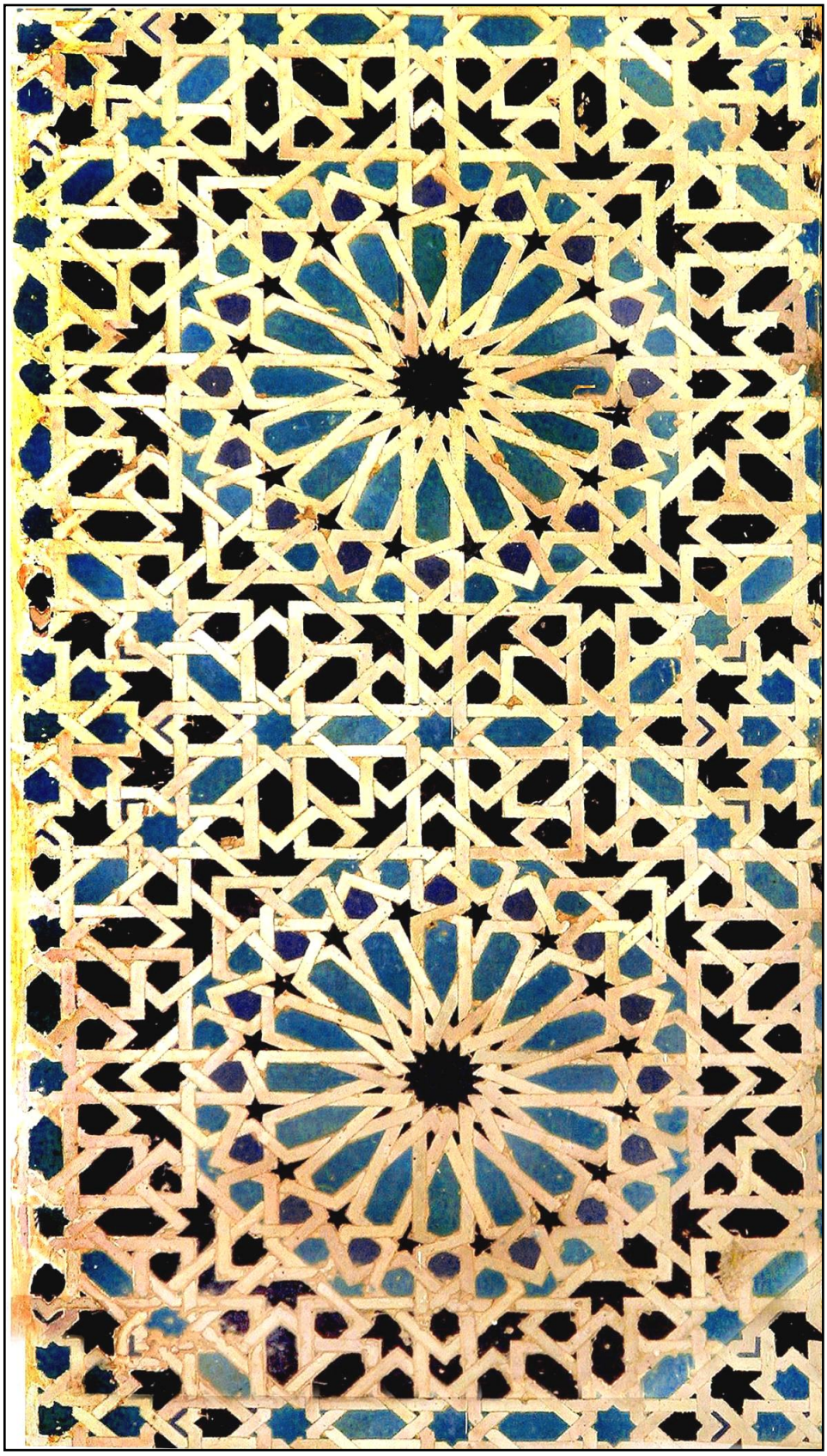




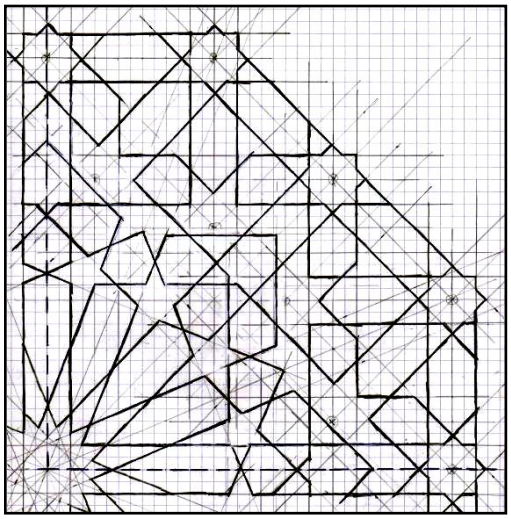
- Le centre des étoiles à douze est situé au sommet d'un triangle équilatéral et l'étoile à neuf est située à l'intersection de ses hauteurs. L'ensemble de ces triangles équilatéraux forme un canevas.
- Seules les pièces colorées sont émaillées et sont noyées dans les pièces blanches de stuc.

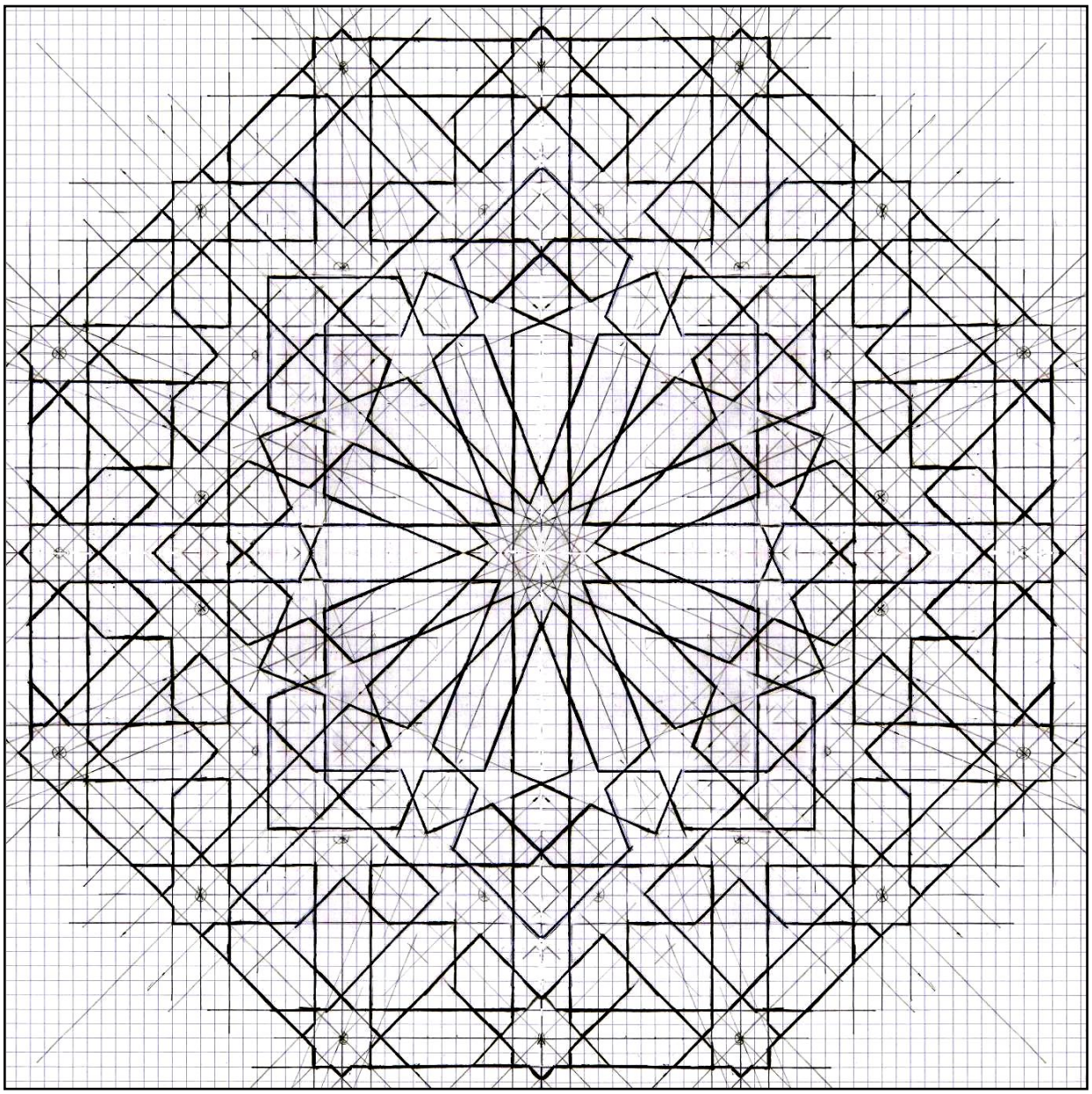


Quelques frises.

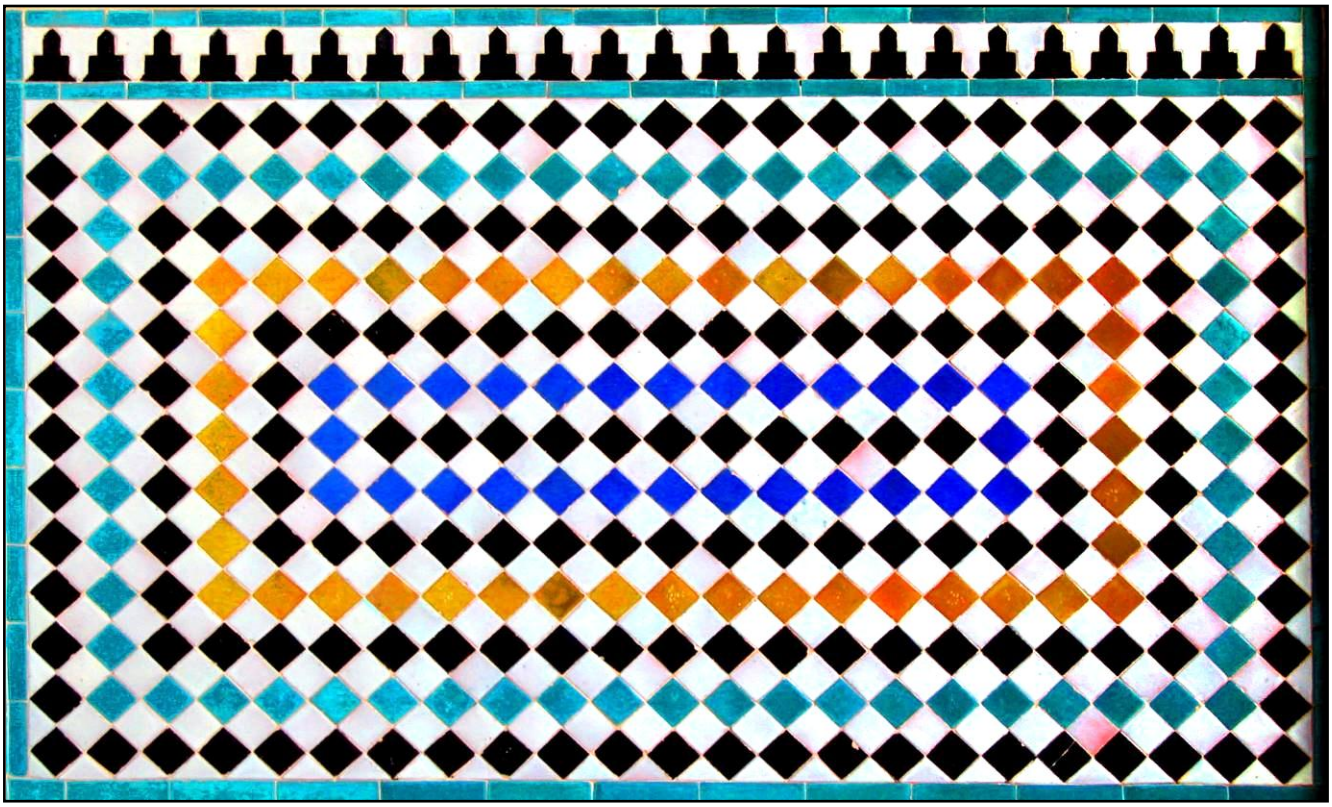
Étoile à seize type Fès.

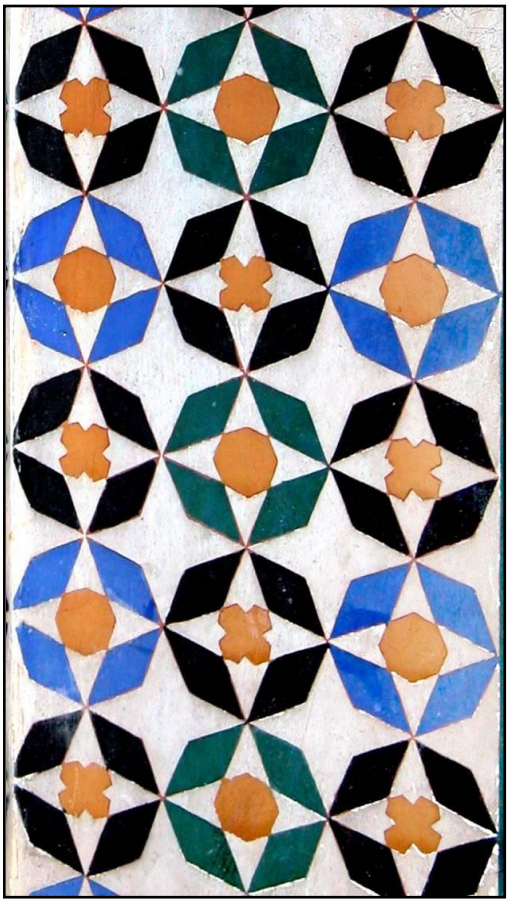


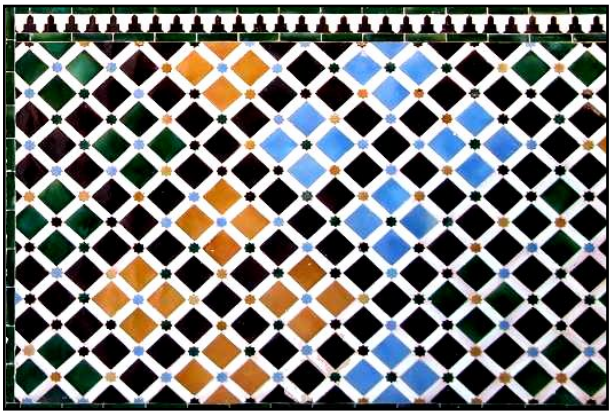


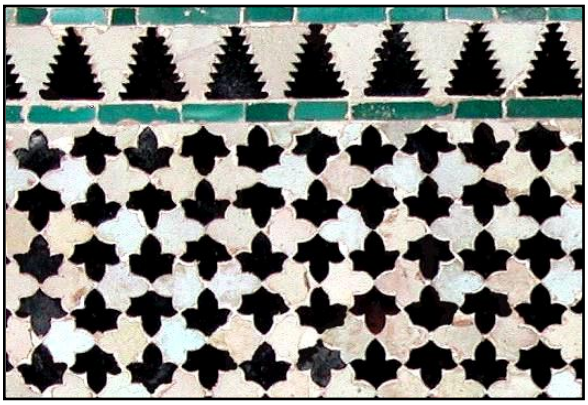


Quelques pavages :

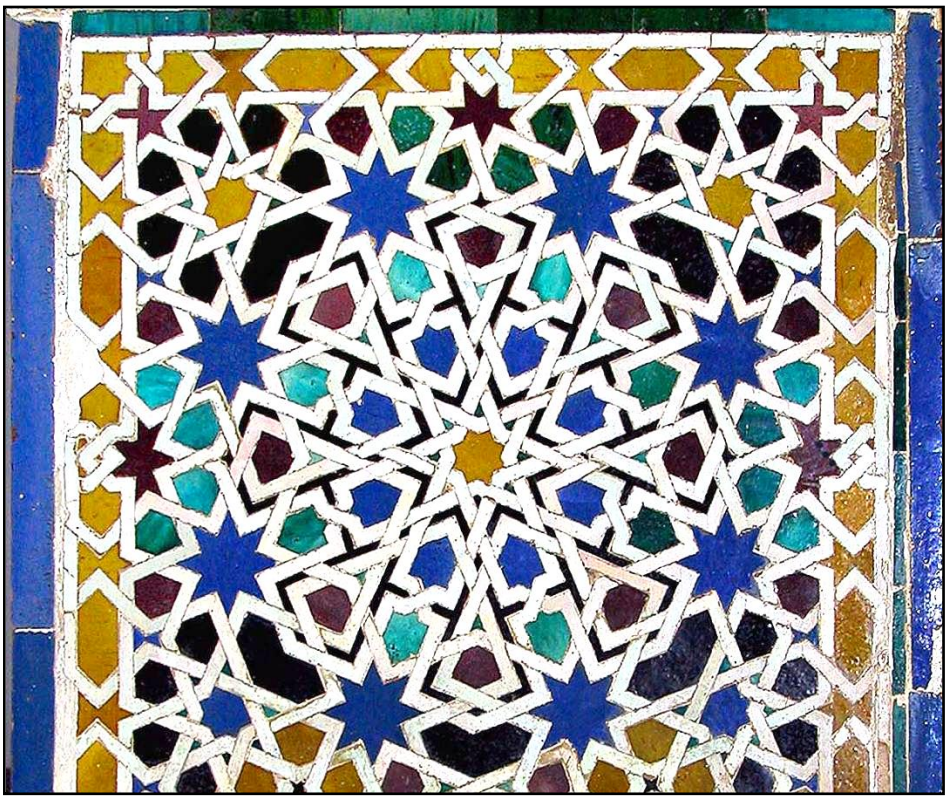


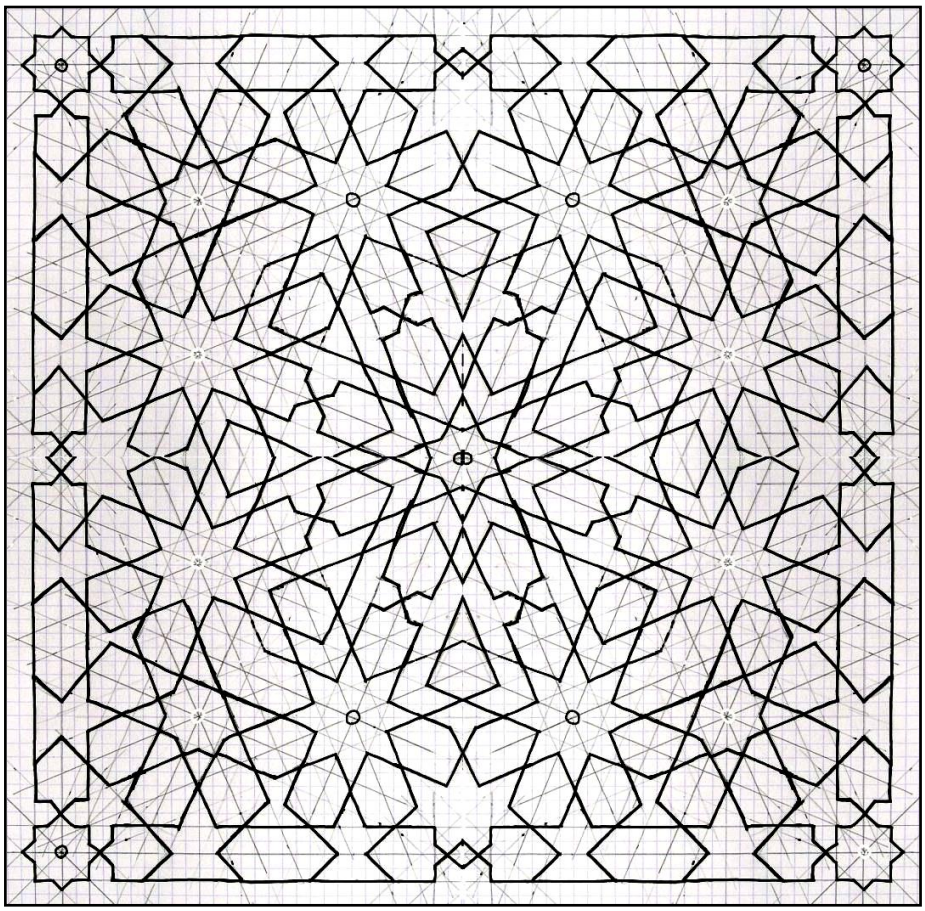


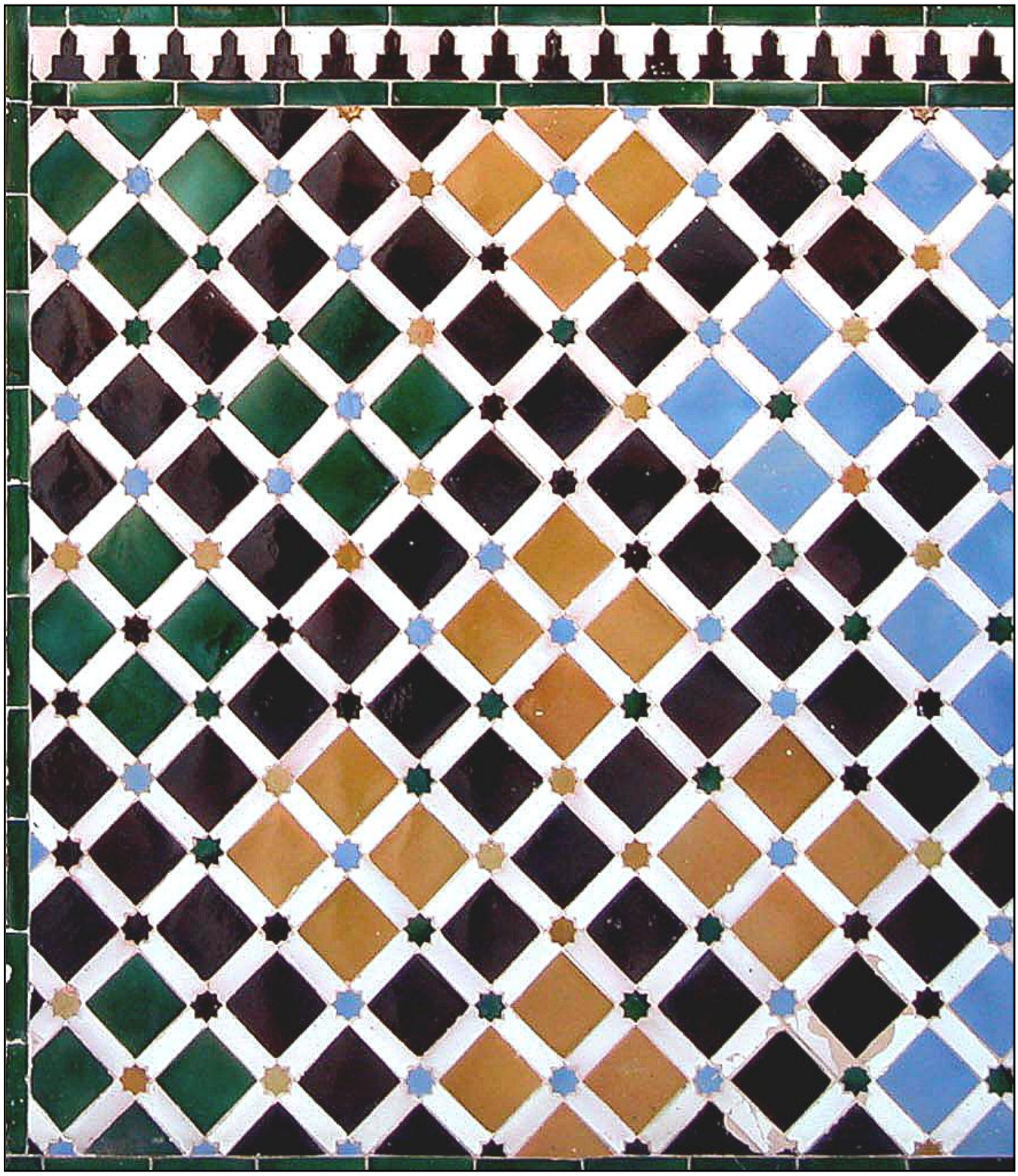




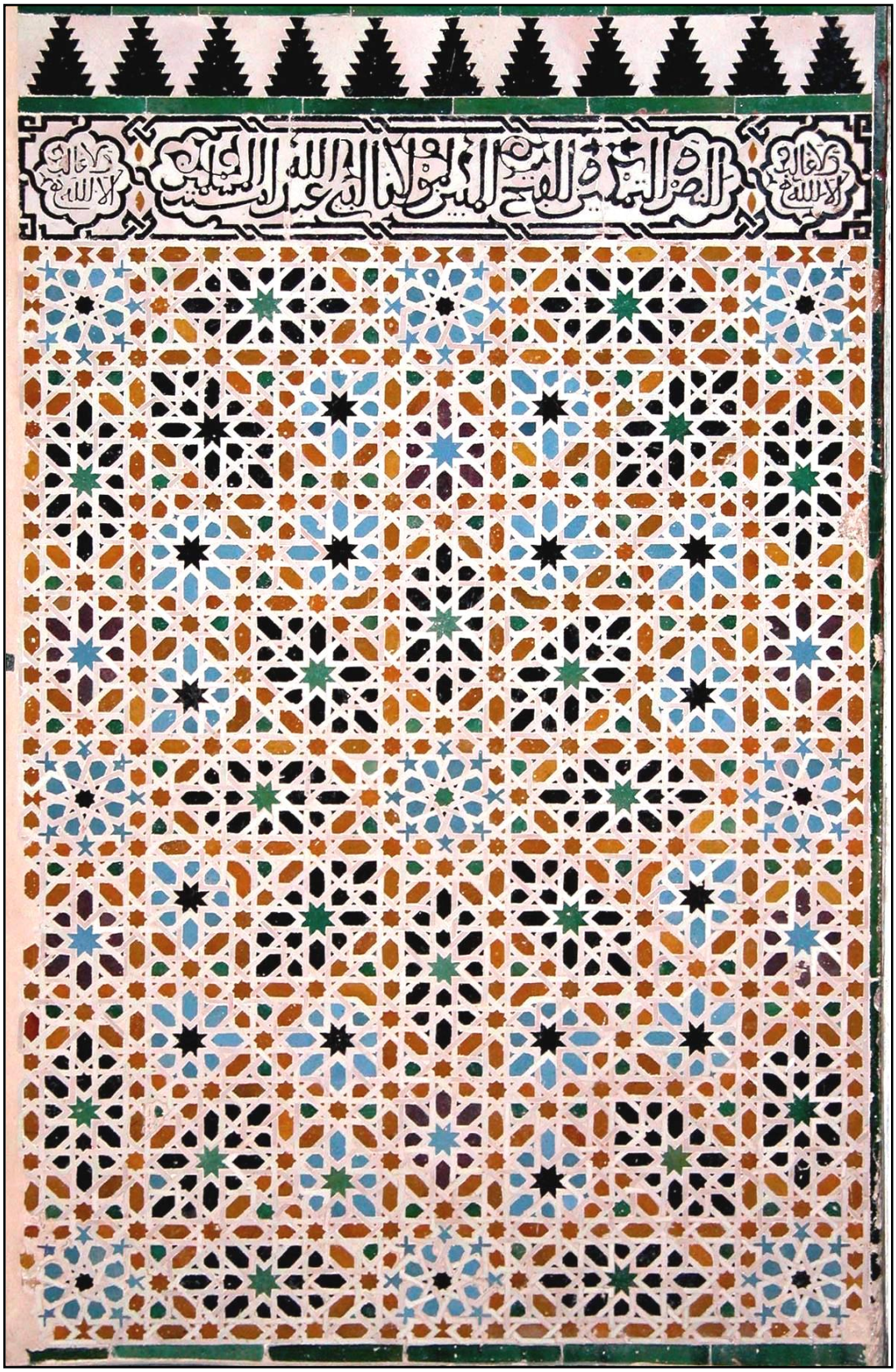
Forêt de colonnes de la Cour des Lions.

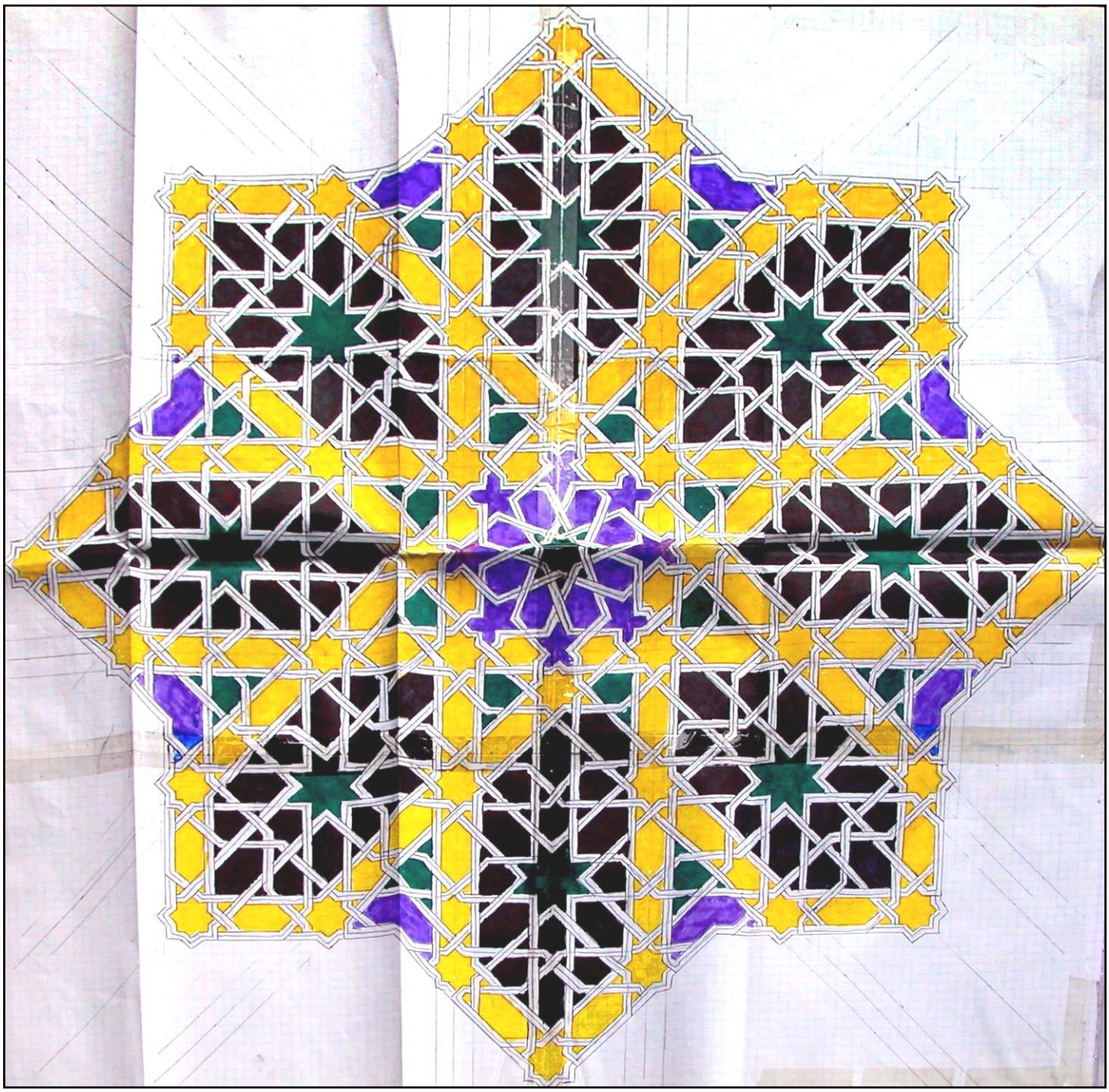




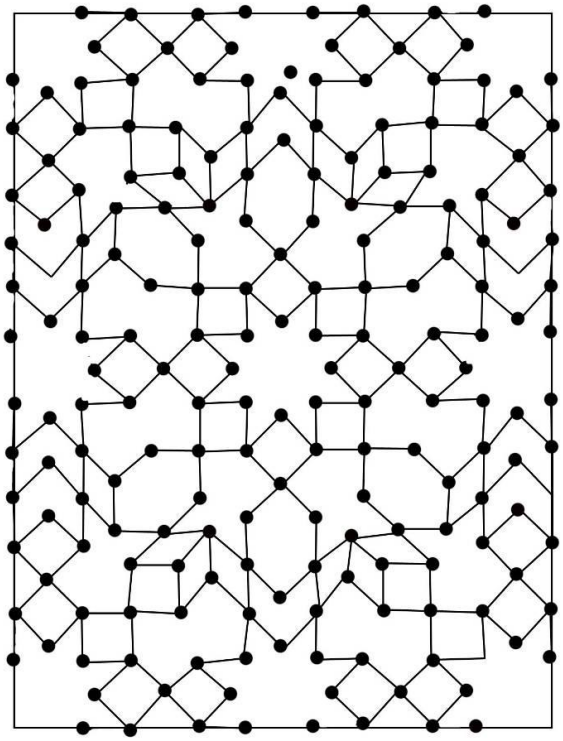


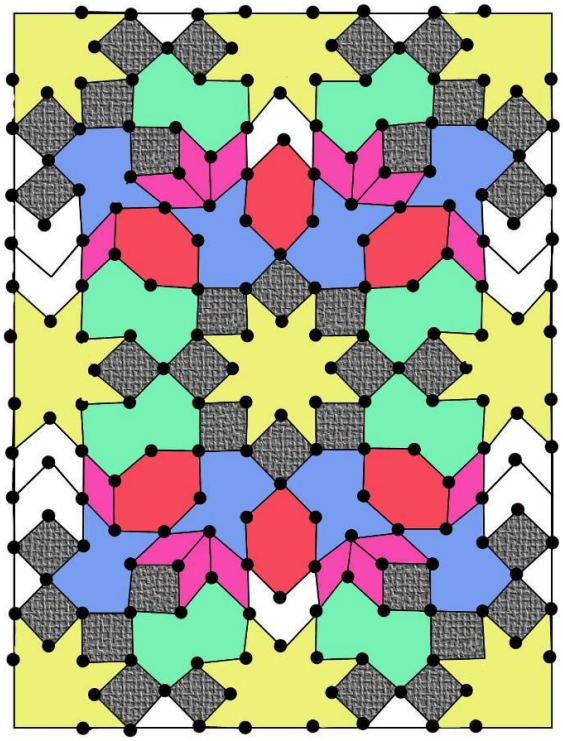
Sala de los Ajimeces: ce petit panneau est une copie des panneaux de mosaïques du patio de las Doncellas à l'Alcazar de Séville.



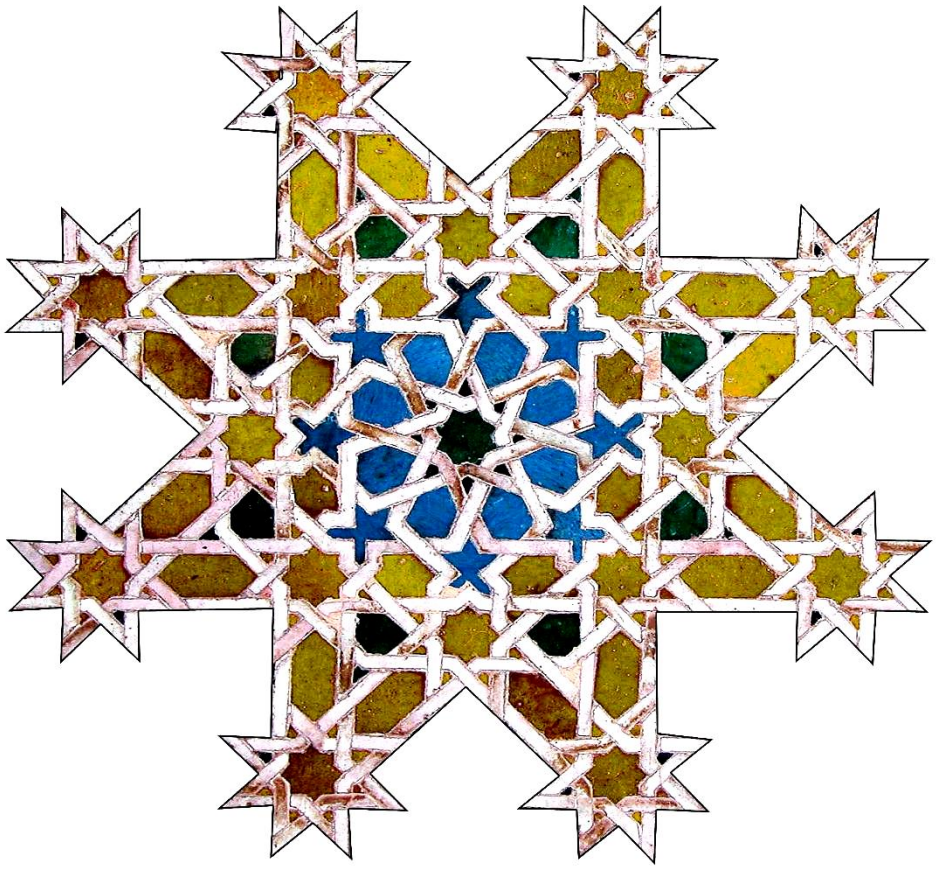


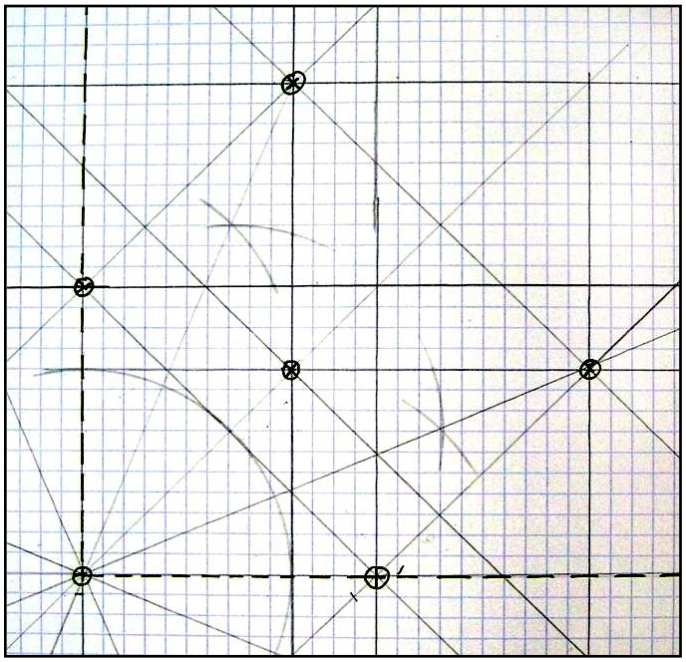
Carnets de voyage.

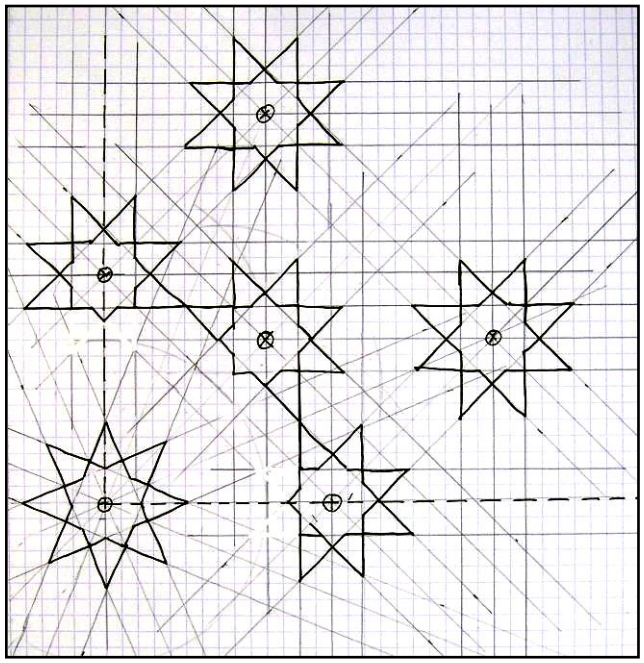


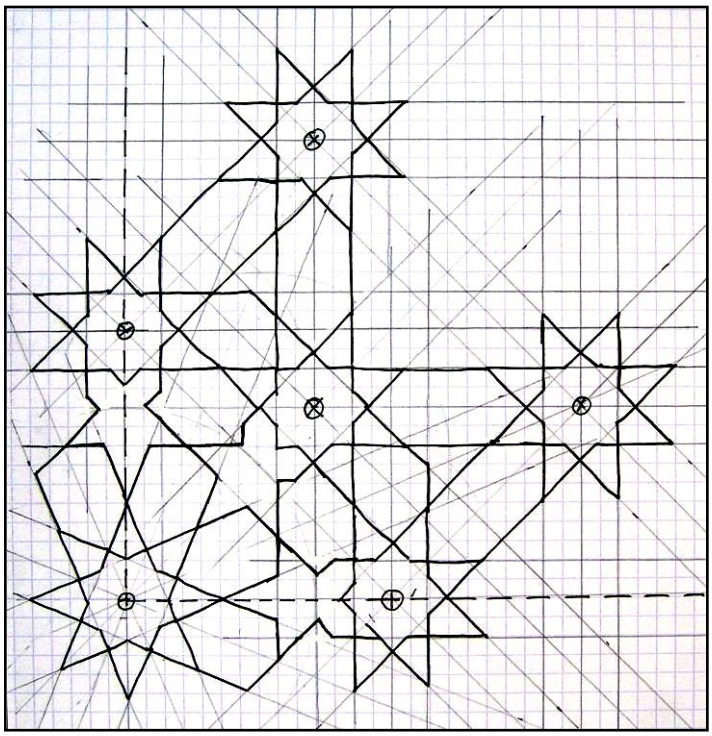


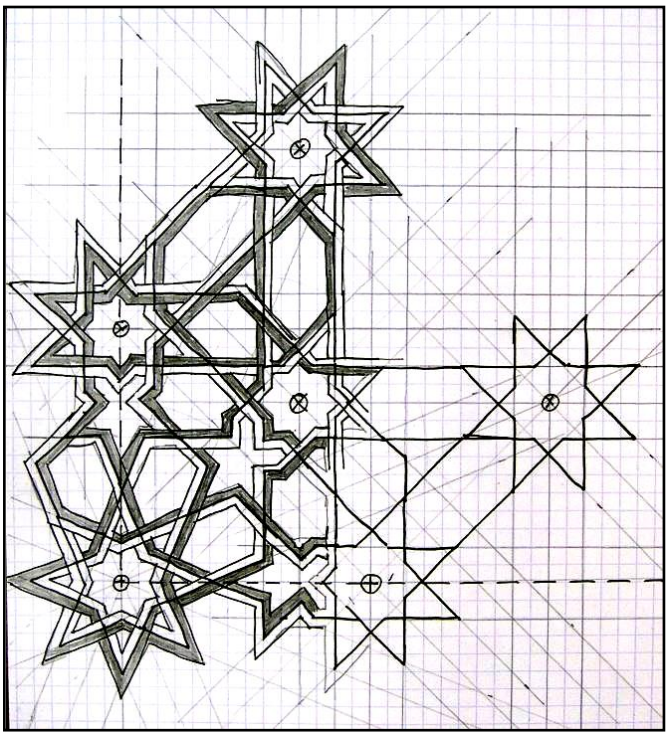
Système modulaire convergent classique : l'étude du motif central formant une grande étoile à huit fait apparaître un squelette classique et de nombreux éléments connus : le carré simple, le losange simple et l'aile de mouette…

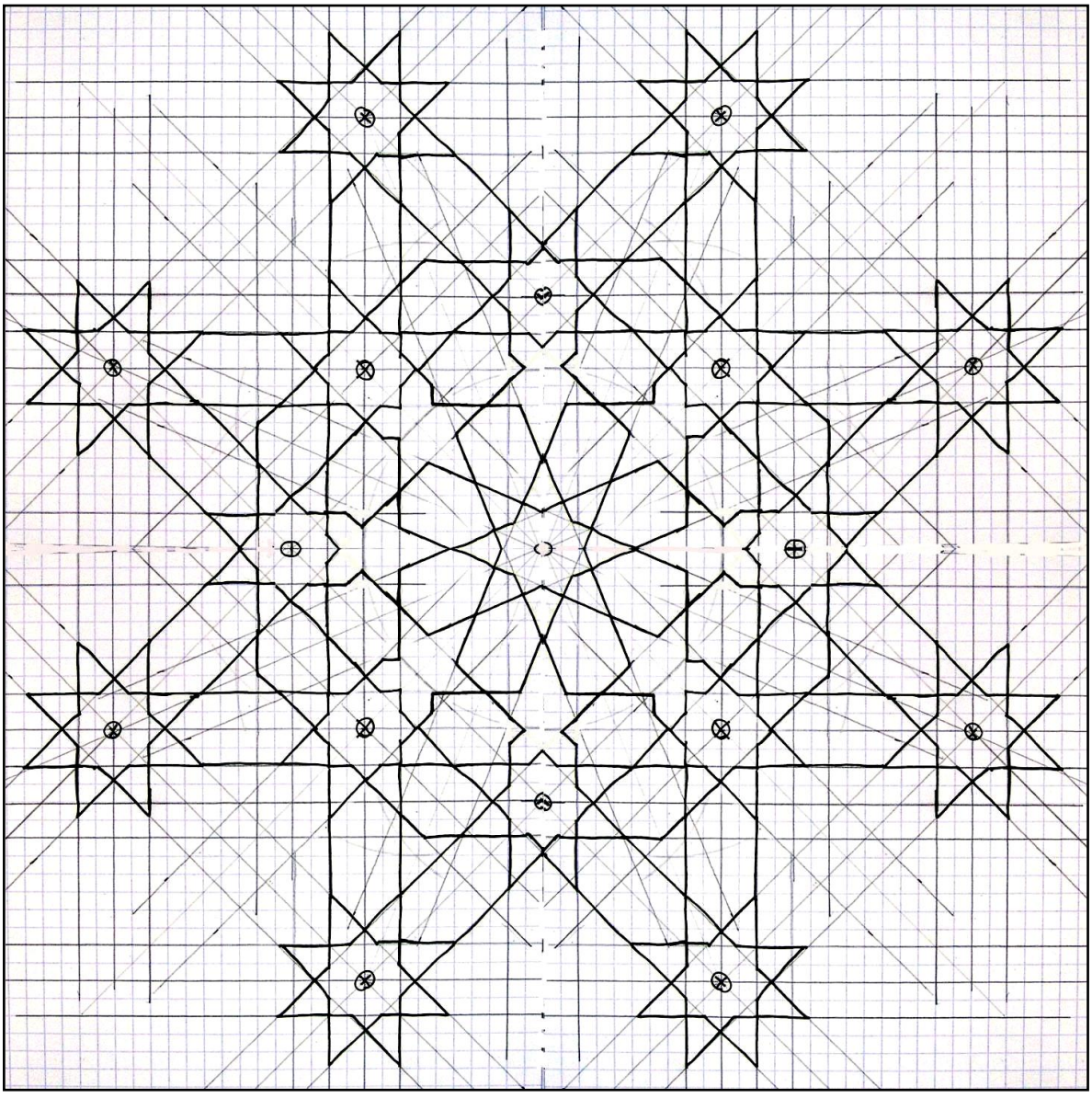




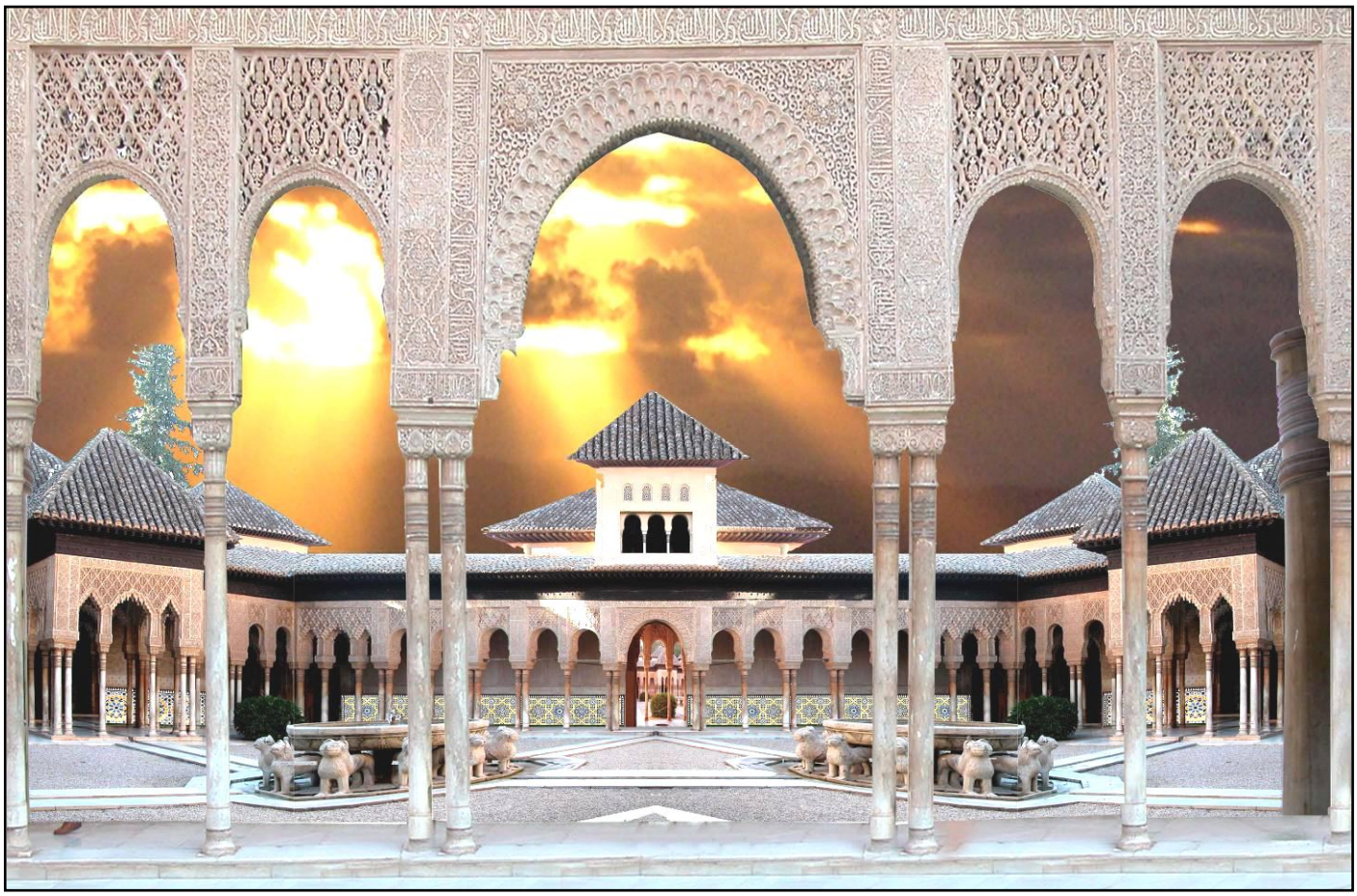




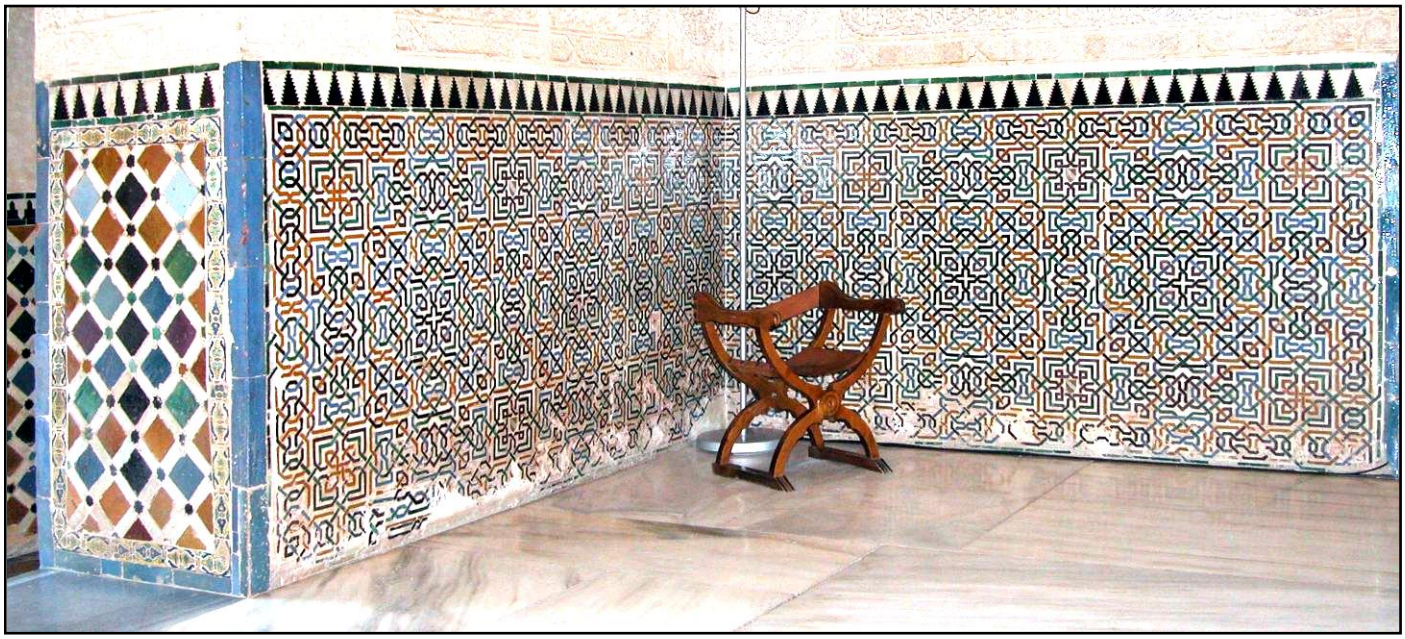




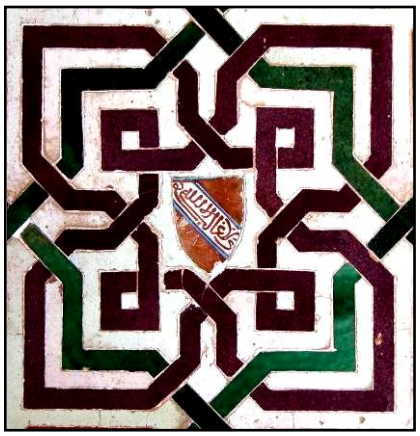
Troisième délire photographique : devant l'affluence croissante des visiteurs, la Cour des Lions a elle aussi été agrandie. Des panneaux de zelliges ont étés placés pour éviter que les visiteurs n'abîment les murs.

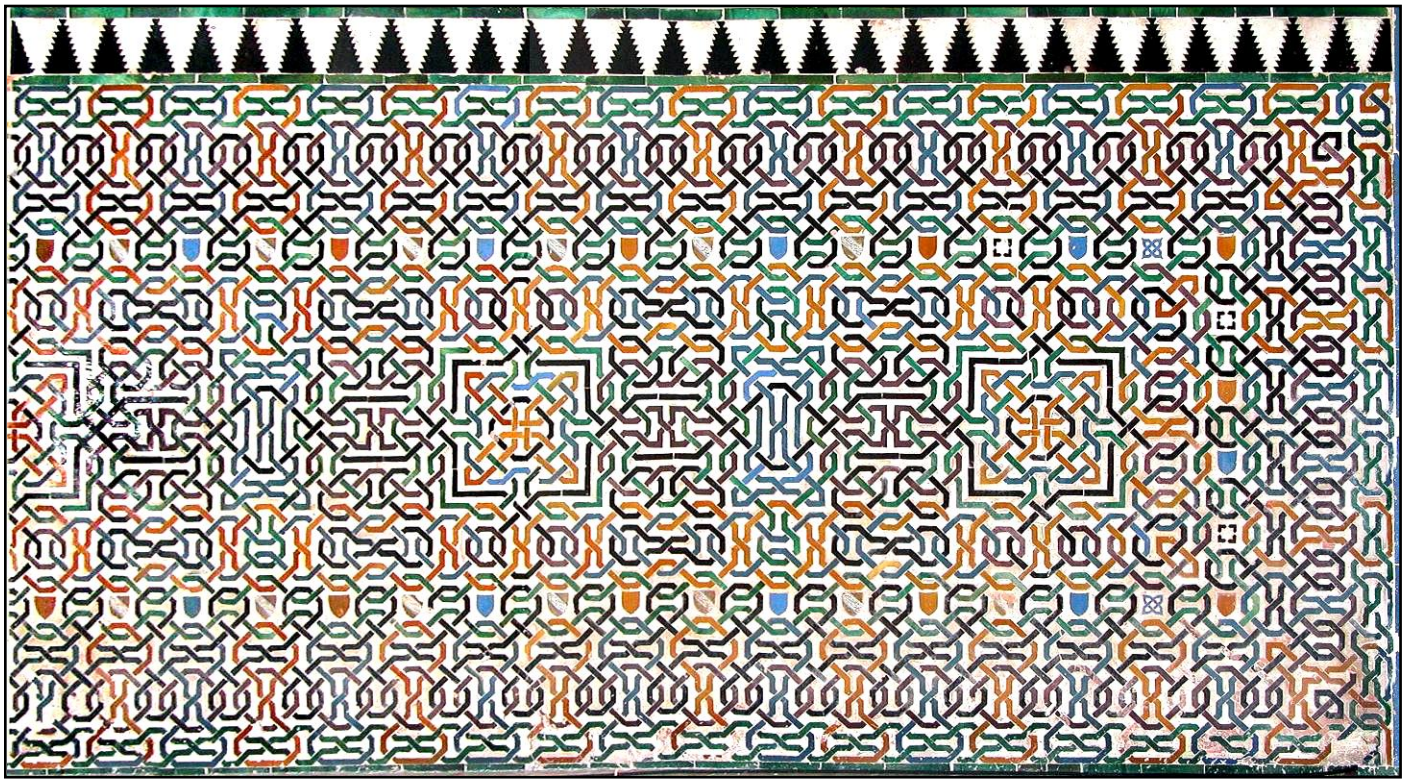


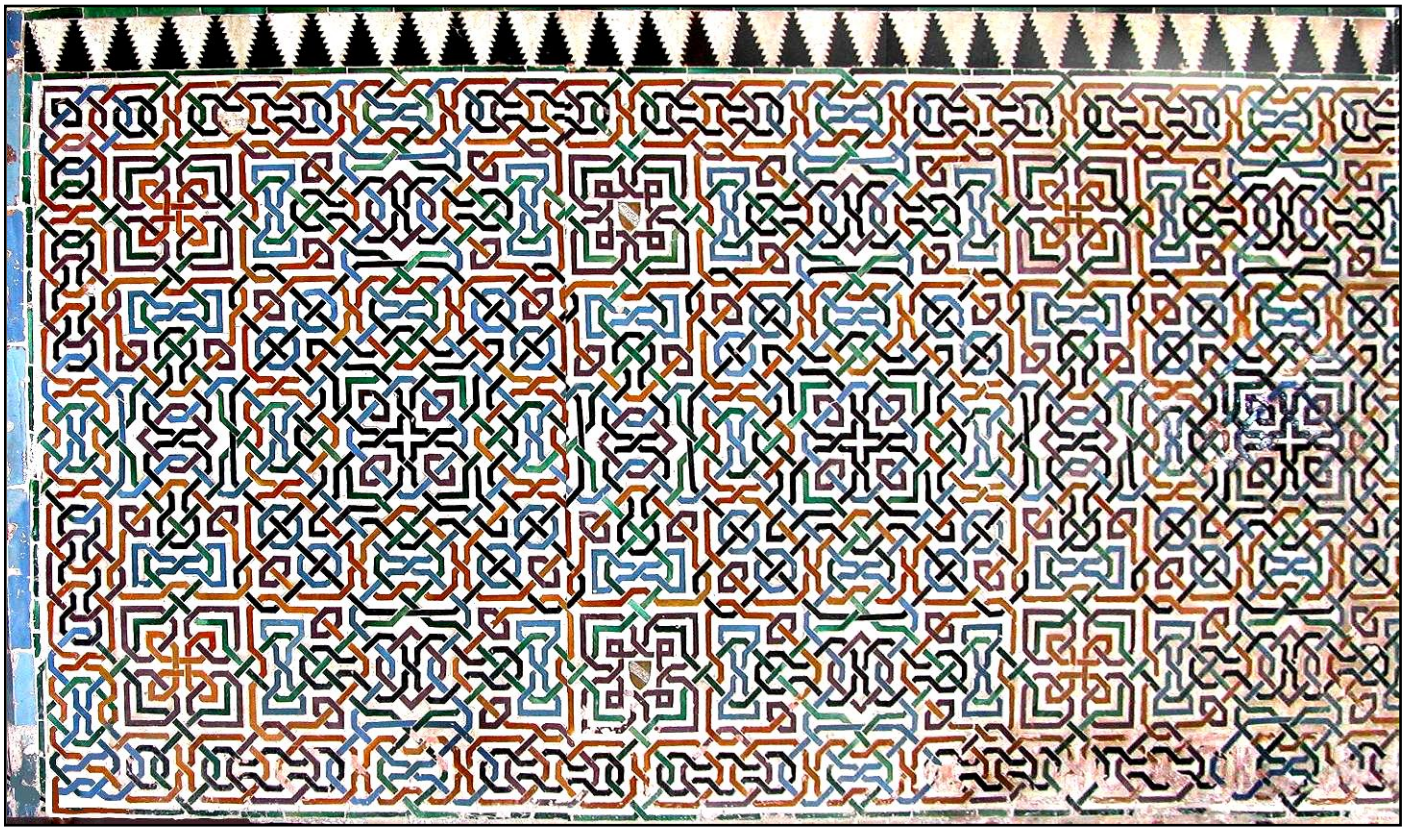
Sala de las dos Hermanas: cette salle est décorée d'une série de huit panneaux muraux formés d'entrelacs colorés. Les deux sœurs sont les deux grandes dalles de l'entrée.



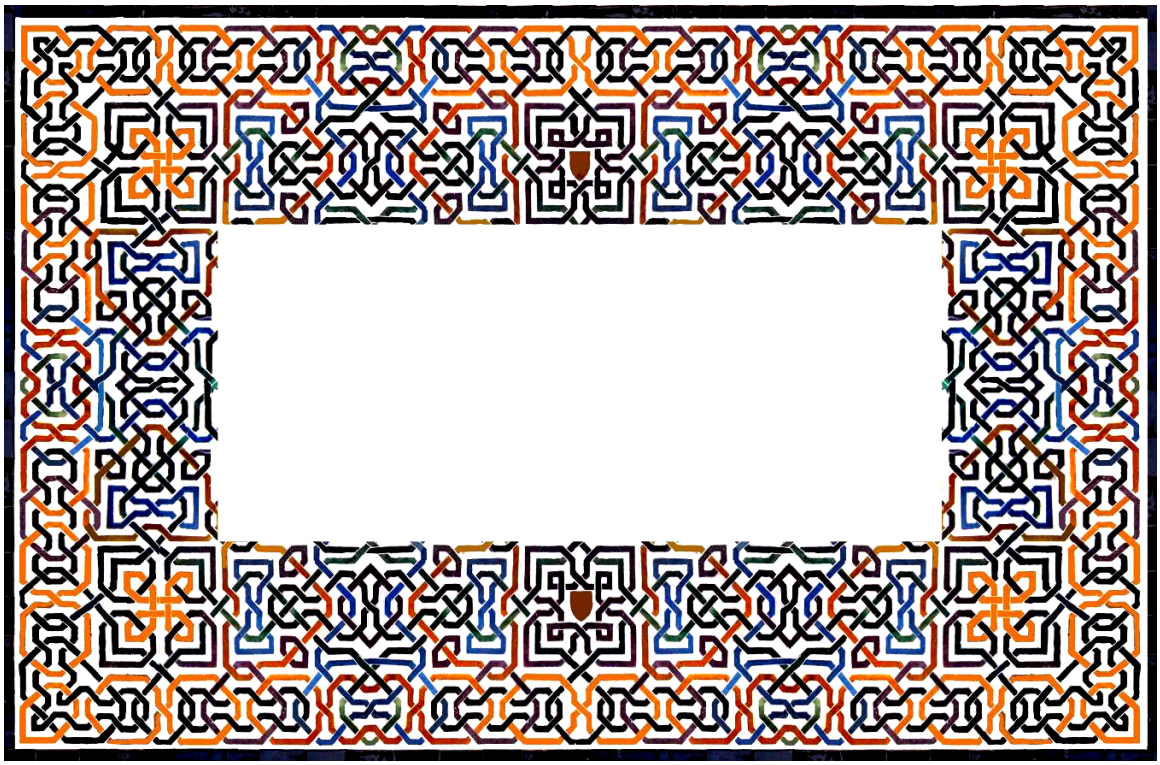
Détails de ces constructions.

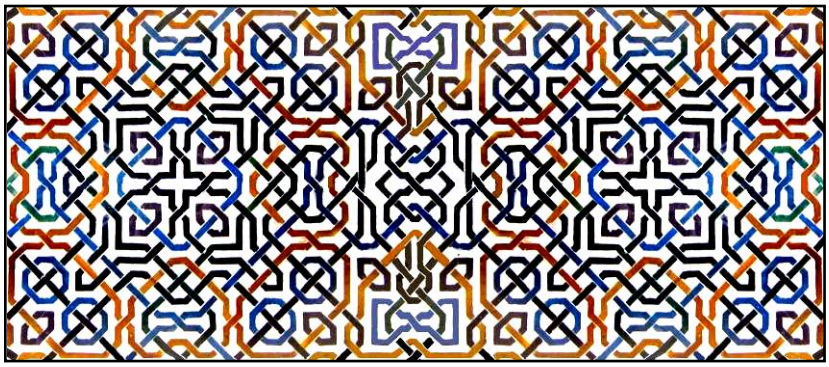


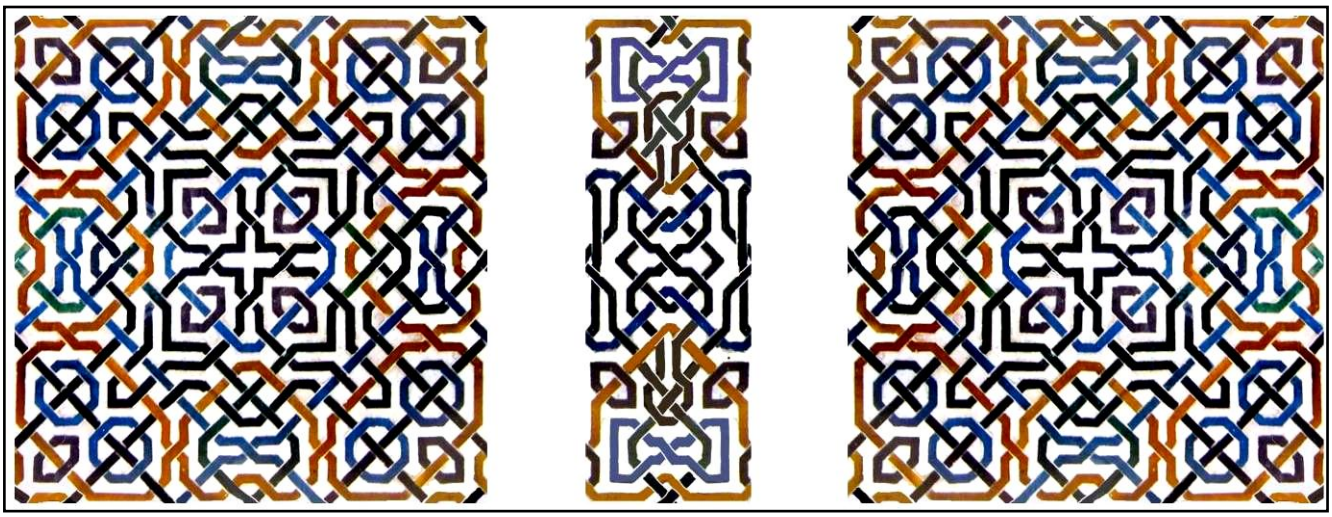




Construction du motif : Décomposition du panneau en quatre zones.

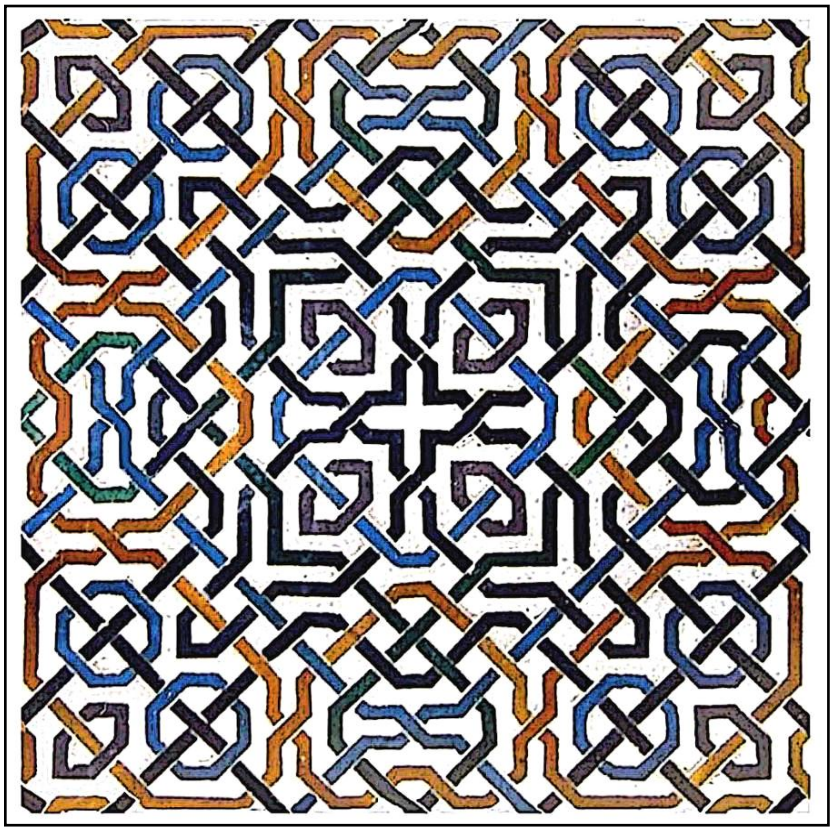


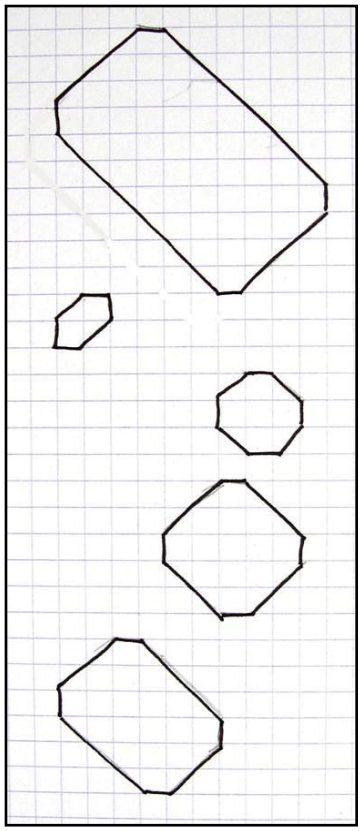




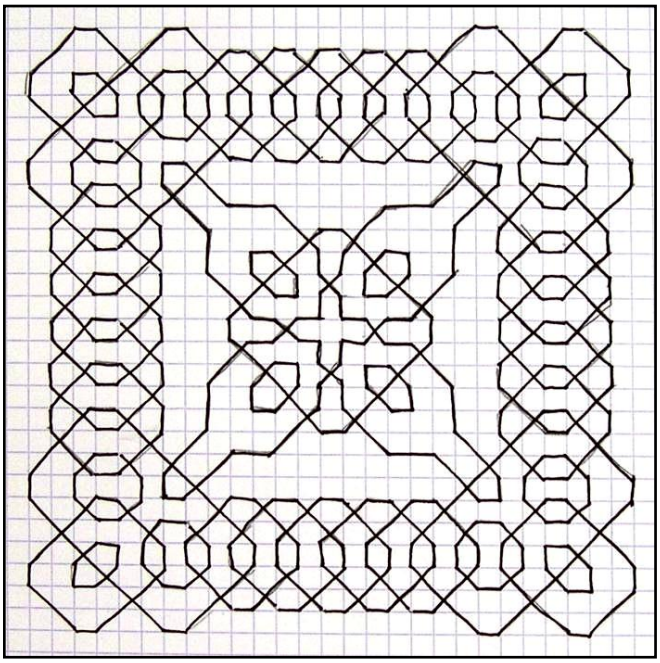
CONSTRUCTION

Modules utilisés (construction d'une des parties) :

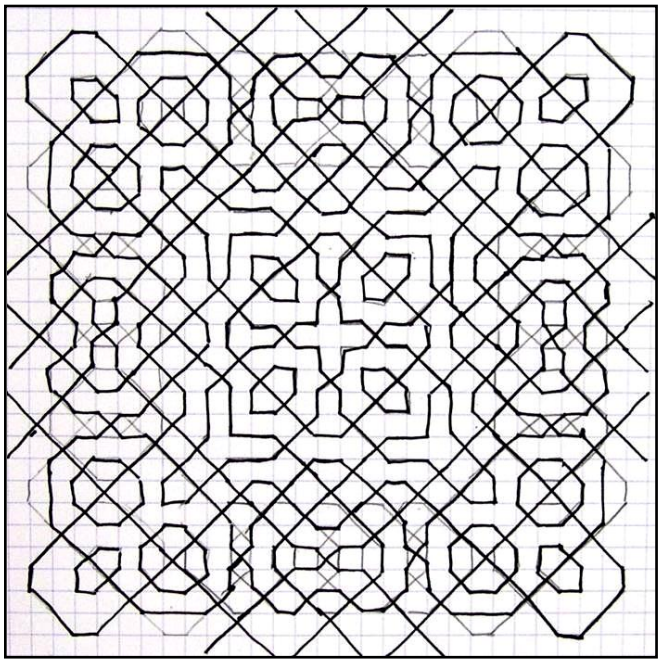




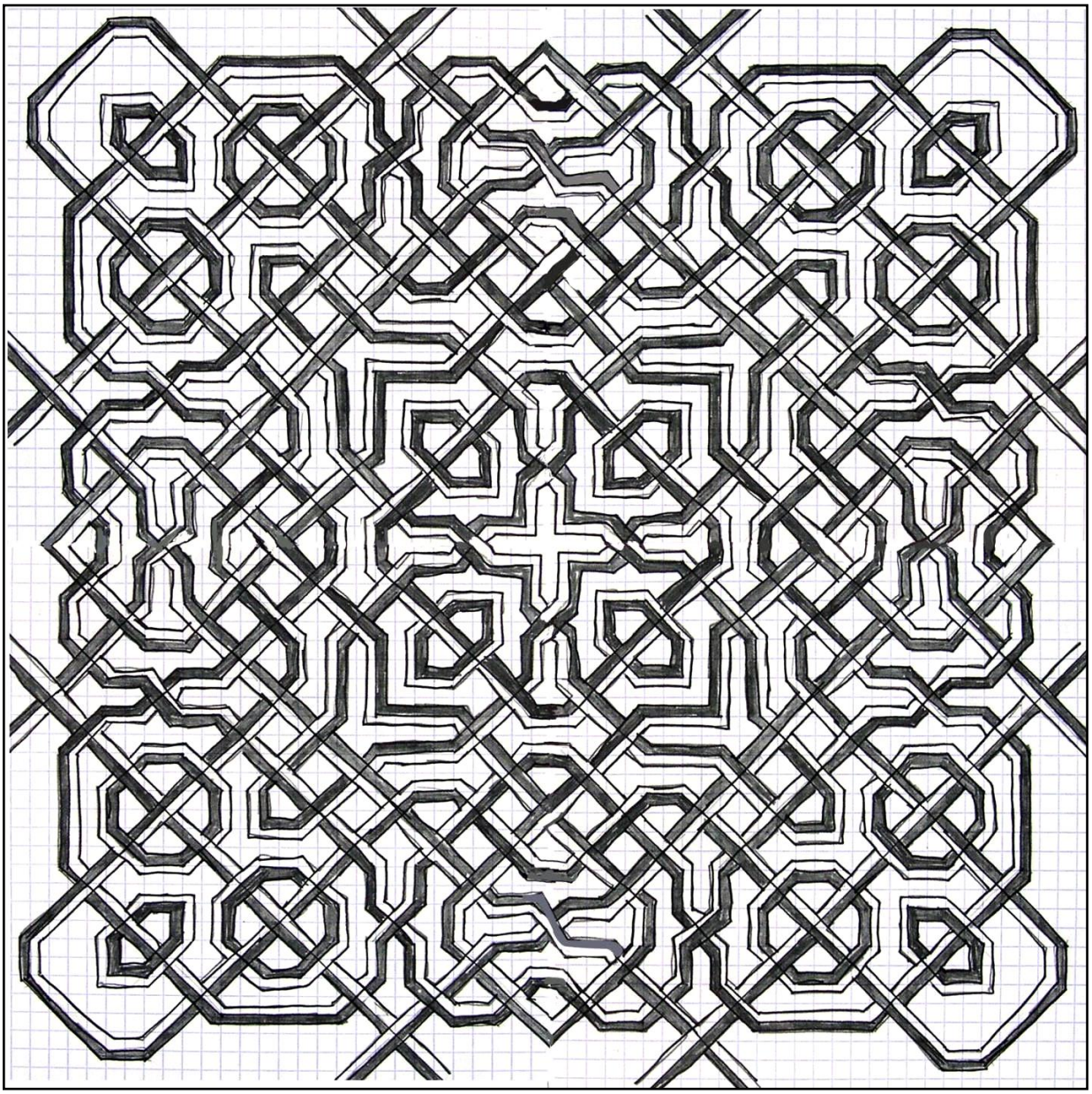
Placement des modules :

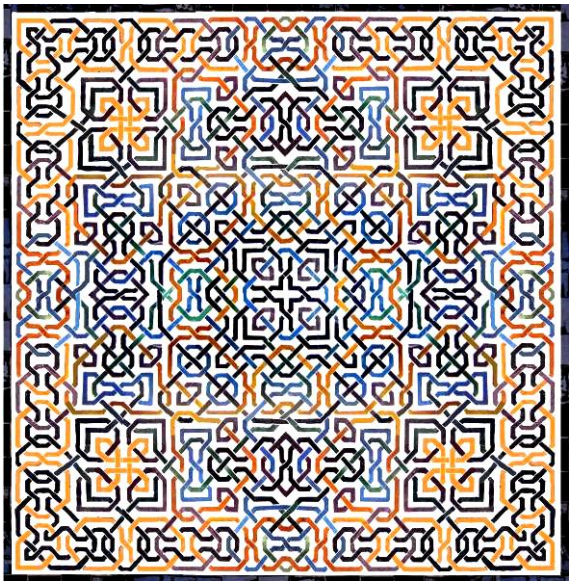


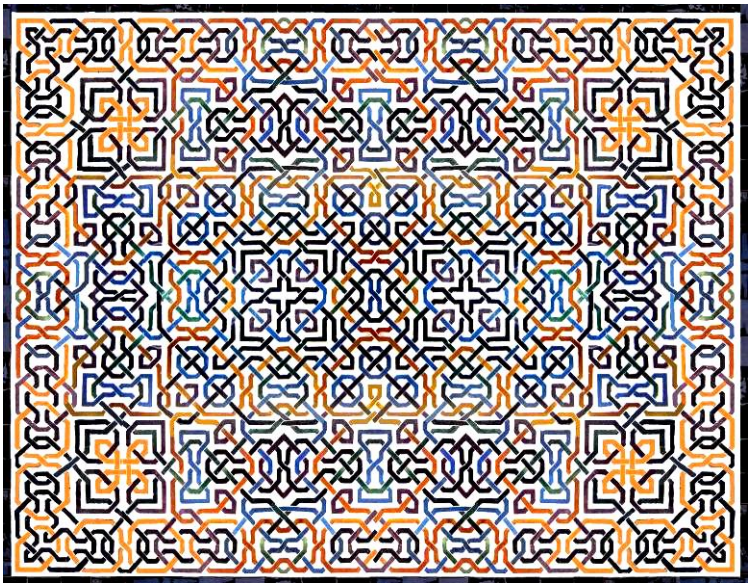
Liaison des modules :

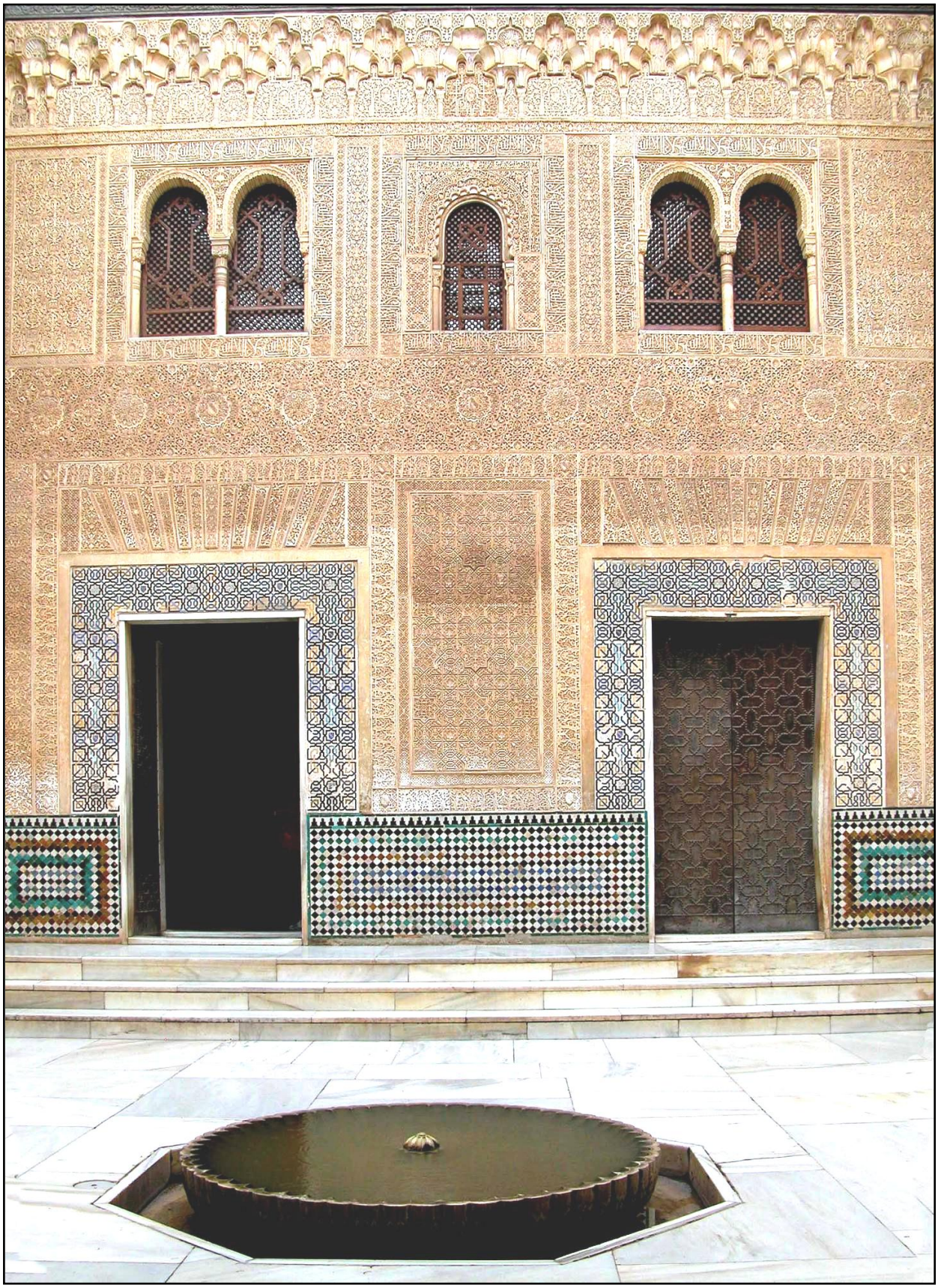


Le motif central est dessiné en suivant les carreaux de la feuille.

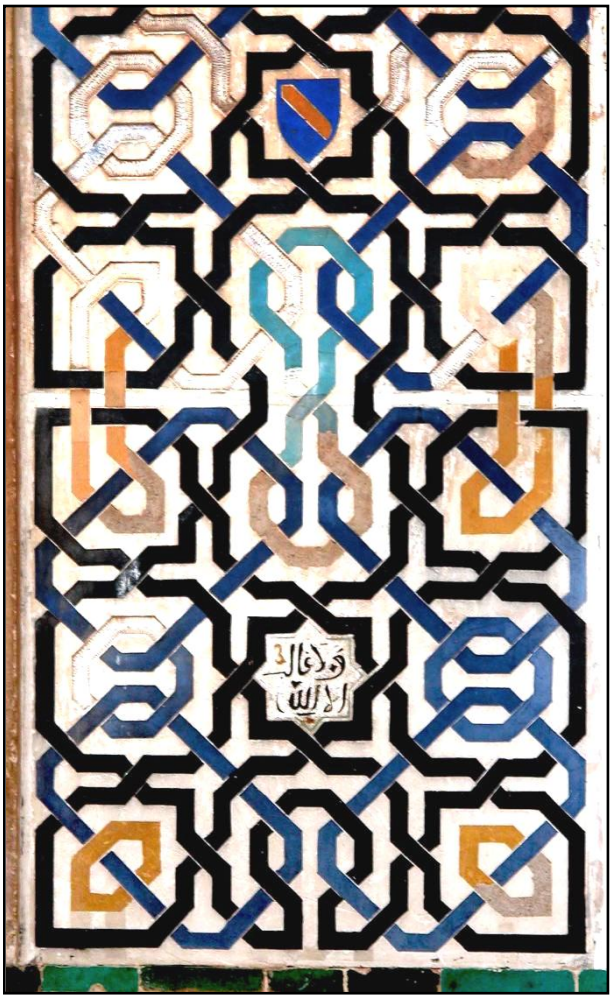




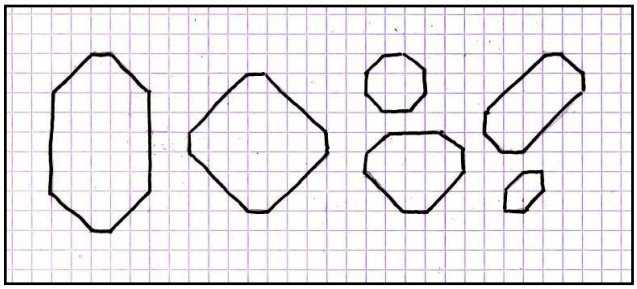


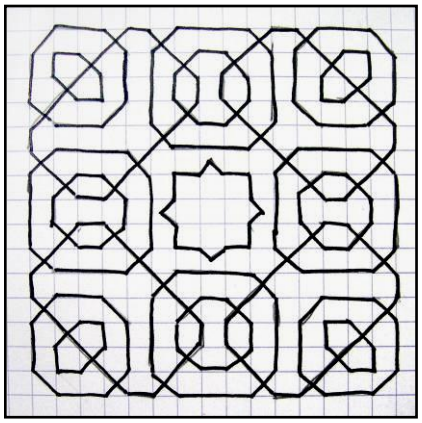


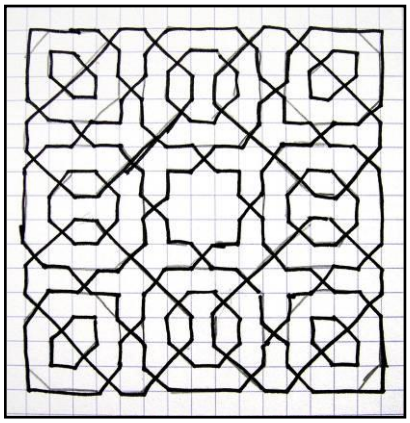
Portes du patio du Mexuar avec leurs entrelacs colorés.

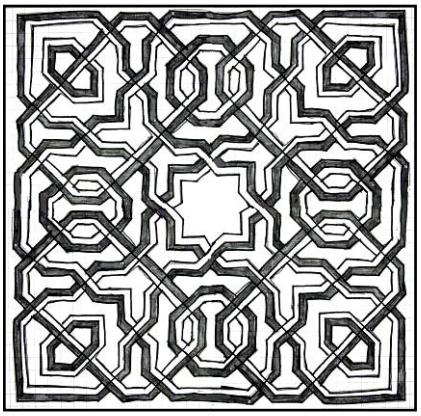


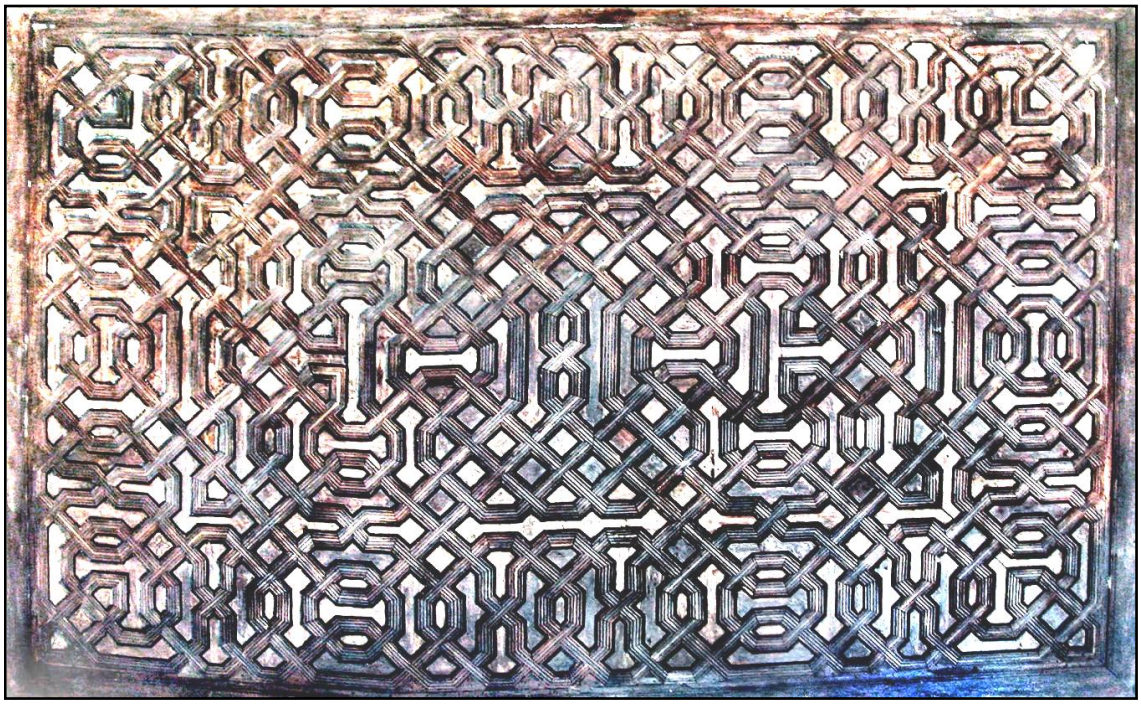
Choix des modules et construction du carré minimal ci-dessous.



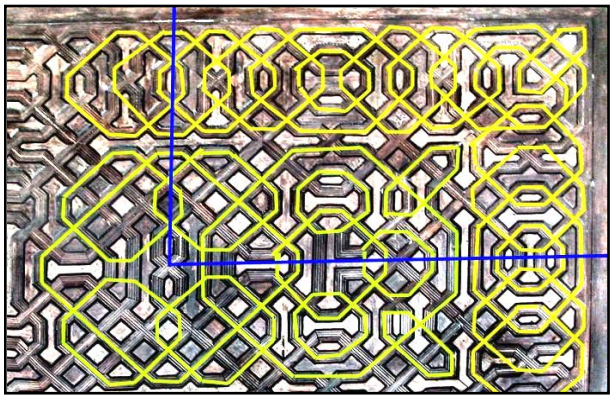


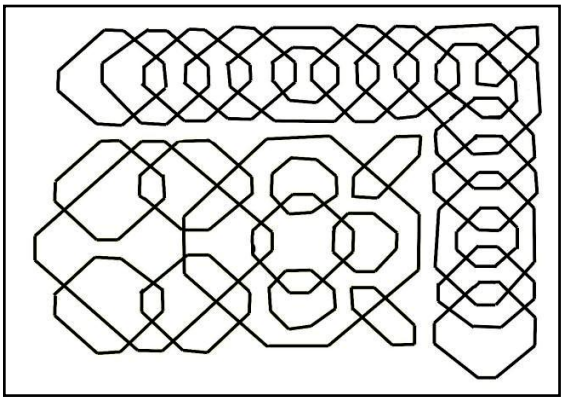




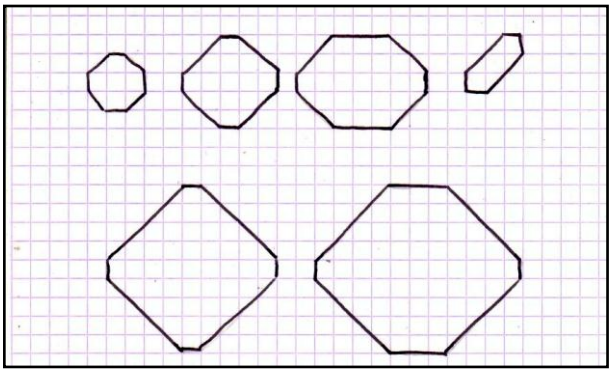


Plafond de lattes de bois entrelacées de la galerie entourant la Cour des Lions et rappelant par leur conception les céramiques de la salle des Deux Sœurs.

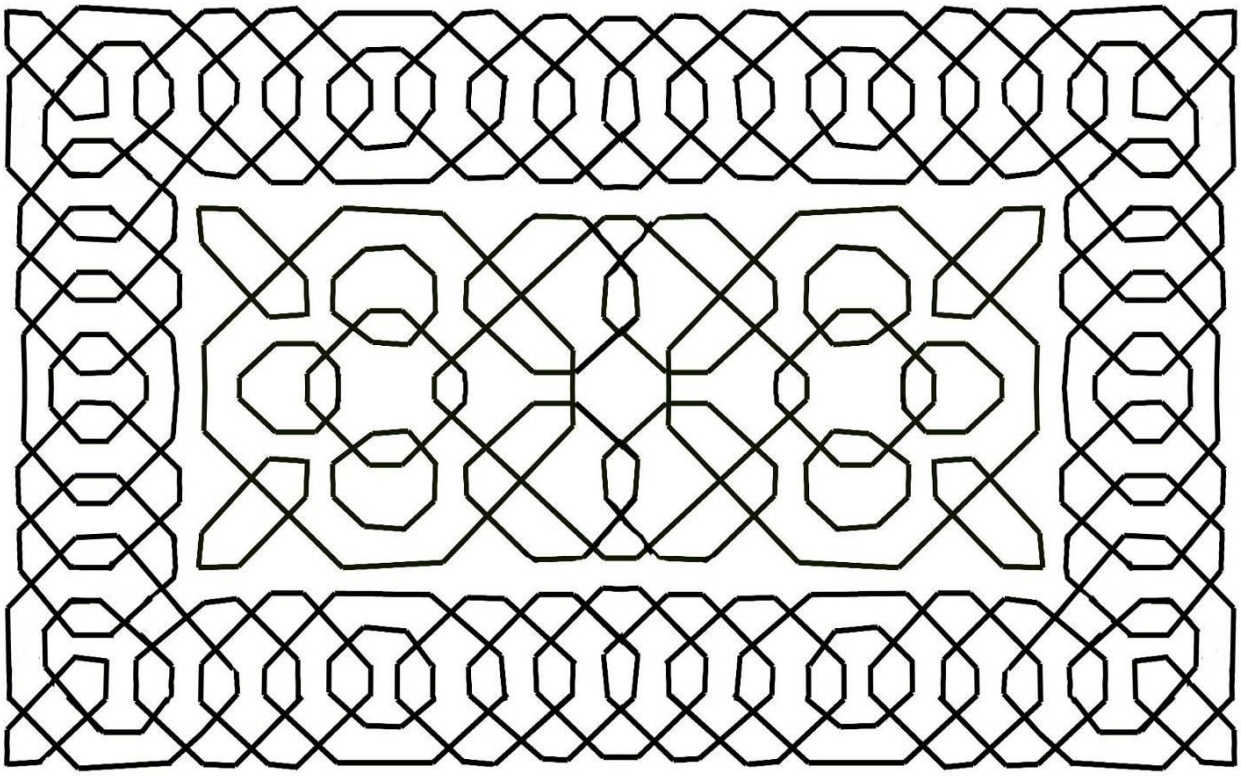


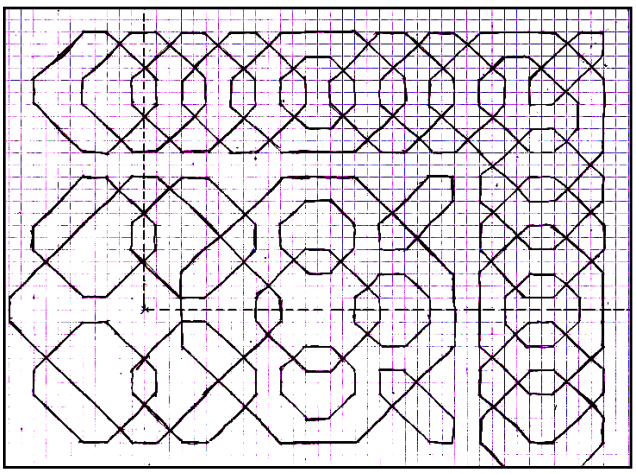


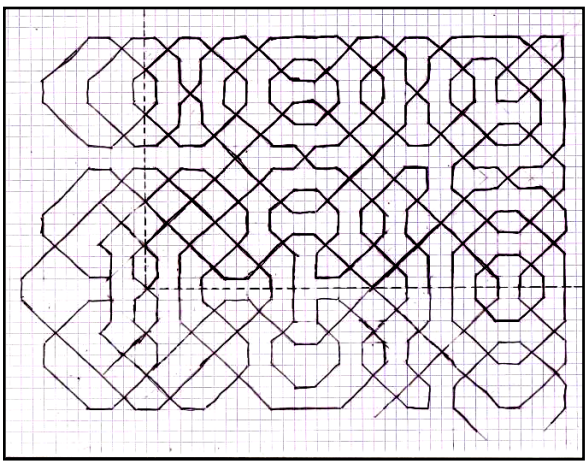
Mise en évidence des modules.

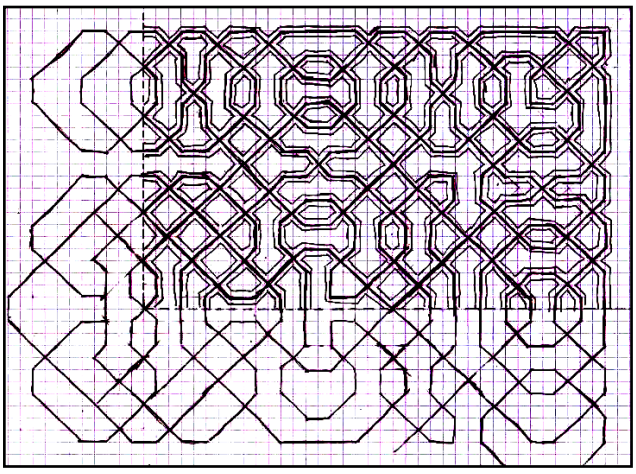


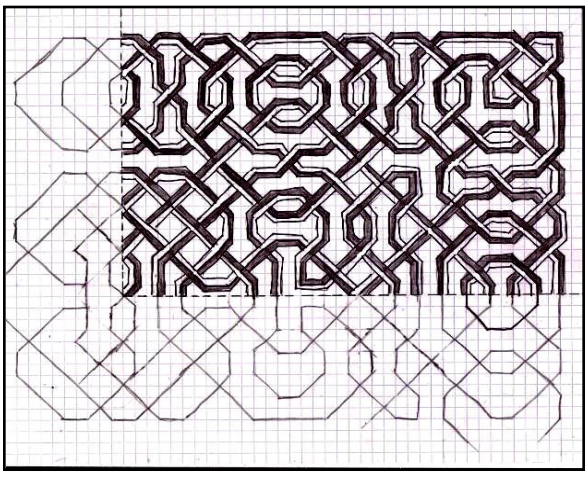
Modules utilisés.

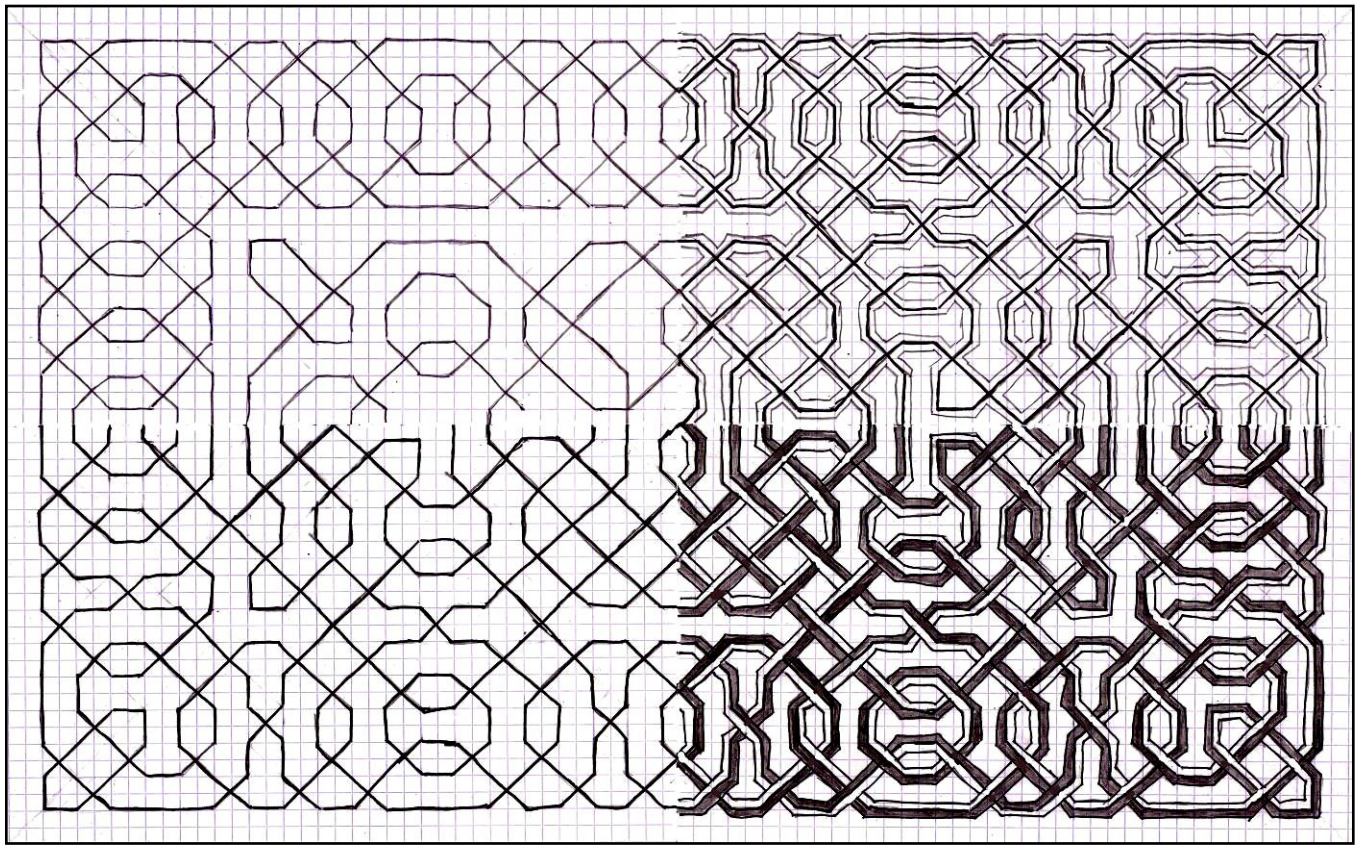


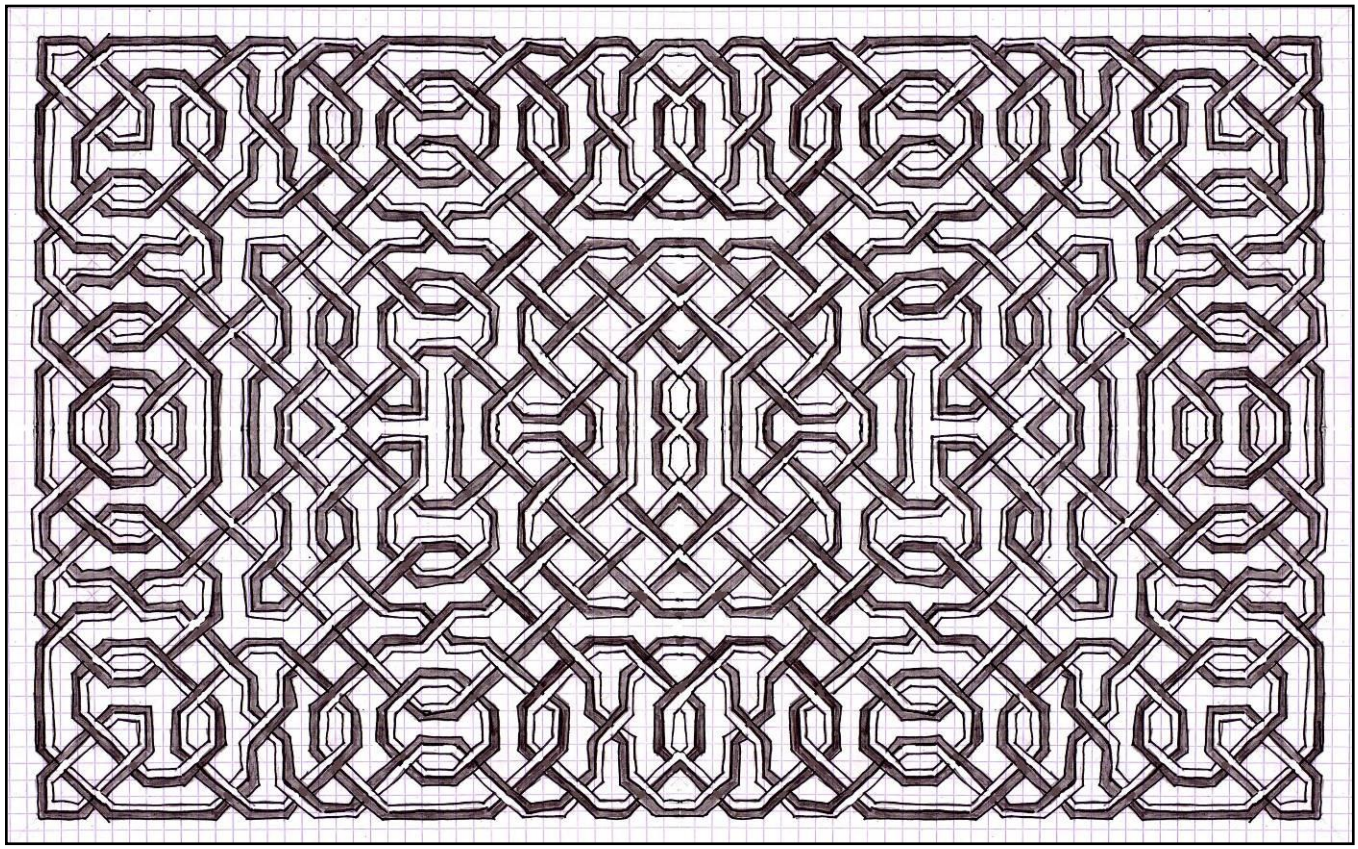


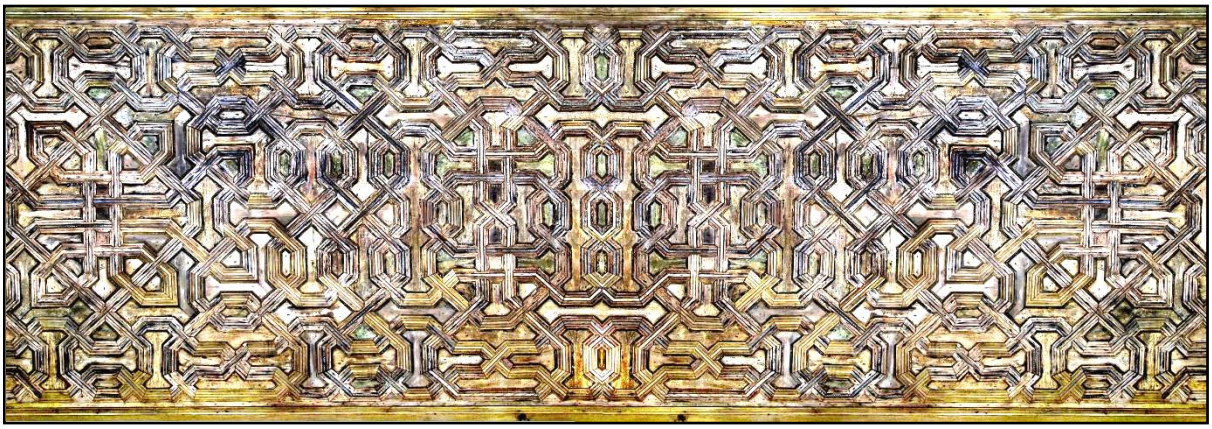




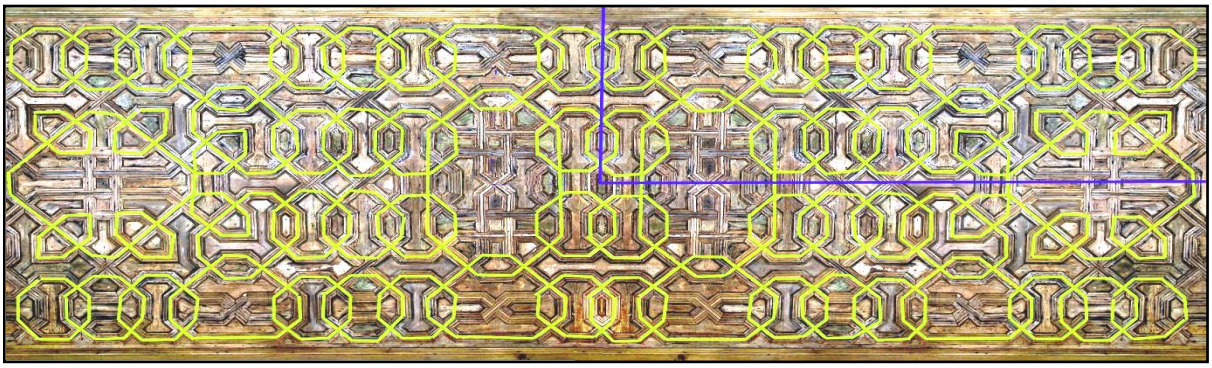


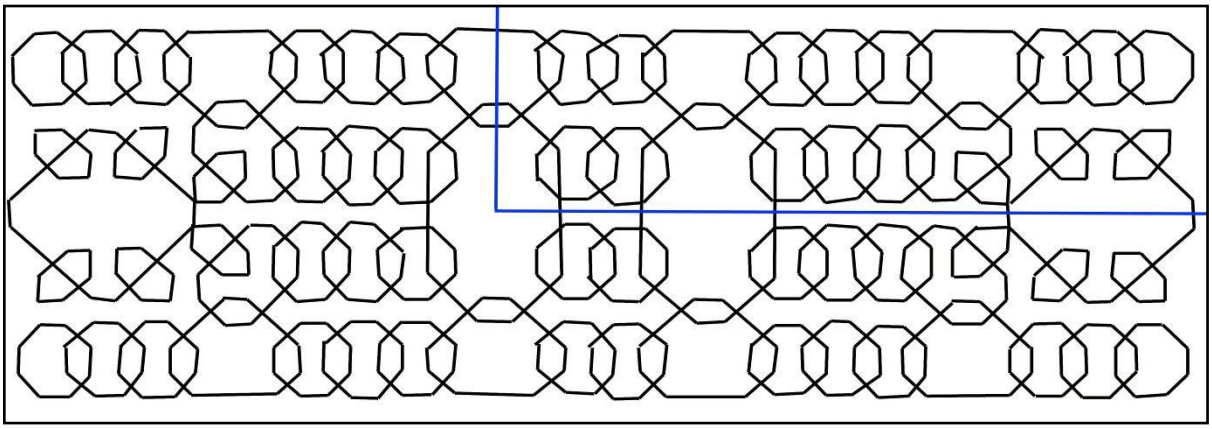




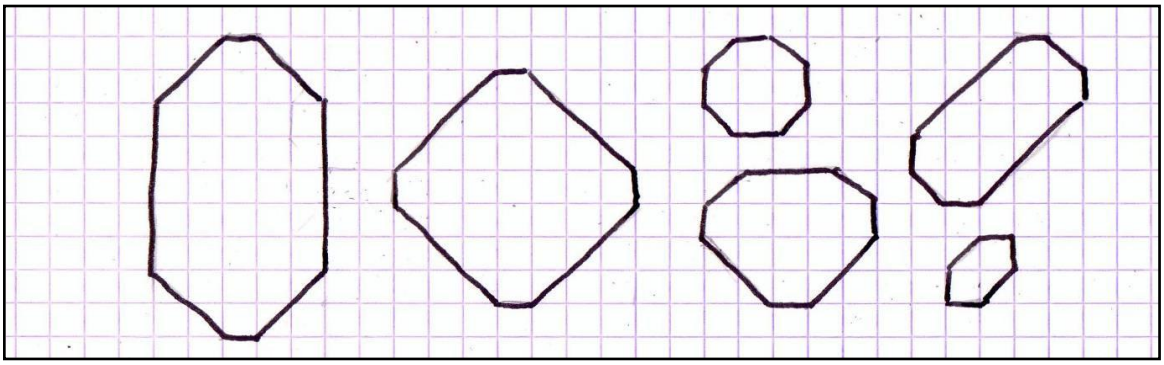


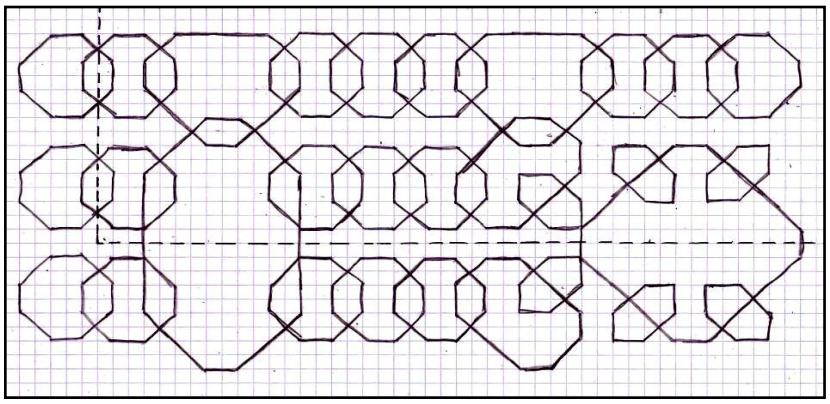
Autre type d'entrelacs de bois du plafond de cette galerie.

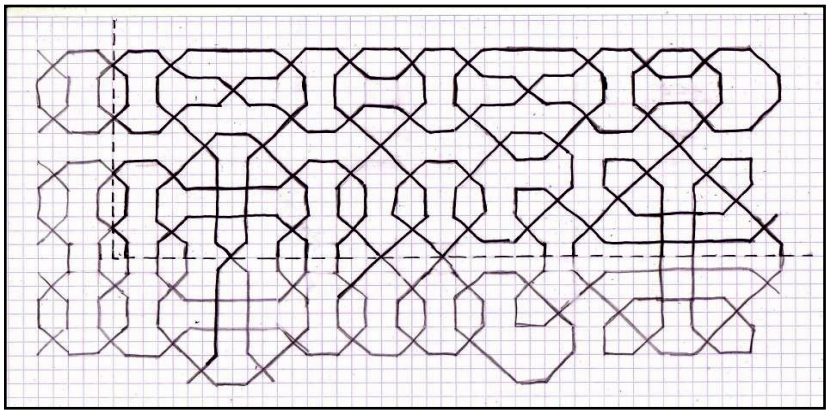


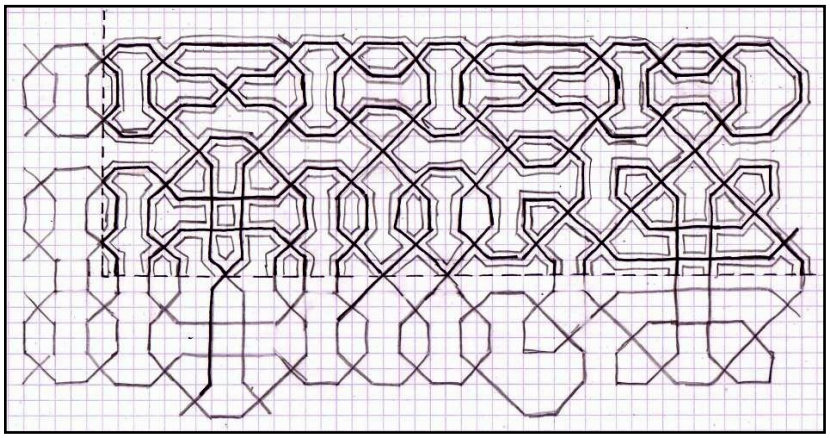


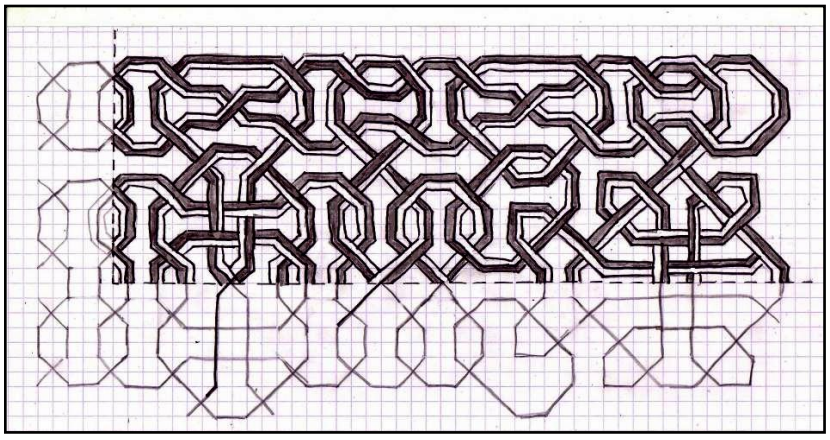
Mise en évidence des modules utilisés.

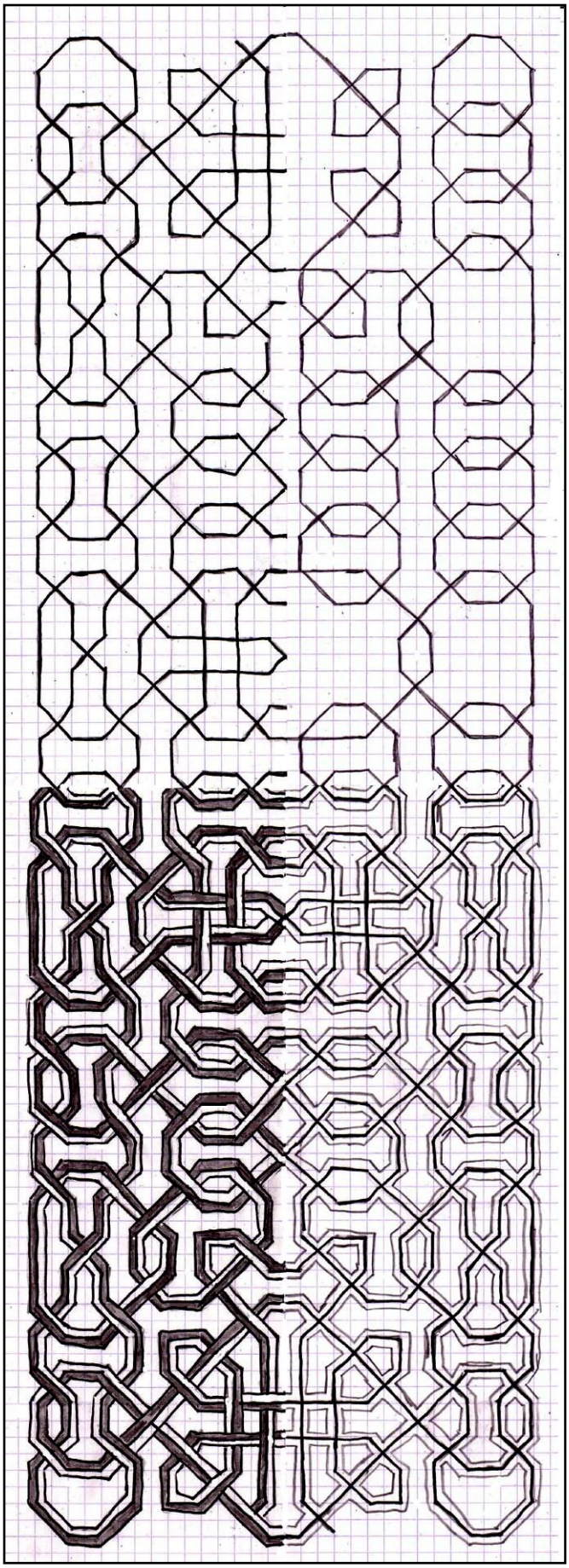


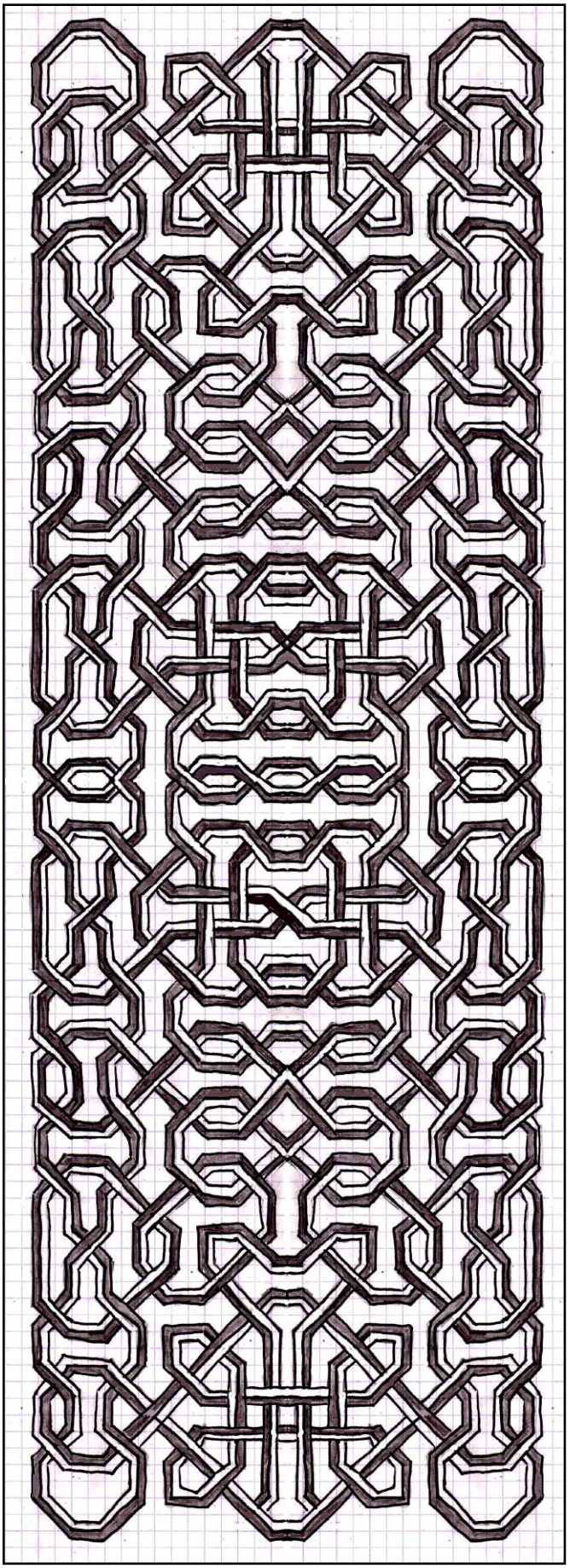


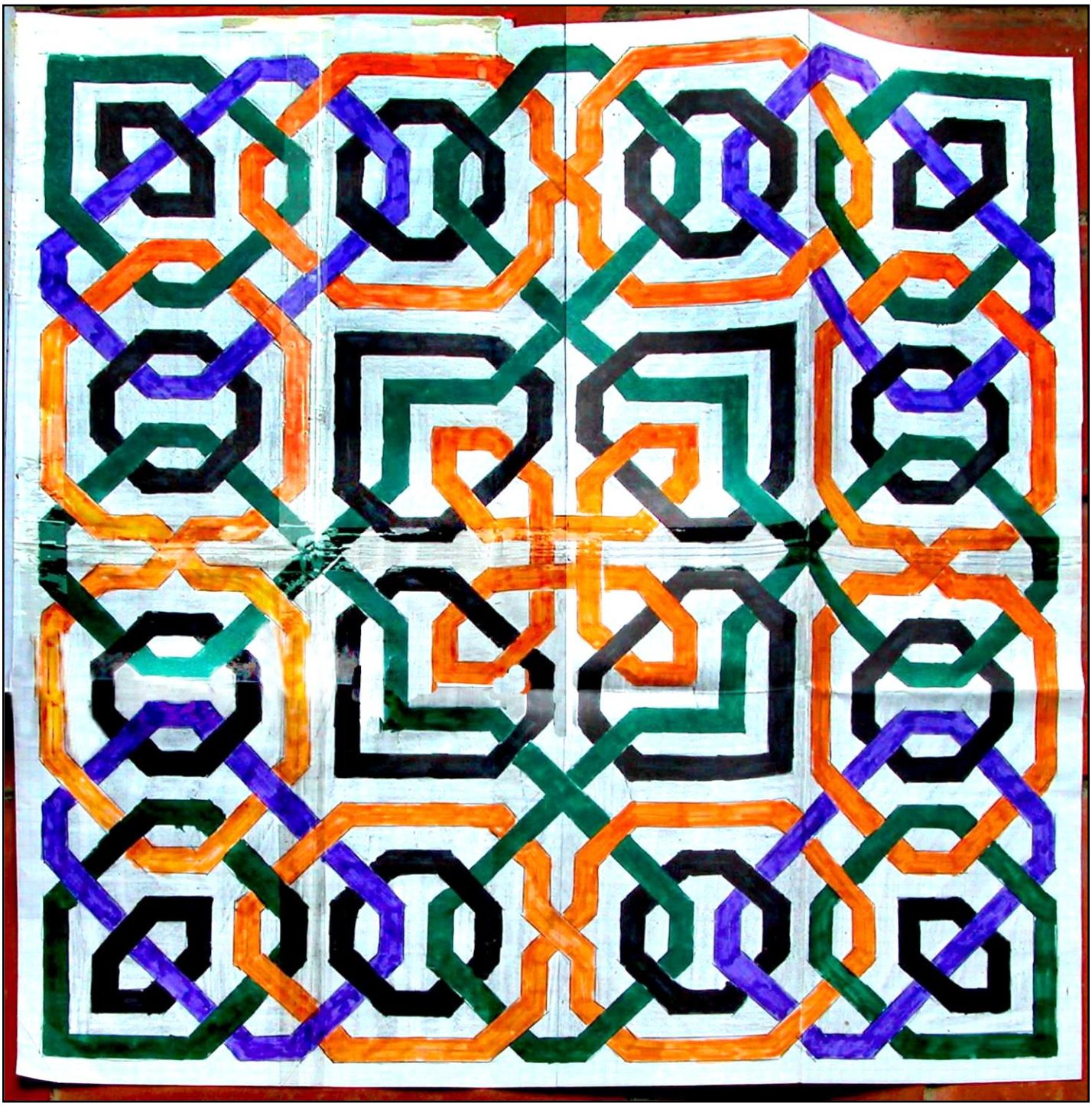




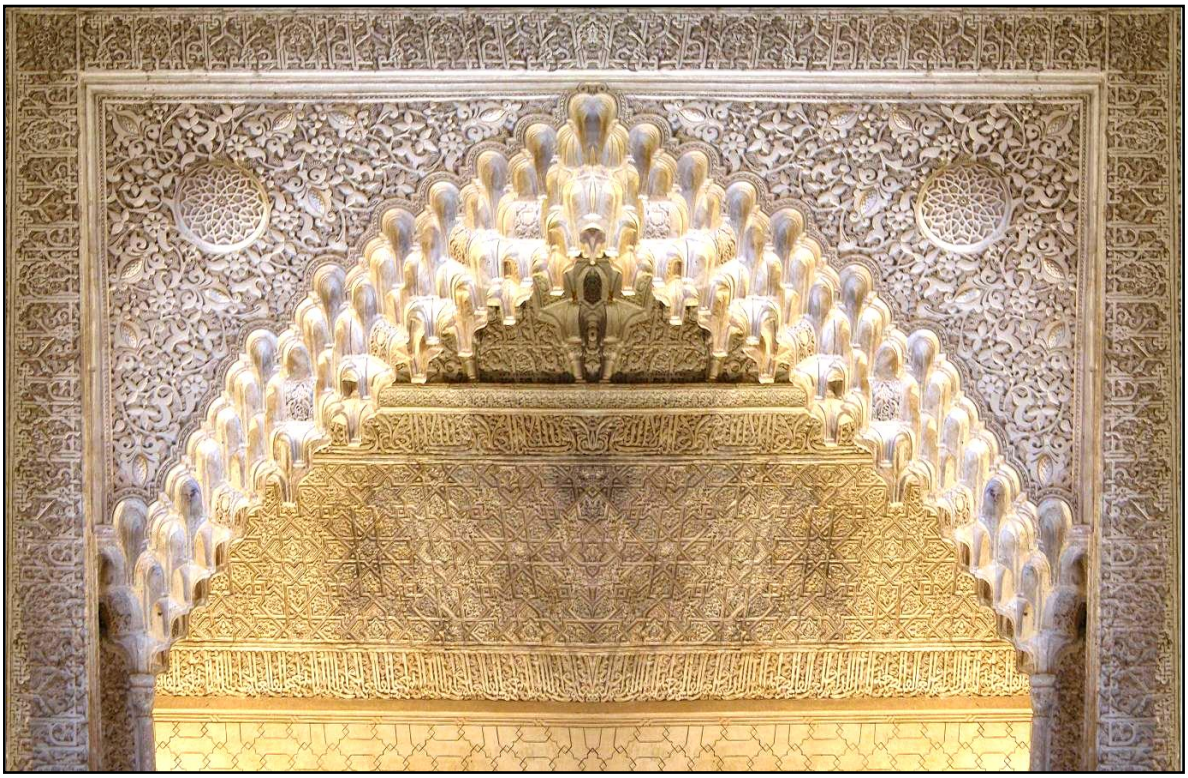


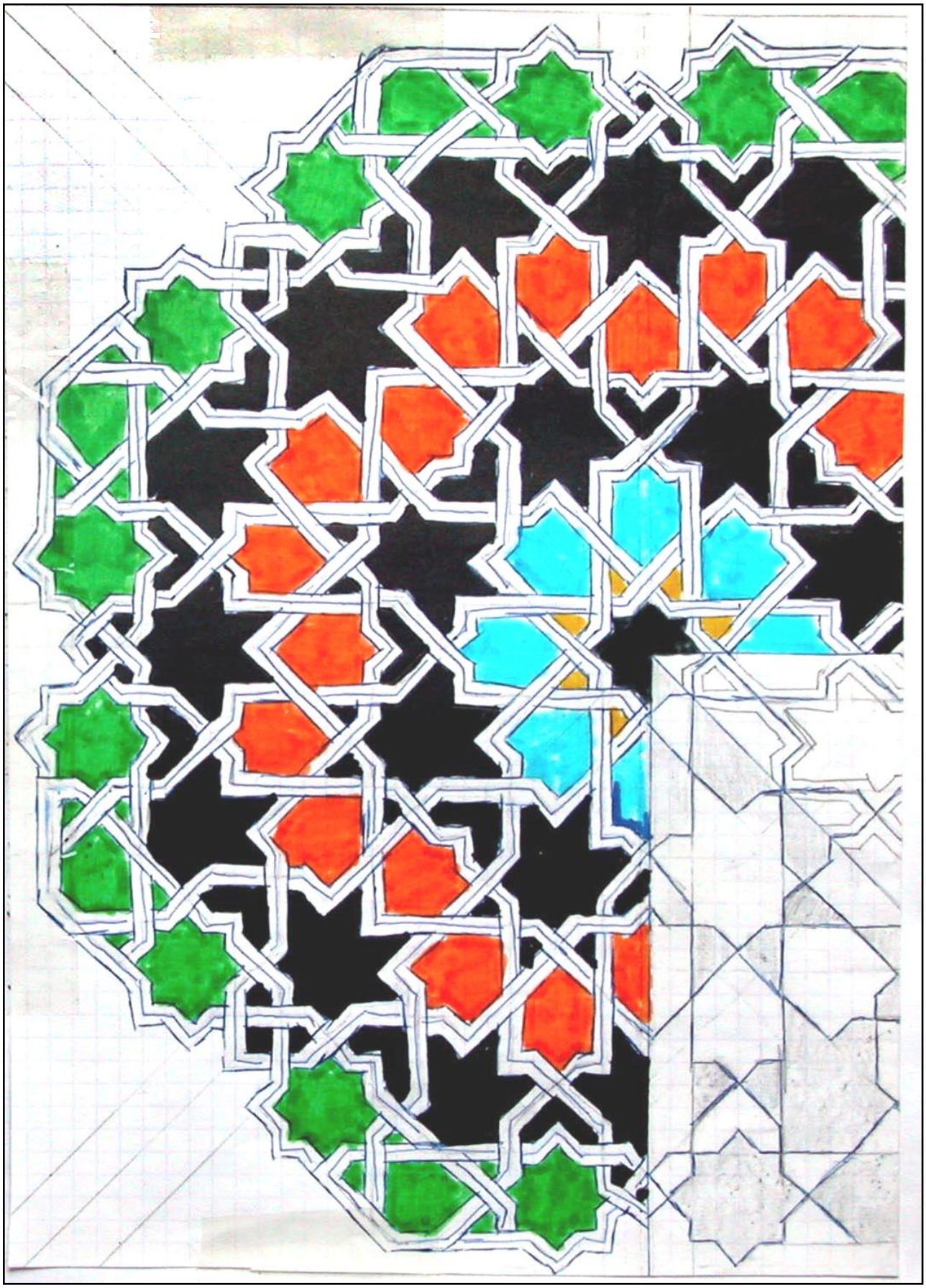


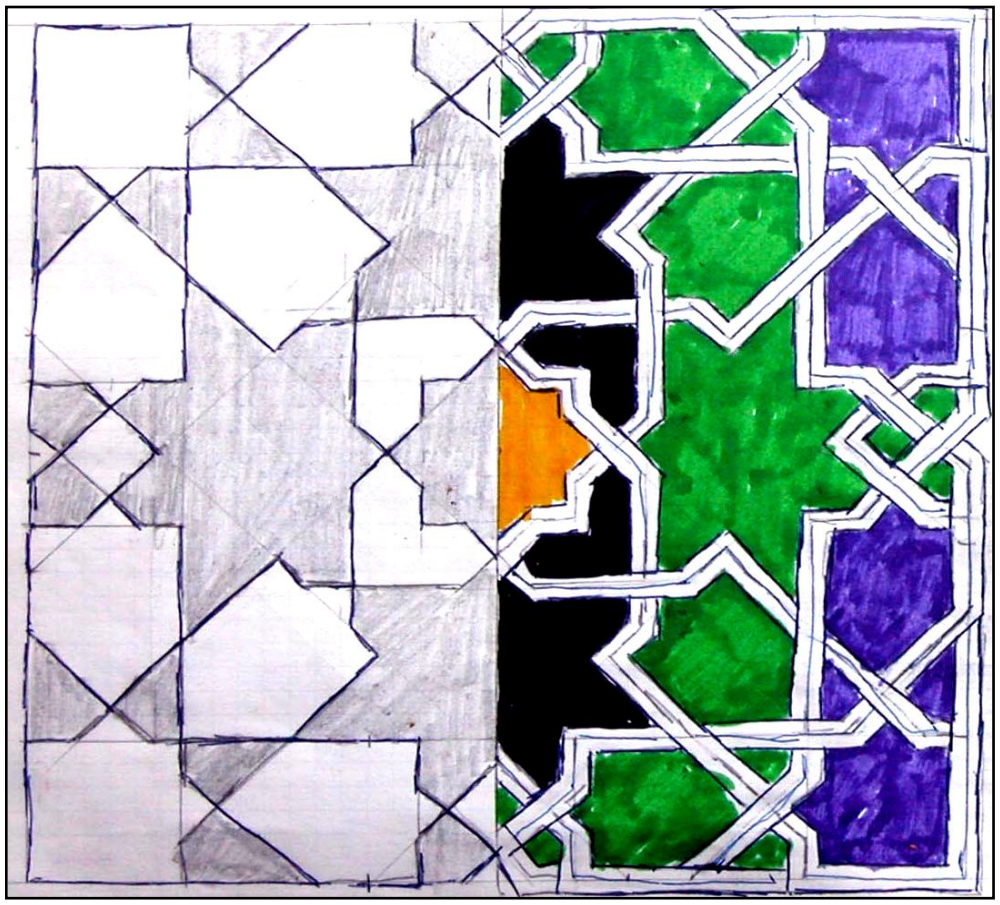


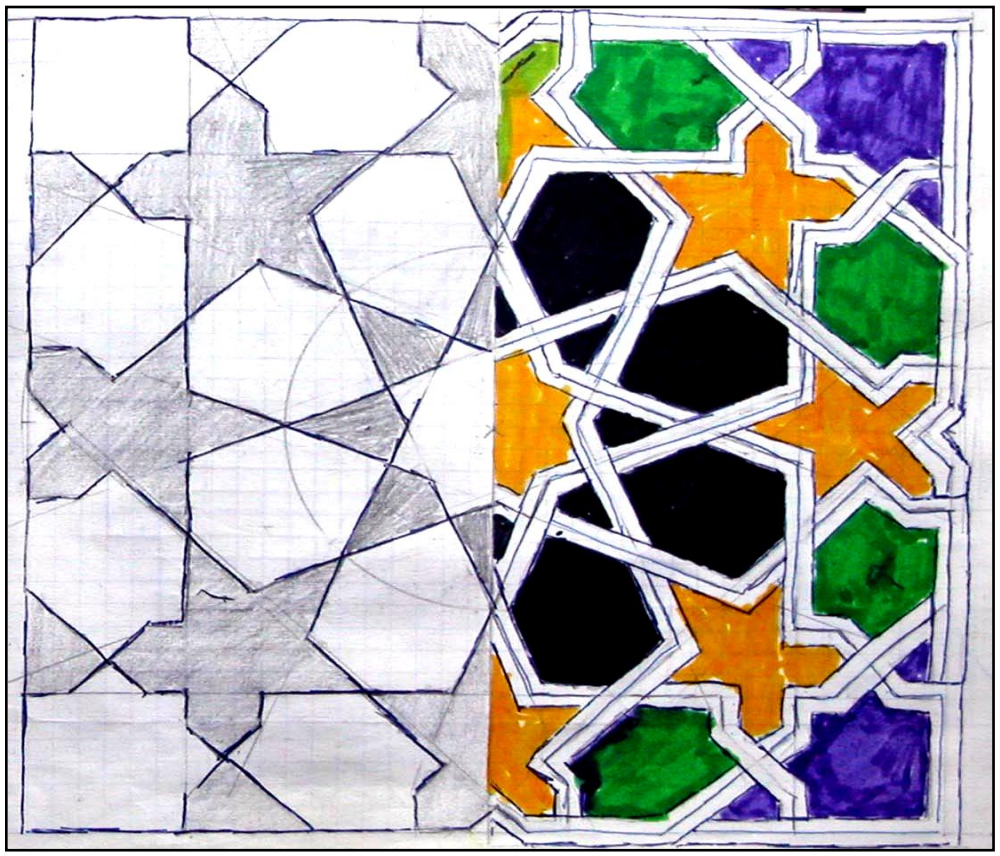


Carnets de voyage.



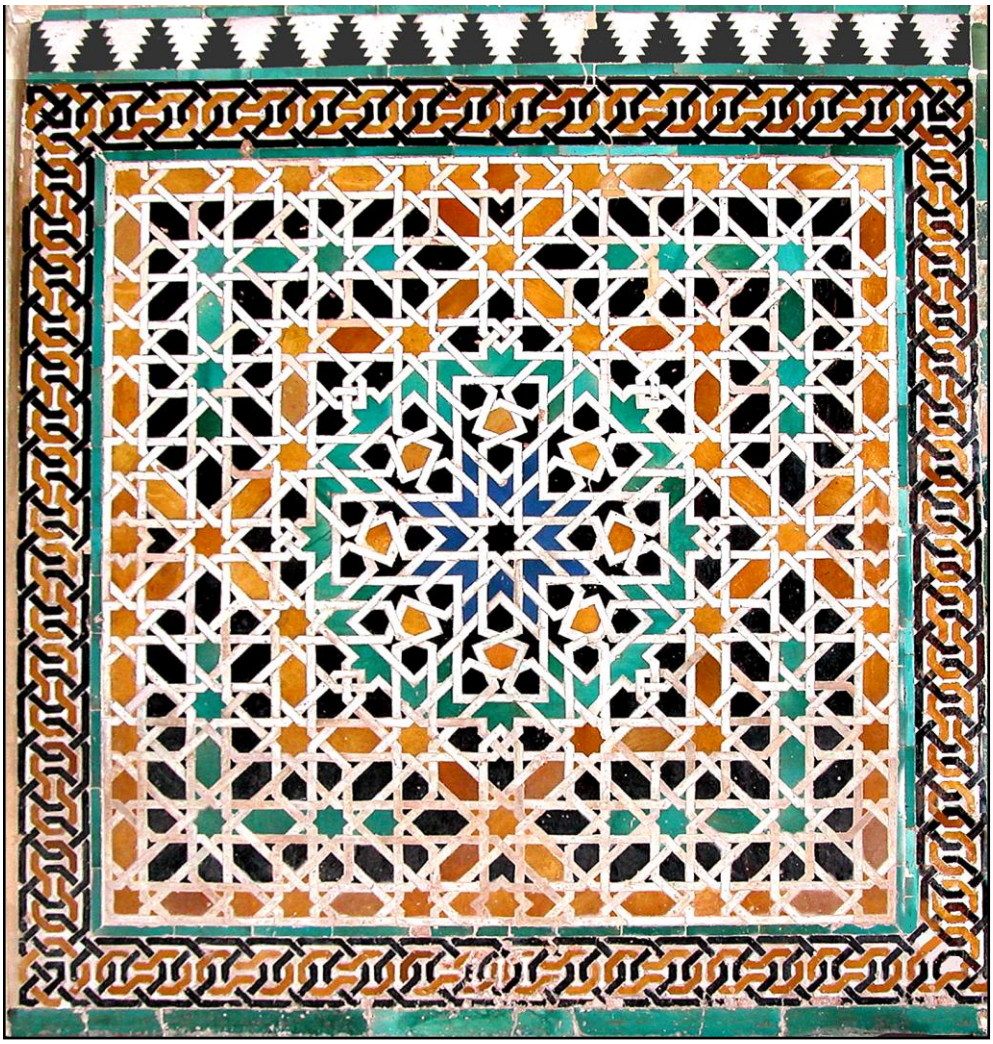


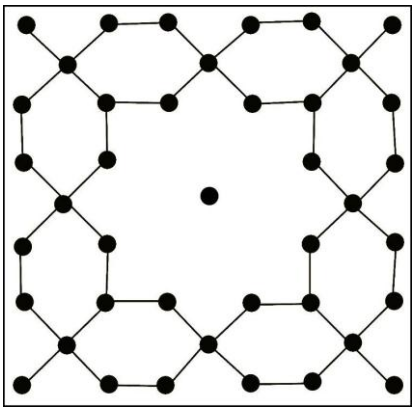


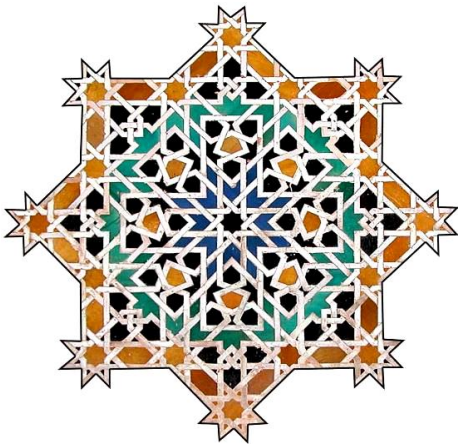


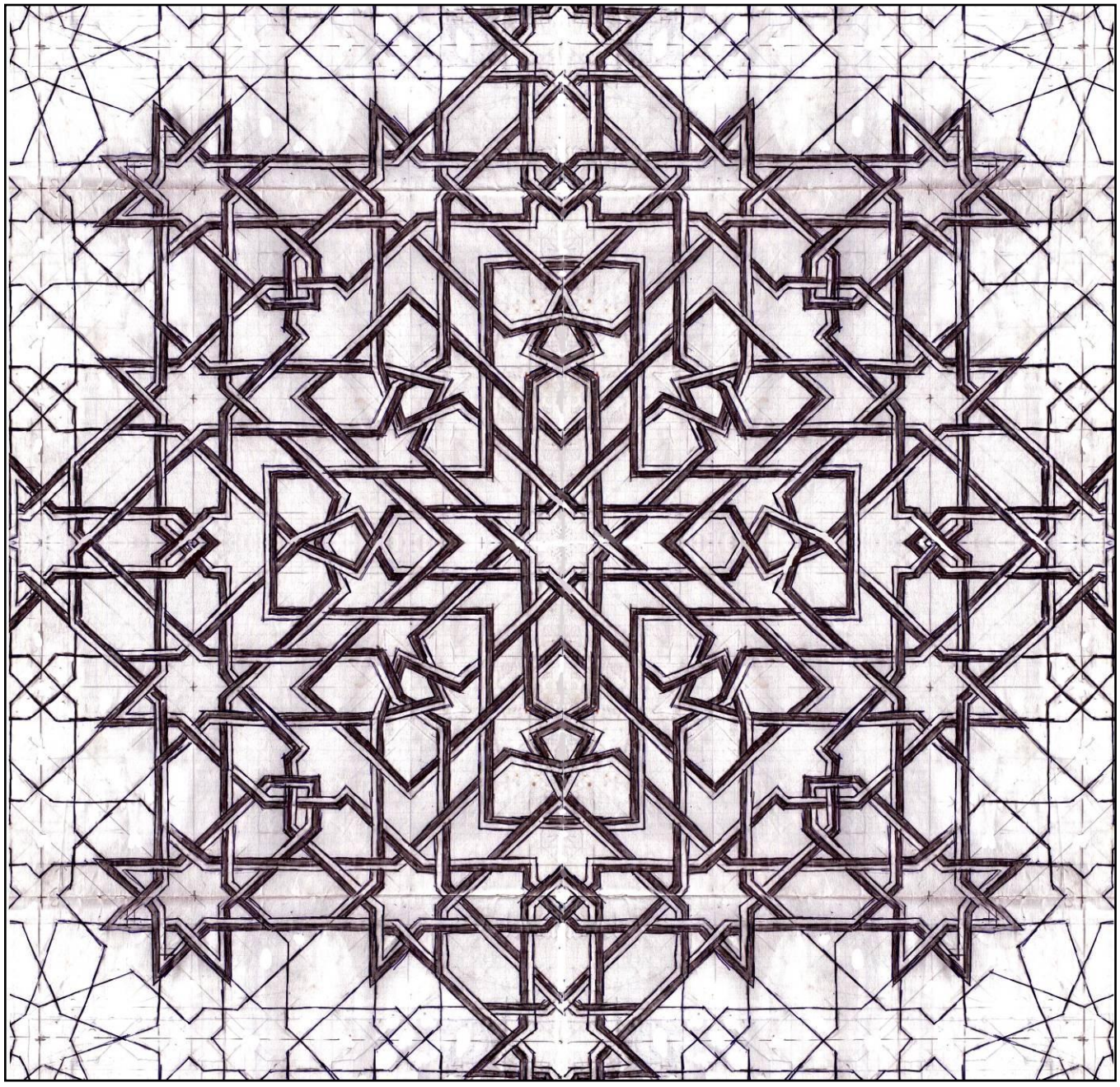
Systèmes modulaires convergents de **la Salle des Ambassadeurs** :

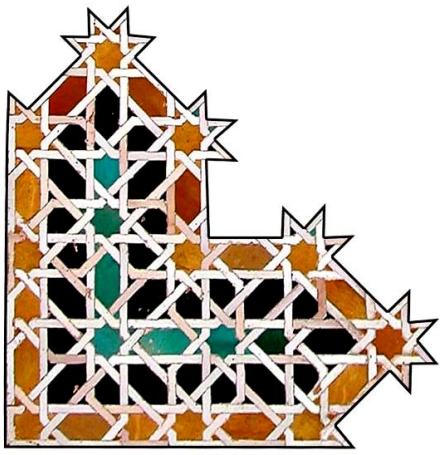
Le sultan Nasride Youssouf I, écarté du trône par ses rivaux, se réfugia à Séville chez son ami mais néanmoins ennemi politique Pierre le Cruel, roi chrétien de Castille. Ils partageaient tous deux le goût de la beauté et de la belle architecture. Avec l'aide de ce dernier, il réussit à reprendre les rênes du sultanat de Grenade et, émerveillé par la beauté de l'Alcazar de Séville, entreprit l'édification de la tour de Comares avec comme ambition, le désir de faire mieux que son ami Pierre le Cruel.

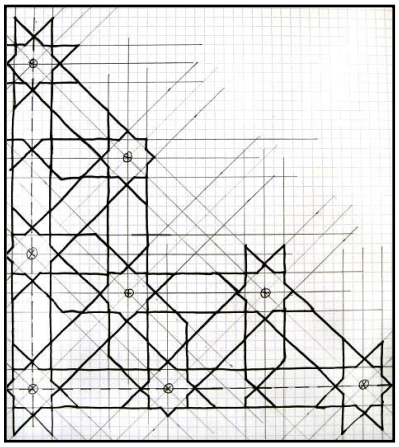


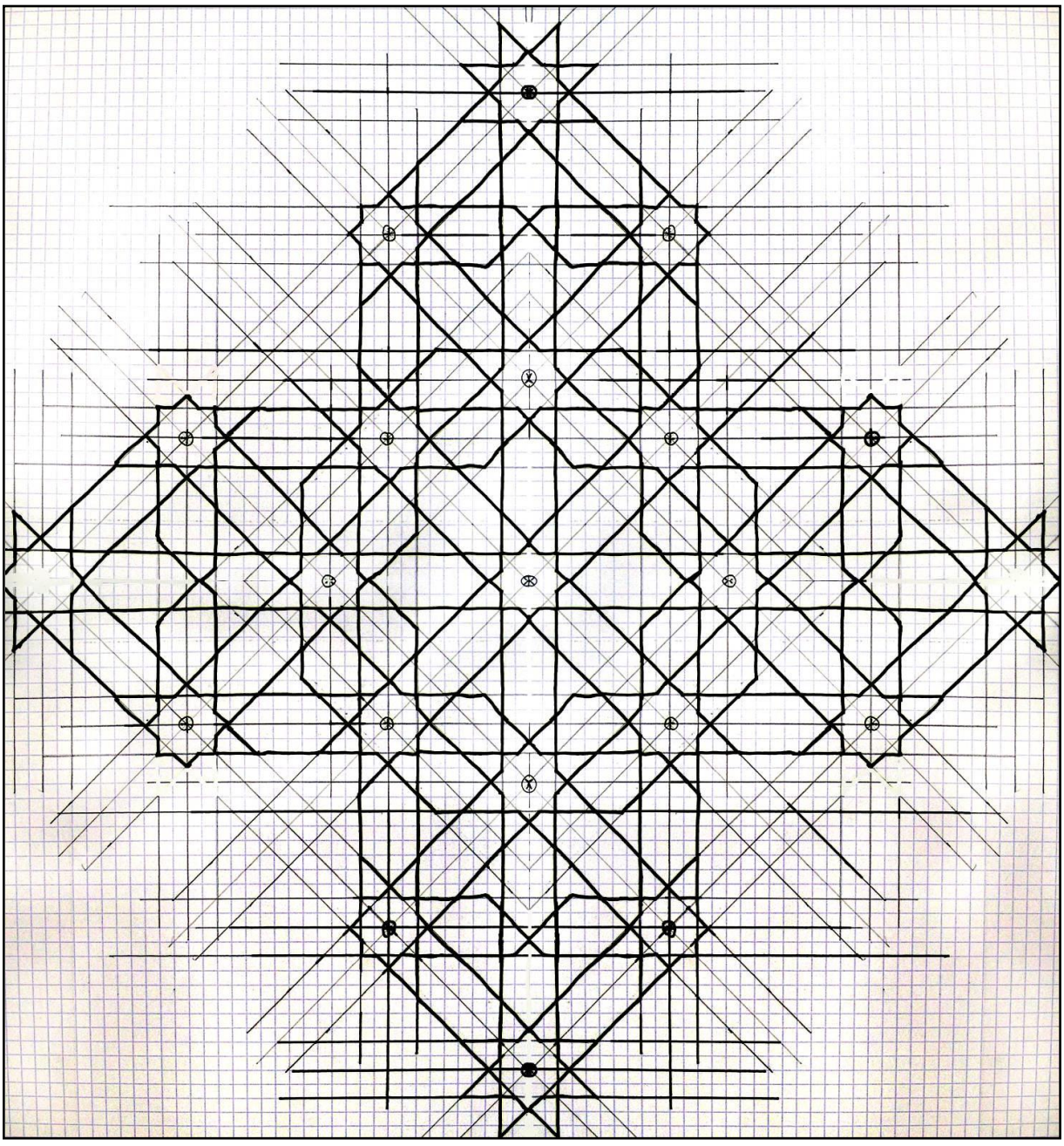




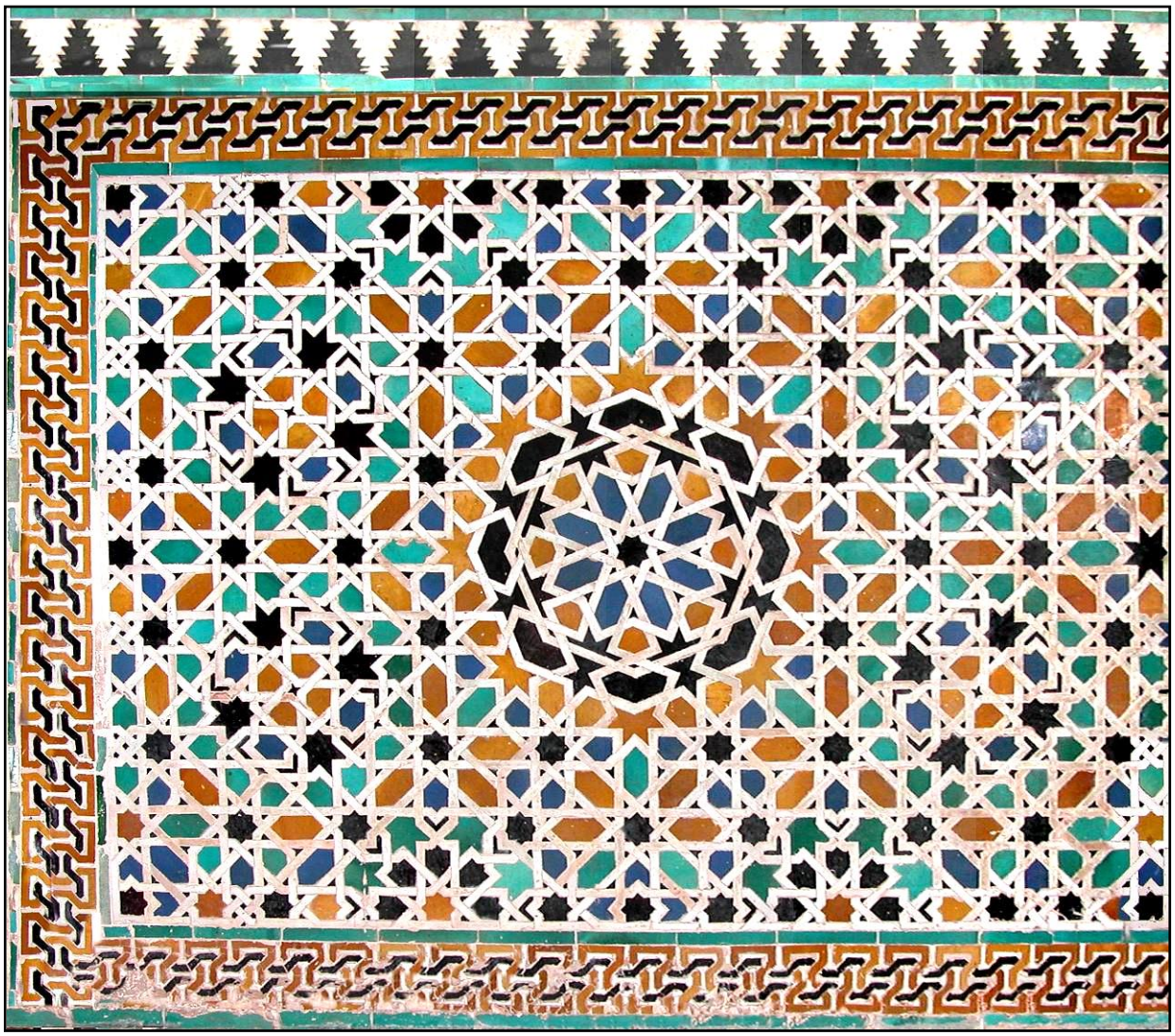


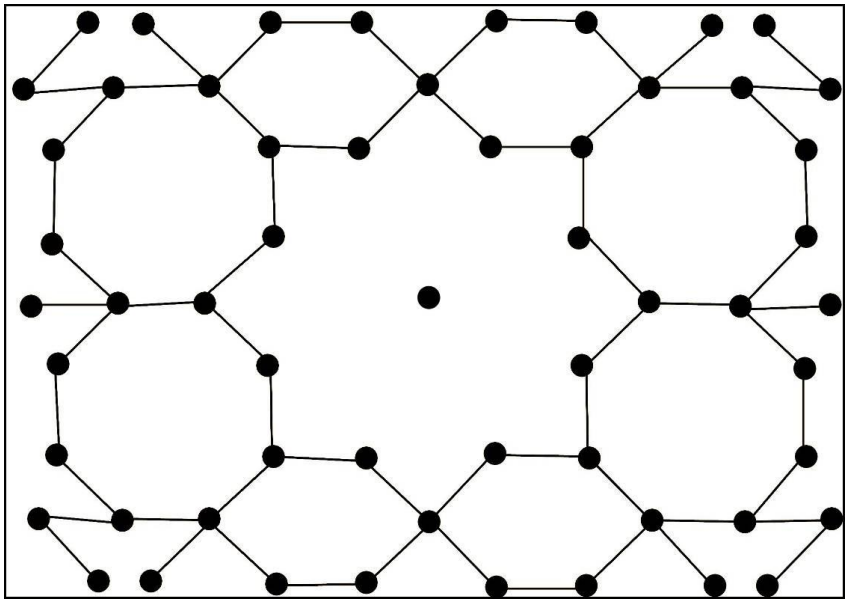


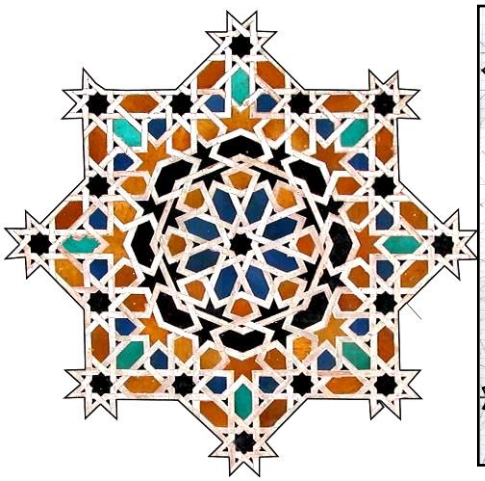


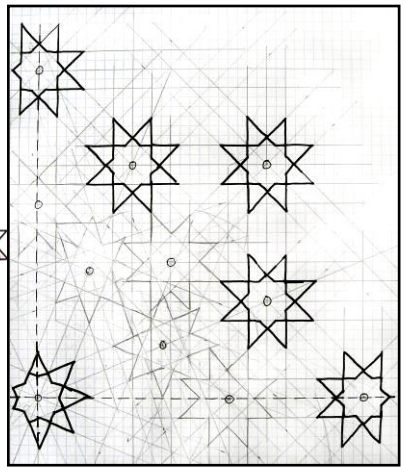


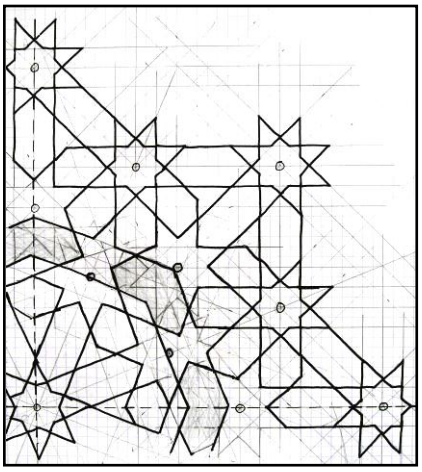
CONSTRUCTION

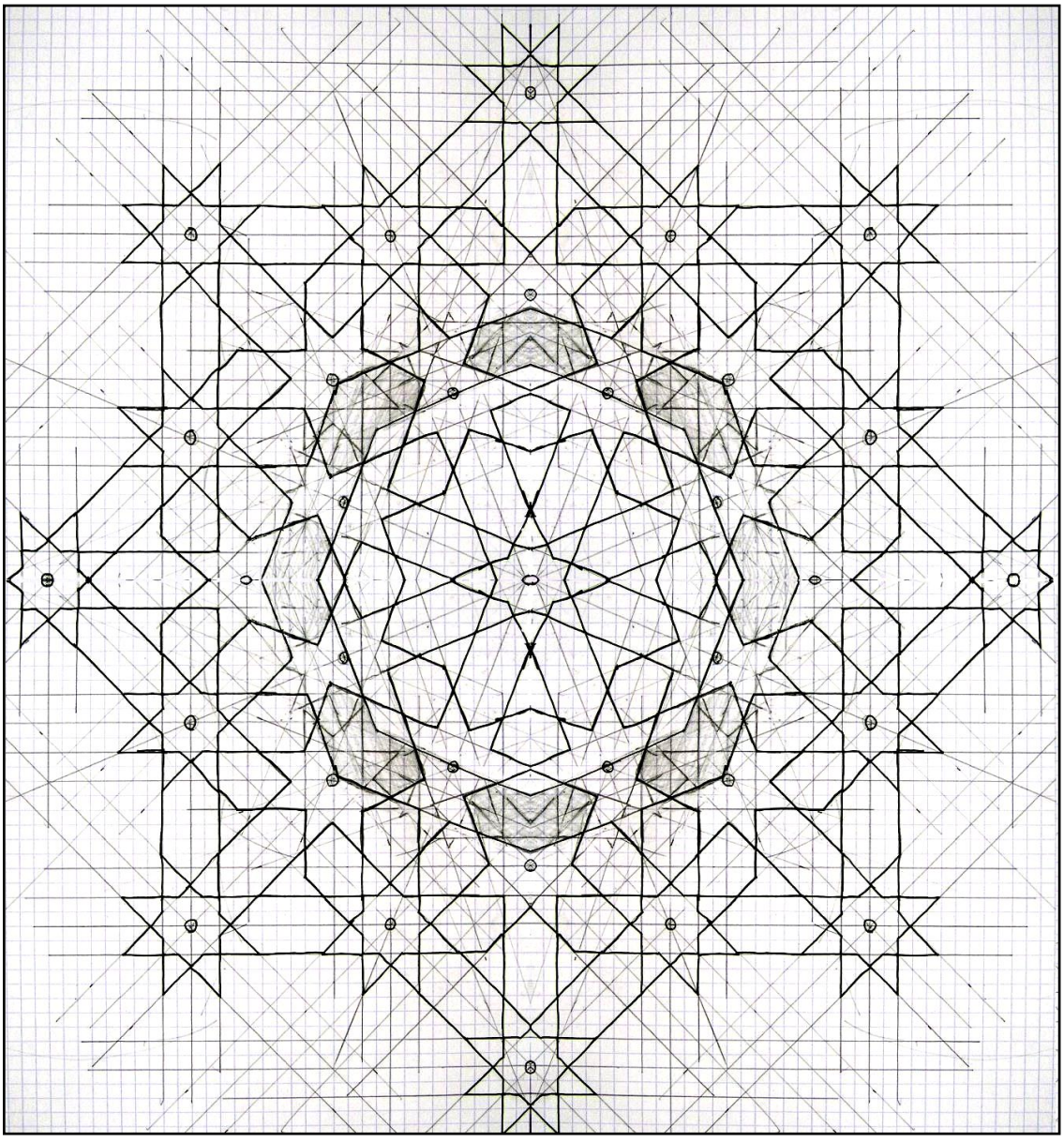


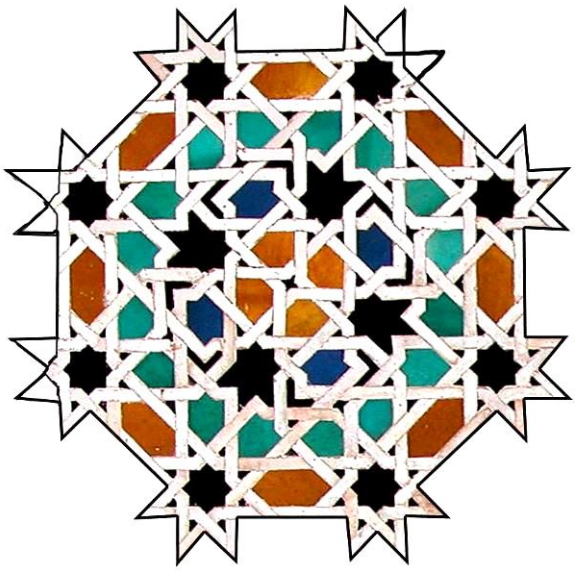


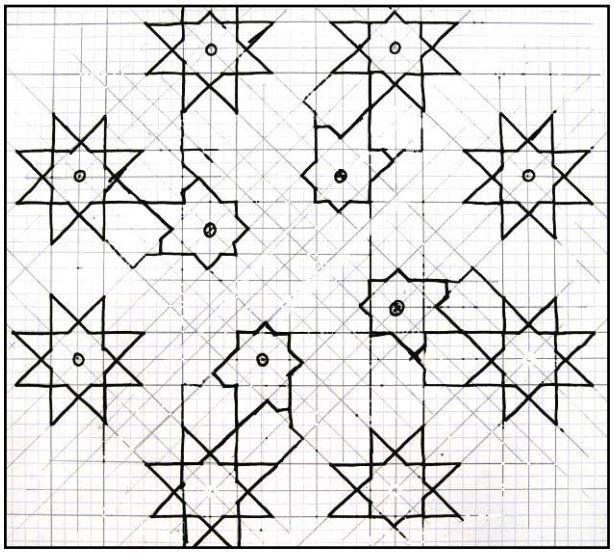


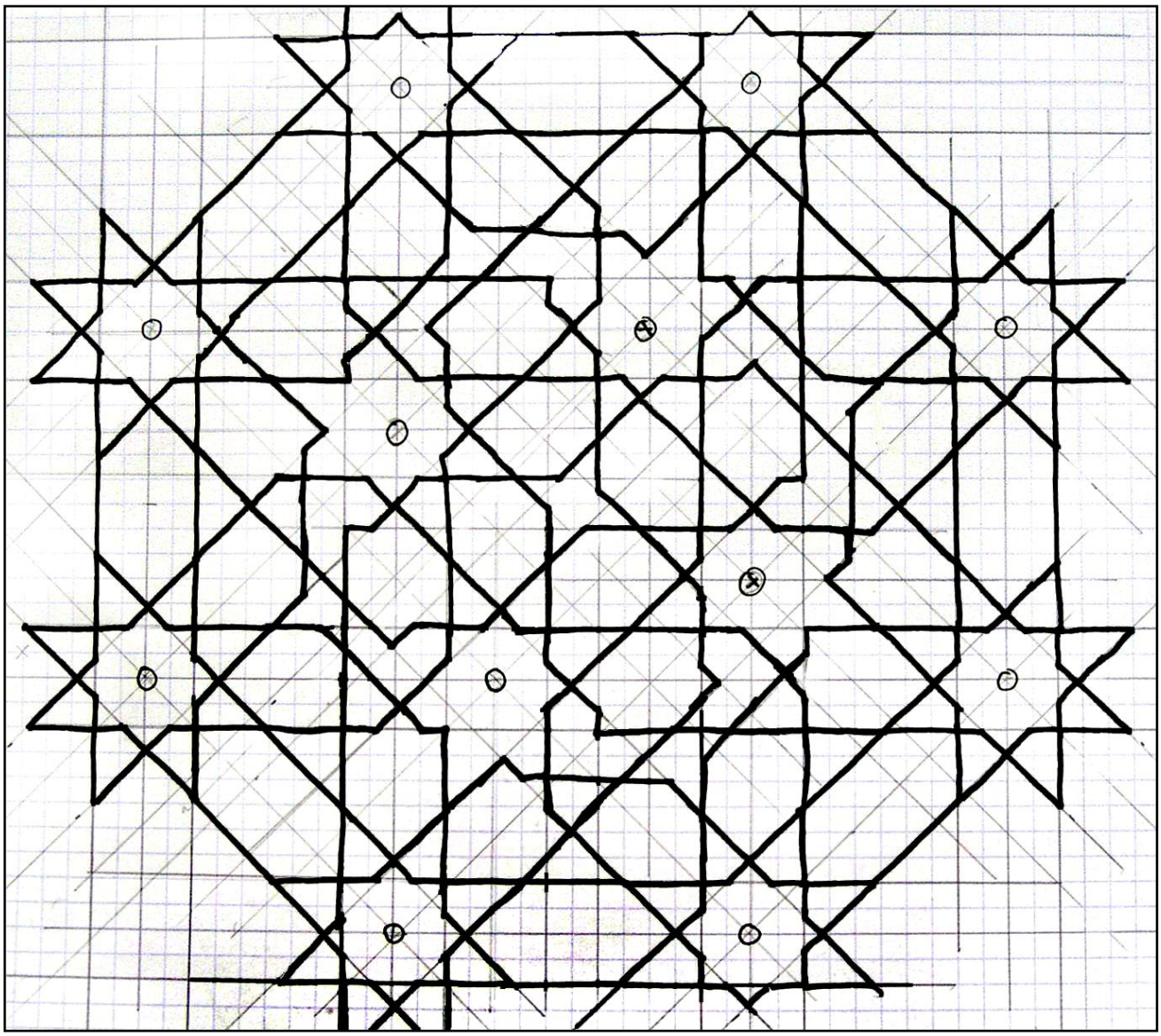


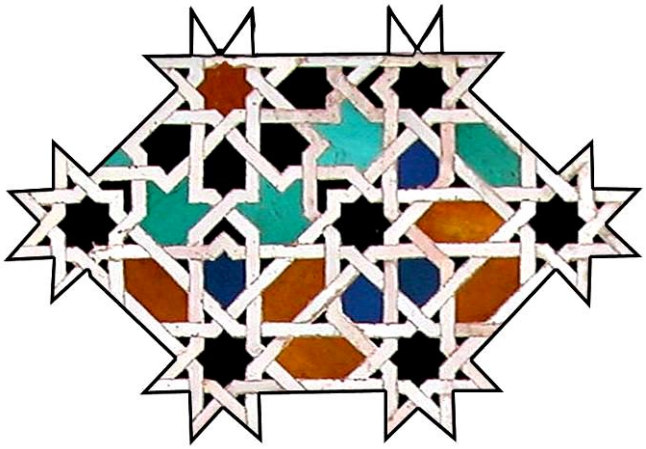


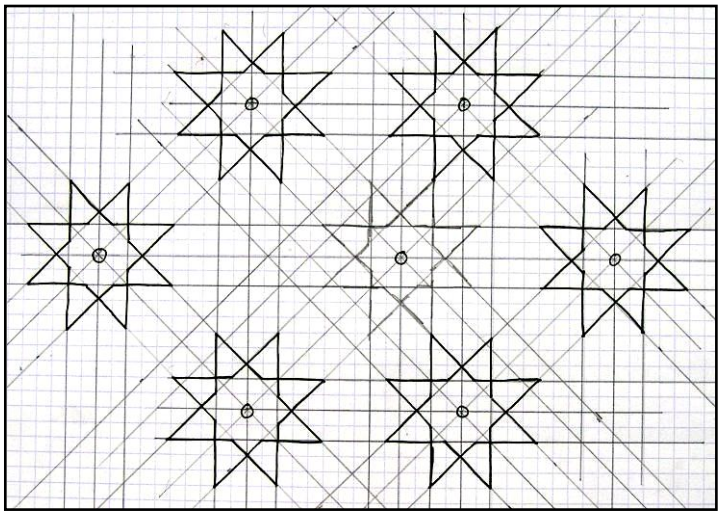


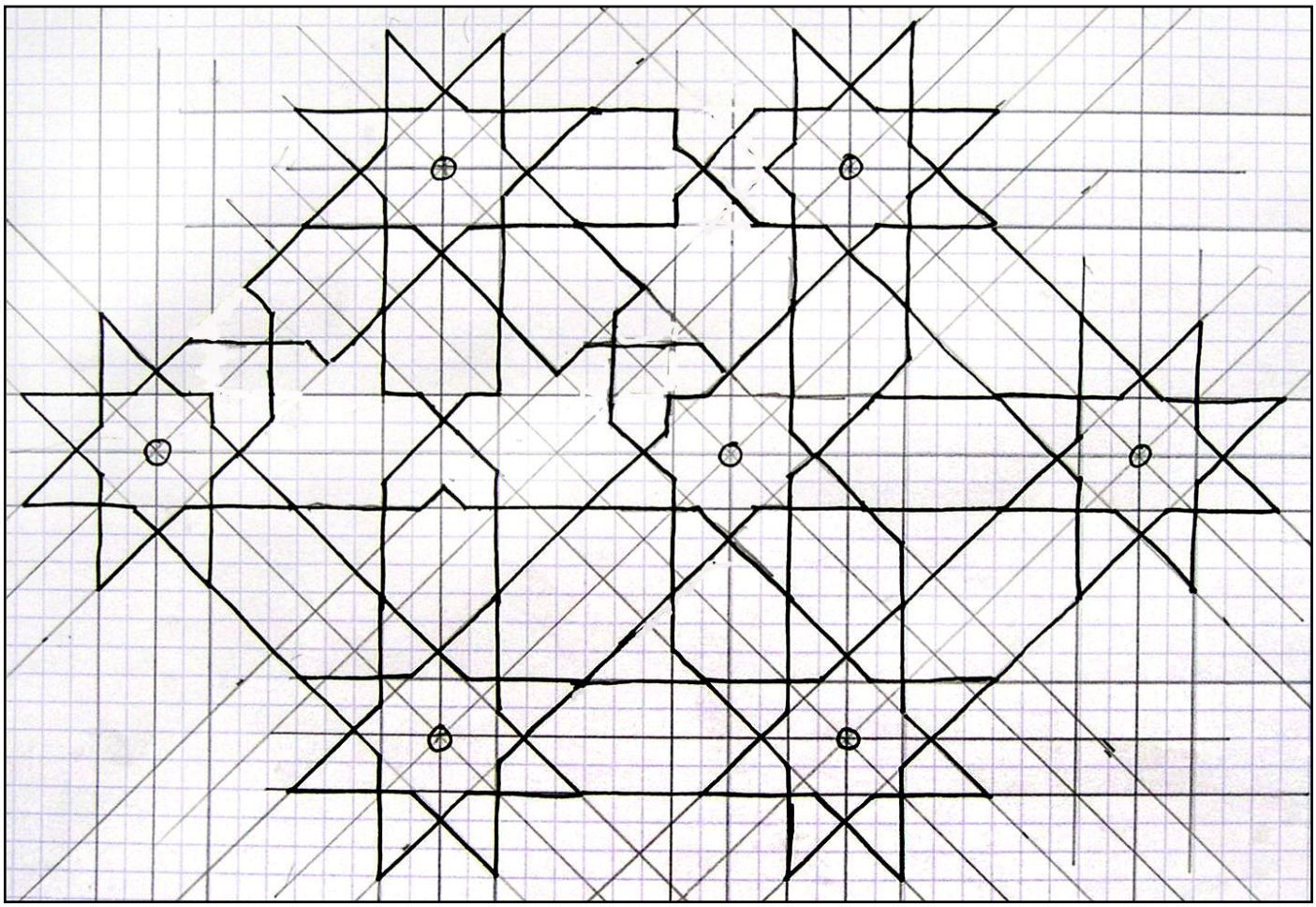


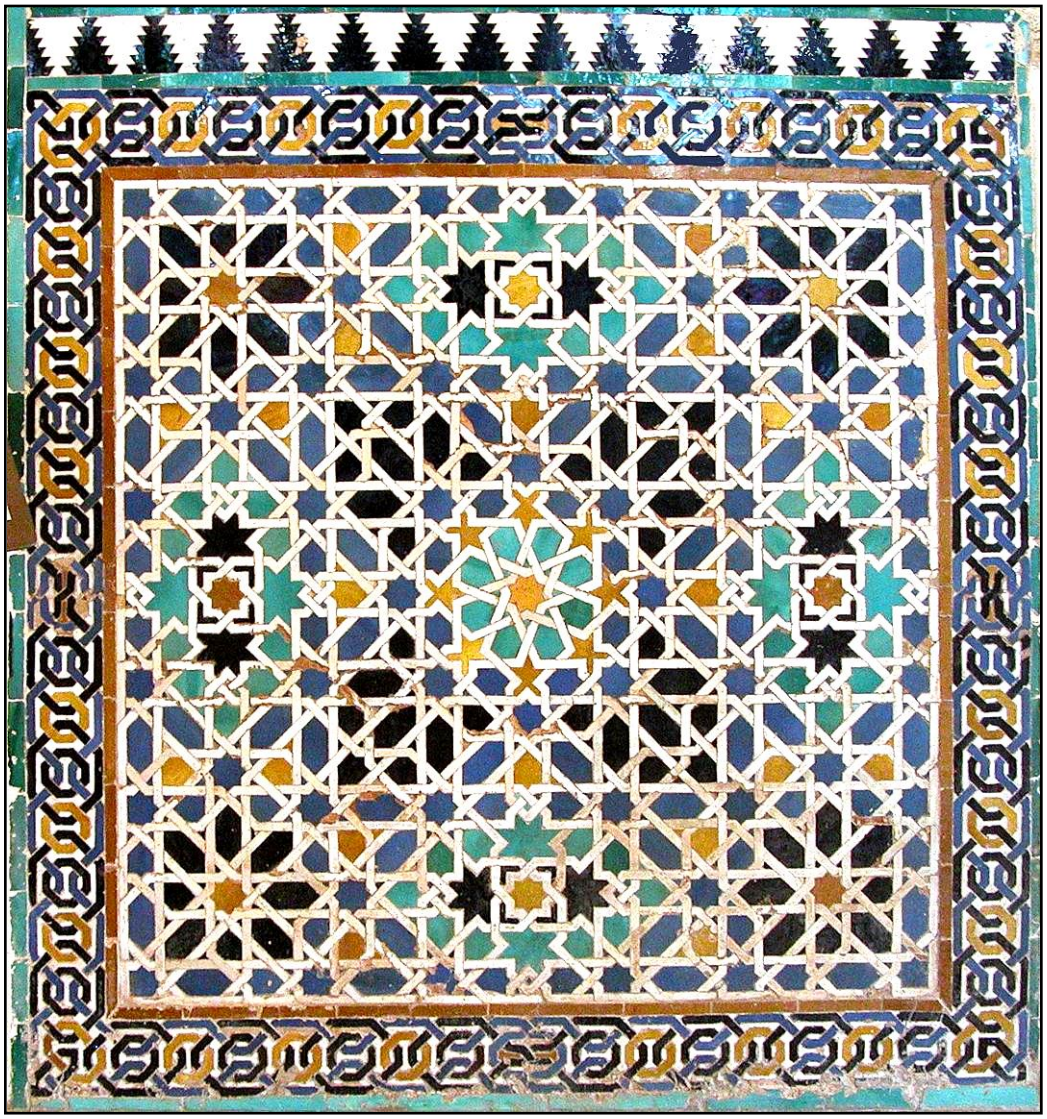


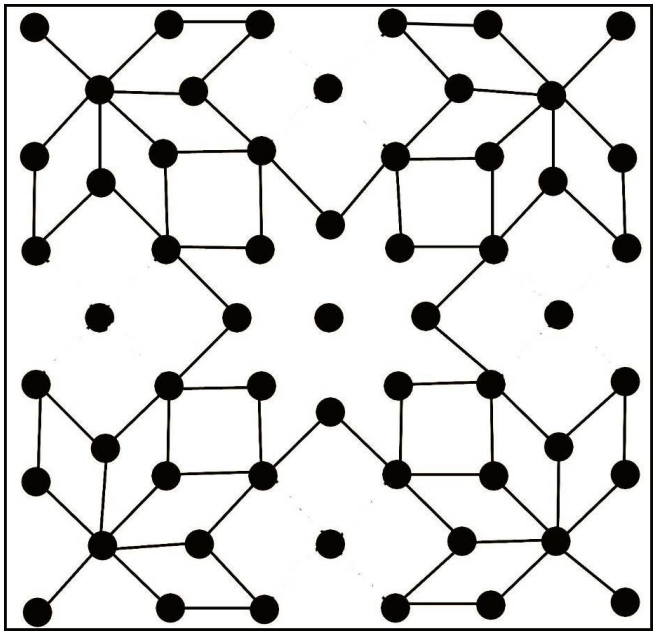




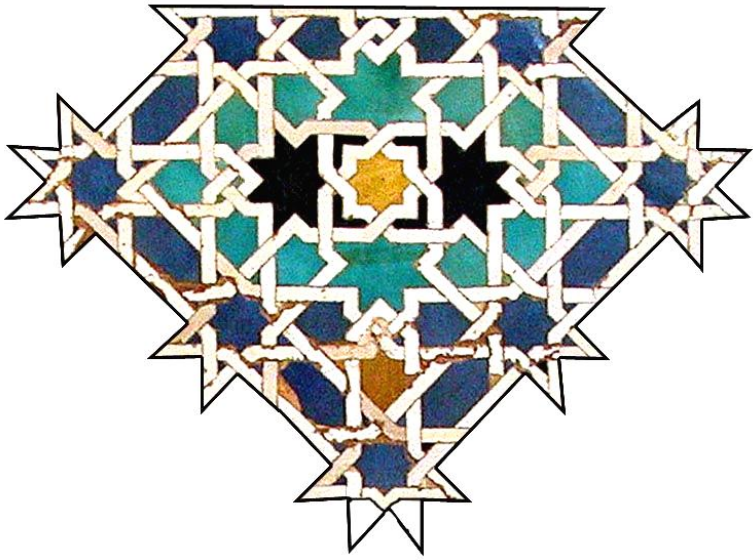


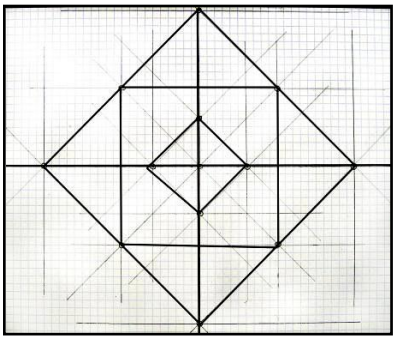


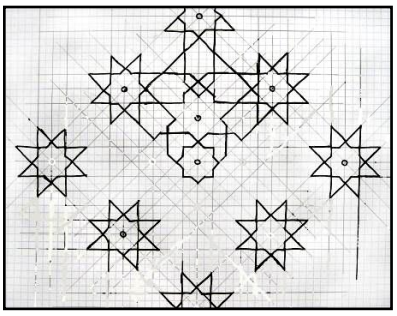


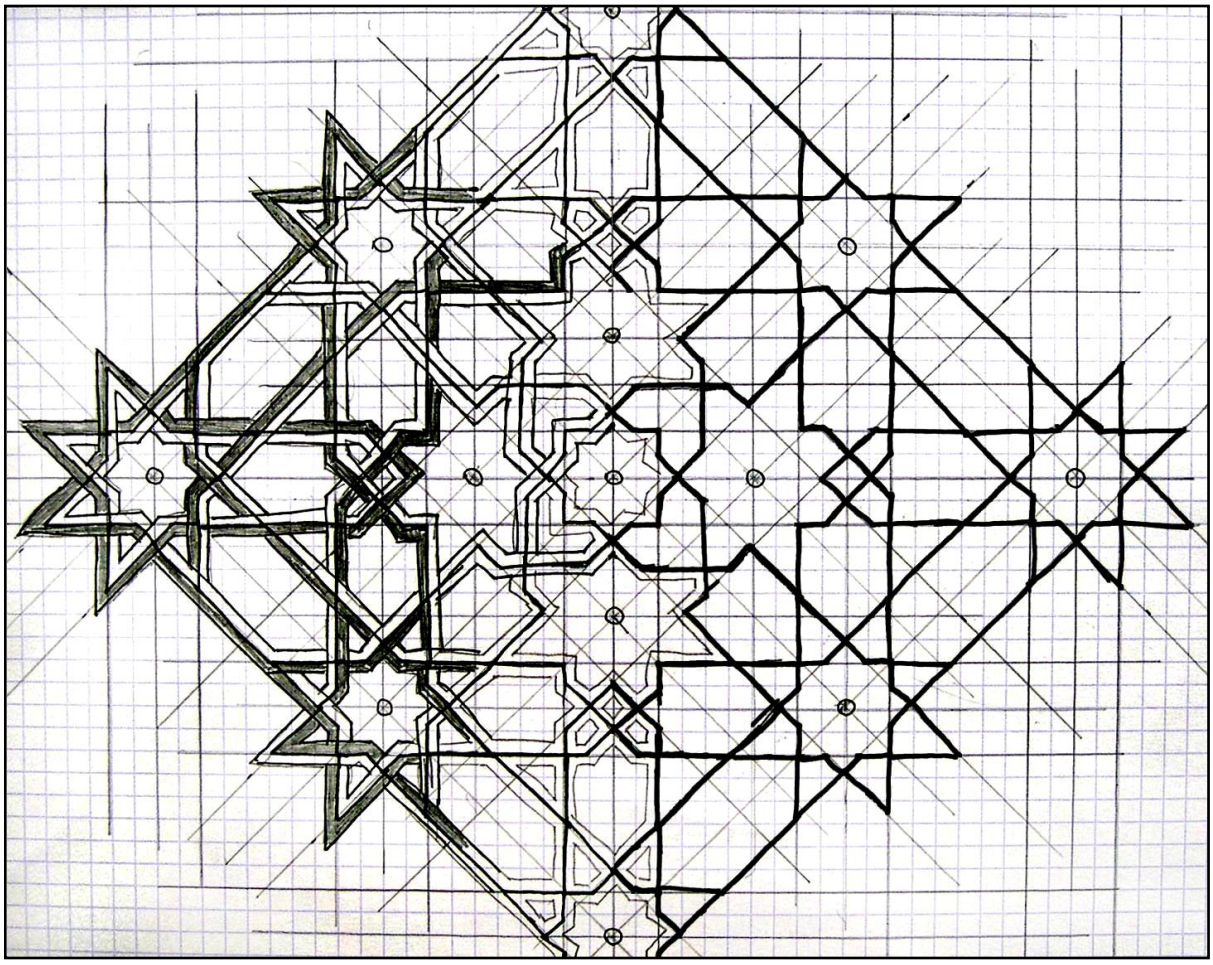


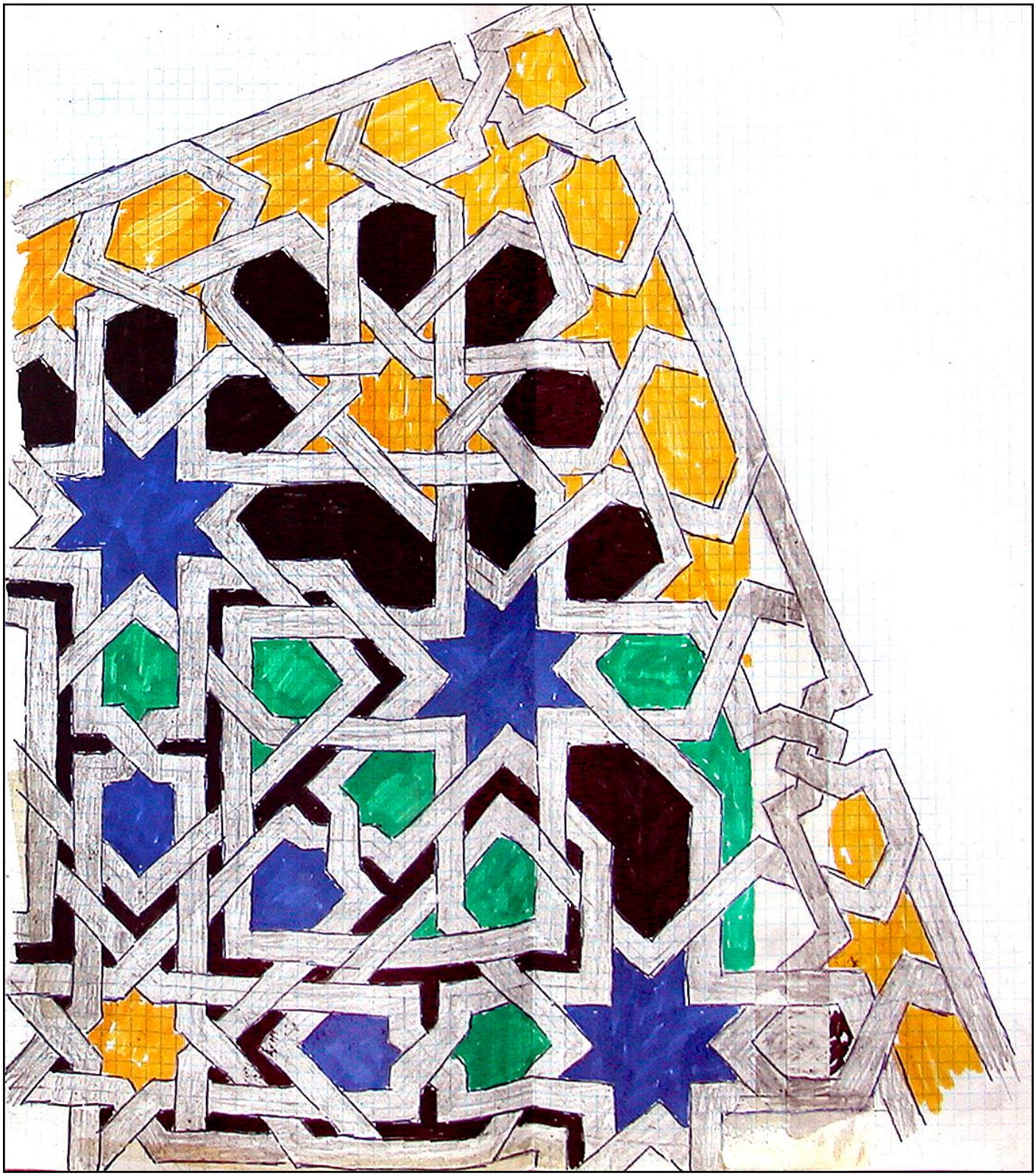
L’étoile à huit du centre ainsi que le carré simple et le losange ont été étudiés précédemment ; seul ce carré double présente quelques difficultés.

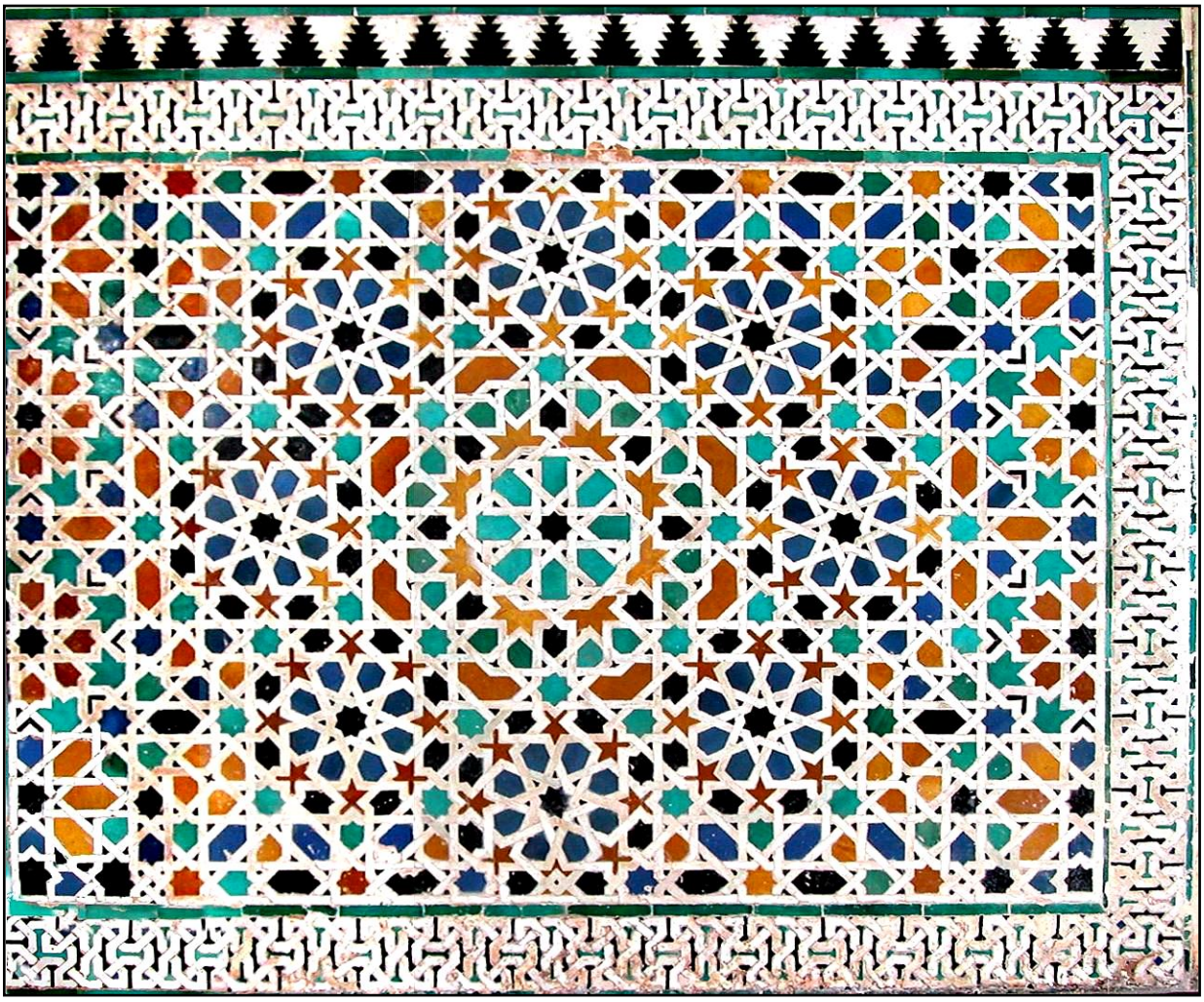


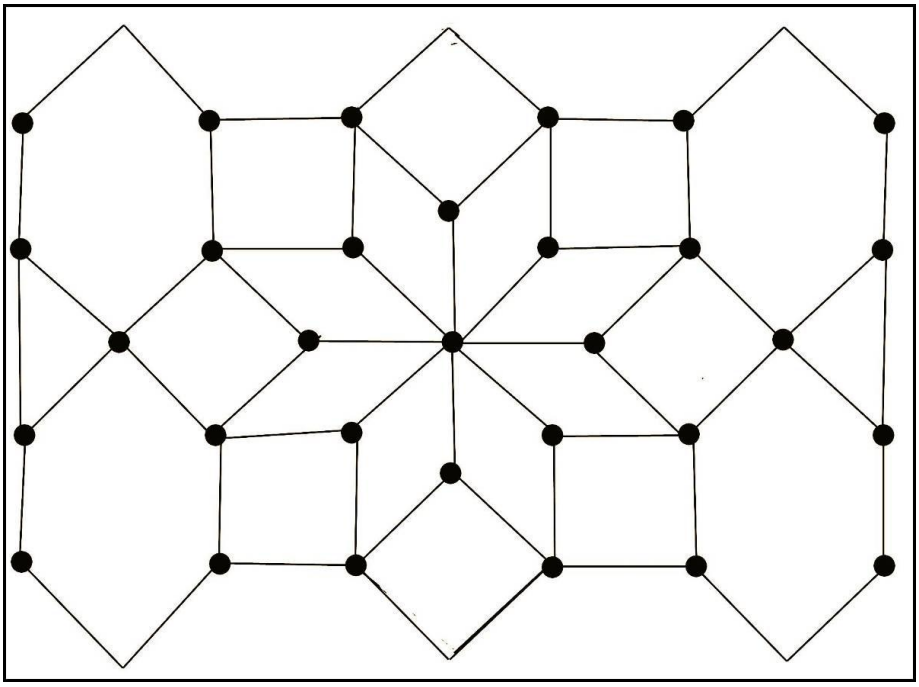






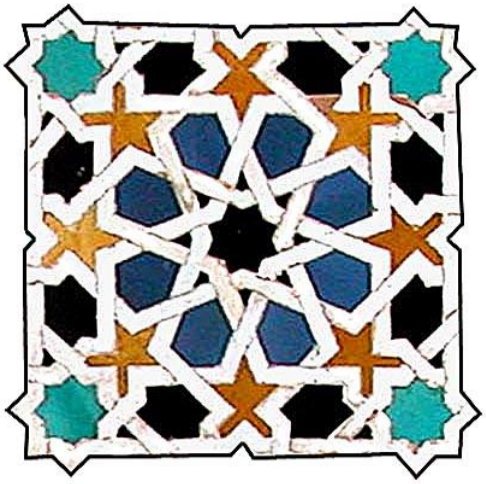


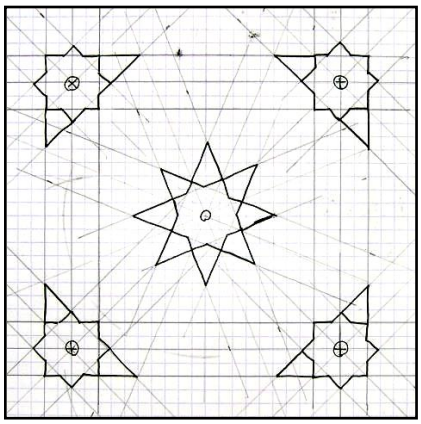


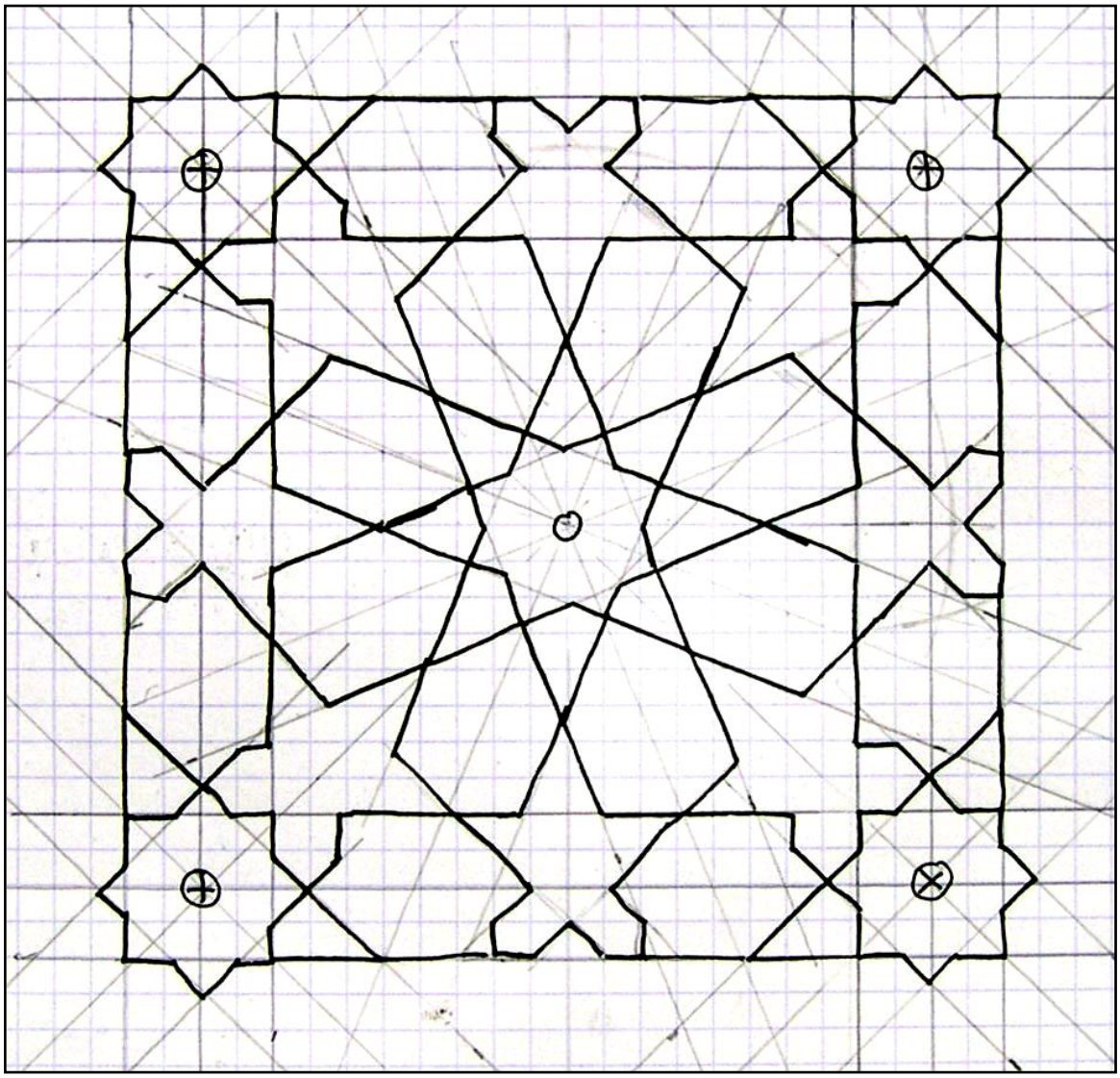


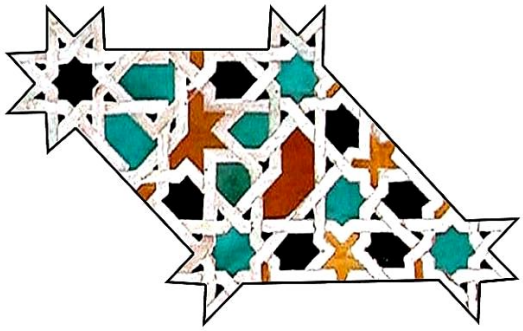
Cette mosaïque ne peut pas être décomposée en un squelette classique. Cependant la maille cachée permet de calculer la largeur de bande ainsi que la largeur de l'entrelac.

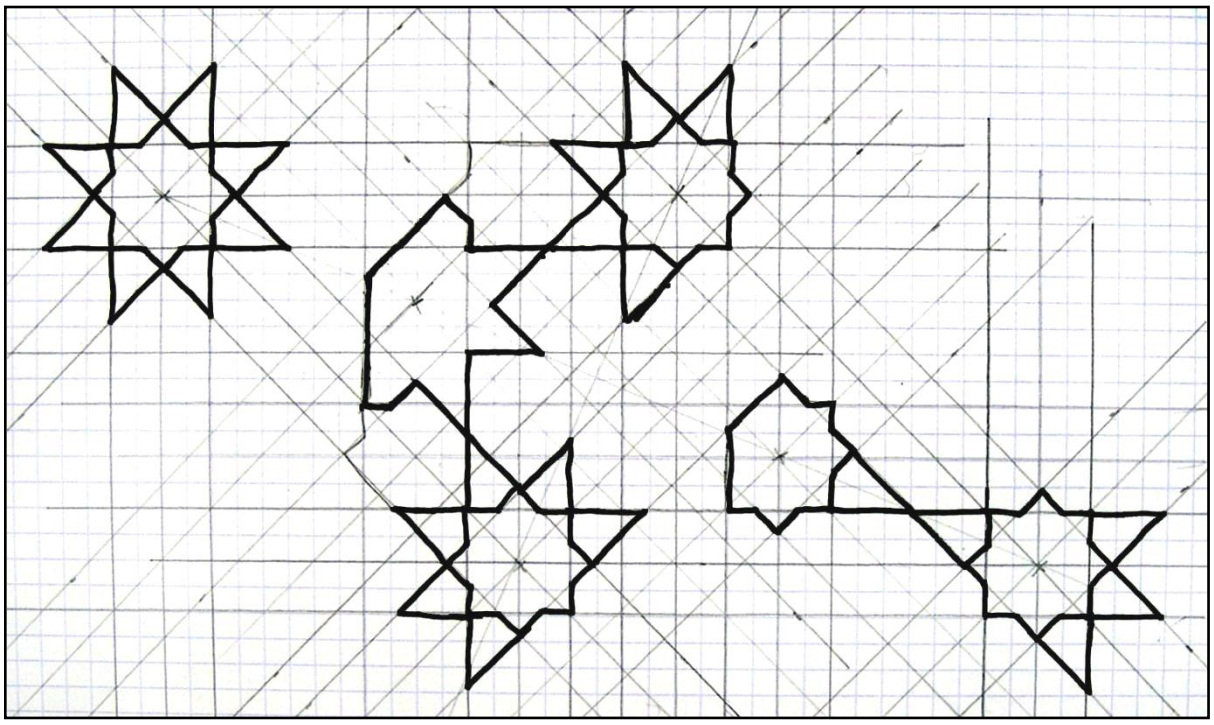
Le côté du carré, celui du losange ainsi que celui de l'hexagone irrégulier a pour mesure l'hypoténuse du carré ayant pour côté la maille.

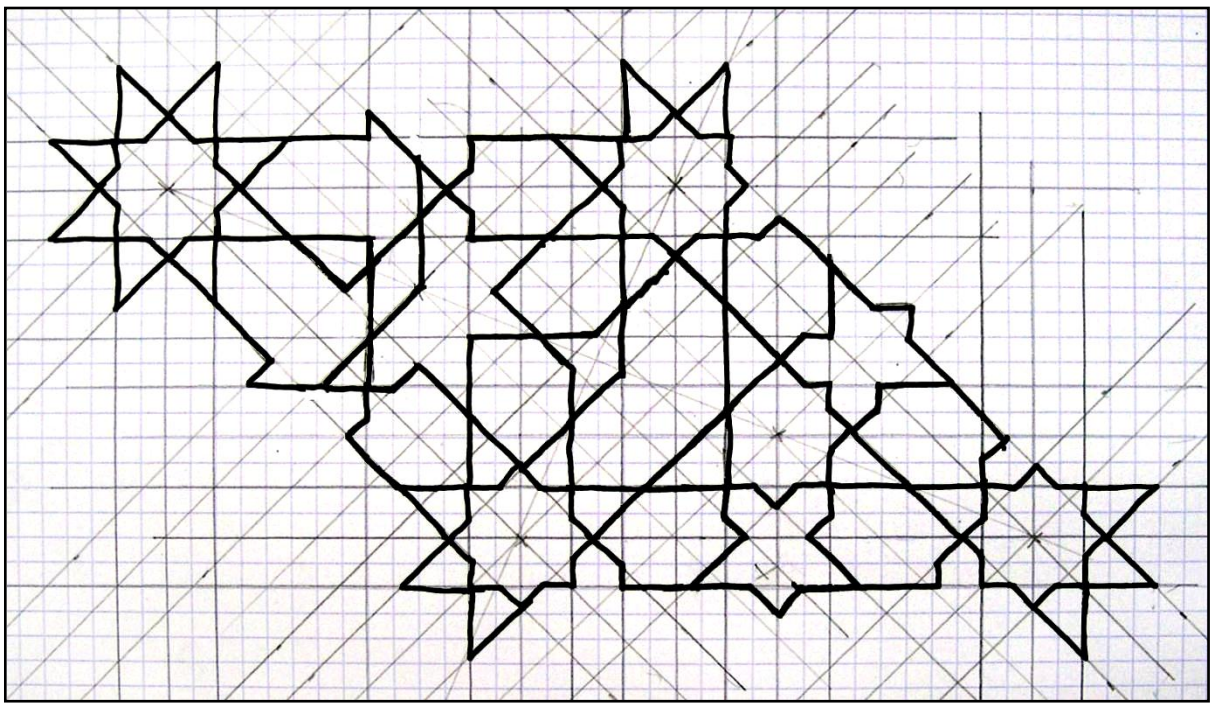


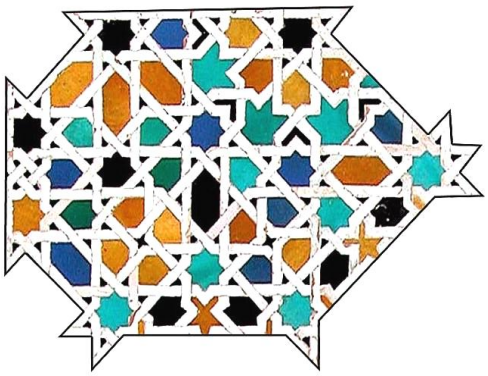


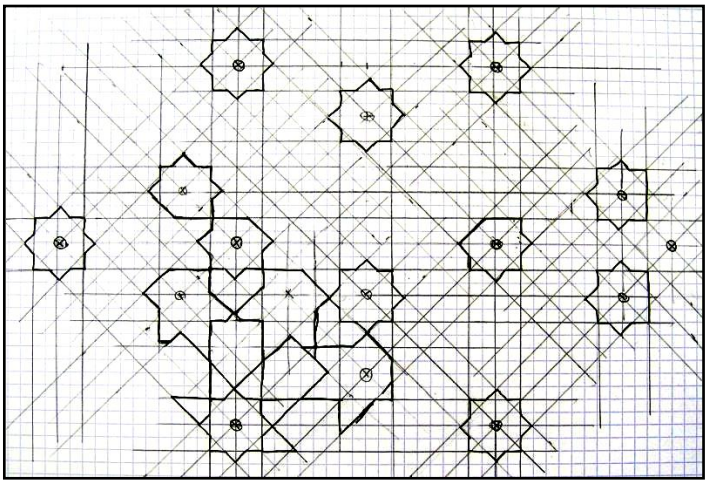


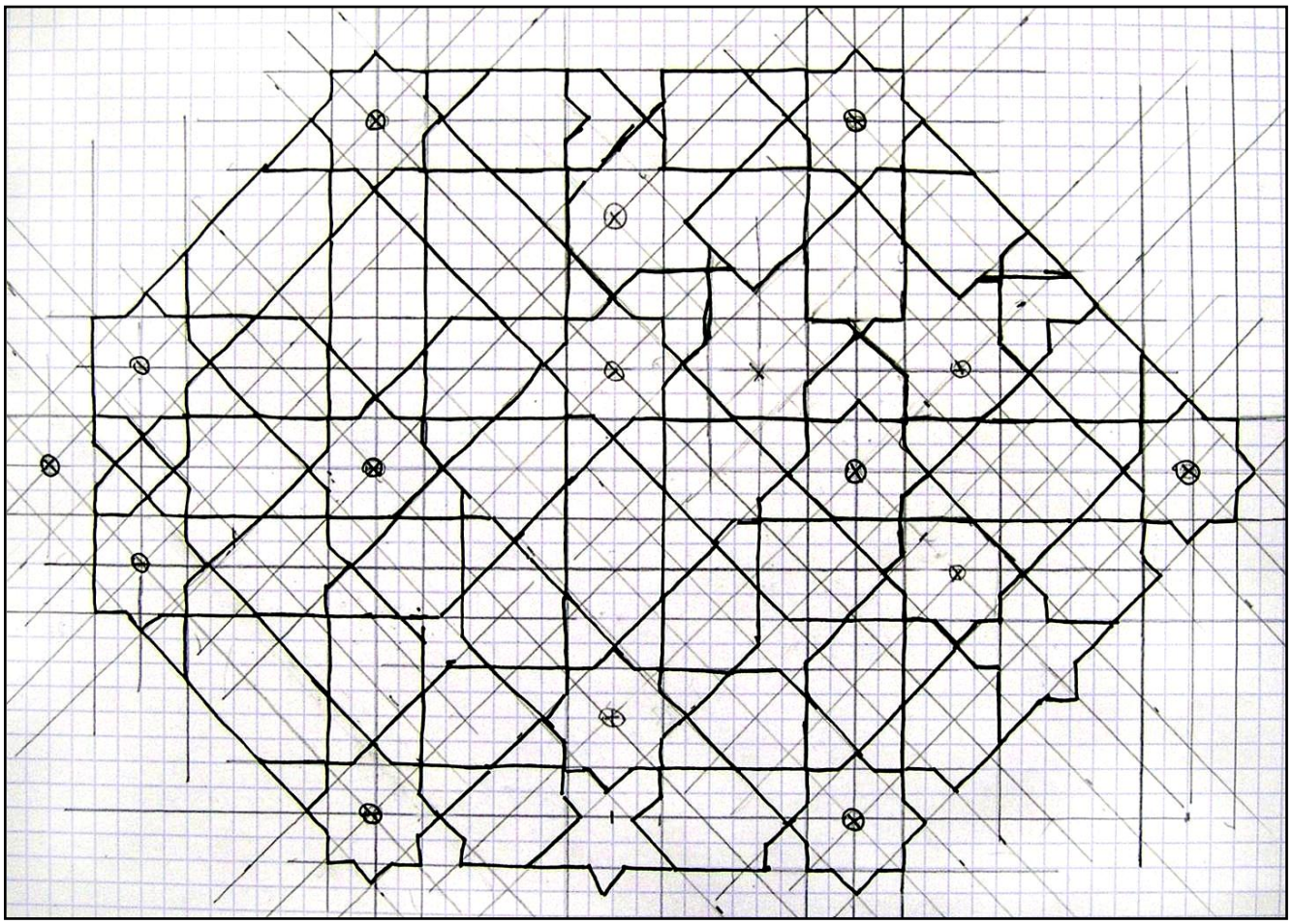


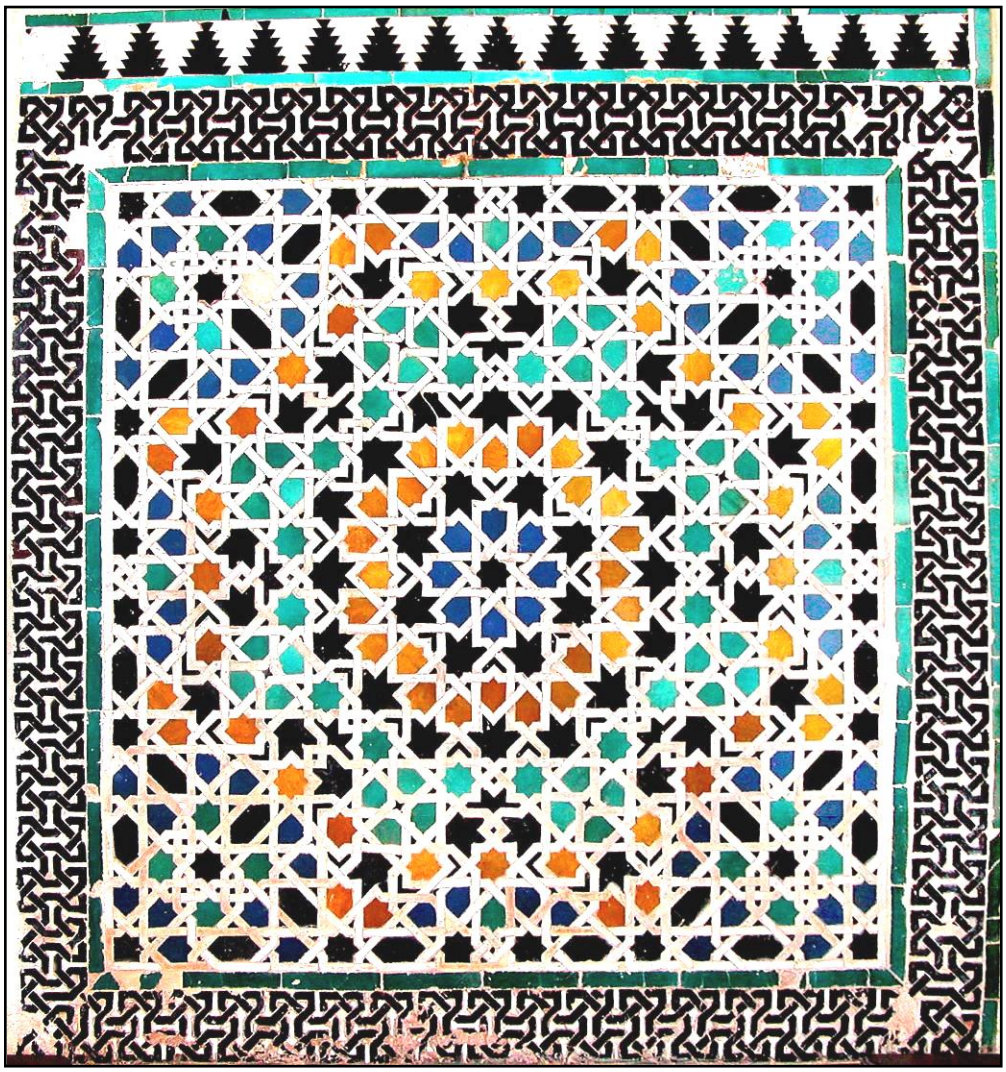


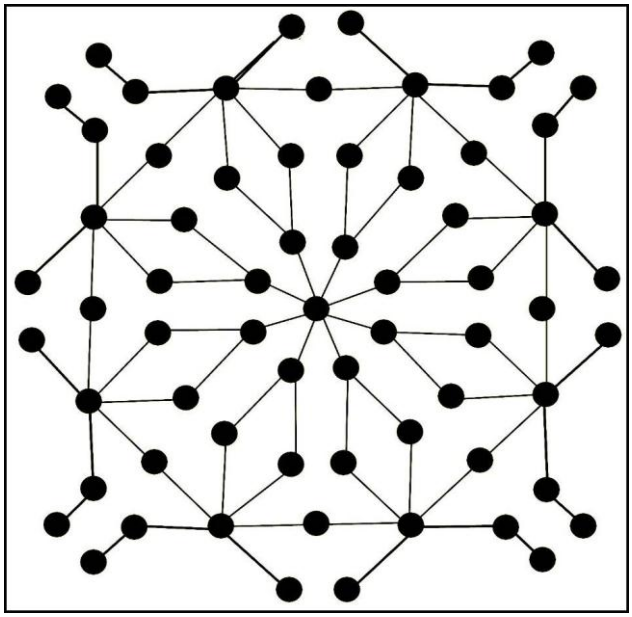




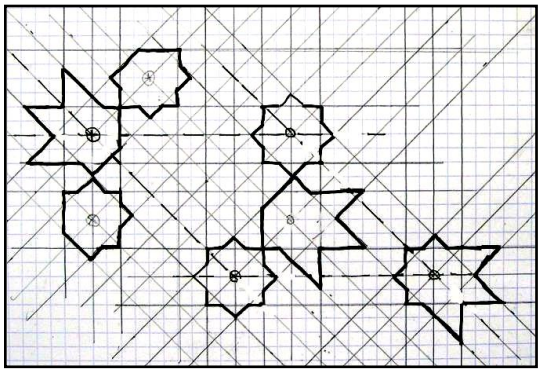


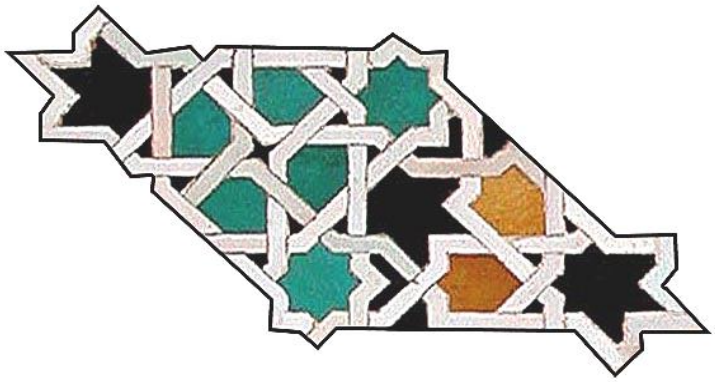


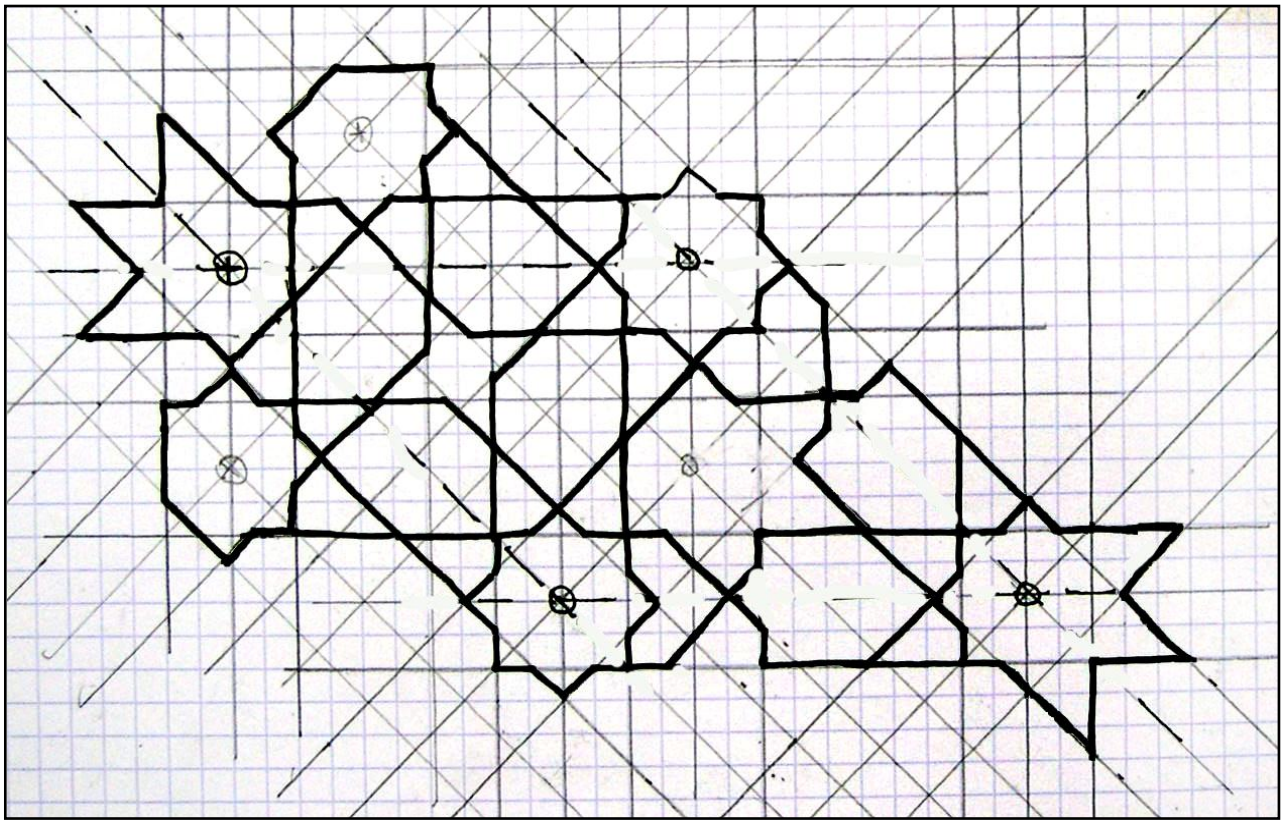


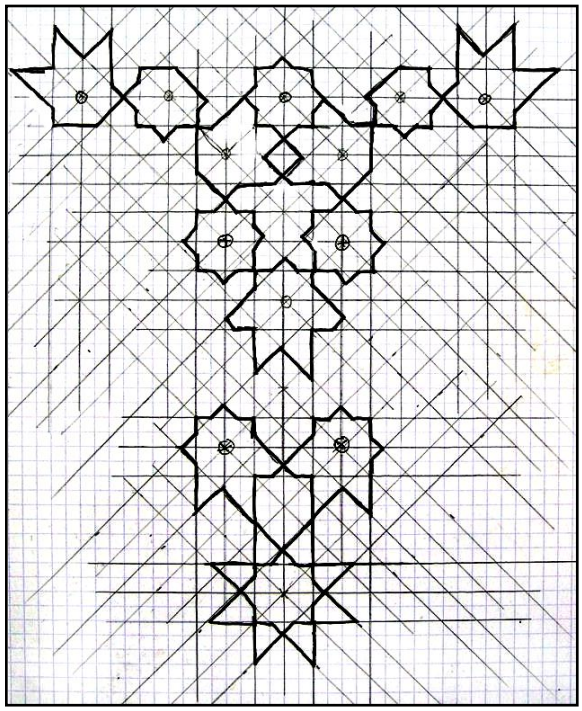


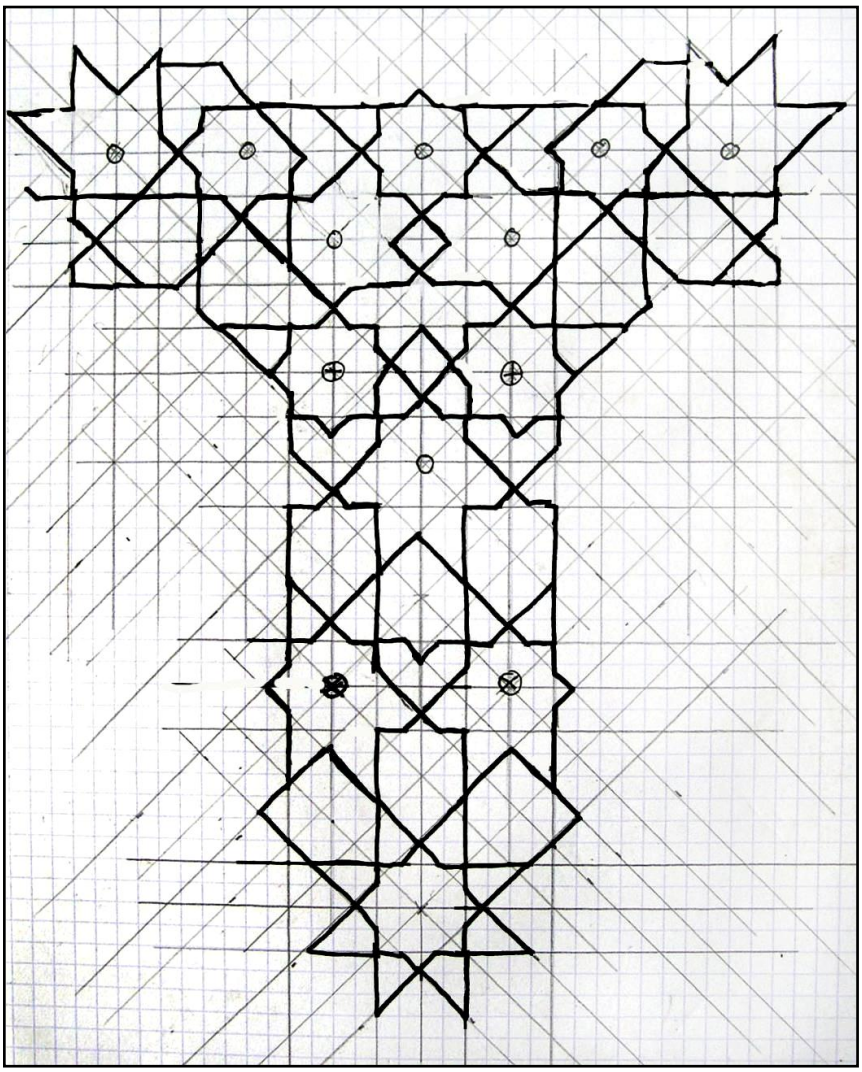
Dans ce losange et dans le motif suivant, les étoiles à huit d'angle forment un squelette. Elles sont cachées en partie ainsi que les safts qui ont totalement disparu ; cependant ils sont toujours là, mais cachés. Il est important, pour la construction de tracer toutes les étoiles, même celle qui ne font pas partie du squelette. La construction finale s'en trouve simplifiée.

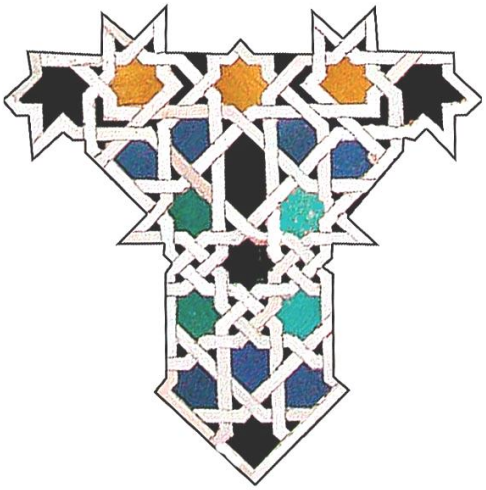


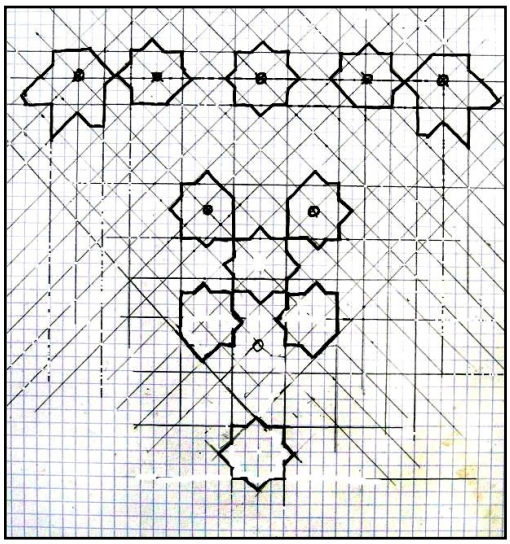


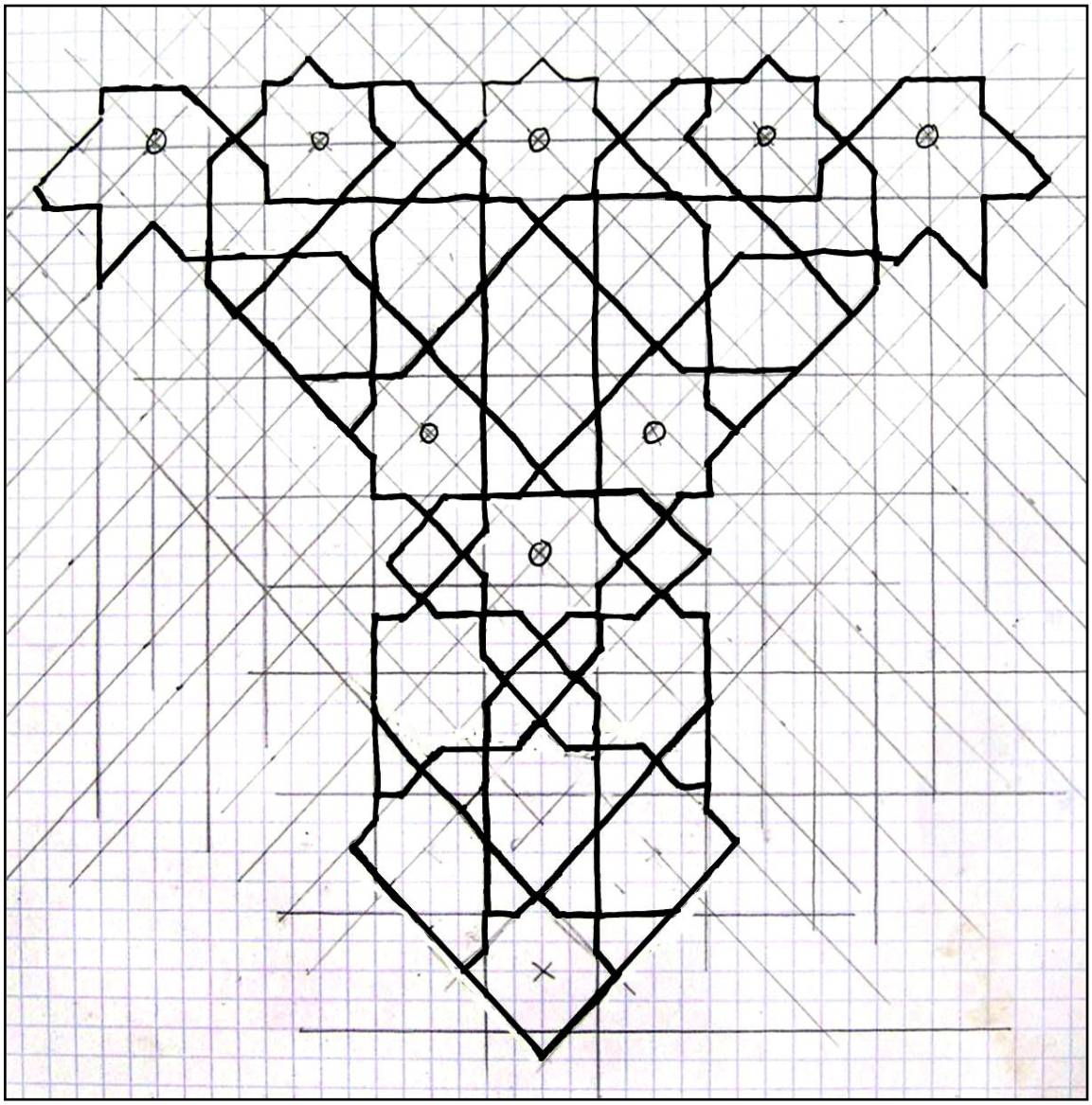




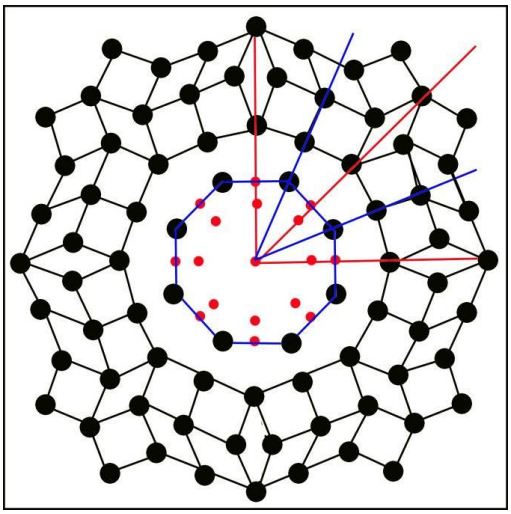








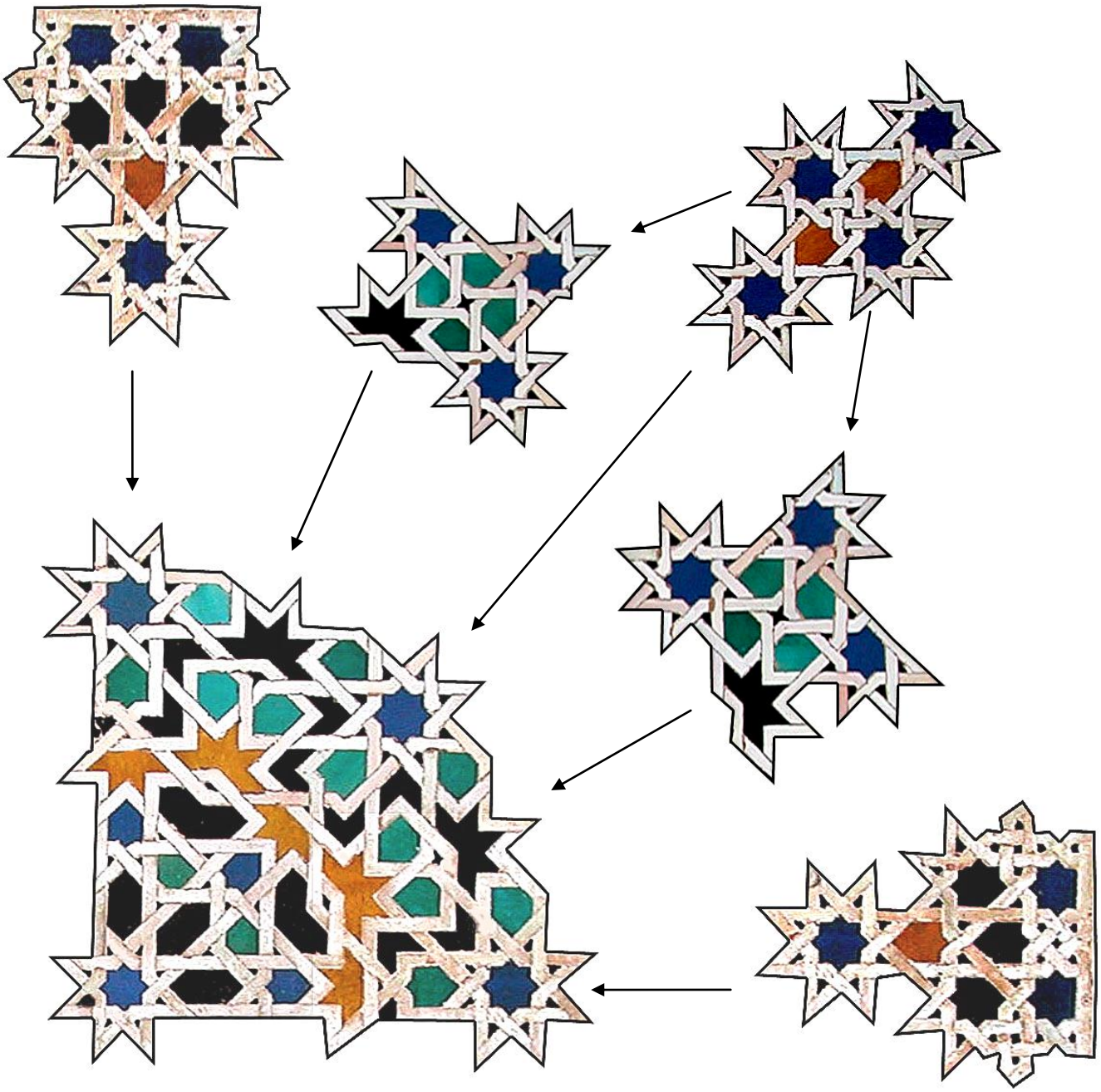
Dernier motif de la salle des ambassadeurs ; certainement le plus complexe du palais.

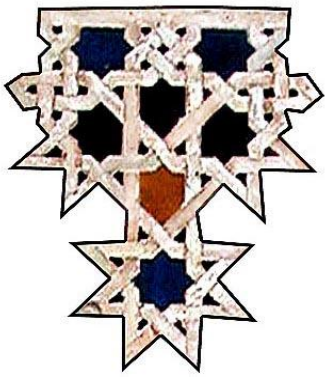


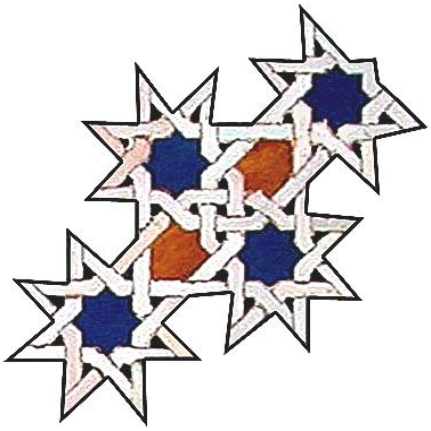
L’analyse de la mosaïque montre un squelette extérieur formé d’un ensemble de carrés et de losanges. Les carrés ont déjà été étudiés lors d’une construction précédente par contre les losanges sont d’un nouveau type.

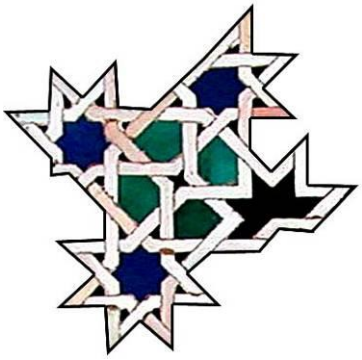
Au centre, un octogone double forme une couronne d’étoiles à huit et ne correspond pas à un squelette classique. La particularité dans cet octogone, c’est qu’il possède deux mailles distinctes et donc deux largeurs de bande différentes. La maille située entre les deux couronnes correspond à celle du motif extérieur alors que celle du centre est légèrement plus petite.

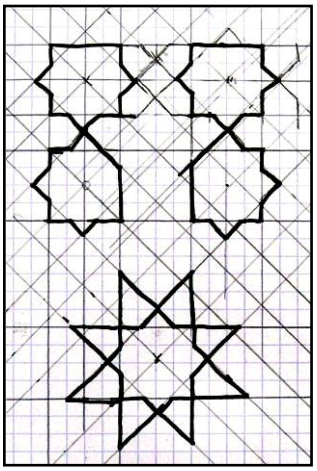
Le secret de ce panneau sera révélé par une analyse détaillée.

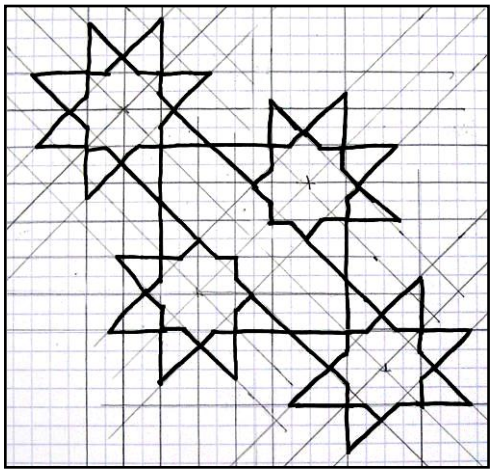


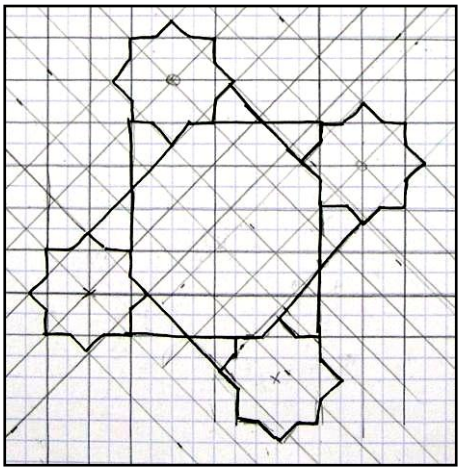


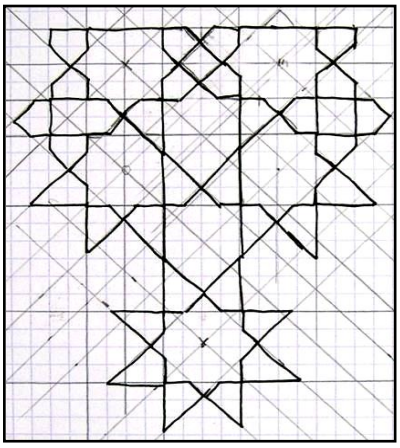


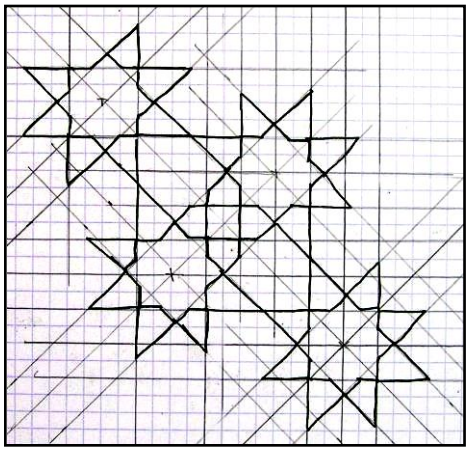


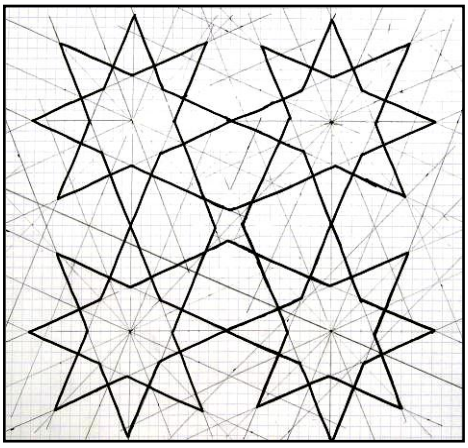


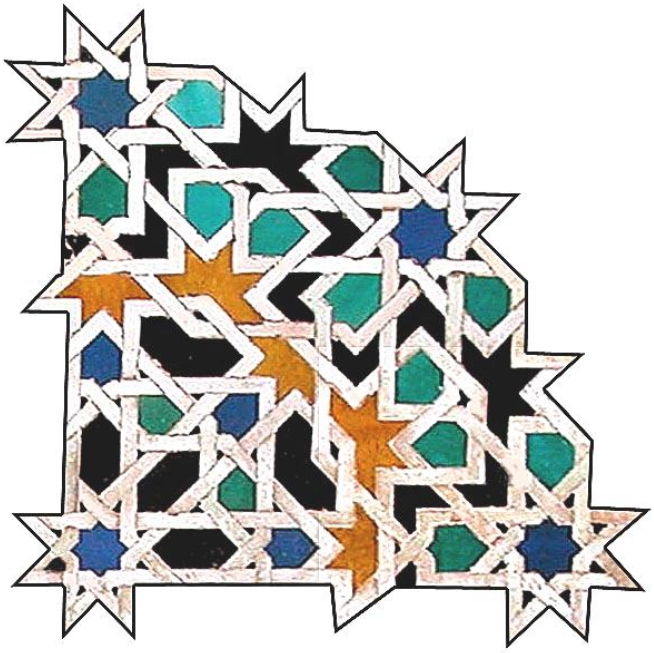


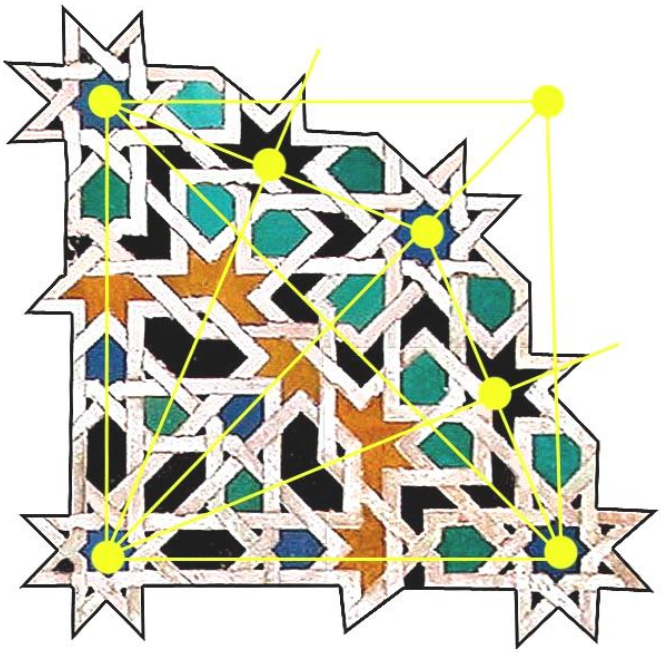




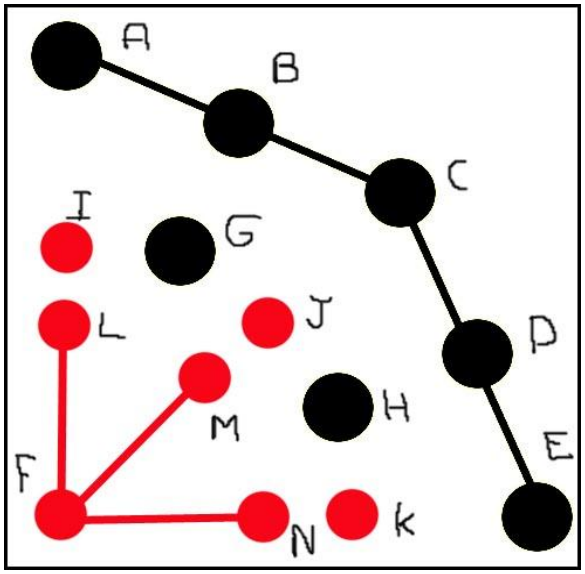


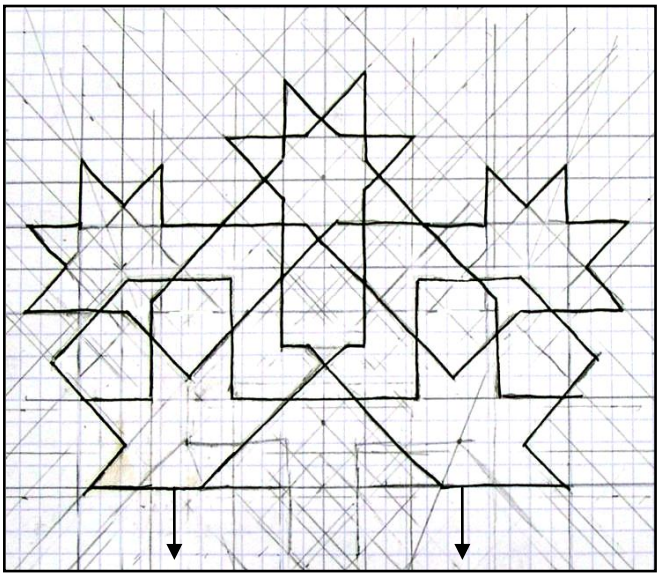




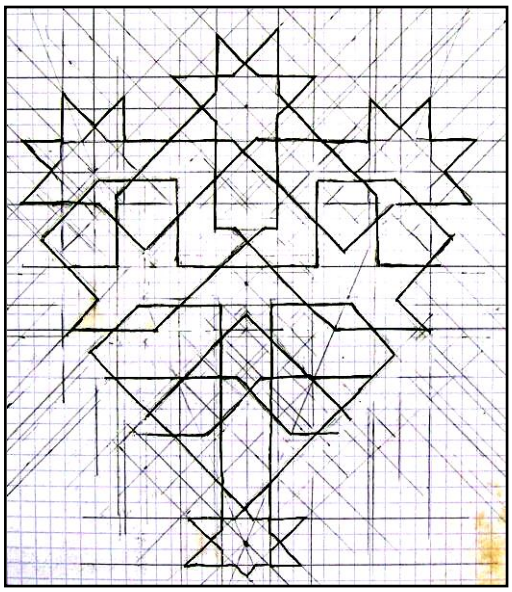


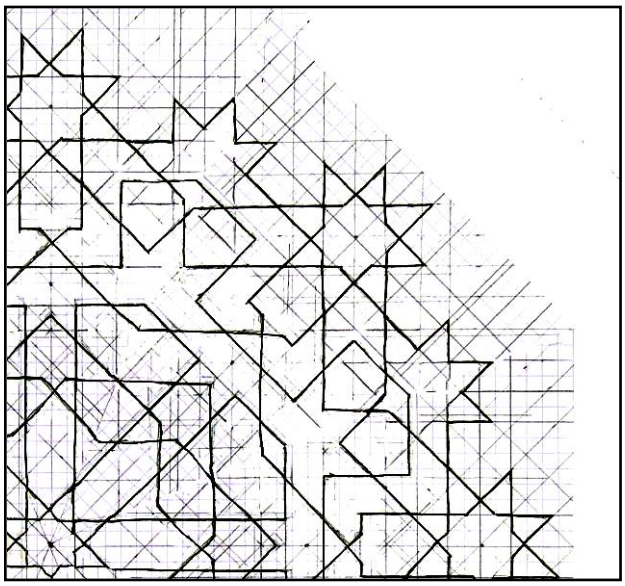
m = 7 donc **e = 2**, positionner l'étoile A et construire la première étoile B tronquée et son symétrique B' lui aussi tronqué ; elles sont opposées entre elles par un pétale.
A partir de B et B', construire, avec la même bande, les étoiles tronquées G ainsi que son symétrique G' par rapport à l'axe vertical. C 'est le décalage d'un huitième des bandes de ces deux étoiles vers l'axe et le centre qui rétrécie la bande de la construction du centre (voir dans le dessin). Un petit pétale apparait aux étoiles B et B'.
La construction l'étoile I, tronquée vers le haut et accolée à G et G' de la composition précédente, définit la nouvelle largeur de bande du centre diminuée d'un quart par rapport à la précédente. **e' = 1,5**
La construction de la partie centrale ne pose plus alors de problèmes après avoir défini la position du centre de l'étoile F situé à l'intersection de BG, AI et B'G'.

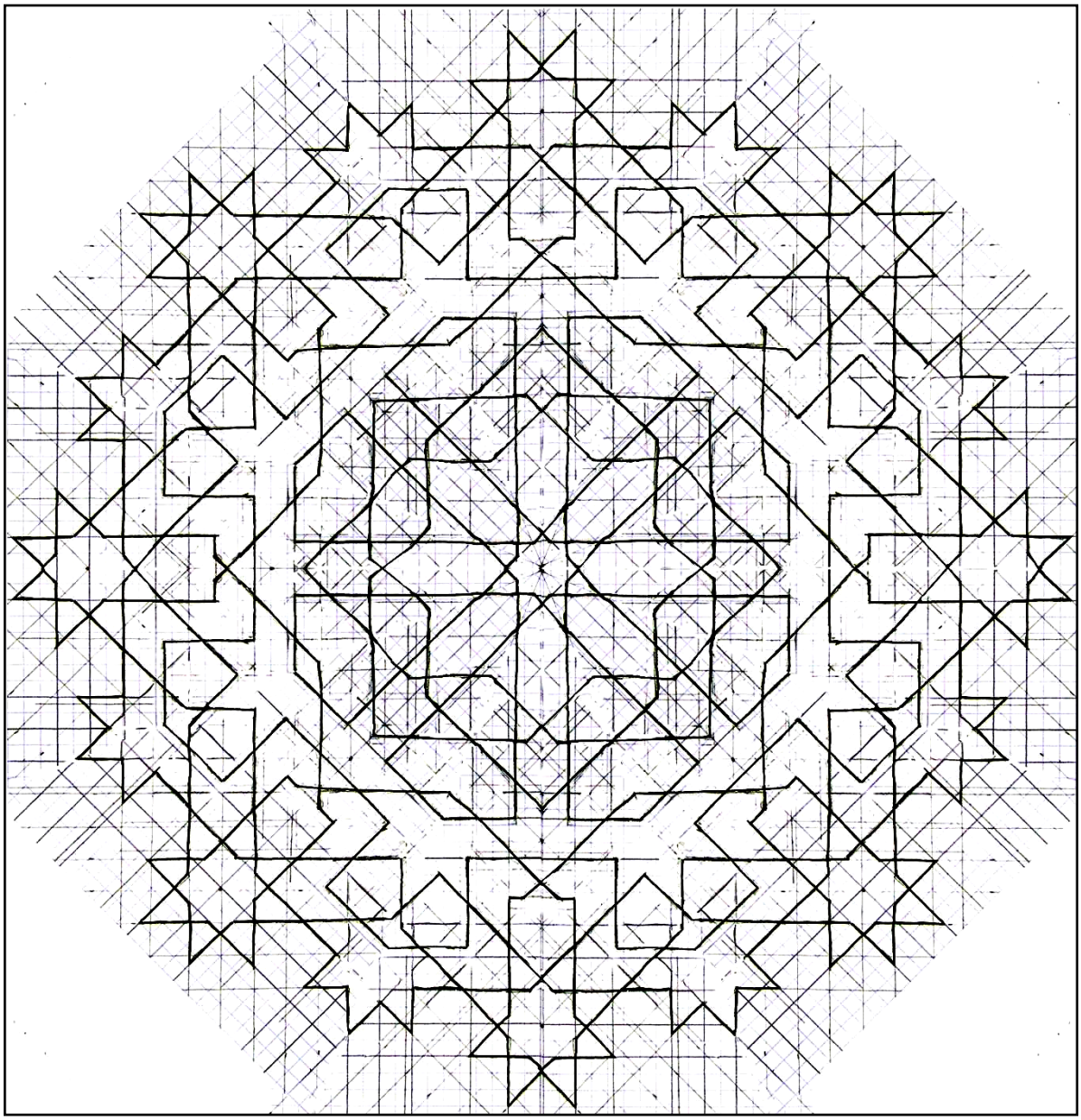




L'ensemble du système se construit par rotation du dessin ainsi construit.

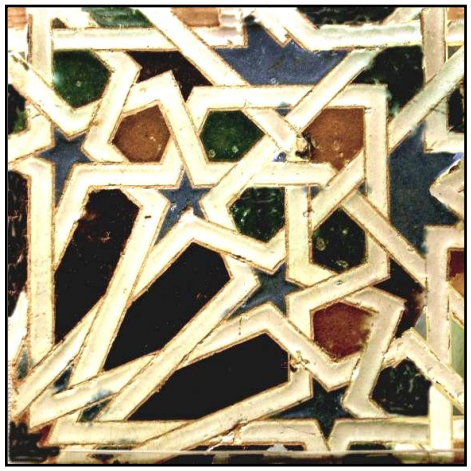


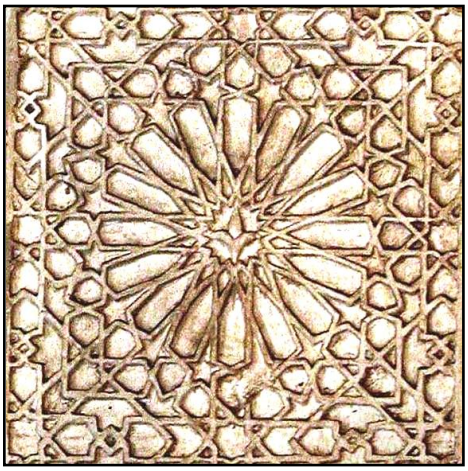




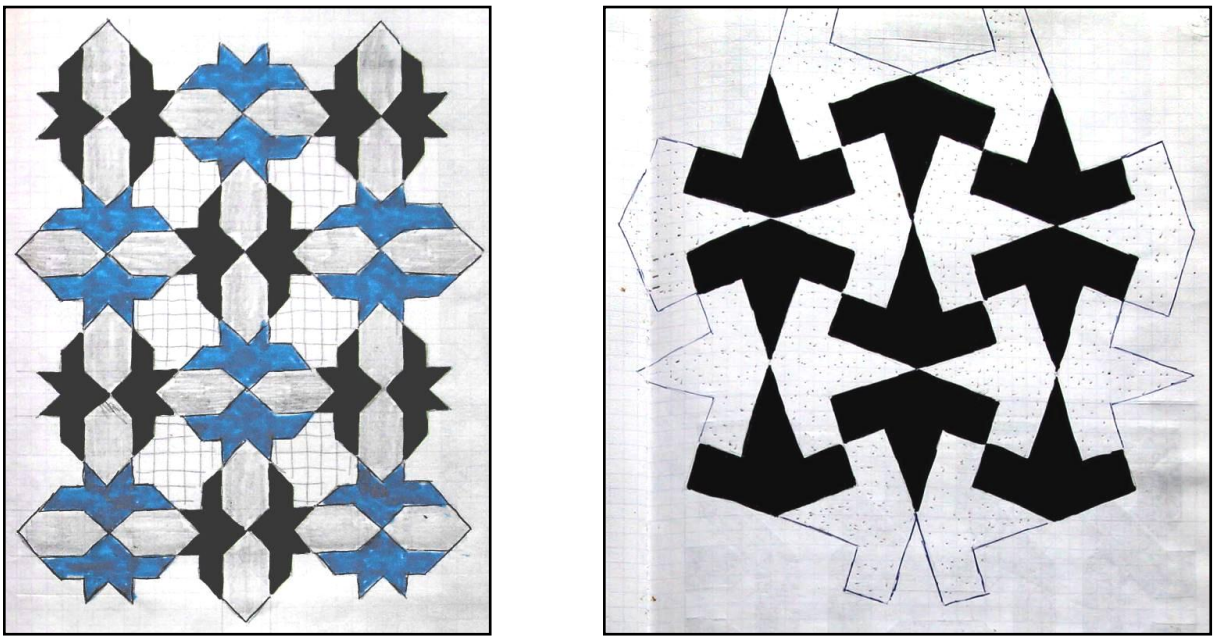
Cour des myrtes.

Carreau de majolique représentant quatre feuilles de figuier stylisées de style Andalou.

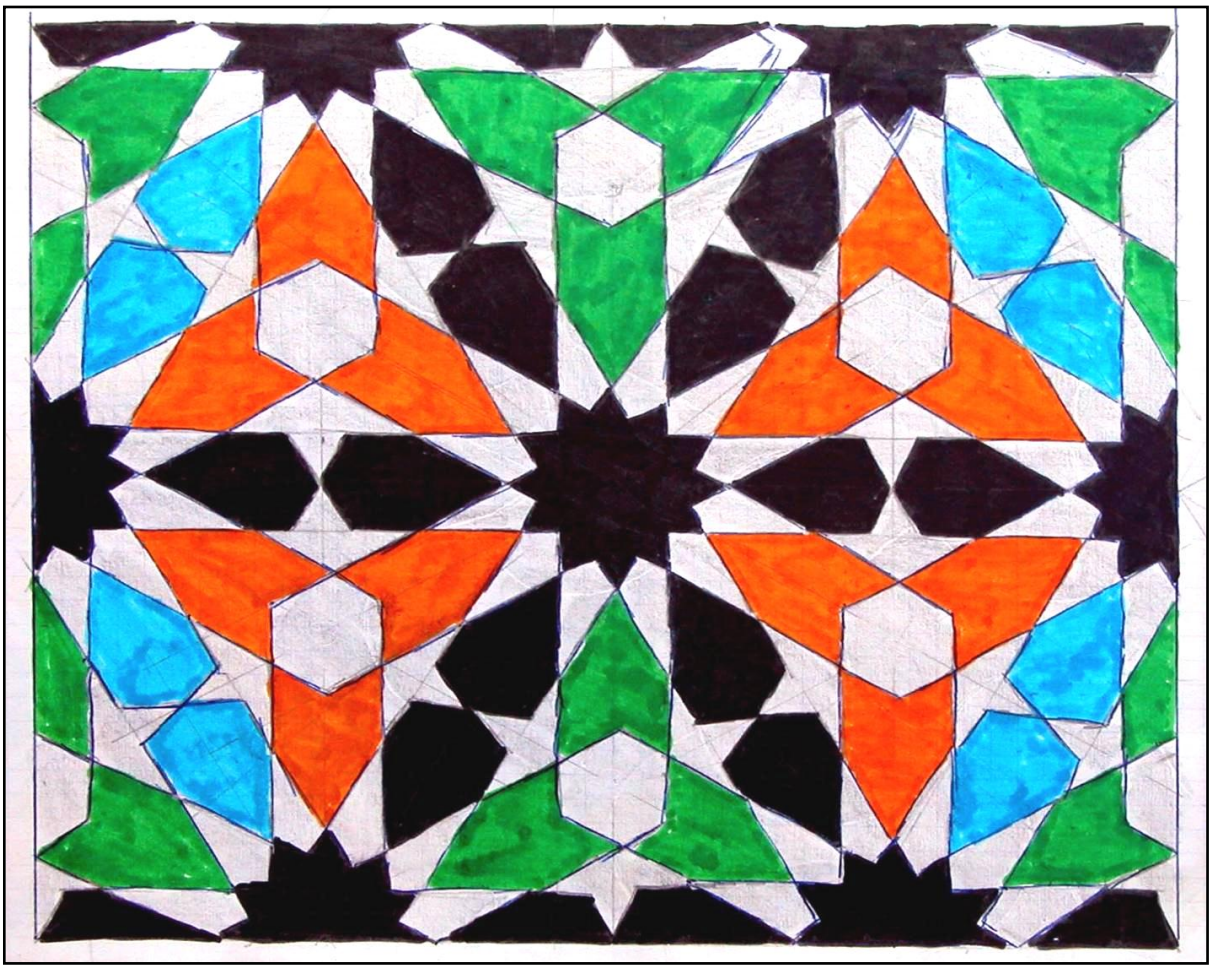


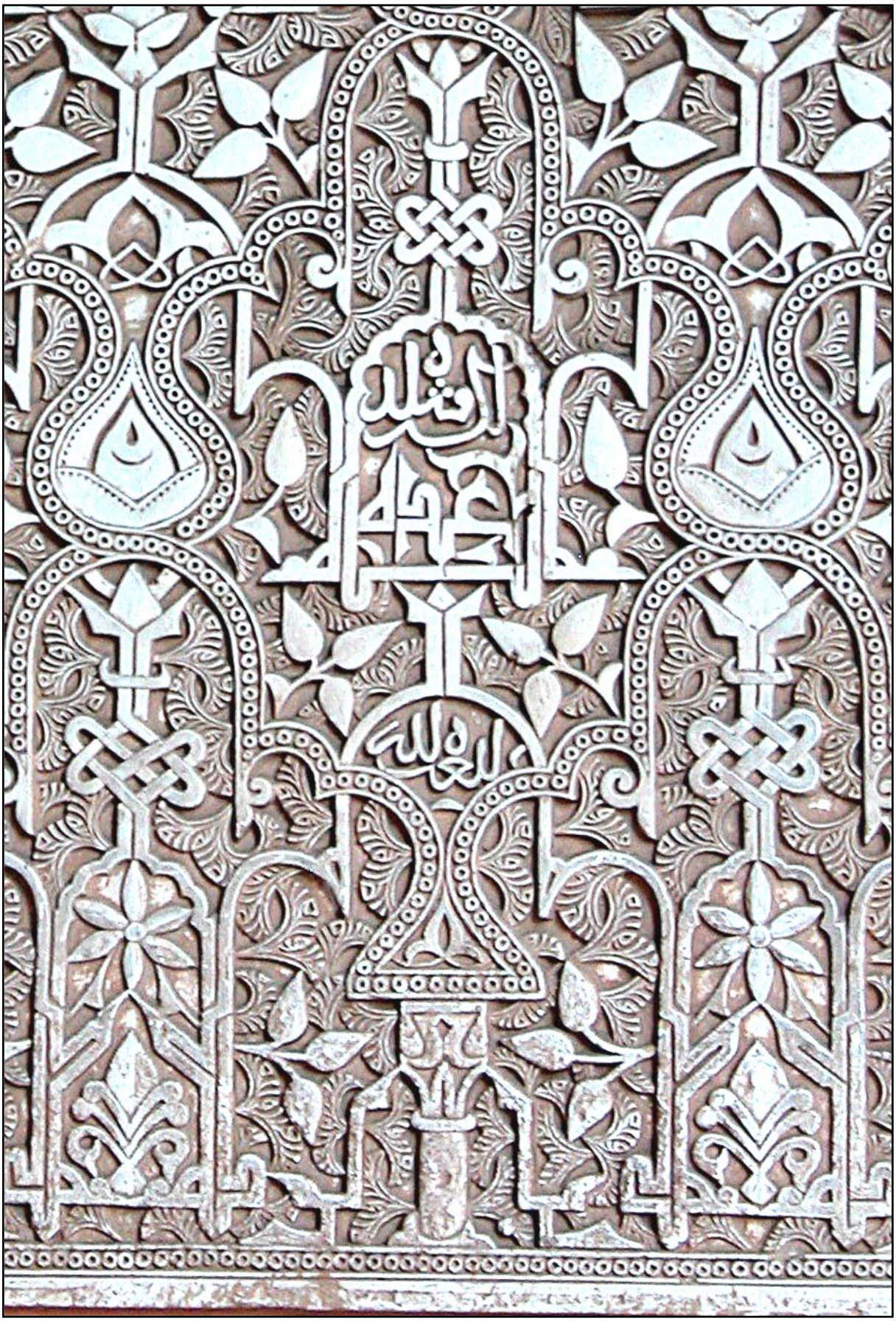


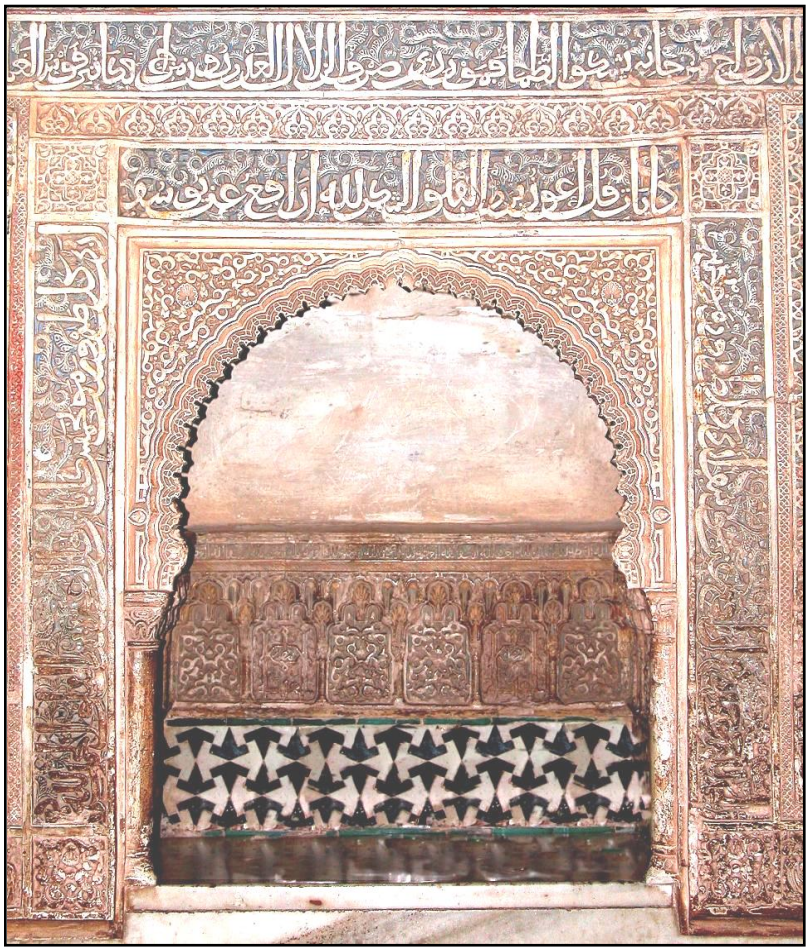
Le même motif se trouve dans l'alcôve du patio du Mexuar.

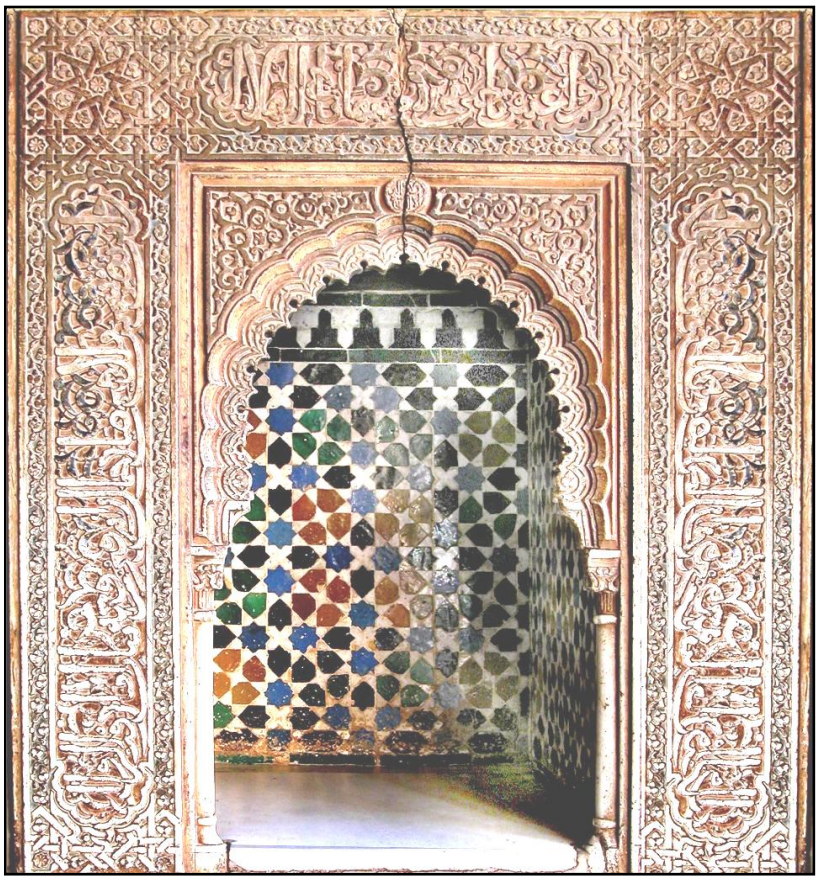


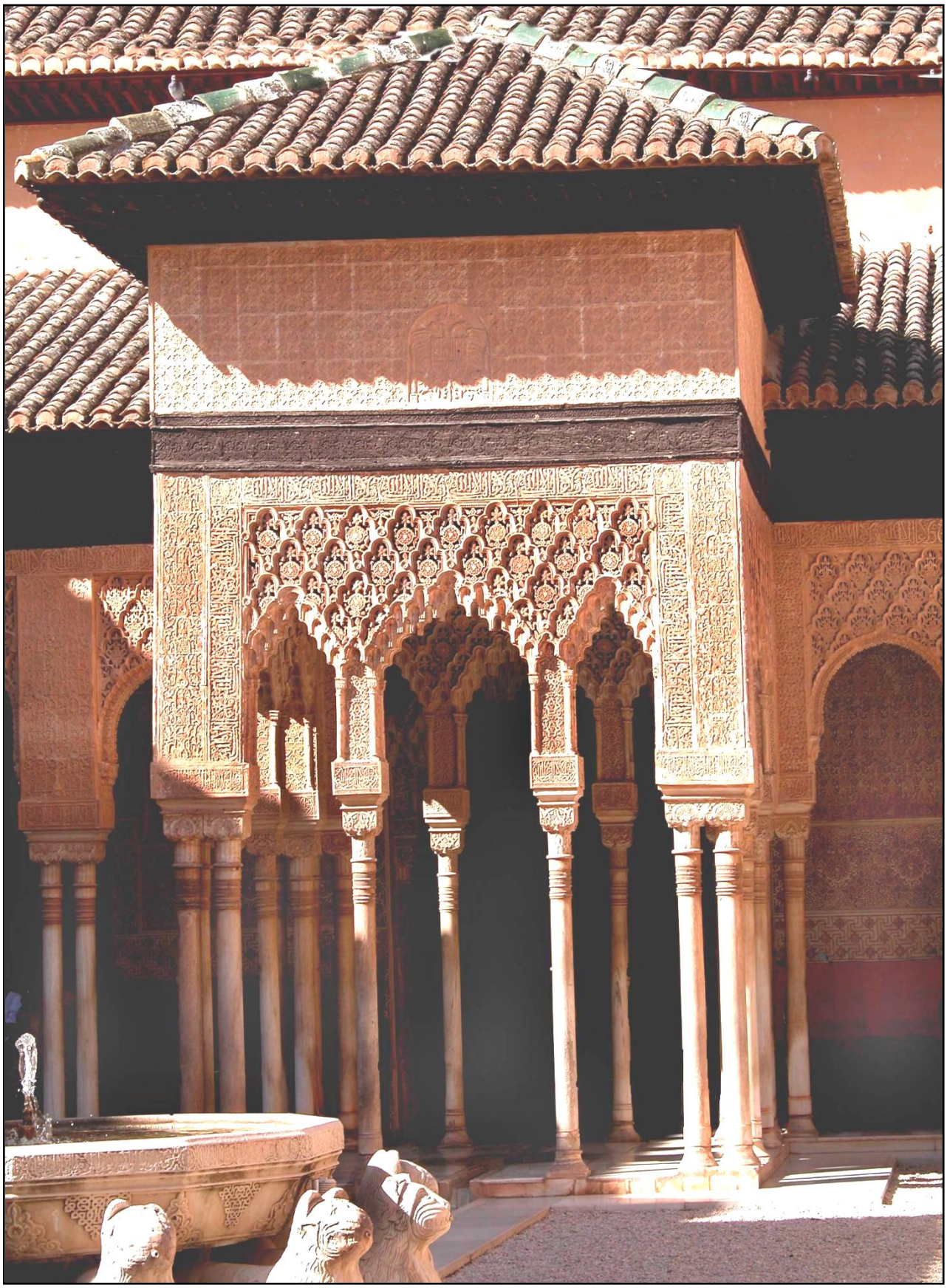
Carnets de voyage à l'Alhambra : éliges de la salle des ambassadeurs.

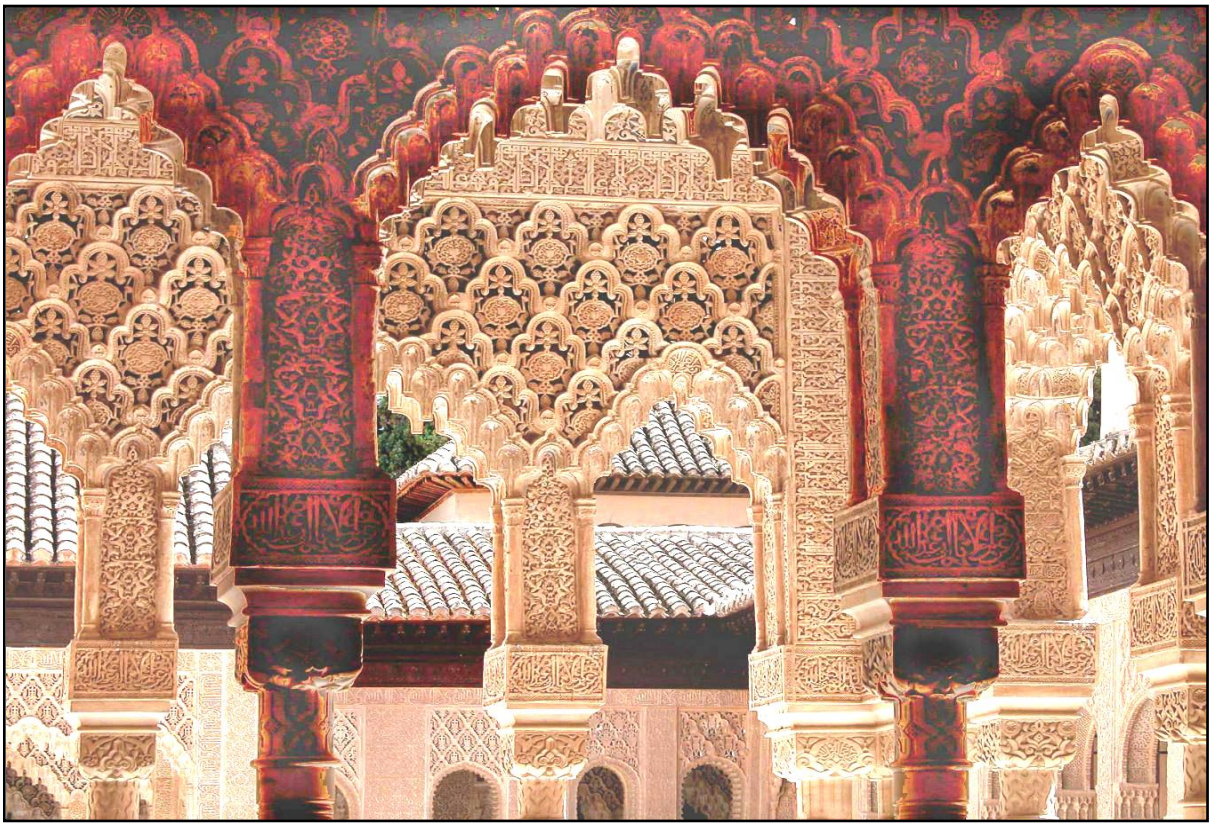




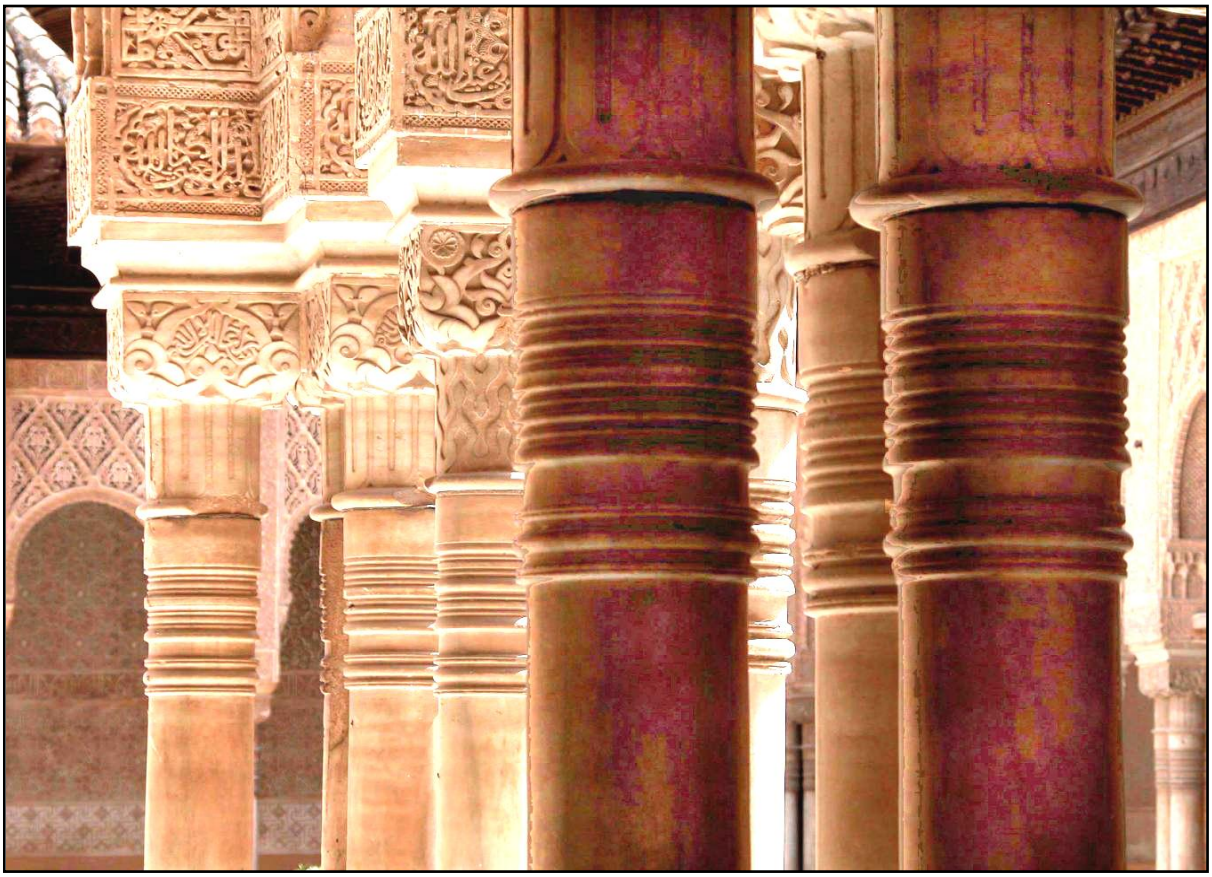




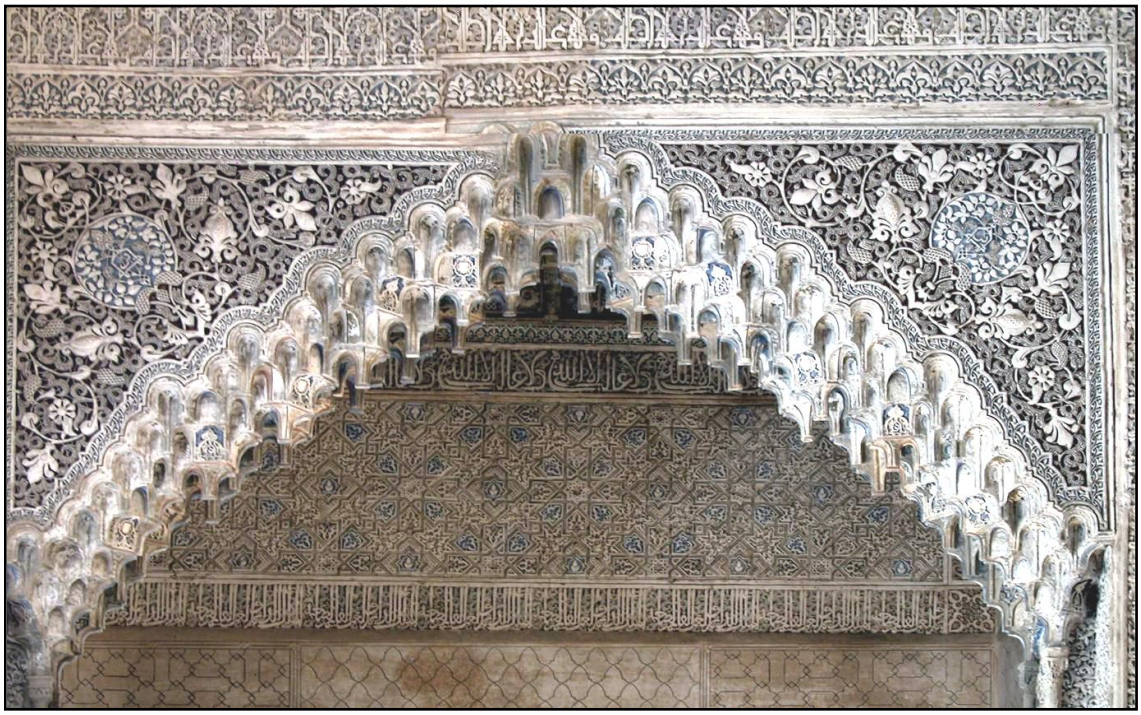




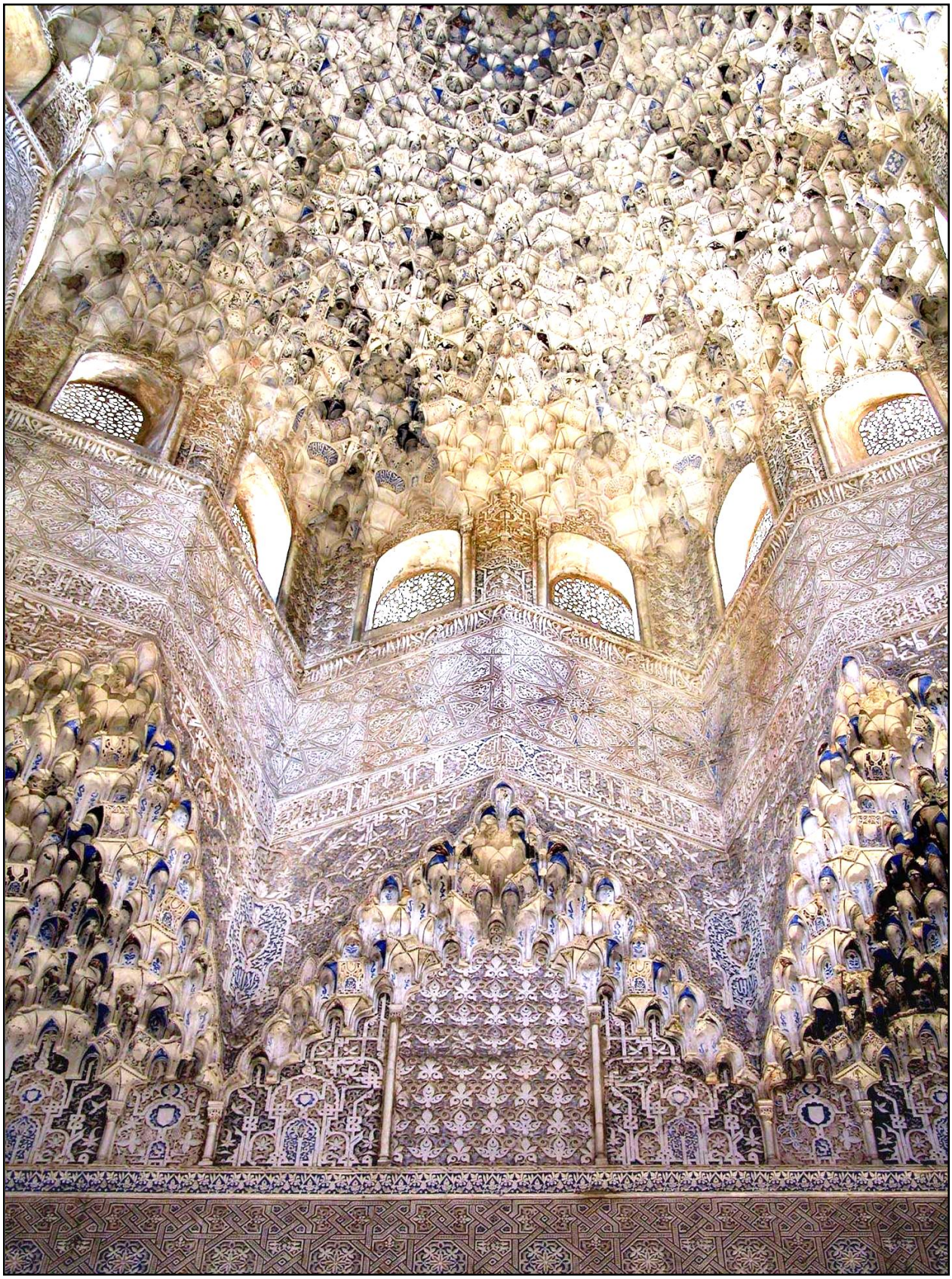
Jeux d'ombres et de lumière sur les colonnes de la Cour des Lions.



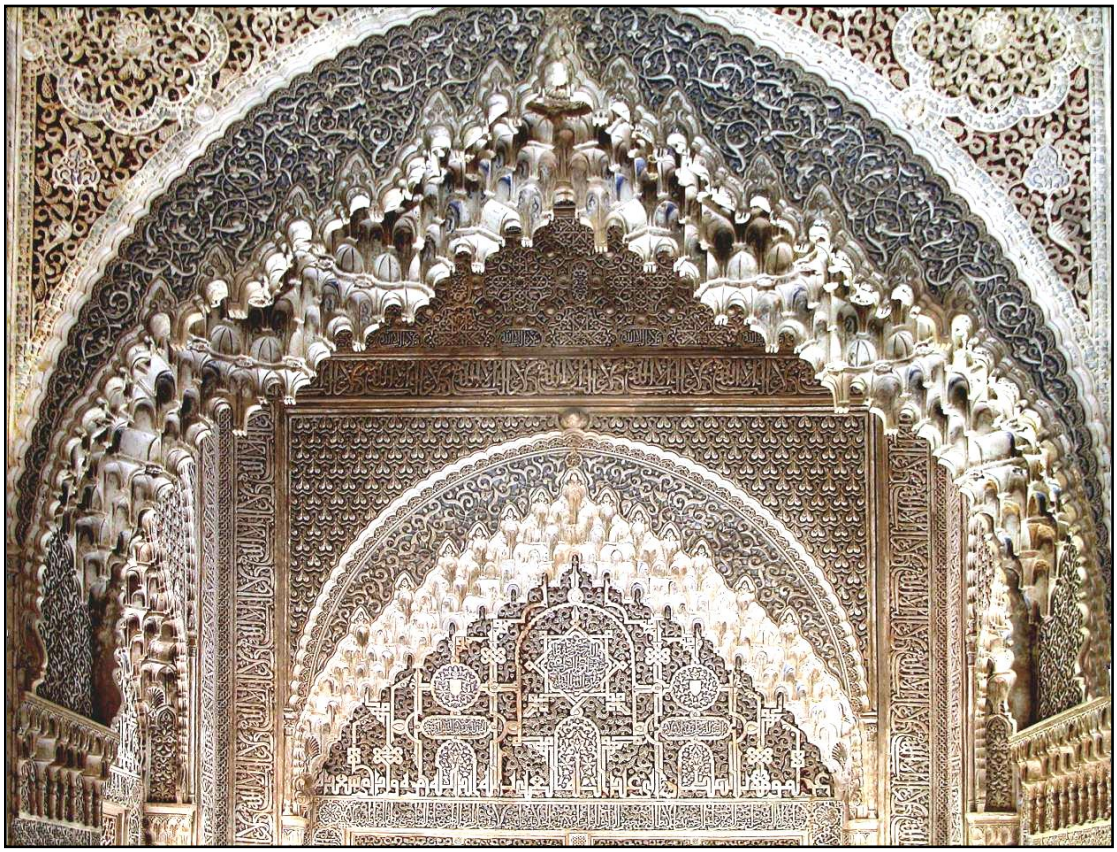
Chapiteaux ouvragés du Généralife.



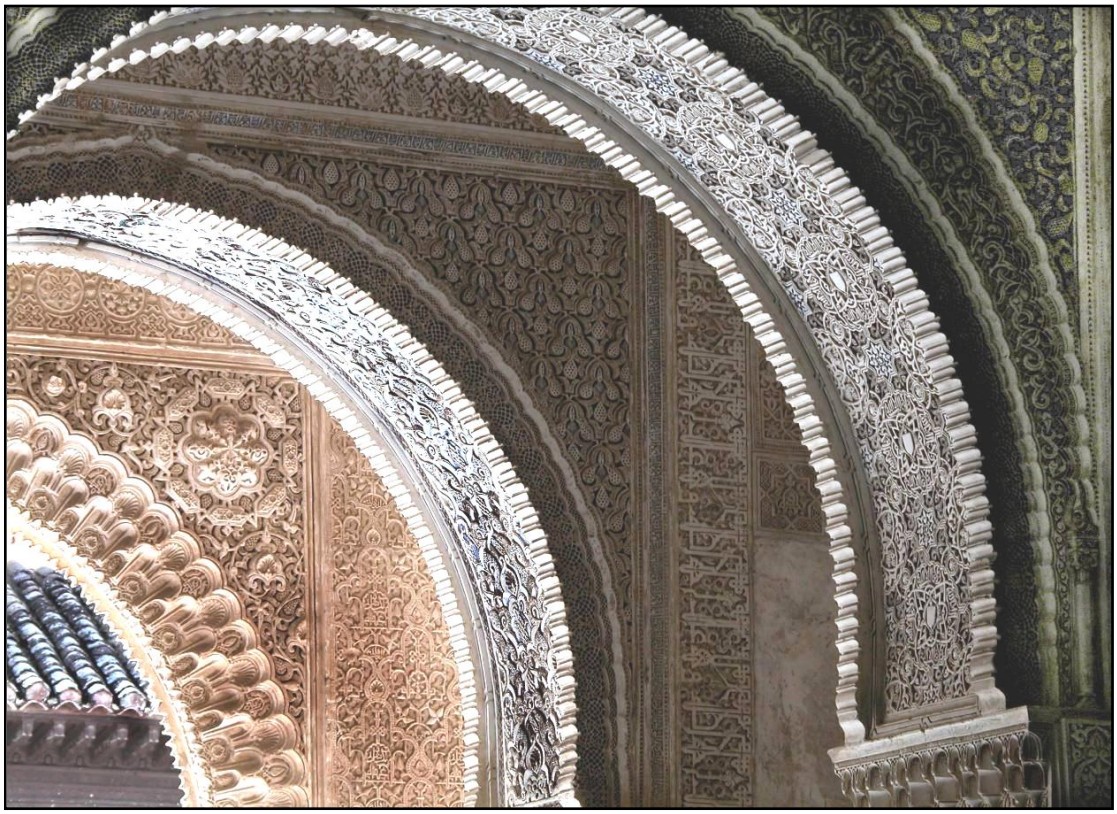
Voûtes ornées de mouquarnas et écoinçons floraux dans la Sala de los Reyes.



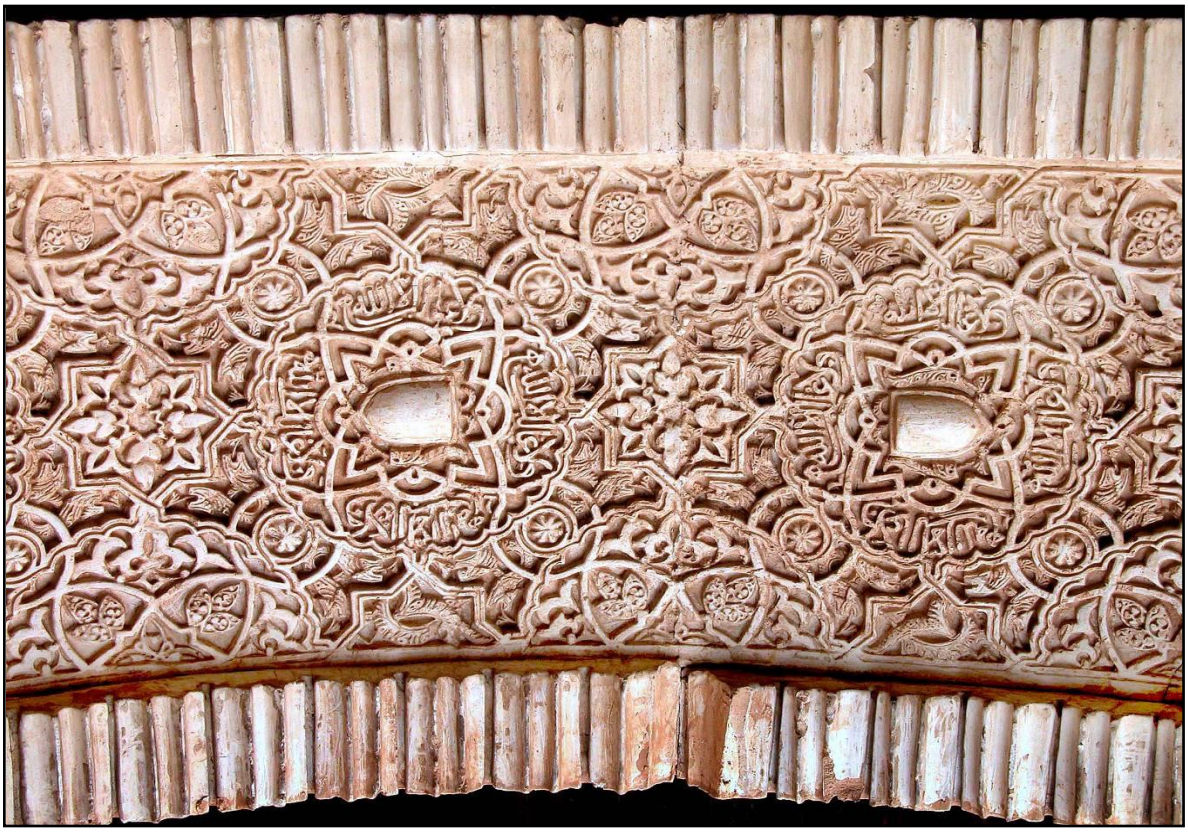
Voûte et trompes d'angle et forêt de mouqarnas de la salle des Deux Sœurs.



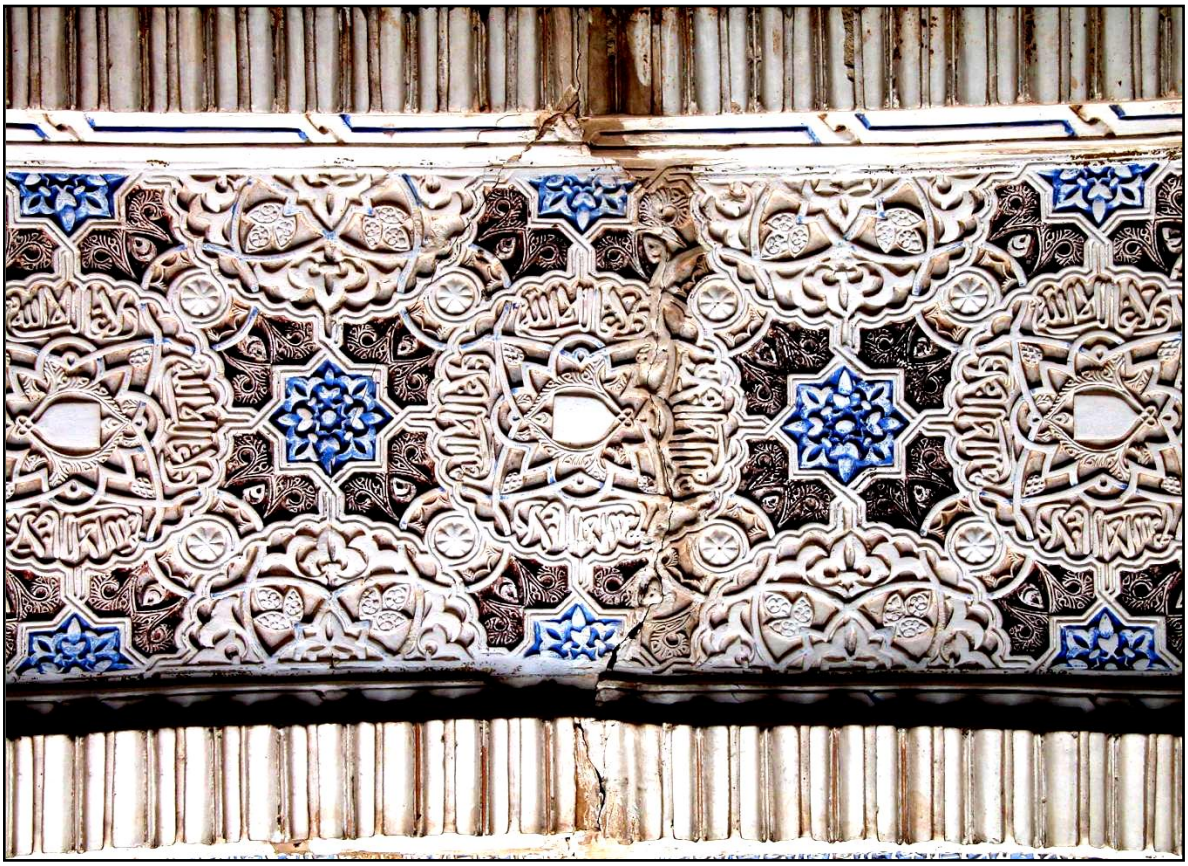
La sala de los Ajimeces est extrêmement riche en décorations.



Voûtes vue de la salle des Deux Sœurs donnant sur la cour des Lions.



Ces motifs floraux en stuc décorent le dessous des rampants des voûtes.



Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.

www.arabesquesgeometriques.fr/

CONTACTS

Dans le site précédent (arabesques géométriques), dans le bandeau du haut, cliquez sur « **C** » (votre avis) pour donner votre avis sur ce livre ou entrer en contact avec l'auteur.

RETOUR